Université Paris Nanterre

200 av. de la République
92001 Nanterre Cedex
www.parisnanterre.fr

École Doctorale
Espaces, Temps, Cultures

Unité de recherche
Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative

Binqi CUI

Religion taoïste et société locale au nord de la Grande Muraille Ethnographie d'un réseau de temples taoïstes en Mandchourie du Nord

Thèse présentée et soutenue publiquement le 16 mai 2024
en vue de l'obtention du doctorat de Ethnologie
de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de Adeline HERROU (Université Paris Nanterre)

Jury :

Rapporteur :	M. Alain Arrault	Directeur d'études : l'École française d'Extrême-Orient
Rapporteur :	M. Zhe Ji	Professeur : Institut National des Langues et Civilisations Orientales
Membre du jury :	Mme Adeline HERROU	Directrice de recherche : Centre national de la recherche scientifique (CNRS)
Membre du jury :	Mme Florence Galmiche	Maîtresse de conférences : Université Paris Cité, UFR LCAO
Membre du jury :	M. Nicolas Prévôt	Maître de conférences : Département d'Anthropologie MSHM - Maison des Sciences de l'Homme Mondes
Membre du jury :	Mme Sabine Trebinjac	Directrice de recherche : Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Religion taoïste et société locale au nord de la Grande Muraille

Ethnographie d'un réseau de temples taoïstes en Mandchourie du Nord

Par Binqi CUI

Résumé :

Cette thèse porte sur un réseau de temples taoïstes centré sur le temple Daode érigé dans la ville de Qiqihar, au Heilongjiang en Chine du Nord, un ancien temple aux cinq religions fermé en 1947 et rouvert en 2014 en tant que temple taoïste. Fondée sur une enquête ethnographique de seize mois passés sur place, elle a pour ambition de décrire et analyser la vie au sein des temples aujourd'hui et en particulier les consultations entre les officiants taoïstes et les fidèles, à la lumière des changements socio-politiques connus par ce territoire. L'étude révèle que la Passe Shanhai de la Grande Muraille en Chine, historiquement une frontière entre la Mandchourie et l'Empire du milieu, est perçue aujourd'hui par les moines taoïstes vivant dans les temples comme une « ligne de partage des eaux qui sépare les lignées taoïstes ». Les observations de terrain montrent également que le culte à la Mère Noire, une divinité locale très importante, est au cœur du réseau associant les temples taoïstes les uns aux autres dans l'ensemble de la Mandchourie depuis l'empire mandchou des Qing, jusqu'à l'époque contemporaine. La thèse s'intéresse de la sorte aux interactions entre la religion taoïste et le chamanisme local, à travers la croyance en des animaux Esprits-Immortels *xianjia* 仙家 et la manière dont ces échanges aident le taoïsme à s'ancrer localement et le chamanisme à s'institutionnaliser. Cette dynamique complexe façonne le paysage religieux de la Mandchourie.

Mots-clefs : religion taoïste, vie monacale, consultations, pratiques rituelles, Grande Muraille, Mandchourie, ethnographie

Abstract :

This thesis focuses on a network of Taoist temples centered on the Daode temple erected in the city of Qiqihar, in Heilongjiang in northern China. an ancient temple to the five religions closed in 1947 and reopened in 2014 as a Taoist temple. As well as on the dynamics of interactions between Taoist temples and inhabitants in contemporary times. Through an ethnographic investigation of sixteen months spent on site, its ambition is to describe and analyze life within the temples and in particular the consultations between the Taoist officiants and the faithful, in the light of the socio-political changes experienced by this territory. The study reveals that the Shanhai Pass of the Great Wall in China, historically a border between Manchuria and the Middle Kingdom, is seen today by Taoist monks living in the temples as a "watershed that separates Taoist lineages." Field observations also show that the cult of the Black Mother, a very important local deity, is at the heart of the network associating Taoist temples with each other throughout Manchuria from the Manchu Empire of the Qing, until contemporary China. The thesis is thus interested in the interactions between the Taoist religion and local shamanism, through the belief in animal Spirits-Immortals *xianjia* 仙家 and the way in which these exchanges help Taoism to take root locally and shamanism to become institutionalized. These complex dynamics shape the religious landscape of Manchuria.

Keywords: Taoist religion, monastic life, Taoists and faithful, ritual practices, Great Wall, Manchuria, ethnography

Table des matières

Résumé 3

Abstract 5

Remerciements 15

Notices 18

Introduction 20

1. La Mandchourie : un territoire singulier 20

2. L'importance actuelle de la Grande Muraille comme délimitation 22

3. La ville de Qiqihar 24

Première partie

La Mandchourie se transforme en « Nord-est de la Chine » : Un temple singulier dans un territoire frontalier 31

Chapitre 1 Territoire rebaptisé « Le Nord-Est », territoire (en partie seulement) sinisé ? 32

1.1 La passe Shanhai de la Grande Muraille : une passe, deux mondes 33

1.2 Qiqihar, un nom daur - « la pâture naturelle » 38

1.3 L'arrivée des migrants Chinois Han 43

1.4 La Mandchourie sous le régime communiste 46

a) Comment « la Mandchourie » est devenue « le Nord-est de Chine » 46

b) « Les fils aînés de la RPC » : un concept inventé sur la base des héritages industriels du passé 55

c) « Le Nord-est est une poule tombée malade » : un territoire épuisé par les pouvoirs d'Etat contemporain 62

d) « L'excès appelle la révolte » : L'émergence d'une nouvelle identité commune et la formation d'une prise de conscience collective 67

e) « le nouveau phénomène du Nord-est » *xin dongbei xianxiang* 新东北现象 69

Conclusion 71

Epilogue : Une consultation au temple taoïste Daode 72

Chapitre 2 Qu'est-ce qui fait encore que les gens sont Mandchous ? 75

2.1 Les mélanges de populations au niveau local 76

a) Les Mandchou·e·s et le système des huit bannières 76

b) La hiérarchie et les mélanges de populations au sein du système des huit bannières ... 85

2.2 Les patronymes, la langue, et les caractéristiques physiques manifestées aujourd'hui chez certaines personnes d'origine mandchoue 88

2.3 « S'agit-il vraiment d'une sinisation juste parce que l'on parle le mandarin ? » : à qui revient-il de définir la sinisation ? 95

Conclusion 99

Epilogue : A propos d'une boutique d'artisanat spécialisée dans la vente des statuettes de divinités et autres objets rituels 101

Chapitre 3 Le temple Daode aux cinq religions face à son intégration au réseau de temples 102

3.1 L'évolution historique du temple 104

a) La création du temple Daode aux cinq religions... 104

b) Activités philanthropiques et pratiques religieuses 114

3.2 M. Kong Yushu (Kong Xianglin) : du temple Daode aux cinq religions au temple bouddhique Mahayana 122

a) Les mystères à propos d'un personnage significatif dont les gens se souviennent 122

b) Liens avec le temple bouddhique Mahayana et un autre temple perpétuant le culte aux cinq religions 133

3.3 Une proximité avec une autre association locale relevant du mouvement Daoyuan 143

Conclusion 151

Chapitre 4 Les transformations successives du lieu après la R.P.C : écoles, cour carrée coréenne, et la célèbre « maison hantée » 152

4.1.1 le temple transformé en école (de 1947 à 1954) 152

4.1.2 (1958-1981 ?) le temple devenu une cour d'habitation appelée « la cour carrée coréenne » 155

4.1.3 Différentes versions d'histoires et de rumeurs sur des événements extraordinaires qui se seraient passés : un temple hanté ? 162

4.2 De la reconstruction qui a duré neuf ans à la consécration du temple taoïste Daode en 2014 173

Conclusion 184

Epilogue : Une journaliste chrétienne (protestante) fait un malaise en visitant le temple Daode de nos jours 186

Deuxième partie Un paysage religieux composite : Les consultations, les pratiques religieuses, et les rituels 189

Chapitre 5 La vie monacale et les temples taoïstes en réseau 190

5.1 Chacun a ses affinités prédestinées : De la perception des moines de leur entrée en religion au fonctionnement des temples taoïstes en réseau 191

a) Une Supérieure hors du commun et le chemin parcouru 191

b) Les disciples vivant dans les temples et leur participation aux pratiques religieuses 198

b.1). Zhao Zongqing - une vocation monastique révélée en rêve 198

b.2). Le rituel de consécration des statues *kaiguang* 202

b.3). Luo Zonghua et Cheng Zonghe 207

b.3.1). Une médium qui devient moniale taoïste 207

b.3.2). Un moine devenu ritualiste 208

5.2 Les fidèles et les différents temples du réseau 217

a). La manière dont les temples sont perçus 217

b). Quand le lien entre un fidèle et le réseau de temples se renforce au moyen du rituel 218

Conclusion 226

Chapitre 6 Quelques services rituels et leur mode d'acheminement 227

6.1 Les textes de requête *shuwen* 227

6.2 Quand les parents sont préoccupés, la bureaucratie céleste et la bureaucratie terrestre interfèrent l'une avec l'autre : Le cas d'une consultation au sujet du Concours de recrutement des fonctionnaires 231

6.3 Acquitter les dettes d'amour *huan qingzhai* 还情债 256

6.4 Le rituel Shegu 赦孤 266

Conclusion 268

Troisième partie Les interactions entre la religion taoïste Quanzhen et les éléments relevant du chamanisme local 269

Chapitre 7 La présence des animaux Esprits-Immortels et ses définitions locales 270

7.1 Quand on n'est pas encore en mesure de maîtriser les animaux Esprits-Immortels... 273

7.2 Devenir chamane à travers « une démarche administrative taoïste » : Un cas d'étude 300

7.3 Quand la personne peut bien s'entendre avec son renard Esprit-Immortel: Un cas d'étude 304

7.4 Les animaux Esprits-Immortels et l'être humain vivent ensemble et s'attachent l'un à l'autre: Une jeune manucure et ses « vieux animaux Esprits-Immortels» 311

7.5 « Les animaux Esprits-Immortels ne dépassent pas la passe de Shanhaiguan » (仙家不过山海关) 317

Conclusion 320

Chapitre 8 Le culte à la Mère Noire Heimama : Une divinité féminine inscrite dans le système taoïste en Mandchourie 321

8.1 Des récits sur la Mère Noire et sur Guo Shouzhen, fondateur d'une lignée monastique taoïste en Mandchourie... 323

a) Qui est la Mère Noire ? 323

b) Une renarde ou une femme ? 328

c) Guo Shouzhen et le mont Tiecha : le fondateur et le centre d'origine de l'ordre monastique Quanzhen en Mandchourie 342

d) « La passe Shanhaiguan constitue aussi une ligne de partage des eaux entre les lignées taoïstes. » 347

e) Entrer dans un temple taoïste pour rendre le culte à la Mère Noire 353

8.2 ...à l'importance de la Mère noire au sein des consultations, des demandes des requérants, des rituels d'envoi des requêtes, et de déconsécration de *tangdan* 355

a) Par l'entremise des temples taoïstes, la Mère Noire régit les problèmes qui relèvent des esprits d'animaux 357

b) De quelques perceptions de la charge de la Mère Noire aux interprétations de l'expression *chuma* 366

c) Les gestes du fidèle Zhao et d'autres rituels relatifs au culte à la Mère Noire 370

Conclusion 377

Conclusion 380

Références bibliographiques 387

Sources primaires 387

Littérature secondaire 388

Annexes 405

Annexe 1. *Rapport de construction* rédigé et publié par l'ancien temple Daode aux cinq religions 405

Annexe 2. Extraits d'autres textes imprimés par l'ancien temple Daode aux cinq religion

..... 426

Annexe 3. *Anthologie des cas véridiques de recherche de l'aide des Immortels* (*Qiuxian yingyan shili xuan* 求仙应验事例选) - le livret sur la Mère Noire emprunté au moine Cheng Zonghe 435

Remerciements

J’exprime tout d’abord ma gratitude à tous les membres du jury d’avoir accepté de lire ma thèse et d’être présents lors de la soutenance. Le cheminement de cette étude durant cinq ans et demi a été parsemé d’amertumes, de douleurs, de doutes, de pertes de confiance totale et de précarité financière, faute de financement. Je pensais depuis longtemps ne jamais pouvoir m’en sortir. À partir de l’année 2023, sous la pression des idées noires et de la dégradation de ma santé, j’ai sérieusement envisagé de quitter définitivement le monde de la recherche. Cependant, je n’ai jamais regretté d'avoir entrepris cette aventure particulière et enrichissante. Grâce à elle, je suis passée d'une débutante qui n’était pas très assurée en ethnologie et en anthropologie et qui connaissait peu les changements historiques en Mandchourie, à quelqu'un qui en sait désormais un peu plus.

Mon intérêt pour l'étude de la religion taoïste a commencé à se développer au mois d’octobre 2018, un mois après l’obtention de mon master. C’était un mardi après-midi où, par hasard, j’ai assisté à un séminaire d’anthropologie de ma future directrice, Adeline Herrou, à Nanterre, portant sur l’efficacité rituelle des temples taoïstes dans le Shaanxi, une province située au centre-nord de la Chine. Ayant peu de connaissances sur la religion taoïste, je percevais les taoïstes comme des personnes superstitieuses pratiquant les arts martiaux. Ce jour-là, j’ai trouvé le séminaire très intéressant. En même temps, je me suis rendue compte que mon regard sur le monde était limité. Ce séminaire a été le déclencheur qui m’a rappelé l’existence d’un bâtiment dans ma ville natale, autrefois un établissement aux cinq religions, qui était devenu récemment un temple taoïste habité par des moines taoïstes. C'est ainsi que mon futur terrain ethnographique a commencé à prendre forme. Ainsi, je tiens à exprimer ma profonde gratitude avant tout à ma directrice, qui a consacré beaucoup de temps à la relecture de mes textes et à me prodiguer des conseils rigoureux pour l'élaboration de ce travail. Je lui suis extrêmement reconnaissante de m'avoir véritablement guidée sur le chemin de la recherche et d'avoir suscité mon intérêt et ma curiosité. Elle est pour moi un modèle d’érudition, une chercheuse sérieuse qui m’a accompagnée tout au long de l'achèvement de cette étude. Sans son soutien, ses critiques et ses suggestions incessantes, je n’aurais pas pu

mener à bien ce travail. Je tiens également à souligner qu'elle m'a apporté une aide précieuse dans ma vie quotidienne et dans mes recherches de travail à temps partiel dans le domaine de l'éthnologie. Elle a toujours pris en considération les aspects significatifs de mes enquêtes.

Cette thèse a pu voir le jour également grâce à Alain Arrault et à Nicolas Prévôt, membres de mon comité de suivi depuis le mois de juin 2020. Cette année-là, l'entretien du comité de suivi s'est même déroulé en visioconférence, malgré les inconvénients. Ils ont toujours été patients, et leurs conseils annuels m'ont permis de progresser dans mes enquêtes et dans mon écriture. Ils ont relu très attentivement chacun de mes chapitres et m'ont fait des remarques importantes. Leurs compétences académiques m'ont largement encouragée à avancer et ont façonné ma vision de la discipline. Je tiens également à exprimer ma gratitude envers Brigitte Baptandier, Sabine Trebinjac et Gladys Chicharro pour m'avoir accompagnée de très près lors des discussions collectives de l'Atelier Chine pendant plusieurs années, ainsi que pour m'avoir activement impliquée dans le séminaire. Je dois aussi ce travail à mon institution de rattachement, l'Université Paris Nanterre, et l'École Doctorale 395, ainsi qu'au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative qui m'a accueillie pendant ma thèse, et m'a apporté un soutien financier pour faire mon terrain. Je remercie tous les membres du Laboratoire. Je remercie également Claire Vidal pour ses suggestions.

Je tiens à remercier sincèrement Hélène Bloch qui m'a aidée à relire au moins deux longs chapitres de ma thèse lors de la première rédaction, ce qui lui a demandé beaucoup de temps. Mes pensées vont aussi à mes compagnons de l'Atelier des doctorants, en particulier Ludivine Ricou, qui m'a généreusement soutenue à l'été 2023.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers tous mes interlocuteurs rencontrés dans divers endroits en Mandchourie au cours de mes enquêtes. Je pense notamment à la communauté des moines taoïstes, aux fidèles, aux habitants ordinaires et aux chercheurs locaux. Dans la plupart de nos échanges, ils m'ont accueillie avec une hospitalité étonnante.

Malgré de longues heures passées seule dans mon travail, je remercie Jia Junyuan, Li Jingyi, Kou Meng, Ha Chengru, Liu Ruojing, Zhao Yue et Solenn Deler d'avoir toujours pensé à moi.

Je voudrais également exprimer ma gratitude envers Mimi Caou, Pascal Tartarin et Bernard Meier, qui m'ont soit aidée à relire ma thèse, soit donné des conseils très utiles. Je suis reconnaissante à Jiang Lan et à sa famille, ainsi qu'à Xu Ye et à sa famille, pour m'avoir respectivement conduit à mon nouveau logement après mon retour en France au printemps 2022 après ma deuxième enquête, et pour avoir gardé mes valises et mes affaires pendant que je menais mes enquêtes. Je tiens également à remercier le pasteur Kim Tae-Seong pour sa bienveillance depuis des années, Son Geonu pour la joie et la force qu'il m'apporte, ainsi que Park Woong-Cheol pour son soutien moral durable.

Enfin, je remercie ma chère maman pour son soutien indéfectible malgré les obstacles auxquels elle est confrontée depuis ces dernières années.

Notices

Dans cette thèse, la méthode de transcription utilisée est le pinyin. Les noms propres et les noms de lieu sont principalement indiqués en caractères chinois, parfois en hangeul et en écriture mandchoue selon le contexte. Les sources primaires, la littérature secondaire ainsi que les documents d'archives originaux utilisés dans cette étude sont respectivement écrits en caractères chinois traditionnels et simplifiés, afin de préserver leur forme originale. Sauf indication contraire, les traductions du chinois vers le français des citations et des passages sont de ma propre rédaction.

Introduction

Cette thèse ethnographique porte sur la religion taoïste en Mandchourie. Elle se fonde sur les observations participantes issues de deux enquêtes de terrain menées pendant seize mois au total, dans plusieurs temples taoïstes situés respectivement à Qiqihar, au Heilongjiang, et à Liuhe, dans le Jilin.

Dirigés par la même supérieure taoïste, il s'agit de temples fonctionnant en réseau au sein de l'ordre monastique Quanzhen 全真 (de la Perfection totale). Le temple où s'est principalement déroulée notre enquête est localisé dans la ville de Qiqihar, province du Heilongjiang, dans la Mandchourie du nord.

Cette recherche a pour objectif d'étudier les dynamiques complexes, les interactions et les interdépendances entre les pratiques relevant du système taoïste local et celles liées à l'évolution des comportements socio-politiques de la Mandchourie. Les consultations qui ont lieu dans les temples entre les officiants taoïstes et les fidèles fourniront des cas d'étude tout au long de cette recherche pour comprendre le rôle de ces temples dans la société d'aujourd'hui. Les matériaux résultant des observations participantes ont montré qu'il sera important d'appréhender les expériences des requérants et les rituels aujourd'hui à la lumière des changements sociaux et politiques connus par cette région durant les dernières décennies et dans l'histoire.

1. La Mandchourie : un territoire singulier

Historiquement, la Mandchourie était peuplée par des groupes toungouses non Han. Actuellement, elle constitue un territoire intégré à la République populaire de Chine, désignée officiellement comme « le Nord-est de la Chine » (*zhongguo dongbei* 中国东北). La Mandchourie est subdivisée en plusieurs régions distinctes, du nord au sud : le Heilongjiang, le Jilin, le Liaoning, ainsi que certaines parties de l'est de la Mongolie intérieure.

Les autorités centrales soulignent que ce vaste territoire d'Asie du Nord-est, habité par des populations de divers groupes ethniques, a toujours fait partie intégrante de la Chine, communément désignée comme « l'Empire du Milieu ». Elles insistent sur le fait que son histoire doit être interprétée dans le cadre de celle de la civilisation chinoise (*zhonghua wenming* 中华文明). Du point de vue idéologique, les connaissances relatives à ce territoire doivent s'aligner sur s'aligner sur celles de la société chinoise, dans une perspective à la fois sino-centrée et reconnaissant les différentes ethnies (*minzu* 民族) qui composent le grand *minzu*[1].

Cependant, il convient de rappeler que la Mandchourie, terre d'origine des Mandchous qui ont conquis l'Empire du Milieu pendant près de trois siècles (dynastie mandchoue des Qing : 1644-1912), n'a été réellement « intégrée » à la Chine qu'après 1947. À cette date, le régime communiste a pris le contrôle de ce territoire au nord de la Grande Muraille, au lendemain de la défaite du Japon à l'issue de la seconde guerre mondiale. À cette époque, tant les nationalistes que les communistes aspiraient à s'approprier la Mandchourie, qui avait été sous le contrôle du Japon (1932-1945), la faisant ainsi devenir leur champ de bataille décisif.

Avec le soutien de l'URSS, les communistes ont acquis une position dominante face aux nationalistes. En 1947, la ville de Qiqihar est tombée sous le contrôle des communistes. Par la suite, les communistes ont maintenu une position avantageuse jusqu'à la fondation de la République populaire de Chine en 1949. Simultanément, cette période a contraint les nationalistes vaincus à fuir et à s'installer à Taïwan.

De longue date, il est courant en Chine comme hors de Chine de considérer les Mandchous, fondateurs de l'Empire des Qing, comme la « dernière dynastie chinoise ». Cependant, il convient de noter que, dans les manuels scolaires chinois contemporains, lorsque les Mandchous, ou les Jürchens (ancêtres des Mandchous, principalement connus pour avoir repoussé la dynastie chinoise des Song vers le Sud) sont mentionnés, ils sont souvent catégorisés à travers le prisme de l'altérité, désignés comme « les ethnies du Nord » (*beifang minzu* 北方民族) ou de manière plus péjorative comme « les Barbares du Nord » (*beifang manzu* 北方蛮族).

[1] Voir par exempe Thoraval, 1991, p. 9.

En réalité, tout au long de la période des Qing, la classe gouvernementale mandchoue a accordé une importance particulière au maintien de son identité mandchoue, mettant en œuvre différentes mesures politiques en ce sens.

2. L'importance actuelle de la Grande Muraille comme délimitation

La Grande Muraille a historiquement marqué la frontière entre la Mandchourie et l'Empire du Milieu, limitant les échanges entre les peuples des deux côtés. La Mandchourie, située au nord de la Grande Muraille, représente une terre avec une histoire propre, un espace naturel et géographique distinct de celui au sud de la Grande Muraille, et abrite des populations de groupes ethniques divers ainsi qu'un paysage religieux particulier. À travers deux enquêtes ethnographiques centrées sur plusieurs temples taoïstes disséminés dans divers endroits de la Mandchourie, notre étude adopte une approche qui part du local pour aller vers le global, mettant l'accent sur les perspectives, les expériences et les pratiques des gens locaux dans le domaine religieux. L'observation participante offre un accès non seulement aux faits religieux, mais aussi aux contextes socio-économiques et historiques qui les sous-tendent en Mandchourie. Les caractéristiques de ce champ religieux sont plus complexes qu'il n'y paraît. C'est une réalité encore très présente localement et qui m'a été donnée à comprendre sur place : à parler avec les gens, j'ai pris la mesure son importance, en relevant une expression qui revient très souvent dans les discours "Shanhaiguan 山海关". Localement, pour évoquer la Grande Muraille, c'est généralement le terme "Shanhaiguan" (littéralement : la passe Shanhai, « shan » signifiant la montagne, et « hai » la mer) qui est utilisé.

Durant mes enquêtes, la Grande Muraille, cette ancienne frontière géographique, est fréquemment mentionnée dans le milieu religieux. À notre grande surprise, même aujourd'hui en Mandchourie, la Grande Muraille est toujours perçue comme une sorte de frontière. Nous avons réalisé que le fait qu'elle ne serve plus de confins géographiques officiels n'efface toutefois pas son caractère de frontière dans d'autres dimensions, notamment symboliques. Selon les religieux, c'est-à-dire les officiants taoïstes, la passe Shanhai représente « une ligne de démarcation des eaux » (*fenshuiling* 分水岭) entre le nord (la Mandchourie) et le sud

(historiquement l'Empire du Milieu à proprement parler) de la Grande Muraille en matière de pratiques religieuses.

Pour les habitants ordinaires de la Mandchourie, peu importe d'où ils sont originaires dans cette région, la passe Shanhai est largement considérée comme quelque chose qui sépare leurs pays d'origine, l'ensemble des régions de la Mandchourie, des régions au sud de la Grande Muraille, autrement dit, du reste du territoire de l'actuelle RPC, correspondant donc à l'Empire du Milieu historique. Il est usuel de les entendre partout dire de manière unanime que « une fois la passe Shanhai franchie [en mettant le pied en Mandchourie], alors on est chez nous. » "过了山海关就是家了" ; ou inversement, « une fois la passe Shanhai passée (quittée) [en sortant de la Mandchourie et en mettant le pied au sud de la Grande Muraille], alors on n'est plus chez nous. » "出了山海关，就不再是家了。"

Ainsi, étant donné l'importance que revêt la notion de « passe Shanhai » dans la perception qu'en ont les personnes rencontrées sur mes terrains ethnographiques, ainsi que dans leur vie quotidienne, une première question se pose : comment devrions-nous comprendre la signification de la passe Shanhai soit autant mobilisée dans le champ religieux ? De manière plus large, il s'agit de comprendre comment la passe Shanhai contribue à la construction de l'identité commune des habitants des régions de la Mandchourie à l'époque contemporaine.

Jusqu'à présent, les travaux de recherche en République populaire de Chine (RPC) sur la Mandchourie sont pris dans la double contrainte : celle de la perspective sino-centrée dans la ligne de l'idéologie de la "Grande unification" (*dayitong* 大一统) et celle de la reconnaissance et de la valorisation des différentes ethnies. De même, dans les études internationales axées sur le monde chinois, on observe une tendance à examiner la Chine d'un point de vue monolithique. Dans cette optique, la Chine à l'époque contemporaine est fréquemment analysée dans le contexte de son ascension économique suite à la mise en œuvre des réformes à partir des années 1980. Lorsque la Mandchourie est mentionnée, elle est parfois simplement considérée dans le cadre de la civilisation et de l'histoire chinoises, assimilée à une région chinoise ordinaire parmi d'autres.

De plus, de nombreuses études qui portent sur la Chine du Sud et l'Asie de l'Est, laissent parfois penser que les situations observées dans ces régions sont sensiblement les mêmes que celles d'autres territoires actuellement inclus dans la République populaire de Chine (RPC). Nous estimons que, pour étudier les questions religieuses en Mandchourie, il est non seulement nécessaire de s'appuyer sur la perspective sinologique traditionnelle, mais il est

aussi important d'adopter des perspectives plus larges. Il est indispensable de prendre en compte la trajectoire historique spécifique de la Mandchourie, tout en la considérant comme une entité distincte de l'Asie du Nord-Est, interagissant avec d'autres pays et régions.

3. La ville de Qiqihar

Dans les discours, les régions de la Mandchourie sont souvent décrites comme des provinces frontalières du Nord-est en pleine régression économique et démographique. En ce qui concerne la ville de Qiqihar, où j'ai mené une grande partie de mes enquêtes, son histoire demeure souvent mal connue par les habitants eux-mêmes qui pour beaucoup sont des migrants. Beaucoup d'habitants croient qu'il s'agit d'une petite ville isolée. En réalité, cette ville a été la capitale du Heilongjiang jusqu'aux années 1950 et abritait l'une des gares[2] du célèbre Chemin de fer de l'Est traversant la Mandchourie au début du XXe siècle.

Sous la période coloniale du Mandchoukouo affilié au Japon (1932-1945), le taux d'urbanisation en Mandchourie a atteint 23,8 % dans les années 1930-1940, alors que, par comparaison, celui de la Chine en 1990 était de 18,96 %. Dans la présente thèse, nous chercherons à dépasser les paradigmes de territoire marginal et en régression. Notre étude se concentrera plutôt sur la Mandchourie à travers les perspectives d'évolution des populations locales elles-mêmes, à travers l'étude du paysage religieux dans un contexte de forts changements sociaux et sociétaux, de l'époque de l'empire mandchou des Qing au temps du Mandchoukouo, à la défaite du Japon jusqu'à l'époque contemporaine de la République populaire de Chine.

À l'issue du déclin de l'Empire mandchou des Qing, les migrants principalement chinois Han provenant du sud de la Grande Muraille ont commencé à affluer en Mandchourie. Initialement occasionnés par des guerres civiles, des catastrophes naturelles, ou la famine, etc., ces migrants ont également été attirés par les opportunités économiques et les conditions de vie du Mandchoukouo. Parmi les nouveaux arrivants figuraient des hommes d'affaires

[2] Aujourd'hui, située dans un district de Qiqihar - Ang'angxi 昂昂溪, cette gare en question s'appelle la gare de Ang'angxi (昂昂溪站). À l'époque, elle s'appelait « Gare de Qiqihar ».

chinois Han des régions du sud de la passe Shanhai, mais aussi des médecins taïwanais, des paysans coréens, ainsi que des expatriés japonais, voire des Juifs fuyant les Nazis[3].

La ville de Qiqihar a également été touchée par ces vagues migratoires. Au cours des premières décennies du XXe siècle, de nombreux immigrants originaires du sud de la Grande Muraille s'y sont installés pour faire du commerce. Certains sont devenus des figures influentes de la haute société locale, tout en maintenant des liens économiques et culturels avec l'autre côté de la passe Shanhai, alors République de Chine (Zhonghua minguo 中华民国), avant que ne soit proclamée la République populaire de Chine.

Dans ce contexte, la dimension religieuse de la Mandchourie se transformait sous l'impact du changement des modèles des différentes religions en République de Chine. Les nouveaux modèles de religion, comme l'ont montré Vincent Goossaert, « [...] inspiré par une conception chrétienne-libérale de la religion mais adapté et réinventé par un large éventail de réformateurs bouddhistes, confucianistes, musulmans et taoïstes qui devinrent les plus importants leaders religieux de la période. [...] les institutions et les pratiques qui furent exclues de ce modèle et recyclées [...] dans de nouveaux types de groupes religieux – les sociétés rédemptrices. »[4]

Ainsi, un certain nombre de sociétés rédemptrices ont émergé à Qiqihar. Une caractéristique marquante était le culte rendu aux fondateurs des cinq grandes religions : le bouddhisme, le taoïsme, le confucianisme, le christianisme et l'islam. Ces sociétés fonctionnaient de manière organisée et étaient souvent impliquées dans des activités philanthropiques. Parmi ces groupes qui ont eu des ramifications à l'époque à Qiqihar, une institution est devenue particulièrement célèbre. Cette institution était connue sous le nom de temple Daode (littéralement : la Voie et la Vertu) aux cinq religions (pinyin : Wujiao Daodeyuan - 五教道德院). Ce temple est en réalité le prédécesseur de l'actuel temple Daode (道德院 Le temple de la Voie et de la Vertu), faisant partie du réseau de temples taoïstes répandus à l'échelle de la Mandchourie, où mes recherches ethnographiques ont été menées. Il est question de savoir comment il a été possible de jouer sur le terme de « yuan » qui désigne des temples mais pas seulement, aussi des académies, etc. La thèse voudrait chercher ce qu'était de ce premier

[3] Les communautés des Juïfs vivaient principalement à Harbin, à l'époque c'était en fait les diplomates représentant le Mandchoukouo (pas la République de Chine) en Europe qui ont délivré les visas aux réfugiés juifs. Voir par exemple Wang Tifu, Yang Mingsheng, 2001, cité par Ming Hui Pan dans sa thèse de doctorat intitulée *The Harbin Jewish Community and the Regional Conflicts of Northeast China, 1903-1963*, soutenue en 2020 à L'Université Concordia au Québec.

[4] Vincent Goossaert, David A. Palmer, 2011, p. 25.

Daodeyuan, l'hypothèse que le flou des appellations a permis une continuité entre les deux époques et les deux types de lieux.

Installé à Qiqihar dans la Mandchourie du Nord depuis sa jeunesse, le fondateur du temple Daode aux cinq religions, appelé Kong Yushu 孔玉书, était originaire de Hebei, dans la Chine du Nord, mais du côté sud de la passe Shanhai. Il est important de souligner que lors de sa construction, cet édifice n'était pas initialement destiné à être un temple taoïste proprement dit. Selon les habitants et diverses sources contemporaines, ce site a été établi en 1922 et à cette époque était désigné comme une "institution caritative" (*cishan jigou* 慈善机构). Son objectif doctrinal prônait le rapprochement des religions, affirmant comme précepte idéologique que "les religions convergent et se rejoignent" (*Zongjiao huiyuan* 宗教汇源), ou "cinq religions sous un même toit". Les cinq religions concernées étaient le Confucianisme, le Bouddhisme, le Taoïsme, le Christianisme et l'Islam (*Ru shi dao ji hui* 儒释道基回).

Après la prise de pouvoir par les communistes en 1947, le temple a été fermé et a subi des transformations successives qui l'ont profondément marqué. Ces changements ont valu à l'ancien temple aux cinq religions différentes appellations qui entourent encore aujourd'hui l'actuel temple taoïste géré par des moines taoïstes. Peu de temps après la fermeture de l'ancien temple Daode aux cinq religions, sa cour carrée intérieure s'est transformée en écoles, puis en un ensemble d'habitats ordinaires, pour finalement être laissée à l'abandon et assimilée à une "maison hantée". Au début des années 2000, le bâtiment a failli être démoli avant d'échapper in extrémis à sa destruction et de devenir un monument historique à protéger à l'échelle régionale. Après des années de reconstruction et de restauration, l'établissement a finalement rouvert ses portes au public à l'automne 2014 en tant que temple taoïste de l'ordre de la Perfection totale.

Aujourd'hui, dans le temple Daode comme dans d'autres temples de ce même réseau, une grande partie du travail quotidien des moines taoïstes consiste à répondre aux demandes des requérants. Lorsque les fidèles viennent consulter les moines taoïstes, ils discutent des problèmes qu'ils rencontrent, puis les moines leur suggèrent des solutions, c'est-à-dire les services rituels qui leur semblent adaptés à leurs situations. Ainsi, les temples taoïstes se proposent d'être des "lieux de guérison" d'ordre spirituel. Lors des échanges entre les moines taoïstes et leurs requérants, il est souvent question d'éléments relatifs à la croyance en des animaux Esprits-Immortels (*xianjia* 仙家). À Qiqihar dans le Heilongjiang, comme ailleurs en Mandchourie, le terme "Immortel(s)" servant à désigner des animaux Esprits-Immortels

spécifiques, auxquels les intéressés se réfèrent de façon très précise, utilisant l'expression *hu huang bai liu hui* 胡(狐)黄白柳灰, qui renvoie au renard immortel (*huxian* 狐仙), au putois immortel (*huangxian* 黄仙), au hérisson immortel (*baixian* 白仙), au serpent immortel (*liuxian* 柳仙), et à la souris immortelle (*huixian* 灰仙). Les habitants localement racontent que ces esprits d'animaux relèvent du chamanisme ou de "cultures chamaniques" (*saman wenhua* 萨满文化). Ces entités surnaturelles sont considérées comme capables de s'accrocher aux humains et de les posséder, les amenant pour certains à devenir chamanes pour guérir les maladies invisibles (*xubing* 虚病) des gens, alors que d'autres ne sont pas possédés, pour telle ou telle autre raison. Selon les explications des moines et de certains fidèles, la raison pour laquelle les esprits d'animaux restent si répandus dans les régions du Nord-est, est que les populations locales sont déjà très mélangées, et que beaucoup d'habitants locaux, aujourd'hui administrativement enregistrés en tant que Han, ont en réalité des origines parmi les groupes ethniques locaux non Han (les Daurs, les Mandchous, les Évenks, et les Mongols, etc.), même si ces mélanges de populations ont tendance à être invisibilisés par leur assimilations à des Han. Cependant, l'une des ambitions de cette thèse est montrer que dans le système taoïste au nord de la passe Shanghai de la Grande Muraille, une divinité singulière est placée à la tête du panthéon taoïste à l'échelle de la Mandchourie. Le nom de cette divinité est la Mère Noire (Heimama 黑妈妈). Dans chacun de ces temples, une statue de la Mère Noire est vénérée. Cette divinité est perçue comme responsable de la gestion des animaux Esprits-Immortels. Il s'agira d'interroger les spécificités de ce culte et ce qu'il permet de dire de la proximité et parfois de l'entremêlement et de l'entraide du chamanisme et du taoïsme.

Sur la base de nos observations et des documents recueillis issus du domaine religieux, nous constatons que les pratiques et les services rituels auxquels les requérants ont recours mpliquent une rencontre et un échange entre les requérants et les moines taoïstes impliquent une rencontre et un échange entre les requérants et les moines taoïstes. À chaque consultation, un ou une fidèle livre un récit différent. De manière particulière, les moines prescrivent aux requérants des "remèdes rituels" adaptés à la circonstance concrète des problèmes de chacun. Ainsi, cette recherche ethnographique voudrait permettre d'aborder les divers sujets et périodes que questionnent ces consultations, car les récits et les expériences personnelles des requérants sont souvent étroitement liés aux transformations profondes et

multidimensionnelles de la Mandchourie, qu'elles soient politiques, environnementales ou économiques.

Sur un plan plus général, un questionnement anthropologique se pose : l'ancien temple Daode aux cinq religions peut être considéré comme un « lieu-saint partagé » : si jusque-là l'étude des lieux saints partagés en ethnologie a principalement porté sur des espaces sacrés d'une religion visités par des fidèles de différentes confessions ou religions[5], nous proposons d'appréhender un même lieu saint qui abrite plusieurs religions. Il s'agira de questionner la perception locale d'un tel lieu saint, en cherchant à comprendre la façon dont se situent les fidèles qui viennent au temple. Aujourd'hui, en tant que lieu de culte de la religion taoïste, le temple Daode ne représente plus le même établissement aux cinq religions qu'auparavant. Cependant, en raison de la coexistence entre les activités rituelles des taoïstes et les éléments issus du chamanisme local, le temple continue d'être en quelque sorte un lieu saint partagé. Mais, l'expression "lieu saint partagé" dans cette circonstance ne revêt plus la même signification. Comment devrions-nous comprendre l'évolution de sa signification? Autrement dit, après 1947, en raison de la fermeture de l'ancien temple Daode, le lieu a cessé d'être un lieu saint partagé abritant cinq religions sous un même toit pour faire place à différentes réaffectations pendant plusieurs décennies. Ensuite, après la réouverture du bâtiment en 2014 à l'issue des travaux de reconstruction, le lieu est redevenu un lieu saint mais désormais un temple taoïste. Cependant son identité passée est toujours dans les mémoires de certains habitants et affichée sur le temple.

En ce qui concerne la structure de la thèse, nous commencerons par un aperçu historique de ce territoire de l'Asie du Nord-est en général, en présentant d'abord la notion de passe Shanhai de la Grande Muraille, qui, constamment évoquée par les moines taoïstes, leurs fidèles, ainsi que les habitants en général, deviendra un élément récurrent tout au long de la thèse. Nous esquisserons aussi le contexte de la création de la ville de Qiqihar avec les vagues migratoires des Chinois Han en Mandchourie. Ensuite, nous décrirons et expliquerons comment « la Mandchourie » est devenue « le Nord-est de Chine » tout en continuant à rester une sorte d'altérité aux yeux des populations du sud de la passe Shanhai.

En retraçant les mutations importantes qui ont profondément marqué ces régions du Nord-est au XXème siècle, nous parlerons aussi de l'importance stratégique de la Mandchourie pour les communistes dans la fondation de la RPC. Au fil du chapitre 1, nous montrerons

[5] Dionigi Albera, Maria Couroucli (Dir.), 2009.

également dans quelle mesure le développement progressif des industries lourdes de la RPC, dès les années 1950, dépendait en grande partie des héritages industriels laissés par le Mandchoukouo. En ce qui concerne les réformes économiques de la RPC dans les années 1980, qui, pour les autorités chinoises comme pour d'autres pays, représente souvent un tournant significatif dans l'histoire de la Chine contemporaine, ainsi que le début des miracles économiques chinois. Or, les opinions des habitants en Mandchourie s'avèrent différentes, laissant entrevoir une tendance à l'émergence et au renforcement d'une nouvelle identité commune observée chez les habitants à l'échelle de ces régions au nord de la passe Shanhai. Pour cela, il faut se fonder sur des propos recueillis localement pour comprendre de nos jours les divers impacts durables des changements survenus au cours de ces dernières décennies sur la vie des habitants de ce territoire. Le chapitre 2 continuera à étudier la problématique de la complexité des identités observées chez les habitants d'un point de vue ethnographique, en revenant sur les mélanges de populations au niveau local, nous examinerons ce qui fait que les gens sentent encore Mandchous aujourd'hui.

Les chapitres 3 et 4 de la thèse détailleront le processus historique des transformations successives du temple Daode, en tenant compte des différentes appellations qu'il a pu avoir. Il présentera la fondation et le fonctionnement de l'ancien temple Daode aux cinq religions en tant que société rédemptrice, avant que les communistes ne prennent le contrôle en 1947, entraînant la cessation de ses activités. Le chapitre 4 expose également le changement des relations entre le temple et les habitants locaux au fil de ses différentes réaffectations. Il expliquera les travaux de reconstruction du bâtiment commencés vers 2005, et sa réouverture récente en automne 2014 en tant que temple taoïste.

Le chapitre 5 se concentre sur la vie monacale en particulier dans l'actuel temple Daode où j'ai principalement conduit mes enquêtes. Il explique la perception qu'ont les moines de leur entrée en religion, et l'associe au fonctionnement et au mode d'organisation de ces temples taoïstes en réseau.

Le chapitre 6 aborde certains rituels qui ont lieu quotidiennement dans les temples taoïstes, mettant particulièrement l'accent sur les textes de requête rituels, appelés *shuwen*, qui s'apparentent à des formulaires célestes, ainsi que sur la manière dont ils sont adressés aux divinités. Dans le but de comprendre dans quelle mesure la bureaucratie céleste se mêle aux affaires relevant de la bureaucratie terrestre, le chapitre présente un cas de consultation relatif au Concours de recrutement des fonctionnaires, qui sera décrit et analysé.

Les chapitres 7 à 8 s'intéressent à la croyance en des animaux Esprits-Immortels ainsi qu'au culte à la Mère Noire. Une analyse est menée pour comprendre dans quelle mesure le culte à la Mère Noire, désormais placé sous l'égide des temples taoïstes, permet d'institutionnaliser les éléments des pratiques chamaniques et de favoriser la prospérité des temples taoïstes en Mandchourie. L'analyse se penche également sur la manière dont ces éléments chamaniques contribuent à l'ancrage local du taoïsme.

Première partie

La Mandchourie se transforme en « Nord-est de la Chine » : Un temple singulier dans un territoire frontalier

Chapitre 1 Territoire rebaptisé « Le Nord-Est », territoire (en partie seulement) sinisé ?

Dans cette recherche ethnographique, les temples taoïstes qui servent de terrains d'observation sont respectivement à Qiqihar, dans le Heilongjiang, et au mont Luotong du district Tonghua du Jilin. Ces deux régions appartiennent toutes à un vaste territoire multiethnique au Nord-est de la Chine, dit Dongbei 东北, autrefois appelé communément en Chine la « Mandchourie », Manzhou 满洲, et que la communauté scientifique internationale continue souvent d'appeler ainsi. Aujourd'hui, le Heilongjiang et le Jilin sont tous deux inclus sous forme de provinces dans la carte géographique et politique de la République populaire de Chine. Conformément à l'idéologie de la « Grande unification » *dayitong* 大一统, la Mandchourie est souvent nommée « le Nord-est de Chine » dans les discours chinois officiels. Or, par le passé, la Mandchourie, en tant que pays natal des Mandchous ayant conquis la Chine au 17e siècle, n'avait pourtant jamais appartenu à la Chine de la plaine centrale, nous y reviendrons. Notons aussi que durant la dynastie mandchoue, dans la littérature officielle de l'empire manchou, on écrivait plutôt « l'empire Qing » que « la Chine », indiquant que c'était en fait l'empire chinois de la plaine centrale qui était inclus dans le territoire de l'empire mandchou des Qing. De même, les pays voisins, telle que la Corée à cette époque, employaient davantage « l'empire Qing » *Qingguo* 清國 pour désigner ce que l'on appelle la Chine, littéralement « l'empire du milieu » (Zhongguo 中國). Durant nos enquêtes sur les terrains, aussi bien au sein de ces temples taoïstes qu'en dehors, une notion à priori géographique – la passe Shanhai 山海关 (« de la montagne [qui rencontre] l'océan ») de la Grande Muraille, frontière historique entre la Mandchourie et la Chine proprement dite, est systématiquement évoquée de façon tantôt symbolique, tantôt concrète. De ce fait, il s'agira de montrer combien ce lieu est significatif dans nos enquêtes pour le milieu religieux. Pour cela, il importe d'abord d'introduire la notion de Shanhai. C'est dans ce contexte historiquement et socialement complexe que ces temples gérés et habités par les moines taoïstes fonctionnent, et se donnent à voir comme les lieux saints établissant les communications entre le monde divin et le monde terrestre au niveau local. En conséquence,

étudier les multiples facettes du champs religieux au prisme des temples taoïstes locaux nécessite en premier lieu de donner certaines précisions sur l'histoire locale.

1.1 La passe Shanhai de la Grande Muraille : une passe, deux mondes

Rappelons qu'en 1616, Nurhachi[6], le fondateur de la dynastie des Jin postérieurs - qui deviendra après sa mort la dynastie mandchoue des Qing réussit à unifier les tribus mandchoues Jurchen pour s'insurger contre l'empire chinois des Ming. Puis, en 1635, son fils et successeur, Huang Taiji[7], changea le nom de son pays qu'il appela Manzhou 满洲 (en écriture mandchoue : ; Manju), la « Mandchourie », le même terme servant à rebaptiser l'ensemble du peuple Jurchen, les « Mandchous ». Pour renommer son empire, il adopta le titre d'empire du Grand Qing *Daqing* 大清 (terme provenant du mandchou ; *Daicing gurun*)[8]. En 1644, après avoir pénétré la passe Shanhai, l'une des plus importantes portes de défense de la Grande Muraille, les Mandchous entrèrent à Pékin, s'emparant ainsi de la capitale chinoise de l'empire Ming. Cette même année, le jeune empereur mandchou Shunzhi[9], alors âgé de seulement six ans, débuta son règne sur la Chine. Ce fait historique est aussi appelé « L'entrée des armées mandchoues en Chine par la passe Shanhai » *Qingjun ruguan* 清军入关, ou « Transition des Ming aux Qing ».

Littéralement, le terme « Shanhai » signifie « montagne et mer », et le mot « guan » du terme Shanhaiguan se traduit par « passage », « douane » ou « point de contrôle ». L'endroit où se trouve Shanhaiguan est le point de rencontre entre la Grande Muraille et la mer de Bohai 渤海, aussi appelée le golfe de Bohai, à l'ouest de l'océan Pacifique. Située à l'extrémité est de la Grande Muraille des Ming, dans le district de Shanhaiguan de la ville de Qinhuangdao, dans la province du Hebei, la passe Shanhai est l'un des principaux points de passages de la Grande Muraille en Chine. Historiquement, c'est un lieu emblématique : en tant que point de départ de la Grande Muraille à l'extrêmité Est, la passe Shanhai fut dénommée « la première passe sous le ciel » *tianxia diyiguan* 天下第一关. De nos jours, le lieu est devenu un célèbre

---

6 Nurhachi (21 février 1559 - 30 septembre 1626), réalisa l'unification des tribus mandchoues Jurchen, et fonda la dynastie des Jin postérieurs qui deviendra ensuite la dynastie mandchoue des Qing.

7 Huang Taiji, deuxième empereur de la dynastie des Jin postérieures (28 novembre 1592 - 21 septembre 1643).

8 La Mandchourie est ainsi l'endroit d'où est originaire l'empire des Qing qui donna ensuite son nom à l'ensemble du territoire conquis (la Chine de l'époque, l'empire Ming).

9 L'empereur Shunzhi (15 mars 1638 - 5 février 1661), est le fils de Huang Taiji, 2e empereur Mandchou de la dynastie Qing.

site touristique à l'échelle nationale. Pendant des siècles, elle était la frontière géographique entre l'empire du milieu et la Mandchourie. Le massif montagneux sur lequel s'étend la partie de la Grande Muraille où se trouve la passe Shanhai forme aussi un paravent naturel contre les vagues de froid venant de la Sibérie. La passe Shanhai servait aussi de défense militaire de la Chine impériale contre les peuples non Han de la Mandchourie. Pour reprendre ce que précise l'historien Mark C. Elliott :

> « Quiconque a jamais regardé une ancienne carte d'Asie sait que, depuis les toutes premières cartes (de l'époque Song) jusqu'aux Qing, et même sous les Qing, la Grande Muraille a toujours constitué la frontière septentrionale des terres chinoises. »[10]



Figure 1 : La passe Shanhai située à l'est de la Grande Muraille

(source : http://mapage.noos.fr/r.ferreol/chine/grandemuraille.htm.)

[10] Mark Elliott, 2006, p. 1470.



Figure 2 : L'endroit où se situe la passe Shanhai. C'est là où la Grande Muraille rencontre l'océan pacifique par la mer Bohai

(source : https://www.asiaculturaltravel.co.uk/from-the-beginning-to-the-capital-shanhai-pass-to-beijing/).



Figure 3 : La passe Shanhaiguan en tant que site touristique. Nous remarquons la calligraphie d'en haut portant le titre « la première passe sous le ciel »

(source : https://ourhkfoundation.org.hk/innotechexpo2018/tianxiadiyiguan-shanhaiguan).

C'est d'abord grâce aux récits d'une moniale taoïste dénommée Wei, d'un fidèle dénommé Guan de la bannière autonome daur de l'Est de la Mongolie intérieure[11], ainsi que d'un habitant âgé, ancien ouvrier de Qiqihar, aujourd'hui retraité, que j'ai été rendue sensible aux différents sens conférés à la passe Shanhai. Sur le plan géographique, ce vaste territoire où j'ai mené cette présente étude ethnographique est appelée la Mandchourie. Mais, rappelons qu'aujourd'hui en République populaire de Chine, ce territoire est communément appelé « le Nord-est de la Chine », une appellation officielle devenue politiquement correcte, nous en discuterons. Nous pouvons constater sur internet que pour de nombreux Chinois du Sud de la passe Shanhai, en particulier pour certains peuples des provinces chinoises du Sud du fleuve Yangzi[12], la Mandchourie est une seule province. Pour celles et ceux qui savent que ce territoire est en réalité composé de plusieurs régions provinciales - dont le Liaoning, le Jilin, le Heilongjiang, ainsi qu'une partie de l'Est de la Mongolie intérieure - il arrive quand même à beaucoup d'entre eux de croire que ces régions du Nord-est sont complètement homogènes. Aussi, d'après ce que nous avons constaté en Mandchourie, ce qui semble intéressant, c'est que les gens locaux ont tendance à appeler les habitants Chinois du Sud de la Grande Muraille *guanli ren* 关里人, signifiant littéralement « les peuples de l'intérieur de la passe Shanhai », c'est-à-dire du sud de la passe Shanhai de la Grande Muraille, ou tout simplement *nanfang ren* 南方人, « les peuples du Sud ».

Selon la moniale Wei,

> « Les pratiques taoïstes d'ici, dans nos temples taoïstes, ou dans toute la région, sont spécifiques dans la mesure où tout devient différent une fois traversée la passe de Shanhai [c'est-à-dire dans le Guanli 关**里**, à l'intérieur de la passe de Shanhai, historiquement la Chine à proprement parler]. La passe de Shanhaiguan est donc une frontière, une ligne de démarcation. » [...] "**只要一**过**了山海**关, **那**边**的做法就和**这边**完全不一**样**了。山海**关**是个分界**线。"

[11] La bannière autonome daur de Morin Dawa (莫力达瓦达斡尔自治旗), est une subdivision administrative de l'est de la Mongolie intérieure à proximité du Nord du Heilongjiang.

[12] D'une longueur de 6380 km, le fleuve Yangzi (ou Yangtsé) est l'un des plus importants fleuves chinois qui traverse le pays de l'Ouest à l'Est.

M. Guan, un fidèle habitué du réseau de temples mentionne aussi la passe de Shanhai comme une frontière en évoquant la conscription des croyances dans les « animaux Esprits-immortels » *xianjia* 仙家[13],

> « Tout est différent de l'autre côté de la passe de Shanhai, d'abord, dans certains lieux aux alentours de Pékin, ainsi que dans les provinces proches, telles que le Hebei, le Shandong, les animaux Esprits-Immortels sont encore plus ou moins reconnus là-bas. En revanche, une fois qu'on dépasse le Shandong en descendant plus dans le sud, souvent les gens traitent les esprits d'animaux avec mépris. »

Comme montré ci-dessus, dans la sphère religieuse locale, la notion de la passe de Shanhai est davantage présentée comme une frontière, nous y reviendrons au fil des chapitres suivants. Tandis que chez les habitants locaux, le sens géographique de cette notion continue à avoir une influence. D'après ce que l'on peut constater, pour beaucoup de personnes, en plus d'employer l'appellation « le Nord-est/Dongbei », il existe aussi d'autres termes pour désigner les deux côtés de Shanhai : *guanli* 关里 et *guanwai* 关外 (Littéralement : l'extérieur de la passe Shanhai). En conséquence, en plus de « le Nord-est », le terme *guanwai* 关外 est aussi employé pour parler de la Mandchourie. Notamment de nombreuses personnes ont tendance à dire *guanli* 关里 pour préciser qu'elles sont en fait immigrée ou descendantes des immigrés en Mandchourie depuis des décennies, par exemple, certaines personnes âgées disent qu'elles sont originaires de *guanli* 关里 (« Moi je suis de *guanli* 我是关里人 »). Cela renvoie en réalité aux vagues migratoires des Chinois Han en Mandchourie.

[13] Les *xianjia* 仙家 relèvent d'une catégorie importante d'entités surnaturelles dont les peuples de Mandchourie qualifient « chamanisme » ou « cultures chamaniques ». Localement, il s'agit surtout des esprits d'animaux qui font la pratique de soi, et sont dotés du pouvoir rituel. Les *xianjia* sont censés posséder les humains et faire d'eux les médiums. Au fil des chapitres de la thèse présente, je traduirai le terme *xianjia* comme « les animaux Esprits-Immortels », ou « les esprits d'animaux ». Par extension le terme désigne le chamanisme lui-même. Voir chapitre 7.

1.2 Qiqihar, un nom daur - « la pâture naturelle »

Du fait de l'importance des facteurs historiques, démographiques et géographiques pour l'ensemble cette recherche, il importe dans cette sous-section de présenter Qiqihar, ville du Heilongjiang, en Mandchourie du Nord. C'est dans la ville et aux alentours de celle-ci que la partie majoritaire de nos enquêtes a été menée[14]. Comme le montre l'historien Zhang Shousheng dans son ouvrage consacré à l'étude sur la garnison du Heilongjiang, au début de la dynastie mandchoue, le Heilongjiang était un territoire peuplé de groupes ethniques locaux, et la présence de Chinois Han était extrêmement rare.

> « Du point de vue de la répartition ethnique, la partie orientale du Heilongjiang est la sphère d'influence des Mandchous, la partie occidentale est la terre nomade des Mongols, des Guuwalca, et des Xibe, la partie méridionale est la zone nomade des Mongols de Dorbod et de Gorlos, la partie septentrionale est la terre de pêche et de chasse des Daur, des Evenks, des Oroqens, et des autres groupes ethniques. [...] La ville de Qiqihar est un chef-d'œuvre architectural des Daur et d'autres peuples indigènes. De 1699, lorsque le général du Heilongjiang s'est installé dans la ville, à 1954, où le gouvernement provincial du Heilongjiang a déménagé à Harbin, Qiqihar a toujours été le centre politique, militaire et culturel du Heilongjiang. Sous la dynastie mandchoue, la ville était fortifiée par les fonctionnaires et les soldats des huit bannières[15] selon les positions, les bureaux administratifs, les résidences, les temples et les habitations étaient déployés dans des zones distinctes, dont les traces se perpétuent encore aujourd'hui. » "从民族分布看，黑龙江东部地区为满族的势力范围，西部为蒙古、卦勒察、锡伯人游牧之地，南部为杜尔伯特、郭尔罗斯蒙古游牧区域，北部则为达斡尔、鄂温克、鄂伦春等各民族渔猎之地。[...] 齐齐哈尔城是达斡尔等土著居民的建筑杰作。自康熙三十八年 (1699 年) 黑龙江将军移驻到 1954 年黑龙江省政府迁往

[14] Je donnerai après quelques précisions sur le mont Luotong, district Tonghua, Jilin.

[15] Les Huit bannières (jakûn gusa/Baqi 八旗) font référence à un système administratif militaire fondé au début de la dynastie mandchoue permettant notamment de mobiliser des forces militaires de défenses, comme nous le verrons au chapitre suivant. Pour une étude exhaustive sur les Huit bannières, voir par exemple Mark Elliott, 2001.

哈尔滨市，齐齐哈尔城始终是黑龙江政治、军事、文化中心。清代，齐齐哈尔城八旗官兵按方位布防，衙署、府邸、庙宇、民居等分片部署，直至现在仍有遗存。”[16]

La ville de Qiqihar fut la capitale du Heilongjiang entre le début de la dynastie mandchoue et 1954[17]. Sa fondation remonte aux conflits militaires de la fin du XVIIème siècle. À cette époque, d'abord, à cause des invasions russes continues, les Daurs et les Evenks qui habitaient originellement dans le Nord du Heilongjiang[18], furent obligés de se déplacer et de s'installer au long de la rivière Nen Nenjiang 嫩江[19]. Ensuite, l'arrivée des Mongols khalkhas et des Balgas sur la rive droite de la rivière Nen perturba les Daurs et les Evenks qui y vivaient déjà. Pour reprendre une citation de Zhang Shousheng :

> « Après l'invasion russe du fleuve Heilongjiang et de ses affluents, les tribus ethniques Daur et Evenk , n'ont pas supporté l'humiliation été submergées par les brimades et se sont déplacées en grand nombre vers le sud. Selon les archives historiques, la vallée de la rivière Nen était à l'époque une vaste prairie, une zone humide, une forêt dense et très peu peuplée. Les peuples Daur et Evenk, qui ont migré vers le sud depuis le fleuve de l'amour (en mandchou : sahaliyan ula, en pinyin : Heilongjiang) et la rivière Zeïa (en mandchou : Jingkiri bira , en pinyin : Jingqili), se sont installés sur les rives de la rivière Nen avec leur bétail, dont les vaches, les chevaux et les moutons, paissant des deux côtés de la rivière, et se sont répartis en dizaines de villages, s'étendant sur plus de cinq cents kilomètres, formant ainsi une zone de peuplement permanent. »
>
> 俄军入侵黑龙江及其各支流后，达斡尔、鄂温克等民族部落不堪欺凌，大量南迁。据史志记载，当时的嫩江流域，草原辽阔、湿地纵横、森林密布、定居居民稀少。从黑龙江、精奇里江一带南迁的达斡尔人、鄂温克人，携牛马羊驼徙嫩江之滨，放牧于两岸，分布为数十屯，绵延千余里，形成永久聚居地带。[20]

Les Daurs et les Evenks se trouvèrent donc en proie à des conflits causés par des milliers de Mongols khalkhas et des Balgas arrivés subitement. Dans cette circonstance, le premier

---

[16] Zhang Shousheng, 2013, p. 1, et p. 32, ma traduction.
[17] Dès lors, c'est Harbin qui est devenu la capitale du Heilongjiang.
[18] Voir par exemple Wallenböck, Ute, 2021, pp. 1-40.
[19] L'une des principales rivières de la Mandchourie, sur laquelle se situe la ville de Qiqihar. En outre, une autre petite ville du Heilongjiang s'appelant aussi Nenjiang, est nommée d'après la rivière elle-même.
[20] Zhang Shousheng, 2013, *op. cit.*, p. 4.
He Weirong. Le Zhide (édi), 1998, p. 134. Cités par Zhang Shousheng.

général du Heilongjiang, dénommé Sabusu (en mandchou : ᠰᠠᠪᠰᡠ, en chinois : 萨布素), fit un déplacement dans le cadre d'une mission à Pékin. Le 23ème jour du premier mois lunaire de 1691, à la trentième année du règne de l'empereur Kangxi[21], Sabusu adressa une demande de construction d'une nouvelle ville à l'empereur. Ce dernier donna un avis positif en répondant ainsi :

> « Construisez la ville pendant que vous en avez le temps, sans retarder la saison agricole. » ("著不误农时，乘闲筑城。")[22]

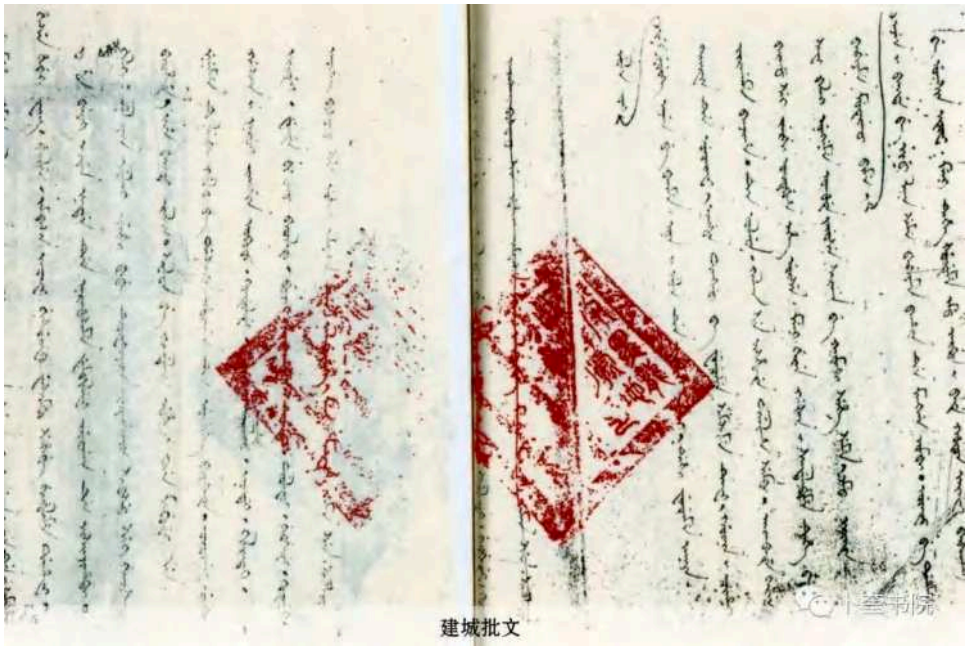


Figure 4 : Le document officiel écrit en mandchou portant l'autorisation de l'empereur Kangxi de la construction de la ville de Qiqihar. (Source : cité par Zhang Shousheng dans son article « Shishi feifei – Qiqihar jianchengshi gong'an zhiyi » 是是非非 – 齐齐哈尔建城史公案之一(« Le vrai et le faux – L'une des controverses publiques au sujet de l'histoire de la construction de Qiqihar) publié sur son blog https://mp.weixin.qq.com/s/5CSEnInPv5dS0qWYpRKLBg).

Au moment où la suggestion de la construction d'une nouvelle ville fut approuvée par l'empereur Kangxi, celui-ci désigna un endroit situé près du relais de poste[23] Bukui *bukui*

[21] L'empereur Kangxi (1654-1722), un empereur de la dynastie mandchoue des Qing.
[22] *Zhongguo diyi lishi danganguan bianyi* (Edité et traduit [du mandchou en chinois] par la maison des archives historiques n°1 de Chine) : *Xibozu dangan shiliao* (*Les archives historiques des Xibes*), premier volume, 1989, p. 28, cité par Zhang Shousheng, 2013, *op. cit.*, p. 33.
[23] Par le passé, les relais de poste permettaient notamment aux fonctionnaires ou soldats de laisser leurs chevaux épuisés se reposer ou de les remplacer par les autres chevaux.

yizhan 卜奎驿站 (dont j'expliquerai le nom par la suite) pour lancer les travaux de construction de la ville en projet. Du fait que le relais de poste Bukui se trouvait sur le côté est de la rivière Nen, l'idée était de construire une ville du même côté, en sorte de faciliter le transport en évitant la traversée de la rivière. En outre, le choix de cet emplacement s'explique par la perspective de se défendre contre les invasions russes[24]. Dès son retour dans le Heilongjiang, le général Sabusu débattit sans tarder avec Mabudai 玛布岱[25], cette consultation entre les deux personnages a rapidement permis de concrétiser la construction de la ville.

> « À la 31ème année du règne de Kangxi, une nouvelle ville fut sortie de terre grâce aux efforts conjoints des Daurs et des soldats stationnés dans la ville. » "康熙三十一年，在达斡尔族与驻城官兵的共同努力下，一座新城拔地而起。"[26]

Depuis, dans le bassin de la rivière Nen à l'époque de Kangxi, trois villes de garnison et de bastions militaires du Heilongjiang furent construites, dont Mergen 墨尔根 (en mandchou : ᡨᡝᡵᡤᡝᠨ, en pinyin : Moergen)[27] en amont de la rivière Nen, Qiqihar au milieu, et la ville de Bedune (en mandchou : ᠪᡝᡩᡠᠨᡳ, en pinyin : Boduna)[28] sur le cours moyen de la rivière[29]. Quant au nom de la ville, comme démontre l'historien Tan Yanqiao, il s'agit plutôt de la translittération de la langue daure[30], car la ville se situe dans la région de la plaine de Nenjiang (Nenjiang pingyuan 嫩江平原) où l'eau et l'herbe sont en très grande abondance, et formant ainsi une pâture naturelle[31].

En outre, la ville de Qiqihar possède un surnom : Bukui 卜奎. Même de nos jours, celui-ci reste encore si présent que beaucoup de magasins et de restaurants sont nommés Bukui. D'ailleurs, l'un des boulevards principaux de la ville qui va du nord au sud est également

---

[24] Zhang Shousheng, 2013, *op.cit.*, p. 35.

[25] D'origine daur, Mabudai fut le gouverneur en chef des Solons et des Daurs (*Suolun dawoer zongguan* 索伦达斡尔总管), et participa notamment à surveiller les travaux de la construction de la ville. Les Solons est une appellation générale des peuples Toungouses, en particulier les Evenks.

[26] Zhang Shousheng, 2013, *op.cit.*, p. 37.

[27] Aujourd'hui la ville de Nenjiang du Heilongjiang.

[28] Aujourd'hui la ville de Fuyu (扶余) du Jilin.

[29] *Ibid.*, p. 33.

[30] Nous précisons que la langue daure est une langue sans écriture.

[31] Tan Yanqiao, 2020, p. 34.

appelé le boulevard Bukui (*Bukui dajie* 卜奎大街). De ce fait, la question qui se pose à nous est de trouver des origines de ce nom. En fait, le terme Bukui se réfère initialement à un personnage historique daur. Toujours dans l'ouvrage de l'historien Tan Yanqiao, quelques pistes nous sont données :

> « Bukui fut à l'origine le nom d'une personne. Il s'agissait du gouverneur en chef des Solons au début du règne de Kangxi. Il se chargeait du transport des familles des soldats Daur vers le Heilongjiang avec un autre gouverneur en chef dénommé Zamusu. Et avec le général du Heilongjiang, Sabusu, il dirigeait la récolte du bois et la construction de logements pour les soldats et leurs familles. Bukui semble avoir eu plus d'influence que les autres gouverneurs et avoir eu son propre territoire [...]. Bukui était au poste du gouverneur général des Solons et des Daurs. En raison de sa présence et de son influence, le village qu'il habitait, ou celui sur lequel il avait juridiction a reçu son propre nom, conformément à la coutume Daur de donner à un lieu le nom d'une personne de grande renommée. » "卜奎原系人名，他于康熙初年曾任索伦总管，他曾与另一总管扎木苏等共同负责接送达斡尔兵丁的家眷到黑龙江，并与黑龙江将军萨布素一同率领官兵采伐木料、建造官兵及家属住房。卜奎的影响似乎比别的总管要大，并且有自己的占地 [...] 卜奎的职任是索伦、达斡尔总管，由于他的存在和影响，才依照达斡尔族以享有名望的人名命一地之名的习惯，将他本人所居或管辖的村落命以本人之名。"[32]

En réalité, le village portant également le nom de Bukui mentionné dans la dernière phrase de ce paragraphe cité et traduit, renvoie au village Bukui (*Bukui cun* 卜奎村), situé sur la rive ouest de la rivière Nen, en face du terrain qui deviendra la ville de Qiqihar. Ce village en question était à l'origine habité par les Daurs. Bukui, en tant que gouverneur des Solons et des Daurs, fut aussi le prédécesseur de Mabudai évoqué plus haut. Sachant qu'autour de l'année où les travaux de construction de la ville de Qiqihar s'apprêtaient à se concrétiser, Bukui tomba malade, souffrant de paralysie de la moitié du corps, c'est alors que, Mabudai lui succéda.

Une étude des sources concernant les détails de la fondation de la ville de Qiqihar nous aide à comprendre combien les affinités de cette ville de Mandchourie du Nord avec les cultures Daur et Mandchou peuvent être profondes, notamment sur le plan de sa construction, et à

[32] *Ibid.*, p. 27.

cette époque du début de la dynastie mandchoue où la présence des Chinois Han était encore extrêmement rare.

1.3 L'arrivée des migrants Chinois Han

Comme montré dans la première sous-section de ce chapitre, nous avons mentionné l'emploi des expressions *guanli* 关里 et *guanwai* 关外, par rapport à la passe Shanhai. Les Chinois Han constituent aujourd'hui la majorité des populations présentes au sein de la ville, comme dans l'ensemble de la Mandchourie. Cette circonstance pose la question de l'arrivée des Han et leurs descendants. Ainsi, il convient maintenant de donner un éclairage sur les vagues migratoires des Chinois Han sur ce territoire par-delà la Grande Muraille. Pour cela, nous avons recours aux énoncés d'un ancien ouvrier âgé évoqué précédemment.

Comme bien d'autres habitants locaux, il est le fils de parents immigrés, venus de la province du Hebei 河北省, en Chine du Nord, proche de Pékin. Quand il était petit, sa famille habitait dans une cour carrée dans laquelle plusieurs familles vivaient ensemble. Les autres familles cohabitant avec eux étaient pour la plupart venues de la province du Shandong 山东省, et les migrants du Shandong de cette cour avaient été victimes des famines dans leur région natale qu'ils avaient dû fuir en masse. Dès son enfance, l'homme en question a passé beaucoup de temps à jouer dans la cour avec les enfants du même âge des voisins du Shandong. Il se le remémore ainsi :

> « En nous amusant dans la cour, j'entendais ces enfants des familles venues du Shandong répéter souvent inconsciemment une formule qui me paraissait un peu étrange à l'époque, dont je n'ai compris le sens que bien après ! Cette phrase était : "Rentrons chez nous à *guanli* ! Rentrons chez nous à *guanli* " ("回关里家！""回关里家！") Je me demandais ce que cela pouvait signifier, et un jour la lumière s'est faite soudain dans mon esprit : le mot "guan" représente en réalité la passe de Shanhai 山海关 (Traduction littérale : la passe de la montagne et de la mer) de la Grande Muraille ! Et ces enfants devaient avoir été initiés à cette formule de façon imperceptible par leurs propres parents ayant la nostalgie et souhaitant rejoindre un jour leur terre d'origine. Mais, en fait, la plupart des descendants des anciens migrants sont restés finalement vivre ici au lieu de retourner dans les régions de la génération précédente ».

Pour beaucoup de personnes, il est courant de dire *guanli* - le côté sud/l'intérieur de la passe Shanhai, et *guanwai* - le côté nord de la passe Shanhai, et ils se présentent souvent ainsi : « Je suis une personne de *guanli*. » "我是关里人"De même, imprégnées de ce qu'elles pouvaient souvent entendre de leurs parents, certaines personnes âgées ont dès leur enfance entendu l'expression : « Rentrons chez nous dans le *guanli*! » "回关里家！"

Parallèlement, Pierre-Etienne Will explique les premières vagues de migrations des populations chinoises Han vers la Mandchourie ainsi :

> « [...] l'arrivée d'errants originaires du sud de la province et même du Shandong est constamment signalée à Pékin, et plus au nord encore au-delà de la Grande Muraille, ainsi qu'en Mandchourie méridionale (Fengtian), au-delà de la passe de Shanhai. Cette dernière région est une terre d'immigration depuis le début de la dynastie, immigration encouragée jusqu'en 1688, tacitement admise jusqu'en 1740, et poursuivie après cette date en dépit de restrictions en principe fort sévères. [...] Cette région se présente alors comme une zone-tampon entre la Chine propre et un « extérieur » interdit aux populations Han. »[33]

Notons qu'à l'issue de la dynastie mandchoue des Qing, les populations Han continuent encore à s'y rendre durant la République de Chine à cause de famines et de guerres civiles en Chine, formant ainsi le mouvement *chuang guandong* 闯关东 (littéralement : se lancer vers l'Est de la passe).

Aujourd'hui en R.P.C, dans la plupart des discours, les vagues migratoires des Chinois Han en Mandchourie ont tendance à être valorisées, tout en étant décrites en tant qu'un mouvement courageux des Han explorateurs bénéficiant à la Mandchourie. De même, la Mandchourie est aussi décrite comme un territoire où le niveau de productivité était faible avant l'arrivée des Han. Or, ce monsieur, ancien ouvrier à la retraite, a expliqué que de son souvenir, les familles issues du Shandong ayant habité dans la même cour que lui durant son enfance, vivaient dans une situation souvent très défavorisée. D'ailleurs, il a aussi ajouté que les migrants venus du Shandong étaient tellement pauvres qu'ils étaient parfois obligés de manger des patates douces séchées. Ses propos sont presque identiques à ce que racontaient deux autres personnes ayant tous des origines mandchoues. L'un est le fidèle M. Guan de la

[33] Pierre-Etienne Will, 1980, p. 52.

bannière autonome daur de l'Est de la Mongolie intérieure appelée Moqi, l'autre est Mme Wang Yu, habitante du village mandchou de Zhalong (扎龙)[34], en banlieue de Qiqihar.

> « En fait, au début, de nombreux migrants Han venus de *guanli* qui se sont installés sur cette terre, n'étaient que des exilés ayant fui leur pays natal. Souvent ils se sont rendus ici par mendier sur leur chemin d'arriver, les Mandchous les ont beaucoup aidés. »
>
> "一开始从关里来的汉人基本都是逃荒来的，一路讨饭，满族人真的帮了他们很多。" a conclu M. Guan.

Tandis que Mme Wang Yu a confirmé qu'en effet, il s'agissait souvent des réfugiés ayant échappé à leurs lieux d'origine pour mener une nouvelle vie ici.

> « Ils sont venus ici après avoir fui les famines. À l'époque, en 1960, il y avait encore beaucoup de personnes venant s'installer dans le village de Zhalong, alors à leur arrivée, si nous ne les aidions pas, devions-nous les laisser mourir de faim ? Aujourd'hui, il y a toutes sortes de discours. Mais en réalité, ils étaient vraiment venus après s'être échappé des famines. Les habitants de cette région mandchoue sont principalement des pêcheurs et des chasseurs, et le peuple mandchou ne supportait pas de voir les gens souffrir. Ce n'est qu'après les années 1960 qu'il y a eu davantage de Chinois Han dans nos villages, mais au début, il n'y en avait pas. [...] La région était vaste, il y avait beaucoup de nourriture, tant des prairies naturelles que des lacs. L'instinct humain est de trouver un endroit où s'installer et survivre. » "他们是逃荒来的。当时来讲，60 年那个时候，我们扎龙村就来了不少，不帮的话让他们饿死吗？现在说辞不一，说啥的都有。可是真的说来，那时他们真是逃荒来的。咱们这个满族地区的人，以捕鱼打猎为主，而且满族人他看不了每个人受苦受难。也就 60 年以后，汉人接近我们这个村屯比较多，一开始压根都没有。[...] 地域宽广，粮食充足，自然的草原也有，湖泊也有。人本能就是找落脚生存之地。"

Pour rappeler le contexte et l'ampleur des vagues migratoires des Chinois Han vers la Mandchourie, reprenons ce que conclut Thomas R. Gottschang :

> « The migration to Manchuria (Northeast China) from the North China provinces of Hebei and Shandong between 1890 and 1942 was one of the world's largest population movements in the early twentieth century. With an average annual flow of 500,000 people and a total net population transfer of over 8 million, the migration was comparable in size to the westward movement in the

[34] Zhalong est l'endroit où se trouve la réserve naturelle des terres humides, et où vivent les grues à couronne rouge. D'où vient un autre surnom de Qiqihar : Hecheng (鹤城), signifiant littéralement « ville de grues ».

United States between 1880 and 1950. It was roughly twice as large as the great nineteenth-century emigration from Ireland, and its peak years in the late 1920s and early 1940s rivaled the heaviest flow of European immigration to the United States in the mid-nineteenth century. »[35]

C'est donc d'une très importante migration dont il est question (plus de huit millions de personnes selon les chiffres avancés en un demi-siècle). Localement, chez de nombreuses personnes âgées issues des familles migrantes, la passe Shanhai est vue autant comme une frontière géographique entre le territoire d'accueil et leur pays natal, ou celui des générations précédentes, que comme une démarcation entre la nouvelle vie et celle d'avant. Aujourd'hui, les populations vivant en Mandchourie contemporaine sont pourtant marquées par le mélange de différents groupes ethniques, au lieu d'être simplement les descendants des migrants Han. Nous en parlerons dans le chapitre suivant.

1.4 La Mandchourie sous le régime communiste

a) Comment « la Mandchourie » est devenue « le Nord-est de Chine »

La question des changements de noms ne doit pas être sous-estimée et négligée, car elle reste cruciale étant donné qu'elle impacte profondément le destin de ce territoire d'hier à aujourd'hui. Aborder cette question permettra aussi de mieux comprendre le fait que la notion de la passe Shanhai est maintes fois reprise durant nos enquêtes, tant dans le milieu religieux, que dans d'autres circonstances. Un éclaircissement sur cet aspect est même indispensable pour expliciter le fait que les discours et les manuels scolaires de la RPC ont tendance à ne pas préciser le sens du mot *guan* 关 dans certaines expressions mentionnées précédemment, telles que « L'entrée des armées Mandchoues en Chine par la passe Shanhai » *Qingjun ruguan* 清军入关, ou « l'intérieur de la passe Shanhai/le côté sud de la Grande Muraille » *guanli* 关里, entre autres. Si bien que beaucoup de citoyens de la RPC d'aujourd'hui ont du

[35] Thomas R, Gottschang,1987, pp. 461–90.

mal à comprendre ce que signifie au fond ce mot quand il s'agit de ces formules. Par exemple, cet ancien ouvrier évoqué plus haut, ne comprenait pas quand il était enfant ce que voulait dire le mot *guan* dans cette phrase « Rentrons chez nous dans le *guanli* », et n'en saisit le sens qu'une fois adulte. Remarquons d'ailleurs que de nombreux Chinois posent la question sur les forums internet sur ce que signifie le mot *guan* ou le terme *ruguan* dans l'expression *Qingjun ruguan* 清军入关[36].

À l'époque contemporaine dans les grands médias chinois, les discours nationalistes, les manuels scolaires, ainsi que dans l'ensemble du milieu scientifique en Chine, le terme « Mandchourie » Manzhou 满洲 a presque été effacé. Le fait que « la Mandchourie » fasse place au « Nord-est de Chine/ Dongbei » relève d'un processus long et compliqué. Aujourd'hui, la désignation officielle de ce territoire est devenue « le Nord-est de Chine », une appellation dont l'emploi s'avère courante et politiquement correcte. Tandis que dans les prises de parole contemporaines en République populaire de Chine, la mention de ce nom, initialement choisi par Huang Taiji en 1635 pour désigner à la fois son pays situé par-delà la passe Shanhai, ainsi que l'ensemble du peuple Jurchen originaire de ce territoire, a même tendance d'être jugée « politiquement incorrecte ». Faute de précisions dans l'enseignement de l'histoire, il n'est pas rare que de nombreux Chinois d'aujourd'hui, d'où qu'ils viennent, considèrent même que la Mandchourie équivaut au Mandchoukouo[37]. Certains interlocuteurs rencontrés localement durant mes enquêtes ont pourtant expliqué que la prononciation de ce terme géographique peut faire penser à celle du Mandchoukouo (Manzhouguo 满洲国), et c'est probablement pour cela que cet ancien nom est censé être stigmatisé.

En effet, cette justification est sous un certain aspect persuasif, en particulier quand on se positionne dans une vision unitaire et sino-centrique, puisque ces deux appellations « Mandchourie », et « Mandchoukouo », contiennent toutes deux l'élément Manzhou 满洲 en chinois mandarin contemporain. Cela n'est pas sans rappeler ce que l'ethnologue Sabine Trebinjac conclut dans son étude sur l'usage politique des caractères chinois : « [...] le goût pour la pléthore qu'entretenaient les Chinois, même si cela engendrait l'homophonie, quand il

[36] Voir par exemple : https://zhidao.baidu.com/question/382504367.html.

[37] L'Etat « fantoche » (1932-1945) créé par le Japon, et placé sous la protection de l'armée japonaise. Cette ambiguïté entre Manzhou et Manzhouguo provient probablement du fait que le Japon reste une sorte d'ennemi du régime aujourd'hui.

s'agissait de désigner les Ouïgours et tout autre Barbare »[38]. Sachant que le régime actuel Sachant que le régime actuel estime légitime de considérer que le territoire de la Mandchourie fait partie de la Chine depuis les temps anciens, comme il le fait pour le Tibet, la Mongolie et Taiwan. Ainsi, le Mandchoukouo est assimilé par le régime de la RPC à une invasion de la Chine[39]. Presqu'à chaque fois que le « Mandchoukouo » est mentionné dans les discours officiels ou dans les recherches du milieu scientifique chinois, il n'apparaît quasiment pas en tant que tel, mais plutôt sous le titre de *Weimanzhouguo* 伪满洲国 (littéralement : le faux Mandchoukouo). Comme le soulignait l'anthropologue Mariko Asano Tamanoi :

> « The northeast region of China is often called "Manchuria." The Chinese government, however, refuses to use this term. The reason is rather complicated. Japanese imperialism reached this area at the turn of the century when Japan won the war, first with China, then with Russia, and obtained its southern tip as a war indemnity. From then on, Japan invested heavily in "Manchuria" and in 1932 built Manchukuo, a purportedly independent nation under Japanese imperial tutelage. »[40]

De même, ce qui est associé au Mandchoukouo est souvent appelé « le faux XXX » de sorte que ce soit politiquement correct. De ce fait, ces termes inventés participent de la construction de l'idéologie nationaliste du pouvoir contemporain. Aussi, comme le souligne Shao Dan,

> « They [les chercheurs chinois] used the term "Northeast" (Dongbei), not Manchuria, to refer to the area in question. [...] These authors argued that the term "Manshū" (Manchuria) used by the Japanese and Westerners had no "ethnic, geographic, political, or economic basis" and had merely resulted from Japanese imperialist efforts to separate the Northeast from China. [...] Chinese scholars' interpretation of the name "Manzhou" reflected a belief in the superiority of Han culture. They viewed the relations between China Proper and the peripheral areas through the traditional framework of the *Hua-yi* 华夷 (Chinese-barbarian or civilized-barbarian) dichotomy of cultural hierarchy. »[41]

Nous supposons qu'il existe aussi d'autres motifs conduisant à un tel changement en termes de dénomination du territoire. En plus de la référence à Pierre-Étienne Will déjà citée, il

[38] Sabine Trebinjac, 2009, p. 88.
[39] Ce point a également évoqué dans la recherche de Shao Dan. Shao Dan,2011, p.127.
[40] Tamanoi, Mariko Asano, 2000, p. 249.

[41] *Ibid.*, p. 128.

convient de considérer l'analyse de Michel Vié, qui relate des faits historiques intéressants pour notre propos durant la première décennie du XXème siècle, lors des toutes dernières années de la dynastie mandchoue :

> « La réforme la plus imprégnée de ce volontarisme d'État [des Qing] est, en avril 1907, la division de la Mandchourie en trois provinces : Fengtian 奉天省 (C.-à-d. Moukden) au sud, Jilin 吉林省 au centre, Heilongjiang 黑龍江省 (Fleuve Amour) au nord. Une unité politique sous un gouverneur général est maintenue. [...] Partout le droit de propriété et de commerce de la terre, la création d'écoles favorisent l'accueil des immigrants chinois, dont dépend le dynamisme de la Mandchourie. [...] Pour mesurer cette colonisation de peuplement, [...] il est plus significatif de recourir à des ordres de grandeur qu'à des chiffres précis trop variables selon les sources. [...] Pendant la décennie qui suit l'ouverture du territoire, la population des provinces du centre et du nord double : de trois à six millions, d'un à deux millions respectivement. Dans le Fengtian, en revanche, l'accroissement est au plus de 20 % (de dix à douze millions environ). Selon Ishiwara Kanji, la Mandchourie a été colonisée par des Chinois sans enracinement ancestral dans son sol. On pourrait en dire autant d'Hokkaidō au Japon et de tout l'Ouest américain. Sans l'affrontement entre Russie et Japon, et l'absence de vrais vainqueurs, la souveraineté de la Chine sur un espace alors presque vide n'aurait pas été maintenue, et cette immigration tardive de masse eût été impossible. »[42]

Selon cette étude, en 1907, face à la présence des forces russes et japonaises, le pouvoir de la dynastie mandchoue, quelques années avant sa chute, fut obligé de mettre en vigueur une réforme divisant la Mandchourie ; les immigrants chinois ne cessent d'affluer depuis. Ainsi, cette réforme de la toute fin de la dynastie mandchoue peut en quelque sorte constituer l'origine de l'appellation d'aujourd'hui des « Trois provinces de l'Est/du Nord-est (*Dongsansheng* 东三省/ *Dongbei sansheng* 东北三省) » (Même si dans les faits, une partie de l'Est de la Mongolie intérieure est aussi souvent considérée comme faisant partie de la Mandchourie).

Or, ceci ne suffit pas à expliquer pourquoi le terme « Mandchourie » (Manzhou 满洲) s'est quasiment transformé en une expression sensible pour les représentants du pouvoir actuel en Chine. D'autant que ce n'est pas parce que cette réforme de la division de la Mandchourie a été mise en place, que l'appellation « les trois provinces de l'Est/du Nord-est » s'est

[42] Michel Vié, 2011, p. 35.

substituée à la « Mandchourie » de manière radicale. Il faut pourtant souligner qu'historiquement en Chine, et toujours de nos jours, « la Chine du Nord » est en réalité formellement appelée : *Huabei* 华北, terme qui désigne en général les provinces chinoises proches de la passe Shanhai, mais situées à l'intérieur et au sud de celle-ci, dont font notamment partie le Hebei, le Shandong, le Shanxi, ainsi que le Shaanxi, etc. Le cas de la dynastie mandchoue des Qing est particulier, car si la Mandchourie fut gérée par la Chine durant la dynastie des Qing, c'est parce que ce sont les Mandchous qui conquirent la Chine et en devinrent les dirigeants pendant près de trois siècles. Selon Mark C. Elliott :

> « La première République, établie en 1912, et la seconde, en 1949, le furent sur les ruines de l'Empire laissées par la dernière dynastie de conquête, les Qing, dont elles partagèrent l'héritage à la fois démographique, institutionnel et territorial. [...] Du côté chinois, l'intégration de la frontière avec les populations hostiles de la steppe représente l'aboutissement de deux mille ans de conflits et de négociations entre les États sédentaires, occupant la plaine centrale, et les États et tribus nomades, vivant dans les marches, au nord. [...] Les dirigeants mandchous furent davantage conscients de l'élaboration de la Chine dans le temps, et de ses limites temporelles, que ne le sont les dirigeants actuels. »[43]

La chute de la dynastie mandchoue n'a pourtant pas fait que la Mandchourie est automatiquement devenue un territoire contrôlée et prise en main par les Républicains du Sud, d'autant moins par les Communistes qui n'ont émergé que plus tardivement. En 1912, le prince mandchou, Aisin Gioro Shanqi (愛新覺羅 善耆)[44], qui est le père de Yoshiko Kawashima (川島 芳子) dont le nom de naissance est Aisin Gioro Xianyu (愛新覺羅 顯玗)[45], au moment où la dynastie mandchoue fut sur le point de s'effondrer, décida de quitter Pékin et de partir pour la Mandchourie (ou, d'un autre point de vue, retourna au pays natal de ses ancêtres). Car la Mandchourie n'était pas autant touchée par les insurrections révolutionnaires que la Chine. Avant de sortir de la passe Shanhai, il écrivit le poème suivant :

---

[43] Mark C Elliott, 2006, *op. cit*., p. 1455, 1477.

[44] Aisin Gioro Shanqi (1866-1922), officiellement le Prince Su (肅親王) de la famille impériale mandchoue. Il est aussi un ministre important de la cour impériale.

[45] Aisin Gioro Xianyu (1907-1948), aussi connue sous le nom de Yoshiko Kawashima (川島 芳子) ou Jin Bihui (金璧辉), est une pincesse mandchoue de la famille impériale élevée au Japon par son père adoptif japonais. En 1948, elle fut accusée de « traître des Han » *hanjian* 汉奸 par le Kuomintang et exécutée à Pékin.

« Youyan[46] n'est pas mon pays d'origine, après de longs hurlements, je retourne dans le Liaodong[47]. En tournant la tête, j'ai aperçu les flammes de guerre, et le rouge du soleil couchant de la Plaine centrale. » "幽燕非故國，長嘯返遼東；回馬看烽火，中原落照紅。"[48]

La vision de Shanqi exprimée dans ce poème démontre que même à la fin de la dynastie mandchoue au début du XXème siècle, la Mandchourie reste toujours importante pour les Mandchous de la classe gouvernante, dans la mesure où elle reste le lieu d'origine de la souveraineté de la dynastie mandchoue et leur vrai pays natal, tandis que la Chine du sud de la passe Shanhai est plutôt perçue comme un territoire étranger conquis. Cette perception fait écho à un passage d'un roman japonais sur Xianyu (Yoshiko Kawashima)[49], cité par Shao Dan :

« Mariko's [héroïne du roman qui est identifiée à Yoshiko Kawashima] view of Manchurian problems in the novel reflects Xianyu's opinions as expressed in the interview. In the novel, when Mariko is asked whether Manchuria belongs to China, she answers,

No, this is what the Chinese believe. We Manchus (Manshūjin 滿洲人) wouldn't think that way. We Manchus annexed China. Now the Chinese are annexing Manchuria. Therefore, China is China, while Manchuria is Manchuria. They are different. Since we have our own serene emperor, we don't obey the rule of the Nationalist Party or Jiang Zhongzheng [Jiang Jieshi /Chiang Kai-shek] no matter where we are. (Muramatsu 1933, 127) »[50]

---

[46] Youyan 幽燕 inclut notamment Pékin et ses alentours, ainsi que le Hebei, la ville de Tianjin, entre autres.

[47] La péninsule où se trouve le Liaoning est nommée la péninsule du Liaodong.

[48] Shanqi, « Xinhai shieryue chu jingkou zhan 辛亥十二月出京口占» (*Partir de Pékin en décembre 1911*), [En ligne] : https://www.kekeshici.com/niandaishici/qingdai/59241.html.

[49] Selon la note de bas de page faite par Shao Dan, ce roman japonais en question est intitulé *Dansō no reijin* *男装の麗人* (Titre en anglais traduit par Shao Dan : A beauty dressed in male attire : A biography of Kawashima Yoshiko), écrit par Muramatsu Shōfū (村松梢風) en 1933.

[50] Passage cité par Shao Dan. Shao Dan, 2011, *op. cit.*, p. 226.



Figure 5 : Une calligraphie réalisée en écriture mandchoue par Xianyu (Yoshiko Kawashima), dont la transcription en lettres latines est : abka manju karmame aisirao, signifiant littéralement « le ciel bénit la Mandchourie » *tianyou manzhou* 天佑满洲. Nous constatons à gauche la signature en caractères japonais : 川島芳子. Cette œuvre calligraphique se trouve actuellement au Japon. (Source : http://manchu-world.blogspot.com/2011/11/abka-manju-karmame-aisirao.html?spref=pi).

Durant la période des guerres civiles en Chine républicaine, Zhang Zuolin 张作霖[51], auto-proclama l'indépendance de la Mandchourie en janvier 1926[52]. Puis, à la suite de son assassinat dans une explosion de train en 1928, son fils Zhang Xueliang 张学良[53] lui succéda, et annonça peu après le remplacement de tous les drapeaux de la Mandchourie par le drapeau du gouvernement nationaliste chinois, événement appelé officiellement « le remplacement du drapeau du Nord-est » *Dongbei yizhi* 东北易帜, ou « la Réunification chinoise de 1928 ». C'est de cette manière que la Mandchourie fut annexée par le gouvernement nationaliste du Kuomintang avant d'être prise en charge par les Japonais en tant que Mandchoukouo. Aujourd'hui, dans les discours nationalistes, ainsi que dans les manuels scolaires, le fils Zhang Xueliang est formellement décrit comme un « héros national » ayant largement contribué à la fondation de la République populaire. De nombreux articles en son honneur sont régulièrement rédigés, tandis que le père, Zhang Zuolin, est beaucoup moins évoqué que son fils. Or, parmi les populations locales du Nord-est, le père est encore très réputé aujourd'hui. Beaucoup de gens gardent son souvenir et regrettent celui qu'ils

[51] Zhang Zuolin (1875-1928) est un seigneur de guerre et maître de la Mandchourie.
[52] Voir par exemple Denison, E. Scott et Guang Yu Ren, 2016, p. 41. Voir aussi Kwong, Chi Man. 2019, p. 3. Pour une recherche plus approfondie sur Zhang Zuolin, voir par exemple Kwong, Chi Man, 2017.
[53] Zhang Xueliang (1901-2001), l'un des dirigeants de facto de la Mandchourie au titre de successeur de son père Zhang Zuolin.

appellent « le Roi du Nord-est » *Dongbeiwang* 东北王. À Shenyang, la capitale du Liaoning, l'ancienne résidence de Zhang Zuolin est transformée aujourd'hui en une sorte de musée, localement nommé « La Résidence du Grand Maréchal » *Dashuai fu* 大帅府. Les guides accompagnant les visiteurs ne manquent pas de raconter que Zhang Zuolin attachait une grande importance à l'éducation lors de sa gouvernance, bien qu'il n'en ait pas reçu lui-même beaucoup.

La Mandchourie est finalement tombée aux mains des communistes dans les années quarante, du fait des guerres entre les nationalistes et les communistes à l'issue de la défaite du Japon en 1945. À cette époque, tant les nationalistes que les communistes souhaitèrent prendre possession de la Mandchourie, ce qui en fait leur champ de bataille décisif. En effet, ils considéraient tous que ce territoire constituait un endroit crucial d'un point de vue stratégique. Avec le soutien de l'Union soviétique, les communistes prirent le dessus, et arrivèrent à contrôler diverses parties de la Mandchourie du Nord, et la Mandchourie fut progressivement soumise au régime communiste. L'année 1947 marque un véritable tournant, car cette année-là, la ville de Qiqihar, alors capitale du Heilongjiang, tomba sous le contrôle des communistes. Dès lors, ces derniers, s'emparant progressivement la Mandchourie, furent dans une position optimale pour combattre le KMT jusqu'à ce qu'ils établissent finalement la RPC en 1949. Les batailles des deux côtés eurent lieu aux dépens de la vie des peuples de la Mandchourie. En particulier, les nationalistes et les communistes ont en quelque sorte engendré ensemble au sein de la ville de Changchun l'une des plus grandes tragédies humaines que vécut la Mandchourie. Il s'agit d'une opération lancée par les communistes contre les nationalistes, appelée « le Siège de Changchun » *Changchun weikun zhan* 长春围困战 ou *Changchun weicheng* 长春围城. En 1948, cette ancienne capitale du Mandchoukouo appelée auparavant Hsinking 新京 (aujourd'hui nommée Changchun, capitale de la province du Jilin), fut encerclée pendant cinq mois par les communistes empêchant les civils de tenter de fuir au moyen d'un treillis en fil de fer. Les habitants furent ainsi bloqués au milieu de la zone d'affrontement entre les nationalistes et les communistes. Le siège dura près de cinq mois, tout ravitaillement fut coupé. La victoire communiste se traduisit par la mort de faim de plus de 80% des habitants de la ville. « The Nationalist garrison at Changchun surrendered on 21 October, after a long siege in which over one

hundred thousand civilians had died of starvation »[54]. Aujourd'hui en RPC, la mention de cet événement dramatique semble être taboue, tout sujet relatif est presque complètement occulté dans les publications. Nous constatons que dans les discours des détenteurs du pouvoir, l'occupation communiste de la Mandchourie est le plus souvent décrite comme une « Libération » *jiefang* 解放.

Aujourd'hui en Chine, on a tendance à généraliser en appelant indifféremment tous les habitants de la Mandchourie « les gens du Nord-Est » *dongbei ren* 东北人. Cela implique que malgré le fait que la Mandchourie soit devenue « Dongbei/le Nord-est de Chine » divisé en plusieurs régions, elle continue d'être une sorte d'altérité dans son intégralité par rapport au sud de la Grande Muraille. Comme le précise une femme d'une cinquantaine d'années que j'ai rencontrée à Paris, née dans le Hunan et ayant grandi dans le Guangdong :

> « Pour nous, les gens du sud, ou au moins pour moi personnellement, le territoire du Nord-est ne m'évoque pas une terre d'ethnies minoritaires, car j'ai l'impression que les ethnies minoritaires de là-bas sont quasiment toutes sinisées. [...] Mais depuis toujours, je trouve que ce territoire est très différent du reste de la Chine, sans que je ne sache comment le décrire... ».

La Mandchourie se voit privée de son appellation pour être désignée par celle sinocentrique de la PRC. Celle-ci a privilégié l'appellation « Dongbei/le Nord-est de Chine », et mis de côté celle de « la Mandchourie » créé au XVIIème siècle, tout en en rendant l'emploi flou et quelque peu sensible. C'est moins pour délégitimer le Mandchoukouo, ou pour effacer la souveraineté de ce territoire lorsqu'il était occupé par des fondateurs mandchous de l'empire Qing, que pour y justifier la sienne. Cela n'est pas sans rappeler ce qu'évoquait Shao Dan : « [...] reposition Manchuria as "the Northeast," and revise Manzu history within the new regime that needed to represent itself as a more legitimate and better state than the previous regime while continuing the construction of a Chinese nation »[55]. En revanche, si la plupart des peuples des régions du Nord-est d'aujourd'hui sont habitués aussi à se dire « les gens du Nord-Est », c'est parce qu'ils ont été éduqués dans ce contexte social dans lequel mentionner « la Mandchourie » n'est pas encouragé, et que l'histoire locale est très peu enseignée. Les

---

[54] Harold M. Tanner, 2013, p. 206. Voir aussi Homare Endo, *Japanese Girl at the Siege of Changchun: How I Survived China's Wartime Atrocity*, 2016, et l'article que lui consacre *The Japan Times le Japanese Girl at the Siege of Changchun: Remembering a traumatic moment in China's history*, le 26 novembre 2016, https://www.japantimes.co.jp/culture/2016/11/26/books/book-reviews/japanese-girl-siege-changchun-remembering-traumatic-moment-chinas-history/

[55] Shao Dan, 2011, *op. cit.*, p. 108.

populations locales disent encore « intérieur de la passe Shanhai » *guanli* quand ils se réfèrent à l'autre côté de la Grande Muraille[56]. Cela fait penser à la manière dont les peuples du Xinjiang et les Hongkongais appellent les autres régions chinoises *neidi* 内地 (littéralement : terres intérieures) en parlant des régions intérieures. Ainsi ce n'est pas parce que les peuples locaux se disent « les gens du Nord-est » que le nom « Mandchourie » cesse d'exister. Et d'une certaine manière, l'appellation « Dongbei/le Nord-est de Chine » est la continuation du terme « la Mandchourie ».

b) « Les fils aînés de la RPC » : un concept inventé sur la base des héritages industriels du passé

Les « trois provinces du Nord-Est » sont parfois vues en Chine comme victimes de la régression économique et d'une croissance démographique négative, on parle même de « nouveau phénomène du Nord-est » *xin dongbei xianxiang* 新东北现象[57]. Sur les réseaux sociaux chinois ainsi que dans divers médias du pays, les jugements stigmatisés voire hostiles à l'encontre des « populations du Nord-est » se sont nettement multipliés : certains se plaignent du fait que ces « populations du Nord-est » se dispersent maintenant partout en Chine, et qu'on peut les voir dans presque tous les secteurs.

Un témoignage d'une moniale dénommée Wei – apporte un éclairage en hiver 2020 sur la compréhension locale de la régression économique que subissent notamment le Heilongjiang et le Jilin :

---

[56] Pour nombre de gens locaux, l'appellation *guanli* peut désigner les régions chinoises situées en général au côté sud de la Grande Muraille, et ils ont aussi tendance à renvoyer au Sud *nanfang* 南方 en parlant du côté sud de la Grande Muraille. Tandis qu'il y a aussi certains qui pensent que *guanli* se réfère notamment aux régions incluant le Hebei, le Shandong, le Shaanxi, le Shanxi, et les endroits autour de Pékin, entre autres, et le Sud concerne plutôt les régions du côté sud du fleuve Yangtzé.

[57] "Shiguanquanju de jueshengzhizhan: Xinchangtaixia xindongbei xianxiang diao cha 事关全局的决胜之战——新常态下"新东北现象"调查 [La bataille décisive sur la situation d'ensemble : Une enquête sur " le nouveau phénomène du Nord-est" sous la nouvelle normal]," Xinhuashe, le 15 février 2015. http://www.xinhuanet.com/politics/2015-02/15/c_1114383801_3.htm.
Voir aussi http://www.gov.cn/xinwen/2015-02/16/content_2820130.htm.
https://www.cnfin.com/news-xh08/a/20150216/1457438.shtml.

« Pourquoi l'économie va mal ? Tant le pétrole[58], le charbon[59], et les forêts, que les céréales, sont tous entièrement contrôlés par le pouvoir central ! »[60]

La moniale Wei vit habituellement dans le temple Sanqing, le bastion monastique de la Supérieure Wang Liyan sur le mont Luotong dans le Jilin, et a pu observer les expériences que connaissent les habitants du Jilin. Le Jilin est la région étant à la frontière avec la péninsule coréenne, un certain nombre de groupes d'ethnie coréenne *chaoxianzu* 朝鲜族 (en coréen : 조선족 Joseonjok) y vivent. Par exemple, près du mont Luotong, il y a le comté Meihekou, où nombre de restaurants ouverts par des familles d'ethnie coréenne locales offrent des spécialités coréennes. La moniale Wei rapporte aussi que de très nombreux jeunes d'ethnie coréenne ont choisi de partir étudier ou travailler en Corée du sud, et de ne laisser que des personnes âgées dans leurs villages ou comtés. Ils possèdent en général l'avantage linguistique : ayant grandi dans les communautés d'ethnie coréenne, le coréen est souvent leur langue maternelle. La morosité économique au niveau local, et provincial, sur laquelle nous reviendrons, constitue le motif principal de leur départ en vue de gagner une meilleure vie. Or, soulignons que, durant le Mandchoukouo, c'était presque complètement l'inverse, car durant cette période, certains habitants venus de la péninsule coréenne faisaient le choix de partir gagner leur vie ailleurs. Vu que la péninsule coréenne se trouvait aussi sous la gouvernance coloniale japonaise, ils disposaient de la possibilité de se rendre au Japon, mais il arrivait à certains de vouloir privilégier la Mandchourie plutôt que d'aller au Japon métropolitain[61]. Leur venue était concomitante avec celle de nombreux Taïwanais qui s'installaient pour travailler en Mandchourie, attirés par le contexte de la construction économique, nous en reparlerons.

Les remarques de la moniale Wei correspondent font en quelque sorte écho aux propops d'une autre interlocutrice, habitante de Harbin et professeure d'anglais à l'Université du Commerce de Harbin, qui dit en soupirant :

> « Ce territoire est complètement épuisé par le gouvernement central. » "被中央掏空了。"

---

[58] Par exemple le célèbre champ pétrolifère de Daqing *Daqing youtian* 大庆油田. Nous y reviendrons.

[59] Par exemple les mines de charbon de Hegang 鹤岗, et de Shuangyashan 双鸭山.

[60] Le passage original : "为什么经济不行？石油中央掌控着，煤中央掌控着，木材中央掌控着，粮食中央掌控着！"

[61] Pour connaître de manière exhaustive l'immigration coréenne en Mandchourie, voir par exemple Park, Hyun Ok,2005, p. 25. Pour la vie des immigrants taïwanais en Mandchourie durant le Mandchoukouo, voir par exemple Hsueh-chi Hsu, 2020, pp. 43-109.

Ces remarques en privé proviennent pourtant de personnes, qui, d'habitude, en public, se montrent « patriotiques et fidèles au pouvoir d'Etat ». Par exemple, la moniale Wei, en répondant une fois à ma question sur les dénominations écrites dans le rituel Shegu 赦孤[62], avait déclaré que Mao est un dieu. Afin de comprendre ce que cette professeure d'anglais entendait par « être épuisé par le pouvoir central », soulignons qu'il s'agit de témoignages au niveau local, de peuples qui se sentent parfois méprisés et négligés à l'échelle nationale en Chine. Il leur arrive d'entendre des Chinois n'ayant pas eu l'occasion d'échanger avec les populations du Nord-est se poser la question : « Pourquoi les gens du Nord-est se considèrent-ils toujours comme des victimes ? ».

Afin de donner des précisions sur ce type d'interrogation, soulignons d'abord que depuis la fin des années quarante jusqu'à aujourd'hui, le Mandchoukouo ne peut être perçu que comme une « invasion de la Chine », et la Mandchourie de l'époque comme « le Nord-est de Chine occupé ». Les recherches exhaustives sur le Mandchoukouo restent relativement peu nombreuses et scrupuleusement contrôlées en RPC. Les conditions de vie sous cette période sont habituellement décrites comme « malheureuses et inhumaines ».

Toutefois, comme le rappelait l'ancien ouvrier à la retraite mentionné avant,

> « Ce n'est peut-être pas (politiquement) correct de dire ça aujourd'hui, mais en fait, durant le Mandchoukouo, les populations pouvaient bel et bien se nourrir, et les enfants pouvaient être éduqués. Après tout, pour les Japonais qui dirigeaient, il importait d'assurer la vie des habitants n'est-ce pas ? [...] À l'issue de la défaite du Japon, il y avait nombre d'orphelins japonais (ou femmes et enfants japonais) laissés ici. Après les années quatre-vingt-dix, la plupart des orphelins japonais et leurs familles (fondées localement) ont rejoint le Japon. »[63] "现在这么说可能不对，但当时满洲国时，其实能正常上学吃饭。日本人毕竟要统治啊，那基本民生肯定得保障啊是不？ [...] 以前战后这边有很多日本遗孤。后来九十年代之后，很多遗孤家庭基本都回日本了。 "[64]

[62] Il s'agit d'un rituel qui se fait une fois par tous les quinze jours dans les temples taoïstes enquêtés, lors des 1er et 15ème jours des mois lunaires. Le terme shegu signifie littéralement gracier *she* 赦 les âmes errantes et orphelines ne recevant pas de culte *gu* 孤. J'écrirai ce rituel dans le chapitre 6.

[63] Pour plus de détails sur la vie des orphelins et des femmes japonais laissés en Mandchourie, voir par exemple Chan, Yeeshan, 2011.

[64] C'est le cas par exemple des voisins de la tante de l'auteure de la thèse. Dans cette famille, la mère de la maîtresse de maison qui était d'origine japonaise n'avait pas pu retourner au Japon après la défaite du Japon à

De même, un chercheur en archéologie du musée municipal a brièvement indiqué :

> « La vie des peuples durant le Mandchoukouo n'était pas si mauvaise qu'elle ne l'est est rapportée aujourd'hui dans les discours officiels chinois. » "满洲国时民众生活不是像现在官方说的那样糟糕。"

Il faut rappeler qu'il existait également ce que nous pouvons qualifier d'« héritage industriel », comprenant tant les constructions déployées par le Japon à des fins expansionnistes, que les bases industrielles, militaires et infrastructurelles déjà fondées sous la gouvernance de Zhang Zuolin.

Pour cela, nous nous référons à l'étude de Margaret S. Culver :

> « [...] Although Manchurian economy has been geared to that of Japan for over a decade, Japanese economic activities in the area date from the acquisition by Japan of the South Manchuria Railway [...] After 1931 Japanese participation in industry, agriculture, commerce, and transportation expanded rapidly. Japanese capital, management, labor, and equipment have all been brought in to effect expansion of Manchurian industries along lines best suited to Japan. [...] The exigencies of war have resulted in an increase in Japanese investments in Manchuria [...] »[65]

Suite à la défaite du Japon en 1945, l'URSS avait envahi la Mandchourie, puis le Nord de la péninsule coréenne. L'URSS avait lancé une opération militaire pour neutraliser les forces japonaises entre les deux bombardements de Hiroshima et Nagasaki. Les infrastructures industrielles en Mandchourie laissées par les Japonais ont été massivement confisquées et emportées par trains par l'Union soviétique pendant environ sept mois, de septembre 1945 à mai 1946 avant que la Mandchourie ne soit contrôlée par les armées communistes. Comme le remarque Dieter Heinzig :

> « [...] the Soviets dismantled industrial equipment in great quantities and transported it back to the USRR after they occupied Manchuria, the most developed industrial region in all of China, suffered catastrophic damage.[66] »

Il convient de mentionner que sous l'époque du Mandchoukouo, le taux d'urbanisation atteignit 23,8 % en Mandchourie, alors que, pour comparaison, celui de la Chine en 1990

---

la fin de la seconde guerre mondiale. Puis, en raison des politiques relatives du Japon contemporain permettant aux Orphelins et leurs familles de rejoindre le Japon, toute la famille a émigré à Osaka au Japon vers 2010.

[65] Margaret S. Culver, 1945, p. 161.

[66] Heinzig, Dieter, 2004. Voir aussi Zagoria, Donald S., Mark Selden and Victor D. Lippit, 1982.

était de 18,96 %[67]. Si Zhang Zuolin est moins mentionné, conformément aux intérêts géopolitiques et idéologiques, l'URSS est en général présentée de façon positive dans de nombreux contextes. De la même façon, les faits relatifs aux invasions russes en Mandchourie ne sont que très rarement abordés, voire effacés.

À la fin des années quarante, le pouvoir communiste s'est définitivement emparé de la Mandchourie à l'issue des guerres civiles entre nationalistes et communistes. Et, à partir des années cinquante, bien que l'URSS ait saisi en Mandchourie une très grande quantité des dispositifs et des équipements industriels des Japonais en vue de les emmener en Union soviétique, la Mandchourie fut quand même considérée comme une terre d'importance primordiale dans les stratégies pour l'autosuffisance de la République populaire de Chine annoncée par Mao. Dans les politiques qui accompagnent la mise en place d'une économie planifiée, la Mandchourie devient un bastion des industries lourdes de la Chine dès les premières années de l'arrivée au pouvoir des communistes, et ce d'autant plus que la Mandchourie dispose de ressources naturelles abondantes. En particulier, la découverte de champs pétrolifères à Daqing 大庆[68] le 10 septembre 1959 permit largement à la Chine de réaliser son auto-suffisance en pétrole et de se débarrasser des rapports de subordination qu'ils entretenaient jusque-là avec les Russes et soviétiques[69]. Dès lors, les détenteurs du pouvoir commencèrent à profiter des bases industrielles fondées pendant les périodes de Zhang Zuolin et du Mandchoukouo afin d'alimenter le développement avec l'autre côté de la passe Shanhai. Ainsi, les provinces du Heilongjiang, du Jilin, ainsi que du Liaoning furent depuis ce temps-là définitivement placées sous la tutelle de la RPC, en étant surnommées « Les fils aînés de la République populaire de Chine » *Gongheguo zhangzi* 共和国长子. Pour ce faire, le pouvoir central eut l'initiative de chapeauter toute la Mandchourie en y imposant les grandes entreprises d'État, comme au Heilongjiang, où « les grandes entreprises d'État sont très présentes, [cette région] reste l'une des plus industrialisées du pays. [...] le Heilongjiang est une province sinistrée et subit la crise de ses industries lourdes dominées par

[67] Kong JW, p. 477, cité par Mengyan (Yolanda) Yu. Mengyan (Yolanda) Yu, 2016, p. 77.

[68] Située dans l'ouest du Heilongjiang, entre Qiqihar et Harbin, c'est une ville fondée conformément aux besoins d'exploitation du pétrole de la Chine, et qui fut définie par les autorités comme l'une des plus grandes bases de pétrole. Littéralement, le nom « Daqing » prend le sens de « Grandes félicitations ».

[69] Serge Lerat, 1984, p. 343.

les entreprises d'État[70]. » C'est aussi ce que conclut une étude du Bureau de la recherche démographique :

> « The industrial plants, the transportation systems, and the skilled and semi-skilled labor supply that exist as a heritage from a half century of modernization offer theoretical possibilities for rapid industrial and commercial advance in the immediate postwar decades. »[71]

Du fait de ses avantages en matière d'industries lourdes, la Mandchourie se vit attribuer une place spéciale dès la fondation de la RPC en 1949. De nombreux équipements industriels de Mandchourie furent déplacés vers différentes provinces chinoises de l'autre côté de la Grande Muraille. Plus d'un million d'individus travaillant dans tous les domaines, dont des ingénieurs et des techniciens, furent déplacés et envoyés dans différents endroits en Chine. Il ne faut pas manquer de noter que beaucoup d'ingénieurs et de techniciens furent en réalité formés par des ingénieurs japonais, qui restèrent en Chine quelques années avant de pouvoir être définitivement rapatriés au Japon en 1953. Dans un article traitant du lien entre les techniciens japonais et l'industrialisation des premières années de la RPC, Amy King explique comment la période de quatre ans allant de 1949 à 1953 fut un moment crucial pour l'avenir du processus de l'industrialisation de la RPC. Le pouvoir communiste se rendit compte qu'il était important de profiter du temps restant avant le rapatriement des techniciens et des scientifiques japonais, estimés entre 20 000 et 30 000 personnes. En s'appuyant opportunément sur leur expertise, dans le but d'aider à former les techniciens locaux faiblement qualifiés, et de faire reconstruire les usines –dont beaucoup furent démantelées et emportées par l'URSS en 1945-, les mines, les chemins de fer, ainsi que d'autres sites industriels dans ces régions du Nord-est[72]. Or, dans les discours officiels du pouvoir central, ce sont les techniciens soviétiques qui sont mis en lumière, en étant souvent désignés comme

---

[70] Cécile Batisse, 2005, p. 7.

[71] Office of Population Research, 1945, p. 272.

[72] Amy King, 2016,141–74. Soulignons que dans la 27e note en bas de page de l'article, Amy King a ajouté qu'il semblait que parmi les techniciens, il y eut probablement des individus de nationalités taïwanaise et coréenne qui furent membres du Mandchoukouo gouverné par les Japonais. Or, selon Amy King, les données accessibles de la part du PCC ont enregistré tous ces techniciens comme « Japonais », et n'ont pas fourni plus de détails sur leur ethnicité. Pour en savoir plus sur les Taïwanais et les Coréens vivant dans le Mandchoukouo, voir Hsu, H, 2012, pp. 95–150. L'ouvrage cité par Amy King.

« les vieux grands frères soviétiques » *Sulian laodage* 苏联老大哥 qui ont offert une aide importante. Mais reprenons ce que dit Amy King :

> « However, most Japanese, who had experienced the brutality of the Soviet Army in Manchuria in 1945, regarded the Soviet Union as the 'enemy' (choushi)[73] . The Japanese technicians also spoke with disdain about the quality of Soviet machinery and expertise, saying that 'the Soviet Union took good American and Japanese machinery from China, and brought bad Soviet machinery into China'.[74] »

L'archéologue du musée de Qiqihar évoqué plus haut expliquait que la Mandchourie est alors considérée comme une sorte de « Zone tampon militaire » *junshi huanchong qu* 军事缓冲区 face à l'URSS, donc il n'est pas question pour le PCC de « mettre tous les œufs dans le même panier » "鸡蛋不能放一个篮子里". En effet, ses propos rappellent que les autorités restent au fond très vigilantes vis-à-vis de l'URSS, puisqu'elles sont conscientes que la Mandchourie est de longue date un territoire convoité par les Russes. Le PCC ne se sent jamais véritablement en sécurité au regard de la proximité géographique de la Mandchourie avec l'URSS et de la menace qu'elle constitue. Pour cette raison, le pouvoir central décide, une fois la RPC fondée, de déplacer au plus vite les richesses industrielles, et d'autres ressources naturelles de la Mandchourie vers le côté sud de la Grande Muraille, à plus forte raison après que les relations entre la Chine communiste et l'URSS ont commencé à se détériorer.

[73] FMA File No. 118-00086-02, p. 8. Cité par Amy King. Amy King, 2016, *op. cit.,* p. 169.
[74] *Ibid*. Cité par Amy King.

c) « Le Nord-est est une poule tombée malade » : un territoire épuisé par les pouvoirs d'Etat contemporain

Les ressources naturelles sont également en cours d'épuisement. Nous trouvons des statistiques relatives à la répartition par région de la production de fer et d'acier en janvier-septembre 1959, parues dans le journal officiel du parti intitulé *Renmin Ribao* 人民日报 :

Région	% du total national
Nord-Est	58,80
Nord	12,35
Est	14,60
Centre	4,90
Sud	0,25
Nord-Ouest	0,40
Sud-Ouest	8,70
	100,00

Figure 6 : Répartition par région de la production de fer et d'acier en Chine, *Jen-min Jih -pao*, 10 nov. 1959[75].

La découverte de pétrole à Daqing dans le Heilongjiang permit à la propagande du Parti de promouvoir « l'esprit de Daqing » *Daqing jingshen* 大庆精神, se traduisant par l'image de « l'homme de fer » *tieren* 铁人 des travailleurs de cette région en guise de modèle de développement industriel socialiste et de modernisation de la Chine. Cette image à laquelle la Mandchourie est associée continua à faire partie des fondements idéologiques des politiques de développement économique jusque dans les années 1980[76]. En apparence, la priorité industrielle et économique fut accordée à la Mandchourie. Cependant, ce ne fut qu'un moyen de l'inclure dans une stratégie politique à long terme conçue par le pouvoir central chinois, puisque « cette place prioritaire » que la Mandchourie se vit accorder précéda en fait le déclin quasiment irréversible qu'elle connaîtra plus tard. Car tout changera au gré des réformes d'ouverture chinoise, dont les vagues de politiques préférentielles successives n'ont pas

[75] Figure citée par Ronald Hsia. Ronald Hsia, 1961, p.350.
[76] Niu, J. et Shi, H, 2013, pp.352-3. Cité par Nathan Attrill, 2020, p. 5.

bénéficié à la Mandchourie. Dans les années 1980, les régions du Nord-est étaient déjà considérées comme « surindustrialisées » : selon Chris Bramall, la contribution du Liaoning dans la production industrielle à l'échelle nationale était près de quatre fois supérieure à sa propre population[77].

Depuis que les politiques des réformes d'ouverture ont été mises en place, les provinces de la Mandchourie ont connu d'immenses vagues de licenciement *xiagang* 下岗 dans les années 1990, et sont devenues « victimes de la transition »[78] et une sorte de « ceinture de rouille »[79] (Rust belt) *Xiudai* 锈带 s'est mise en place, marquée par l'épuisement des ressources naturelles et la désindustrialisation. On dit même que les autorités centrales auraient pu laisser entendre aux nombreux travailleurs ayant été mis à pied que s'ils n'arrivaient pas à se réinsérer dans le marché du travail, ou à s'engager dans l'économie de marché [expression de l'époque dite littéralement « descendre dans la mer de l'économie de marché » *xiahai* 下海], c'était en partie à cause de leur manque de capacité à s'acclimater aux changements de l'époque. Or, ces très nombreux travailleurs licenciés, représentant une grande proportion des populations locales, ne sont pour la plupart que moyennement éduqués ; ils sont depuis toujours cantonnés dans des postes au sein des entreprises d'Etat imposées par le pouvoir pour l'industrialisation du reste du pays et le développement des autres régions. Il n'est donc pas étonnant que la mentalité de beaucoup des peuples locaux soit formatée par le régime de l'économie planifiée qui leur est imposé. Il faut prendre en compte l'impact de la Révolution culturelle qui a duré toute une décennie, ainsi que d'autres mouvements politiques bouleversants après la fondation de la RPC. Un grand nombre de personnes concernées ayant vécu ces époques ont « des idées conservatrices » et font preuve d'un manque d'initiative selon les critères de l'économie de marché. Étant exclues du plan de développement de la Chine, au point d'être progressivement transformées en « bastion agricole » principal chargé d'importantes productions agricoles pour répondre aux besoins alimentaires chinois, les régions du Nord-est sont perçues depuis des années à travers un regard monolithique sous l'impact des discours et des médias officiels. Au sud de la Grande Muraille, dans l'imaginaire des Chinois l'image de la Mandchourie est depuis longtemps passée de celle d'un bastion industriel à celle d'un espace à caractère rural. Par ailleurs, tant le transfert des ressources

[77] Bramall, C, 2000. Cité par Nathan Attrill, 2020, *op. cit,.* p. 5.
[78] Antoine Kernen, 1997, pp. 26-32.
[79] Cette notion, habituellement employée pour faire référence à la désindustrialisation du Nord-est des États-Unis, est originellement empruntée à l'anglais par les chercheurs pour décrire la Mandchourie/ le Nord-est.

naturelles en provenance de la Mandchourie que le déplacement de ses nombreux équipements industriels, sont depuis toujours gratuits - c'est-à-dire qu'ils se font au détriment des peuples de la Mandchourie pour ne profiter qu'aux autres provinces chinoises. Comme le commente une jeune étudiante venue du Jiangsu, dans le sud-est du pays, qui fait maintenant un master de recherche à Göttingen en Allemagne : « Les régions du Nord-est ont été excessivement exploitées par les autorités centrales au point qu'elles sont maintenant réduites à un squelette vide. » "现在东北地区就剩下空骨架了". Un doctorant originaire de Qiqihar, faisant ses études de musique vocale en Pologne, raconte que peu après la fondation de la RPC, son grand-père fut envoyé à Daxing'anling[80] en tant que bûcheron chargé de l'abattage forestier à grande échelle. Si bien que les arbres que nous voyons aujourd'hui à Daxing'anling sont en grande quantité replantés[81].

Toutefois, les discours officiels ont tendance à laisser croire que le déclin que subit la Mandchourie de tous côtés est en grande partie de sa faute, imputable à un esprit fermé et retardé, ainsi qu'à une idéologie anti-marché, voire au climat local et à « la paresse des populations elles-mêmes ». En outre, de nombreux chercheurs chinois semblent prendre les corollaires pour les causes, en analysant que « le phénomène du Nord-est » trouve son origine dans l'épuisement des ressources naturelles, et dans le manque d'ouverture d'esprit. Certains concluent même que c'est en raison de l'absence de port maritime, mais en réalité, le Port-Arthur, aujourd'hui nommé Lüshunkou, situé dans le Liaoning, est l'une des plus importantes villes portuaires de l'Asie du Nord-est depuis le début du XXème siècle. Les gens concluent souvent qu'actuellement, dans le Nord-est, l'ambiance est très défavorable pour l'installation des entreprises et l'économie du marché. En réalité, ce n'est pas aux populations locales elles-mêmes de prendre des décisions. Même les hauts dirigeants placés aux autorités locales ne sont toujours pas issus localement, mais sont des individus d'ailleurs nommés et désignés par le pouvoir central. Ce qui correspond exactement à ce qu'expose Nathan Attrill :

> « [...] *policy inertia* and *mass protest* in northeast China – often described by Chinese officials and academics as part of a 'northeast antimarket mentality' – is actually a consequence of a failure of government revitalisation policies to revive the regional economy and is the backlash to a lack of economic recovery. [...] characterising the northeast's struggles as arising from a problematic and obstructive mentality misses a critical political dynamic: the ideological

80 Daxing'anling 大兴安岭, appelé aussi « Le Grand Khingan », est une chaîne montagneuse volcanique fortement boisée et riche en pâturages. C'est une subdivision administrative située en Mandchourie du Nord.
81 Communications personnelles.

> resistance to continuing market reforms in the northeast economy is the means through which dissatisfaction with the current economic and political consensus at the national level is expressed in an authoritarian rust belt such as China.[82] »

En même temps, les voix des populations locales sont de plus en plus négligées et dissimulées, et commenter les questions associées à la regression de la Mandchourie peut constituer un « sujet sensible » *min'gan huati* 敏感话题 d'ordre politique à l'encontre de l'idéologie du pouvoir central. Soulignons une remarque tranchante faite par le moine Cheng Zonghe sur un ton humoristique :

> « Le Nord-est est comme une poule qui pond des œufs permettant aux peuples de toute la Chine de bien manger et de bien boire, tandis que quand elle tombe malade, personne ne s'occupe d'elle. » "东北就是母鸡下蛋，让全国人民吃好喝好，自己生病了没人管。"

En remarquant que la Mandchourie est en train de devenir « un territoire épuisé et abandonné », les propos de Cheng Zonghe, de la moniale Wei Zongjie, et de la professeure d'anglais de l'Université du Commerce de Harbin sont loin d'être des cas isolés. Au sein de ces temples taoïstes en réseau que nous étudierons dans les chapitres suivants, nombre d'explications et d'avis qui se font l'écho de la vision des locaux. Certains emploient l'expression « La mise en ruine de la fortune » *qingjiadangchan* 倾家荡产 pour décrire les situations auxquelles mène ce qu'ils pourraient considérer comme une certaine ingérence du pouvoir central en Mandchourie. Dans les récits que font les individus lorsqu'ils viennent demander des rituels, c'est-à-dire les discussions durant lesquelles les requérants consultent les officiants taoïstes, l'occasion nous est présentée d'observer les choses du bas vers le haut. Par exemple, le fidèle M. Wei, un habitué du temple Daode et du temple Guandi, a précisé une fois que son enfant qui travaille dans la ville de Chongqing (sud-ouest de la Chine) depuis quelques années ne peut plus revenir dans le Heilongjiang, à cause de la morosité économique. Quand je l'interrogeais sur les raisons d'un tel déclin, le fidèle Wei avait donné avec humour une explication par sous-entendus :

> « Pourquoi le fossé économique entre le Nord-est et le Sud est-il devenu si évident maintenant ? Et pourquoi le Nord-est est-il si reculé maintenant ? Parce qu'au début des années 80, un certain dirigeant [en se référant à Deng Xiaoping] avait "dessiné un cercle économique spécial" dans les zones littorales du Sud-est du pays, ensuite, euh... »

82 Attrill Nathan, 2020, *op. cit,.* p. 3.

“为什么现在和南方差距这么大？为什么现在这里这么落后了？因为八十年代时，有个领导人，在东南沿海画了个圈，经济特区。然后呢…”

Ce phénomène peut être expliqué de manière factuelle en reprenant une remarque de Nathan Attrill :

> « Under the leadership of Jiang Zemin, economic resources were disproportionally allocated to cities like Shanghai and others along the coast; the regions of the interior – including the northeast – were deliberately allowed to lag economically.[83] »

Le sentiment d’abandon éprouvé par certains habitants qui se sentent laissés pour compte, pourrait être corrélé dans les esprits à un assujettissement rendu possible par les entreprises d’État imposées par le pouvoir sous le régime de l’économie planifiée. La conséquence est un fossé exacerbé entre la Mandchourie et les autres provinces chinoises ayant bénéficié des réformes d’ouverture et des politiques préférentielles accordées par le pouvoir central, aussi bien sur le plan économique que sur le plan social. Mais à l’exception des produits agricoles qui, qualifiés de haute qualité, sont vus comme l’un des nouveaux symboles du Nord-est. C'est pourquoi il est difficile d'analyser et de comprendre les sociétés locales de la Mandchourie en utilisant des paradigmes marqués par une vision monolithique, tels que ceux présents dans les discours modernistes officiels, qui ne permettent pas de saisir pleinement l'histoire de cette région et la réalité vécue par ses habitants.

[83] *Ibid.,* p. 5.

d) « L'excès appelle la révolte » : L'émergence d'une nouvelle identité commune et la formation d'une prise de conscience collective

Si la crise économique et la nouvelle pauvreté urbaine touchent les régions du Nord-est, on assiste régulièrement à une sorte de « connivence » et de « compréhension mutuelle » entre les peuples venus de différents endroits de la Mandchourie. Il arrive souvent que les personnes issues de différentes provinces de la Mandchourie se reconnaissent en tant que « compatriotes originaires de la même région » *laoxiang* 老乡 lorsqu'elles se rencontrent ailleurs en Chine, au point que de nombreux individus déclarent qu'une fois la passe de Shanhaiguan passée [en arrivant dans les régions au sud de la Grande Muraille], ils sont de la même famille *yijiaren* 一家人, quels que soient leurs lieux d'origine ou leurs ethnies. Se considèrent ainsi comme « compatriotes originaires de la même région » *laoxiang* des individus venant du Liaoning et du Heilongjiang, ou de l'est de la Mongolie intérieure (telle la région autonome des Daurs d'où est originaire le fidèle M. Guan), et ce, même si le Liaoning et le Heilongjiang ne sont pourtant pas à proximité l'un de l'autre, la distance la plus courte entre ces deux régions est d'environ 1000 kilomètres, séparés par le Jilin au milieu.

Avec des slogans comme « défricher les grandes contrées du Nord » *Kaiken beidahuang* 开垦北大荒, les vagues d'immigrations des Han ont été valorisées en étant décrites comme le mouvement *chuang guandong* (Aller chercher son gagne-pain du côté est de la passe de Shanhaiguan). Au début, il y avait des différends interethniques. Selon les témoignages de M. Guan de la bannière autonome daur de Morin Dawa :

> « Aujourd'hui, chez nous, dans les communautés des Daurs, pour les jeunes générations, 1990 et 2000, ça va. Mais celles et ceux qui sont âgés de plus de cinquante ans éprouvent encore du mécontentement à l'égard des Chinois Han.,Parce que les Han ont occupé leur terre où auparavant ils pêchaient et chassaient, pour les défricher. Le plus grave, c'est que, par le passé, beaucoup de migrants chinois Han venus du sud les ont trompés. Par exemple, il y avait des migrants Han qui échangeaient les objets précieux des Daurs contre des choses qui ne coûtaient en fait rien. Mais surtout, alors que les Daurs étaient des nomades chasseurs cueilleurs, et pratiquaient peu l'agriculture, les Chinois Han ont transformé les prairies des Daurs en terres cultivées, par les défrichements massifs, ça c'était vraiment inacceptable pour les Daurs. Les

> Han ont aussi coupé les arbres des montagnes, pour avoir du bois, ça a vraiment mécontenté les Daurs, comment ces derniers pouvaient-ils s'y habituer ? Les Daurs, à l'inverse des Chinois Han, eux, quand ils sont à la pêche, ils le font d'une manière modérée, pourvu que la quantité suffise à la consommation familiale ; en revanche, les Han prennent énormément de poissons à chaque fois, et ils vendent les quantités restantes qui dépassent leur propre consommation, et s'ils n'arrivent pas à tout vendre, ils les jettent. Les Daurs, ont du mal à supporter tout ça. [...] »

Cependant, au gré des mélanges des populations, les Han locaux se sont également « mandchourisés », j'y reviendrai dans le chapitre suivant. Ainsi, « les tensions internes » entre les Han et les peuples indigènes se réduisent. « Les gens du Nord-est » sont parfois marginalisés dans la mesure où ils font l'objet de divers préjugés chez de certains Chinois au sud de la passe Shanhai, qui les considèrent comme différents d'eux, et parfois les stigmatisent. De ce fait, au fil du temps, face aux diverses mesures économiques, aux politiques du pouvoir central à l'époque contemporaine, les habitants de la Mandchourie ont eu tendance à former un ensemble solidaire et une communauté, quelle que soit leur ethnie. Pensons à un autre énoncé du fidèle Guan :

> « Les Chinois du sud sont en train d'épuiser le Nord-est, c'est injuste et abusif. Mais quand on en parle, on nous le reproche. Il y a des tensions car il y a des écarts entre les riches et les pauvres, et des inégalités régionales. Il risque d'y avoir des conflits, car l'excès appelle la révolte (*Wu ji bi fan* 物极必反). »

Pour reprendre le terme de Nathan Attrill, c'est comme une forme de « résistance idéologique »[84] de la Mandchourie contre les politiques des réformes d'ouverture qui pourraient procurer le sentiment d'être faites parfois au détriment des intérêts des peuples locaux. Tout comme le remarque Antoine Kernen :

> « [...] En 1949, lors de la prise du pouvoir par les communistes, Shenyang, comme tout le Nord-Est, possédait une infrastructure et un tissu industriel qui n'avaient guère leur pareil en Chine. Cette région [...] a longtemps financé par l'impôt le développement économique d'autres régions. [...] dans une région où l'emploi étatique représente encore 50% de l'emploi urbain, la réforme prend des proportions dramatiques.[85] [...] Dans une situation où les tensions sociales sont exacerbées, les manifestations d'ouvriers réclamant leurs salaires devant le siège de la municipalité sont fréquentes. [...] Pourtant, sans doute parce qu'on sait qu'il n'y a plus grand-

[84] Attrill Nathan, 2020, *op. cit,*. p. 3.

[85] *Shenyang nianjian* 沈阳年鉴 [Annuaire de Shenyang], 1996, p. 530. Cité par Antoine Kernen, 1997, pp. 17-21.

chose à attendre de la municipalité. Le temps des grèves qui ont agité la ville semble passé. Ce sont d'autres problèmes sociaux qui sont le révélateur de la crise : accroissement des suicides, des divorces, de la criminalité, de la délinquance et de la prostitution.[86] »

Nous constatons également l'utilisation de l'expression « habitant (e.s) de Mandchourie/Mandchou (e.s) » *Manzhouren* 满洲人 chez certaines personnes locales pour se définir. Tout le monde n'est pas d'accord avec une telle utilisation, en particulier les autorités publiques qui demeurent extrêmement vigilantes, car elle peut laisser entendre une position opposée à l'idéologie du pouvoir.

Durant la dynastie mandchoue des Qing, le terme « Mandchous » *Manzhouren* 满洲人 renvoyait aux personnes de l'ethnie mandchoue, mais aussi par extension aux autres ethnies indigènes de la Mandchourie. Il prend un nouveau sens aujourd'hui pour les habitants contemporains vivant sur le territoire des régions que l'on appelle « le Nord-est ». On peut supposer que l'identité commune partagée aujourd'hui par les habitants de la Mandchourie dans son ensemble, peut d'abord s'expliquer par le fait que « la Grande Muraille a toujours [par le passé] constitué la frontière septentrionale des terres chinoises » pour reprendre les termes de Mark C. Elliott.

e) « le nouveau phénomène du Nord-est » *xin dongbei xianxiang* 新东北现象

Comme on le sait, dans un pays tel que la RPC où les protestations et les manifestations ne sont généralement pas autorisées, et où les syndicats de salariés s'avèrent souvent dysfonctionnels et ne peuvent pas toujours jouer leur rôle afin de répondre aux attentes des personnes touchées, de nombreuses personnes se tournent vers des issues à caractère religieux. Rappelons que c'est justement dans le Jilin, l'une des provinces de Mandchourie et profondément frappée par les politiques des réformes chinoises, que le mouvement Falun gong[87] est originairement apparu. David Palmer décrit ce mouvement comme une « secte

[86] Antoine Kernen, 1997, *op. cit.* pp. 17, 19.

[87] Falungong 法轮功 est un mouvement spirituel inspiré par le Qigong. Le fondateur du mouvement Falungong est Lihongzhi.

contre la dictature[88] » dans les années 1990 où les licenciements massifs *xiagang* s'y sont imposés par force, un argument qui peut se comprendre à la lumière de ce que Victor Turner qualifie de « rituals of afflictions » en associant les actes rituels aux situations sociales :

> « Crises in the affairs of a social group often provoke ritual measures of redress. [...] Trouble, [...] may lead to a state of social relations in which feelings of anxiety, fear, and aggression become pervasive. Sentiments of mutual dependence are sooner or later mobilized by responsible persons; since the scale of action is public, this mobilization takes institutional forms, including recourse to divination to seek a ritual remedy.[89] »

Depuis le renouveau des pratiques et des activités religieuses à partir des années 1980, et plus particulièrement après la répression du mouvement Falun Gong à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle, le phénomène lié aux esprits d'animaux s'accrochant aux gens locaux pour en faire leurs médiums semble devenir un thème de plus en plus récurrent, notamment au cours de la dernière décennie. Cette période correspond à celle où la régression économique de la Mandchourie commence à se faire de plus en plus connaître. C'était à peu près vers l'année 2015 que cette situation a été qualifiée par les discours officiels comme « le nouveau phénomène du Nord-est ». Et c'est depuis cette décennie que les médiums de ce type semblent s'être multipliés rapidement. Chez de nombreuses personnes locales, ce fait est perçu et expliqué autant comme un destin relevant d'affinités prédestinées, que comme le fait que les animaux Esprits-Immortels choisissent de descendre des montagnes pour sauver les humains souffrants. Ne peut-on y voir une conséquence plutôt qu'une simple coïncidence si l'on considère le contexte dans lequel le mouvement Falun gong s'est formé ?

[88] David Palmer,2001, pp. 36-43.
[89] Victor Turner,1981, p. 52.

Conclusion :

À l'issue de ce chapitre, nous comprenons que l'identité partagée par les populations des différentes régions de la Mandchourie ne repose pas seulement sur les origines ethniques. Aujourd'hui, ces peuples vivant sur ce territoire officiellement appelé « le Nord-est de la Chine » forment un ensemble qui leur est propre. D'un côté, cette solidarité relève du fait que depuis les temps anciens jusqu'à l'époque moderne, cette terre au nord de la passe Shanhai de la Grande Muraille possédait ses propres parcours historiques indépendants, en parallèle avec ceux de l'empire chinois. Les pouvoirs issus de la Mandchourie ont plusieurs fois conquis l'empire chinois. D'un autre côté, cette identité aujourd'hui partagée par les habitants de la Mandchourie, résulte également des vagues migratoires des Chinois, et de la fusion locale des différents groupes ethniques en profondeur. Un tel mélange aussi donne lieu à la particularité des paysages religieux à l'échelle de la Mandchourie.

Aujourd'hui, les peuples de la Mandchourie forment une communauté réunissant plusieurs régions internes, quelles ques soit les ethnies originales des habitants ou le pays natal de leurs générations précédentes. De ce fait, nous observons que dans une large mesure, la passe Shanhai constitue toujours une frontière symbolique dans tous les sens du terme pour l'ensemble des citoyens de la Mandchourie. Cette situation perdure alors que la chute de l'empire Qing des Mandchous remonte à plus d'un siècle, et que la RPC s'y est établie il y a plus de soixante-dix ans.

Épilogue

Lors d'une consultation, à la fin de l'année 2020 dans le bureau du temple Daode, une femme âgée d'une soixantaine d'années est venue faire plusieurs requêtes exprimées au moyen de déclarations votives prenant la forme de formulaires célestes *shuwen* 疏文. Elle avait un air triste et soucieux. Ses demandes concernaient principalement deux personnes : son vieux père souffrant d'un cancer du pancréas, à qui, avait-elle expliqué, il ne resterait que trois mois à vivre, selon son médecin ; et sa fille travaillant dans le Hunan, dans le sud de la Chine qu'elle présenta à Cheng Zonghe de la manière suivante :

« Ma fille travaille à la Mangue Télévision *Mangguo tai* 芒果台 [88] à Changsha, dans le Hunan. Son travail est vraiment trop dur. Elle est toujours obligée de travailler la nuit, ça l'épuise... À vingt-sept ans, elle est encore célibataire, et est toute seule là-bas. J'espère qu'elle pourra revenir ici dans le Heilongjiang. »

"我女儿在湖南长沙芒果台工作。她的工作太苦了，经常半夜不能睡觉还得工作，太累了。她 27 岁了还没恋爱，在当地孤苦无依。我希望她回来这边。"

Cheng Zonghe, un peu étonné, lui a demandé :

« Ah bon ? Ce n'est pas un bon choix d'aller faire sa carrière dans le sud ? »

"啊是吗？在那边不是发展很好吗？"

« J'aimerais qu'elle revienne travailler ici, et qu'elle puisse se marier, il ne faut pas qu'elle continue à être si fatiguée en travaillant dans le sud ! Si elle rentre, au moins elle sera l'une des meilleures ici. J'espère qu'elle pourra travailler en tant qu'enseignante, et qu'elle réussira l'agrégation. Elle l'a déjà passée une fois, mais elle ne l'a pas eue. Elle est diplômée de littérature chinoise, et elle est aussi douée pour la peinture. »

“我希望她回来这边工作和结婚，不要在南方那么累了！回来工作起码是人上人。希望她能做教师工作，考下教师资格证，之前考过一次但没考过。她是学中文专业出身的，画画也很好。”

En fin de compte, la divinité à qui était destinée cette requête que Cheng Zonghe a rédigée à la demande de cette femme concernant sa fille -mais à l’insu de celle-ci-, était la Mère Noire (Il s’agit d’une divinité centrale dans la religion taoïste locale de la Mandchourie, à qui nous contribuons tout le chapitre 8). Le contenu précis de la requête ne m’a pas été accessible.

Au début de la conversation, l’officiant taoïste estimait pour sa part que cela pouvait être une bonne chose pour les jeunes d’aller s’installer pour travailler dans les villes du sud. Or, à l’inverse, la mère lui faisait part de sa volonté de faire revenir sa fille en Mandchourie et en abandonnant son poste dans le Hunan où elle risquait de mener une vie qu’elle qualifiait de dure et précaire. Si bien qu’à la fin le moine a accepté de rédiger une requête permettant de faire appel à une divinité locale pour intervenir en ce sens, et par le biais de son efficacité rituelle accéder à la demande de la fidèle.

Précisons que cette histoire est loin d’être isolée, selon nos observations durant ces deux enquêtes ethnographiques de seize mois. Dans les discours officiels et les médias chinois, il est dit que les régions de la Mandchourie connaissent un profond exode de la population[90]. D’un côté, c’est juste puisqu’aujourd’hui les populations ont relativement plus de liberté de se déplacer par rapport au passé , bien qu’il y ait encore des restrictions associées au régime du carnet de résidence dans certaines métropoles, notamment à Pékin[et depuis ces deux dernières années, en raison des contrôles sanitaires stricts en Chine, les déplacements ont souvent été restreints]. D’un autre côté, nous constatons que le fait de travailler dans le sud ne semble plus être si attirant que ce qu’il peut paraître dans les discours actuels des médias, puisque souvent des parents préfèrent que leurs enfants trouvent un poste stable au niveau local, au lieu de partir dans l’espoir d’une vie meilleure, au détriment de leur santé et de leur vie personnelle ; d’ailleurs, soulignons que parfois le fait de quitter le sud de la Chine et de revenir en Mandchourie peut aussi être un choix fait volontairement par certains jeunes eux-mêmes, après avoir soigneusement pesé les avantages et les inconvénients des deux côtés de

[90] Voir par exemple Aubert Claude, 1995, p. 235.

la Grande Muraille. Beaucoup d'entre eux choisissent de passer localement le concours de recrutement des fonctionnaires dans les villes de Mandchourie. En Chine, il y a quelques années, les populations des régions du sud commentaient souvent avec beaucoup de préjugés le fait que les gens du Nord-est ont tendance à privilégier « les postes stables » *wending gongzuo* 稳定工作, en particulier ceux de fonctionnaires, ce qui pour eux, était une preuve de manque de dynamisme et d'esprit ouvert. Or, nous supposons que ce phénomène est plutôt dû à la transition abrupte du régime économique et aux vagues de licenciement massives qui en ont résulté. D'autant que ces dernières années, à la suite du ralentissement de l'accroissement de l'économie chinoise dans son ensemble, ainsi que des impacts des restrictions dues à la crise sanitaire, de plus en plus de populations du sud de la Chine, dont les jeunes des provinces littorales censées être les plus développées, s'avèrent aussi attirées par « les postes stables », de « fonctionnaires ou personnels des institutions publiques » *bianzhi* 编制.

Alors que dans les années 1930, c'est la Mandchourie qui attirait les populations du Sud de la Grande Muraille, notamment du Hebei et du Shandong, qui sont venues s'y installer dans l'espoir d'une vie meilleure, la région a perdu de son attrait (au profit des régions du Sud) pour le retrouver peut-être peu à peu.

Quoi qu'il en soit, ces jeunes exilés sont souvent l'objet de requêtes de la part de leurs parents dans la sphère religieuse sans pour autant le savoir. Le père malade, quant à lui, a été pris en charge par le moine Cheng qui a adressé pour lui une requête au dieu des Remèdes.

Chapitre 2 Qu'est-ce qui fait encore que les gens sont Mandchous ?

Dans le chapitre précédent, nous avons conclu que de nos jours, l'expression « les habitant·e·s de Mandchourie/Mandchou.e.s » *Manzhouren* 满洲人 ne repose plus complètement sur les origines ethniques. Le fait d'être originaire des régions du Nord-est / Dongbei se traduit aujourd'hui par une nouvelle identité commune à laquelle les gens du territoire situé au nord de la Grande Muraille sont attachés. Quelle que soit leur origine, ils vivent ensemble sur cet espace, et sont amenés à se fréquenter et échanger les uns avec les autres, toutes ethnies confondues. En effet ces régions du Nord-est constituent un espace multiethnique où différents modes de vie coexistent. Et ce qui peut paraître particulier en Mandchourie, c'est que ce n'est pas parce que les locaux se qualifient eux-mêmes « d'habitant·e·s du Nord-est/de Mandchourie », qu'ils en oublient pour autant leurs particularités ethniques. En particulier, dans la sphère religieuse, on constate la présence et l'influence des caractéristiques non-Han. Pourtant, aux yeux de nombreux Chinois, la Mandchourie n'évoque plus désormais « une terre d'ethnies minoritaires». Les gens originaires de différentes ethnies cohabitent et forment une communauté marquée par une compréhension mutuelle à l'échelle de la Mandchourie. Les particularités relevant de leurs origines non-Han n'en jouent pas moins un rôle dynamique.

Dans le présent chapitre, il s'agira d'abord de questionner dans quelle mesure les caractéristiques ethniques se manifestent localement. Pour cela, nous ferons appel aux mélanges des populations au niveau local sous leurs différentes formes. Ensuite, il sera question de nous pencher sur la perception locale de la sinisation. Nous nous demanderons également si ce territoire est vraiment autant sinisé que ce qu'il peut paraître dans les discours

nationalistes, définissant les non-Han comme « ethnies-minoritaires » : *Shaoshu minzu* 少数民族.

2.1 Les mélanges de populations au niveau local

a) Les Mandchou·e·s et le système des huit bannières

Il arrive à de nombreux habitants des régions du Nord-est d'avoir été enregistré·e·s comme Han sur leur carnet de résidence *hukou*[91], quel que soit le véritable statut de leur ethnie originelle. Cette situation peut être expliquée tant par les intermariages que par le changement massif de patronymes des ethnies locales durant le siècle précédent. Comme ce que Bijia Chen, Cameron Campbell et Hao Dong indiquaient dans leur article consacré à l'étude sur les mariages mixtes entre les Mandchous et les Chinois Han dans le comté de Shuangcheng, au Heilongjiang, durant les dernières décennies de la dynastie mandchoue : « Sociologists routinely study the assimilation of ethnic groups by examining intermarriage. While assimilation is a complex process that cannot be reduced to a single indicator »[92]. Ainsi, l'idée ne sera pas d'étudier la question de façon exhaustive, mais de l'aborder en nous basant sur les données observées dans la sphère religieuse. Ainsi les temples, en tant qu'interfaces avec la population, nous offrent-ils une approche précieuse pour prendre en considération l'évolution de certaines conséquences sociales, politiques et culturelles de la sinisation sur ce territoire multiethnique, historiquement peuplé de populations indigènes non-Han. Cette façon de procéder nous permettra de mieux comprendre la société par-delà la Grande Muraille, ainsi que la société chinoise contemporaine au sens plus large.

La question de la complexité des identités concerne en premier lieu la Supérieure Wang Liyan, gestionnaire de plusieurs temples taoïstes répandus du Jilin au Heilongjiang et l'un des principaux protagonistes de cette recherche. On doit à la Supérieure d'avoir contribué à sauver le site de l'ancien temple aux cinq religions qui allait être détruit lors de la rénovation

[91] Le hukou est un système de recensement et de contrôle de la population instauré en 1958. Pour connaître plus sur le système du hukou, voir par exemple Chloé Froissart, 2008. Voir aussi Yves Boquet,2009, pp. 355-357.
[92] Bijia Chen, Cameron Campbell, Hao Dong 2018, p. 930.

du quartier, puis d'y avoir reconstruit un temple taoïste. En tant que gestionnaire de plusieurs autres temples taoïstes, elle est au quotidien souvent en déplacements : soit elle va assister à des réunions à différents échelons politiques, du fait qu'elle est également vice-présidente de l'Association taoïste du Heilongjiang, soit elle va répondre aux demandes de fidèles et de moines en tous lieux. Si bien que même ses disciples ne sont en général pas capables d'indiquer l'endroit précis où elle se trouve quand elle n'est pas au sein des temples. Les quelques conversations que nous avons menées avec elle ont eu lieu lorsqu'elle était présente à Qiqihar, ainsi qu'au mont Luotong à Liuhe, dans le Jilin, d'où elle est originaire, où elle a construit son premier temple et où elle continue à se rendre régulièrement[93].

Plus spécifiquement, l'intérêt pour nous d'évoquer ici le cas de Wang Liyan est double. En plus d'être la supérieure de plusieurs temples et de les faire fonctionner en réseau, elle est elle-même née dans une famille mixte, avec un père mandchou et une mère chinoise Han[94], et ce, alors qu'il est bel et bien écrit « Han » sur son carnet de résidence, comme c'est le cas de nombreux habitants de la Mandchourie ayant des origines non-Han.

> « [...] En effet, je suis Mandchoue. Toutefois, nous avons été enregistrés 'Han' sur notre carnet de résidence lors du Recensement général démographique *Renkou pucha* 人口普查 par le passé. Après, cela n'a plus été possible de le corriger... Car mon père était décédé, et c'est lui qui était Mandchou. Autrefois, chez nous, quand j'étais enfant, on se parlait entre nous en utilisant par exemple, *ama* [terme mandchou signifiant père], et *eniye* [terme mandchou signifiant mère], ou encore *nene*, une façon moins formelle d'appeler sa maman. Ma tante paternelle nous parlait en mandchou quand j'étais petite. [...] Notre famille était issue de la bannière jaune *Zhenghuangqi* 正黄旗. [...] Il me semble que l'une de mes tantes paternelles était chamane, mais je n'en suis pas sûre. Mon père, ainsi que ses soeurs, sont tous décédés. Ils auraient près de cent ans s'ils étaient encore vivants aujourd'hui...[95] »

Dans les récits de Wang Liyan, la question des mariages mixtes entre les Chinois Han et les populations indigènes apparait de façon prégnante. Du fait que de nombreux Mandchous ont été enregistrés comme Chinois Han sur leur carnet de résidence ces dernières décennies, le

---

[93] Je m'y suis rendue en avril 2021 avec le moine Zhao Zongqing du temple Guandi, à une période où elle était sur place.

[94] Interrogée spécifiquement sur le sujet, la Maître Wang Liyan a indiqué qu'elle ignorait comment ses parents s'étaient rencontrés.

[95] Soulignons que dans une autre courte discussion avec Maître Wang Liyan, celle-ci m'apprit que maintenant elle ne sait plus parler le mandchou, car lorsque sa tante leur parlait en mandchou, elle n'avait qu'une dizaine d'années. Nous parlerons encore de la question liée à la langue mandchoue au fil de ce chapitre. En outre, elle précisa aussi que le père du moine Jiang Chengtian, son demi-frère, est un Chinois Han.

nombre exact d'intermariages à notre époque contemporaine est difficile à évaluer. Pourtant, certaines recherches montrent que les mariages mixtes entre Mandchous et Chinois Han ne datent évidemment pas des temps récents. Comme le précise Rawski :

> « The policies that governed marriages between bannermen and civilians changed over time. Right after the Qing was established, intermarriage between Manchu and Han was encouraged in order to reduce tensions between the two groups. However, the policy did not work well and the Qing court quietly canceled the policy soon afterwards. »[96]

Ailleurs, Bijia Chen, Cameron Campbell et Hao Dong concluent :

> « [...] The chances of intermarriage increased over time. This may have been the result of a number of factors. The non-Han may have become steadily less privileged in the last decades of the Qing, so that status homogamy no longer contributed to ethnic homogamy. »[97]

Par extension, il convient aussi de fournir ici un éclairage sur le système de parenté mandchoue, en nous référant à certains témoignages de personnes ayant des origines mandchoues : de Mme Wang Yu, âgée de plus de soixante ans, habitante du village mandchou Zhalong[98], et du fidèle Guan de la bannière autonome daur de Morin Dawa, la Mongolie intérieure de l'Est. Précisons d'abord que Mme Wang Yu a évoqué dans son récit les questions liées à la parenté mandchoue à partir de ses propres expériences, ainsi que de son l'histoire familiale de ses générations précédentes. Les informations relatées par M. Guan nous permettront quant à elles de mettre en évidence un autre aspect relevant du système de parenté chez les Mandchous : le changement du nom de famille des femmes mariées mandchoues au moment de leur décès.

D'après M. Guan :

> « Par exemple, dans le cas où les femmes du clan Yehe épousent [les hommes] du clan Jianzhou[99], une fois qu'elles seront inscrites (après leur décès) sur le *tangzi*, autrement dit l'autel familial, leur nom prendra naturellement le patronyme de leur mari ; leur nom de famille d'origine sera conservé en dessous, mais celui de leur mari restera le premier. Si un parent de ma famille est décédé et que son nom de famille d'origine est Wang, une fois inscrit sur notre autel familial, le nom devient donc GuanWang : Wang n'est pas changé, mais le nom de famille du mari doit être ajouté devant. C'est quelque chose d'assez ordinaire chez les populations mandchoues, mais par le passé, chez certains nobles ou personnes ayant un certain pouvoir, c'était peut-être différent. »

---

[96] Evelyn Rawski, 1991, p. 181 et p. 182. Cité par Bijia Chen, Cameron Campbell and Hao Dong, 2018, p. 937.
[97] Bijia Chen, Cameron Campbell and Hao Dong, 2018, *op. cit.*, p. 957.
[98] Il sera question du village Zhalong dans le chapitre suivant.
[99] Yehe et Jianzhou auxquels s'est référé M. Guan dans l'exemple qu'il a pris sont deux clans des Jürchens, aussi grands qu'anciens.

“比如叶赫部女子嫁给建州部，这样的话，她们以后一旦上了所说的堂子，也就是家堂上，她的名字自然就会跟夫姓，然后下面也会保留她的原姓，但是上面要跟夫姓。假如我家一亲属去世，她原姓姓王，但是一旦上了我们的家堂上，就是关王氏，这个王是不改的，但前面要加夫姓。这件事在普通满族群众里很正常，但以前在一些贵族或有一些势力的人里很难说。”

De plus, M. Guan a donné également l’exemple de sa grand-mère paternelle en précisant que le patronyme original de cette dernière était Liu 刘. Après son décès, son nom de famille enregistré sur le registre généalogique est devenu Guan Liu 关刘.

Le témoignage de M. Guan nous fait comprendre que, par le passé, chez les Mandchous en général, lorsqu’une femme mariée décédait, au moment où son nom était inscrit sur le registre généalogique, il était usuel que le patronyme de son mari précédât le sien.

Par ailleurs, il convient également de nous interroger sur une autre notion à laquelle M. Guan s’est référé : *tangzi* 堂子 (en mandchou : , en lettres latines : tangse, en pinyin : tangzi)[100]. Il s’agit d’un sanctuaire familial où les ancêtres d’une famille reçoivent le culte rendu par leurs descendants. Lors des conquêtes visant à l’unification des tribus des Jurchens, Nurhachi détruisit les sanctuaires *tangzi* des tribus conquises en leur imposant ceux du clan Aisin Gioro dont il était issu. Voici ce que conclut Alan Richard Sweeten:

> « Many Manchu lineages also had a deity altar (Ch. *tangzi*; Ma. *Tangse*) where the elite prayed and performed rites. As Nurhachi centralized power, he conducted his imperial domestic rites at a special *tangzi* in Hetu Ala, then later and new one built in Liaoyang and Shenyang. [...] The *tangzi* built at the palace in Shenyang thus became an imperial shamanic temple where the ruler communicated with Heaven via a sacred pole. [...]

[100] Selon l’explication de Mme Alice Crowther, enseignante en langue mandchoue à l’EPHE à Paris, le terme mandchou “tangse” serait simplement un emprunt au chinois. Cette explication correspond aussi à celle donnée par M. Wang Shuo, un autre professeur de mandchou du Jilin en Mandchourie. Selon lui, *tangse* est un terme que le mandchou emprunta au chinois probablement au plus tôt vers le XVIe siècle. Dans un premier temps, il s’agissait d’une appellation désignant un type d’architecture développée par les Chinois, dites « tang 堂 » (le hall/ la salle). Les bâtiments issus de ces architectures sont relativement spacieux, voués souvent aux cultes, aux rituels. Ainsi, le terme chinois “tang” se transforme en “tangse” en manchou, le *tangse* se réfèrant ainsi aux lieux de culte. Par ailleurs, il précise que le terme “tangse” représente déjà un morphème lexical indépendant qui ne peut plus être divisé. Voir aussi Mark C. Elliott, 2001, *op. cit.*, p. 237.

Besides worship of Heaven and ancestors, Buddhist as well as Chinese deities were revered. Rites at the the *tangzi* usually concluded with an expression of Confucian etiquette, three kneelings and nine prostrations. »[101]

Cette précision nous indique qu'auparavant le *tangzi*, en tant que sanctuaire familial chez les Mandchous, est aussi associé aux croyances chamaniques en plus d'être le lieu où les ancêtres sont vénérés. Aujourd'hui, nous constatons que dans les propos des gens en Mandchourie, le terme *tangzi* existe encore et est devenu une expression courante dans la sphère religieuse, tout en ayant pris une dimension plus étendue. Désormais *tangzi* désigne notamment les sanctuaires familiaux où les entités relevant du chamanisme local – dits les esprits d'animaux –, sont vénérées. En plus d'employer le terme *tangzi*, les gens en Mandchourie utilisent aussi le terme *tangkou* 堂口 pour se référer à ce type de sanctuaires.

Quant aux propos de l'interlocutrice Mme Wang Yu, qui habite dans l'ancien village mandchou Zhalong datant de plus de trois cents ans, dans une banlieue éloignée de Qiqihar (mais datant d'avant Qiqihar), voici ce qu'elle nous rapporte :

« Les Mandchous prennent le nom de famille de leur père, la transmission lignagère[102] dépend de celle du patronyme en ligne paternelle. Ce qui distingue les Mandchous des autres groupes ethniques, c'est qu'ils attachent une grande importance aux femmes. Après le mariage, le nom de famille de la femme doit être précédé de celui de son mari. Par exemple, si le nom de famille de l'homme est Guan, et celui de la femme Cang, la femme sera donc renommée GuanCang une fois mariée. Lorsque la fille mariée retourne voir sa famille d'origine, elle y est reçue comme une hôte distinguée. [...] Les générations précédentes parlaient bien le mandchou par le passé, alors que pour notre génération, ce n'est plus le cas. Parce que Zhalong était un lieu bien desservi par le réseau routier, beaucoup de Chinois Han sont venus s'y installer, et avec le temps y ont introduit la culture Han, et c'est ainsi que s'est faite la sinisation. À une époque, durant la révolution culturelle, tout le monde fut obligé de parler chinois (le mandarin) ; parler mandchou était proscrit. La répression vis-à-vis de cette culture (la culture mandchoue) a été plutôt violente, parce que (le règne de) la dynastie mandchoue était encore très proche. De ce fait, la langue mandchoue a été particulièrement réprimée. Nous, en tant que peuple, existions bel et bien depuis le temps des Sushens avant de devenir Jurchens. [...] Le vieux Khan

[101] Alan Richard Sweeten, 2006, p. 83 et p. 84.

[102] Dans l'énoncé de Mme Wang, le terme original qu'elle a employé dans cette phrase était *xuemai* 血脉, dont le sens varie selon les situations. Par exemple, dans certains cas, il peut être littéralement traduit comme « sang et veines ». Ici, dans cette phrase, l'interlocutrice s'appuie sur le lien de consanguinité qui est le sens figuré du terme *xuemai*.

(Nurhachi) gouvernait le pays avec beaucoup de sagesse, les Mandchous possédaient un système de huit bannières. Il existait également huit bannières Han, et huit bannières mongoles[103]. [...] Mais les Mandchous perpétuaient aussi leur sang dans ces bannières ; comment faisaient-elles? Ils mariaient leurs filles aux Han : cela permettait la transmission du sang mandchou à une descendance alliée et dévouée aux Mandchous ; [...] Dans les faits, les huit bannières Han se sont formées quand les membres issus de familles royales ont épousé des Han ; ils s'unissaient par le mariage. Il y eut de même des intermariages entre Mandchous et Mongols. Ainsi, les membres tant des huit bannières mandchoues, que des huit bannières mongoles et Han, sont toutes de sang mandchou. Sans ce lien de consanguinité, il n'aurait pas été envisageable de pratiquer le chamanisme.Certaines choses peuvent être négligées, mais pas la consanguinité, sans laquelle il n'est pas possible de recevoir les messages transmis par les divinités (*linggan* 灵感[104]). De ce fait, il est donc juste de parler des huit bannières Han, mais il y a toujours du sang mandchou qui coule dans leurs veines. [...] En ce qui concerne notre famille, mon père était issu de la bannière Han. Le patronyme de mon arrière-grand-mère était Guan. Quand elle a épousé un homme de la famille Wang, elle s'est appelée WangGuan. Et ma mère, elle est également de pure souche mandchoue, car dans cette région, la plupart des gens sont mandchous, et les Han sont minoritaires. [...] Beaucoup de gens considèrent que le fait d'être dénommé Wang équivaut à être "Han". Or, ce qu'ils ignorent, c'est que parmi les gens venus s'installer dans les régions du Nord-est, 70% ont déjà des origines mandchoues, y compris ceux qui sont originaires de la province du Shandong[105] (même s'ils sont normalement considérés comme purs Han) . Les membres de ma famille sont issus de Xiaowangzhuang (nom d'un endroit du village), et maintenant c'est déjà la 17ème génération. […] Nous, la famille Xu, sommes de la bannière blanche [des huit bannières Mandchous]. Mais en réalité, c'est plus compliqué que ça, vu que la famille Xu se divise en de nombreuses branches, et que les bannières dépendent des différents princes qu'elles suivent. Comme il s'agissait d'une très grande famille, il y avait aussi la bannière bleue à bordure en plus de la bannière blanche. Ce n'est pas parce qu'une branche de la famille est de la bannière blanche que toute la famille en fait partie. En supposant que dans la famille il y ait deux frères, et que l'un suive tel prince, et l'autre tel autre prince, les deux frères auront des bannières différentes. Quand mon grand-père maternel était en vie, il disait que notre famille était censée être de la bannière bleue à bordure,

[103] En fait, ce qu'on appelle le système des huit bannières est en fait un système dans lequel (au moins) trois groupes ont huit bannières. Et la bannière mandchoue comprend aussi les personnes des autres groupes ethniques de la Mandchourie, tels que les Daurs et les Evenks.

[104] Ce terme peut s'employer dans de différentes situations. Ici il s'agit de la réception des messages transmis par les divinités.

[105] Rappelons que c'était l'une des régions chinoises d'où émergeaient les vagues migratoires vers la Mandchourie.

mais d’autres ont dit que c'était la bannière blanche. Alors qu’est-ce que cela signifie ? La bannière d’un individu est décidée par le prince à qui il est soumis. »

“满族人随父氏姓，传承血脉都各自姓男家姓氏。满族人和其他民族不一样的是，满族人对女性很重视。女性婚后姓氏前面要加男方姓氏，比如男姓关，女姓苍，婚后就是关苍氏。结婚后的女儿回娘家那可是姑奶奶上等客招待。 [...] 家里长辈以前满语说得好，我们这辈是完了。因为扎龙这个道路交通都方便，进入汉化的人比较多，再说随着历史的改变，就有汉化了。有一阶段是文化大革命阶段，就是那时候都得说汉话，不准说满语，那时候对这文化可能打压得比较狠，因为这朝代挨着太近了，所以满语是被打压最狠的。咱们这个民族在肃慎时就开始了，后来改为女真人。 [...] 老罕王治国很聪明，满族有八旗，还有汉八旗，蒙八旗。还有汉八旗，那怎么把血液传承人往汉族去给？就是把自己家女儿嫁给那个汉人，这血液传承当中自然而然就有满族血液了，你就得为满族人做事。[...] 我跟你说，所谓汉八旗，都是皇亲家的亲属嫁入到汉人那里来形成，就是联姻联亲，就像跟蒙古族一样。所以说八旗，还有蒙八旗，汉八旗，它都是有满族血液传承的。它没有传承就不可能形成萨满教。因为这个什么都可以疏忽，可没有血液传承的东西也来不了神的灵感。所以说汉八旗，也对，可他血液里还是有流淌满族人的血液。 [...] 我们家族，我父亲是汉八旗里的，因为我太奶奶姓关，虽然姓关，可嫁到王家，她还是以王关为称。而我母亲也是纯正满族人，所以说在这个地区，多数都是满族人，汉人是稀少的。 [...] 很多人以为姓王就是汉人。其实他们不知道，来东北地区的，百分之七十，如果不是山东人的前提下，就哪怕是山东人，在一开始也是有满族血统了。我的家族人是小王庄的，到现在已经第十七代了。 [...] 我们徐氏家族，是正白旗。可这个还有不同说法，因为徐氏家族枝叶庞大，跟着不同王爷就有不同的旗。这家族庞大时候，还有镶蓝旗和正白旗，不是说一个家族白旗就都白旗。假设分散的时候，亲哥俩，一个跟这个王爷，一个跟那个王爷，就是不同的旗。我姥爷在世时讲过我们这家族应该是镶蓝旗，可也有记载说是正白旗。这证明啥？不同的人跟着不同的王爷就是不同的旗。”

Ce récit de Mme Wang Yu permet de prendre en considération des informations issues d'une réalité vécue pour comprendre l'histoire des Mandchous. Plus précisément, et thème par thème, son témoignages rappelle successivement les règles de modification du nom de famille des femmes mariées, les vicissitudes qu'a traversées la langue mandchoue au point qu'elle n'est aujourd'hui parlée que par très peu de personnes. Mais surtout elle explique ce qu'il advient du système des huit bannières, avec des intermariages entre les Mandchous et les autres peuples.

En réalité, selon Mme Wang Yu, les huit bannières représentent d'abord une organisation à la fois sociale, administrative et militaire stratégique au service de la gouvernance du pays. Pour mémoire, elle a été créée par Nurhachi une fois que ce dernier avait unifié les tribus Jurchens en 1616. Le fait d'être membre du système dit « des huit bannières » (qui en compte en réalité au moins vingt-quatre) constitue un statut et une véritable identité se transmettant de génération en génération dans les familles mandchoues. Pour Mme Wang, l'identité mandchoue est indissociable du système des huit bannières. Or, précisons que cette identité mandchoue n'est toutefois pas seulement définie par les huit bannières, mais aussi par la consanguinité qui en est une condition. Pour cela, il convient de nous arrêter sur le système des huit bannières, tout en nous basant sur le récit de Mme Wang Yu.

Comme le précisait notre interlocutrice, le système des huit bannières ne s'adresse pas exclusivement aux Mandchous, mais aussi aux Mongols et aux Han. Ceci renvoie à la nature même du système des huit bannières, qui, au fond, est une organisation fondatrice du pouvoir de l'empire mandchou. Dans son ouvrage consacré à l'étude mandchoue, l'historien Mark C. Elliott a décrit de façon minutieuse ce système des huit bannières. Concernant les origines de leur création, il écrit :

« [...] the Eight Banners (in Chinese, *baqi*, in Manchu, *jakūn gūsa*), created in about 1601. Manchu dominance was written in many forms, as in such bureaucracies as the Grand Council, but none was more explicitly Manchu than the Eight Banners. The Qing court was in the habit of calling the banners the "root [or foundation] of the nation" (*guojia zhi genben*/*gurun-i fulehe da*) [...] the small contingents into which Jurchen hunters were grouped, called niru (from the Manchu word for arrow), became the model for the basic military unit of the Eight Banners, also called niru (Ch. *niu-lu*), usually translated as "company." »[106]

[106] Mark C. Elliott, 2001, p. 12.

Claude Chevaleyre en dit :

> « [...] [l]es Huit bannières (Baqi) – c'est-à-dire la structure administrative, sociale et militaire élaborée par Nurhachi 努爾哈赤 (1550-1626) pour organiser les tribus Jürchen (ancêtres des Mandchous), leurs alliés et les populations soumises durant la première phase de l'expansion mandchoue. Élément central dans la construction de l'identité mandchoue et du régime de la dynastie des Qing 清 (fondée en 1636 par Huang Taiji 皇太極), les bannières furent aussi le bras armé de la conquête de la Chine. Conçues sur un modèle héréditaire, les bannières mandchoues – ainsi nommées en raison des bannières de couleur jaune, blanche, rouge et bleue qui les différenciaient – virent leur nombre porté à huit avant de se voir adjoindre huit nouvelles bannières mongoles (en 1635), puis huit bannières d'armées chinoises (Hanjun 漢軍, établies entre 1637 et 1642). »[107]

Les populations se réclamant des huit bannières *qiren* 旗人 (littéralement : hommes des bannières) n'étaient ainsi pas homogènes au niveau ethnique, mais les huit bannières n'en restent pas moins importantes dans la construction de l'identité mandchoue qu'elles ont contribué à fédérer :

> « But just as Manchus became people of the banners, so the different people of the banners gradually became, for practical purposes, Manchus. In other words, that Manchus shared the same status with others in the banners did not lead to the disappearance of the ethnic component from the label "Manchu". [...] while larger, more militarily significant groups such as the Sibe, Solon, Daur, and Butha were also formally constituted at this time into their own companies and banners, and posted to garrisons in Heilongjiang, near the Qing border with Russia. [...] the Sibe and Daur had nominally been affiliated with the Khorchin Mongols. »[108]

> En somme, de façon générale, comme le souligne encore Elliott, les Mandchous se reconnaissant entre eux par cette appartenance au système des Huit bannières, et les Han identifient les hommes et les femmes des bannières aux Mandchous :

> « [...] during the Qing, when the conflation of these categories was common both among the Han population, which called these groups collectively "banner people" and tended to assume, correctly or not, that *qiren* were all Manchu, as well as among the court and those in the

[107] Claude Chevaleyre, 2020, p. 3.
[108] Mark C. Elliott, *op. cit.*, p. 14 et p. 85.

banners themselves, who often, though not always, considered banner people as a single group. »[109]

Autrement dit, le système des huit bannières a joué un rôle crucial dans la formation et l'évolution de l'identité mandchoue à partir de l'empire Qing, dans le sens où il permettait l'intégration de différentes populations (ou de tribus) dans le même groupe. De nos jours, ce n'est pas parce qu'un individu se dit "Mandchou", que ses ancêtres furent strictement issus de clans mandchous. Il peut aussi être par exemple le descendant de personnes ayant été enregistrées dans le système des bannières Han durant l'empire mandchou des Qing. Ainsi, pour reprendre une précision de Elliott :

> « In other words, not everyone who claims Manchu ethnic status today can be considered Manchu in terms of actual descent from a Manchu clan (not that this means they need be regarded as any less "Manchu"). [...] a great number of those people who in recent years have decided to identify themselves as Manchus are Han Chinese whose ancestors were registered somewhere within the banner system - in the Chinese banners [...] »[110]

Le fait que Mme Wang Yu ait indiqué que tous les membres issus d'une même famille n'appartiennent pas à la même bannière car « tout dépend de celle du prince que l'individu suit », invite à nous demander s'il existe une hiérarchie entre les différentes bannières.

b) La hiérarchie et les mélanges des populations au sein du système des huit bannières

De prime abord, le système des huit bannières sert de base fondamentale pour la souveraineté de l'empire mandchou. Cette structure tant militaire que sociale et administrative se caractérise par un mode d'organisation de nature hiérarchique. Pour cela, nous suggérons que la hiérarchie s'identifie à deux dimensions respectivement d'ordre vertical et horizontal. Vertical, parce que comme le précisait Mme Wang Yu, les huit bannières sont distinguées par des couleurs différentes, en fonction des princes que les gens suivent. Toutes les catégories de bannières n'ont pas le même statut, du fait que toutes les couleurs ne se classent pas au même rang. Dans les faits, les huit bannières se divisent principalement en deux catégories : la première contient les « trois bannières supérieures », *shang sanqi* 上三旗. La second

[109] *Ibid.,* p. 14.
[110] *Ibid.,* p. 43.

rassemble les « cinq bannières inférieures » *xia wuqi* 下五旗. Les *shang sanqi* sont la bannière jaune, la bannière jaune à bordure, ainsi que la bannière blanche. Les *xia wuqi* sont la bannière rouge, la bannière blanche à bordure, la bannière rouge à bordure, la bannière bleue, et la bannière bleue à bordure[111]. Aussi, comme le précisait Elliott :

> « Apart from interbanner distinctions based on ethnicity, other intra banner divisions were based on birth, occupation, legal status at the time the banners were formed, and the manner of incorporation into the banners. One of the broadest distinctions was that made between the "Upper Three Banners" (*shang san qi/dergi ilan gūsa*), code for the three banners that were the personal property of the emperor, which were more populous and in general enjoyed the lion's share of banner resources, and the "Lower Five Banners" (*xia wu qil/fejergi sunja gūsa)* »[112]

Ensuite, il faut considérer la dimension horizontale de la hiérarchie. Au regard de la position visiblement basse et inférieure que les bannières Han se voient accorder, il existe une disparité d'ordre ethnique dans le cadre des huit bannières. Selon ce que mentionnait Elliott sur les hiérarchies de l'ethnicité et les statuts dans les bannières (*Hierarchies of Ethnicity and status in the banners*), au sein des bannières, tant les Mandchous que les Mongols bénéficient d'un grade supérieur aux bannières Han. « The differenti-ated ethnic hierarchy [...], according to which Manchus generally outranked their Mongol cousins, and both outranked Chinese bannermen [...] »[113]

Sur la formation et la présence des bannières des Chinois Han, Pamela Kyle Crossley explique:

> « Les Bannières connurent une évolution au moment de la guerre contre les Ming au Liaodong, principalement en raison de l'afflux d'un très grand nombre de captifs ou de soldats et officiers Ming déserteurs. Certains d'entre eux vinrent avec leur famille, et d'autres épousèrent des femmes Jürchen après leur arrivée. Ces soldats et leurs familles entrèrent dans les unités des Bannières. Rapidement, des unités de Bannières spécifiques furent constituées pour ces hommes parlant chinois – que le premier gouvernement Jürchen appelait les Nikan. »[114]
>
> Grâce aux informations rapportées dans le passage ci-dessus, nous comprenons qu'en réalité, l'inscription des premiers Chinois dans les bannières est due au fait que de très

---

111 Voir par exemple Zheng Tianting, Wu Ze, Yang Zhijiu, 2000, p. 158.

112 *Ibid.*, p. 79. Voir aussi Du Jiaji, "Qingdai baqi lingshu wenti kaocha," *Minzu yanjiu* (1987. 5), p. 83-92, cité par Elliott.

113 *Ibid.*, p. 78.

114 Pamela Kyle Crossley, 2008, p. 597 et p. 621.

nombreux soldats et officiers se dévouèrent en famille aux armées mandchoues (Jurchens) tout en ayant tourné le dos à l'empire chinois des Ming. Par ailleurs, en parfait écho avec les mots de Mme Wang Yu sur le fait que les Mandchous et les Chinois Han s'unissaient par le mariage, les précisions de Crossley nous indiquent également qu'en montrant leur dévouement aux Mandchous, l'entrée de ces Chinois dans les bannières a bien donné lieu aux premiers intermariages entre les femmes Jurchens et les soldats et officiers Chinois. Nous y reviendrons.

De ce fait, nous supposons qu'au sein des bannières, les distinctions au niveau ethnique ne sont pas de caractère radical. Cela ne signifie pas pour autant la disparition des catégories ethniques ni celle de l'identité mandchoue. Au contraire : le fait que les mélanges des populations se déroulaient effectivement dans le cadre des bannières contribue en fait à conférer de toutes nouvelles dimensions à l'identité mandchoue, ainsi qu'à la renforcer.

Autrement dit, durant la période de l'empire Qing, les mélanges des populations, dont les Chinois, les Mongols, et certaines personnes issues d'autres ethnies telles que celles évoquées précédemment, ainsi que leur enrôlement dans les bannières, se traduisent plutôt par le fait que tous finissent par devenir « Mandchous » 满洲人. Dans l'ensemble, ils forment finalement une communauté avec pour objectif commun de servir à la gouvernance de l'empire mandchou des Qing. Toutefois, il importe de souligner que de nos jours, le terme Mandchous en usage se dit davantage *manzuren* 满族人, laissant circuler l'idée que les individus enregistrés en tant que *manzu* relèvent d'une seule catégorie ethnique. En revanche, d'après Elliott, il s'agit bien d'une notion se rapportant à une identification ethnique récemment inventée en ce qui concerne les *manzuren*,

« Soon after the 1911 revolution, [...] Han nationalist revolutionaries invented a new name, calling themselves *qizu*, or the "banner ethnos."[115] The name did not become widespread - after the establishment of the People's Republic of China the modern name for the Manchus was stabilized as *Manzu* (Man[chu] ethnos) - yet, significantly, membership in this newly recognized minority nationality was open to anyone who could show that he or she had once been in any of the Eight

[115] Li Yanguang and Guan Jie, 1991, p. 450, cité par Mark C. Elliott, 2001, *op. cit.*, p. 15.

Banners (Manchu, Mongol, Chinese, bondservant), or was descended from someone with such a pedigree.[116] »

Par conséquent, cette nouvelle catégorie d'identification ethnique qu'est l'ethnie mandchoue *Manzu* 满族 n'a été que récemment inventée, et ceci après l'établissement de la République populaire de Chine. Elle intègre les populations qualifiées de Mandchoues, dont les principes de classification ne reposent toutefois pas seulement sur le plan ethnique (ou biologique), mais dépendent aussi d'un point de vue institutionnel relevant de l'ancien système des huit bannières de l'empire mandchou. Plus précisément, dans le cadre de la classification ethnique de la République populaire de Chine, un individu peut être identifié à l'ethnie mandchoue dans le cas où il est né de parents issus d'une des huit bannières, quelle qu'elle soit.

2.2 Les patronymes, la langue, et les caractéristiques physiques manifestées aujourd'hui chez certaines personnes d'origine mandchoue

Dans la sous-section précédente, nous avons présenté la manière dont l'ancien système des huit bannières constitue une strate institutionnelle dans le processus de la catégorie d'identification ethnique depuis l'ère républicain. De ce fait, ce n'est que depuis l'effondrement de l'empire mandchou jusqu'au début de la période républicaine, que « le système des huit bannières est, selon la perception de l'époque, passé d'une organisation militaire de caractère multiethnique et une hiérarchie héréditaire à un groupe ethnique (*ethnic group*). »[117]

Cette remarque citée ci-dessus renvoie à ce que nous avons montré auparavant sur le fait que les huit bannières se caractérisaient par les mélanges des populations d'ethnies différentes, et qu'au sein des huit bannières, les intermariages – par exemple ceux entre les Han et les Mandchous – ont contribué à la formation d'une communauté multiethnique. En outre, comme il est précisé ici :

---

[116] Wang Zhonghan, p. 67 et p. 68, cité par Mark C. Elliott, 2001, *op. cit.*, p. 15.

[117] Yao Dali, Sun Jing, 2006, p. 5. (Passage original : " [...] 八旗集团才从一个多种族的军事组织和世袭等级，始而被其自身以及当日社会当作一个种族群体 (ethnicgroup) 来看待。")

« [...] in the eyes of the revolutionaries, the Manchus were identical to the banner people, and so it was in the eyes of the Manchus, too. As a descendant of the Qing imperial clan recalls, "The Manchus [*Manren*] called themselves, and were called by others, 'banner people' [*qiren*]." [...] Nurhaci created the system in 1615 when he divided all the scattered Jurchen tribes in the mountains of eastern and northern "Manchuria" that he had dominated into eight groups called "banners" (*qi*), each with a number of compagnies (*zuoling*). Twenty years later, when Hong Taiji bestowed the new name "Manzhou" (from the Manchu "Manju") upon his people, they became the "Eight Banner Manchus" (*Baqi Manzhou*). Meanwhile, as Nurhaci and Hong Taiji extended their authority into the plains of southern Manchuria and began overrunning Han settlements and enslaving their inhabitants, they apportioned these captives among the leaders of the original Manchu Eight Banners. [...] Hong Taiji stopped enslaving them and organized them instead into their own set of banners; these Eight Banners composed of Han personnel were known as the *Hanjun*. »[118]

Par la suite, lors de l'écroulement de l'empire mandchou des Qing, le système des huit bannières s'est également désagrégé. En conséquence, les populations relevant des huit bannières devaient se soucier de veiller à ce que leur ancien statut fût dissimulé afin de pouvoir survivre. Pour cela, les gens concernés durent s'efforcer de trouver tous les moyens possibles, dont la mise en œuvre de la sinisation des patronymes. Ainsi, nous pouvons mettre en évidence un point commun évident entre la supérieure taoïste Wang Liyan et le fidèle M. Guan, à savoir qu'ils sont tous les deux issus de pères mandchous et de mères chinoises, et qu'ils ont en partage un patronyme sinisé. En revanche, certains patronymes originairement mandchous, ayant été sinisés, se font encore reconnaître. Durant les premiers mois de mes enquêtes, certaines personnes m'ont expliqué d'une façon réifiée :

« Tous ceux dont le patronyme est 'Guan' sont d'origine mandchoue. » "姓关的人都是满族。"

En effet, cette affirmation s'avère en partie vraie, car elle implique aussi bien un moyen simple pour les gens d'identifier localement celles et ceux qui sont potentiellement issu·e·s des Mandchous ou plus précisément, des huit bannières[119]. Cette réalité révèle une

[118] Edward J. M. Rhoads, 2000, p. 18 et p. 19, cité par Yao Dali, Sun Jing, 2006, *op. cit.*, p. 5.

[119] Ajoutons que la sinisation des patronymes existe également chez d'autres groupes ethniques, tels que les descendants des Coréens expatriés en Mandchourie. Par exemple, il y a des noms de famille typiquement coréens qui n'existent quasiment que chez les Coréens, ou les personnes ayant des origines coréennes. Tel est le cas par exemple du patronyme Park (박), dont la version sinisée se prononce Piao en pinyin, et s'écrit comme 朴.

explication historique : le changement de patronyme massif chez les Mandchous au début du siècle précédent. Comme l'a relevé Mark C. Elliott :

> « [...] La fin de la dernière dynastie impériale entraîna dans son sillage la brusque disparition des protagonistes mandchous de la scène politique de Chine et d'Asie intérieure, pour inaugurer une période de plusieurs décennies d'oubli de cette ancienne minorité dirigeante. Accusés collectivement de tous les maux du pays, les Mandchous furent frappés d'ostracisme après 1911. [...] Ils n'évitèrent pas d'être victimes d'un mépris quasi unanime. Les anciens membres de l'élite et de l'aristocratie furent réduits à la misère [...] Russes et Japonais se disputèrent leur ancienne patrie [la Mandchourie], colonisée par les Han, et la plupart n'eurent guère d'autre choix que de finir misérablement leurs jours à Pékin. [...] Beaucoup de Mandchous préférèrent renoncer complètement à leur identité et changèrent de patronyme, cherchant à effacer toute trace de filiation avec les infatigables cavaliers, leurs ancêtres, qui avaient conquis la Chine plusieurs générations auparavant. »[120]

Aussi le changement massif de patronymes fut pour certains un moyen collectif de se cacher, afin de survivre dans le contexte social et historique de l'époque. Le nom de famille sinisé « Guan » trouve son origine mandchoue dans le nom de clan Gūwalgiya (en chinois : 瓜尔佳[氏]). Une explication apportée par l'historienne Pamela Kyle Crossley relative à la sinisation de ce nom mandchou est que :

> « [...] Clan names as historical (rather than personal) signs, however, were the source of Manchu unity. [...] While Gūwalgiya is a prominent Manchu name [...] Indeed, they were the first of the "Eight Great Houses"(*ba dajia*) upon which the Manchu elite was founded. Members of the Gūwalgiya clans, many of whoms began to use the surnames such as Gu, Gua, Guan, Guang [...] today Guan remains a surname common among those of Manchu descent, and rare among those who do not trace their surname to a Manchu ancestor. »[121]

S'il nous est possible aujourd'hui de trouver des données remontant aux origines mandchoues du nom Guan, autrement dit le nom de clan mandchou Gūwalgiya, ce n'est toutefois pas le cas pour le patronyme d'origine de la Supérieure Wang Liyan, car il n'est plus en usage dans sa famille depuis des générations, au point qu'elle ne s'en souvient plus. Pourtant, une autre information est susceptible de fournir une piste pertinente d'analyse concernant les origines

[120] Mark C. Elliott, 2006, p. 1456. Voir aussi Edward J. M. Rhoads, 2000, *op. cit.*, p. 270, cité par Mark C. Elliott.
[121] Pamela Kyle Crossley, 1990, p. 39.

mandchoues du patronyme sinisé Wang[122]. La langue mandchoue est aujourd'hui considérée comme étant en voie de disparition, les rares personnes étant encore en mesure de maîtriser et de parler couramment cette langue sont âgées, ayant souvent plus de soixante-cinq ans. Beaucoup d'entre elles habitent la Mandchourie. Selon une recherche de Juha Janhunen sur la langue mandchoue :

> « [...] Today, with some 10 million officially registered individuals, the Manchu continue to be one of the largest ethnic groups in China, but the Manchu language is among the most seriously endangered in the country. [...] Individuals still speaking Manchu are reported to survive in three localities in Manchuria : In the village of Sanjiazi of Fuyu County37, in the Nonni basin just north of the city of Tsitsikar (qiqihaer); the current number of speakers is unlikely to exceed 50, being probably much less and containing no children speaking the language; in the village of Daxing of Tailai County, also in the Nonni basin south of Tsitsikar; with a handful of speakers, all belonging to the oldest generation (over 60 years of age). »[123]

Pourtant, un certain nombre de jeunes individus se mobilisent en vue de sauvegarder et transmettre la langue mandchoue. Ils lancent des mouvements visant à vulgariser le mandchou en profitant de la commodité de l'ère numérique, par exemple à travers des cours gratuits de mandchou en ligne. Parmi eux, il y a notamment M. Wang Shuo, mentionné précédemment dans la 8e note. Il s'agit d'un jeune chercheur mandchou du Jilin, spécialisé dans la recherche sur la langue mandchoue. Ces dernières années, il a créé ses propres chaînes sur plusieurs réseaux sociaux chinois, sur lesquelles nous pouvons trouver de nombreux cours progressifs de langue mandchoue, ainsi que des vidéos sur les traditions et les mœurs mandchoues, accessibles gratuitement par les internautes. Précisons que son nom figurant sur les chaînes n'est pas le nom sinisé qu'est Wang, mais bien son patronyme mandchou Wanyan 完颜 (en mandchou : Wanggiyan)[124]. De ce fait, nous supposons qu'il est possible que le patronyme mandchou de la Supérieure Wang Liyan soit aussi Wanyan 完颜.

---

[122] Précisons pourtant qu'il existe en effet des Wang d'origine mandchoue sinisés chinois, mais cela ne signifie pas que tous les Wang ont des origines mandchoues, carle nom de famille Wang à proprement parler est aussi un nom chinois.

[123] Juha Janhunen, 1997, p. 127.

[124] Précisons que ce nom fut en réalité le patronyme royal des Jürchens, fondateurs de la dynastie des Jin (1115-1234), et considérés comme ancêtres des Mandchous. Les Jürchens des Jin ont conquis la dynastie chinoise des Song du nord en capturant la famille impériale chinoise en 1127.

Ainsi, grâce à ce « principe local d'identification » relatif au patronyme Guan, j'ai pu également trouver un autre individu d'origine mandchoue : l'adepte taoïste laïc Guan Zongqiang 关宗强, auparavant chargé de remplir les formulaires rituels dans le temple Daode, engagé en fin d'année 2019 par la Maître Wang Liyan au temple Guandi en tant que cuisinier en chef. Quand j'ai eu connaissance de ce « principe », je lui ai demandé s'il était Mandchou, et en en obtenant un « oui » de sa part, j'ai donc pu confirmer ce « principe d'identification ». Le patronyme mandchou de Guan Zongqiang est aussi Gūwalgiya. De même, une autre femme rencontrée durant l'enquête, également dénommée Guan, et âgée d'une soixantaine d'années aujourd'hui, est de l'ethnie mandchoue, tandis que son mari est Han. Elle a indiqué dans un bref échange qu'elle avait fait enregistrer leur fille en tant que « Mandchoue » sur leur carnet de résidence, peu après la naissance de celle-ci dans les années quatre-vingt. Elle avait ainsi voulu privilégier l'ethnie mandchoue pour leur fille née du mariage mixte entre une Mandchoue et un Chinois Han. Ensuite, raconte-t-elle :

> « Mais... Ma fille, mariée avec un jeune homme Han dans la ville de Tianjin, a fait enregistrer comme 'Han' leur fille... [La petite-fille de cette femme interrogée]. »

Un autre cas de mariage mixte mérite également d'être exposé dans le cadre de la recherche présente. En effet, ce cas spécifique nous permet de nous rendre compte qu'en Mandchourie, ce n'est pas parce qu'un individu est enregistré comme Han qu'il est simplement d'origine Han, car le fait d'être Chinois Han peut au bout du compte renvoyer à des situations sensiblement différentes.

En l'espèce, une jeune femme de 28 ans, dénommée Zhao, vient d'apprendre que sa mère est en fait Mandchoue. Dénommée Ru 茹 [le patronyme mandchou reste inconnu], celle-ci n'avait jusque-là jamais parlé de ses origines à sa fille. Mme Zhao se croyait depuis toujours Chinoise Han « comme les autres ».

Au passage, comme indiqué en haut, malgré le fait que le mélange des populations existe déjà dans l'institution des huit bannières durant la période impériale mandchoue des Qing, et que les « hommes des bannières/ banner people » *(qiren* 旗人*)* puissent s'identifier aux « Mandchous » 满洲人, certains traits de reconnaissance physique sont tout de même avancés par les personnes ayant des origines mandchoues. Par exemple, M. Guan a des cheveux très bouclés, à l'inverse de la plupart des Chinois Han qui ont des cheveux plutôt lisses, tandis

que les cheveux de Mme Zhao sont partiellement bouclés. Il arrive en outre que la prunelle des yeux de certains Mandchous (ou, encore une fois, certaines personnes ayant des ancêtres mandchous) soit de couleur plus claire. Fait singulier : le fidèle Guan m'a appris que ses deux petits orteils n'ont pas d'ongle, mais arborent seulement une très légère strie transversale, et qu'il pourrait s'agir d'une caractéristique physique que beaucoup de Mandchous possèdent. Selon les propos de Guan, il s'agit d'un trait physique qu'il avait aussi constaté longtemps auparavant dans certains foyers mandchous de Yichun dans le Heilongjiang à qui il avait rendu visite, de même que dans des familles du comté autonome mandchou de Xiuyan, dans le Liaoning. De plus, cette singularité physique m'avait également été mentionnée durant ma deuxième enquête, au printemps 2021 par la fidèle Mme Meng, qui était au départ ma camarade de classe au lycée en 2008. Sa grand-mère maternelle est Mandchoue, dont le patronyme mandchou fut Fucha 富察 (en mandchou : Fuca Hala). Au sujet des cheveux, Mme Meng a confié qu'elle était en fait un peu bouclée quand elle était enfant, et maintenant à l'âge adulte, ses cheveux ne sont plus aussi bouclés qu'avant, mais restent quand même bien ondulés.

Par ailleurs, Mme Meng a consulté il y a quelques années la moniale Luo Zonghua du temple Guandi, au sujet d'un certain changement de lieu de travail. Luo Zonghua travaillait à l'époque en tant que médium libre, et n'était pas encore entrée en religion taoïste dans le temple Daode, ce qu'elle fit au printemps 2021. Soulignons que bien que Mme Meng se considère davantage comme Han – tout comme son mari dont la mère est Mandchoue – et qu'elle soit enregistrée comme Han sur son carnet de résidence, elle affirme également être en possession d'affinités sélectives avec les animaux Esprits-Immortels. Elle me l'a confié ainsi :

> « Je suis souvent en résonance avec les animaux Esprits-Immortels ("和它们有感应"). Parfois, j'ai le cœur troublé sans raison. Ils m'aiment bien je crois, car ils m'ont dit une fois qu'ils voulaient me suivre parce qu'ils pensent que je suis quelqu'un de bienveillant. D'ailleurs, depuis que je suis mariée avec mon compagnon, je vais mieux qu'avant, c'est aussi parce qu'il est tolérant et très sympa. [...] Je sais que parmi les esprits d'animaux qui s'attachent à moi, il y a aussi le serpent Esprit-Immortel. À ce que je sache, les animaux Esprits-Immortels semblent avoir goût pour la viande de poulet. Avant, je suis déjà allée consulter plusieurs médiums [dans et aux alentours de Qiqihar], tous m'ont dit presque la même chose en me confirmant que je possède des affinités avec les animaux Esprits-Immortels : 'Tu seras vouée à exercer le métier

de médium dans le futur ! ’[125] Par ailleurs, certains d’entre eux m’ont également suggéré de me rendre souvent au temple pour brûler de l’encens, mais comment trouver le temps de faire cela ? D’autres m’ont aussi conseillé de vénérer une liste des noms des animaux Esprits-Immortels dite *tangdan* 堂单[126], mais du fait que nous avons plusieurs appartements différents, et que nous n’habitons pas toujours au même endroit, ce n’est donc non plus très faisable pour l’instant à mon avis. »

En plus de la contrainte associée à son lieu de résidence, elle a ajouté qu’en réalité, elle n’est pas en mesure de vénérer une liste d’animaux Esprits-Immortels *tangdan* parce qu’elle est actuellement fonctionnaire chargée de mission administrative au niveau local. De plus, en raison du fait que son compagnon, lui aussi fonctionnaire et travaillant dans l’armée, il est possible que leur résidence soit plus surveillée par rapport à celles d’autres fonctionnaires, afin de s’assurer qu’il n’y ait pas émergence d’éléments désignés comme « superstitions féodales » *fengjian mixin* 封建迷信 par le pouvoir communiste. Selon Mme Meng, d’un côté, ses affinités sélectives avec les esprits d’animaux auraient pu provenir de ses origines mandchoues. Cette réflexion personnelle permet ainsi de faire écho à l’énoncé de Mme Wang Yu : le chamanisme mandchou ne peut se transmettre qu’à travers le prisme de la consanguinité. D’un autre côté, ces affinités proviennent aussi de sa personnalité bienveillante que les esprits d’animaux semblent apprécier, selon elle.

[125] La phrase originale que les médiums ont déclarée à la jeune fidèle Mme Meng est : “你注定就是吃这碗饭的！” (Littéralement : Tu es faite pour ce métier).

[126] Nous l’expliquerons dans le chapitre 7 dans lequel nous parlerons du chamanisme à caractère local en Mandchourie.

2.3 « S'agit-il vraiment d'une sinisation juste parce que l'on parle le mandarin ? » : à qui revient-il de définir la sinisation ?

Comme montré précédemment, durant la gouvernance de l'empire mandchou des Qing, ce fut davantage le statut héréditaire relevant du système des huit bannières qui définissait l'identité mandchoue. Aussi, après la fondation de la Chine communiste, un individu est classé dans la catégorie des « Mandchous » *Manzu* 满族 en tant qu'une ethnie minoritaire de la République populaire de Chine à la condition que son statut d'origine (ou celui de ses parents) soit issu du système des huit bannières et pouvant être prouvé. Tant au XVIIe siècle qu'au XXe siècle, l'ethnicité mandchoue reste une catégorie « inventée et construite » pour reprendre la mention de Mark Elliott[127]. En effet, cette identité est à priori étroitement liée au système des huit bannières. C'est également un fait.

Or, d'un point de vue moins évident, cette même identité peut en réalité être définie et manifestée de manière encore plus étendue, car la classification fondée sur le système des huit bannières se rapporte en réalité à une vision allant de haut en bas. Ainsi, même si certains discours nationalistes chinois contemporains ont tendance à déclarer que « les ethnies minoritaires du Nord-est » sont presque intégralement sinisées, en réalité ce n'est pas vraiment le cas. Cela non seulement parce qu'il y a des Mandchous issus d'intermariages se reconnaissant encore en tant que Mandchous plutôt que Han, mais aussi parce qu'il arrive souvent que d'autres, même s'ils se déclarent non croyants, ou sont enregistrés en tant que «

[127] Mark C. Elliott, 2001, *op. cit.*, p. 44.

Han » sur leurs carnets de résidence dès la naissance, n'ont pourtant pas coupé le lien avec le chamanisme local. Et ils continuent à manifester des affinités électives avec les esprits d'animaux considérés comme ayant déjà possédé leurs ancêtres : tel est le cas de M. Guan.

En résumé, originaire de Moqi, la bannière autonome daur de l'Est de la Mongolie intérieure, M. Guan, âgé de près de quarante-cinq ans, est un habitué des temples gérés par la Supérieure maître taoïste Wang Liyan. Il semble avoir une préférence pour le temple Daode, car d'après lui, c'est dans ce temple-ci qu'il ressent plus de quiétude. M. Guan se définit en tant que médium chamanique *saman* 萨满, ses activités et pratiques se font davantage à Moqi. Selon lui, ses affinités avec le chamanisme innées proviennent de ses origines mandchoues. Et en parallèle, les liens avec les pratiques chamaniques dont il est doté contribuent aussi au renforcement de son identité mandchoue. Ci-dessous figurent ses explications à ce sujet :

> « Tout d'abord, je me définis avec fermeté comme Mandchou, et cela ne changera pas. Parce qu'en effet, il y a la filiation. Ce n'est pas par simple fierté ou par quoi que ce soit que j'admets que je suis Mandchou, mais parce que les liens existent entre le chamanisme et les Mandchous [le terme employé par M. Guan est *Manzu*], c'est cet aspect-là dont je suis fier. La priorité est d'être sûr de savoir où se trouve tes attributs culturels et tes affinités. Par exemple, je suis d'origine mandchoue, ma famille a cette transmission de danses (pratiques) chamaniques remontant à mes ancêtres. En ce qui concerne ma génération, la raison pour laquelle j'ai reçu ce don, c'est parce que je suis issu de cette famille et de cette ethnie, je ne peux pas m'en détacher, c'est-à-dire que je ne peux pas m'évader, c'est mon destin. » "首先我个人坚定地认为我是满族人，这个是不会变的。因为确实是这个血统。我承认自己是满族人不是因为我骄傲或因为什么，而是说因为萨满跟满族有关系，这一方面我骄傲，这个首先要确定你的文化属性在哪里，机缘在哪里。就比如我是满族血统，我家祖上就是有跳萨满的这个传承。等到了我这代了，我为什么会接到这个，那就是因为我是这个家族的人，我是这个民族的人，我离不开，就是说我逃不掉，这是我的宿命。"

De plus, en évoquant la question relative à la situation de la langue, M. Guan commentait :

> « Que ce soient les Mandchous, les Daurs, ou les Mongols, on dit qu'ils sont sinisés, mais au fond, qui est en mesure de définir la sinisation ? S'agit-il vraiment de sinisation si l'on parle le chinois ? Peut-on être considéré comme sinisé juste parce que l'on mange la nourriture des Han, ou parce que l'on porte les vêtements des Han ? C'est vrai que beaucoup de Mandchous ne

> savent plus parler le mandchou, de même que certains Daurs ne savent plus non plus parler le daur, mais est-ce vraiment ça la sinisation ? Ne serait-ce pas juste parce que sans savoir parler le chinois, il est impossible de vivre dans la société actuelle ? Pour aller à l'université, les jeunes Daurs doivent savoir parler chinois, sinon ils ne peuvent pas étudier parce que personne n'y enseigne en daur. »

En se référant au fait que la langue mandchoue n'est plus parlée au quotidien par la majorité des populations en Mandchourie, M. Guan ne le renvoie pour autant pas à la sinisation. Plus précisément, il remet en cause les idées couramment répandues aujourd'hui par le nationalisme faisant croire que les peuples non-Han sont censés être sinisés parce qu'ils parlent déjà le mandarin. Ainsi, il s'interroge sur les critères de définition de la sinisation. Ses propos visent à démontrer que les formes extrinsèques allant des vêtements, de la nourriture à la langue, ne suffisent pas à justifier une sinisation supposée. En tant qu'un individu né de parents Han et non-Han, sa perception de l'ethnicité est davantage basée sur les affinités prédestinées qu'il nourrit avec le chamanisme mandchou lui ayant été transmis par la parenté et la consanguinité du lignage patrilinéaire. Aussi, ces affinités sont sélectives[128] dans la mesure où c'était ce don qui l'avait sélectionné, et qui lui avait été parvenu au moment où il est né, au lieu de lui laisser la possibilité d'orienter son sort de façon autonome[129]. En l'occurrence, les éléments religieux ayant trait au chamanisme de caractère local contribuent de manière intrinsèque au processus de la construction de l'identité individuelle. Comme l'a remarqué la chercheuse Jiang Xiaoli :

> « In a faith-based organization, religion serves to integrate the organization. Since in shamanism, faith-based and blood ties-based organizations overlap, shamanism plays a pivotal role in integrating and cementing the bonds among Manchu clans. It has played a great role in ensuring the existence of the clan organization of Manchus throughout the Qing Dynasty. »[130]

Ajoutons que Jiang concluait aussi :

> « [...] the future of shamanic sacrifices hinged on the livelihood of the Eight Banners in the Qing Dynasty. In the early Qing Dynasty, Manchu bannermen were prosperous and their sacrifices elaborate. In the middle and late period of the dynasty, the lives of the bannermen

[128] Je précise que c'est l'historien M. Alain Arrault qui m'a suggéré en 2021 l'expression « les affinités sélectives » pour décrire les gens qui se trouvent dans de pareilles situations.

[129] Nous étudierons en profondeur dans le chapitre 7 d'autres cas propres à cette sorte d'affinités prédestinées *yuanfen* 缘分 (termes employés par les gens en Mandchourie) renvoyant au chamanisme à caractère local.

[130] Jiang Xiaoli, 2022, p. 6.

became harder, which was one among several factors that led to the gradual decline of shaman sacrifice activities. »[131]

En revanche, si la prospérité des rituels et pratiques chamaniques résultaient en grande partie des conditions de vie des hommes des huit bannières durant la dynastie mandchoue des Qing, la mention du « déclin des activités chamaniques » reste encore à être interrogée, et nous suggérons de préférer le terme de « métamorphose » à celui de « déclin ». De fait, les observations ethnographiques qui ont été menées nous ont conduits à comprendre qu'à la période contemporaine où nous vivons, la vigueur des pratiques religieuses définies comme chamanisme local/chamanisme du Nord-est est encore forte, au point qu'elles participent toujours à façonner le paysage religieux et l'espace social locaux. Malgré le fait que les activités de ce type que nous pouvons constater aujourd'hui ne soient certes plus tout à fait analogues à celles du passé, l'idée est davantage de saisir la portée importante et indéniable de la dimension mandchoue et de l'étendue de la « mandchourisation ». En effet, il est en partie juste de parler de déclin dans la mesure où le chamanisme local est souvent amené à s'adosser (voir se soumettre) aux religions institutionnalisées, telle que la religion taoïste. Mais, à un autre niveau, la religion taoïste locale à l'échelle de la Mandchourie dépend elle aussi des pratiques chamaniques locales de sorte qu'elle puisse au mieux s'enraciner au niveau local. Nous étudierons ces aspects en profondeur dans la suite de la présente recherche. Les éléments découlant du chamanisme local constituent aussi une des nombreuses particularités de la Mandchourie d'un point de vue religieux. Ainsi, l'ethnicité mandchoue se renouvelle au point qu'elle prend également part à la construction de l'identité partagée par l'ensemble des populations de ce territoire au nord de la passe Shanhai de la Grande Muraille. Aujourd'hui, si la sinisation peut s'identifier à une sorte « d'ethnicisation du nationalisme – ou de Han-centrisme »[132] , elle a eu ses limites en Mandchourie.

[131] *Ibid.*, p. 7.
[132] David Bartel, 2014, p. 74.

Conclusion :

Dans le cadre de ce chapitre II, nous avons d'abord montré que « l'ethnie mandchoue *Manzu* 满族 » est en réalité un concept inventé peu après l'établissement de la République populaire de Chine. Dans le cadre de la catégorie d'identification ethnique mise en place dans les années cinquante par le pouvoir, un individu peut être identifié à l'ethnie mandchoue dans le cas où il est né de parents issus d'une des anciennes huit bannières. En outre, nous comprenons que le processus de mélange des populations en Mandchourie remonte à l'empire des Qing qui était étroitement lié aux organisations du système des huit bannières.

Ensuite, nous amenons l'argument qu'à l'époque contemporaine, en Mandchourie, bien que les huit bannières aient disparu, l'ethnicité mandchoue persiste tout en étant exprimée notamment de bas en haut de la société locale sous différentes dimensions, en particulier pour ce qui concerne les attributs du chamanisme local à l'échelle de la Mandchourie. La « mandchourisation » sur le plan religieux est surtout montrée et justifiée par la transmission au moyen de la parenté d'un don en matière de pratiques chamaniques, ainsi que par la manifestation de celles-ci de différentes façons chez les individus. En l'occurrence, sans que nous nous en rendions forcément compte, c'est en réalité cette mandchourisation qui contribue à faire de la Mandchourie une altérité aux yeux de nombreuses personnes du sud de

la Grande Muraille. Dans les chapitres suivants, nous nous attellerons aussi à expliciter les interactions complexes entre le chamanisme local et le taoïsme local.

Aujourd'hui, dans une plus large mesure, cette ethnicité mandchoue reposant particulièrement sur le plan religieux participe aussi à la construction et au renforcement d'une identité partagée par la société de la Mandchourie dans son ensemble. Ainsi, comme précisé à la fin du chapitre précédent, cette identité qui se réinvente – n'étant pas basée sur les origines ethniques – engendre un fait sociétal nouveau : les populations vivant sur ce territoire constituent désormais une entité à part entière. Ces populations ont tendance à se reconnaître entre elles en tant que « compatriotes » se différenciant de celles hétérogènes du sud de la Grande Muraille.

Épilogue

Au début de l'année 2022, une petite boutique d'artisanat appelée *gongyipin dian* 工艺品店 où il est possible de trouver des statuettes de divinités et autres objets rituels a été ouverte en face de l'arrière-cour du temple Daode. Dans de nombreux cas constatés[133], les propriétaires de ce type de boutiques sont eux-mêmes médiums[134]. De ce fait, début mars 2022, je me suis rendue dans la boutique en question pour échanger avec les propriétaires qui sont soit un couple, soit une sœur et son frère[135]. En dépit de la brièveté de notre conversation, cet échange nous permet tout de même de faire écho à ce que nous avons développé dans ce chapitre.

Je leur ai demandé s'ils sont en mesure d'écrire les listes des noms des animaux Esprits-Immortels *tangdan* et de faire les sanctuaires privés *tangkou* pour les médiums en devenir (nous reviendrons sur ces notions propres au chamanisme local dans le chapitre 7), le jeune

[133] Ici, il s'agit de parler de ce type de boutiques d'artisanat en Mandchourie, notamment au Heilongjiang et au Jilin.
[134] Nous les décrirons aussi dans le chapitre 7.
[135] Je n'ai pas pu en discuter plus avant car d'autres clients sont venus après dans la boutique et notre conversation s'est interrompue de ce fait.

homme m'a répondu par l'affirmative, tout en ajoutant que cela doit aussi dépendre des affinités prédestinées *yuanfen* des gens. Ses mots sous-entendaient donc qu'il était médium. Par la suite, quand je lui ai posé la question de savoir si sa famille avait des origines mandchoues, ou d'autres origines non-han au niveau local, la réponse qu'il formula est significative et donne à réfléchir. En effet, sa réponse renvoie aussi bien à l'essentiel des récits de Mme Wang Yu évoqués plus haut qu'aux études se rapportant au système des huit bannières de l'empire mandchou. Tels étaient ses propos : « Nous sommes Han sur le carnet de résidence. En revanche, notre famille avait des membres qui appartenaient aux huit bannières Han par le passé. »

En partant de son témoignage, nous suggérons que d'un point de vue religieux, cet individu avec qui nous avons échangé de manière concise est également issu du lignage marqué par le mélange des populations. Comme montré plus haut, ce mélange dans le cadre des huit bannières Han s'associe pertinemment aux intermariages entre les Mandchous des tribus Jurchen et les armées Han de la dynastie chinoise des Ming vaincues par les Jurchens. C'est de là que proviennent ses liens prédestinés avec le chamanisme à caractère local, ainsi que le don qu'il a reçu, transmis par la consanguinité et la parenté. Cela peut aussi montrer que la classification ethnique mise en place par les pouvoirs publics est en fait moins impactante que ce qu'elle peut paraître de prime abord. Malgré le fait que les notions liées aux ethnies soient perpétuellement redéfinies et même réinventées, la façon dont les peuples interprètent et vivent au quotidien leur ethnicité est différente. Le vécu et le ressenti des populations considérées ne paraissent pas totalement cadrer avec la catégorie d'identification ethnique.

Chapitre 3 Le temple Daode aux cinq religions face à son intégration au réseau de temples

Durant les premières décennies du XXe siècle, les migrants continuent à affluer à Qiqihar et ailleurs en Mandchourie. L'augmentation des populations a profondément impacté le paysage religieux local. Situé au 77 de la rue Xinglong, dans le district Jianhua, se dresse aujourd'hui un ensemble architectural de style traditionnel. Actuellement, ce lieu est identifié comme le temple Daode, affilié à l'ordre monastique Quanzhen, de la Perfection totale[136]. Son appellation officielle est le Daodeyuan (道德院 Le temple de la Voie et de la Vertu), et il s'inscrit dans un réseau de plusieurs temples répartis du Jilin au Heilongjiang. La Supérieure de ce temple taoïste est la maître Wang Liyan, chargée de sa gestion.

Il est important de noter que lors de sa construction initiale, cet édifice n'était pas spécifiquement conçu pour servir de temple taoïste. Cette fonction lui a été attribuée plus récemment, précisément à l'automne 2014. Selon les résidents locaux et diverses sources contemporaines, ce site fut établi en 1922 et à cette époque était désigné comme une

[136] Il s'agit d'un des plus grands mouvements monastiques de la religion taoïste, voir par exemple Pierre Marsone, 2000, pp. 539-542.

"institution caritative" (*cishan jigou* 慈善机构). À l'origine, il était connu sous le nom de temple Daode aux cinq religions (Wujiao Daodeyuan - 五教道德院), et son nom actuel fut adopté en supprimant le terme "wujiao". Son objectif doctrinal était de favoriser l'harmonie entre les religions, prônant l'idéologie selon laquelle "les religions convergent et se rejoignent" (*Zongjiao huiyuan* 宗教汇源). Les cinq religions impliquées étaient le Confucianisme, le Bouddhisme, le Taoïsme, le Christianisme et l'Islam (*Ru shi dao ji hui* 儒释道基回).

Cependant, en l'espace d'un siècle depuis sa fondation, cet établissement a subi des transformations considérables, frôlant même la démolition au début des années 2000. Finalement, il a échappé à la destruction. Au cours de son histoire, ce lieu a successivement été le temple Daode aux cinq religions, puis un ensemble d'habitats ordinaires après la prise de pouvoir par les communistes, pour finalement être assimilé à une "maison hantée", avant d'être restauré et de devenir un temple taoïste de la Perfection totale.

Ce chapitre se propose de retracer les grandes étapes de l'histoire de ce lieu, depuis sa construction jusqu'à sa transformation en temple taoïste. Pour ce faire, nous nous appuierons sur les témoignages de différents interlocuteurs et sur des sources écrites. Ces sources comprennent un texte imprimé par le temple Daode aux cinq religions dans les années 1920 et 1930, ainsi que des ouvrages et articles contemporains rédigés par des historiens et érudits locaux.

Bien souvent, ce lieu est décrit comme ayant été à l'origine plus une "institution caritative" (*cishan jigou* 慈善机构) qu'un lieu saint à proprement parler. Comment comprendre cette perception du lieu à cette époque ? Nous tenterons de saisir ce qu'était le temple Daode aux cinq religions à ses débuts et d'analyser les pratiques qui y étaient menées. Nous questionnerons également la façon dont ces pratiques peuvent être définies. En outre, nous explorerons les liens, voire les différences, entre les pratiques de ce temple et d'autres mouvements assimilables à des "sociétés rédemptrices"[137] tels que le Daoyuan ou le Yiguandao. Tout au long de notre analyse, nous mettrons en exergue les similitudes et les divergences entre ces mouvements.

[137] Sur la notion de « sociétés rédemptrices », voir par exemple Duara, Prasenjit. "Sovereignty and Authenticity: Manchukuo and the East Asian Modern.", 2003, pp. 103-129.

Comme évoqué dans le premier chapitre, c'est en 1947 que la ville de Qiqihar, alors capitale du Heilongjiang, est passée sous le contrôle des communistes lors de leur progression en Mandchourie. Rappelons qu'après la Libération de Qiqihar, les activités du temple Daode aux cinq religions, tout comme celles d'autres lieux de culte, ont pris fin.

3.1 L'évolution historique du temple

a) La création du temple Daode aux cinq religions...

Pour appréhender les origines de cet édifice, il est primordial de se référer en premier lieu aux témoignages des informateurs ainsi qu'aux documents écrits. Quand j'interrogeais mes interlocuteurs sur l'histoire de ce temple, deux périodes distinctes revenaient le plus souvent : l'épisode de la maison hantée (dont je reparlerai) et l'origine du temple :

> « Par le passé, il s'agissait d'un endroit où l'on s'engageait dans des activités philanthropiques tout en offrant gratuitement du gruau de riz aux pauvres tous les jours. »
>
> " 以前这里是給穷人施粥做慈善的地方。"

Il importe de préciser que les érudits locaux fondent très probablement leur récit sur le texte rédigé et publié par l'ancien temple Daode (que je présenterai)[138] :

[138] Avant de commencer mon terrain, j'ai trouvé sur internet un important document composé de plusieurs petits textes relatant l'histoire de ce temple. En réalité, le contenu du document en question est largement fondé sur le texte rédigé et publié par l'ancien temple Daode dans les années 1930. D'ailleurs, une fois sur place, nous avons réussi à identifier les auteurs de ces textes. Ces deux derniers, qui furent nos premiers interlocuteurs, sont tous deux des journalistes ayant collaboré avec

« Les travaux pour la construction du temple Daode aux cinq religions du Heilongjiang ont nécessité près de quatorze années, avant que l'édifice ne soit finalement achevé en 1933. Le temple Daode aux cinq religions que nous avons connu n'était pas un temple dans le sens traditionnel, mais plutôt un organisme caritatif, ayant pour but de porter secours et assistance aux sinistrés, de revitaliser les principes moraux, et d'enseigner la Voie royale, ainsi que de guider le peuple vers la Grande unité. »

" 黑龙江五教道德院经历了近十四年的筹建和过渡最后在 1933 年内建成。我们知道的五教道德院不是传统的寺庙，而是一个慈善机构。因为专以救灾、恤难、振纲常讲王道，导人众于大同为宗旨。"

Quelques personnes rencontrées, notamment des retraités âgés faisant de l'exercice physique le matin dans les quartiers aux alentours ont, elles, indiqué que le temple Daode aux cinq religions était un lieu de vénération des divinités. De plus, de nombreux interlocuteurs ont eu du mal à se rappeler précisément les noms des cinq religions. Lors d'une discussion en juillet 2020 avec M. Zhang Shousheng, chercheur et historien local, ainsi que M. Yang Min, l'ancien secrétaire général municipal, ces deux interlocuteurs ont qualifié l'endroit de "structure philanthropique teintée de couleurs religieuses" (*you zongjiao secai de cishan jigou* 有宗教色彩的慈善机构), sans approfondir davantage la nature de ces activités.

Il est notable que les expressions telles que "organisation caritative" (*cishan jigou* 慈善机构) et "activités philanthropiques" (*cishan huodong* 慈善活动) reviennent de manière récurrente. Ce constat suggère que la situation était plus complexe qu'elle ne paraît. Un document imprimé et publié en 1933 par le temple en question est une source importante pour comprendre les circonstances de la fondation de cet établissement. Après l'arrivée au pouvoir des communistes en Mandchourie, à partir de l'année 1947 à Qiqihar, le temple Daode aux cinq religions a été fermé, et son bâtiment a été confisqué par les communistes. Par conséquent, le document que nous examinerons, ainsi que les autres publications imprimées par le temple, ont cessé d'être diffusés.

Hecheng Wanbao 鹤城晚报 (Le Journal du soir de la ville de grues). Leurs écrits ont été finalisés dans les années 2000. Cependant, les numéros et les dates exactes de publication des articles de M. Yu Bo demeurent inconnus.

Le "Rapport sur la construction du temple Daode aux cinq religions du Heilongjiang" (*Heilongjiang wujiao daodeyuan jianshe baogaoshu* 黑龍江五教道德院建設報告書) est rédigé en caractères traditionnels, disposés de façon verticale, et se présente sous la forme d'un livre relié de manière traditionnelle à l'aide d'une ficelle, comptant une vingtaine de pages, daté de 1933. Rappelons que c'est sur ce document que les érudits locaux se fondent. Aujourd'hui, le document en question n'est ni en circulation ni conservé dans l'actuel temple Daode, mais il est possible de le trouver dans les archives municipales. Lorsque l'on ouvre le livre, la table des matières nous renseigne sur la division du document en huit parties distinctes :

1. Les origines de la création (創辦之緣起)

2. La construction du temple du Grand Lotus et le début de la création du temple Daode [aux cinq religions] (大蓮寺之建修並道德院之創始)

3. La signification et l'organisation du temple Daode aux cinq religions (五教道德院之意義與組織)

4. L'usage de la machine à imprimer et l'achat des biens (設備印刷機之用途及貨購)

5. Les ressources financières et les aides (經濟之來源與輪助)

6. Les lieux et provinces ayant bénéficié du secours aux sinistrés (施放賑災之處所與省分)

7. Le processus de la construction du temple Daode [aux cinq religions] et l'intronisation de statues de divinités (建築道德院經過及佛位之安座)

8. Annexe : Les réglementations (附院章)

La table des matières est suivie de cinq pages de photographies représentant l'intérieur du temple, détaillant respectivement l'entrée principale *Zhengmen* (正門), la grande salle *zhengdian* (正殿), les salles Est et Ouest *Dongxi xiang* 東西廂 situées de part et d'autre,

ainsi que l'intérieur de la salle des textes canoniques *jinglou zhi neibu* (經樓之內部). La Grande Salle, occupe à elle seule deux pages repliées en un folio.

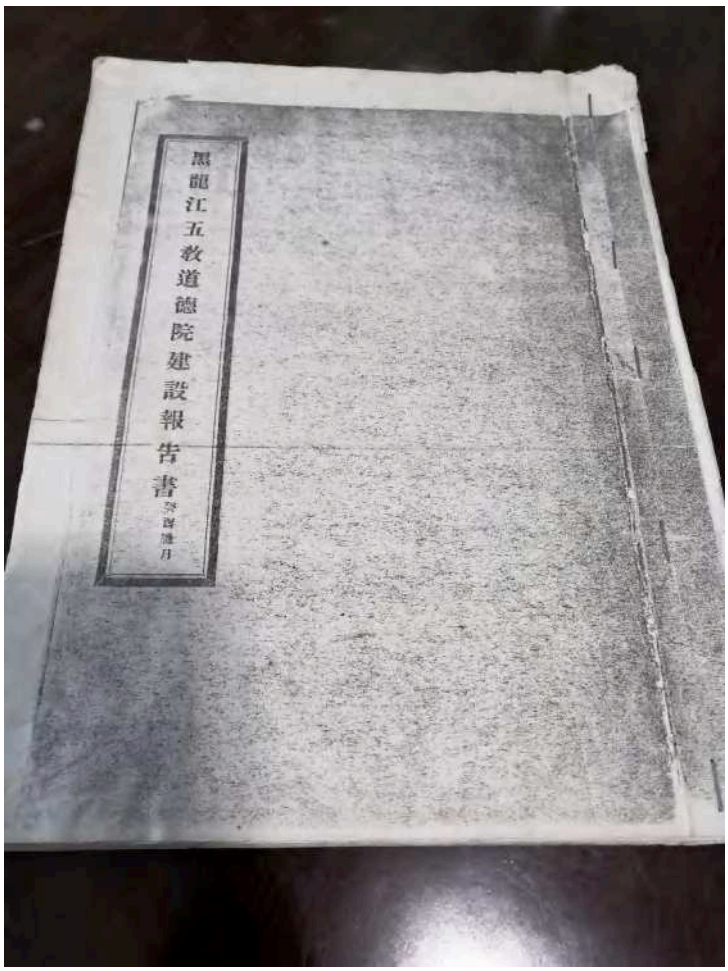


Figure 1 : La couverture du *Rapport de construction du temple Daode aux cinq religions du Heilongjiang*, sur laquelle est marquée en caractères réduits, sous le titre, le mois et l'année lunaires de la parution du livre : le dernier mois lunaire de l'année 1933 (*guiyou layue* 癸酉臘月).

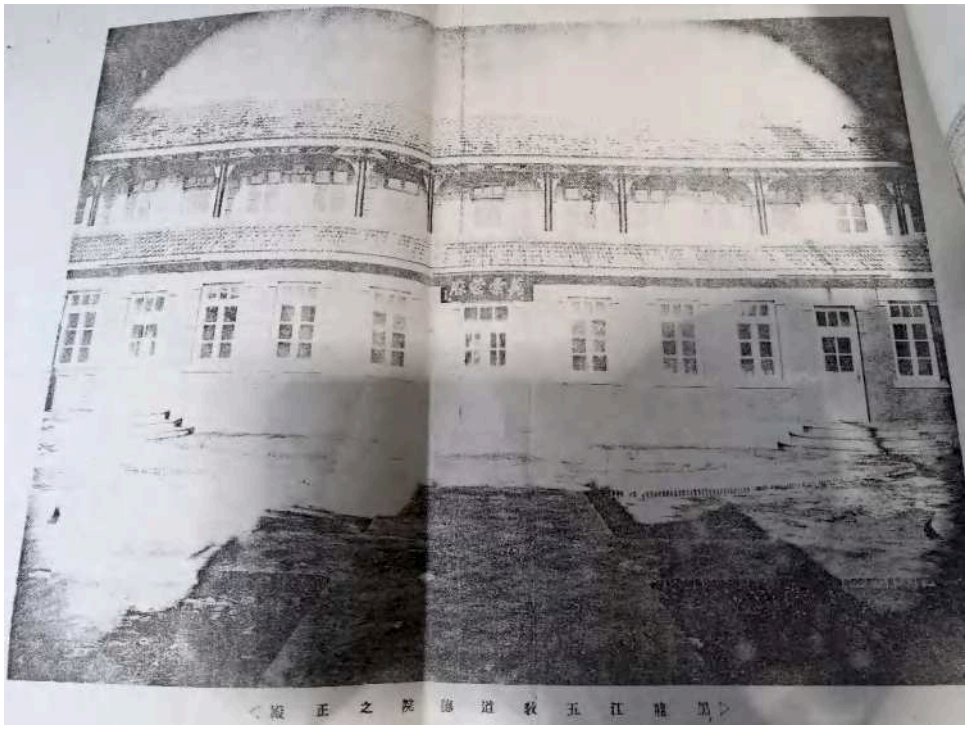


Figure 2 : La photographie de l'extérieur de la Grande salle :une plaque est suspendue (en bas au milieu) sur laquelle sont inscrits quatre caractères : Tous les êtres sont protégés (*Wanhui mengxiu* 萬彙蒙庥). Le nom du calligraphe inscrit à gauche est illisible.

Il convient de rappeler qu'au cours des années 2000, M. Yu Bo, un érudit local, dans ses articles parus dans les journaux mentionnés précédemment, a également fait référence à ce livret imprimé dans les années trente sur lequel il s'est fondé. Par exemple, dans l'un de ses textes, il mentionne le passage suivant :

> « Après la publication des articles sur le mystère du temple[139] Daode aux cinq religions, nous avons retrouvé des matériaux originaux sur ce lieu. Bien que M. Dong Wanren, l'ancien directeur du Comité d'histoire du Parti municipal, ait plus de soixante-dix ans, le jour où la température maximale a atteint 36°C, il nous a remis les précieuses données qu'il avait conservées - un texte relié à la ficelle- et nous a encouragé à la rédaction d'un article sur le temple Daode aux cinq religions. C'est pourquoi l'auteur du texte s'est à nouveau rendu au temple Daode aux cinq religions[140] de Qiqihar, dans le but de laisser aux habitants un souvenir complet. [...] À en juger par le contenu du texte, il doit s'agir du rapport de [construction] du temple Daode aux cinq religions du Heilongjiang, imprimé par le temple lui-même. »

[139] Yu Bo évoque ici ses premières visites du site au début des années 2000.
[140] Ses visites du site ont eu lieu autour des années 2000 lorsque l'établissement était dans un état d'abandon, et nous voyons qu'il continue à l'appeler le temple Daode aux cinq religions.

“ [...] 关于五教道德院的探秘文章发表后，又有了关于五教道德院原始材料的新发现。原市党史委主任董万仁先生虽已年逾古稀，在我市高温达到 36°C 的那天，他把自己保存的线装本五教道德院的珍贵材料递到我们手里，鼓励再写五教道德院续篇。为此，记者再度走近齐齐哈尔五教道德院，目的就是为了留给鹤城人一个完整的记忆‘标本’。 [...] 根据文字内容判断，这应该是五教道德院自己印制的《黑龙江五教道德院 [建设] 报告书》。 ”[141]

Ce document est en fait la principale source sur l’histoire du temple. Nous trouvons dès les premières pages des informations relatives à la naissance du temple. Ci-dessous les passages concernés :

« Introduction du Rapport :

Depuis la création du temple Daode aux cinq religions, plus de dix ans se sont écoulés, grâce aux efforts laborieux de nos collègues au cours des dernières années, nous avons réussi à aboutir à la prospérité croissante de nos bâtiments. S’il est vrai que cette évolution est due à l’entraide, c’est en réalité l’initiative de deux ou trois personnes ayant un grand sens de la charité qui a permis d’en arriver là où nous en sommes aujourd’hui. Parmi eux à cette époque-là, il y avait un adepte, dénommé Fan Guiyi, originaire de Hailun[142]. Selon lui, la morale des gens se détériorait. Il a donc entrepris de revitaliser la voie royale, de répandre les bonnes actions, et de sauver le monde afin de préserver les traditions du passé. Pour cela, il a donné toute sa fortune. Il a d’abord commencé par construire dans sa ville natale la salle de prédication des Croyances éclairées (*mingxin xuanjiangtang* 明信宣讲堂), puis s’en est suivie la fondation d’un espace à Suihua où le gruau de riz était offert gratuitement aux pauvres. Il a fait tout son possible pour promouvoir tout ce qui pouvait être bénéfique pour la moralité et l’esprit de la communauté, ainsi que l’aide aux sinistrés et aux réfugiés. Plus tard, il est venu dans le chef-lieu du Heilongjiang, et y a organisé une campagne de collecte de fonds pour la construction du temple du Trésor du Grand Lotus (*dalian baocha* 大莲宝刹)[143]. Alors que beaucoup de personnes y étaient défavorables, M. Kong Xianglin (Kong Yushu) était le seul à

[141] Un des articles du journaliste Yu Bo, paru probablement vers 2005 dans le *Hecheng Wanbao* 鹤城晚报 (Le Journal du soir de la ville de grues).

[142] Hailun 海伦 est une ville-district du Heilongjiang, placée sous la juridiction de la ville-préfecture de Suihua 绥化.

[143] C’est un temple bouddhiste.

être passionné, tout en établissant de bons contacts et en offrant des conseils en la matière. Fan Guiyi a demandé à ce que le site soit transféré dans la capitale provinciale. Depuis ces dernières années, les bonnes actions qu'il [le temple Daode aux cinq religions] a accomplies, comme offrir du gruau de riz, pratiquer la médecine, prêcher, promouvoir la moralité et la bienveillance, imprimer des textes dogmatiques, ainsi que fournir des secours en cas de catastrophe, sont là pour que tout le monde puisse les voir. Le temple a été construit, et les cinq statues des divinités y ont été installées. Nous expliquerons en détail par la suite le processus de fondation du temple. »[144]

" 報告書弁言

五教道德院成立以來歲月弸弸瞬曆十餘寒暑矣姑勿論過去成績如何即此數年來同人等之苦心孤詣慘澹經營居然俾道務日進昌明院宇據臻輪奐此固由於羣力互助為功而其實由於二三樂善不倦堅誠弗渝之徒有以提倡而拓充之始獲有今日之現相回憶本院開辦之初係在民國八九年間由海倫居士範皈一先生賢喬梓鑒於世道人心之不古從根本上救濟意在振興聖道廣佈善行有以挽狂瀾而維末俗於是慷慨捐貲毀家辦道首在本縣建設明信講堂復於綏化設立施粥場凡有益於社會人心及救災恤難之舉靡不竭誠倡導期底於成復因修建大蓮寶剎募捐來省各界靡不贊同而孔君祥麟尤獨具熱心為廣結善緣計始謀諸範公皈一請將院址移於省城年來所辦事宜如舍粥施醫宣講勸善印聖經賑災刦種種善行昭然在人耳目茲以院宇落成五聖安座將本院創建始末暨經過事實覼述如左 "

Cette brève introduction sur les origines du temple Daode aux cinq religions nous permet de saisir comment le lieu s'est construit. Ensuite, dans les deux premières parties du *Rapport de construction*, intitulées respectivement *Les origines de la création* (創辦之緣起) et *La construction du temple Dalian et le début de la création du temple Daode* [aux cinq religions] (大蓮寺之建修並道德院之創始), le rapport revient plus en détails sur la fondation du lieu :

[144] Les passages de traduction dans ce chapitre ainsi que dans ceux d'après ont tous été effectués par l'auteur de la thèse présente.

« Les origines de la création

Avant l'année 1924 (c'est-à-dire avant 1920 [Neuf ans après la fondation de la République de Chine]), le vieux M. Fan Guiyi de Hailun était un homme sage et bienveillant qui avait compris que si nous devions nous éloigner des souffrances, nous devions adopter des principes et règles, et cultiver la vertu et la bonté comme les choses prioritaires que les gens devaient faire. Pour cela, il a fait un don généreux afin de construire dans son lieu d'origine - le Min zi shi yi jing- une salle de prédication appelée Mingxin pour délivrer des enseignements pour instruire le peuple. Les gens le considéraient de façon unanime comme un homme bon. Sa sincérité et sa conviction ont convaincu son entourage, et les gens de tous âges sont venus de toutes parts pour assister à ses enseignements. Là est né à son stade embryonnaire le temple Daode.

La construction du temple du Grand Lotus et le début du temple Daode

Après que la salle de prédication Mingxin a été construite, elle a très vite été mise en service. D'un côté, comme nous l'avons évoqué précédemment, elle répondait aux attentes du grand public, et restait fidèle aux anciens principes de la Voie des religions. Y fut érigé en outre, comme le voulait la tradition, un autel consacré aux activités de l'écriture inspirée. Le temple du Grand Lotus a été construit dans le comté de Longzhen à Wudalianchi[145] comme base pour l'établissement d'un large éventail de bonnes affinités. Cependant, du fait que les travaux de construction étaient trop compliqués pour qu'il puisse les achever seul, en conséquence, au premier mois de la 11e année de la République de Chine (1922), M. Fan Guiyi a envoyé ses trois fils, Wei Zhi, Wei Zhong et Wei Li, à la capitale provinciale en vue de solliciter des dons. Parmi les personnages qu'ils ont rencontrés, il y avait Chen Fuling, l'ancien vice-commandant administrant Buteha[146], Yu Sihua, l'ancien directeur du Bureau du téléphone, Huang Hailou, l'ancien gouverneur du comté de Lindian, et Kong Xianglin, le vice directeur du temple de l'époque. Ils ont généreusement financé la construction du temple, achevée l'année Jiazi (1924). Après une discussion collective, il a été décidé que le lieu devrait s'engager dans une activité caritative fondamentale. Une fois que cet objectif principal a été clarifié et que tout le monde

[145] Wudalianchi 五大连池 (le nom signifie littéralement " Cinq piscines reliées") est une ville-district du Heilongjiang, connue pour ses volcans.

[146] Selon la recherche de Loretta E. Kim, le terme "Butha" est un terme manchu signifiant "la chasse et la pêche", les bannières Butha Solon sont composées de peuples Daur, Solon. Durant le règne de l'empereur Shunzhi, les bannières Butha Solon ont été déplacées dans l'ouest de Qiqihar, aux alentours des zones du sud de la rivière Nen (*Nen jiang* 嫩江). Dans la première phase de l'organisation de la division Butha, de 1684 à 1692, le général du Heilongjiang a réparti 2340 soldats en 39 compagnies Solon et Daurs, qui ont ensuite été réparties dans les Huit Bannières. Ces soldats ont été déployés dans les garnisons de la région et en dehors du Heilongjiang pour participer à des batailles au cœur de la Chine et dans d'autres régions frontalières. Voir Kim, Loretta E, 2015, p. 12-13. Voir aussi Ning, Chia, 2015, p. 257 ; voir aussi Zhang Shousheng, 2013, *op.cit.*, pp. 23-27.

s’est accordé sur cet objectif, l’organisme a été officiellement créé en avril de la 11e année de la République de Chine (1922), et a été nommé le temple Daode aux cinq religions. »

“ 創辦之緣起

在甲子年前(即民國九年以前)，海倫範老先生皈一灼然知昌道行慈挽回劫運必首由綱紀倫常明善修德為人手之第一要義於是慷慨捐貲在敏字十一井原籍創立明信宣講堂一所誠信所感遐邇從風四方老幼前往聽講者踵相接也而化導人民之向善及道院之胚胎實權與於此

大蓮寺之建修並道院之創始

明信宣講堂設立後之效力宏速既如上述為迎合一般人民心理並本古人神道設教之旨除虔立乩壇外複在龍鎮縣境五大蓮池地方建築大蓮寶寺以為廣結善緣基礎只以工鉅需繁獨立難任遂於民國十一年正月間遣子維智維中維禮來省勸募善捐當有前副都統布特哈總管陳君福齡前電話局局長於君駟華前林甸縣長黃君海樓及現任本院副院長孔君祥麟等慨助鉅貲於甲子年間而寺工告成並經集議欲作根本救濟社會事業闡明主旨眾謀僉同遂於民國十一年四月間糾合同志正式成立定名曰五教道德院 ”

Les paragraphes précédents nous éclairent sur le rôle de M. Fan Guiyi dans la construction du temple en question. Initialement, il a établi la salle de prédication Mingxin dans sa région natale, ce qui l’a conduit à la création de l'ancien temple Daode aux cinq religions. Les efforts de M. Fan ont été déterminants pour l'émergence d'une salle de prédication, puis ultérieurement, pour la formation du temple Daode aux cinq religions dans la capitale du Heilongjiang à cette époque. Notre recherche n'a pas permis de trouver des détails supplémentaires concernant M. Fan Guiyi, tels que ses dates de naissance et de décès, ou des informations sur sa vie et son parcours personnel, en raison d'une absence de données. Cependant, dans le prologue du Rapport de construction, le terme "Jushi" a été utilisé pour le désigner. Ce terme est habituellement associé aux adeptes du bouddhisme et du taoïsme. Selon les observations de M. Zhang Shousheng, il est plausible que M. Fan Guiyi ait eu des

connaissances sur divers courants religieux, et soit conscient des idées susceptibles d'être bien accueillies par le public. Il aurait probablement cherché des individus partageant ses convictions et se lançant dans la même voie que lui. (范皈一可能对各教派都了解，知道能被人们广泛接受的思想，因此寻找志同道合之人。)

Le nom du temple "Grand Lotus" suggère également une influence de la pensée bouddhique. Cependant, il semble que le temple du Grand Lotus ne soit plus en activité, nous n'avons pas pu trouver d'information à son sujet dans les monographique. Il est à noter que bien que le Rapport de construction mentionne parfois le temple Daode aux cinq religions de manière simplifiée comme "le temple Daode", il ne doit pas être confondu avec le temple Daode actuellement occupé par des moines taoïstes. Afin de mieux appréhender la structure interne et le fonctionnement du temple Daode aux cinq religions il y a un siècle, une étude approfondie de la troisième section du *Rapport de construction*, intitulée *La signification et l'organisation du temple Daode aux cinq religions* (五教道德院之意義與組織), s'avère nécessaire.

> « La signification et l'organisation du temple Daode aux cinq religions
>
> Le temple Daode aux cinq religions est basé sur une union du Confucianisme, du Bouddhisme, du Taoïsme, du Christianisme, et de l'Islam Hui[147], avec pour objectif principal de porter secours aux sinistrés, de revitaliser les principes directeurs en rappelant constamment les règlements, prôner la Voie royale[148], et guider le peuple vers la Grande unité. Nous avons élu Chen Fuling comme président, Huang Hailou et Yu Yihua comme vice-directeurs, Leng Maosheng comme directeur général, et Kong Xianglin, Wang Shunqing, Liang Tingrui, Du Shoushan et Ba Fulun comme directeurs, pour mener à bien le travail de manière concertée (l'organisation interne est décrite ailleurs en détail). Nous avons installé une marmite pour cuire du gruau de riz qui sera servi aux orphelins et aux pauvres, les médicaments sont offerts afin de guérir les malades pauvres, nous tenons en haute estime les mots et les papiers[149] de manière à prendre en considération la voie sainte, nous prônons la morale de sorte que la morale soit reprise. Pour cela, nous avons fait l'achat d'un grand nombre de livres de morale en sorte de faire une diffusion massive pour que tout le monde puisse être en possession d'un, et que les gens prennent conscience des principes moraux. La mise en place d'une salle féminine

[147] Le terme Hui désigne un peuple ethnico-culturel musulman de Chine.
[148] Sur la notion de la Voie royale, voir par exemple Qing Jiang, 2009, pp. 103-123.
[149] Traduction littérale. Il s'agit des textes dogmatiques.

(*kunyuan*) a été conçue comme étant une partie annexe pour persuader avec constance et détermination les femmes et les enfants aux alentours de respecter la morale.

"五教道德院意義及組織

合儒釋道耶回五教為道德院專以救災恤難振綱常講王道導人眾於大同為主旨推陳君福齡為正院長黃君海樓於君駟華為副院長冷君懋生為總經理孔君祥麟王君順卿量君庭瑞杜君壽山巴君富倫等為經理羣策羣力一意進行(內部組織另有詳細簡章) 設粥鍋以飯孤窮施醫藥以療貧疾敬字紙以重聖道宣講道德以挽澆風他如廣購善書徧為散佈人手一編皆知法戒附設坤院苦口勸導使附近婦孺鹹識尊崇道德 "

Ce court passage renferme des informations cruciales, notamment sur le mode de fonctionnement du temple Daode aux cinq religions après sa fondation, son objectif principal, son organisation institutionnelle et administrative, ainsi que ses actions philanthropiques. La volonté d'unir les cinq religions et de diffuser des textes religieux, comme les écrits de morale montre bien que les activités du temple ne se limitaient pas à un engagement philanthropique, mais reflétaient également une dimension religieuse. En effet, l'idée de promouvoir l'éducation morale du peuple (*jiaohua* 教化), évoque l'idée selon laquelle « l'urgence est la salvation qui nécessite une conversion massive », tel que l'explique Sébastien Billioud à propos de Yiguandao[150]. Ainsi, pour mieux appréhender la dimension religieuse, il est crucial de considérer plus avant les activités qui ont façonné le parcours de cette institution.

b) Activités philanthropiques et pratiques religieuses

Selon les propos de M. Sun Peng, l'endroit était davantage centré sur la promotion de l'éducation morale, et il n'était probablement pas un lieu de culte où des rituels étaient pratiqués, ni même où les gens venaient brûler beaucoup d'encens. Bien que le temple imprime sans relâche des textes dogmatiques lors de son activité, Sun Peng estime que cet endroit était principalement un organisme caritatif, presque dénué d'activités religieuses, se concentrant principalement sur la distribution d'aide alimentaire et vestimentaire aux plus démunis. Il raconte l'histoire selon laquelle la mère du propriétaire actuel d'un restaurant

[150] Sébastien Billioud, 2011, p. 223.

voisin de l'actuel temple Daode aurait bénéficié dans le passé du gruau de riz offert par le temple Daode aux cinq religions[151].

Le fait que le terme « l'organisme caritatif » *cishan jigou* 慈善机构 revienne fréquemment dans les récits des habitants locaux, renforce leur conviction qu'il s'agissait d'un lieu dépourvu de pratiques religieuses. Cependant, que sait-on sur le financement du temple? Lors de la visite à Qiqihar de Mme Kong Meili 孔美丽, fille de M. Kong Xianglin[152], et sa sœur Mme Kong Heping 孔和平, elle m'a apporté des détails que peu de gens connaissent sur l'ancien temple Daode aux cinq religions, dont un ancien certificat foncier qui prouve l'achat de la propriété par son père en vue de la construction du temple. Cela atteste que ce que l'historien Zhang Shousheng et plusieurs autres interlocuteurs m'ont confirmé : Kong Xianglin était la personne offrant le financement.

Pour avancer dans notre compréhension, il est important d'approfondir les parties intitulées *Rapport de construction* qui évoquent *l'utilisation de l'imprimerie et les acquisitions de biens* (設備印刷機之用途及貲購), *les ressources financières et les aides* (經濟之來源與輪助), *les lieux et provinces ayant bénéficié du secours aux sinistrés* (施放賑災之處所與省分), ainsi que *le processus de construction du temple Daode [aux cinq religions] et l'intronisation des statues de divinités* (建築道德院經過及佛位之安座).

> « L'usage de l'imprimerie et les acquisitions de biens
>
> En ce qui concerne les divers livres de morale[153] destinés à l'éducation, et ayant un impact important sur l'esprit des gens, il n'est pas chose facile de les acheter et de les transporter, et cela coûte cher, du fait que la province du Heilongjiang[154] est située dans une zone frontalière.

---

[151] Ses phrases originales : "五教在一起，教化人心，但未必是宗教场所，也不举办道场，未必香火鼎盛。 [...] 应该是纯慈善机构，基本无宗教活动。 [...] 那里曾连夜印经书。 [...] 老马太太饺子馆老板的母亲曾经也喝过五教道德院施的粥。"

[152] En été 2019, peu après que j'ai commencé ma première enquête, M. Zhang Shousheng a eu la gentillesse de me donner le numéro de téléphone de Mme Kong Meili. Ils se sont rencontrés et ont discuté une fois en 2014, quand Mme Kong Meili et sa sœur se sont rendues à Qiqihar pour la première fois.

[153] Voir par exemple Vincent Goossaert, 2012.

[154] Soulignons que ce *Rapport de construction* a été rédigé en 1933, l'année qui a suivi la fondation du Mandchoukouo. Durant la période du Mandchoukouo, l'organisation territoriale de la Mandchourie n'était pas la même que celle d'avant, pendant la dynastie mandchoue des Qing, ni que celle d'aujourd'hui, puisqu'en 1934, les anciennes quatre provinces ont été transformées en dix nouvelles provinces. Avant cette

C’est pourquoi, il a fallu un don de cinq mille yuans[155] fait par le général Kong Xianglin pour que l’imprimerie et un jeu complet de caractères d’imprimerie de plomb soient achetés. Nous avons cherché à rassembler tous les textes canoniques des trois religions que sont le Confucianisme, le Bouddhisme et le Taoïsme et d’après ce que nous avons vu et entendu, il y a eu recours à tous les efforts et à tous les moyens. En près d’un an, les canons du *Classique de la piété filiale*, du *Sūtra du diamant*, du *Shurangama sutra* et du *Daode jing* ont été imprimés, une série de livres très nombreux réunissant au total 5,048 volumes. Plus tard, nous avons également imprimé *La Véritable Écriture merveilleuse de la Bodhi*, ainsi que *Le Miroir général de dix mille sources*, et *le Classique général de la morale*, et des dizaines d’autres textes dogmatiques de morale. Puis, vers 1932, en réponse aux catastrophes récurrentes qui frappaient de nombreuses régions de la République de Chine, nous avons réimprimé un canon du *Sūtra du Lotus*, de façon à financer les rituels servant à conjurer les calamités. »

“設備印刷機之用途及貲購

關於輔導進行及印人腦筋最深之各種有益善書因江省鄙在邊陲購運匪易需貲較多為一勞永逸計經孔院長祥麟獨自捐資伍千元購買印刷機器及鉛字全套所有儒釋道三教聖經典籍凡耳聞目見者靡不竭力搜求設法羅致於是鳩工庀材廣為印刷故未期年而孝經金剛楞嚴道德等經各得一藏數計四藏 (按每藏數為五千零四十八部) 而繼續印刷成帙者曰無源菩提妙有真經曰萬源宗鑒道德籍演其他各種勸善經籍不下數十種又以民國二十年各處災祲迭見複翻印法華經一藏以資禳祓 ”

« Les ressources financières et les aides des participants

Au tout début de la création de notre temple, les membres [les bienfaiteurs] ont fait le vœu entre eux, que toutes les actions et les dépenses soient prises en charge par eux-mêmes à tour de rôle, qu’aucune collecte de fonds externe ne devait être organisée, et qu’aucun don ne devait être imposé aux autres, tout se faisant dans un esprit libre et de bienveillance. En conséquence, il est difficile de trouver les bons mots pour décrire les diverses bonnes actions réalisées au fil de ces années, tout est fait volontairement, sans chercher à tirer profit, ni à faire connaître leurs actions. Au sujet de l’aspect économique, tout a dépendu de notre seul soutien financier, le directeur Kong Xianglin, étant le seul responsable du temple. C’est précisément parce qu’il y a eu ici des

réorganisation territoriale, Qiqihar était le chef-lieu du Heilongjiang (黑龍江省), alors qu‘après la réorganisation, Qiqihar était devenu le chef-lieu de la province du Longjiang (龍江省).

[155] Ici, le yuan se réfère en fait à la monnaie du Mandchoukouo, et pas à celle de la République de Chine.

gens qui ont insisté sur le maintien durable de la mission morale que les fidèles sont toujours ici. »

“ 經濟之來源與輪助

本院創設之初，即經諸善緣互立誓願凡關於院內一切善舉開銷悉由院中諸同人量力輪將概不外募佈施及強人捐助俾符向善自由之本旨故數年以來種種善事筆難殫述均係行乎心之所安不宣揚不傳播以避好名之誚至關於經濟方面其唯一後盾則悉賴孔院長祥麟獨擔其責道務之永維不敝者在此所以保持信誓者亦在此 ”

« Les lieux et les provinces ayant bénéficié du secours pour leurs sinistrés

Au cours de la 17e année de la République de Chine [1928][156], la province du Shandong a été si violemment frappée par des catastrophes naturelles que nous avons été profondément touchés par la souffrance de nos compatriotes. Nous avons donc immédiatement envoyé M. Leng Maosheng et M. Wang pour accompagner des dizaines de trains de céréales et de nourriture vers les zones sinistrées afin d’en vérifier la distribution. Le bureau des affaires de secours aux sinistrés du Shandong nous a remis une plaque portant l’inscription " Bénéficier au grand public ". Puis, en mai de la 18e année de la République de Chine [1929][157], à peu près un millier de réfugiés sont arrivés en provenance du Henan. Ils étaient vieux et fragiles, incapables de gagner leur vie, déplacés et errant sur les routes. Leurs situations tragiques nous ont beaucoup frappés et étaient pour nous insoutenables. Après avoir négocié avec les autorités du Henan, ils ont tous pu retourner dans leur région d’origine dans leur lieu d’origine. D’ailleurs, nous avons toujours fait de notre mieux pour apporter une aide financière lors des inondations dans l’ouest du Liaoning, dans le Hubei, et d’autres régions, ou encore lors du séisme survenu dans notre pays ami, le Japon[158], ainsi que lors des catastrophes naturelles dans divers comtés de notre province. Cette année-là, lorsque le président Chen Fuling est décédé, nous avons élu Yu Sihua au poste de président, tandis que Kong Xianglin, Zhang Yitang, Guanglun et Li Xin ont été élus en tant que vice-directeurs. À la fin de l’année, quand le président Yu Sihua est mort à son tour, c’est Huang Hailou qui a été élu comme président. »

“ 施放賑災之處所與省分

---

156 Voir par exemple Bergère Marie-Claire, 1973, p. 1398. Voir aussi Dong Anxiang, Liu Yuanpu, Li Xiaoping, Bai Huzhi, 2010, p. 274.

157 Le texte n’indique pas s’il s’agit du 5e mois lunaire ou solaire.

158 Rappelons que c’était durant les années trente, sous le Mandchoukouo que ce *Rapport de construction* a été rédigé. C’est pour cela qu’en Mandchourie, la manière de mentionner et de décrire le Japon dans les écrits était à cette époque très différente de celle de la République de Chine de l’autre côté de la Grande Muraille.

民國十七年魯災奇重遍地哀鴻軫念同胞良深淒惻當派冷經理懋生王經理佐臣押運穀糧數十火車親赴被災區域核實散放經山東賑務督辦頒給利益群生扁額又民國十八年五月間由豫省遷來難民約千餘人老弱疲癃謀生無術流離失所歧路徘徊令人目不忍覩當與省局交涉悉數送回原籍他如遼西湖北等之水災友邦日本之地震本省各縣之天災匪禍靡不罄竭棉薄次第施賑是年又因陳院長福齡歸道山公推於副院長駟華為正院長孔經理祥麟及張君翊堂廣君輪李君馨為副院長未期歲于院長駟華旋亦仙逝複推舉黃君海樓為正院長”

« Le processus de construction du temple Daode [aux cinq religions] et l'intronisation des statues de divinités

Par le passé, au début de la création de notre temple, du fait qu'il n'y avait alors pas encore beaucoup de bienfaiteurs, pendant plusieurs années le temple fut d'abord installé dans une maison appartenant au directeur Kong Xianglin, rue Wanhe. Il s'agissait d'une propriété, Kong en était propriétaire à titre privé et la louait. À l'époque, il ne s'agissait que d'une solution temporaire. Heureusement, au fil des ans, nos ressources ont progressivement augmenté : avec l'augmentation récente du nombre de fidèles, les activités quotidiennes se multipliaient. Les visiteurs se rendaient nombreux à chaque fois que les occasions de célébration avaient lieu, nous avons donc estimé que l'espace était trop exigu pour accueillir nos grandes cérémonies. Par conséquent, les membres se sont réunis pour en discuter, et ont fini par s'accorder sur la nécessité d'acheter un terrain à bâtir. Après avoir planifié avec soin le budget et conçu les plans, nous avons commencé à construire l'édifice dès la première année de Datong[159]. Les travaux, qui ont coûté plus de 30, 000 yuans [Monnaie du Mandchoukouo], se sont achevés en août de cette année. En outre, nous avons fait fabriquer une statue pour chacun des dieux des cinq religions pour un coût de plus de 1700 yuans. Nous avons choisi un jour propice pour ériger les statues des divinités. En contemplant les statues des dieux et la cour spacieuse, nous avons ressenti un sentiment profond de bonté et de bienveillance. La construction du temple est maintenant terminée, et il reste encore beaucoup de travail à faire, nous ne donnons donc ici qu'un synopsis du processus de sa construction. En espérant pour nous le bonheur et que les personnalités sages et éclairées de tous les milieux nous donneront leurs suggestions. »

[159] Ici, « Datong » (大同, littéralement : la Grande unité), de 1932 à 1934, se réfère en Mandchourie au début de la période du Mandchoukouo au premier nom de règne de Puyi (1906-1967), l'ultime héritier de la dynastie mandchoue des Qing. En 1934, Puyi fut officiellement proclamé empereur du Mandchoukouo sous le nom de *Kangde* (康德, littéralement : bien-être et vertu).

“ 建築道德院經過及佛位之安座

前以本院創辦伊始緣人無多故數年來所有院址乃係孔院長祥麟以自有萬和胡同市房一所施租借用在當時不過因陋就簡暫為遷就一面積儲善欵作將來建修預備幸數年以來蓄有成數又兼邇來善緣日眾事務日增每逢慶典人滿為患輒歎狹窄難容殊非隆重道務之意始擬購買院基興建道院以作久遠之計院眾集議詢謀僉同遂經購安地悉心籌畫由大同元年三月開始建築於本年八月間方告竣工中間計曆八閱月需洋三萬餘元同時並請鑄五教聖人坐像各一尊需洋一千七百餘元諏吉升座庶幾瞻佛貌之尊嚴及院宇之壯闊俾人向善之心油然而生至此本院之建設始粲然大備嗣後應行辦理事務正多謹先述其經過崖略如此尚望各方諸賢達有以匡正之是幸 ”

Parmi les aspects évoqués dans ces paragraphes du *Rapport de construction*, certains points clés peuvent être soulignés. Tout d'abord, l'utilisation de presses d’imprimerie a considérablement contribué à la propagation des textes religieux, notamment des textes canoniques, imprimés en grande quantité. De plus, comme mentionné dans le document, en ce qui concerne l'aide apportée aux régions de la République de Chine touchées par des catastrophes naturelles, les classiques imprimés par l'ancien temple Daode aux cinq religions, tel que le *Sūtra du Lotus*, ont également servi lors de rituels visant à éloigner les calamités. Dans tous les cas, l'impression de nombreux textes canoniques a contribué à la diffusion des grandes religions, en particulier le taoïsme et le bouddhisme, dans cette région de Mandchourie. C’est ce que mettent en avant les historiens Shao, Gao et Yang dans leur ouvrage consacré à l'étude des religions locales :

> « Le temple Daode aux cinq religions du Heilongjiang, qui réunit le bouddhisme, le christianisme, l'islam, le confucianisme et le taoïsme, a joué un rôle majeur dans la propagation et le développement des cultures bouddhique et taoïste à Qiqihar grâce à ses classiques bouddhiques et taoïstes imprimés. »

“含佛教、基督教、清真教、儒教、道教为一体的黑龙江省五教道德院，其印制的佛教、道教经典，为齐齐哈尔佛、道两教文化的传播与发展起了相当大的作用。”[160]

De même, nous apprenons que les actions philanthropiques de l'ancien temple aux cinq religions ne se limitaient pas à l'échelle locale, mais s'étendaient également vers d'autres régions éloignées au sud de la Grande Muraille. En outre, M. Kong Xianglin (Kong Yushu), mentionné à plusieurs reprises dans les passages précédents, était parfois désigné comme directeur et parfois comme vice-directeur. Il est essentiel de rappeler que, Kong Xianglin avait financé pour beaucoup la création de cet établissement. Son engagement financier a débuté avec le prêt d’une de ses propriétés pour accueillir le temple, suivi de l'acquisition d'un terrain pour la construction du nouveau site et l'achat de presses d’imprimerie, ainsi que le soutien continu des activités caritatives. Selon certains interlocuteurs, dont la sœur de Mme Kong Meili, Mme Kong Heping, la plus jeune fille de Kong Xianglin, il s’agissait de « Distribuer des vêtements en coton en hiver, des vêtements en tissu en été, et du gruau de riz de façon continue tout au long de l'année. » (« 冬舍棉衣夏舍布衣，一年四季舍粥。 »)

Ces descriptions mettent en lumière la façon dont ces activités charitables ont été utilisées comme un moyen d'ancrer les pratiques religieuses au sein des populations. Ceci montre que les pratiques religieuses et les activités caritatives ne sont pas séparées, et sont deux éléments significatifs et concomitants dans la vie et le fonctionnement du temple. Le temple aux cinq religions a ainsi eu une grande popularité par la voie de nombreuses pratiques caritatives.

Le temple Daode aux cinq religions ne peut ainsi pas être considéré uniquement comme un temple ou un lieu de culte au sens ordinaire et traditionnel, du fait de sa transmission « [d’un] message de salut universel, et de synthèse des cinq religions ([...] bouddhisme, taoïsme, confucianisme, christianisme, islam) [161]. En outre, ses pratiques de l’écriture inspirée qui participent à la diffusion massive des textes de morale, sont davantage réalisées par les membres relevant des milieux de la haute société. Ceci comprend par exemple les personnages capables de prendre des décisions importantes à l’échelle régionale, tels que les hauts fonctionnaires locaux, et les hommes d’affaires[162]. Or, à l’époque contemporaine en République populaire de Chine, il est difficile de connaître en profondeur ce genre

[160] Shao Zhewen, Gao Hong, Yang Mingwei, 1994, p. 121.

[161] Prasenjit Duara, 2003, p. 103-122. Cité par Vincent Goossaert, 2004, p. 18.

[162] Rappelons que ce point a déjà été abordé dans l’ouvrage de Shiga Ichiko. (志賀 市子), traduit en chinois aux caractères traditionnels par Song Jun, 2013, p. 41-42.

d'établissements. Comme le montre David Palmer : « [...] Par le discours officiel sur ces groupes dans le cadre des lois et des persécutions, qui sont souvent les seules sources disponibles sur ce type de groupe. [163] Les expressions, telles qu'un « organisme caritatif sans rapport avec les religions », par lesquelles une telle association est couramment définie aujourd'hui, ont tendance à créer la confusion tout en occultant et en délégitimant son caractère religieux. En outre, malgré le fait que le temple Daode aux cinq religions ait favorisé la diffusion et le développement des cultures bouddhique et taoïste à travers des textes bouddhiques et taoïstes, l'offre continue du gruau au riz aux pauvres rappelle aussi en quelques sortes le mode philanthropique sur lequel reposent de nombreuses églises, et qui est destiné aux personnes vulnérables démunies de moyens de subsistance[164].

Les récits qui suivent dans ce *Rapport de construction* nous fournissent des détails sur la manière dont les cinq religions se rejoignaient et convergeaient au sein de l'édifice. Il est mentionné qu'une somme de plus de 1700 yuans du Mandchoukouo a été allouée à la fabrication des statues : une pour chacun des dieux représentant les cinq religions. Cette donnée constitue la seule information écrite que nous avons pu trouver concernant les statues à l'époque de l'ancien temple Daode aux cinq religions. J'ai posé la question à des personnes intéressées par l'histoire de cet endroit, mais peu d'informations m'ont été communiquées à ce sujet. Selon M. Sun Peng, « Aujourd'hui, nous ne sommes pas très sûrs des détails concernant les statues, mais je me demande s'il y en avait aussi pour le christianisme et l'islam. » Sa réponse est pertinente pour deux raisons : c'est l'une des rares suppositions que j'ai pu obtenir sur ce sujet, et elle correspond presque à ce que nous observons aujourd'hui dans un petit temple représentant les cinq religions, que je décrirai dans la suite de ce chapitre. Situé à la périphérie de Qiqihar, au sein du temple bouddhique Mahayana (Da cheng si 大乘寺), ce petit temple est considéré par certains fidèles bouddhistes rencontrés là-bas comme une continuation de l'ancien temple Daode aux cinq religions. Il est à noter que la construction du temple bouddhique Mahayana a également été financée au début des années 1940. par M. Kong Xianglin, qui a joué un rôle significatif dans l'évolution du paysage religieux et caritatif en Mandchourie.

[163] David A. Palmer, 2008, p. 32.

[164] Pour une étude ethnographique consacrée au service alimentaire offert quotidiennement par l'église aux personnes vulnérables de la société, voir par exemple Irene Glasser, 2010.

3.2 M. Kong Yushu (Kong Xianglin) : du temple Daode aux cinq religions au temple bouddhique Mahayana

a) Les mystères à propos d'un personnage significatif dont les gens se souviennent

Le *Rapport de construction* met en avant le rôle majeur de M. Kong en tant que soutien financier de l'ancien temple Daode aux cinq religions dès ses débuts. Mme Kong Meili, l'aînée de ses deux filles, est née à Pékin en juin 1952. On peut se demander pourquoi elle n'est pas née à Qiqihar, la ville où son père était si investi. La communauté sur Internet animée par l'historien Zhang Shousheng est particulièrement active quant aux échanges sur l'histoire et la culture locale de Qiqihar et de la Mandchourie. Les thèmes liés au lieu où se dresse actuellement le temple Daode, semblent gagner en popularité ces dernières années, aussi bien localement que sur Internet.

Ce qui est intéressant, c'est que d'une part, dans les archives officielles, M. Kong est soit absent, soit mentionné de manière critique, comme nous le verrons par la suite. D'autre part, malgré le fait que M. Kong soit peu mentionné dans les documents écrits, les habitants locaux continuent de le tenir en estime. Tout au long de nos enquêtes, nous n'avons rencontré personne émettant des remarques négatives à son encontre. Mais peu parlent de la vie de M. Kong après 1947. Certaines personnes évoquent le départ de la famille de M. Kong pour les États-Unis, tandis que d'autres évoquent leur émigration au Japon, mais ces informations demeurent vagues, laissant une partie de l'histoire de M. Kong inconnue. Les informations sur ce sujet sont encore plus rares chez les moines taoïstes actuels, étant venus d'autres villes et régions et donc peu familiers avec l'histoire locale.

Dans un premier temps, en août 2019, un fidèle âgé se promenant dans l'actuel temple Daode m'a raconté que M. Kong Yushu était un homme bienveillant issu du lignage de Confucius, et qu'il était allé aux États-Unis à la fin des années 1940. Cet interlocuteur a également évoqué le fait que durant la période Mandchoukouo, l'ancien temple aux cinq religions cuisinait tout au long de l'année le gruau de riz et le distribuait gratuitement aux pauvres. D'après ses mots, cet ensemble d'architecture a été défini comme un patrimoine à l'échelle provinciale *Shengji wenwu* 省级文物, et les peuples, en raison de leur amour profond pour ce site, sont favorables à sa protection. En outre, en ce qui concerne les religions en général, ce témoin trouvait que c'était injuste de les avoir interdites, qu'il ne serait pas convenable de

donner un rôle trop important aux cultures religieuses, ni d'en nier l'existence, de même qu'on ne peut pas dire que le paradis et les enfers n'existent pas[165].

Quelles étaient les sources de la richesse que possédait M. Kong ? Qu'est-ce qui lui est arrivé à partir de la fin des années 1940 ? Puisque son intervention dans la construction du paysage religieux se montre impactante en Mandchourie. Pour répondre à ces questions nous nous fonderons essentiellement sur ce que nous ont rapporté Mmes Kong à la fin de l'automne 2019.

Ci-dessous une partie de témoignage à la première personne de Mme Kong Meili[166] :

> « Mon père ne nous parlait pas souvent de son passé et n'était pas bavard, mais il en parlait parfois à ma mère. Notre famille Kong descend aussi de Confucius. Mon père était un homme particulièrement traditionnel, très typique du confucianisme, qui mettait l'accent sur la bienveillance, la droiture, la bienséance, la sagesse, la fidélité, et soulignait que les hommes et les femmes ne doivent pas se toucher la main en se passant des objets. Mon père était aussi très attaché à la pitié filiale. Lorsque nous étions petites, nous n'avions pas le droit de parler pendant les repas, nous devions terminer notre bol, et il nous était même interdit d'y laisser seul grain de riz. Notre famille buvait souvent du gruau de riz, et mangeait du soja. [...] Mon père souhaitait l'unification des cinq religions. Après ma naissance et celle de ma petite sœur, il nous a donné les prénoms en fonction de ce qu'il désirait, c'est ainsi que nos prénoms sont respectivement « Jolie » (Meili) et « Paix » (Heping). [...] Par le passé, le général Ma Zhanshan[167] a été vaincu, et c'était au sein du temple aux cinq religions que ses soldats se sont fait soigner après s'être retirés, et le peuple leur a même donné des brioches à la vapeur. [...] Mon grand-père qui était un homme d'affaires avait laissé beaucoup de commerces et de grands magasins de chaînes derrière lui, notre famille n'a jamais fait de commerce contre sa conscience. Mon père ne s'intéressait pas aux affaires, c'était surtout mon grand-père qui en avait fondé les bases. Mon père a embauché les autres personnes pour s'occuper des affaires, mais il ne gérait pas lui-même. [...] Il s'intéressait au bouddhisme, comme il y croyait beaucoup, les gens l'appelaient "La personne qui s'adonnait au bouddhisme". Il était allé au Japon dans sa jeunesse pour échanger

---

[165] Voici les phrases originales de cet interlocuteur : "孔玉书也属于是孔子后代。他后来去美国了。满洲国时候，这里有粥棚，救济难民。这地方是省级文物，当地民众热爱它，要保护它。宗教文化不能夸大，但是也不可没有，取缔宗教是错误。天堂和地狱不能说有，也不能说没有。"。

[166] Il s'agit en fait des propos issus de plusieurs discussions entre nous, tant au téléphone qu'en face à face. Nous reconstituons donc certaines phrases et leur ordre de manière à servir au contenu de la sous-section en question, tout en respectant scrupuleusement le sens original et exact de chaque passage.

[167] Ma Zhanshan (1885-1950) est un général de Mandchourie qui s'est insurgé contre l'invasion japonaise de la Mandchourie, puis a servi au Mandchoukouo avant de retourner lutter contre les Japonais. Voir par exemple Paul Preston, Michael Partridge et Antony Best, 1999, p. 37.

avec des organisations bouddhiques, et a été reçu par l'empereur de l'époque[168] ; certains détails de ce voyage sont conservés aujourd'hui dans la bibliothèque de la Diète de Tokyo. [...] Ma sœur est née le 28ème jour du 4ème mois du calendrier lunaire, mon père disait qu'elle était " une petite moniale née dans un temple dont la porte était laissée ouverte [si bien qu'elle en est sortie] ". Mon père avait trois prénoms : au niveau de la génération, c'est Xianglin, pour le prénom de lettré, c'est Yushu, et pour le prénom, c'est Wenlin. Mon père aimait les orchidées, en particulier le clivia. C'était un homme élégant qui ne portait pas de soie lui-même, mais qui en prenait souvent pour frotter les feuilles des fleurs. Il ne permettait pas que l'on écrase les moustiques, ni que l'on marche sur les fourmis. C'était un homme sincère et direct. Il n'a acheté que peu de nourriture et de vêtements pour lui-même en épargnant sur tout. C'était une personne discrète. En fait, j'ai aussi été initiée par les actions exemplaires de mon père[169].

[...] Après la défaite du Japon, le Kuomintang et le Parti communiste sont tous entrés [en Mandchourie]. En bref, lorsque les Japonais étaient là, ils lui ont demandé de l'argent, et plus tard, le Kuomintang lui en a également demandé, et les communistes aussi. [...] Peu avant que les communistes ne s'emparent de Qiqihar, de nombreuses personnes sont parties, car personne ne voulait être contrôlé par les communistes, les peuples ne le voulaient pas non plus. À l'époque, tous les membres de la famille Kong avaient déjà acheté des billets d'avion pour Hong Kong, cependant mon père a insisté pour ne pas partir, mais, personne d'autre ne pouvait partir si lui ne le faisait pas. En fait, dès l'arrivée des communistes, ils se sont mis à discuter pour décider s'il fallait tuer mon père, mais à ce moment-là, de nombreuses personnes ont déclaré qu'on ne pouvait pas tuer le bienfaiteur Kong. Il avait une grande influence dans le nord-est, et dès qu'on parlait de lui, il n'y avait personne qui ne le connaissait pas. Plus tard, mon père et ma mère sont partis pour Harbin, et y ont habité pendant un certain temps, en fait mon père avait un ami à Harbin qui était directeur d'une école, donc ils étaient hébergés dans la maison de cet ami. Après cela, il semble que les forces alliées de résistance aux armées japonaises[170] aient escorté ma mère et mon père pour qu'ils puissent traverser la rivière Songhua à Harbin en 1945, avant qu'ils n'arrivent au sud de la passe Shanhai de la Grande Muraille, ensuite ils se sont installés à Pékin. J'ai entendu ma mère dire que les *laomaozi*[171] brutalisaient les femmes à

[168] Il s'agissait probablement de l'empereur Hirohito.

[169] Notons que Mme Kong Meili a plusieurs fois indiqué que la raison principale pour laquelle elle avait fait le choix de ne plus trouver un compagnon après son divorce, c'est parce que pour elle, peu d'hommes peuvent être comparables à son père M. Kong.

[170] Sur la question de l'armée ayant accompagné ses parents avant que ces derniers ne passent au sud de la Grande Muraille, Mme Kong n'en était plus très sûre, en conséquence, elle a reposé la question à sa petite sœur, et c'était celle-ci qui lui a confirmé qu'il s'agissait probablement d'une armée relevant des forces de résistance aux armées japonaises.

[171] Le terme "laomaozi" se traduit littéralement par " les vieux velus", ou " les vieux cheveux poilus ", il est surtout utilisé en Mandchourie pour désigner les Russes. Toutefois, il convient de souligner que l'utilisation de ce terme est aujourd'hui largement considérée comme péjorative et insultante.

l'époque. L'Armée rouge soviétique était détestable. Ma mère a dit que les gens fuyaient les *laomaozi*, de crainte que ces derniers fassent du mal aux femmes. Quand les *laomaozi* arrivaient, les femmes appliquaient sur leur visage la cendre tirée du fond des casserole, pour que les *laomaozi* ne les brutalisent pas quand ils les apercevaient. Puis, on fuyait aussi les communistes, ma mère m'a dit qu'une fois, un officier communiste à cheval était passé devant là où elle était hébergée, et il avait suggéré à ma mère de partir avec lui pour qu'elle rejoigne la révolution. Ma mère ravait refusé, elle était en train d'attendre mon père.

[...] Je suis né à Pékin en 1952, nous vivions près de Zhongnanhai. Lorsque j'étais enfant, les vagues de mouvements politiques avaient déjà commencé, tels que le mouvement de réforme agraire, le mouvement de propriété mixte, et le mouvement de la répression de la bourgeoisie nationale. Six mois après ma naissance, mon père a été arrêté, soumis à une persécution politique, et emprisonné pendant six ans avant d'être libéré. Lorsque j'étais au collège, la révolution culturelle a été lancée, et mon père a été traîné dans une ruelle et battu pendant longtemps, il est décédé peu après son retour. Après cela, ma mère a souffert de graves troubles mentaux, et moi j'ai été obligée d'aller à la campagne [Dans le cadre du mouvement d'envoi des jeunes à la campagne lancé par Mao], tandis que ma mère et ma petite sœur ont été emmenées à Dalian par mon oncle. Ma famille a été écrasée et s'est effondrée ! Je ne souhaite pas trop parler des choses du passé, ceci fait très mal. L'endroit où je suis allée durant le mouvement d'envoi des jeunes à la campagne se trouvait juste dans le Heilongjiang, j'y suis restée pendant dix ans. Pendant cette période, je n'ai pas osé parler de mon père à quiconque, ni du temple Daode aux cinq religions, ni du temple Mahayana. C'était à Nenjiang[172], à la frontière sino-soviétique. J'ai cru que c'était mon père qui m'avait appelé à y retourner. »

"我父亲不常和我们讲他自己以前的事情，也不爱说话，但有时候和我母亲讲。我们孔家是孔子后裔。我父亲是个特别传统的人，很典型的儒家，会强调仁义礼智信和男女授受不亲，很孝顺。小时候我们吃饭时不准说话，剩一粒米都不行。我们家经常喝粥，吃黄豆。他心里希望天下大同，求大爱，无私厚德，所以希望五教统一，生我和我妹妹之后取名也拿心中向往的事，所以就是美丽和和平了。以前马占山将军溃败，兵退到五教道德院里看病，老百姓还给他们蒸馒头。爷爷留下了好多买卖，很多商号和连锁百货生意，家里从来没做过亏心买卖。我父亲他对做生意没有兴趣，生意都是我爷爷打下的基础，

[172] En plus du fleuve Nenjiang qui divise en deux la ville de Qiqihar que nous avons évoqué dans le chapitre I, Ici, Nenjiang dont parlait Mme Kong se réfère à un district administratif ayant le même nom, et est placé sous la juridiction de la ville de Heihe, située juste à la frontière avec l'actuel territoire d'Extrême-Orient russe.

我父亲也是雇人打理，他自己不管。我父亲痴迷佛教，他主要信佛，别人叫他‘佛迷糊’。他青年时代来过日本，与佛教组织来日本交流，当时也受到过天皇召见，有些行程细节在东京国会图书馆有保存记录。我妹妹是阴历四月二十八日出生，父亲就说她是‘庙里出生的小和尚，庙门没关好’。我父亲有三个名字，辈分是祥林，字是玉书，名是文林。我父亲喜欢兰花，尤其是君子兰，人也优雅，自己不穿绸缎，但是经常拿绸缎擦花叶。他不让打蚊子，也不踩蚂蚁。为人比较耿直，朴素，自己不舍得吃穿。很低调的人。其实我也是骨子里潜移默化受父亲感染了。日本战败之后，当时国民党和共产党都进来了。总之是日本人在的时候也管他要钱，后来国民党也管他要钱，共产党也管他要钱。当时齐齐哈尔快被共产党拿下之前，好多人都走了，没人想被共产，老百姓也不想被共产。当时孔家全家所有人已经都买好了去香港的飞机票，但我父亲坚持没走，他不走别人也不能走，所以最后谁都没走。共产党刚过来以后，其实一开始就讨论要不要杀我父亲，当时是好多老百姓都出来说，孔大善人不能杀。他在东北地区影响挺大的，那时候提到我父亲基本没人不知道。后来我父亲带着我母亲去哈尔滨住了一段时间，我父亲有一个朋友在哈尔滨，是个学校的校长，他俩在这个朋友家住。之后好像是抗日联军护送我父亲母亲 1945 年过的哈尔滨松花江，再去的关里，到北京。我听过我母亲说，那时候老毛子对妇女进行残害，就是苏联红军，挺可恨的。我母亲说当时跑老毛子，就是说怕他们祸害妇女，老毛子一来，那些老百姓都把锅底灰抹在脸上，老毛子一看就不糟蹋了。然后还有跑共产党，我母亲还说那共产党的当官的骑着大马经过她住的地方，说要带她参加革命去，我母亲没跟他走，她站那里等我爸呢。1952 年我在北京出生，我们家当时住得离中南海近。我小时候开始就是一波一波的政治运动了，土改、公私合营、打击民族资产阶级。我出生之后六个月我父亲就被抓走了，政治检讨，又给关了起来，关六年才放出来。等我上初中时，文革又开始了，我父亲被他们拽胡同里殴打好久，回来没多久就去世了。之后我母亲就得精神病了，我也被要求下乡，我母亲和我妹妹，被我舅舅接到大连去了。家庭破裂，一家人就这么散了！很多过往的事其实真的不太想说，伤得

太深了，每次提都揭伤疤。我下乡的地方刚好就在黑龙江，一去就是十年。那时候从来不敢和人提我父亲，或者五教道德院和大乘寺。在当时中苏边境嫩江，我觉得是我父亲召我回去的。”

Grâce aux propos de Mme Kong Meili[173], nous comprenons qu'après la défaite du Japon, quand la Mandchourie est devenue le champ de bataille des armées communistes et nationalistes, M. Kong Yushu (Kong Xianglin) et sa femme ont quitté la Mandchourie, et ont fini par s'installer à Pékin. Par ailleurs, le financement de M. Kong provient des richesses accumulées par le commerce de son grand-père. En réalité, à l'époque de l'ancien temple Daode aux cinq religions, il s'agissait d'une des plus grandes chaînes de grands magasins, nommés *Ruiqinghe* 瑞庆和, répandus à Qiqihar et ailleurs en Mandchourie, dont la famille Kong était propriétaire. Aussi, en dehors de la Mandchourie, les magasins *Ruiqinghe* ont eu une influence sur le commerce local, et ceci a également contribué à l'accumulation de la richesse des Kong. Comme le souligne les monographies locales par rapport à l'industrie et au commerce de Qiqihar :

> « *Ruiqinghe* a également fondé à Tianjin, au sud de la passe Shanhai, "l'Usine de teinture Ruihe" spécialisée dans la teinture de tissu bleu d'indanthrène qui était alors populaire dans la société de l'époque. Il s'agissait d'un tissu adapté tant aux hommes qu'aux femmes, et qui était à la mode à l'échelle nationale dans les années 1930. Dans la province du Heilongjiang, la vente de ce type de tissu teint était exclusivement prise en charge par Ruiqinghe [...] Les méthodes commerciales de *Ruiqinghe* méritent d'être étudiées par les hommes d'affaires. »[174]

> “瑞庆和还在关内天津成立了‘瑞和染厂’，专门染制当时社会上流行的阴丹士林布，这种布是 30 年代在全国流行的男女皆宜的布料。染制的这种布料在黑龙江省由瑞庆和独家包销 [...] 瑞庆和的经商之道是值得从商的人研究的 [...]”

La prospérité de la famille Kong trouve ses racines dans les efforts de Kong Fanrui, le grand-père de Mme Kong Meili (et donc le père de M. Kong Yushu), qui bâtit sa fortune à partir de rien. Originaire de la province du Hebei, Kong Fanrui prit la décision de quitter son lieu de

---

[173] Rappelons que lors du séjour des deux sœurs Kong à Qiqihar, la majorité des témoignages que j'ai eus auprès d'elles sont provenus de Mme Kong Meili, quant à la petite sœur Mme Kong Heping, ayant six ans de moins que Kong Meili, elle se montrait plus silencieuse. Elle était là plutôt pour accompagner sa grande sœur, et parlait relativement peu.

[174] Qiqihar wenshi ziliao, 1996, p. 65.

naissance pour tenter sa chance en Mandchourie[175], rejoignant le mouvement de migration vers l'est (au nord) de la Grande Muraille au début du XXe siècle, mentionné dans le chapitre I. Aujourd'hui, une statue de Kong Fanrui que son fils Kong Yushu avait fait sculpter, se dresse dans une salle du temple bouddhique Mahayana de Qiqihar. Toutefois, au fil des années, les gestionnaires actuels du temple n'ont plus autant pris soin (voire ont négligé) cette statue, comme nous l'évoquerons ultérieurement.

Dès l'instauration du pouvoir communiste en Mandchourie, celui-ci mit fin à l'existence de l'ancien temple aux cinq religions. De même, les mesures prises par le régime communiste relatives aux propriétés privées ont entraîné la confiscation des biens des Kong et la disparition des grands magasins fondés par le père de M. Kong Yushu.

Lors de leur séjour à Qiqihar, Mmes Kong Meili et Kong Heping m'ont informée qu'elles avaient effectué leur première visite en 2014. Lors de cette visite, elles ont cherché à recueillir des souvenirs liés aux activités de leur père. Elles ont ainsi interrogé des personnes âgées ayant connu l'ancien temple aux cinq religions ou le temple bouddhique Mahayana avant la République populaire de Chine. Par exemple, lors d'une discussion avec un vieil homme nommé Yue devant le musée municipal en mars 2014, elles ont été surprises d'apprendre qu'il avait vu Kong Yushu en personne quelques années avant 1945. À l'époque, alors qu'il était adolescent, Yue s'entraînait quotidiennement dans un centre d'arts martiaux pour renforcer sa santé fragile. Il suivait son maître, qui était alors gardien de la cour *huyuan* 护院 dans l'ancien temple aux cinq religions, et c'est là qu'il rencontra Kong Yushu. Yue se souvient particulièrement de la voix claire de Kong Yushu, semblable à celle des enfants[176].

Ces témoignages révèlent que les habitants locaux, en particulier de nombreuses personnes âgées, se souviennent encore de Kong Yushu en raison de ses œuvres caritatives et lui témoignent un grand respect, tant au cours de mes enquêtes à partir de l'été 2019 que lors des entretiens menés par Mmes Kong au printemps 2014. En revanche, l'image de Kong Yushu est présentée de manière relativement péjorative dans les écrits officiels, comme en atteste le passage suivant extrait d'un document édité par le bureau chargé de l'écriture de l'histoire locale :

---

[175] Voir par exemple Tan Yanqiao, 2020, *op. cit.*, p. 310.

[176] Sur les notes de Mme Kong Meili, les mots prononcés par cet interlocuteur étaient “声音如童声”。

« Situé à l'extrémité est de la rue Xinglong, le temple Daode aux cinq religions a été fondé à l'époque de l'ennemi japonais et du gouvernement fantoche [en référence au Mandchoukouo] par Kong Yushu, directeur financier de *Ruiqinghe*, et d'autres personnes ayant collecté des fonds. [...] Il s'agissait d'un mélange de bouddhisme, de confucianisme, de christianisme, d'islam, etc. Les personnes qui le fréquentaient étaient surtout les partisans de l'ancienne société, les politiciens, les seigneurs de la guerre, les agents ennemis, les espions japonais, ainsi que les maîtresses des dignitaires militaires et politiques. Un maître prêchait les textes canoniques, tels qu'issus des bouddhismes mahayana et theravada. Même lui ne parvenait à faire les comprendre au public, ils se mettaient à réciter à haute voix le nom du Bouddha. Plus tard, Kong Yushu a installé un "autel pour les activités d'écriture inspirée", avec par exemple les trente-trois cieux, les dix-huit enfers, ou la conversation avec les personnes décédées, etc. Son activité a beaucoup soutiré d'argent aux riches, à leurs épouses et concubines. Kong Yushu, également connu sous le nom de "le bienveillant Kong", était végétarien et pratiquant du bouddhisme, vêtu de tissu gris, et finançait des moines et des nonnes. Ayant eu le soutien de l'ennemi et de l'empire japonais, il a également construit un temple dit Mahayana. [...] Il a également fait venir le chef du Conseil général bouddhiste de Xinjing (Changchun), le vénérable maître Ruguang. Ce dernier était en fait un *hanjian* (Littéralement : traître au peuple chinois Han), il s'était enfui après la Libération de 1949. Étant directeur financier de *Ruiqinghe*, Kong Yushu, ce bienveillant bouddhiste, a pourtant caché en dessous des statues de bouddhas le sucre qui était soumis au contingentement à l'époque du Mandchoukouo. Après la libération, le secret du sucre a été révélé lorsque l'Armée populaire de libération a occupé le temple. Ensuite, une demi-livre de sucre blanc a été distribuée à chaque habitant de la ville de Qiqihar. Cette découverte du sucre semble avoir été faite grâce à la protection des bouddhas en pierre. »

"五教道德院是敌伪时期瑞庆和的财董孔玉书等人筹款创办的，地址在兴隆街东头。 [...] 什么佛教、儒教、基督教、伊斯兰教等是个大杂烩。参加五教道德院的，都是旧社会的遗老、政客、军阀、敌特、日本情报人员、以及军政要人的姨太太等。法师讲经说法，什么大乘小乘。法师也讲不明白，然后便大声念佛。后来，孔玉书又搞了个'乩坛'，什么三十三天，十八层地狱，与死后先人说话等，骗了老爷、太太、姨太太不少钱。孔玉书又称'孔善人'，吃素念佛穿灰布衣服，家里养着和尚和尼姑。在敌伪和日本帝国支持下，又修了个大乘寺。 [...] 又请了新京 (长春) 佛教总会长，如光大法师，这个人是敌伪特务汉奸，解放后跑了。孔玉书是瑞庆和的财董，敌伪时白糖是'配给品'，孔玉书这个佛教徒大善人，却把白糖藏到了大乘寺佛座底下了。解放后，人民解放军占领大乘寺

时，白糖的秘密才被发现。齐市人民每人都分得半斤白糖。这一点似乎应该感谢石佛的保护了。”[177]

Un contraste net entre les discours fondés sur la position des autorités communistes et les commentaires émanant des individus ordinaires peut être constaté. De plus, cette situation fait écho à un événement antérieur mentionné par Mme Kong Meili lors de leur visite en 2014. À l'époque, elles s'étaient rendues dans le bureau chargé de la gestion des affaires religieuses, semblable au Front Uni (*tongzhan bu* 统战部)[178] d'aujourd'hui[179]. Mme Kong Meili se souvient qu' après avoir vérifié l'identité des sœurs Kong, un fonctionnaire du nom de Li, proche de la retraite à ce moment-là, leur a prononcé cette courte phrase de manière directe : « En effet, la ville de Qiqihar est redevable à la famille Kong. »[180] Lorsqu'elle évoque cette anecdote, Mme Kong Meili décrit cette rencontre comme le premier témoignage d'une reconnaissance sincère de la part d'un fonctionnaire.

Il est à noter que les commentaires de Mme Kong Meili ne font pas référence aux actes philanthropiques de son père envers les populations défavorisées autour de l'ancien temple aux cinq religions. Au contraire, elle souligne que l'image de M. Kong Yushu a été déformée voire méconnue par les autorités depuis de nombreuses années et jusqu'à nos jours.

Ci-dessous une lettre que Mmes Kong avaient adressée aux autorités communistes et une attestation leur ayant été délivrée par l'association bouddhique de Qiqihar [dont elles ont gardé une copie] :

1. « Cette fois-ci, lors de notre visite à Qiqihar, ma sœur et moi nous avons été touchées par l'enthousiasme et la gratitude des populations locales à l'égard de mon père. En même temps, nous avons également recherché activement des archives et des informations historiques le concernant. Du point de vue des archives historiques, et suite aux témoignages à la fois écrits et

[177] Comité éditorial de la culture et de l'histoire du district Jianhua de la ville de Qiqihar (Qiqihar shi jianhua qu weiyuanhui wenshi bianjizu), 1987, p. 8.

[178] Le Front Uni est un département appartenant au parti communiste, dont le travail couvre la surveillance et la gestion des affaires religieuses internes.

[179] De ce que j'ai appris dès le début de mes deux enquêtes, il paraît que le Front Uni de la ville de Qiqihar n'existe que depuis quelques années, après avoir fusionné des départements étant autrefois responsables des affaires religieuses au niveau local.

[180] Voici la phrase originale selon Mme Kong Meili : "确实，齐齐哈尔欠孔家的。"

oraux, il a été montré que mon père ne dirigeait pas seulement les grands magasins *Ruiqinghe* [...] mais avait également construit un grand entrepôt permettant de stocker dix trains de marchandises à l'ouest du temple Daode aux cinq religions, dans la rue Xinglong de Qiqihar. Les magasins *Ruiqinghe* représentaient à cette époque le plus grand groupe de grands magasins de toute la région du nord-est, et ont apporté une énorme contribution à la relance de l'industrie et du commerce local. C'est grâce aux ressources financières de son commerce qu'il a été possible [pour mon père] de développer des actions philanthropiques socio-religieuses. »

"此次来齐齐哈尔我和妹妹被当地百姓对家父的热诚与感恩之心所感染，同时也积极查找相关档案和历史资料，从文字史料档案和证言与物证方面，事实证明家父不仅经营了老字号瑞庆和百货商店 [...] 在市内兴隆街五教道德院西侧还建了一座可储存十火车皮商品的大型仓库。是东北当时最大的百货商店集团，对齐齐哈尔民族工商业的复兴做出了巨大贡献。正因为有了这些商业资金的来源，才有能力做社会宗教慈善事业。"

2. « Taïwan

Je certifie que

J'ai l'honneur de vous informer que Mme Kong Meili, titulaire de la carte d'identité n° XXX, est citoyenne de Pékin. Née le 21 juin 1952, sa famille est originaire de la ville de Qiqihar, dans la province du Heilongjiang. Son père, Kong Xianglin (connu sous le nom de Yushu, ou Kong Wenlin), fonda le temple Daode aux cinq religions à Qiqihar en 1923 et en fut le directeur. En 1939, il finança la construction du temple Mahayana, qui fut achevé en 1943. Puis, il invita le vénérable maître Ding Xi (sous le nom de Ruguang) appartenant à l'école bouddhique Tiantai, à venir et le nomma supérieur du temple. Durant cette époque, le nombre maximum de moines que le temple hébergeait dépassa plus de cent cinquante, le maître Dingxi fut également président de la Fédération générale bouddhiste du Mandchoukouo.

Mme Kong Meili (fille de Kong Yushu) se rendra auprès des autorités compétentes de Taiwan afin de faire des recherches sur les documents historiques relatifs à son père et au temple Mahayana avant et après la quatrième année de Kangde [1939].

Ceci est certifié par l'Association bouddhiste de la ville de Qiqihar

Le 26 mars 2014 »[181]

[181] Précisons qu'en plus de ce passage rédigé en caractères traditionnels, il existe également une autre lettre avec le même contenu destinée aux départements concernés du Japon. Toutes les deux contiennent un sceau de l'Association bouddhique de Qiqihar.

“證明

台灣

茲有孔美麗女士，身份證號 XXX，北京人士，生於 1952 年 6 月 21 日，祖上系黑龙江省齊齊哈爾市人。撼悉，其父孔祥林（字玉書、別名孔文林）於 1923 年在齊齊哈爾市建立五教道德院並擔任院長，於 1939 年出資集資修建大乘寺，於 1943 年建成並邀请天臺宗法嗣定西（字如光）法師任方丈，時寺院常住僧最多時達到 150 多人，定西法师亦為滿洲國佛教總會會长。

孔美麗女士（孔玉書之女）前往台灣有關部門訪查康德四年前後有關其父及大乘寺的文史资料。

特此證明。

齊齊哈爾市佛教協會

二〇一四年三月二十六日”

Cette séquence rappelle l'engagement de M. Kong Yushu dans le développement du bouddhisme au niveau local, une fois que le temple Daode aux cinq religions a acquis une certaine envergure. Comme l'a exprimé Mme Kong Meili : « Mon père avait dit un jour qu’il n’avait réalisé qu’une affaire importante de sa vie – la fondation du temple bouddhique Mahayana. » (我父亲说他一辈子就做了一件大事，就是建了大乘寺)

Il convient donc, dans la section suivante, de fournir des détails sur le temple Mahayana. D'une part, cela permettra de rendre compte de la contribution des Kong au développement des dimensions religieuses et caritatives de la Mandchourie avant la fondation de la République populaire de Chine. D'autre part, il est essentiel de présenter le temple bouddhique Mahayana, car le lien entre ce dernier et l'ancien temple Daode aux cinq religions perdure encore aujourd'hui de manière inattendue et discrète. Plus précisément, le culte aux cinq religions a été repris au sein du temple Mahayana il y a quelques années après la disparition de l'ancien temple en 1947.

b) Liens avec le temple bouddhique Mahayana et un autre temple perpétuant le culte aux cinq religions

L'avènement du régime communiste a entraîné la fermeture de l'ancien temple Daode aux cinq religions, et le temple Daode que nous connaissons aujourd'hui est un temple taoïste. Cependant, depuis l'année 2014, le culte aux cinq religions a fait son retour au sein du temple Mahayana. Comment pouvons-nous comprendre et expliquer ce phénomène ? En réalité, l'ancien temple aux cinq religions à contribué à la création temple Mahayana. Une habitante de plus de soixante-dix ans du quartier résidendiel non loin du temple Daode actuel a évoqué l'ancien temple Daode aux cinq religions en ces termes :

> « C'était un organisme caritatif, il y avait une cuisine pour cuire du gruau de riz. C'est mon père qui m'en a parlé, il aurait eu plus de 100 ans s'il était encore en vie. Autrefois, on y offrait du gruau de riz deux fois par jour, celles et ceux n'ayant pas les moyens de se nourrir pouvaient donc s'y rendre pour manger. Il semble que cet organisme s'engageait dans de bonnes actions, et s'attachaient aux croyances religieuses. On dit que la construction de ce lieu et celle du temple Mahayana ont été prises en charge par la même famille. »
>
> "这是个慈善机构，那时候有粥场，我还是听我爸说的，我爸如果还活着就一百多岁了。以前这里面一天放两遍粥，吃不上饭的人就来吃。好像是行善积德，信佛信教的。据说这个和大乘寺是同一家建的。"

Par ailleurs, dans les descriptions de l'historien Lin Boping, nous trouvons le passage suivant :

> « Le temple Mahayana, également connu sous le nom de temple des Grands Bouddhas, est situé au sud-est du centre-ville de Qiqihar, et au sud du Cimetière des martyrs révolutionnaires de l'Ouest de la Mandchourie. [...] Ce temple est le plus grand complexe architectural bouddhique aux tuiles vernissées encore existant dans la province du Heilongjiang. Le temple Mahayana, le temple Jile de Harbin, ainsi que le temple Fahua de Suihua s'appellent communément les trois grands temples bouddhiques de la province de l'époque moderne. »

“ 大乘寺，亦称大佛寺，位于齐齐哈尔市中心城区东南部，西满革命烈士陵园南邻。[...] 这座寺院是黑龙江省现存规模最大的佛教琉璃瓦建筑群，和哈尔滨极乐寺，绥化法华寺并称全省近代佛教‘三大’丛林。”[182]

Aussi, lors de mes enquêtes, nombre de personnes interrogées m’ont évoqué le fait que la vue à vol d’oiseau du temple Mahayana donne la forme d’un diagramme octogonal (voir les figures ci-dessous). Beaucoup d’entre elles l’appellent aussi « le temple des grands Bouddhas » *Dafo si* 大佛寺. Ces points sont également mentionnés dans l’ouvrage de l’historien Tan Yanqiao précédemment cité dans le premier chapitre :

> « Le temple Mahayana est communément appelé le temple des grands Bouddhas. Il est nommé ainsi du fait qu’il relève de l’école Tiantai, aussi en raison de nombre de grands bouddhas chinois en marbres blancs vénérés au sein du temple. [...] Le plan du temple Mahayana est unique et impressionnant, son apparence est solennelle et grandiose. L’architecture principale se compose de deux salles, de huit salles annexes et d'une bibliothèque de textes bouddhistes. Les huit salles annexes sont dispersées aux huit côtés, et les huit portes de montagne sont reliées par un mur d’enceinte. Ce mur enferme l'ensemble du temple et forme une diagonale, ce qui donne lieu à un octogone régulier de 200 mètres de côté dont la forme est identique à celle du diagramme octogonal, ce qui vaut aussi au temple le surnom de "temple du diagramme octogonal". »
>
> “大乘寺俗称大佛寺，因宗天台且当年寺内供奉有数尊汉白玉大佛而得名。 [...] 大乘寺平面构图新颖独特， 气势肃穆壮观。主建筑由两座宝殿、八座配殿、一座藏经楼组成。八座配殿分居八方，八个山门以围墙连接，把整个寺院围成对角线，为二百米的正八边形，形如‘八卦’，故该寺又有‘八卦庙’的别称。”[183]

Dans la bibliothèque des archives historiques, anciennement la bibliothèque du Heilongjiang, ont été conservés des textes canoniques imprimés par l'ancien temple Daode. Dans l’un d’entre eux, se trouve un plan du temple Mahayana inséré dans l'un des livres de morale. Ce plan, dont l'auteur demeure inconnu, a été imprimé sur un papier très fin, où sont inscrits en caractères traditionnels des détails sur la position de l'entrée et de quelques salles. La texture et l'utilisation de caractères traditionnels suggèrent que ce plan pourrait avoir été élaboré

[182] Lin Boping, 2002, p. 422.
[183] Tan Yanqiao, 2020, *op. cit.*, p. 484.

avant la fondation de la République populaire de Chine, probablement pendant la période où le temple Daode aux cinq religions était encore en activité, soit durant les années trente et quarante. Par ailleurs, la parfaite adaptation de la taille de ce plan à la page du livre de morale qui l'abrite suggère que l'ancien temple Daode aux cinq religions a peut-être fait germer l'idée de construire le temple Mahayana.

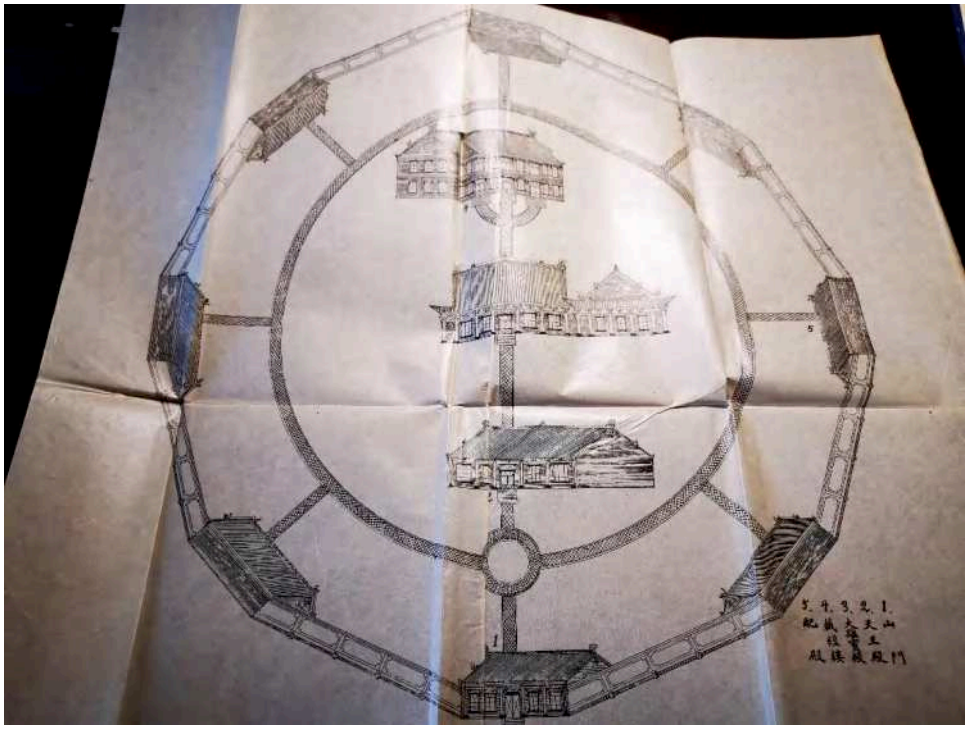


Figure 3 : Vue d'en haut de l'ensemble architectural du temple Mahayana dessinée sur le plan inséré dans l'un des livres de morale. En bas à droite, 1. La porte de la montagne (Shanmen 山門) 2. La salle des quatre rois célestes (Tianwang dian 天王殿) 3. La salle principale (Daxiong baodian 大雄寶殿) 4. La bibliothèque des textes bouddhistes (Cangjing lou 藏經樓) 5. Les salles de côtés/les salles annexes (Peidian 配殿)

Le temple Mahayana a été érigé sur un terrain situé au sud-est de la ville, près de la périphérie urbaine actuelle. Kong Yushu avait acquis cette propriété foncière en 1937, deux ans avant la construction du temple Mahayana. Au cours de nos échanges, ses filles m'ont présenté la photocopie du titre de propriété du temple Mahayana, obtenue lors de leur première visite à Qiqihar en 2014. Le document original est actuellement conservé au bureau des archives municipales, relevant des autorités communistes municipales. Selon Mme Kong Meili, les fonctionnaires du bureau des archives ont adopté une attitude vigilante, n'autorisant que la réalisation de photocopies sur place, témoignant ainsi de l'opposition de certaines personnes à leur présence à Qiqihar.

Le titre de propriété confirme l'achat du terrain par Kong Yushu en vue de la construction du temple Mahayana, et plusieurs points méritent d'être soulignés. Tout d'abord, la date inscrite sur le titre de propriété foncière, le 15 mai 1937, indique que c'était la période du Mandchoukouo, lorsque la Mandchourie était sous le contrôle effectif du Japon. Aujourd'hui, les monographies locales relatives à l'ancien temple Daode aux cinq religions et au temple Mahayana utilisent les dates de la République de Chine. Pour ce qui est du but de cet achat foncier, il est clairement spécifié que le terrain acquis était destiné à la construction de sanctuaires et de temples. Bien que rédigée en chinois (caractères traditionnels), notons que l'influence de la langue japonaise semble transparaître dans les caractères utilisés, puisque les termes chinois pour « sanctuaires et temples » sont 社寺, qui, en japonais, signifient « sanctuaires et temples », et les deux caractères 廟地 peuvent être interprétés comme « terrains de temples ». Enfin, en ce qui concerne le propriétaire de la résidence mentionné sur le titre de propriété, il est désigné par cinq caractères : 五教道德院 (Le temple Daode aux cinq religions).

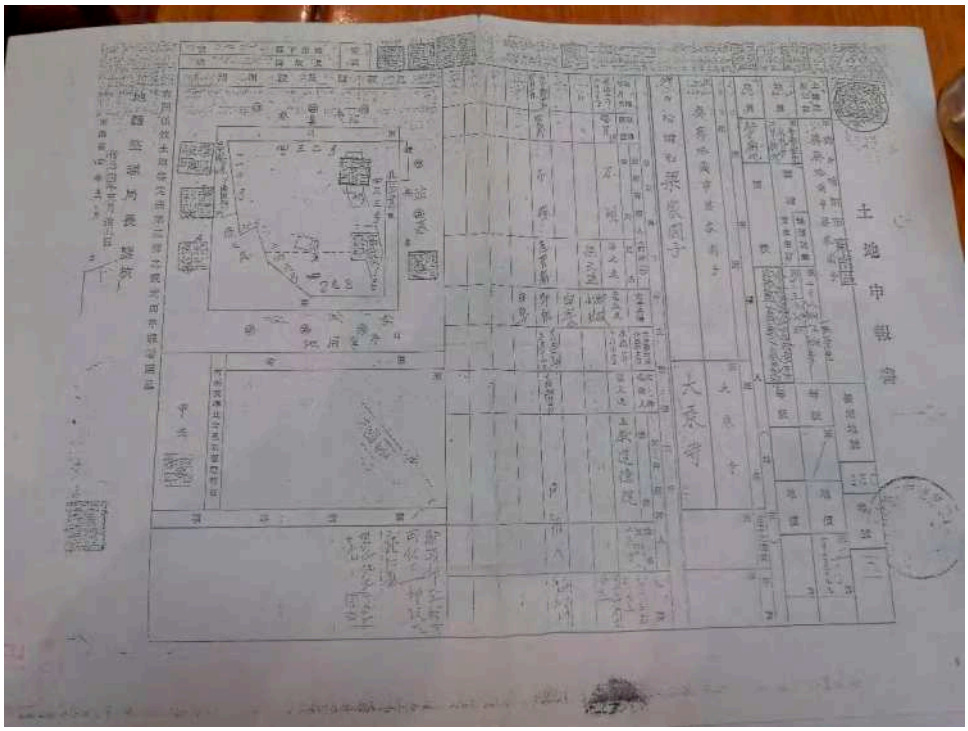


Figure 4 : La photocopie du titre de propriété de M. Kong Yushu, à l'issue de son achat du terrain en 1937 en vue de la construction du temple bouddhique.

Après avoir exploré les origines du temple Mahayana, il convient d'élucider le lien actuel entre ce temple bouddhique et l'ancien temple Daode, dont la mémoire rituelle est entretenue

par l'existence d'un petit temple perpétuant le culte aux cinq religions. Ce petit temple, érigé récemment en 2014, se trouve à l'intérieur du temple Mahayana. Comme si, on avait rouvert sans les cinq religions mais on les avait mises ailleurs quand même. Devant cette petite structure, une large tablette est suspendue au-dessus de la porte d'entrée, portant l'inscription du nom du temple : La salle de la bienveillance des lois (*Shanfa tang* 善法堂). À proximité de la porte d'entrée, un tableau d'affichage présente les passages suivants :

« Instructions pour les cultes dans cette enceinte sous la protection des lois bouddhiques

1) Les périodes d'ouverture sont le premier jour et le quinzième jour de chaque mois du calendrier lunaire, le huitième et le neuvième jour du premier mois lunaire, le troisième jour du 3e lunaire, le neuvième jour du neuvième mois lunaire, et les jours d'anniversaire des Bouddhas.

2) Exigences en matière d'offrandes : Le monastère détermine le nombre et l'emplacement des offrandes à chaque date d'ouverture. Offrandes venues de l'extérieur : Il est interdit d'apporter de la viande, du tabac, de l'alcool, du papier, des feuilles d'argent, etc. En cas de transgression, des sanctions sévères seront imposées.

3) Il s'agit d'un lieu issu des affinités particulières relevant de l'histoire du temple Mahayana, et non d'un lieu servant à l'avidité des profanes du monde. Une fois venu ici, il faut avoir un cœur pur et une croyance correcte dans les lois bouddhiques. Toutes les lois et les voies profanes ne seront pas acceptées. Nous espérons que vous garderez ceci à l'esprit et que vous en serez conscients.

Déclaration de la salle d'accueil du temple Mahayana. »

"护法院礼敬须知

1.开放时间为农历每月初一、十五，正月初八、初九、三月初三，九月初九和佛菩萨圣诞日。

2.上供要求：每到开放日期，寺院统一安排供品的数量和摆放情况。外来供品：禁止带荤腥烟酒、纸张、银箔等物。一经发现，严惩不贷。

3.此处是大乘寺历史之特殊因缘，而非世俗外道贪心索求之处。来此地，要求发心纯正，具足正信佛法。一切世间道法，不予接待。望大众切记，周知。

大乘寺客堂白”

Une fois traversée l'entrée, nous pénétrons dans une cour carrée et spacieuse. Ce temple est constitué au total de sept salles. En entrant dans la cour, nous découvrons cinq salles alignées face à nous. Ensuite, deux autres salles (chacune contenant encore trois petites salles) se font face, construites respectivement sur les côtés droit et gauche de la cour.

C'est dans les cinq salles alignées face à l'entrée (voir la figure 5) que sont rendus les cultes aux cinq religions. La première salle, au centre, est dédiée au bouddhisme, abritant une statue de Dipankara, ou le Bouddha qui apporte la lumière (*Randeng gufo* 燃灯古佛). En se déplaçant du centre vers les deux côtés, on trouve successivement les salles où sont érigées les statues de Confucius et de Laozi[184]. Les deux dernières salles des côtés droit et gauche sont consacrées au christianisme et à l'islam. Dans l'une des salles, est accroché un tableau avec une croix. Dans l'autre, un tableau orné d'une étoile à proximité d'un croissant de lune.



[184] Les termes *Randeng gufo*, Kongzi (Confucius), et Laozi sont ceux inscrits sur les tablettes devant chacune de ces trois statues vénérées séparément dans trois salles adjacentes.

Figure 5 : L'entrée principale du petit temple nommé la salle de la bienveillance des lois bouddhistes, construite dans la zone arrière du temple Mahayana. Photo prise en septembre 2020.



Figure 6 : Vue panoramique de l'intérieur du petit temple, dont la cour carrée et les salles. Photo prise en automne 2019, lors de la visite de Mmes Kong.



Figure 7 : La salle destinée au culte au christianisme.



Figure 8 : La salle vouée au culte islamique.

Le culte aux cinq religions est préservé en ce lieu. En plus des salles précédemment décrites, il y a six autres salles, dont cinq servent de lieux de culte pour les divinités. Dans chacune de ces cinq salles, une multitude de divinités est vénérée, et compte tenu de leur nombre, seules des tablettes portant les noms sont présentes, et les divinités ne sont pas représentés par des statues. Selon les informations figurant sur ces tablettes disposées sur les autels de ces cinq salles, les divinités vénérées respectivement dans chacune des salles sont les suivantes :

1. Le Roi des Remèdes Sun Simiao. Toutes les divinités, les immortels, les dieux bienveillants protecteurs des lois liturgiques. Les entités saintes du monde des Enfers (*Yaowang Sun Simiao* 药王孙思邈，*Zhuwei Shen Xian Hufashanshen zhiwei* 诸位神仙护法善神之位，*Youming shengzhong* 幽冥圣众)
2. Les Maîtres célestes ancestraux, les Vénérables célestes des Trois Purs, le Vénérable céleste de l'Un suprême sauveur de toute souffrance (*Zutianshi* 祖天师，*Sanqing tianzun* 三清天尊，*Taiyi jiuku tianzun* 太乙救苦天尊)
3. La Sainte Mère céleste, la Reine-mère de l'Ouest, l'Empereur de Jade, Wenchang Dieu des lettrés (*Tianhou shengmu* 天后圣母，*Xiwangmu* 西王母，*Yuhuang tianzun* 玉皇天尊，*Wenchang dijun* 文昌帝君)

4. Shizhu Bodhisattva, Bhaiṣajyasamudgata, Bouddhas des dix directions et des trois temps [du passé, du présent, et de l'avenir], Bhaiṣajyarāja, Bhûmi (*Shizhu pusa* 世主菩萨， *Yaoshang pusa* 药上菩萨, *Shifang sanshi yiqie hufa shengzhong pusa* 十方三世一切护法圣众菩萨， *Yaowang pusa* 药王菩萨，*Ditian pusa* 地天菩萨)
5. Le Dieu du fleuve, le Dieu de la montagne, les Rois-dragons Bodhisattva, le Dieu du sol, le Dieu de la ville Bodhissatva (*Jiangshen* 江神，*Shanshen* 山神，*Longwang pusa* 龙王菩萨，*Tudi* 土地，*Chenghuang pusa* 城隍菩萨)

Dans cet espace affilié au temple bouddhiste, les appellations des divinités vénérées sont souvent à caractère bouddhique, mais on trouve également des divinités taoïstes.

Quant à la sixième salle, elle est entièrement dédié au culte du père de M. Kong Yushu, nommé Kong Fanrui, fondateur des affaires et à l'origine des richesses de la famille Kong, mentionné précédemment (c'est-à-dire le grand-père de Mmes Kong). Une statue de Kong Fanrui y est érigée. Cette statue en marbre blanc a été réalisée au début des années 1940 à la demande de Kong Yushu, lors de l'ouverture du temple Mahayana, afin de rendre hommage à son père. Il est important de souligner qu'après la Révolution culturelle et les interdictions des activités religieuses, cette statue de Kong Fanrui est restée abandonnée pendant de nombreuses années dans un vieux appentis avant d'être déplacée dans cette salle. Lors de la première visite de Mmes Kong à Qiqihar en 2014, elle y était encore et c'est dans l'appentis du temple Mahayana qu'elles ont vu pour la première fois la statue de leur grand-père. Mme Kong Meili a exprimé à plusieurs reprises son étonnement, sa colère et sa tristesse de constater que la statue de son grand-père était dans une telle situation. « Laisser le fondateur du temple dans l'appentis est incompréhensible ! »[185] a-t-elle commenté. Mme Kong Meili est d'avis que cette situation est imputable à l'actuel supérieur du temple Mahayana, et elle explique que ce qu'elle a observé l'a profondément déçue. En outre, à l'automne 2019, lors d'une visite de Mmes Kong et de moi-même à ce petit temple dans la salle appelée « la bienveillance des lois », située à l'arrière du temple Mahayana, la gardienne du petit temple, que nous avons rencontrée, se souvenait que plusieurs années auparavant, quelqu'un lui avait

[185] La phrase originale : "庙主居然被这么丢在棚子里！" Dans cette phrase, pour parler de son grand-père, l'emploi du terme « fondateur du temple » par Mme Kong Meili ne signifie évidemment pas que son grand-père était chef du temple Mahayana au sens propre du terme, puisque son grand-père était décédé avant l'ouverture du temple, mais fait référence au fait que les richesses de leur famille étaient toutes issues des efforts de son grand-père.

déjà dit de ne pas oublier que cette statue représentait le grand-père Kong, qui avait été le fondateur du temple Mahayana[186]. Lors de leur deuxième séjour à Qiqihar en 2019, Mmes Kong ont été chaleureusement accueillies par certains fidèles bouddhistes fréquentant le temple Mahayana. Par exemple, l'une d'entre elles a spécialement invité Mmes Kong à venir déjeuner chez elle un après-midi de la fin du mois d'octobre. Plusieurs autres fidèles ont également été conviés à ce déjeuner. Après avoir terminé le repas, tous se sont mis à discuter dans l'appartement. En plus de demander à Mme Kong Meili si la vie à Tokyo lui plaisait, les convives ont également évoqué le fait que même lorsque la statue de son grand-père Kong était à l'abandon, de nombreux fidèles continuaient de prendre soin d'elle en lui rendant un culte, allant jusqu'à confectionner eux-mêmes des vêtements en tissu pour la statue du vénérable Kong[187].

Mme Kong Meili m'a fait un récit un peu véhément en faisant surtout part de son ressentiment envers le supérieur du temple Mahayana :

> « C'était comme s'il voulait se battre pour avoir une position dominante. Il a une tendance à s'attribuer à lui-même les mérites relatifs au temple Mahayana, sans pour autant vouloir faire mention de la famille des Kong. Lorsque je suis allée pour la première fois au temple Mahayana, j'ai discuté avec lui dans sa chambre pendant près de quarante minutes, et il n'a pas été très aimable pendant notre discussion. Il m'a également appris qu'il était en mauvaise santé, qu'il souffrait de diabète et qu'il faisait parfois des cauchemars. À l'origine, la statue en marbre blanc de mon grand-père se trouvait dans la salle principale du temple, mais il l'a déplacée dans un appentis minable. Il voulait enlever [la statue] de mon grand-père et effacer l'histoire se rapportant au fondateur du temple de sorte à laisser à la postérité sa propre empreinte. Cependant, il ressentait après cela de profonds malaises psychiques, il craignait que les dieux et les esprits ne le harcèlent, alors il a ensuite construit la salle de la bienveillance des lois, puis y a placé la statue de mon grand-père. Mais il l'a construite seulement pour sa propre paix intérieure, et non pas parce qu'il y attachait une réelle importance. Au contraire, il avait plutôt des idées arrêtées puisqu'il avait construit cette salle très éloignée et volontairement séparée du temple Mahayana. Néanmoins il ne faut pas non plus lui imputer tous les problèmes, en ces temps-ci, dans tous les temples il y a peut-être de pareilles attitudes. »
>
> "就像想要争权霸主一样， 他只想把和大乘寺有关的功劳归功于他自己，压根不愿意提孔家。我第一次去大乘寺时候，和他在他房间交谈将近四十分钟，过程中他态度也不好。

[186] "孔老爷爷是庙主，不能忘。"

[187] "孔老爷爷的像在棚子里时，居士们也供奉着爷爷，心里有他，还给做衣服。"

实际上他建这个善法堂就是为他自己建的，他还跟我讲，他身体不好有糖尿病，有时候还会作恶梦。本来爷爷的汉白玉像在前面的殿里供养着，后来他给移到那个破棚子里去了。他想把爷爷给铲除出去，把庙主历史彻底清理出去，来树立他自己的里程碑。但是他内心又不得安宁， 怕神鬼搅他， 后来就修了那个善法堂，把爷爷的像也搬到那里面了。但他修善法堂也是为了他自己，不是真正重视。他不仅不重视还排斥，把善法堂修得那么远。但也不是他一个人的问题，可能寺庙现在都这样吧。”

Ce petit temple, moins facilement accessible et visible, perpétue de manière particulière le culte aux cinq religions. En réalité, il ne correspond pas à un oubli de M. Kong Yushu et de son grand-père Kong Fanrui, comme cela pourrait être perçu initialement. Plus précisément, contrairement à l'avis de Mme Kong Meili[188]. On peut aussi penser que le supérieur actuel du temple Mahayana a recréé aujourd'hui un petit temple aux cinq religions, et a remis à l'honneur le père de Kong Yushu en replaçant sa statue dans une salle à part entière. Les craintes de Mme Kong Meili sur l'actuel temple Mahayana et son supérieur bouddhique s'expliquent par le fait qu'à ses yeux, le temple dans sa forme actuelle ne lui semblait pas correspondre aux aspirations initiales de son père.

3.3 Une proximité avec une autre association locale relevant du mouvement Daoyuan

Il est important de souligner qu'avant l'occupation de la Mandchourie par les forces communistes, suivie peu après par la fondation officielle de la République populaire de Chine, l'ancien temple Daode aux cinq religions n'était pas l'unique institution philanthropique réalisant le culte aux cinq religions dans cette ancienne capitale du Heilongjiang. L'effondrement de l'empire mandchou des Qing, les échanges entre les côtés nord et sud de la passe Shanhai de la Grande Muraille se sont multipliés par rapport aux siècles précédents, et ils ont en particulier été favorisés par l'accroissement des vagues migratoires chinoises provenant du sud de la Grande Muraille durant la première moitié du XXème siècle, comme nous l'avons vu dans les deux premiers chapitres.

[188] Lors de ma première enquête, mes tentatives de le contacter par téléphone, via un fidèle fréquentant également l'actuel temple Daode, ont été infructueuses, le supérieur refusant toute discussion en face-à-face et se montrant peu enclin à fournir des informations supplémentaires par téléphone.

Rappelons qu'au début des années 1920, le temple Daode aux cinq religions a été établi suite aux suggestions de Fan Guiyi. Situé initialement dans une maison privée empruntée à Kong Yushu, un bâtiment lui fut édifié au début des années 1930. Au cours de cette même période on a vu également naître au niveau local un certain nombre d'autres institutions analogues prônant des idées associées au culte des cinq religions avec le développement concomitant d'activités caritatives. Parmi elles, le mouvement Daoyuan (en caractères chinois : 道院 ; littéralement : sactuaire de la Voie[189]) faisait partie des plus reconnus à côté du temple Daode aux cinq religions. Les autorités locales tiennent le temple pour avoir été Daoyuan, et pensent que ce sont la même chose. Mais, soulignons qu'en ce qui concerne l'ancien temple Daode, l'ampleur des activités réalisées en matière d'actions philanthropiques par le passé, et le fait que le lieu fait encore régulièrement l'objet de conversations pour les gens du cru aujourd'hui, ce temple semble toujours profondément présent dans les mémoires collectives, à l'inverse le mouvement Daoyuan a été un peu oublié ; d'autre part, si l'on tient compte de ses liens étroits depuis le début et actuellement avec le temple Mahayana à Qiqihar, l'un des temples bouddhiques les plus connus de la Mandchourie, on peut dire que l'ancien temple Daode aura eu une influence plus marquée que d'autres sociétés rédemptrices locales telles que le Daoyuan.

Lorsque ces institutions étaient en activité durant la première moitié du XXème siècle, le culte aux cinq religions n'y fonctionnait pas d'une manière identique à ce que l'on perçoit aujourd'hui. Nous pouvons y déceler de nettes distinctions du point de vue des idéologies. Mais, malgré que le Daoyuan soit beaucoup moins mentionné dans les textes, nous observons parfois chez certains auteurs une tendance à confondre le Daoyuan et l'ancien temple Daode aux cinq religions, au point parfois d'assimiler ce dernier au Daoyuan. La question qui se pose par la suite est de comprendre en quoi consiste concrètement cette confusion ? Comment s'opère-t-elle dans les débats des gens et dans l'écriture des historiens, dans les actions et les interventions gouvernementales ? Pour cela, nous aurons recours à des témoignages et à des observations recueillis sous différentes formes.

De prime abord, indiquons que le Daoyuan en question a été établi également en 1922 à Qiqihar et s'appelait Bukui Daoyuan (*Bukui Daoyuan* 卜奎道院[190]). Aujourd'hui, le site où se trouvait l'ancien Bukui Daoyuan est devenu une partie annexe de l'hôpital n°1 municipal.

[189] Sur le Daoyuan, voir par exemple Thomas David Dubois, 2011, p. 79.

[190] Il est évident que l'appellation de cette branche du Daoyuan installée dans le chef-lieu du Heilongjiang de l'époque s'est référée au surnom de la ville, expliqué précédemment dans le chapitre I.

La fondation officielle de ce Daoyuan date d'août 1922, quatre mois après celle du temple Daode aux cinq religions. Il s'agissait aussi d'une institution où les fondateurs des cinq religions étaient vénérés, mais il existait des distinctions au niveau des cultes rendus aux divinités en comparaison avec ce qui était pratiqué au temple Daode aux cinq religions, nous y reviendrons. En fait, ce Bukui Daoyuan était une branche locale d'un mouvement encore plus large, formé dans une ville du Shandong en 1916, par un « [...] groupe informel d'amateurs d'écritures inspirée[191], pour la plupart des officiers militaires et des fonctionnaires civils postés aux districts alentours. »[192] Peu après, la société se déplaça dans la ville de Jinan, le chef-lieu du Shandong, où le Daoyuan fut officiellement créé en 1921[193].

Du fait de l'interdiction du fonctionnement de tous ces groupes une fois la République populaire de Chine établie, tout ce qui est associé à leurs anciennes activités et à leur existence même appartient à une page noire de l'histoire, et est en grande partie ostracisée au point de faire partie des sujets sur lesquels il y a relativement peu d'étude ; en parallèle, la mémoire du peuple sur ces sociétés a longtemps été ignorée et est devenue partiellement floue. Sur ce point, reprenons l'explication de Vincent Goossaert et David A. Palmer :

> « [...] ces associations sont restées largement ignorées par les historiens de la Chine moderne – jusqu'à la fin des années 1990 quand les chercheurs les redécouvrirent [...]. »[194]

D'ailleurs, semblable aux autres principaux groupes ayant émergé après la désagrégation de l'empire mandchou, le Daoyuan est également une société rédemptrice[195], qui elles-mêmes s'inscrivaient largement dans les traditions issues des congrégations dénommées Xiantiandao 先天道 (Voie du ciel antérieur). À l'origine, Xiantiandao constituait un mouvement impactant d'où proviennent nombre de branches de sociétés rédemptrices importantes, dont le Daoyuan. Comme le rappelaient Vincent Goosseart et David A. Palmer :

> « La matrice la plus influente et durable des sociétés rédemptrices était constituée par les congrégations Xiantiandao 先天道 (Voie du ciel antérieur) qui existaient depuis le début du

---

[191] Précisons que l'écriture inspirée existait déjà depuis les temps classiques chez les adeptes taoïstes. La pratique consiste à obtenir des exhortations des divinités. À partir de la dynastie mandchoue des Qing, cette activité est devenue plus populaire, et s'est ensuite répandue dans de nombreuses sociétés rédemptrices du XXème siècle. Pour une étude plus exhaustive sur les pratiques de l'écriture inspirée, voir par exemple Vincent Goossaert, 2022.

[192] Vincent Goossaert, David A. Palmer, 2011, *op. cit.*, p. 110.

[193] Vincent Goossaert, David A. Palmer, 2011, *op. cit.*, p. 111. Voir aussi Thomas Dubois, 2016, p. 134-135.

[194] Vincent Goossaert, David A. Palmer, 2011, *op. cit.*, p. 103.

[195] *Ibid.*, p. 102- p. 114. Voir aussi Prasenjit Duara, *Sovereignty and Authenticity*, 2003, *op. cit.*, p. 89 – p. 129.

> XVIIIe siècle. [...] Ces doctrines, comprenaient l'unité des Trois Enseignements, une généalogie élaborée de maîtres spirituels qui liait directement les patriarches Xiantiandao aux figures religieuses anciennes telles que Bodhidharma, le Bouddha, Confucius, Laozi, l'Empereur Jaune 黃帝, Shennong, et Fu Xi [...], ainsi qu'une eschatologie millénariste en trois stades prédisant la fin imminente du second (ou troisième) cycle cosmique ou kalpa [...] »[196].

Ainsi, l'expansion de la tradition Xiantiandao à la fin du XIXe siècle a amené à la création de différents mouvements par l'établissement de nouveaux temples dans de nombreuses villes chinoises. Puis, au cours du XXe siècle, les temples construits se transformaient « en sociétés rédemptrices plus centralisées, qui a marqué très profondément d'autres sociétés rédemptrices comme le Daoyuan ou le Yiguandao 一貫道. »[197]

Aussi, il importe de se référer à la dimension religieuse du Daoyuan sachant que les pratiques religieuses mises en place au sein de ce temple, ainsi que celles existantes dans ses différentes émanations largement implantées sur un large territoire s'appuyaient sur le culte aux cinq religions. Il en allait de même pour le Bukui Daoyuan. Ainsi, nous supposons que le culte aux fondateurs des cinq religions contribue en partie à la confusion entre le Bukui Daoyuan et le temple Daode aux cinq religions parmi la population locale actuelle, d'autant plus que ces deux institutions existaient simultanément au niveau local. De plus, chacune d'elles était administrée indépendamment par ses membres. Pour illustrer plus clairement la confusion présente dans les récits locaux concernant ces deux groupes, nous choisissons de prendre l'exemple du contenu d'une plaque de présentation du temple Daode aux cinq religions, élaborée par les autorités locales. Cette plaque est actuellement affichée sur le mur du temple Daode (accompagnée d'une autre plaque indiquant le nom original de l'édifice), et les visiteurs peuvent la lire facilement une fois entrés par la porte principale du temple.

[196] *Ibid.*, p. 108, p. 109.
[197] *Ibid.* Sur le Yiguandao, voir aussi Sébastien Billioud, 2011, *op. cit.*, pp. 211-234.

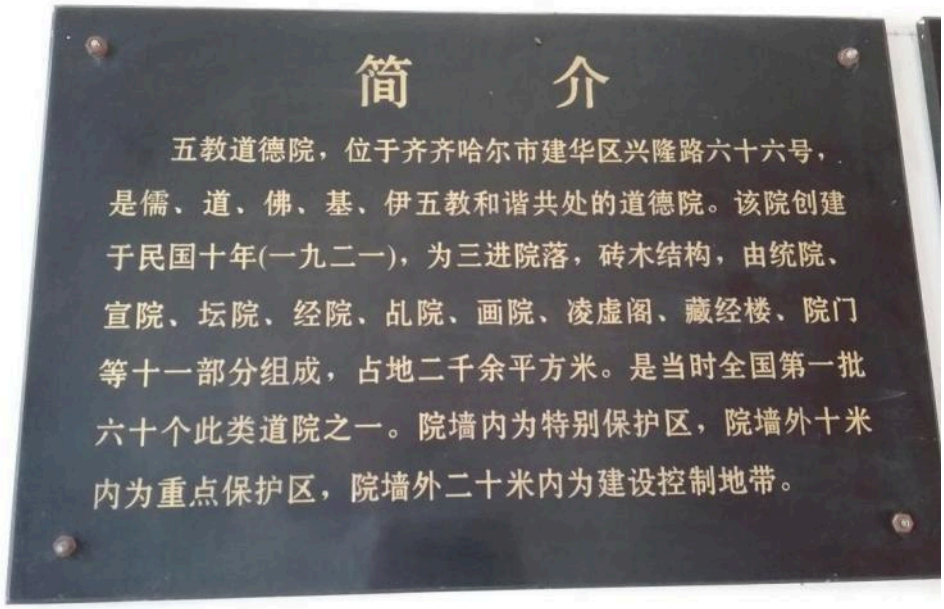


Figure 9 : La plaque accrochée actuellement sur le côté droit en entrant dans le temple Daode, sur laquelle figure une présentation faite par le gouvernement régional du Heilongjiang. Photo prise en juillet 2019.



Figure 10 : Une autre plaque accompagnant la plaque principale de présentation. Sur cette deuxième plaque, nous lisons que le site a été catalogué comme site historique protégé en 2005, et la plaque en question a été fabriquée en 2009, avant l'inauguration du temple Daode en automne 2014. Photo prise en juillet 2019.

« Brève introduction

Situé au n°66 de la rue Xinglong, dans le district Jianhua, ville de Qiqihar, le temple Daode aux cinq religions était une institution de morale où les cinq religions que sont le confucianisme, le taoïsme, le bouddhisme, le christianisme et l'islam coexistent en harmonie. Fondé en 1921, dixième année de la République de Chine, il s'agissait d'une combinaison architecturale à trois entrées avec une cour, structurée en briques et en bois. Le temple était composé de onze parties, l'administration, la salle de prédication, la salle de l'autel, la salle de textes canoniques, la salle d'activités d'écriture inspirée, la salle de peintures, le pavillon Lingxu, la bibliothèque des textes classiques, ainsi que les entrées de la cour,. Cette institution couvrait une superficie de plus de 2, 000 mètres carrés. Il s'agissait de l'un des soixante premiers daoyuan de ce type répandu à l'échelle nationale à l'époque. À l'intérieur des murs de la cour, le niveau de protection est particulièrement élevé. À dix mètres d'écart à l'extérieur des murs, le niveau de protection est très élevé, et à vingt mètres à l'extérieur des murs, les travaux de construction doivent faire l'objet d'un contrôle. »

"简 介

五教道德院，位于齐齐哈尔市建华区兴隆路六十六号，是儒、道、佛、基、伊五教和谐共处的道德院。该院创建于民国十年(一九二一), 为三进院落，砖木结构，由统院、宣院、坛院、经院、乩院、画院、凌虚阁、藏经楼、院门等十一部分组成，占地二千余平方米。是当时全国第一批六十个此类道院之一。院墙内为特别保护区，院墙外十米内为重点保护区，院墙外二十米内为建设控制地带。"

La plaque de présentation nous apprenons que le gouvernement du Heilongjiang avait tendance à assimiler le temple Daode aux cinq religions à un Daoyuan. L'historien Tan Yanqiao a donné des explications suivantes :

« Par le passé, Qiqihar comptait deux groupes caritatifs influents qui sont respectivement le temple Daode aux cinq religions du Heilongjiang, et la branche de la Société mondiale de Svastika rouge à Bukui (c'est-à-dire la branche de Qiqihar, ci-après dénommée la Société de la Svastika rouge), également connue sous le nom de Bukui Daoyuan [...] Avant d'être un lieu de prêche, ils ont donné du gruau de riz, des soins médicaux et des secours au peuple en cas de catastrophe [...] Bien que la Société du Svastika rouge vénère les tablettes de Confucius, de Bouddha, de Laozi, de Jésus et de Mahomet, elle prend pour divinité sacrée le Suprême ancêtre du Ciel antérieur, connu sous le nom du 'Maître des cinq religions'. Les doctrines prêchées au sein du groupe sont un mélange d'idées bouddhistes, taoïstes et confucéennes. La manière de prêcher repose sur l'usage de l'écriture inspirée, il s'agit de tracer sur une tablette de sable les

paroles des dieux et des immortels, celles-ci sont appelées "enseignements de l'autel", et considérés comme des instructions des dieux. »

"齐齐哈尔过去有两个有影响的慈善团体，它们是黑龙江省五教道德院和世界红卍字会卜奎分会 (即齐齐哈尔分会，以下简称红卍字会) 又称卜奎道院 [...] 以往它们都进行过舍粥、施医、赈灾等活动。 [...] 红卍字会虽也供奉孔子、释迦、老子、耶稣、释迦摩尼牌位，但另以号称'五教之主'的至圣先天老祖为尊神。其宣讲的理论，概为佛、道、儒思想的掺合。其布道方式是利用扶乩进行，将所谓神、仙的话，借用沙盘画出字来，称作坛训，奉为神明的指示。 "

Une caractéristique de la société rédemptrice Daoyuan en matière de pratiques religieuses est qu'elle participe à des activités d'écriture inspirée, et rend un culte aux fondateurs des cinq religions. Mais c'est une divinité, appelée « le Suprême ancêtre du Ciel antérieur » qui y est vénérée et définie comme supérieure aux autres. Pour cela, Thomas Dubois explique également que la théologie du Daoyuan consistant à regrouper les cinq religions est fondée sur la base du culte à cette divinité supérieure :

« [...] the Ancestor of Former Heaven (xiantian laozu 先天老祖) and, more commonly, the Great Progenitor (laozu 老祖). The Great Progenitor presided over the Five Teachers (Confucius, Laozi, the Buddha, Jesus, and Muhammad), as well as a host of lesser deities. This "five-in-one" theology (itself a variation of a well-established theology based on the Eternal Venerable Mother wusheng laomu 無生老母) would form the basis of Daoyuan religious life, its multitude of deities speaking directly through the planchette to believers. »[198]

Le Daoyuan et l'ancien temple Daode aux cinq religions se distinguaient sur le plan théologique. Dans le Daoyuan, les cinq religions sont soumises à une divinité considérée supérieure à toutes les autres, tandis que le temple Daode aux cinq religions se contentait de vénérer les dieux des cinq religions. En plus de cette différence au sujet du culte rendu, tant le temple Daode que le Bukui Daoyuan, en tant qu'institutions, s'engageaient dans des activités à caractère philanthropique et bénéficiaient toutes deux du soutien de personnalités de la haute société locale, comprenant notamment des hommes politiques et des hommes d'affaires. Cependant, l'administration et la gestion de ces deux organisations ne dépendaient pas du

[198] Thomas Dubois, 2016, *op. cit.*, p. 135.

même groupe de membres. D'autre part, l'ancien temple Daode se positionnait davantage comme une institution indépendante, ne relevant pas d'un certain mouvement précis, contrairement au temple Daoyuan.

On sait que l'ancien temple Daode aux cinq religions a été fondé au début des années 1920, sur les suggestions de Fan Guiyi quasiment à la même période où a émergé le mouvement Daoyuan. En tenant compte également de la proximité de ces deux institutions, constatée en particulier dans les pratiques religieuses et les actions caritatives déployées, pour reprendre les explications de Vincent Goossaert et de David A. Palmer, nous supposons qu'il est fort probable que l'apparition et le mode de fonctionnement de l'ancien temple Daode aux cinq religions ne se soient pas faite de manière isolée, tout comme ceux du mouvement Daoyuan. Ils se sont sûrement inspirés des autres sociétés rédemptrices, alors développées à l'échelle nationale en République de Chine, qui sont pour beaucoup issues des traditions de Xiantiandao 先天道 (Voie du Ciel Antérieur). Cependant, il convient de rappeler qu'au niveau local à Qiqihar dans le Heilongjiang, c'est le temple Daode aux cinq religions qui est devenu le plus important et qui reste présent dans les mémoires et récits collectifs, tandis que le Bukui Daoyuan est plus ou moins relégué dans l'oubli suite à l'action des politiques communistes. Ceci est peut-être partiellement dû au fait que les activités philanthropiques du temple Daode aux cinq religions semblaient avoir profité à un plus grand nombre d'habitants, mais aussi qu'il contribue à la construction du temple bouddhique Mahayana, devenu aujourd'hui l'un des plus grands temples bouddhiques en Mandchourie. D'un autre côté, après la fermeture en 1947 du temple Daode aux cinq religions, ses transformations successives ont permis de perpétuer la réputation du lieu.

Conclusion :

Dans les sections précédentes, la fondation du temple Daode aux cinq religions, une société rédemptrice indépendante, de même que ses contributions aux activités philanthropiques, ont été examinées. La vie du fondateur, Kong Yushu, une figure vénérée dans l'ensemble de la Mandchourie, a également été explorée. En soulignant la participation de cette institution à la restauration des religions et à la reconstruction des traditions en réponse aux changements sociaux. Ses liens avec d'autres sociétés rédemptrices, en particulier le mouvement Daoyuan, ont été mis en évidence.

Plutôt que de considérer cet édifice comme un cas isolé, une analyse du processus de transformation de l'ancien temple Daode du point de vue de l'évolution des sociétés rédemptrices dans toutes leurs dimensions est proposée. Favorisant le développement et la diffusion des cultures taoïstes et bouddhiques, le temple a joué un rôle significatif dans la revitalisation des textes canoniques, contribuant ainsi activement à la construction du paysage religieux.

Chapitre 4 Les transformations successives du lieu après la R.P.C : écoles, cour carrée coréenne, et la célèbre « maison hantée »

4.1.1 le temple transformé en école (de 1947 à 1954)

Après sa fermeture forcée en 1947, le temple a subi des transformations successives qui ont profondément marqué cet établissement. Ces changements ont débuté peu après la cessation de toutes ses activités à la fin des années 1940 et ont pris fin avec sa réouverture au public en tant que temple taoïste de l'ordre de la Perfection totale à l'automne 2014. Ces transformations ont valu à l'ancien temple aux cinq religions plusieurs surnoms qui subsistent dans les récits contemporains, coexistant avec le nouveau statut de temple taoïste géré par des moniales et moines taoïstes.

Durant une courte période, peu après la fermeture de l'ancien temple Daode aux cinq religions, cette cour carrée d'habitation s'est transformée successivement en écoles, et très vite elle a accueilli plus précisément des enfants coréens à l'issue de la guerre de Corée. Les élèves y poursuivant leurs études, étaient des enfants de la Corée du Nord. L'histoire de ces écoles reste peu connue localement. Dans un article récent consacré à ce sujet, l'historien et écrivain Wang Zuodong relate cette histoire ainsi :

> « Après la déclaration de la guerre de Corée en 1950, [...] À la suite de négociations entre les gouvernements chinois et nord-coréen, le gouvernement chinois a pris en charge l'éducation d'un grand nombre d'orphelins de la guerre de Corée. Il a commencé à les accueillir à partir du mois d'octobre 1952. Cette année-là, 21423 orphelins de la guerre de Corée, accompagnés de 2911 personnes et de la famille de ces derniers, sont arrivés par vagues dans le Nord-est de la Chine. [...] Les deux provinces de la région du Heilongjiang ont reçu et installé au total 8807 personnes [...] En août 1954, 521 enfants nord-coréens de l'école secondaire de Qing'an ont déménagé à Qiqihar, et l'école secondaire de Qiqihar a été créée au sein du temple Daode aux cinq religions. En juillet 1956, l'école secondaire de Qiqihar a été transformée en une école technique primaire. En septembre 1958, les écoles destinées aux enfants coréens établis dans le Nord-est de la Chine ont été fermées, et l'école technique primaire de Qiqihar y avait formé 1287 étudiants au total. [...] En 1947, les activités religieuses du temple Daode aux cinq religions avaient été arrêtées, et une branche de l'école primaire N° 2 de Qiqihar y avait été installée. En mai 1950, le gouvernement municipal de Qiqihar avait fondé l'école normale primaire de Qiqihar au sein de la branche de l'école primaire N° 2 en vue de résoudre la pénurie

d'enseignants des écoles primaires [...]. En juillet 1954, l'école normale primaire a fusionné avec l'école normale de Qiqihar du Heilongjiang. En août, au moment de l'arrivée des 521 enfants coréens venus de l'école secondaire de Qing'an [...]. Conformément aux habitudes de vie du peuple coréen et aux exigences du fonctionnement de l'école, le lieu a été doté de salles de classe, de dortoirs, d'une cantine, de bureaux, de salles de bains, d'un salon de coiffure et d'un dispensaire. [...] À partir du mois de juin 1958, les orphelins de la guerre de Corée élevés et éduqués dans la province du Heilongjiang sont rentrés par petits groupes dans leur pays [la Corée du Nord]. [...] Après la fermeture de l'école technique primaire de Qiqihar situé dans le temple Daode aux cinq religions [...] L'espace du temple Daode aux cinq religions a été attribué aux habitants de la ville à des fins résidentielles. Pendant longtemps, les habitants de Qiqihar l'ont appelé 'la cour carrée coréenne'. »[199]

1950 年朝鲜战争爆发后， [...] 经中朝两国政府协商，由中国政府接收抚养朝鲜战争中的大批孤儿。中国政府从 1952 年 10 月开始接收，当年朝鲜战争孤儿 21,423 人，工作人员及家属 2911 人，分批来到中国东北地区。 [...] 黑龙江地区两省共接收安置 8807 人 [...] 1954 年 8 月，庆安中等学院的 521 名朝鲜孩童迁入齐齐哈尔，在五教道德院建立齐齐哈尔中等学院。1956 年 7 月，在齐齐哈尔中等学院改为初等技术学院。到 1958 年 9 月，中国东北地区设立的朝鲜儿童学院撤销，齐齐哈尔初等技术学院共培养学生 1287 名。 [...] 1947 年，五教道德院停止一切宗教活动，在这里建立齐齐哈尔市第二初级小学分校。1950 年 5 月，齐齐哈尔市政府为解决小学教师不足问题，在第二初级小学分校创办齐齐哈尔市初级师范学校 [...] 1954 年 7 月，这所学校并入黑龙江省齐齐哈尔师范学校。8 月，庆安中等学院转来的 521 名朝鲜儿童进驻时，齐齐哈尔市政府对五教道德院进行了修缮，并组织征用附近房屋，学院校舍建筑面积达到了 6354 平方米。按照朝鲜人民的生活习惯和办校的要求，该院设置了教室、宿舍、食堂、办公室、浴室、理发室和卫生所。 [...] 从 1958 年 6 月开始，在黑龙江省抚养教育的朝鲜战争孤儿分批回国。 [...] 位于五教道德院的齐齐哈尔初级技术学院撤销后 [...] 五教道德院分配给市民做住宅。在很长一段时间里，齐齐哈尔人习惯称五教道德院为'朝鲜大院'。

[199] Wang Zuodong, 2022, p. 61, p. 63.

Wang Zuodong résume dans ce paragraphe les premières étapes du processus de transformation du temple Daode dès les années cinquante, ceci juste après sa fermeture. Dans les propos de Wang Zuodong, le choix de certains mots est fait de manière à être en concordance avec les paradigmes des discours idéologiques du pays. Le fait de prendre part à la guerre de Corée est officiellement pensé en Chine comme une « résistance à l'agression américaine et une aide à la Corée » (*kangmei yuanchao* 抗美援朝)[200].

Dans l'article de Wang Zuodong, l'auteur emploie également le terme « Chaoxian » (Joseon) pour désigner la Corée du Nord, au lieu de dire « Beihan » (la Corée du Nord)[201]. Ceci rappelle aussi l'usage de l'appellation « Nord-est de Chine » qui a tendance à se substituer à celle de « Mandchourie » depuis la fondation de la RPC. Le soutien porté par la RPC aux actions de la Corée du Nord dans la guerre de Corée a conduit à une coopération importante après la guerre entre les deux gouvernements dans de multiples domaines.

Ainsi, la Mandchourie, en tant que territoire de proximité et appartenant à un État qui venait lui-même de devenir communiste, s'est vu davantage confier la mission de recevoir les enfants nord-coréens victimes de la guerre. Dans son article sur la destruction des temples pour construire des écoles, Vincent Goossaert abordait la question du partage de l'espace, concluant ainsi :

> « [...] chaque cas particulier de saisie des biens religieux met en jeu des facteurs spécifiques [...], la question qui demeure en arrière-fond est que l'école et le temple occupent le même espace au sein de la société locale, celui du contrôle des ressources symboliques et matérielles de la communauté et donc de la source de toute légitimité pour l'exercice du pouvoir. »[202]

L'édifice ayant abrité l'ancien temple Daode aux cinq religions participait à l'accomplissement de ce projet reliant les deux états communistes. Ceci a duré jusqu'à ce que tous les enfants déplacés par ce conflit soient retournés par petits groupes en Corée du Nord à la fin des années 1950.

---

[200] Voir par exemple Mathieu Duchâtel, 2022, p. 34-p. 63. Pour une étude exhaustive de l'intervention chinoise dans la guerre de Corée, voir aussi Harry Martin Crocker, *Chinese intervention in the Korean War*, 2002. Chen Jian, 2001, p. 85-p. 117. Shen Zhihua, 2000, p. 44-p. 68. Michael H. Hunt, 1992, p. 453-p. 478.

[201] De même, dans ce passage, l'expression faisant référence à la guerre de Corée est *Chaoxian zhanzheng* 朝鲜战争 (littéralement : Guerre de Joseon). Aujourd'hui, cette expression est d'usage courant en Chine, à l'opposé de celle employée couramment à Taïwan qui est *Hanzhan* 韩战 (littéralement : Guerre de Corée [du sud]), indiquant le fait qu'en étant occupée et soutenue par l'Union soviétique, c'était la partie du Nord de la péninsule qui a envahi le Sud au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

[202] Vincent Goossaert, 2011, p. 49. Sur la politique « Transformer les temples en école », voir aussi Kristofer Schipper, 2008, pp. 383-397.

Par conséquent, le surnom « la cour carrée coréenne » peut probablement impliquer plus de choses relatives à la guerre de Corée. Nous supposons que dans les années cinquante, la transformation de l'ancien temple Daode en école destinée aux Nord-coréens a été à l'origine de l'appellation « la cour carrée coréenne ». Dans tous les cas, le changement d'affectation de l'ancien temple Daode après l'établissement de la RPC apparaît comme étroitement lié à l'intervention chinoise dans la guerre de Corée.

4.1.2 (1958-1981 ?) le temple devenu une cour d'habitation appelée « la cour carrée coréenne »

Parmi les noms apparus après l'arrivée au pouvoir du régime communiste, on trouve par exemple « la cour carrée coréenne » (*Chaoxian Dayuan* 朝鲜大院), et « la maison hantée » (*guiwu* 鬼屋). Pour examiner les événements qui ont conduit à l'émergence de ces dernières appellations, il convient de s'attacher aux différents récits des habitants locaux.

Un retraité âgé de soixante-dix ans, nommé Yang (différent de l'ouvrier à la retraite mentionné dans le premier chapitre), avec qui nous avons pu échanger à la fin du mois de septembre 2020, dans un quartier résidentiel non loin de l'actuel temple taoïste Daode. Il désignait ce dernier de prime abord comme la cour coréenne.

> « Par le passé, cet endroit-là [le temple Daode] était la cour coréenne, une dizaine de familles y cohabitaient. Ce lieu s'appelle aussi 'la maison hantée', par ailleurs, il est également nommé 'le temple Daode aux cinq religions, il y avait cinq religions. Je connais aussi une personne qui était chargée de relever le compteur d'eau de là-bas, elle travaillait dans la Société des eaux quand elle était jeune. »
>
> "以前是朝鲜大院，住了十几户人家，也是鬼屋，也是五教道德院，有五个宗教。我还知道一个人，以前在那里面收水费，年轻时在自来水公司上班。"

Nous voyons que M. Yang a le souvenir du processus de transformations qui s'est produit durant ces dernières soixante-dizaines d'années. Lors des entretiens avec cette ancienne

releveuse de compteur d'eau, elle a fait état des échanges qu'elle a eues avec les habitants coréens :

« J'étais toute jeune à l'époque, et je travaillais dans la Compagnie des eaux. De 1978 à 1981, j'ai été chargée de relever les compteurs d'eau d'un certain nombre de zones d'habitats autour d'ici. À cette époque, une douzaine de familles vivaient dans cette cour, dont la grande majorité était coréennes, seulement quelques-unes étaient Chinoises Han. Ces familles se connaissaient, mais il ne s'agissait pas de la même famille. Je me souviens encore de leurs patronymes, il y avait ceux qui portaient le nom de Li (Lee), Piao (Park), Cui (Choi), et ceux dénommés Jin (Kim). Avec moi, ils savaient parler chinois, mais avec un accent, et on pouvait reconnaître l'accent coréen dès qu'on les entendait parler. Chaque fois que j'y allais, je voyais beaucoup de cuves dans la cour. Au début, comme je ne savais pas de quoi il s'agissait, je me demandais : "Pourquoi y a-t-il autant de cuves ? Plus tard, je me suis rendue compte que c'étaient des cuves à kimchi. Ils faisaient du kimchi, le radis épicé, et le chou épicé, etc. Et ils les conservaient dans des cuves. Je me rappelle que ces résidents coréens étaient particulièrement gentils et accueillants. C'étaient tous des gens ordinaires. Après 1981, on m'a envoyé travailler dans un autre district, et je n'étais donc plus sur place. Toute la cour a été soumise au projet de démolition vers 2000, et je ne sais pas où sont allés les habitants. »

"当时我特别年轻，在自来水公司上班。从 1978 年到 1981 年，在附近一带区域收水费。当时这个朝鲜大院里面住了十几户人家，绝大多数是朝鲜人，汉族人少。这十几户人家互相之间认识，但不是同一家族。我还记得他们的姓氏呢，有姓李的、姓朴的，姓崔的、姓金的。他们会说中文，但是有口音，一听就能听出来韩语口音。每次去收水费都看院子里摆着好多缸，当时我还不知道怎么回事，心想'怎么有这么多缸啊？'后来知道是做泡菜用的。他们做了辣萝卜、辣白菜，存在缸里。我记得这些朝鲜人居民特别和气，特别热心。都是普通老百姓。1981 年之后我被调到其他区收水费了，就不在这边了。 2000 年左右这院子拆迁，再后来里面居民都去哪儿就不知道了。"

Le récit de cette ancienne releveuse de compteur d'eau d'une cour avec des cuves à kimchi, décrit ainsi le mode de vie traditionnel dans les hanoks traditionnels coréens. Tandis qu'une autre retraitée expliquait que la maison dans laquelle sa famille vivait quand elle était jeune se trouvait juste à côté de cette cour. Elle se souvient n'avoir jamais vu les Coréens de là-bas porter les hanboks, c'est-à-dire les vêtements traditionnels coréens.

Selon les dires de cette releveuse de compteur d'eau, parmi une dizaine de familles qui s'y sont installées, le fait que la plupart étaient d'origine coréenne donne un éclairage pour la dénomination de cet espace en « la cour carrée coréenne ». En outre, certains habitants ont aussi dit qu'il y avait un restaurant de mets coréens ouvert à cet endroit, dont la porte donnait sur la rue. Un interlocuteur dénommé Hou me racontait que vers la fin des années 1990, il avait plusieurs fois amené son fils dans ce restaurant pour prendre des repas. Durant nos enquêtes, aucun témoin ne nous a expliqué comment l'espace de l'ancien temple Daode avait été attribué à certains habitants, mais selon les propos d'un voisin âgé qui aurait connu les lieux par le passé : les gens qui s'y logeaient étaient démunis, ils s'y seraient installés d'eux-mêmes (在里面住的都是穷人，没人管).

Le nombre de familles coréennes indiqué par la releveuse de compteurs d'eau contraste avec une information relatée par le journaliste M. Yu Bo :

> « En effet, il y avait autrefois des familles coréennes ici. Avant, il n'était pas rare de voir des "eo meo ni" (pinyin : amani, terme coréen : 어머니, un terme respectueux pour dire mère, ou les femmes du même âge de la mère de quelqu'un) entrer et sortir tout en portant sur la tête une bassine remplie de vêtements, ou un gros sac. Mais tous les habitants qui logeaient dans ce lieu n'étaient pas Coréens, en fait il n'y avait que trois familles, et le reste des habitants étaient pour la plupart des Chinois Han. Nous avions interrogé M. Hou Zhanshan[203], un vieil habitant ayant vécu dans cette cour. Il nous a répondu qu'il y avait seulement trois familles coréennes. Par conséquent, il n'était donc pas surprenant que les gens l'appellent la cour coréenne. »
>
> "这里是曾有过朝鲜族住户，过去经常看见有'阿妈妮'头顶着装满衣服的洗衣盆，或是顶着个大包袱出出进进。但这里并不是都住着朝鲜族，他们只不过有三户，多数还是当地汉族人。这事我们也问过老住户侯占山先生，他说只有三户朝鲜族人，因为有朝鲜族人就有人叫朝鲜大院也不足为怪。"

Nous comprenons qu'aujourd'hui, selon les habitants locaux que nous avons rencontrés, l'appellation « la cour carrée coréenne » provient du fait que plusieurs familles d'origine coréenne, dont le nombre exact n'est pas certain, ont séjourné ici. Dans les récits de M. Yang, de l'ancienne releveuse de compteur d'eau, ainsi que de la femme retraitée, le terme choisi par eux pour désigner les Coréens était Chaoxianren 朝鲜人 (littéralement : Gens de

[203] Peintre de Qiqihar, décédé d'un accident en 2011 à l'âge de soixante-onze ans.

Joseon), tandis que Yu Bo, a parlé de Chaoxianzu 朝鲜族 (littéralement : ethnie coréenne/ethnie de Joseon), un terme employé dans le cadre de la République populaire de Chine pour définir les habitants originaires de la péninsule coréenne (ou leurs descendants), du Nord ou du Sud de la péninsule. Parmi les communautés coréennes (Chaoxianzu) vivant dans le Jilin, les Chaoxianzu sont composés d'une part des Coréens venus par vagues successives s'installer en Mandchourie depuis la fin du 19e siècle, et d'autre part, des Coréens transportés en Mandchourie de force par les Japonais durant la période de Mandchoukouo afin d'y participer à défricher la terre. Par ailleurs, il existait également des familles coréennes ayant choisi d'émigrer au Mandchoukouo attirées par sa situation économique (chapitre 1). Les Chaoxianzu sont catalogués comme faisant partie des cinquante-cinq ethnies minoritaires (Shaoshu minzu) de la République populaire de Chine à partir des années cinquante[204].

Pour comprendre les différentes manières de nommer les communautés coréennes, il importe de rappeler que les langues occidentales font la différence entre les deux Corées par la géographie « la Corée du Nord », ou « la Corée du Sud »[205]. En revanche, les discours officiels chinois privilégient en général l'usage du terme Chaoxian 朝鲜 (c'est-à-dire Joseon 조선) pour désigner la Corée du Nord[206] et le terme Hanguo 韩国 (Hanguk 한국) pour la Corée du Sud. Il en va de même pour le titre de l'enseignement de la langue coréenne dans les universités chinoises qui y est généralement appelée Chaoxianyu 朝鲜语 (littéralement : la langue Joseon, signifiant en fait la langue coréenne), au lieu de Hanyu 韩语 (la langue coréenne), malgré le fait que les manuels employés soient souvent édités par les spécialistes de la Corée du Sud. Cette réalité rappelle les ordres donnés par l'ancien ministre Zhou Enlai le 28 juin 1963 sur la question des normes de la langue coréenne utilisées par les communautés coréennes en République populaire de Chine :

---

[204] Pour une étude plus avancée sur les Chaoxianzu en Mandchourie, voir aussi Andrea De Benedittis, 2014, p. 280-289 ; Sébastien Colin, 2003, p. 4-21.

[205] Précisons qu'à Taïwan, à l'identique des langues occidentales, il est également usuel de dire en chinois « la Corée du Nord » Beihan 北韩, ou « la Corée du Sud » Nanhan 南韩, ceci est très différent de l'habitude utilisée dans les discours officiels de la Chine.

[206] Rappelons aussi que cette expression en chinois avec le terme "朝鲜" s'apparente en partie à la manière de désigner la Corée du Nord au Japon, mais au Japon, on ajoute quand-même le point cardinal "Nord" (北) devant pour parler de la Corée du Nord : 北朝鮮.

« Selon moi, il existe aujourd'hui trois normes pour la langue coréenne [le terme employé dans la phrase originale est en fait "la langue Joseon" *Chaoxianyu*] : la norme de Pyongyang, la norme de Séoul et la norme de Yanbian. Nous devrions nous appuyer sur la norme de Pyongyang. Il est en effet normal que le peuple coréen [Ici, le peuple coréen auquel Zhou Enlai faisait référence est celui des Coréens du Nord] avec qui nous avons des échanges culturels. »

"依我看来，现在的朝鲜语有三种标准，即有平壤标准、首尔标准和延边标准。我们应该以平壤的标准才是。因为跟我们文化交流的朝鲜人民都能看明白才对。"[207]

Il en va de même pour les autres caractéristiques propres aux habitants d'origine coréenne, tels que les vêtements traditionnels, la nourriture, les danses (ici, nous parlons des Chaoxianzu de nationalité chinoise, et non des expatriés sud-coréens d'aujourd'hui vivant en R.P.C). Ainsi, il est considéré comme politiquement correct de souligner la dimension chinoise des choses en disant « l'ethnie coréenne de Chine » (*Zhongguo chaoxianzu* 中国朝鲜族/중국조선족)[208].

La langue coréenne communément parlée par les communautés coréennes de nationalité chinoise, c'est-à-dire les Chaoxianzu, est appelée depuis quelques années la langue de Joseon de Chine (*Zhongguo chaoxianzuyu* 中国朝鲜族语). Au point que de nombreuses personnes en Chine demandent même « Est-ce que la langue Joseon et la langue coréenne sont une même langue ? » (朝鲜语和韩语是同一种语言吗 ?). De même, les vêtements traditionnels que portent les citoyens d'origine coréenne ne sont pas appelés Hanbok (*Hanfu* 韩服), mais plutôt « les vêtements des Chaoxianzu » (*Chaoxianzu fushi* 朝鲜族服饰). Le fait de les appeler simplement Hanbok est même susceptible d'être critiqué. Ceci s'apparente également au fait que dans les milieux de la recherche chinoise contemporaine ainsi que dans les discours officiels, on considère souvent que le royaume coréen du passé, Goguryeo (en

[207] Article publié sur le site gouvernemental du Comité de la préfecture autonome coréenne de Yanbian de la Conférence consultative politique du peuple chinois :
http://www.ybzx.gov.cn/wenshitiandi/2019-07-30/3662.html
Nous mentionnerons Yanbian plus en bas.

[208] Au fil du temps, en général, les communautés coréennes de nationalité chinoise ont-elles aussi tendance à s'appeler comme chaoxianzu de Chine. Dans une recherche de Meilan Piao Ehlert et de Danièle Moore enquêtant le plurilinguisme et les identités multiples des adolescents de chaoxianzu, les auteures mentionnent qu'elles adoptent le point de vue de leurs participants qui se définissent en tant que Chaoxianzu [중국조선족, 中国朝鲜族] [ethnic Korean Chinese]. Voir Meilan Piao Ehlert, Danièle Moore, 2014, p. 152.

coréen : 고구려, en pinyin et caractères chinois : Gaogouli 高句丽, dont le territoire couvrait une large partie de la Mandchourie), relève de l'histoire des ethnies minoritaires de la Chine du Nord (中国北方少数民族历史)[209]. Le moine Zhao Zongqing, maître des rituels du temple Guandi, lors d'une visite dans le temple Sanqing sur le mont Luotong, où il est entré en religion rappelait devant un site de l'ancienne défense militaire de Goguryeo que par le passé, les ancêtres de beaucoup de Coréens avaient vécu dans cette région (韩国人的祖先以前在这里居住). Ceci correspond à ce que l'historienne Pamela Kyle Crossley écrivait dans son article :

> « [...] For example the name of Jilin Province, once the territory of the Korean states Silla and Paekche[210], had been corrupted in the Tang histories to "Chicken Woods", which remained the standard transcription for centuries thereafter »[211].

Plusieurs années auparavant, il avait visité les sites archéologiques des vestiges de Goguryeo où des armes, et d'autres objets de cette ancienne civilisation coréenne sont nombreux[212]. Il est intéressant de noter que dans le contexte de la République populaire de Chine, le terme *chaoxianren* - « les Coréens » (littéralement : les gens de Joseon) ne désigne pas les gens provenant de l'actuelle Corée du Nord. Certes, dans le cas où l'on parle des Coréens du Nord, c'est le terme *chaoxianren* qui est utilisé[213]. Mais, nous remarquons aussi que chez beaucoup de personnes, les *chaoxianren* peut également désigner tout simplement les chaoxianzu. Par ailleurs, tous les chaoxianzu de la Mandchourie ne sont pas issus d'une seule région de la Péninsule, et leurs accents sont également loin d'être homogènes, bien qu'il s'agisse en principe de la même langue. Dans l'ensemble de la Mandchourie, nous trouvons également partout des écoles enseignant en coréen pour les chaoxianzu (*Chaoxianzu xuexiao* 朝鲜族学

---

[209] Voir par exemple : http://contents.nahf.or.kr/english/item/level.do?levelId=iscd.e_0003_0030_0020, voir aussi Wei Cuncheng, 2011, pp. 5-12.

[210] Silla et Paekche font partie des Trois anciens royaumes de Corée, dit Samguk (삼국) (57 av. J.-C. - 668 ap. J.-C.), dont Koguryo [Goguryeo] (고구려), Baekje/ Paekche (백제) et Silla (신라). Durant la période de Samguk, la péninsule coréenne et la Mandchourie furent partagées entre ces trois royaumes.

[211] Pamela Kyle Crossley, 1987, p. 764.

[212] Sur les sites archéologiques de Goguryeo du mont Luotong (罗通山城), voir par exemple : http://www.chinesearchaeology.net/cn/kaoguyuandi/kaogubaike/2013/1025/34510.html.

[213] Mais rappelons qu'à Taïwan, quand on parle des Coréens du Nord, le terme utilisé est souvent *Beihanren* 北韩人 (Littéralement : Les Coréens du Nord).

校), de l'école maternelle jusqu'au lycée[214]. Globalement, les chaoxianzu de Yanbian dans le Jilin, à la frontière avec l'actuelle Corée du Nord (La préfecture autonome des Coréens de Yanbian 延边朝鲜族自治区), sont davantage originaires des provinces coréennes du Nord parmi les Huit provinces[215] de Corée. Et pour les chaoxianzu dispersés dans d'autres endroits du Jilin, par exemple dans la région autour du mont Luotong, district Tonghua, où se trouve le premier temple de la Supérieure taoïste Wang Liyan, les habitants proviennent aussi bien du Nord que du Sud de la péninsule coréenne. Pour les chaoxianzu de l'est du Heilongjiang, telle que la ville de Mudanjiang, les Chaoxianzu sont pour la plupart issus des Coréens originaires des provinces du Nord. Ensuite, la situation varie dans les autres villes du Heilongjiang, par exemple dans la ville de Harbin, l'actuel capitale provinciale du Heilongjiang, les chaoxianzu sont originaires de différentes régions de la péninsule coréenne. À Qiqihar, les chaoxianzu sont pour la majorité originaires des provinces du Sud de la péninsule, notamment du Gyeongsang (Gyeongsang-do 경상도). Du fait que les chaoxianzu vivent en communauté depuis trois ou quatre générations, le coréen reste encore la langue maternelle pour de nombreux habitants parmi eux. Dans la ville de Qiqihar, les restaurants de style coréen sont très nombreux[216]. Selon les mots de la moniale taoïste dénommée Wei vivant habituellement dans le temple sur le mont Luotong du Jilin, aujourd'hui, les jeunes chaoxianzu de cette région ont tendance à partir travailler en Corée du Sud[217]. De la même manière beaucoup de chaoxianzu de Qiqihar du Heilongjiang ont également rejoint la Corée du Sud depuis les années 1990. Même pour celles et ceux qui ne sont pas partis, de très nombreuses familles de chaoxianzu comptent au moins un parent installé en Corée du Sud. Ainsi, le surnom « la cour carrée coréenne » (*Chaoxian Dayuan*) contient plus d'informations que ce qu'il peut paraître en apparence.

---

214 Les écoles enseignées en coréen acceptent également les élèvent non-chaoxianzu.

215 Les Huit provinces de Corée (조선팔도) sont une division territoriale née sous la période Joseon.

216 Par exemple, en tant que gastronomie locale, nous observons que le barbecue est devenu un des symboles de la ville. Nous voyons que nombre de restaurants de barbecue locaux sont aussi nommés « Barbecue de style coréen ».

217 Sur ce sujet, nous rappelons également que Mme Li Jingyi fait une thèse en anthropologie à Berlin sur les situations de l'immigration de la diaspora coréenne chaoxianzu dans le Jilin, elle a fait ses terrains ethnographiques relativement dans le Jilin et en Corée du Sud.

4.1.3) Différentes versions d'histoires et de rumeurs sur des événements extraordinaires qui se seraient passés : un temple hanté ?

Bien que toutes les générations ne soient pas familières avec le temple Daode aux cinq religions et son passé, la plupart des habitants locaux, de tous âges, ont entendu parler des histoires de « la maison hantée », étant donné que le site est situé dans un quartier animé du centre-ville. Le surnom persistant de « la maison hantée » (appelée *guiwu* 鬼屋 ou *guizilou* 鬼子楼) est encore fréquemment utilisé pour désigner l'ancien temple. Il est plus populaire que l'appellation « la cour carrée coréenne » parmi les habitants, voire chez de nombreux touristes. Une anecdote marquante s'est produite lors de ma première enquête au début du mois de juillet 2019. Ce matin-là, alors que je m'approchais du temple actuel Daode, de confession taoïste, avec l'intention de le photographier, deux femmes se sont adressées à moi avec bienveillance et sérieux : « Arrête de prendre des photos de la maison hantée *guiwu* 鬼屋, cela pourrait te causer des problèmes ! Cet endroit était autrefois un peu maléfique » "鬼屋，别拍照，对你不好！这地方以前有点邪。" Puis, ces deux passantes sont reparties à la hâte sans me fournir d'autres explications.

Cette anecdote trouve écho chez beaucoup de chauffeurs de taxi et d'habitants locaux de tous âges, qui ont tendance à qualifier cet endroit de « maison hantée ». Certains racontent même que si quelqu'un demande à un chauffeur de taxi de le conduire au temple Daode "师傅，去道德院", celui-ci pourrait avoir du mal à savoir où il se trouve, qu'il lui faudra utiliser son GPS. En revanche, si le client mentionne la « maison hantée » "师傅，去鬼屋", le conducteur comprend immédiatement et dépose son passager au temple Daode.

Cette association avec la « maison hantée » est également connue et reprise par les fidèles se rendant au temple. Une fois, un fidèle venu consulter un moine au temple a reçu un appel téléphonique. La personne qui l'a appelé lui demanda où il se trouvait. Le fidèle a répondu : « Tu me rejoindras plus tard ? Je suis venu régler quelque chose à la maison hantée. » "一会儿

来找我？我在鬼屋这边办事.” La personne à l'autre bout du fil comprend apparemment rapidement de quel lieu il est question.

Ainsi, bien que le lieu soit devenu un temple taoïste en 2014, le surnom de « la maison hantée » continue de servir de repère dans différentes circonstances. Des gens racontent que des phénomènes surnaturels se sont produits, suggérant une cohabitation entre les humains et ce qu'ils considèrent relever du monde invisible.

La première version m’a été sensiblement racontée de la même façon par beaucoup d’habitants locaux, bien que ces personnes ne se connaissent pas mutuellement. Dans ce récit, seule une partie du bâtiment est concernée, à savoir le premier étage de la grande salle, réputé hanté (le terme couramment employé est *naogui* 闹鬼), empêchant quiconque d'y dormir la nuit. Certains disent que si une personne s'y aventure pour y passer la nuit, elle se réveille le lendemain matin à l'extérieur, sur le sol de la cour. C'est principalement à cause de cette rumeur que l'appellation de « la maison hantée » a émergé.

Nul ne sait quand a commencé à circuler cette histoire, mais elle est probablement déjà apparue pendant la Révolution culturelle. La femme qui relevait les compteurs d’eau dans cette zone m’a laissé entendre que cette croyance existait déjà dans les années 1970 :

> « À l'époque, [la grande salle de l’actuel temple Daode] était aussi habitée par des gens. Mais l’accès au premier étage était interdit. Une fois, j’ai voulu y monter pour voir, et la femme coréenne m’en a empêchée. »
>
> 现在那个大殿，当时里面也住人。但是二楼不让去，有一次我还想上去看看，那个朝鲜阿姨没让。

Cette releveuse de compteurs d’eau a également parlé de la curiosité de son fils pour le lieu dans les années 2000, lorsque le jeune homme était au collège. Selon elle, pendant cette période, l’ensemble du bâtiment, vidé de ses habitants en raison d’un plan de réaménagement du quartier, se trouvait dans un état vétuste. Le garçon et ses camarades avaient un jour franchi le mur extérieur ceinturant le site afin de se lancer dans une exploration aventureuse de la célèbre maison hantée, mais la femme n’a pas raconté ce qui s’était passé à la suite de l’aventure de son fils.



Figure 1 : Vue panoramique du site dans les années 2000 avant sa rénovation par l'association taoïste locale, encerclé par un mur, et dont l'accès à l'intérieur était interdit. Photo partagée dans le groupe de discussion de Zhang Shousheng au début de l'année 2020, dont l'auteur est le journaliste local M. Sun Peng.



Figure 2 : Vue de la façade du bâtiment principal où se trouve la grande salle, sur laquelle ont été écrits à la peinture blanche les caractères suivants : « bien étudier » (好好学习), et « bâtiments protégés, sanctions sévères en cas de vandalisme » (文物保护建筑，破坏严惩). Photo prise de l'intérieur de la cour dans les années 2000, partagée dans le groupe de discussion de Zhang Shousheng au début de l'année 2020,par le journaliste local M. Sun Peng, auteur de la photographie.

Cette femme nous a raconté que c'était un tabou de dormir la nuit au premier étage du bâtiment principal. Une autre fidèle dénommée Jin nous fournit un autre information :

> « Durant la Révolution culturelle, l'armée est venue y loger un moment, mais ils [les soldats] ont quand-même fini par être transportés [pendant leur sommeil] à l'extérieur [c'est-à-dire dans la cour] ... Malgré tout, je pense que c'était une bonne force, parce qu'elle ne faisait que déplacer les gens sans leur faire de mal. Même si cette force était très mystérieuse. »
>
> 文革时军队来住过，然后还是被抬到外面了... 但是就算是这样，我也认为是好的力量，
>
> 因为这力量只是把人抬出去而已，没有伤人。虽然这个力量很神秘。

Ces récits liés à la maison hantée nous indiquent que la force considérée comme mystérieuse est susceptible d'agir quand quelqu'un dort au premier étage. Notons également que les travaux de rénovation à grande échelle et la transformation en temple taoïste de l'école Quanzhen en 2014 n'ont pas fait oublier ces récits de fantômes ancrés depuis des décennies. Au quotidien, l'appellation "la maison hantée" est toujours très fréquemment utilisée à la place du nom actuel temple Daode.

Depuis l'ouverture au public du temple Daode en 2014, cet endroit attire parfois des visiteurs, voire des touristes, non pas en raison de son statut taoïste, mais en tant que "la maison hantée". La longue période de fermeture du lieu, après les travaux de reconstruction, est désormais révolue, permettant à de nombreuses personnes curieuses de le visiter librement. Ces dernières années, de nombreuses vidéos réalisées par certains visiteurs décrivent en détail la perception de cet endroit en tant que maison hantée. Ces vidéos, une fois mises en ligne, sont souvent visionnées par un grand nombre d'internautes. Certains d'entre eux restent convaincus que cet endroit détient une force inintelligible, tandis que d'autres expriment des doutes sans toutefois contester totalement la présence de la force invisible, déclarant par exemple :

> « C'est ce que tout le monde raconte, je ne suis pas sûr non plus de son authenticité. »
>
> 大家都这么说，不知道是真是假啊。

Les récits rapportés par l'ancienne releveuse de compteurs d'eau indiquent que la rumeur concernant le premier étage se transmet de génération en génération. Elle-même avait voulu y monter par curiosité, puis, près de trois décennies plus tard, son fils y est également entré par effraction en ayant franchi le mur extérieur. Des manifestations de ce qui est considéré

comme « fantôme » (*gui*) peuvent se faire dès la jeunesse. D'une part, parmi beaucoup de nos interlocuteurs, ainsi que les autres habitants, les narrations racontées sont caractérisées par une histoire sensiblement identique. Mais les gens utilisent le mot « fantôme » (*gui*) pour décrire l'être invisible en question, étant tenu pour le protagoniste jetant les personnes en dehors. La seule fois où une interlocutrice a employé un autre terme que « fantôme », c'était en septembre 2020. La personne est une habitante âgée d'une cinquantaine d'années, qui a ouvert un institut de massages et de bien-être dans la zone d'habitat derrière l'actuel temple Daode. Elle a raconté qu'elle était née et avait grandi juste à côté. Par le passé, quand elle était petite fille, la cour du temple Daode était remplie de maisons basses (*pingfang* 平房). Le rez-de-chaussée de la grande salle était habité, tandis que le premier étage était inoccupé, car il y avait « quelqu'un qui faisait la pratique de soi » (二楼不住人，二楼有修行者). Un ancien ouvrier à la retraite évoqué au chapitre 1 s'était lui souvenu d'avoir appris quelque part que le « fantôme » qui hantait le premier étage était susceptible d'être en lien avec le *huangpizi* 黄皮子 - dit le putois immortel (*huangxian* 黄仙). Ce dernier, appartenant à la catégorie des esprits d'animaux, relève du chamanisme local.

Beaucoup d'habitants disent avoir entendu parler de l'histoire se rapportant au premier étage depuis l'enfance. À la différence de nombreuses autres sortes d'esprits invisibles capables d'apparaître à tout moment, en tous lieux, voire dans les rêves des humains, ou de les hanter, le fantôme invisible de l'ancien temple Daode aux cinq religions ne se présente que dans certaines conditions. Plus précisément, il ne se manifeste que lorsque quelqu'un passe la nuit au premier étage. C'est-à-dire que sa manifestation n'est susceptible de se produire que si quelqu'un pénètre dans son espace exclusif – le premier étage de la grande salle. C'est le seul lieu où dit-on il peut apparaître, ainsi la cohabitation des êtres humains et de cet être invisible.

Par ailleurs, un monsieur d'une soixantaine d'années dénommé Wang, gardien pour le Bureau de l'administration du patrimoine culturel et des vestiges archéologiques (*wenwu guanlizhan* 文物管理站), m'a aussi mentionné un autre événement méritant d'être rapporté. Trois cercueils avaient été entreposés au sein du temple de 2011 à 2014, avant que les travaux de reconstruction et de rénovation du site entrepris par les moines taoïstes ne soient achevés. Pendant ces trois années, il avait la mission de surveiller le site en tant que gardien, et y a vécu seul jusqu'à ce que le temple Daode ne rouvre. Fait singulier : en automne 2019 il est

revenu travailler sur place, en tant que membre d'un groupe de bénévoles chargé de nettoyage dans beaucoup de lieux publics de la ville, y compris le temple Daode.

Le gardien Wang que j'ai rencontré sur place m'a raconté qu'avant 2000, le lieu était habité par des habitants. Mais après la mise en place du projet de démolition de l'édifice au début des années 2000, les familles qui par le passé habitaient dedans ont été obligées de partir, et la municipalité a décidé de clouer la porte d'entrée par des planches en bois, et de fermer l'accès au temple. M. Wang se souvient que lorsqu'il y travaillait comme gardien, il y avait quand même des visiteurs qui venaient y rendre un culte. Par amabilité, le gardien Wang laissait entrer certaines personnes, dont la plupart étaient des visiteurs curieux et des croyants en diverses religions, indistinctement. En particulier, les moines taoïstes et fidèles du temple Guandi situé au parc Longsha s'y rendaient, notamment à l'occasion des fêtes, même s'il n'y avait dans cette cour à cette époque, ni statues, ni bac à encens. Quand ces derniers désiraient entrer, ils frappaient à la porte et appelaient le gardien Wang qui venait leur ouvrir.

Selon lui, deux cercueils avaient été entreposés au rez-de-chaussée de la grande salle et un autre dans l'endroit qui deviendra la salle de réunion du temple Daode. Ils avaient été transportés ici en provenance de Zhalong, la Réserve naturelle des terres humides, située dans la banlieue proche de la ville de Qiqihar. Interrogé sur la raison de l'arrivée de ces cercueils, il expliquait que le choix d'entreposer temporairement ces cercueils sur le site de l'ancien temple Daode avait été fait par XX au motif que ce site était ancien et chargé d'histoire.

D'autre part, par le passé, il y existait cinq religions, toutes réunies ici, ce qui permet à cet endroit d'exercer une influence symbolique positive et de contrecarrer un éventuel effet néfaste des cercueils.

文物管理站为了保护这个地方，暂时寄存在这儿，另外这是老地方。以前是五教道德院，有五教，都在这儿，所以能镇住.

Quant à la description des cercueils, il a raconté :

> Ces objets anciens étaient très peu abîmés. Ils étaient restés bien conservés et ne s'étaient pas décomposés. Il s'agissait d'un cadavre sec d'une femme exhumé à Zhalong.
>
> 那过去做的老棺材，一点儿也没坏，挺好，因为尸体没烂，是干尸，从齐齐哈尔市扎龙挖出来的干尸，是个女的。

La découverte de ce cadavre sec en bon état avait bouleversé le milieu archéologique au début du XXe siècle.[218] Selon les informations du milieu des recherches archéologiques local, un jour de l'année 1999, un habitant du village Zhalong situé près de la Réserve naturelle de la terre humide avait découvert par hasard un tombeau en briques grises au moment où il creusait la terre en vue de la construction de la route. Dans ce tombeau, se trouvaient deux cercueils dont l'un abritait un corps qui était déjà devenu une momie, alors que dans l'autre, il ne restait plus qu'un crâne presque complet. L'observation des archéologues a permis de comprendre que la structure du tombeau était très élaborée, les deux cercueils en bois contenant la femme et l'homme ont été respectivement placés aux côtés ouest et est du tombeau, séparés par un couloir de quatre-vingts centimètres de large au milieu. Le bas du cercueil en bois dans lequel reposait l'homme était encastré dans une fosse peu profonde sans être couvert de briques grises, tandis que des cales formées de deux couches de briques grises avaient été respectivement disposées devant, derrière et au milieu sous celui de la femme pour laisser largement passer l'air. Du reste, la fermeture était très étanche, et aucune boue n'avait été observée à l'intérieur ; le cercueil de la femme était posé en hauteur, son intérieur a donc pu rester sec. Les analyses des chercheurs ayant travaillé sur ces vestiges supposaient que la femme avait essayé de se débattre désespérément dans les affres de l'agonie avant de décéder, il se pourrait donc que l'oxygène dans le cercueil ait finalement été épuisé, et il ne serait resté que du dioxyde de carbone. Et comme le corps s'est aussi progressivement déshydraté, les viscères dans la cavité abdominale se sont donc rétractés lentement, ensuite l'humidité s'est évaporée, et le cadavre sec s'est ainsi formée[219]. Sur le devant et le derrière du vêtement appartenant à l'homme, deux pièces carrées de 30 centimètres donnent à voir des nuages de bon augure, des arbres, des fleurs et des herbes, des montagnes et des collines, ainsi qu'une représentation de léopard. En même temps, les pièces de cuivre et les ornements exhumés sont de l'époque de l'empereur Qianlong[220]. L'archéologue Xin Jian en a conclu que le tombeau date d'au moins trois cents ans, et que le l'homme était avant sa mort un attaché militaire du troisième grade[221]. Par ailleurs, les chercheurs et historiens ont également trouvé quelques mots écrits en langue mandchou. Selon M. Huang Xihui, chercheur à l'Institut des recherches sur la langue mandchoue de la province du Heilongjiang, ces mots

---

[218] Voir par exemple un ancien article sur le site suivant : https://tech.sina.com.cn/d/2006-03-13/0847864906.shtml , dans lequel nous trouvons certaines précisions des archéologues concernant le cadavre et les cercueils, nous en traduisons certains passages.

[219] *Ibid*.

[220] L'empereur Qianlong (1735-1796), un empereur de l'empire Qing.

[221] *Ibid*.

signifient « Cercueil de la femme des Moergenjueluo »[222] sans que l'on ne sache s'il s'agit d'un nom de famille, de groupe, ou de lieu[223]. Ainsi, nous comprenons que cette femme est d'origine mandchoue, mais sans pouvoir parvenir à vérifier son nom réel, elle était donc surnommée Mme Meng 孟氏.

Au moment où elle a été exhumée, ses cheveux et ses sourcils pouvaient encore être nettement visibles, les scientifiques ont estimé qu'elle n'avait qu'une vingtaine d'années au moment du décès. De plus, le cadavre sec avait un placenta collé sur son bas-ventre, dont il restait la trace. Après des analyses, les archéologues et les anatomistes ont supposé qu'il fût possible que la partie supérieure du pelvis ait été trop étroite pour laisser passer son bébé, ayant causé ainsi un accouchement difficile. Au bout de plusieurs heures de travail douloureux, le bébé avait enfin fini par sortir. Toutefois, madame Meng, épuisée, sans plus de forces physiques, finit par s'évanouir avant le détachement du placenta. Or, étant donnée l'état des connaissances médicales de l'époque, les membres de famille de Madame Meng ont pris son évanouissement pour un décès, et ont organisé ses funérailles. Mais, secouée par les cahots de la route, cette femme mandchoue s'est réveillée au moment de son enterrement, et s'est rendue compte qu'elle se trouvait dans un cercueil. Elle s'est donc mise à se débattre, quoique, ses efforts avaient été vains, les gens à l'extérieur ne pouvaient pas l'entendre. Elle s'est beaucoup débattue si bien qu'elle a débarrassée ses jambes des rubans de soie ; elle a enlevé sa chaussette et sa chaussure gauches et s'est blessé les orteils et les doigts en frappant la planche du cercueil. Les chercheurs ont trouvé des griffures sur le couvercle du cercueil une fois qu'il a été ouvert. Par ailleurs, à la vue de la structure du tombeau et des briques grises branlantes, il était clair pour les archéologues qu'il n'y avait pas eu de multi-enterrement, mais que les deux personnes avaient été enterrées l'une après l'autre. Ainsi, l'apparence de l'homme indiquait qu'il était âgé d'environ soixante à soixante-cinq ans lors de son décès, alors que la femme avait probablement été enterrée trente ans avant lui, et qu'elle était très probablement son épouse.[224] Ainsi, il y avait donc un cercueuil d'une femme relevant de la catégorie chinoise des malmorts.

Le fait que des cercueils aient été entreposés dans le temple n'était pas largement connu. Au cours de mes enquêtes, seules deux personnes m'ont mentionné cela : le gardien, M. Wang, et

---

[222] 诰封墨尔根觉罗氏妇之列棺. Nous mettons la transcription en pinyin du chinois moderne des termes figurant sur le cercueil.
[223] *Ibid*.
[224] *Ibid*.

l'archéologue du musée municipal, M. Wang Tianjiao. Ce dernier a expliqué qu'avant l'ouverture du temple Daode, le Bureau de l'administration du patrimoine culturel et des vestiges archéologiques avait rencontré des difficultés pour trouver un endroit disponible où conserver ces cercueils. Étant donné que le temple était alors inoccupé, le Bureau a pris la décision de les entreposer à cet endroit.



Figure 3 : Un angle de prise de vue des cercueils, aujourd'hui conservés dans les réserves du musée municipal de Qiqihar. Photo de Wang Tianjiao, chercheur en archéologie au musée.

Le gardien Wang m'a confié avoir lui-même passé des nuits au premier étage de la grande salle en précisant que rien ne lui était arrivé :

> « J'ai ramené ma literie en haut (au premier étage), puis je me suis endormi. Le lendemain matin, je me suis réveillé, sain et sauf, et j'ai dû moi-même redescendre ma literie. »

“我上去了，铺好了睡一觉，第二天早上起来好好的，然后还得我自己把被褥再搬下来。”

Ce fait correspond aux notions d’ostension et de déférence que définit Pierre Déléage dans son ouvrage :

> « [...] l’important dans la modalité même de l’acquisition d’une notion commune est que la déférence comporte en elle-même la possibilité de l’ostension future. La déférence commune est toujours pensée comme susceptible de disparaître et de laisser place à la compréhension ostensive. »[225]

Ainsi, si les habitants, voire nombre de touristes d’ailleurs venant visiter le site, sont en mesure de raconter au moins une version de l’histoire, en particulier celle relative au premier étage de la grande salle, c’est parce qu’il s’agit d’une chose largement racontée, et que « l’accès au savoir commun, ostensif ou déférentiel, est ouvert à tous. »[226]. En revanche, « cela n’implique pas que tous disposent d’un savoir égal »[227], autrement dit, certaines personnes se trouvent dans certaines conditions qui leur permettent d’avoir accès à la compréhension plus profonde du phénomène. Par exemple, dans le cas du gardien Wang, la commodité de son travail a pu donner lieu à la concrétisation de son action, ainsi s’est fait le passage de la déférence à la compréhension ostensive. Tandis que dans les cas de l’ancienne releveuse de compteurs d’eau et de son fils, le fait d’avoir entendu une histoire qui circule les a conduits à effectuer leurs tentatives respectives de monter voir le premier étage, ou de s’aventurer dans le temple en entrant discrètement dans la cour. Mais, dans le cas de la releveuse de compteurs, du fait qu’elle n’a pas pu se rendre elle-même au premier étage, le passage de la déférence à la compréhension ostensive n’a donc pas eu lieu. Cela montre qu’on ne peut accéder à un savoir ostensif qu’à travers une expérience personnelle complète, et à l’opposé du savoir commun qui s’acquiert d’une manière plus facile et plus accessible au public, la transition de la déférence commune à la compréhension ostensive doit s’accomplir sous certaines conditions. Celles et ceux qui l’ont appris par ouï-dire avaient envie de l’expérimenter directement eux-mêmes, et que d’autres, tel que le gardien Wang, a pu obtenir un autre regard par rapport au premier étage grâce à son expérience, mais cela ne veut non plus dire qu’il démystifie désormais la croyance des autres.

---

[225] Pierre Déléage, 2009, p. 20. Cité par Fanny Tilmant, 2022, p. 78.
[226] Pierre Déléage, 2009, p. 20.
[227] Ibid.

De nos jours, le fait que le site soit rénové et transformé en un nouveau temple taoïste n'a non seulement pas conduit à l'oubli de ce qui relève de la maison hantée, mais a en quelques sortes participé à sa continuation. De temps à autre, les moines taoïstes du temple Daode sont interrogés par les fidèles ou les visiteurs sur l'histoire de la maison hantée, la moniale Su Zonghui racontait que perçu comme une maison hantée, ce lieu effrayait beaucoup de gens. Peu après l'arrivée des taoïstes au temple Daode dès 2015, en psalmodiant dans la grande salle du temple, les moines avaient l'impression d'entendre des bruits qui s'apparentaient au son produit par une barre de bois qui se casse, ainsi qu'à celui des cailloux qui tombent par terre (当时我们在殿上念经，总能听到动静，就像木条折断的声音和石头子落地的声音). La moniale avait alors décidé de réciter des textes canoniques, et d'ajouter les mots suivants :

> « Veuillez cesser de faire peur aux humains, écoutez les textes canoniques, et soyez rapidement réincarnés. »
>
> 别吓唬人了，闻经听法，早得超生。

Selon elle, à la suite de cette invocation, ils n'entendaient plus les bruits. Pour reprendre les termes de Grégory Delaplace, « [n]ul besoin de se projeter dans un monde hermétique et lointain lorsqu'un fantôme vous apparaît : le problème est moins de le contacter ou d'en imaginer les contours que de prendre en charge sa coprésence avec nous »[228]. Ainsi, face à la manifestation inopportune de l'entité invisible, les moines taoïstes, en tant que nouveaux habitants du temple, apprennent à s'adapter à sa présence, à leur manière. Les énoncés de la moniale Su Zonghui montrent que l'arrivée des moines taoïstes suppose de donner de nouveaux sens aux champs des histoires de fantômes. Au prisme des pratiques ayant trait à la religion taoïste, les interactions entre les humains et les entités invisibles se voient réinterprétées.

Par ailleurs, les habitants du voisinage ont raconté que vers 2009, alors que le site se trouvait encore dans sa période de rénovation par l'Association taoïste, un matin, ils ont vu qu'un incendie s'était déclaré dans la grande salle. Le feu qui s'avérera de cause inconnue a dû persister au moins pendant deux heures malgré les efforts des pompiers. Mais cette vielle architecture du bâtiment a survécu à l'incendie et ne s'est pas effondrée, elle a seulement été quelque peu fragilisée. Cela a été pour ces habitants une chose extraordinaire et miraculeuse.

[228] Grégory Delaplace, 2022, p. 12.

Mais surtout, une autre histoire extraordinaire a touché les habitants de la ville de façon plus large quand le jour de la démolition du site est arrivé en 2002, un phénomène hors du commun se serait produit : beaucoup d'habitants ont dit qu'une fois sur place, le bulldozer envoyé par la municipalité pour servir à la démolition du temple n'a pas voulu redémarrer, rencontrant soudainement un ennui mécanique au niveau du moteur ; cette panne inexpliquée a effrayé le conducteur qui est descendu du bulldozer, et n'a pas voulu continuer son travail de démolition dans de telles circonstances qui étaient pour lui un signe d'intervention de forces surnaturelles. Finalement, les autorités locales ont décidé de ne pas procéder à sa destruction, mais de sauvegarder cet établissement historique.

4.2 De la reconstruction qui a duré neuf ans à la consécration du temple taoïste Daode en 2014

Dans cette dernière sous-section, il est question de traiter du processus de la remise en activité de l'édifice, à travers les événements vécus par différents protagonistes, dont la Supérieure taoïste Wang Liyan, les représentants des autorités locales, ainsi que les habitants de divers milieux sociaux. Au fils de mes enquêtes, j'ai pu m'entretenir plusieurs fois en face à face avec Wang Liyan au cours de ses moments de liberté en dépit de son emploi du temps chargé au temple Daode, et au temple Guandi. Dans ses récits, elle a évoqué son intervention pour la sauvegarde de l'édifice de l'ancien temple Daode aux cinq religions.

> « [...] Au petit matin du 15e jour du 3e mois lunaire de l'année 2005, j'étais au temple Guandi en train de brûler de l'encens, et Zhang Hui[229] y était aussi présente. Une vieille femme aux cheveux blancs est entrée dans le temple, elle s'est agenouillée devant moi, et s'est mise à pleurer, en m'implorant ainsi : 'Maître Wang, s'il vous plaît, venez vite sauver le temple aux cinq religions (王道长，快救救五教道德院吧。)' Comme je ne suis pas d'ici, je n'avais jamais entendu parler du temple aux cinq religions. Et en lui demandant de m'expliquer la situation, j'apprenais que l'édifice allait bientôt être démoli, et que selon ses termes, 'Ce sera terrible, car ce vestige culturel disparaîtra, ce temple n'existera plus, et les divinités n'auront plus de place où demeurer. Il faut absolument le sauver au plus vite.' (完了，文物就要没了，庙没有了，神灵没地方待了，快救一救吧。) C'est ainsi que j'ai suggéré à Zhang Hui de nous y rendre ensemble pour voir ce qui se passait ; j'ai demandé où se trouvait le lieu en question, et

[229] La veuve du vice-maire de Qiqihar (son mari est décédé dans un accident de voiture en 2017). Elle était une fidèle du temple de Wang Liyan, et fréquentait souvent le temple Guandi.

la vieille dame me dit que c'était aux alentours de l'usine de fabrication des stèles funéraires localement dite *Shitou chang* 石头场. Je compris que ça devait être un nom ancien, car même Zhang Hui [qui est locale] n'arrivait pas à le situer. La vieille dame s'en rendit compte et nous indiqua que c'était en fait la fameuse 'Maison hantée.' (*Guiwu* 鬼屋). Je ne connaissais pas ce lieu. Et à notre arrivée, je m'aperçus que les premières étapes de la démolition avaient déjà commencé. Une dizaine de personnes âgées se tenaient debout à l'entrée, et regardaient à l'intérieur. À peine étions nous arrivées au milieu de la cour que quelque chose s'empara de Zhang Hui, qui ne pouvait plus bien se tenir debout ; tout se passa très vite, sans que je m'en fusse rendue compte. Elle m'appela au secours, je la vis s'accroupir, en sueur, les lèvres pâles. Je lui dis de ne pas avoir peur, les divinités du lieu[230] s'étaient agenouillées pour implorer son aide pour protéger le lieu. (神灵跪下来求你，让你把这地方保下). Et quand elle me demanda comment elle pourrait leur prêter secours, je lui dis d'appeler Zhang Yunzhi [le mari de Zhang Hui][231]. Le fait de détruire un temple est un crime (拆庙是犯罪). Zhang Hui commença à dire : 'Si j'appelle mon mari, est-ce que je me sentirai mieux ?' 'Bien sûr', lui répondis-je. 'Mais à quoi bon sauvegarder cet édifice ?', me questionna-t-elle. 'Tu peux me le confier !', lui dis-je. Ensuite elle téléphona à Yunzhi en lui expliquant que l'on devrait donner ce site à maître Wang Liyan, au lieu de le démolir. Dans un premier temps, Yunzhi répondit que cela n'était pas facile à faire, car la décision de le démolir avait été entérinée. Mais il y parvint finalement, après avoir contacté ZC [l'investisseur immobilier qui avait l'autorisation d'exploiter ce terrain]. Il semble que Yunzhi ait déployé des efforts importants, afin de mobiliser en urgence tous les moyens disponibles de la municipalité, pour rembourser la somme de huit millions de yuans à ZC, et lui octroyer un autre terrain. En outre, Yunzhi promit également à ZC de l'aider à construire des routes autour du site de l'ancien temple aux cinq religions, en sorte que les autres nouveaux immeubles d'habitation dans lesquels ZC avait investi aux alentours puissent être vite et mieux vendus. C'est comme ça que ce lieu a pu être sauvegardé.

À peine eus-je obtenu ce lieu que je me dépêchai d'en demander le certificat foncier pour qu'il ne puisse plus passer aux mains d'autres personnes ; c'était en 2005. Et jusqu'au mois d'août, ou de septembre de la même année, des représentants des autorités locales vinrent régulièrement me voir, pour m'informer qu'elles allaient bientôt donner cet endroit à d'autres. Mais, comme le certificat foncier était déjà en ma possession, ils ne pouvaient pas me causer de problèmes. Quand l'Administration municipale de la gestion du patrimoine me sollicita pour faire partie de leur bureau, je refusai également. Voilà tous les embarras auxquels je fus confrontée, je les ai tous vécus. Si l'on dit que la guerre sino-japonaise a duré huit ans, la

[230] La Supérieure a expliqué qu'il s'agit des divinités de ces cinq religions quand on lui posait la question.
[231] Zhang Yunzhi était l'ancien vice-maire de Qiqihar chargé de construction et d'aménagement (décédé en 2017).

reconstruction du temple Daode m'a pris neuf ans ! (人说抗战八年，我建庙九年，建这个道德院，九年的时间在这里). Durant les travaux, quand j'ai essayé de faire agrandir un peu le terrain, certains membres des autorités locales me menacèrent d'écoper d'une peine de prison, prétendant que cela endommagerait le patrimoine et qu'il ne serait pas reconstruit comme auparavant. (破坏文物，没有修旧如旧). Moi je n'avais pas peur de me retrouver dans une telle situation (en prison), et si c'était le cas, j'enseignerais le Dao dans cet enfer du monde humain[232]. Mais finalement, une telle peine ne me fut pas infligée. Puis, j'ai enlevé le terme *wujiao* 五教 (aux cinq religions) de l'ancien nom de ce lieu, car sinon il aurait pu y avoir des conflits. En plus du taoïsme, le bouddhisme aurait aussi voulu occuper cet édifice, tout comme le christianisme, l'islam, ainsi que le confucianisme, n'est-ce pas ? Et comme cet endroit est aujourd'hui administré par des taoïstes, il doit s'appeler le temple Daode; autrement dit, l'ancien temple aux cinq religions, fondé par le passé pour secourir les sinistrés est devenu l'actuel temple Daode[233]. Cependant, après la reconstruction de ce lieu, et l'installation des statues des divinités dans la grande salle, de nombreux fidèles bouddhistes, ainsi que certains fonctionnaires des autorités locales, vinrent me demander pourquoi on n'avait pas disposé la statue du Bouddha au milieu. Et moi je leur indiquai qu'en effet, ils avaient raison, mais que la raison pour laquelle on devait mettre Laozi divinisé au milieu, était que le taoïsme est l'hôte, le bouddhisme est l'invité venu de l'extérieur[234]. »

Mme Zhang Hui a été d'accord avec le témoignage de maître Wang Liyan et a également raconté sa propre intervention dans cette affaire. Elle a persuadé son mari, le vice-maire de l'époque, de s'engager dans la sauvegarde de l'édifice. Les récits de la Supérieure nous dévoilent que c'était également grâce aux relations entre elle et la femme d'un homme politique local important que le site a pu indirectement échapper à la destruction pour devenir un temple taoïste Quanzhen.

---

[232] Ici, maître Wang Liyan emploie l'expression « Enfer du monde humain » (*renjian diyu* 人间地狱) pour renvoyer au mot « prison ».

[233] Les phrases originales de Maître Wang au sujet du changement de nom du lieu : "五教有争议，所以我把这两个字拿下去了。比如，五个教，那么佛教也想来，道教也想来，基督教和伊斯兰教也想来，还有儒家，是不是？所以现在道教管理，就叫道德院，历史上原五教道德院，赈灾的地方，今道德院。"D'ailleurs, à ce moment, deux personnes autour de la table ont respectivement réagi ainsi : « Oui ici la plupart des personnes âgées connaissent le temple aux cinq religions, sa carrière philanthropique, ses repas gratuits. » (老人都知道五教道德院，以前做慈善，施粥。)

[234] 道教是主人，佛教是外来的客人。

Dans son ouvrage ethnographique consacré à l'étude des communautés taoïstes de la Chine centrale, Adeline Herrou travaille sur les temples taoïstes du Shaanxi qui, après l'assouplissement de certaines restrictions religieuses, se sont vu réattribuer leurs territoires. Cette période correspond au renouveau religieux des années 1980, où les temples taoïstes autrefois confisqués ou détruits pendant la Révolution culturelle ont été reconstruits, et où les activités religieuses, pendant longtemps interdites, ont été rétablies[235].

Dans le cas de la réédification du temple Daode, Maître Wang Liyan, en tant que taoïste originaire d'une autre région, ne connaissait même pas l'existence de l'ancien temple Daode aux cinq religions. Comme mentionné précédemment, l'ancien temple Daode aux cinq religions, identifié dans les années 1920 comme une société rédemptrice indépendante, est supposé être issu des traditions de Xiantiandao (Voie du ciel antérieur), tout comme d'autres sociétés du même type de la même époque. Sa fondation a été financée par M. Kong Yushu. Depuis sa fermeture en 1947 jusqu'au projet de démolition au début des années 2000, cet établissement a été transformé tour à tour en école pour les élèves coréens, en habitat ordinaire, et considéré comme hanté. Bien qu'il ait été confisqué par la RPC pendant une longue période pour différentes utilisations, il a été donné aux taoïstes, et son nom Daode rend aussi cette évolution possible.

Sa conversion en temple taoïste en 2014 a suscité quelques contestations et objections au niveau local, en particulier chez les lettrés et les chercheurs locaux. Plus précisément, leur opposition à cette affectation comme temple taoïste a commencé dès que l'édifice est passé aux mains de l'Association taoïste. Au début du mois d'août 2019, M. Wang Biao, originaire de Qiqihar, aujourd'hui directeur général du musée municipal de Zhuhai[236] dans la province de Canton, a donné son opinion[237] :

> « Maintenant, il est devenu un temple taoïste. C'est dérangeant ! L'idéal aurait été de restaurer le temple Daode aux cinq religions dans son état d'origine, et en faire un lieu d'exposition. Il a été donné à l'Association taoïste qui l'a transformé en ce qu'il est aujourd'hui, cela a occasionné la destruction de l'apparence historique originale de l'édifice, mais aussi d'aller à l'encontre de ses principes originaux. À l'époque, il s'agissait de réunir les cinq religions, mais aujourd'hui, il a été transformé en temple taoïste, ce qui constitue une hégémonie de la religion taoïste, ceci est en outre très éloigné tant du nom initial de l'édifice que de ses origines historiques. Somme toute, le bâtiment d'origine a été détruit, et ce lieu qui a existé dans l'histoire de Qiqihar a été

[235] Adeline Herrou, 2005, p. 15 et p. 72. Voire aussi Adeline Herrou, 2023, p. 5.
[236] Ville de Canton à la frontière avec Macao.
[237] Les échanges entre nous se sont passés par écrit en ligne.

éradiqué. Du point de vue de la conservation du patrimoine et des bâtiments historiques, il n'a pas été remis en état à l'identique, et l'édifice historique a été abîmé. Les bâtiments historiques doivent être restaurés dans leur forme originale afin de respecter l'histoire. Telles sont mes opinions. »

现在改成道观了吧？这是胡闹！对于五教道德院，比较理想的应该是恢复原貌，作为展览场所。給道教协会，改成了现在的样子，不但破坏历史原貌，也有违原有内涵。当年是为了实现五教合一的想法，但现在改为道观是一家独大，更和此建筑群的名字和历史来源都相差甚远 。总之毁掉了原有建筑的完整性，并从功能上把齐齐哈尔历史上存在过的这个场所消灭了。从文物历史建筑保护角度讲根本没有做到修旧如旧，毁了这历史建筑。历史留存的建筑需要恢复原貌，以尊重历史。 以上是我的看法。

L'attitude sceptique que montre Wang Biao à l'égard du fait qu'un lieu - qui, par le passé était une institution caritative - soit aujourd'hui transformé en temple taoïste opposé de la position des fidèles taoïstes. Le journaliste et écrivain Sun Peng a raconté que le jour où il a appris que l'ancien temple Daode allait être démoli, lui et un chercheur historien local, ont été tous les deux surpris. Ils se sont rendus ensemble sur place. Puis, aux ouvriers qui s'apprêtaient à démolir le bâtiment, Sun Peng avait crié : « Il ne faut pas le détruire » (这个不该拆). Ce matin-là, il n'avait pas imaginé que l'édifice n'allait finalement pas être détruit, sachant que sous le régime de la RPC, les paroles des gens pèsent peu sur les décisions déjà prises par les autorités.

Les travaux de reconstruction ont duré près de neuf ans, de 2005 l'année où Wang Liyan est devenue la nouvelle gérante du site, jusqu'à en 2014, date de l'inauguration du temple Daode et de la cérémonie de consécration des statues des divinités *Kaiguang* 开光. Durant cette période de rénovation, elle a fait appel aux dons des fidèles, et est parvenue à réunir les fonds nécessaires afin de rebâtir plusieurs bâtiments, et de faire fabriquer les statues. Les dons ont été de montants très variables. Une entraîneuse de natation rencontrée en novembre 2019 dans la salle d'accueil du temple Daode m'a raconté qu'elle avait également fait une petite contribution personnelle de près de 100 yuans. Parmi les nombreux fidèles, un fidèle appelé Li Changzhu, alors directeur général du groupe thermique nommé Compagnie thermique de Soleil *Yangguang reli jituan* 阳光热力集团 - chargé du secteur du chauffage urbain -, a fait

un don personnel d'une valeur importante de près de cinq millions de yuans[238], et a également fait lui-même un appel aux dons parmi les employés de son groupe qui le souhaitaient.

Aujourd'hui, une stèle est édifiée dans un petit pavillon construit au milieu de la cour du temple Daode. Sur le recto, est écrit « les religions se rejoignent, convergent les unes vers les autres » (*Zongjiao huiyuan* 宗教汇源) pour rappeler l'idéologie qu'a promu l'ancien temple Daode aux cinq religions ; sur le verso, il est décrit que cet établissement fut un « lieu caritatif » (*Cishan changsuo* 慈善场所), le nom du personnage historique Kong Yushu n'y figurant pas. Nous y voyons pourtant la mention du nom de Li Changzhu à des fins de remerciements pour son don important permettant l'achèvement de la construction du temple Daode. La raison pour laquelle Li Changzhu a décidé de faire un don aussi important pour les travaux de rénovation du temple reste inconnue. Cependant, Mme Zhang Hui a mentionné que la mère de Li Changzhu croit au taoïsme et au bouddhisme. Nous présumons que l'influence de sa famille, pourrait être un facteur dans sa décision de soutenir financièrement la restauration du temple.

En octobre 2019, lors de son déplacement à Qiqihar, Kong Meili s'est sentie gênée parce que cet édifice dont son père avait fait l'achat du terrain dans les années 1930 était devenu un temple taoïste. Elle regrettait aussi que tout se soit déroulé à son insu et à celui de sa sœur, et sans leur demander leur accord. (他们做这些我们不知情，也并没经过我们同意啊). Le jour où elles se sont rendues au temple Daode, la supérieure Wang Liyan n'était pas présente. Les autres moines n'étaient pas non plus venus les voir[239]. Seul le moine Cheng Zonghe est sorti, il les a invitées à boire un thé dans la salle de réception privée. Cheng Zonghe, après avoir entendu parler du passé du temple[240], disait qu'il était content de voir les descendantes de Kong Yushu dans la lignée de Confucius. En tant que disciple, il n'a le droit de prendre aucune décision. En l'absence de Wang Liyan, c'est la moniale Su Zonghui – la condisciple de Cheng Zonghe–, qui gère le du temple. C'était la deuxième fois que Kong Meili venait au temple Daode depuis sa rénovation (elle était déjà venue une fois en 2014 quelques mois

[238] Environ 64, 0000 euros.

[239] Kong Meili a indiqué aussi qu'il lui semblait que Wang Liyan voulait éviter de la rencontrer. En tenant compte de la raison expliquée par maître Wang Liyan pour laquelle elle avait substitué « le temple Daode » au « temple Daode à cinq religions », la supposition de Kong Meili semble être compréhensible. Aussi, en février 2022, de retour à Qiqihar, lors d'une autre discussion que nous avons eue Wang Liyan et moi, elle m'a enfin dit qu'auparavant, elle s'était trompée en croyant même que c'était moi - quelqu'un ayant la mission d'enquêter - qui avais fait venir Mme Kong Meili et sa sœur.

[240] Rappelons que le moine Cheng Zonghe n'est pas local.

avant sa rouverture). Durant tout son séjour, Kong Meili était tout le temps énergique, de même que pendant le premier quart d'heure de discussion, l'ambiance était sereine, Kong Meili parlait aussi de sa vie à Tokyo, Cheng Zonghe l'appelait *Ayi* 阿姨 (littéralement : tante. Une façon polie d'appeler les femmes âgées). Mais, à un moment, Kong Meili s'est levée pour se rapprocher du lit, et s'est mise à pleurer à petite voix, son émotion était intense. Ses pleurs ont duré quelques minutes, pendant lesquelles le moine se tenait silencieusement debout à ses côtés. Après que Kong Meili se soit calmée, Cheng Zonghe l'a ramenée doucement vers la chaise en la tenant par le bras, sans prononcer un mot. Kong Meili, encore avec des larmes dans ses yeux, dit avec franchise à Cheng Zonghe :

> « Depuis que nous sommes arrivées tout à l'heure, j'ai entendu une voix intérieure me parler, c'est comme si elle provenait de mon père. Cette voix m'a dit : (il faut) récupérer, récupérer ! [Le bâtiment] ».
>
> "刚才从我进到这里之后，心里就一直有个声音，就像是我爸爸的声音一样。就告诉我：收回，收回！"



Figure 4 : Devant le temple Daode, la cérémonie de consécration des statues des divinités Kaiguang 开光 à l'occasion de l'inauguration du temple en septembre 2014, avec une troupe de moines taoïstes chargés du

rituel venue du Hubei, sous la direction du maître taoïste Ren Zongquan. Photo offerte par le journaliste Sun Peng qui y avait assisté.



Figure 5 : Vue de la grande porte d'entrée du temple Daode depuis la cour le jour de la cérémonie de consécration des statues des divinités en septembre 2014 avec les forces de l'ordre, venues surveiller le lieu de culte lors de son inauguration. En haut du mur de l'entrée, est écrit « le socialisme est bon » (*Shehuizhuyi hao* 社会主义好), laissant apercevoir les traces de l'ère maoïste après l'expropriation de l'édifice par le pouvoir en vue de son utilisation politique et publique. Photo offerte par Sun Peng.



Figure 6 : Lors de ce jour d'inauguration du temple, les représentants des cinq religions officielles (le Bouddhisme, le Taoïsme, le Protestantisme, le Catholicisme et l'Islam) étaient présents en plus du public. Sur l'image un maître taoïste et un imam. Photo offerte par Sun Peng.



Figure 7 : Le jour de l'inauguration du temple, la Maître Wang Liyan à genoux dans la grande salle, tenant une requête rituelle prête à être consumée. Derrière elle, le Maître Ren Zongquan, venu sur place pour célébrer la cérémonie de consécration. Photo offerte par Sun Peng.



Figure 8 : Vue panoramique du temple Daode, l'édifice rénové. Photo prise le 20 juillet 2019, depuis la fenêtre d'une famille habitant au dernier étage de l'immeuble en face du temple.



Figure 9 : Dans la cour du temple Daode, photo prise en automne 2019.



Figure 10 : La salle principale du temple Daode. Au milieu se trouve Laozi divinisé, Confucius à gauche, et le Bouddha à droite. Photo prise durant la période du nouvel an lunaire de 2021.

Conclusion :

Depuis sa création, le temple a continuellement été en interaction avec le public, la société et les autorités. Dans les années 1940, il a conduit à la fondation d'un temple bouddhique, et en 2014, après neuf années de travaux de reconstruction et de rénovation, il a rouvert en tant que temple taoïste Quanzhen. Il est important de noter que, dans la République populaire de Chine, le renouveau religieux n'a pas concerné les sociétés rédemptrices qui sont encore interdites aujourd'hui.

Dans le contexte actuel, où même les anciens temples taoïstes détruits n'ont pas tous été reconstruits ni restitués, la création d'un nouveau temple taoïste Quanzhen dans un temple qui avait abrité autrefois une ancienne société rédemptrice soulève des questions importantes dans le contexte de l'évolution du parcours de la religion taoïste sous le régime de la RPC après 1980. Certains moines, dont Cheng Zonghe, une fois informés du passé du temple, présentent désormais cet endroit aux nouveaux visiteurs comme un temple à cinq religions (以前这里是五教).

Pour les habitants, en particulier les personnes âgées, bien que la transformation en temple taoïste ait assuré la préservation et la rénovation du site, cela a comme effacé l'histoire et de l'idéologie de l'ancienne société rédemptrice, d'où le mécontentement de certains, exprimé ironiquement sous le terme de « fausse antiquité » face à la destruction physique de divers éléments architecturaux et à la disparition des souvenirs associés à l'ancien temple Daode, .

Face à la décision de démolir un édifice auquel de nombreux individus sont émotionnellement attachés, il ne s'agit pas simplement de préserver une maison hantée, une cour coréenne ou un entrepôt où sont entreposés des cercueils. C'est plutôt l'ancien temple Daode aux cinq religions, dont de nombreuses personnes et leurs parents avaient autrefois bénéficié, qui est au cœur des préoccupations. Cette réalité explique pourquoi, au-delà des fidèles des temples taoïstes, peu d'habitants locaux s'habituent à appeler l'édifice « Temple Daode ». Certains chauffeurs de taxi locaux ne le connaissent pas, et certaines personnes âgées continuent de se référer à lui comme au « temple Daode aux cinq religions », ou bien comme à la cour coréenne.

L'émergence du surnom populaire « la maison hantée » et les récits associés, remontant aux années 1960, voire aux années 1950 selon certains, semblent faire référence à la fermeture du temple par les nouvelles autorités communistes à l'époque. Notamment, le premier étage du temple, qui deviendra plus tard le protagoniste d'histoires de fantômes, servait autrefois de bibliothèque où étaient conservés des textes canoniques, qui ont été confisqués quand le bâtiment a été saisi par le pouvoir communiste avant d'être transformé en école. Dans les récits locaux, même après des décennies, c'est toujours le fantôme du premier étage (où les textes canoniques ont disparu) qui revient, et ça n'est pas anodin, cette croyance populaire demeure très prégnante des années après.

Pendant des décennies, après l'époque de Kong Yushu, il n'y a pas eu de propriétaire stable. Bien que le temple soit devenu en quelque sorte la propriété des autorités, en tant qu'école ou cour carrée d'habitats, il était également un espace communal. Aujourd'hui, la maître Wang Liyan, détenant un certificat foncier reconnu par le régime actuel, le lieu a finalement trouvé une gérante stable, permettant sa réouverture au public grâce aux travaux de rénovation et à la présence de moines taoïstes.

L'apparition d'un nouveau temple taoïste a été au bout du compte bien accueillie par la plupart des moines et de leurs fidèles. Mais pour certaines personnes en dehors de la communauté taoïste, la transformation en temple taoïste continue à être perçue comme problématique voire injuste et encore sensible. Le rejet actuel du temple taoïste par certains ne veut pas nécessairement dire que d'autres réaffectations, telles que l'école ou la cour d'habitat, ont été puis auraient continué à être mieux acceptées. Le surnom persistant de « maison hantée », largement connu de tous, suggère que quand un temple (la demeure des dieux) est contraint à l'abandon, il ne devient pas une simple maison hantée mais une maison hantée hors du commun, dont les gens se souviennent pendant plusieurs générations.

Durant la Révolution culturelle en particulier le scepticisme envers les autorités locales ne pouvait pas être exprimé de façon directe. Aussi nous avons rarement étendu des critiques concernant la transformation du lieu en école (pour les élèves nord-coréens) ou en cour d'habitation. Aujourd'hui les regrets en lien avec la disparition du temple au cinq religions peuvent plus facilement être énoncés à travers des histoires de fantômes ou plus directement.

En fin de compte, bien que la maître Wang Liyan privilégie le nom actuel « Temple Daode » (Daode yuan), les traces et les impacts des anciens statuts persistent au sein de ce nouveau temple taoïste.

Épilogue

Lors de l'inauguration du temple Daode à l'automne 2014, les représentants locaux des cinq religions aujourd'hui officiellement reconnues par la RPC [le Bouddhisme, le Taoïsme, le Protestantisme, le Catholicisme et l'islam (traduction officielle : *fojiao* 佛教, *daojiao* 道教, *jidujiao* 基督教, *tianzhujiao* 天主教, *yisilanjiao* 伊斯兰教)] se sont réunis au sein de la cour du temple. Ceci peut s'apparenter à une manière d'entériner la décision d'en faire un temple taoïste, et de donner à comprendre ce qu'il reste aujourd'hui du temple aux cinq religions. Plus précisément, les chrétiens et les musulmans ont en quelques sortes perdu leur place dans le temple, mais dans certaines occasions particulières, ils ne sont pas séparés des taoïstes, des bouddhistes et des confucéens qui restent présents dans la salle principale avec les statues de Bouddha, de Confucius, et de Laozi divinisé. Si à aujourd'hui ailleurs en Chine les religieux des différentes religions s'invitent souvent dans leurs fêtes respectives,étant donnée l'histoire de ce temple, à l'occasion de la cérémonie de consécration du temple taoïste en ce jour, la présence des religieux des religions autres que le taoïsme doit être interprétée différemment. De même, au début du mois de janvier 2020, deux semaines avant le début de la pandémie du Covid, le Front Uni (*tongzhanbu* 统战部)[241] a réuni les officiants des seize districts de Qiqihar, relevant des cinq religions aujourd'hui officiellement reconnues, en vue de faire un bilan de l'année écoulée. S'il arrive aux autorités locales d'organiser leur réunion annuelle en matière de gestion des affaires religieuses dans la salle de conférence du temple Daode, nous supposons que le temple n'a toutefois pas complètement perdu sa dimension multiconfessionnelle, et que ce n'est pas anodin que les autorités locales fassent leurs réunions là.

En automne 2019, deux mois après ma première enquête, une journaliste locale, s'est rendue au temple Daode, intéressée par l'histoire de ce monument historique aujourd'hui inscrit à l'inventaire du patrimoine régional. Elle a rapidement visité les salles du temple. Quand nous avons brièvement échangé ensemble, elle m'a confié vouloir quitter les lieux au plus vite, car elle avait ressenti un malaise et eu très mal à la tête après la visite des salles. Selon

[241] Le département du Front Uni relève du pouvoir du parti communiste ; il est chargé de la gestion des affaires religieuses.

elle, ceci est imputable au fait qu'en tant que protestante, elle s'est sentie mal (dans ce temple devenu taoïste) (我得赶快出去，我信基督教，在这里面待着感觉脑袋疼不舒服。)

Cette histoire mérite d'être mise en lumière parce qu'elle indique que le temple Daode garde aujourd'hui une part de son identité passée, et qu'il reste un lieu saint partagé même s'il est devenu un temple taoïste. Les gens n'appellent pas toujours ce site par son nom actuel, le temple Daode, mais continuent parfois à utiliser ses appellations d'autrefois, et que quelques curieux viennent le visiter attirés par son passé particulier.



Figure 11 : Le 10 janvier 2020, les religieux des seize districts de Qiqihar des cinq religions aujourd'hui officiellement reconnues par la RPC participaient à la réunion annuelle organisée par le Front Uni dans la salle de conférence du temple Daode. Sur la banderole suspendue en haut du mur, est écrit : « La Réunion amicale du

milieu religieux de Qiqihar accueillant le Nouvel An » (*Qiqihaer zongjiaojie yingxinchun chahuahui* 齐齐哈尔宗教界迎新春茶话会).

Deuxième partie Un paysage religieux composite : Les consultations, les pratiques religieuses, et les rituels

Chapitre 5 La vie monacale et les temples taoïstes en réseau

Depuis que le bâtiment de l'ancien temple Daode fut confié à la Supérieure taoïste Wang Liyan au début des années 2000, ce lieu se transforma en un temple taoïste affilié à l'école de la Perfection totale (Quanzhen) à partir de 2014. Il s'inséra au sein d'un réseau de plusieurs temples taoïstes administrés par Wang Liyan, réseau qui rayonne à travers la Mandchourie (Jilin et Heilongjiang). Le présent chapitre est dévolu à l'exploration du fonctionnement actuel du réseau des temples taoïstes. Il se penche sur les activités et les pratiques qui s'y déroulent, tant au sein de la vie monastique quotidienne des moines et des moniales que dans la fréquentation de fidèles laïcs.

Dans un premier temps, en nous appuyant sur les témoignages de la supérieure taoïste Wang Liyan relatant sa prise en charge du temple Daode, nous nous efforcerons d'offrir une perspective éclairante sur cette figure significative au sein de la communauté taoïste locale. À travers ses récits, nous tenterons de comprendre les expériences qui l'ont conduite à suivre le chemin de la vie religieuse. Nous explorerons également les décisions prises par d'autres moines et moniales qui ont embrassé cette voie. Tous ont en commun le fait d'être aujourd'hui disciples de Wang Liyan, même s'ils ne sont pas entrés dans la vie religieuse dans le même temple. Le choix du premier temple où le futur moine désire s'établir peut résulter de diverses circonstances, qu'elles soient fortuites ou délibérées. Par exemple, le temple érigé sur le mont Luotong, auquel un moine s'attacha particulièrement, lui était apparu en rêve bien avant qu'il ne le visite. De même, une autre femme choisit d'entrer en religion spontanément, au printemps 2021, dans l'actuel temple Daode en raison de son adhésion à l'idéologie préconisée par l'ancien temple Daode. Dans tous les cas, il apparaît que le premier temple où un individu passe du statut de laïc à celui de moine taoïste officiant, imprime une empreinte profonde dans sa vie future de moine, empreinte qui perdure même lors de son cheminement spirituel dans d'autres temples.

Dans un second temps, nous nous intéresserons aux liens entretenus par certains fidèles avec ces temples. En dépit de leur intégration dans un réseau, formant une « famille unie » (*shiyijia* 是一家) sous l'égide de la Maître Wang Liyan, il demeure néanmoins objectivement une certaine ambiguïté, car certains fidèles privilégient un temple en particulier. Cette préférence peut découler d'une sensibilité spécifique pour un temple donné, tout comme elle peut résulter des relations forgées entre les fidèles et les moines qui y résident. Enfin, une

attention particulière portée à quelques rituels se déroulant à des moments précis nous permettra de mieux appréhender le fonctionnement du système religieux taoïste en Mandchourie.

a) Une Supérieure hors du commun et le chemin parcouru

Pour comprendre plus avant le lien de la Maître Wang Liyan avec le site historique de l'ancien temple Daode et sa transformation en l'un des temples taoïstes sous sa direction' ilimporte de considérer les moments clés de sa vie qui l'ont conduite à devenir une figure monastique d'importance et à prendre part à l'expansion de la religion taoïste en Mandchourie à l'époque contemporaine. Pour ce faire, nous nous appuierons sur ses propres récits qu'elle m'a livrés sur le mont Luotong, dans le Jilin, et lors de son retour à Qiqihar, dans le Heilongjiang.

Née dans les années cinquante et originaire du Jilin, Wang Liyan a vécu en 1975 un grave accident en montagne alors qu'elle n'avait pas plus de vingt ans. Cet accident lui a causé de multiples fractures sur tout son corps. Pendant sa période de convalescence, elle se souvient que les mondes invisibles, tels que les Enfers et les sphères célestes, lui sont soudainement devenus visibles. Une fois rétablie, elle a embrassé la vie religieuse taoïste et, au début des années 1990, a supervisé la reconstruction du temple Sanqing (三清宫) situé sur le mont Luotong (罗通山), dans le district de Liuhe, au Jilin (吉林省柳河县). Puis elle participe officiellement au rituel d'ordination collectif en 1995 au mont Qingcheng (青城山)[242]. Par conséquent, ce temple est devenu à la fois son bastion monastique personnel et le premier d'une série de temples dont elle a été la Supérieure. C'est ainsi que le temple Sanqing jouera un rôle important dans ce réseau.

[242] Une montagne sacrée taoïste située dans la province du Sichuan.

« [...] Ma maître vient du Mont Yuhuang, à Tonghua, dans le Jilin (吉林通化玉皇山), près du Mont Changbai (长白山)[243]. Elle est aussi de l'ordre Quanzhen. Âgée de près de quatre-vingt-dix ans aujourd'hui, son nom laïque est Du 杜, et son nom taoïste commence par l'idéogramme *zhi* 至[244]. Du Zhishan 杜至善[245]. [...] En 1995, j'ai passé l'étape de la 'grande consécration' *shoujie* 受戒[246] au Mont Qingcheng dans le Sichuan, en même temps que Ren Zongquan 仁宗权[247], un de mes condisciples de cette même consécration. C'était la deuxième édition de ce grand rituel de consécration après sa reprise en RPC [suite à la Révolution culturelle]. [...] En ce qui concerne mon inclinaison pour la religion taoïste, il faut dire qu'au départ, j'étudiais le bouddhisme. Quand j'étais dans le bouddhisme, j'ai pris les vœux du bodhisattva (*Pusa jie* 菩萨戒), mais je ne voulais pas faire la tonsure. En 1975, j'ai eu un accident : j'ai été blessée par des rochers qui se sont écroulés dans la montagne. Je travaillais dans une usine de fabrication de vêtements. J'avais une fracture à la base du crâne, une fracture des hanches, une fracture du fémur, une fracture des côtes, ainsi que les intestins déchirés. J'étais dans un état tellement critique après avoir été si grièvement écrasée, que quand je fermais les yeux, je pouvais apercevoir le monde céleste, de même que les Enfers.

Pour pratiquer la liturgie, on doit agir providentiellement à tout moment (那就要行以法，顺天而行). Le ciel m'a donné la mission de m'intégrer dans la religion taoïste. Entre 1990 et 1991, je suis allée dans un temple taoïste, dans le Jilin. [...] J'avais été hospitalisée en 1975, ensuite en 1976. J'ai alors commencé à étudier les savoirs du bouddhisme à partir de l'année 1976. Dès lors, sans que personne m'ait appris à le faire, je mettais toujours dans mon sac une statuette du Bouddha, ainsi qu'un petit encensoir, où que j'aille, surtout lorsque j'allais à l'hôpital. Comme je ne savais pas réciter les prières, je ne faisais que brûler de l'encens, tout en contemplant avec un sourire la statuette du Bouddha.

---

[243] Appelé aussi le Mont Paektu, à 2744 mètres d'altitude, ce mont est situé à la frontière de l'est de la Mandchourie avec la péninsule coréenne.

[244] Pour une explication plus détaillée sur les noms taoïstes de l'ordre Quanzhen, voir Herrou, *op. cit.*, 2005 : 315.

[245] Soulignons aussi que lors de mon dernier entretien avec la Supérieure, celle-ci a retrouvé le nom du maître de sa maître, c'est-à-dire le maître de Du Zhishan : ce dernier s'appelait Chi Mingjia 迟明甲.

[246] Le rituel *Shoujie*, est selon Adeline Herrou : « [...] une grande "consécration" *shoujie* - littéralement, « réceptions des préceptes ». [...] qui consiste à célébrer par un grand rituel collectif l'entrée en religion de plusieurs moines quelques années après qu'ils ont reçu la Coiffe et l'Habit, [qui] n'est pas une obligation. De nos jours, elle est rarement accomplie et, relativement onéreuse, elle n'est pas accessible à tous les moines », p. 306.

[247] Moine taoïste, né en 1969, connu pour son enseignement et sa formation des maîtres de cérémonies *Gaogong* 高功法师, ainsi que pour ses ouvrages sur les pratiques rituelles et la musique du taoïsme. Il est aujourd'hui supérieur du Grand Temple taoïste de Wuhan (*Wuhan dadaoguan* 武汉大道观).

Avant, à cette époque, on n'avait pas la liberté de se déplacer. Par exemple, pour me rendre à Shanghai, il fallait me procurer une lettre de recommandation (*Jieshao xin* 介绍信) auprès des autorités locales, sans laquelle il était impossible d'acheter un billet de train. Et moi, en 1976, j'ai eu une telle lettre pour aller en neurochirurgie à l'hôpital deShanghai. À ce moment-là, un billet de train pour Shanghai ne coûtait que dix-neuf yuans, mais c'était cher pour moi à l'époque, mes revenus mensuels n'étaient que vingt-cinq yuans ! Nous nous sommes d'abord rendus en train à Zhenjiang. Dans la nuit, j'ai fait un rêve qui m'a semblé étrange. Dans ce rêve, je traversais le fleuve en bateau, ensuite je marchais sur un chemin pavé de cailloux. Après être descendue du bateau, et en marchant, je sentis une odeur curieusement parfumée que je n'avais jamais sentie auparavant dans ma vie. Il n'existe pas une odeur si parfumée dans le monde humain, elle m'apporta un grand soulagement et rendit mon esprit vif en peu de temps. Elle conduisit mes pas. Je suis arrivée face à un temple grandiose, avec de très grands paliers. Je regardais, et j'entendais des récitations de textes canoniques. Je me suis rapprochée, et j'ai aperçu des moines bouddhistes, l'air très concentré. Devant moi une vieille femme, vêtue de noir, avec un petit chien blanc en laisse, est entrée brûler de l'encens dans la grande salle du temple, puis elle est sortie pour aller se prosterner ailleurs. La récitation achevée, le temple a peu à peu désemplis. Quand il n'y eut plus personne, je suis entrée dans la salle à mon tour. J'ai vu tout de suite une grande statue bouddhique, en réalisant que je connaissais cette divinité : ce n'était autre que le Bouddha. J'ai regardé la statue et lui ai demandé sur un ton plutôt léger de me dire quelque chose . Mais le Bouddha m'a répondu d'une voix retentissante : 'Ma disciple, tu possèdes un excellent sort, et tu es chargée des missions dans le monde humain, il faut que tu t'appliques dans la pratique de soi.' (徒儿，你命运非常好，你到人间有使命，要好好修持。) Comme je ne comprenais pas, j'ai continué à l'interroger : 'Mais comment est-ce possible alors que mon sort me semble si amer ?' Le bouddha m'a révélé ceci : 'Dans l'avenir, tu deviendras supérieure d'un temple. (以后你会成为一方教主) Je me demandais alors ce que c'est qu'un supérieur (*jiaozhu* 教主), puisque je n'en avais jamais entendu en parler avant... Et alors que j'insistais avec ma question, j'ai vu le Bouddha sourire, et c'est à cet instant que je me suis réveillée d'un seul coup. Il était bientôt quatre heures du matin, et on a dû vite se dépêcher afin de ne pas rater le bateau. Après quoi, on a descendu le fleuve. Cependant, dès qu'on est arrivées, je suis tombée sur le même chemin pavé de cailloux que celui que j'avais vu dans mon rêve la nuit précédente. Mais, cette fois-ci [dans le monde réel], l'odeur parfumée qui m'avait guidée n'existait plus. J'ai marché quand même, avec mes béquilles. J'ai vu un grand pilier rouge, et je m'en suis approchée, je l'ai serré dans mes bras, puis je me suis mise à pleurer sans que je puisse me contrôler. Puis j'ai vu devant moi des moines bouddhistes réciter les textes canoniques, notamment un moine maigre qui était exactement celui que j'avais déjà croisé dans mon rêve. Et je me suis demandée où était la vieille femme et pourquoi elle n'était pas présente

cette fois-ci. Et là, une vieille femme est arrivée. Hormis le fait qu'elle n'avait pas de petit chien en laisse, tout ce qui s'est passé ensuite était complètement identique à ce qui s'était déroulé dans mon rêve, avec la fin de la récitation, et le départ des fidèles. Puis, je suis rentrée dans la salle, et j'ai vu encore une statue de Bouddha, sauf que cette dernière était beaucoup moins grande que dans le rêve. Mais peu importe, pour moi, c'était pareil, quelle que soit la taille de la statue. J'ai fait un don de dix yuans dans la boîte. C'était une énorme somme d'argent à l'époque. Les moines de là-bas m'ont offert en retour un petit tableau de bodhisattva. [...] Je suis sortie de la salle par une porte derrière la statue de Bouddha, et j'ai encore payé dix yuans pour acheter deux petites statuettes décorées de jolies couleurs[248], l'une du Bouddha, l'autre du bodhisattva, ainsi qu'un petit encensoir. À partir de ce jour, je les ai amenées partout où que j'allais, et j'ai commencé à apprendre le bouddhisme.

Après [la Révolution culturelle et l'interdiction des religions], ce furent d'abord les temples du sud de la Chine qui ont été rouverts avant ceux du nord du pays. [...] Pendant les années 1976-1990, j'avais des condisciples avec lesquels j'apprenais souvent. L'un d'entre eux évoquait fréquemment le taoïsme, et au fil du temps, ça a suscité mon intérêt. Par la suite, on a entendu parler d'un temple taoïste qui avait ouvert[249], et on s'y est rendus. Dès lors, j'avais l'impression que le taoïsme était d'une grande profondeur. J'étais de plus en plus intéressée. Et finalement, je suis entrée dans la religion taoïste[250]. [...] Pour moi, la religion taoïste est la seule religion préconisant de vivre la vie présente, les autres religions, par exemple les religions chrétiennes préconisent le paradis, tandis que le bouddhisme met l'accent sur la réincarnation. Il faut vivre l'instant présent. »

« [...] Dans le Heilongjiang, à Qiqihar, c'est assez drôle, car 'le taoïsme a été emprunté' (*Jielai de daojiao* 借来的道教), et 'le bouddhisme volé (*toulai de fojiao* 偷来的佛教)'. Plus précisément, moi, je suis [maître taoïste] empruntée. (我是[被]借来的) Au moment de la restauration des lieux saints [dans le contexte du renouveau des pratiques religieuses], comme il n'y avait pas de taoïsme à Qiqihar, les autorités municipales d'ici, chargées des affaires

---

[248] Dans sa phrase, la Supérieure Wang Liyan a dit les choses ainsi : J'ai invité deux petites statuettes [à venir avec moi] en payant dix yuans. ("… 我又花十元钱请了这两尊像。") Le verbe qu'elle a employé pour désigner le fait d'acheter est « inviter » (*Qing* 请). C'est souvent le cas dans la sphère religieuse, par exemple dans les temples en réseau de Wang Liyan, les moines et les fidèles disent aussi « inviter » ou « demander » (*qiu* 求) afin de renvoyer à l'acte de prier les divinités, au lieu de dire directement « acheter/payer ». Par exemple, on parle du Bureau d'encens (*Qingxiangchu* 请香处), ou encore d'inviter une statue de telle ou telle divinité chez soi (*Qing yizun shenxiang* 请一尊神像).

[249] Wang Liyan a évoqué la présence de ce temple taoïste qu'ils ont visité, sans avoir précisé l'endroit où il se situe.

[250] Ce passage de récit original : "[...] 76 年后 90 年前，是我们经常学佛在一起的那些师兄们，在练功中谈及了道教，后来呢，就对(道教)非常感兴趣。之后听说有道观了，我们就去了，从那以后觉得，这个道教，深奥不可测，非常感兴趣。后来呢，就走入了入道的这个门啊。"

religieuses, se sont rendues dans le Jilin afin de m'inviter à venir à Qiqihar. Mais l'Association taoïste du Jilin s'est opposée à la demande des autorités du Heilongjiang, et leur a répondu : ' nous ne pouvons pas vous la prêter, elle doit rester ici chez nous [dans le Jilin]'. Les autorités du Heilongjiang ont continué d'insister auprès du Jilin pour faire en sorte que je puisse aller à Qiqihar juste pour trois ans, en faisant valoir qu'à ce moment-là, parmi les cinq grandes religions, seul le taoïsme n'était pas encore présent à Qiqihar. Finalement, l'Association taoïste du Jilin a cédé et fut d'accord pour me 'prêter' à Qiqihar, mais seulement pour un an, au lieu des trois ans demandés... Et ils ont même signé une reconnaissance d'emprunt, qui a été conservée jusqu'à aujourd'hui. (现在那个借条还在，当时写了借条的) Le résultat est que cet "emprunt" dure depuis plus de vingt ans maintenant.

J'ai participé à la fondation de l'Association taoïste de Qiqihar, par la suite, les autorités m'ont également désignée vice-présidente de l'Association taoïste du Heilongjiang. Sachant que je suis venue dans cette province en 1999, on peut parler d'un emprunt sans retour. Et pourquoi 'le bouddhisme volé' ? Parce que l'on dit que dans les années 1980, après la reconstruction du temple Mahayana, comme il n'y avait pas de moine supérieur, certains fidèles ont pris l'initiative d'aller ailleurs en chercher un. Ils s'y sont rendus en pleine nuit, et ont ramené un vieux moine bouddhique en secret, bien sûr avec son accord mais sans avoir eu l'approbation officielle du temple local où vivait ce vieux moine ! »

« [...] Les taoïstes plus au sud en Chine[251], eux, sont en général opposés aux animaux Esprits-Immortels d'ici, qu'ils appellent 'Les gros [animaux] Immortels du Nord-est'. Mais savez-vous pourquoi les animaux Esprits-Immortels sont si nombreux ici ? Parce qu'il y a le chamanisme[252]. [...] La Mère noire est la divinité principale du taoïsme du Nord-est, elle est à la tête des animaux Esprits-Immortels, qui sont tous sous son contrôle[253]. »

« [...] Pourquoi les futurs médiums possédant des affinités avec les animaux Esprits-Immortels doivent-ils passer par le rituel des dettes karmiques *Dabaozhai* 大包债, afin de devenir officiellement des médiums ? Par exemple, pour qu'un fonctionnaire soit promu, il doit d'abord régler les « créditeurs karmiques » qui l'entourent, même s'il n'a pas excellé dans son travail, ce qui justifierait une promotion. Autrement dit, le fait de rembourser les dettes karmiques par le rituel *Dabaozhai* permet aux futurs médiums de se débarrasser des actes antérieurs karmiques, et leur apporte la sagesse nécessaire à une communication efficace [avec les animaux Esprits-

[251] Quand la Superieure parle du sud de la Chiné, il faut comprendre au sud de la grande muraille.

[252] Le passage original : "他们，南方的道士，排斥我们的仙道仙家，'东北大仙'。那为什么大仙多呢？因为这里面有萨满。"

[253] Le passage original : "黑妈妈是东北道教主要的一位神仙，她是仙道中最高的，是仙家的头，她是管千家万户的(动物)仙家的。"

Immortels]. Sinon, ils ne pourront pas intervenir dans les affaires des autres en tant que médiums sans avoir réglé leurs propres problèmes. [...] Il faut aussi savoir que les affinités [avec le monde invisible] ne se font pas de manière désinvolte. Par exemple moi, j'ai eu un grave accident dans la montagne. Depuis, je peux voir le monde d'en haut, ainsi que les Enfers, c'est ce qu'on appelle 'l'âme qui s'échappe du corps' *Linghun chuqiao* 灵魂出窍. Cette situation m'a permis de comprendre des choses du monde des divinités et des Immortels. (让我明白了神界，仙界的东西).



Figure 1 : La Supérieure Wang Liyan en train de tracer un talisman pour un requérant dans son bureau du temple Sanqing, sur le mont Luotong, dans le district Liuhe, au Jilin, l'est de la Mandchourie. Photo prise en avril 2021.

Wang Liyan s'inscrit ainsi dans une lignée monastique dont elle situe l'origine au Luotong. La moniale laisse entendre que le grave accident survenu à un jeune âge en montagne ne constitua pas simplement une tragédie dans sa vie, mais aussi une occasion déterminante qui la conduisit vers l'univers religieux. Par la suite, bien que son parcours initial l'ait orientée vers la religion bouddhiste, elle s'est rapidement tournée vers la religion taoïste plutôt que de choisir l'ordination bouddhiste.

De nos jours, en tant que Supérieure d'un réseau de plusieurs temples qui continue de s'étendre, il est particulièrement pertinent d'explorer l'expérience de Wang Liyan, car elle sert, à comprendre le développement et le fonctionnement du système de la religion taoïste dans la Mandchourie contemporaine, à l'ère post-maoïste. Non seulement elle a contribué à enraciner le taoïsme de la Perfection totale (Quanzhen) dans le Heilongjiang, au nord de la Mandchourie, mais elle est également devenue une maître taoïste renommée dans plusieurs régions. Par exemple, lors de ma visite dans le Jilin au printemps 2021, en route vers son bastion monastique sur le mont Luotong, dès que le maître taoïste Zhao Zongqing, accompagné de Mme Christal[254], une de ses adeptes laïques, et moi-même sommes montés dans un taxi après avoir quitté la gare ferroviaire de Changchun, le chauffeur, en remarquant les habits monastiques du Maître Zhao, a immédiatement entamé une conversation sur le mont Luotong et sur la Supérieure Wang Liyan. Il n'était pourtant pas au courant que Zhao Zongqing était justement disciple de la Supérieure. Sur l'autoroute, le chauffeur nous a raconté avec enthousiasme qu'il avait visité le mont Luotong l'année précédente et qu'il avait eu l'occasion de rencontrer la Supérieure Wang Liyan. Il lui avait demandé de réaliser un rite de "calcul du destin", *suanming* 算命. Il en avait été très impressionné et cette expérience divinatoire l'avait satisfait. C'est à ce moment-là que Maître Zhao Zongqing a révélé discrètement que la personne à laquelle le chauffeur faisait référence était en fait sa propre maître (*shi wo shifu* 是我师父). En effet, au cours des vingt dernières années, à mesure que le réseau de temples de la Supérieure s'est développé, le nombre de disciples rassemblés autour d'elle n'a cessé de croître. Ces disciples, au nombre d'une quarantaine environ, hommes et femmes, sont dispersés du Jilin au Heilongjiang, résidant dans différents temples de son réseau.

Par la suite, nous nous pencherons sur quelques-uns de ses disciples, et sur leur entrée dans la religion taoïste. Nous soulignerons que leur affiliation à la religion taoïste ne découle pas uniquement de raisons personnelles telles que la maladie, par exemple. Au contraire, elle a été profondément façonnée par des liens forts noués avec différents temples gérés tous par Wang Liyan. Ainsi, il n'est pas question du même temple pour eux, et nous expliquerons plus en détail lequel et pourquoi pour chacun d'entre eux. Le cheminement religieux de chaque disciple a forgé sa relation intrinsèque avec ce réseau de temples sous plusieurs facettes. Parfois, ce lien peut se révéler atypique, car il a été tissé avant même que le disciple ne

[254] Je parlerai de Mme Christal plus en détails dans le chapitre 7.

connaisse l'existence du temple en question. Ce fut le cas du maître de rituels du temple Guandi, Zhao Zongqing.

b) Les disciples vivant dans les temples et leur participation aux pratiques religieuses

b.1). Zhao Zongqing - une vocation monastique révélée en rêve

C'est au temple Daode de Qiqihar dans le Heilongjiang que j'ai rencontré le Maître Zhao Zongqing pour la première fois au cours de l'hiver 2019. Ce jour-là, il s'est rendu au temple Daode, alors qu'il occupait le poste de maître en chef chargé des rituels au temple Guandi, situé dans la même ville. Le temple Sanqing, construit sur le mont Luotong, est le bastion monastique de Wang Liyan, là où elle a fondé son premier temple. C'est au sein de ce temple que Zhao Zongqing est devenu l'un de ses disciples et a embrassé la vie religieuse en 2015.

Peu de temps après, la Supérieure Wang Liyan l'a envoyé suivre une formation aux rituels et à la musique taoïste dans le Hubei[255], au sud de la Chine, pour une durée d'à peu près un an. Puis, en 2019, suite au départ définitif de l'ancien maître de rituels du temple Guandi à Qiqihar[256], la Supérieure a demandé à Zhao Zongqing de quitter le temple Sanqing et de rejoindre Qiqihar dans le Heilongjiang, dans le but de succéder au plus vite à l'ancien maître de rituels.

Lors de notre déplacement au mont Luotong au printemps 2021, à mesure que le taxi se rapprochait du pied de la montagne, le Maître Zhao Zongqing a exprimé sa joie à plusieurs reprises en disant : "Je suis de retour chez moi" (*huijiale* 回家了). Il est important de noter qu'à ce moment-là, Zhao Zongqing avait déjà vécu près de deux ans au temple Guandi de

[255] Cette formation a été organisée par le maître taoïste Ren Zongquan. Dans une discussion à distance avec ce dernier, il m'a confirmé que c'était lui qui avait initié aux rituels taoïstes un certain nombre de moines du Heilongjiang, dont quelques-uns du réseau de temples de Qiqihar.

[256] Nous ignorons la raison du départ de l'ancien maître de rituels.

Qiqihar. Pourtant, il semblait se sentir encore plus chez lui au temple Sanqing du mont Luotong qu'au temple Guandi, bien que les deux fassent partie du même réseau de temples dirigé par Wang Liyan. La question est de savoir quelles sont les affinités particulières entre le Maître Zhao Zongqing et ce temple du Jilin.

Zhao Zongqing lui-même a raconté que ses affinités prédestinées (*yuanfen* 缘分) ont commencé avant son entrée dans la religion taoïste. Selon son récit, au cours des deux années précédant sa rencontre avec la supérieure Wang Liyan, il lui était arrivé fréquemment de rêver d'un lieu verdoyant et paisible avec un petit ruisseau. Puis, à son arrivée au temple Sanqing, il a réalisé que cet endroit était celui qui lui apparaissait dans ses rêves (*mengjiande* 梦见的).

Il convient de souligner que le mont Luotong se trouve dans le Jilin, à l'est de la Mandchourie, à la frontière avec la péninsule coréenne, tandis que Zhao Zongqing est originaire de Harbin, chef-lieu du Heilongjiang, au nord de la Mandchourie. Ce qui explique l'entrée en religion de Zhao Zongqing, c'est avant tout le sentiment de proximité qu'il a ressenti envers le temple Sanqing, où il dit avoir l'impression d'être « comme chez lui ». Au printemps 2021, il m'a plus d'une fois confié qu'il était peu satisfait d'avoir été transféré par la Supérieure Wang Liyan au temple Guandi de Qiqihar, car il semble préférer la vie en montagne.

En général, pour de nombreux fidèles qui aiment discuter avec lui, Zhao Zongqing estprésenté comme un officiant taoïste patient ainsi qu'un excellent maître de rituels. Pendant les moments de calme, en dehors des rituels, malgré son statut de chef de rituels, Zhao Zongqing se charge personnellement des tâches d'entretien du temple. Même en hiver, il se lève avant 5h du matin pour déblayer la neige, qui peut atteindre plus de 30 centimètres parfois, que ce soit au temple Guandi à Qiqihar ou au temple Sanqing sur la montagne. Au temple Guandi, il dispose d'une cellule personnelle d'environ 10 m^2[257]. Lorsque de rares moments de calme lui permettent de prendre du repos, il se livre à la calligraphie, à la lecture de livres de sa petite bibliothèque située à côté de son lit. Né en 1980, à peine une dizaine

[257] Au temple Guandi, tous les moines ne possèdent pas une cellule personnelle, certains moines au temple Guandi partagent des chambres plutôt que d'avoir chacun leur propre cellule.

d'années plus âgé que la jeune chercheuse que je suis, il a l'habitude de m'appeler "mon enfant" (*hai'er* 孩儿)[258], en plus de mon prénom.

Dans ce réseau de temples, il n'est généralement pas permis aux disciples de la Supérieure de prendre eux-mêmes des disciples, notamment parmi les adeptes laïcs[259]. Cependant, de nombreux fidèles insistent pour que Zhao Zongqing les accepte quand même. Par ailleurs, il convient de souligner que l'ère numérique a également touché le milieu monastique. Les réseaux sociaux jouent un rôle de plus en plus important dans la vie des temples, en particulier pour la diffusion d'annonces et la communication entre les officiants taoïstes, les fidèles et les requérants.

Le temple Guandi, qui rassemble une communauté relativement importante de moines et fédère de nombreux laïcs, dispose d'un groupe de discussion "officiel" comptant des centaines de membres. Parallèlement, Zhao Zongqing gère un autre groupe de discussion, moins connu mais comptant tout de même une centaine de membres, tous étant des fidèles ou des disciples laïcs de Zhao Zongqing. Parmi eux, on trouve des individus de divers milieux sociaux, allant du professeur d'école au propriétaire d'un salon de coiffure, et sur un autre registre, des médiums.

Auparavant, dans sa vie laïque, Zhao Zongqing travaillait en tant que professeur d'éducation physique et sportive dans un collège, il s'était spécialisé notamment dans la course de fond de longues distances. Les raisons concrètes de son entrée en religion sont également intéressantes. Avant de devenir moine taoïste, il a fait une promesse avec une grande ferveur en demandant aux divinités[260] que sa mère, gravement malade, puisse vivre plus longtemps. Quand la santé de sa mère a connu une nette amélioration, Zhao Zongqing a honoré sa promesse : il est entré dans la vie monacale quelques années après la disparition de sa mère. Avant cela, il a été touché par d'étranges phénomènes, ce qui a suscité l'inquiétude de son entourage. Il murmurait de manière répétitive sans s'en rendre compte qu'il souhaiterait « faire la pratique de soi » (*xiuxing* 修行), si bien qu'à un moment donné, ses proches ont cru qu'il devenait un fou.

---

[258] Dans la langue chinoise, il est courant qu'une personne appelle une personne plus jeune 'mon enfant', c'est une façon affectueuse de s'adresser.

[259] La raison nous est inconnue.

[260] Zha Zongqing n'a pas précisé de quelles divinités il s'agissait.

En été 2021, Mme Cristal, adepte laïque et disciple de Zhao Zongqing, m'a fait part d'une information importante : pour entrer dans un monastère, il est souvent nécessaire de passer par un intermédiaire. Dans le cas de Zhao Zongqing, c'est une femme médium nommée Zhang, résidant également à Harbin, qui l'a mis en contact avec des personnes connaissant la Supérieure Wang Liyan, facilitant ainsi son acceptation dans le monastère. Il convient de noter que cette façon d'entrer dans la vie monacale n'est pas particulière à Zhao Zongqing. De plus, lors de nos discussions sur son avenir en tant que moine, Zhao Zongqing a exprimé le souhait de quitter éventuellement le temple Guandi. Selon lui, le nombre important de moines et les foules de fidèles dans ce temple entraîne des tensions interpersonnelles, compromettant la tranquillité qu'il recherche. Il aspire à avoir son propre petit temple entouré de montagnes et d'eau (*youshan youshui* 有山有水), peu en importe la taille, même s'il s'agit simplement d'une hutte.

En ce qui concerne son rôle dans les pratiques religieuses propres au fonctionnement du temple Guandi, il est principalement chargé d'assurer le bon déroulement de divers rituels, notamment en mettant en place des aires rituelles, souvent localement appelées *fahui* 法会. De plus, il s'occupe aussi de petits rituels indépendants, tels que le rituel d'envoi de requêtes prenant la forme de formulaires à des divinités taoïstes, qui sont brûlés par le feu, ainsi que le rituel d'apaisement des âmes. Nous explorerons ces deux types de rituels dans le chapitre suivant. Il convient également de mettre en évidence une autre pratique essentielle dirigée par le maître Zhao Zongqing : le rituel de consécration des statuettes des divinités, également appelé *kaiguang* 开光 (Littéralement : ouvrir la lumière des yeux de la statue)[261]. Cette pratique est très demandée par de nombreux fidèles et occupe une place significative dans le contexte religieux. Dans le cadre de la religion taoïste, le rituel de consécration est généralement rapide, mais il peut revêtir de nombreuses formes qui varient d'un temple à l'autre, en fonction des maîtres qui le dirigent. Aussi la manière dont Zhao Zongqing l'accomplit nous semble intéressante à décrire.

[261] Alain Arrault a consacré un ouvrage aux différentes dimensions du culte des statuettes présentes dans les sanctuaires familiaux du Hunan. Voir Alain Arrault, *A History of Cultic Images in China. The Domestic Statuary of Hunan*, 2020. Voir aussi David A. Palmer, Martin M. H. Tse, Chip Colwell, *Guanyin's Limbo: Icons as Demi-Persons and Dividuating Objects*, 2019.

b.2). Le rituel de consécration des statues *kaiguang*

Le 24 mars 2021, vers 10 heures du matin, une femme est venue au temple Guandi avec une statuette de la Mère Noire, une divinité à laquelle on prête localement le pouvoir de régir les esprits d'animaux de la région de Mandchourie, située au nord de la Grande Muraille, et qui sont localement associés au chamanisme[262]. La requérante souhaitait que les officiants taoïstes du temple Guandi réalisent le rituel de consécration de cette statuette, appelé rituel *kaiguang*. Ce rituel doit être effectué en deux étapes. Tout d'abord, Zhao Zongqing s'est installé devant le bureau de la salle d'accueil du temple et a sorti un petit tissu rouge de forme rectangulaire et un fil fin. Ensuite, il a pris un morceau de papier imprimé de talismans et l'a enveloppé avec le tissu rouge, et l'a enroulé dans un tissu rouge. Pour achever la première étape du rituel, Zhao Zongqing a inséré cet objet (composé d'un talisman enveloppé dans un tissus rouge) dans l'intérieur de la statuette par la cache située sous la statue. Les moines m'ont expliqué que cette procédure rituelle s'appelle *zhuangzang* 装藏, littéralement "insérer des organes"[263]. Selon Zhao Zongqing, une statuette de divinité qui n'a pas été soumise au rituel de consécration (c'est-à-dire qu'elle n'a pas été rituellement animée) n'est qu'une simple œuvre artisanale (没开光的神像只是一件工艺品).

Dans un second temps, le maître taoïste Zhao Zongqing entreprit la rédaction d'une requête à l'attention de la divinité concernée, à savoir la Mère Noire elle-même. Cette requête, soigneusement insérée dans une enveloppe de couleur jaune[264], sera soumise à la transformation par le feu, c'est-à-dire brûlée. À la suite de ces premières étapes du rituel, le maître Zhao Zongqing apporta la statuette en question dans la vaste salle du temple pour y procéder à l'ouverture à la lumière, devant l'autel. La fidèle se joignit à lui dans ce rituel. Un autre jeune moine, nommé Wu, les accompagna en tant qu'officiant auxiliaire auprès de Zhao Zongqing. Une fois à l'intérieur de la grande salle du temple, Zhao Zongqing porta la statuette de la Mère Noire en direction de l'autel qui se trouvait à l'extrémité de la salle et était réservé

---

[262] Nous explorerons plus en détail le culte de cette divinité dans le chapitre 8.

[263] Lee Seonyong a étudié le processus qui consiste à insérer les organes, dans son article sur les peintures bouddhistes. Voir 이선용, *The Pokchang Ritual for Buddhist Paintings*, 2019.

[264] Le contenu de cette requête ne m'a pas été accessible. Je reviendrai sur ce sujet des rituels associés aux différentes sortes de requêtes dans le chapitre suivant.

exclusivement aux religieux[265]. Il indiqua à la requérante de s'arrêter dans la zone réservée au public, où elle s'agenouilla sur un coussin de prière, tandis qu'il entama la séquence principale du rituel de consécration de la statuette. Il trempa alors un pinceau dans un liquide avant de s'en servir pour effleurer les yeux de la statuette. Par la suite, il a pris un papier blanc très fin, presque translucide, et l'a enflammé. Interrogé sur la signification de l'utilisation de ce type de papier, Zhao Zongqing m'informa qu'il était employé pour expulser les énergies impures *quchu huiqi* 去除秽气. Pendant que le papier s'embrasait, il le tenait dans une main tout en traçant de l'autre main dans l'air des signes secrets autour de la statuette. Par le jeu de la lueur du feu à travers, les fumés engendrés par la consumation du papier et l'ombre projetée des gestes du moine, il se créait des dessins éphémères dans l'atmosphère, dessinant des motifs saisissants.

[265] Durant mes enquêtes, j'ai constaté que dans la grande salle du temple Guandi, la zone où se trouve l'autel et les statues des divinités est en principe interdite au public. Une moniale du temple Guandi m'a expliqué que c'est parce que les divinités y sont vénérées. En même temps, pendant que j'ai enquêté dans le temple Guandi, on m'a permis de m'introduire dans la zone de l'autel de sorte que je puisse mieux observer le déroulement des pratiques en tant qu'ethnologue quand les circonstances le nécessitaient. A contrario dans la grande salle du temple Daode, l'accès à l'autel n'est pas aussi strictement interdit aux autres personnes autres que les religieux.



Figure 2 : Le maître de rituels Zhao Zongqing en train d'effectuer le rituel de consécration de la statuette.

L'achèvement de la combustion du papier ne signifie toutefois pas la fin du rituel. Il reste encore une étape à accomplir. À ce stade, le maître Zhao Zongqing a reculé de quelques pas pour rejoindre le coussin de prière réservé aux maîtres de rituels, où il s'est agenouillé. Après s'être prosterné trois fois, il s'est relevé, tenant toujours la statuette dans ses bras.

Il s'est ensuite dirigé vers la requérante, qui attendait à l'extérieur de la zone de l'autel. Le moine auxiliaire de Zhao Zongqing a remis à la femme l'enveloppe contenant la requête destinée à la Mère Noire et en a allumé un des bords. La femme, agenouillée, a fixé du regard l'enveloppe enflammée qu'elle tenait entre ses mains. Une fois l'enveloppe rectangulaire complètement consumée, Zhao Zongqing lui a indiqué de continuer à s'incliner jusqu'à toucher le sol de la tête avant de se relever. Le maître taoïste lui-même a également joint les mains devant sa poitrine en signe de salutation. À ce moment-là, le rituel de consécration de la statuette a pris fin, et la statuette a été ainsi animée.

L’explication de maître Zhao Zongqing, "une statuette de divinité sans passer par le rituel de consécration n'est qu'une simple œuvre artisanale" fait écho à l’étude de David A. Palmer, Martin M. H. Tse et Chip Colwell.

> « [...] it is through the *kaiguang* ritual that the statue's personhood is formally activated. Indeed, once in one's possession or ready for public exhibit, the statue is often ritually “animated.” [...] Some worshippers take a statue to a specific monastery that they believe is powerful for eye opening; [...] Through the *kaiguang* ritual, the statue is separated as a sacred object requiring special handling and as distinct from mundane, profane objects—but this separation is also an opening. The sacralized object is personalized and becomes a mediator for an intimate relation between the worshipper and Guanyin, the worshipper investing their hopes, desires, and fears into the statue through prayerful acts and supplications. »[266]

D'autre part, il est important de noter que dans toute la Mandchourie, la Mère Noire est généralement considérée comme la divinité en charge des esprits des animaux et des éléments associés au chamanisme local. Le choix des requérants de se tourner vers un temple taoïste, peu importe lequel au sein de cette famille de temples que nous étudions, pour sacraliser leur statue de la Mère Noire, en faisant passer cette statue de l'état profane à celui d'objet sacré, démontre les interactions actives et profondes entre le chamanisme local et le taoïsme local. Dans les sections suivantes de cette thèse, nous examinerons de plus près la nature de ces interactions.

[266] David A. Palmer, Martin M. H. Tse, Chip Colwell, *op. cit.*, 2019, p. 8.



Figure 3 : La femme, agenouillée sur le coussin, tient à la main la requête destinée à la Mère Noire dans une enveloppe jaune que le moine auxiliaire aide à allumer avec un briquet.

b.3). Luo Zonghua et Cheng Zonghe

b.3.1). Une médium qui devient moniale taoïste

Une moniale et un moine, qui font partie intégrante de la communauté des officiants taoïstes de ce réseau de temples, ont des affinités particulières avec le temple Daode. La moniale Luo Zonghua, a choisi de s'engager dans la vie monastique pour rendre hommage à (et peut-être d'une certaine manière pour réactiver en partie?) l'ancien temple Daode aux cinq religions. En revanche, pour le moine Cheng Zonghe, il a développé un lien personnel avec les multiples aspects du temple Daode.

J'ai fait la connaissance de la moniale Luo Zonghua dans le bureau du temple Daode, où elle a embrassé la voie du taoïsme au début du printemps 2021, à l'âge d'environ soixante ans. Son témoignage est particulièrement intéressant car elle attribue en grande partie sa décision de rejoindre la vie monastique à son attachement à l'ancien temple Daode aux cinq religions en tant que lieu saint partagé. Auparavant, lorsqu'elle était dans la vie laïque, elle avait exercé en tant que médium[267]. Probablement en raison des nombreuses restrictions entourant les pratiques religieuses dans le contexte de la République populaire de Chine, au début, Luo Zonghua avait pris l'habitude de décrire subtilement ses activités en parlant plutôt de "psychologie" *xinlixue* 心理学.

Elle explique :

> « Dans le passé, j'ai travaillé dans le domaine de la psychologie et j'ai offert des consultations à de nombreuses personnes. [...] Je crois que toutes les croyances guident la moralité des individus et les encouragent à être bienveillants. La religion taoïste, à mes yeux, est très profonde. La Grande Voie (Dao) est invisible et indescriptible. Tout est lié au Yin et au Yang, et tout est en constante évolution. Les individus devraient cultiver leur esprit. [...] J'ai choisi le temple Daode aux cinq religions parce que je suis en accord avec l'idée d'unité du monde et des cinq religions. »

[267] Par exemple, une interlocutrice dénommée Meng travaillant dans le secteur public que j'ai évoquée dans le chapitre 2 a également consulté Luo Zonghua il y a quelques années, avant que celle-ci ne soit devenue moniale taoïste, afin de lui demander des conseils concernant son travail, en recourant aux pratiques médiumniques.

我以前做的是心理学的工作，辅导过很多人 。[...] 我认为一切信仰都在规范人们的道德，教人向善。道教很精深，大道无形，无言。万事万物离不开一阴一阳，都是变化着的。人应该修心。[...] 我选择这个五教道德院，也是因为我自己认同世界大同，五教合一。

Le récit de la moniale Luo Zonghua nous éclaire tout d'abord sur sa perception des religions comme guide de moralité. Son arrivée au temple Daode est liée de sa reconnaissance des valeurs promues par l'ancien temple Daode aux cinq religions. L'une des particularités du temple Daode réside donc dans le fait que son édification sur l'emplacement de l'ancien temple Daode aux cinq religions n'en fait pas seulement un temple taoïste, mais, du point de vue de certaines personnes, cela lui donne une plus grande ouverture aux autres religions. C'est ce que nous ont fait comprendre également certains fidèles qui ont consulté au temple Daode et y ont demandé des services rituels. Ainsi tant les vestiges que les influences de l'ancien temple aux cinq religions perdurent dans ce nouveau temple taoïste. Par conséquent, ce n'est pas seulement parce qu'il s'agit d'un temple taoïste que les gens s'y rendent, mais aussi en raison de son lien avec le passé. Son histoire singulière le distingue des autres temples taoïstes, aux yeux à la fois de la moniale Luo Zhonghua qui l'aurait rejoint pour cette raison et de fidèles qui sollicitent les services des officiants taoïstes.

b.3.2). Un moine devenu ritualiste

En ce qui concerne le moine Cheng Zonghe, il n'est pas originaire de Qiqihar mais de Zhaodong, une petite sous-préfecture près de Harbin, la capitale du Heilongjiang. Par rapport à la moniale Luo Zonghua, qui a franchi les portes du monastère après soixante ans, Cheng Zonghe, né en 1979, n'a qu'un an de plus que Zhao Zongqing. Mais ce qui fait la différence principale entre Cheng Zonghe et Luo Zonghua, c'est que le premier est entré en religion plus jeune, sans avoir fondé une famille, et Luo Zonghua est entrée en religion "à mi-chemin de la vie", après s'être mariée et avoir eu un fils.

Cheng Zhonghe l'explique lui-même :

« Je suis arrivé ici au début de l'année 2015. J'avais des problèmes de santé par le passé et j'ai consulté un médecin à l'hôpital universitaire No°2 de Harbin, mais cela n'a pas fonctionné[268]. Je pense qu'il est possible que des *xianjia* (les animaux Esprits-Immortels)[269] se soient aussi accroché à moi (*keneng woshenshang ye you xianjia ba* 可能我身上也有仙家吧). Je suis venu au temple Daode par l'intermédiaire de deux personnes. L'une est Mme Yu, qui connaissait plusieurs moines taoïstes. Il y a aussi une autre femme, dont je ne me souviens plus du nom de famille, était également présente. [...] À l'époque, les gens m'ont dit que l'endroit où je me trouvais s'appelait "Le Wudaoyuan de Qiqihar"[270], je pensais que c'était une école d'arts martiaux [confondant le *wu* des arts martiaux avec le *wu* du chiffre cinq] ! [...] Je ne savais pas du tout où j'étais, mais c'est ainsi que je suis arrivé ici. Et je ne comprenais pas non plus ce que signifiait *chujia* (sortir de la famille et devenir moine), mais je me suis senti très heureux depuis mon arrivée ici. [...] Lorsque j'ai rencontré ma maître (c'est-à-dire la Supérieure Wang Liyan) pour la première fois, j'avais un peu peur d'elle et je n'osais pas parler, mais maintenant je n'ai plus le trac. Peu de temps après mon arrivée, un fidèle laïc bouddhiste qui venait parfois ici a affirmé que j'avais des affinités profondes avec le bouddhisme. Ma maître lui a ensuite demandé de cesser de parler ainsi, et cette personne a pratiquement arrêté de venir. [...] Depuis que j'ai commencé ma vie ici au temple Daode, ma confrère Su m'a appris à rédiger les *shuwen* (les requêtes des fidèles adressées aux divinités)[271], y compris les noms des palais des divinités. Au fil du temps, j'ai progressivement acquis ces compétences. »

我是 2015 年年初来的。 [...] 以前身体出问题，去哈尔滨医大二院看病也没好。我觉得自己身上可能也有仙家。 [...] 我是被中间人介绍来的，一共有三个介绍人。一个是于阿姨，她认识一些老修行道士。还有一个彭阿姨，她是和我同一天来的另一个小师兄的阿

[268] Selon les descriptions du moine Cheng Zonghe, les symptômes qui se manifestaient lui faisaient ressentir souvent un épuisement, mais il n'est pas rentré dans les détails des symptômes.

[269] Voir chapitre 7.

[270] Il s'agit d'une façon simplifiée d'évoquer le temple Daode aux cinq religions en utilisant cette ancienne appellation de l'édifice pour désigner le temple Daode aujourd'hui. En simplifiant ainsi le nom du lieu, la prononciation des deux syllabes que sont wudao 五道 est exactement identique à celle du mot wudao 武道, signifiant littéralement les principes des arts martiaux.

[271] Su désigne ici Su Zonghui, une moniale taoïste vivant au temple avec Cheng Zonghe, tous deux sont disciples de Wang Liyan. Ici nous utilisons le masculin parce que les taoïstes utilisent le masculin entre eux. Voir par exemple Adeline Herrou, *Elle, c'est mon frère*, 2001, p. 20. Cheng Zonghe parle au masculin à Su Zonghui mais que j'ai traduit par le féminin par souci de clarté.

姨，我和那个小师兄都是正月初九那天来的。还有另一个阿姨，姓什么我有点记不清了。[...] 当时人家告诉我，我来的这地方叫“齐齐哈尔五道院”，我当时还以为是习武之地呢！[...] 我当时根本不知道怎么回事，就这么来了，也不懂什么是“出家”，但是来了以后挺快乐的。 [...] 当初见到我师父时害怕，不敢说话，现在是不怕了。以前刚来那段时间，还有个佛教居士有时候也过来，说我佛教缘分很深，我师父命令他止语，后来那人基本不来了。[...] 我来了以后，我苏师兄教我写疏文，神仙宫阙名，一点点就会了。

Contrairement aux autres religieux mentionnés précédemment, l'expérience de Cheng Zonghe semble particulièrement intéressante car ni sa décision de rejoindre la vie monacale taoïste ni son choix de venir au temple Daode n’auraient été prévu à l’avance ni réfléchi. Selon lui, c’est un concours de circonstances qui l’aurait conduit au temple, sans qu’il n’ait nécessairement conscience de là où il se rendait, et non une décision mûrement réfléchie, il y est resté (à la différence du condisciple arrivé en même temps que lui), il semble avoir trouvé sa vocation et il y est toujours. Malgré ce début atypique, il s’est progressivement engagé dans un parcours monastique et il s’est senti heureux au sein de cet environnement. Il est devenu un disciple taoïste dévoué, intéressé par tout ce qui concerne les pratiques de soi, tout en s'impliquant pleinement dans les activités de la vie quotidienne du temple Daode. La plupart du temps, Cheng Zonghe et sa confrère la moniale Su Zonghui sont les seuls taoïstes résidant au temple Daode, à l'exception des temps où deux autres moniales du temple Sanqing du mont Luotong du Jilin viennent passer un ou deux mois au temple Daode. Au tout début de ma première enquête, j'ai rencontré un autre jeune moine qui m'a informée qu'il était récemment arrivé. Cependant, seulement deux semaines plus tard, il a quitté le temple sans que nous connaissions les raisons de son départ. Le fidèle Guan Hui, de la bannière autonome des Daurs, m'a également appris que depuis l'automne 2014, plusieurs moines avaient rejoint le temple Daode les uns après les autres, mais à part le moine Cheng Zonghe et la moniale Su Zonghui, personne d'autre n'y est resté très longtemps. Certains ont choisi de partir d'eux-mêmes, tandis que d'autres ont été transférés par la Supérieure Wang Liyan au temple Guandi, qui est plus spacieux, afin d'accroître la main-d'œuvre disponible pour les services rituels. C'est le cas de la moniale Luo Zonghua, qui était initialement entrée en religion au temple Daode, ainsi que d'un autre fidèle local, Guan Zongqiang, dont j'ai parlé au chapitre 2. Pendant ma première enquête, entre l'été 2019 et le début de l'année 2020, ce dernier a

apporté son aide quotidienne au temple Daode, notamment en remplissant diverses requêtes rituelles et en participant à de nombreuses pratiques religieuses, avant de travailler comme chef cuisinier au temple Guandi, à la demande de Wang Liyan.

Au temple Daode, Cheng Zonghe est principalement responsable des travaux et des services rituels, tandis que la moniale Su Zonghui prend en charge la cuisine du réfectoire du temple. Comme mentionné précédemment, elle remplit également un rôle de gestionnaire adjointe du temple Daode en l'absence de Wang Liyan. Née dans les années cinquante, Su Zonghui, née dans les années 1950, n'appartient pas à la même génération que Cheng Zonghe. Elle est généralement peu loquace et ne montre pas toujours beaucoup de patience, que ce soit envers Cheng Zonghe ou les fidèles en général, à l'exception de quelques fidèles qu'elle connaît bien. Il m'est arrivé de constater que Su Zonghui s'adresse à Cheng Zonghe avec impatience. Toutefois, Cheng Zonghe répond toujours de manière positive en souriant, évitant de la contredire pour maintenir une atmosphère harmonieuse. Parfois, il m'a confié qu'il préfèrerait que la moniale Su Zonghui, qu'il appelle respectueusement "mon confrère Su", parle de manière plus douce. Cheng Zonghe a également expliqué qu'il avait mis du temps à s'adapter à son comportement en raison de l'atmosphère calme qui régnait dans sa famille d'origine lorsqu'il était encore dans la vie laïque.

Bien que Cheng Zonghe ait intégré l'école de la Perfection totale de la religion taoïste, qui exige normalement que les disciples "sortent de leur famille", cette règle n'est pas strictement suivie de nos jours. Dans le cas de Cheng Zonghe, ses parents vivent dans un district de Zhaodong, près de Harbin, où ils sont agriculteurs. Il est le fils cadet de la famille, tandis que son frère aîné travaille dans la région du Liaoning et a fondé sa propre famille. Cheng Zonghe n'a jamais été marié et il n'a même jamais eu de relation de couple avant de rejoindre la vie monacale m'a-t-il confié. Il rend visite à ses parents au moins une fois par an, généralement pendant la période du Nouvel An lunaire, en raison de leur âge avancé. Il reste en contact régulier avec eux et reçoit parfois des appels vidéo de sa mère, qui partage des moments heureux de leur vie quotidienne avec son fils vivant au temple. Un jour d'automne en septembre 2019, à midi, alors que Cheng Zonghe nettoyait la cour du temple, sa mère l'a appelé en vidéo pour lui montrer la récolte de maïs chez eux. Cette interaction a été une source de joie pour lui, et il a partagé cet instant assis à l'extérieur de la porte de la grande salle, tournant l'écran de son téléphone pour me permettre de voir la scène - en plus de son large sourire, l'écran affichait une quantité abondante d'épis de maïs dorés empilés dans la

cour de la maison de ses parents. Cette scène indique qu'il semble continuer à entretenir de bonnes relations avec sa famille d'origine.

Cheng Zonghe et le maître de rituel du temple Guandi, Zhao Zongqing, partagent un intérêt commun pour le perfectionnement de soi tout en s'adonnant aux pratiques rituelles. Tous deux se contentent de vivre au sein de la communauté taoïste. Cheng Zonghe exprime une profonde admiration pour la pensée de Laozi. Il aspire à retrouver l'état de l'enfance, caractérisé par une absence de préoccupations. Malgré sa sagesse, il conserve une simplicité et une pureté intérieure qui font penser à un enfant, selon les dires du fidèle Guan Hui. Cheng Zonghe dit souvent n'être qu'un petit taoïste enfant (*daotong* 道童), autrement dit un novice dans la religion taoïste. Par ailleurs, il plaisante parfois sur lui-même :

> « Je suis juste un taoïste enfant, je ne suis aussi qu'un petit ginseng dans la montagne ! »[272]
>
> 我就是一个小道童，也是山上的小人参！

Cheng Zonghe s'intéresse beaucoup au ginseng à tel point que son nom sur les réseaux sociaux est également "Le petit ginseng". Ainsi, il est courant d'entendre les fidèles qui viennent au temple Daode l'appeler directement par ce surnom, "Le petit ginseng" (*xiaorenshen* 小人参). Parfois, il exprime son incompréhension quant à la nécessité de rémunérer les officiants religieux pour la réalisation de rituels destinés à invoquer les divinités, car il estime que les puissances divines célestes ne devraient pas être liées à l'argent des humains. En ce qui concerne les bâtons d'encens que les fidèles brûlent pour évoquer les divinités du panthéon taoïste, il a commenté en souriant :

> « L'encens, c'est le repas des divinités ! »
>
> 香就是神仙吃的饭！

Il est intéressant de souligner que le moine Cheng Zonghe montre parfois des sentiments négatifs envers les branches du pouvoir public, notamment le Front Uni, l'administration chargée des affaires religieuses, ainsi que vers certains fonctionnaires. Par exemple, de temps à autre, les officiers du Front Uni effectuent des visites inattendues au temple, en particulier pendant la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19 en 2020, qui a entraîné la fermeture

[272] Le ginseng est une espèce de plante médicinale précieuse répandue notamment en Asie du Nord-est. On en trouve en particulier dans la péninsule coréenne, ainsi que dans le Jilin dans la Mandchourie de l'est sur les confins du mont Paektu (le mont Changbai), à la frontière avec la péninsule coréenne.

de tous les lieux de culte. Cheng Zonghe, manifestement insatisfait de l'attitude hostile et provocatrice de ces représentants du pouvoir, a un jour commenté comme suit :

> « Ces fonctionnaires agissent parfois comme des brigands, le peuple considère les fonctionnaires comme des trésors, et les fonctionnaires voient le peuple comme de l'herbe. Les personnes sans foi contrôlent et surveillent celles qui ont la foi. »
>
> 这些官员像土匪一样，百姓视官员为宝，官员视百姓为草。无信仰的人管着有信仰的人。

Ces propos reflètent la perception que le moine se fait des relations entre les fonctionnaires gouvernementaux et la population, du point de vue de la sphère religieuse. Pour illustrer ce point, nous examinerons un cas de consultation prise en charge par Cheng Zonghe, impliquant le rituel de tirage de fiches oraculaires en bambou, également connu sous le nom de *chouqian* 抽签[273] .

Un jour de septembre 2019, en fin d'après-midi, alors que Cheng Zonghe, la moniale Su Zonghui et le fidèle Guan Zongqiang venaient de terminer le rituel du soir et s'apprêtaient à fermer le temple, un homme est entré précipitamment. Il souhaitait tirer une fiche oraculaire en bambou en raison de problèmes dans sa vie conjugale. Cheng Zonghe lui a demandé de s'agenouiller sur un coussin de prière et de secouer le pot contenant des bâtonnets fins dédiés au rituel afin de faire tomber un bâtonnet. Après avoir effectué ce rituel, un bâtonnet est sorti du pot et est tombé sur le sol de la grande salle. Cheng Zonghe l'a ramassé, et comme de nombreux requérants l'ont formulé lors de mes deux enquêtes, les résultats des tirages étaient souvent en adéquation avec leur situation personnelle (*zheli chouqian feichang zhun* 这里抽签非常准).

Le coût de ce service rituel s'élève à 10 yuans, avec la possibilité d'obtenir une interprétation orale par les officiants taoïstes pour un supplément de 10 yuans, au besoin. En général, les

[273] Le rite *chouqian* représente en fait une forme de divination pratiquée dans beaucoup de régions et de pays d'Asie, on le trouve notamment dans de nombreux temples taoïstes, bouddhistes, ainsi que certains d'autres sanctuaires. Il est surtout utilisé quand le requérant souhaite obtenir une réponse à des questions liées à ses préoccupations personnelles, tels que l'examen, le travail, la santé, la fortune, ou l'amour, etc. Ce rite consiste en principe à faire tirer à la personne un bâtonnet (souvent fait de bambou) parmi de nombreux bâtonnets contenus dans un pot. Pour cela, le requérant doit secouer le pot, puis, prendre en compte le bâtonnet qui tombe par la suite par terre de manière aléatoire (ou le premier bâtonnet, s'il y en a plus d'un qui sortent du pot finalement). Chaque bâtonnet possède un numéro ou une inscription, permettant d'identifier la fiche sur le manuscrit qui correspond.

requérants accordent une grande importance aux explications des moines, et le prix est très abordable, incitant les gens à payer le supplément pour une interprétation plus détaillée. Ce fut le cas de l'homme ce jour-là.

Cheng Zonghe a regardé le numéro inscrit sur le bâtonnet, puis s'est dirigé vers un meuble contenant cent fiches en papier, chacune comportant des informations imprimées. Il a retiré la fiche portant le même numéro que celui sur le bâtonnet et l'a présentée au demandeur[274]. Le moine lui a alors déclaré que son tirage était "moyen" (*zhongping* 中平) comme c'était inscrit sur la fiche. Il convient de noter que cet homme a révélé qu'il était policier, car les requérants partagent parfois avec le moine brièvement la réalité de leur profession ou l'état de leur situation personnelle lors de l'interprétation des résultats.

Avec sérieux et fermeté, Cheng Zonghe a expliqué :

> « Les policiers doivent agir en suivant leur conscience, être intègres, équitables, car la justice divine ne laisse pas impunie une conscience troublée. Ne suivez pas aveuglément la conduite des autres ! »
>
> 警察要按良心做事，清正廉洁，要公平，天网恢恢，良心也不会放过自己的。不要看别人怎么做，你就也跟着怎么做！

Les mots de Cheng Zonghe ont semblé avoir choqué l'homme resté sans bouger pendant un moment. Il a ensuite demandé au moine taoïste s'il pratiquait également "le calcul du sort". Cheng Zonghe a répondu négativement en expliquant brièvement qu'il était plus à l'aise pour interpréter les fiches oraculaires (*buhuisuan kanqian haikeyi* 不会算，看签还可以). Le policier est parti sans contester les paroles de Cheng Zonghe. En le voyant s'éloigner, le moine a murmuré :

> « Le policier qui est venu tout à l'heure avait des cernes sous les yeux. Il devait y avoir des esprits maléfiques qui s'accrochaient à lui. D'ailleurs, que peuvent faire de bien ces jeunes policiers ! »
>
> 刚才来的那个警察眼眶发青，应该是招东西了。还有，这些年轻警察能干出什么好事！

[274] Le chiffre du bâtonnet de ce monsieur ainsi que le contenu de la fiche correspondante ne m'étaient pas accessibles.

Il convient de rappeler que cette interaction avec le policier a été l'une des rares occasions où j'ai vu Cheng Zonghe adopter une attitude aussi sérieuse et stricte. En règle générale, dans la vie quotidienne au temple, Cheng Zonghe agit avec un esprit enjoué et, parfois, il formule des phrases humoristiques qui suscitent le rire des autres. Pourtant, même dans ses remarques qui ressemblent à des plaisanteries, il laisse transparaître sa perception de la religion taoïste, même dans les détails les plus infimes, comme lorsqu'il compare l'encens à un repas pour les divinités.

Ce cas de consultation est intéressant pour trois raisons principales. Tout d'abord, il nous permet de mieux comprendre le rôle de Cheng Zonghe dans la vie religieuse actuelle du temple Daode. Deuxièmement, cette séance de tirage de fiches oraculaires mérite d'être mise en lumière car elle illustre les interactions entre les moines taoïstes et les laïcs dans diverses situations de leur vie. Enfin, cette consultation a été demandée par un policier, un membre présumé du Parti communiste chinois, alors que ces pratiques religieuses et même aller dans les temples sont généralement strictement interdits pour les personnes occupant des postes soumis au pouvoir et à l'administration, étant donné l'interdiction des croyances religieuses imposée aux fonctionnaires dans le contexte de la République populaire de Chine contemporaine. Cependant, l'arrivée discrète de ce policier au temple Daode en fin d'après-midi laisse supposer qu'il a peut-être fait une exception à cette règle. Cela montre que le temple est un lieu où les relations sociales et les modes d'interaction entre les individus évoluent et se réinventent. En d'autres termes, une fois à l'intérieur du temple, quel que soit leur statut social, qu'ils soient fonctionnaires, hommes d'affaires ou enseignants, les individus se détachent temporairement de leur statut et font preuve d'humilité. En tant que requérant cherchant de l'aide auprès des moines taoïstes, ils peuvent accéder à la protection et aux conseils des puissances divines en se soumettant aux paroles des officiants religieux, qui agissent comme médiateurs entre le monde des humains et celui des divinités célestes. Cette expérience est rare dans la vie quotidienne, car il n'est pas courant que les policiers commettent des actes répréhensibles. Dans la vie de tous les jours, de nombreuses personnes obéissent à la loi et au pouvoir du gouvernement communiste, mais dans la sphère religieuse, c'est à la loi et l'administration célestes que les requérants doivent obéir. Par extension, la présence de ce policier suggère que de nos jours, les croyances religieuses ou tout du moins le recours aux pratiques religieuses et aux forces surnaturelles pour résoudre des problèmes personnels ne sont pas rares parmi les fonctionnaires. En théorie, ces derniers ne devraient pas avoir ce genre de croyances et de pratiques religieuses afin de rester loyaux envers le

pouvoir communiste, qui exige une fidélité absolue de l'individu envers lui. Ce sujet sera développé davantage dans le chapitre suivant, en examinant comment les pratiques religieuses proposées par ces temples taoïstes sont sollicitées au moment du Concours pour le recrutement des fonctionnaires.



Figure 4 : Le moine Cheng Zonghe se dirige vers l'arrière-cour du temple Daode. Photo prise en août 2020.

5.2 Les fidèles et les différents temples du réseau

a) La manière dont les temples sont perçus

À l'instar des moines, nous constatons que les fidèles ont également leur temple préféré. Par exemple, le fidèle Guan Hui a exprimé son attachement particulier au temple Daode par rapport à d'autres temples du même réseau. Il explique que ce lieu le séduit par sa quiétude (*zheli qingjing* 这里清净). Chaque fois qu'il quitte sa ville natale, la bannière autonome des Daurs de Mongolie intérieure, pour se rendre à Qiqihar dans le Heilongjiang, le temple Daode est un passage obligé pour lui, alors qu'il se rend rarement au temple Guandi. Il possède de nombreuses connaissances sur l'histoire de l'édifice qui abrite aujourd'hui le temple Daode, au point de le surnommer parfois "le temple Daode des cinq religions". Il a également entendu parler des légendes et des rumeurs au sujet du caractère hanté de cet endroit. Sa curiosité l'a même poussé à passer des nuits au temple Daode il y a quelques années. Avant la crise sanitaire liée au Covid-19, je le croisais au moins une fois par semaine, et après les restrictions mises en place au début de l'année 2020, il ne pouvait se rendre au temple que lors des moments de relâchement temporaire des confinements.

Outre le fidèle Guan, d'autres personnes extérieures à la sphère religieuse ont également tendance à privilégier le temple Daode comme lieu de rencontre ou d'activités. C'était par exemple le cas d'un groupe de bénévoles qui, de 2019 jusqu'au début de l'année 2020, a loué une salle libre du temple Daode pour en faire leur point de ralliement. Ce groupe était principalement composé d'une vingtaine de retraités, et ses membres n'étaient pas exclusivement affiliés au temple Daode. En réalité, selon certains d'entre eux, ils travaillaient dans toute la ville, principalement pour des initiatives environnementales telles que le tri des déchets et le nettoyage. Le temple Daode était leur lieu de prédilection pour planifier leurs projets et organiser leurs activités. M. Wang, l'ancien gardien du site pendant plusieurs années avant l'arrivée de la communauté taoïste, dont nous avons discuté dans le chapitre précédent, faisait également partie de ce groupe de bénévoles. À l'automne 2019, je l'ai souvent vu arriver très tôt le matin, vers 6 heures, au temple Daode pour aider à nettoyer les feuilles tombées. En plein hiver 2019, en décembre, les membres de ce groupe ont plusieurs fois rejoint les moines (et certains moines du temple Guandi sont également venus leur prêter main-forte) et les fidèles pour dégager la neige très épaisse par des températures avoisinant les moins 30 degrés.

Dans certains cas, un rituel peut être accompli pour marquer l'entrée d'un fidèle dans la sphère religieuse. La personne en question ne se destine pas à devenir moine, mais plutôt à devenir un adepte laïc dont la position sociale se situerait entre le religieux et le laïc disciple

formel de la Supérieure Wang Liyan, sans pour autant rompre ses liens avec sa famille ni venir vivre au temple.

b). Quand le lien entre un fidèle et le réseau de temples se renforce au moyen du rituel

Un rituel d'initiation a un jour été organisé pour qu'un jeune adolescent alors lycéen devienne disciple de Wang Liyan. Le rituel se déroule au temple Sanqing situé dans le mont Luotong, au nord des montagnes Paektu (Changbai), dans le district de Liuhe, Jilin. Les habitants locaux racontent que cette ville de montagne a une histoire de près de 1700 ans, et fut construite à l'époque de l'ancien royaume coréen Goguryeo (37 av. J.-C à 668). Il y avait autrefois des terrains d'entraînement militaire pour les troupes stationnées localement. Le site se trouve à une altitude d'environ mille mètres, entouré de montagnes. Cependant, on dit que les saisons touristiques les plus actives dans cette région sont plutôt l'été et l'automne. Début avril, au début du printemps, il fait encore frais en montagne, et il y a peu de touristes. À part les maîtres taoïstes venus de Qiqihar, beaucoup de participants sont des fidèles venus de régions différentes, dont certains du Heilongjiang, et même de villes plus lointaines de la Chine du sud comme Nanjing. Néanmoins la majorité d'entre eux sont originaires de Jilin et de localités situées au pied de la montagne. Tout le monde se rassemble ici pour participer à une série de rituels et de célébrations liés à la fête du troisième jour du troisième mois, qui commémore la naissance de la Reine-mère de l'Ouest (Xiwangmu 西王母)[275]. Certaines personnes souhaitent saisir cette occasion rare pour discuter avec la Supérieure Wang Liyan, afin de résoudre des problèmes délicats qui les concernent eux ou leurs familles. En haut de la montagne, la température est plus basse qu'en bas, il y a du vent et il neige la nuit. Chaque fois qu'une brise se lève, les sonnettes suspendues sous les avant-toits du temple résonnent comme des cloches, émettant un son lointain et éthéré. Mme Christal et moi avons été logées dans la même pièce. Cette chambre de montagne était une surprise : il y avait un large lit en briques. Une femme se trouvait dans la pièce et ajoutait des branches de bois dans le feu sous

[275] En général, durant toute l'année, les moines taoïstes du temple Guandi de Qiqihar se déplacent plusieurs fois au mont Luotong du Jilin dans le cadre des jours importants pour le taoïsme local, notamment la célébration de la naissance de la Mère Noire, la divinité protectrice de la Mandchourie. Voir chapitre 8.

notre lit. L'odeur riche du bois rappelait la luxuriante humidité des forêts de la montagne, et les flammes orangées crépitaient de temps à autre. La femme nous a accueillies chaleureusement et a expliqué qu'elle venait aider le temple Sanqing pendant la fête. Sa maison se trouvait dans un village au pied de la montagne, et elle se souvenait encore d'avoir grimpé la montagne en groupe avec son enseignant quand elle était à l'école primaire il y a de nombreuses années. À l'époque, le temple Sanqing était complètement différent de celui qu'il est aujourd'hui. Il n'avait pas encore été rénové et se composait d'une seule salle. Le changement s'est fait après 1992, quand la Supérieure Wang Liyan était montée toute seule en haut de la montagne en ayant porté sur le dos un gros sac de riz pour venir s'installer afin de rénover le temple. C'est pourquoi le temple Sanqing du mont Luotong est aussi appelé le bastion monastique (*Zuting* 祖庭) de Wang Liyan.

Le rituel d'initiation a eu lieu à midi, en plein air dans la cour du temple Sanqing, dans le cadre des festivités du 3e jour du 3e mois lunaire. Le jeune homme en question est également venu de Qiqihar. Deux semaines avant de se rendre au temple Sanqing à Luotongshan, je l'avais déjà rencontré à plusieurs reprises au temple de Guandi à Qiqihar. À ce moment-là, il portait des vêtements civils, et je pensais qu'il était un simple fidèle. Plus tard, deux jours avant de partir pour Jilin, j'ai entendu le jeune homme parler à un moine taoïste du temple de Guandi, en disant qu'il se rendrait aussi à Luotongshan dans deux jours. Mais c'est seulement au moment où le rituel s'est réellement tenu que je me suis enfin rendue compte que ce jeune homme allait devenir un disciple de Wang Liyan, de l'école Quanzhen de la religion taoïste à partir de ce jour. Une heure avant le rituel, il s'est changé pour porter une longue robe taoïste de couleur bleue, puis il a attendu sur le côté. Lorsque je l'ai interrogé sur les raisons de sa décision de devenir un disciple laïc dans la religion taoïste, il m'a répondu sur un ton sincère et déterminé :

> « Parce que j'ai toujours eu la foi depuis mon enfance, mais je suis né dans une famille qui n'est pas croyante. La cérémonie de prise de maître a lieu ici à Luotongshan aujourd'hui, et après cela, je serai au temple de Guandi. »
>
> 因为从小我就信，家里人不信。拜师仪式今天在罗通山举行，之后我在关帝庙那边。

Par la suite, Mme Li, une fidèle, assistante du maître de rituels Zhao Zongqing, ainsi qu'un autre moine taoïste chargé chargé de toutes sortes de tâches lors des cérémonies rituelles, ont

déplacé ensemble une chaise en bois apparemment ancienne et fragile vers l'avant gauche de l'autel. Puis, ils ont invité la Supérieure Wang Liyan à s'y installer. Lorsque cette dernière est entrée dans la zone de l'aire rituelle, Zhao Zongqing s'est mis à chanter la Grande Louange dite *Dazanyun* 大赞韵[276]. Ensuite, l'adolescent est à son tour arrivé, se dirigeant d'abord vers l'autel pour accomplir l'étape de la prise de l'encens dite *nianxiang* 拈香. Les détails de ce geste rituel sont les suivants : il a commencé par saluer en fermant les poings l'un sur l'autre, puis il a baissé la tête et a utilisé son pouce ainsi que son majeur de la main gauche[277] pour saisir un bâtonnet d'encens court et fin dans l'étui à encens à gauche de l'autel. Il a maintenu le bâtonnet d'encens entre son pouce et son majeur gauche, puis il a levé en même temps ses mains droite et gauche jusqu'au niveau du front, le mouvement de la main droite étant symétrique à celui de la main gauche, mais la main droite ne tenant pas l'encens. Ensuite, il a mis le bâtonnet d'encens dans la brûle d'encens placée au milieu de l'autel. Pour continuer, il a utilisé son pouce et son index gauche pour saisir un petit bâtonnet d'encens supplémentaire dans l'étui, et a levé ses mains vers son front, puis a posé le nouveau bâtonnet d'encens de la même manière que le premier dans la brûle d'encens. Enfin, il a utilisé son pouce et son annulaire gauche pour prendre l'encens une fois de plus, et a répété l'action précédente. Pour terminer, il s'est éloigné de l'autel et s'est agenouillé sur le coussin de prière face de l'autel. À ce moment-là, la fidèle Li qui assiste Zhao Zongqing lui a remis une requête placée dans une enveloppe rectangulaire de couleur jaune (le contenu de la requête ne m'a pas été accessible). La Supérieure qui s'était assise sur la chaise en bois à côté observait ces étapes tout en restant souriante. La fidèle Li a allumé la partie supérieure de l'enveloppe avec un briquet. Chaque fois qu'un léger bruit se produisait pendant que le texte brûlait, le jeune homme baissait la tête en signe de respect, la fidèle Li qui se tenait à côté faisait de même. Une fois que la requête a fini de se consumer, le jeune homme s'est levé, et a encore fait trois prosternations supplémentaires. À ce moment-là, la Supérieure a levé les yeux et souri en direction du jeune homme. Les chants ont continué tout au long de la cérémonie effectués par les moines taoïstes jouant en même temps d'instruments rituels tels que le tambour. Peu de temps après, la récitation des moines fut terminée, la musique s'est arrêtée et le maître de rituels Zhao Zongqing a déclaré à haute voix derrière le jeune homme :

[276] Il s'agit d'un morceau de musique taoïste destinée à remercier la bienveillance des divinités.

[277] En ce qui concerne le sens de la gauche et de la droite dans les rituels, voir par exemple Marcel Granet, 1933, pp. 87-116.

« En ce jour propice, le rituel d'initiation de XXX commence maintenant. Nous invitons la maître Wang Liyan à s'installer, nous invitons également le disciple XXX à se prosterner trois fois. »

黄道吉日，信士 XXX 拜师仪式，现在开始，请家师王理砚道长入座，请信士 XXX 稽首礼，三叩首。

Le jeune homme a ensuite accompli les gestes dévotionnels comme requis, en se prosternant trois fois devant la Supérieure, « Maintenant, veuillez servir du thé à notre maître Wang Liyan », a demandé le moine Zhao d'une voix forte, et la fidèle Li a rapidement apporté un plateau contenant trois gobelets en papier, dans lesquels il y avaitdu thé. Le garçon a de nouveau fait face à la Supérieure en s'agenouillant sur le coussin de prière, tenant la première tasse de thé, la levant d'abord vers son front, puis disant : "Maître, prenez du thé, je vous prie." (师父，请喝茶) La Supérieure Wang Liyan, toujours avec un sourire apaisant, a accepté le gobelet. Elle a pressé légèrement son pouce et son index droit ensemble pour symboliquement les plonger dans le gobelet[278], puis a doucement sorti sa main de le gobelet de thé. Wang Liyan a répété trois fois le geste de tremper légèrement son pouce et son index dans le gobelet avant de boire du thé. Le garçon a ensuite pris le deuxième gobelet de thé, l'a levée vers son front et l'a tendue à la Supérieure en disant : "Maître, prenez du thé, je vous prie." Wang Liyan a de nouveau répété trois fois le geste de tremper légèrement son pouce et son index dans le gobelet avant de boire du thé. Ensuite, le jeune homme a pris le troisième gobelet de thé, l'a levée vers son front en signe de respect, et l'a offerte au moine. Elle a à nouveau répété trois fois le geste rituel en plongeant son pouce et son index droit dans la tasse de thé, et a ensuite bu le thé. Le jeune homme a replacé la tasse de thé sur le plateau, et la fidèle Li l'a retiré de l'autel. Cette séquence représente le fait qu'un disciple se doit de servir son maître.

Immédiatement après, Zhao Zongqing, à côté, s'est incliné en signe de respect, et a continué à proclamer à voix haute :

« À présent, j'invite notre vénérable maître Wang Liyan, à donner un nom au disciple et à lui donner des instructions. »

请家师王理砚道长为弟子赐名，开示。

[278] On ne m'a pas expliqué le sens de ce geste, mais il s'agit là peut-être d'un mudra visant à purifier.

À ce moment-là, le maître en chef Wang Liyan, toujours en souriant, a échangé quelques mots de côté avec le jeune homme qui l'a écouté attentivement. Avec la distance, l'assistance n'a pas pu entendre clairement les mots prononcés par Wang Liyan. Mais nous avons compris qu'elle a donné au jeune homme le nom taoïste de "Zongyuan" 宗元 (le deuxième caractère reste à confirmer) et l'a encouragé à poursuivre son engagement dans la voie taoïste, et à contribuer à la promotion de la culture taoïste. Après quoi, Zhao Zongqing a annoncé :

> « J'invite le disciple Wang Zongyuan à offrir son cadeau du rituel d'initiation (à la maître Wang Liyan). »
>
> 请弟子王宗元献拜师礼。

La fidèle Li, qui se tenait à côté, a rapidement apporté une boîte grise longue et plate et l'a remise au jeune homme, qui l'a ensuite légèrement ouverte et l'a présentée avec les deux mains à la Supérieure. La maître Wang Liyan a pris la boîte, accomplissant ainsi un geste rituel montrant qu'elle accepte le soin et les attentions que lui porte désormais son nouveau disciple. Puis, la fidèle Li a retiré le cadeau (je n'ai pas pu voir ce que contenait précisément la boîte). En même temps, Zhao Zongqing a proclamé à haute voix :

> « Le rituel d'initiation est accompli. »
>
> 拜师仪式圆满。

Wang Liyan s'est levée et, avec son nouveau disciple Wang Zongyuan, s'est approché de l'autel face aux coussins de prière, où ils se sont prosternés trois fois, l'un à gauche et l'autre à droite, mettant ainsi fin à la cérémonie. Un moine a frappé le tambour taoïste à quatre temps pour accompagner leurs prosternations. Pour finir, Wang Liyan a fait un salut des mains à l'attention de chacun de ses disciples moines ayant contribué à l'accomplissement de ce rituel pour les remercier, puis elle s'est tournée et a quitté l'aire rituelle, suivie de près par le jeune disciple.

Le rituel d'initiation est d'une grande importance pour l'intégration formelle d'un fidèle au sein de la communauté taoïste. C'est par le biais de ce rituel que ce lycéen a pu être accepté comme nouveau disciple taoïste, se positionnant dès lors en tant que membre reconnu par le groupe de moines au sein de ce réseau de temples. De fait ce nouvel adepte s'est bien intégré dans la communauté des moines : il s'engage de manière active non seulement dans l'organisation des activités du temple Guandi, mais on le retrouve également aux côtés des

moines lors des cérémonies rituelles. Le rituel d'initiation a provoqué un changement de statut pour lui. Avant, il était un simple fidèle laïc, dépourvu de lien formel avec la Supérieure Wang Liyan et n'avait pas de nom taoïste. À l'issue du rituel d'initiation, il est devenu un disciple taoïste, sous la tutelle d'une maître monastique, renforçant ainsi davantage ses liens avec les temples et le rituel d'initiation a marqué une transition significative pour cet adolescent.

Les rites de passage selon Arnold Van Gennep, comprennent trois phases clés : la séparation, la liminalité et l'agrégation[279]. Dans le cas de ce jeune homme, sa décision de rejoindre la communauté taoïste, et de ne plus se contenter d'être un simple fidèle, symbolise la phase de séparation, et marque le commencement du rite de passage. Par la suite, son déplacement sur le mont Luotong dans le Jilin pour se soumettre au rituel d'initiation, marquant une transition, caractérisée par un ensemble de procédures ritualisées devant un autel. Enfin, au terme du rituel, il est officiellement reconnu comme disciple de la Supérieure Wang Liyan, intégré au réseau des temples, et revêt un nouveau statut religieux. La fin du rituel marque l'achèvement du rite de passage, marquant ainsi sa transition complète de la vie laïque à la vie religieuse, et déterminant le mode d'organisation de sa nouvelle existence. Il nous faut noter que, dans ce cas précis, le rituel d'initiation ne suppose pas une rupture totale avec sa vie laïque, et qu'il n'est pas question pour lui de sortir de la famille dans le sens traditionnel du terme (il ne devient pas moine). En effet, comme il l'explique lui-même, il ne réside pas au temple Guandi et va à l'école tous les jours, continuant à suivre ses cours et à envisager son baccalauréat et des études supérieures. Souvent, il se rend au temple Guandi après les cours pour participer aux cérémonies rituelles, apportant son aide aux autres moines. Au début, ses parents se sont fermement opposés à cette décision de leur fils, mais ils ont fini par consentir tacitement, à la vue de ses excellents résultats scolaires depuis son entrée au lycée. Il est intéressant de rappeler que ce mode d'adhésion à la religion taoïste ne correspond pas à la notion traditionnelle de sortie de la famille ou de la parenté, bien que le protagoniste lui-même ait utilisé l'expression "sortir de la famille" pour décrire son engagement envers la religion taoïste. Cela renseigne sur la façon dont les officiants taoïstes de l'école Quanzhen sont perçus en Mandchourie d'aujourd'hui, et sur l'intégration des laïcs à la vie religieuse et leur entrée dans cette sphère particulière de la société.

---

[279] Arnold Van Gennep, Les rites de passage : étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc., Paris, 1909.



Figure 5 : Lors du rituel d'initiation qui a eu lieu dans le temple Sanqing entouré de montagnes, le garçon, agenouillé sur le coussin de prière, offre une tasse de thé à la Supérieure Wang Liyan. L'aire rituelle était alors sous les yeux du public qui pouvait y assister (en portant un masque). Photo prise en avril 2021.



Figure 6 : Une vue dégagée de Luotongshan où se situe le temple Sanqing, ville montagneuse de l'ancien royaume coréen Goguryeo, branche nord des montagnes Paektu (Changbaishan). Photo prise en avril 2021 à mi-chemin de la montagne en grande partie couverte de la neige.

Conclusion :

Dans ce chapitre, nous avons donné à comprendre les motifs incitant certains fidèles à devenir moines taoïstes et à embrasser la voie religieuse en tant qu'adeptes laïcs. À travers leurs histoires personnelles, nous avons tenté de saisir le fonctionnement interne de ce réseau de temples, et de mettre en lumière des pratiques religieuses significatives dans l'organisation de la vie monastique sous la direction de la Supérieure Wang Liyan. D'une part, les rituels que nous avons examinés ont mis en évidence certaines caractéristiques propres au système religieux taoïste contemporain en Mandchourie. D'autre part, en présentant ces rituels à travers les expériences des moines, nous avons souligné la singularité de leur engagement dans la vie religieuse. Cela a permis de saisir l'évolution de la façon dont les religieux et les fidèles perçoivent l'entrée dans la sphère religieuse. En définitive, la participation des moines à diverses activités rituelles a montré qu'il existe des interactions actives entre les requérants et les religieux dans les temples taoïstes.

Dans de nombreuses situations, les rituels sont sollicités pour résoudre des problèmes auxquels sont confrontés aussi bien les gens ordinaires que les personnes occupant des postes liés aux autorités locales. Théoriquement, ces derniers ne sont pas autorisés à avoir des croyances religieuses ou à recourir à des rituels taoïstes. Or, l'enquête ethnographique montre que la réalité est parfois sensiblement différente, et que certains écarts peuvent être observés. Ce point sera exploré plus en détail dans le chapitre suivant.

Chapitre 6 : Quelques services rituels et leur mode d'acheminement

Au sein des temples taoïstes au cœur de cette étude, l'interaction entre les maîtres taoïstes et les fidèles se crée souvent par les consultations permettant aux fidèles de discuter avec les moniales et les moines taoïstes, afin d'essayer de régler problèmes auxquels ils font face. Quelle que soit la façon dont elles peuvent s'organiser, sur place ou par téléphone, les consultations que j'ai pu observer sur ce terrain ethnographique constituent généralement la première étape de la rencontre entre les officiants taoïstes et les requérants, sauf quand ils sont des habitués des temples, ou qu'ils y sont déjà venus, de même que la condition *sine qua non* de la logique qui sous-tend les pratiques taoïstes en vue de répondre aux requêtes des visiteurs.

Dans bien des cas, dans le Heilongjiang et le Jilin, comme ailleurs en Chine, les gens sont nombreux à se rendre dans les temples taoïstes qui peuvent servir de médiateurs pour adresser leurs vœux ainsi que leurs requêtes aux divinités. Ces temples en réseau - parfois, certains rituels sont commencés dans un temple et poursuivis dans un autre - sont d'ailleurs présentés comme des endroits spécialisés dans la guérison des « maladies invisibles » *xubing* 虚病. Le moine Cheng Zonghe dit que le temple peut ainsi bénéficier au ciel, à la terre et aux hommes : « Quand les Trois mondes sont apaisés, les calamités se dispersent, le mal, l'infortune et les maladies se retirent "三界皆可度，灾消祸散，恶解邪退病除" ».

6.1 Les textes de requête *shuwen*

Les moines sont en charge des liens avec les divinités et de toute la bureaucratie céleste dans laquelle celles-ci s'inscrivent traditionnellement dans le contexte chinois. Ils placent au cœur des rituels qu'ils accomplissent un certain nombre de textes appelés *shuwen* 疏文 -

littéralement, ce terme est composé de *shu* 疏, qui signifie traditionnellement les rapports adressés à l'empereur, et de *wen* 文, le texte - ayant pour fonction de signifier l'intention du rituel[280]. Ces *shuwen* se présentent aujourd'hui sous la forme de documents pré-imprimés avec une partie à compléter avec les informations précises ayant trait au commanditaire, à sa requête, et aux divinités qu'il s'agit de solliciter. Par le passé, ils étaient souvent manuscrits, et le sont encore aujourd'hui dans certains temples.

Ces documents rituels s'apparentent à des formulaires célestes, que les moines passent beaucoup de temps à remplir, en en rédigeant parfois plusieurs dizaines les uns après les autres. Comme le dit Jean Levi, « l'immortalité taoïste, à l'instar de la mort, se réduit encore à une voie de recrutement, peut-être plus prestigieuse, de fonctionnaires divins, permettant de remplir les cadres vides du panthéon bureaucratique »[281]. Les moines taoïstes jouent ici un rôle d'intermédiaires entre les requérants et les « Fonctionnaires divins ». Les démarches commencent souvent par une consultation en face à face ou au téléphone avec un ou plusieurs moines qui prennent connaissance du problème. En second lieu, les moines remplissent le *shuwen* afin d'exprimer leur requête avec précision aux divinités concernées, et dans une dernière étape, un rituel est accompli durant lequel le formulaire céleste est transmis aux puissances célestes ; pour cela il doit être transformé par le feu. C'est ainsi que les vœux des requérants sont adressés aux dieux, parce que « ceux qui possèdent les qualités rituelles requises [...] se voient conférer une attribution religieuse, et les individus ordinaires, ne possédant aucune spécialisation, doivent faire appel aux premiers pour communiquer avec les dieux »[282]. Le *shuwen* prend ainsi la forme d'une déclaration votive.

De façon générale, il existe dans les pratiques taoïstes beaucoup de *shuwen* qui sont distingués par leur couleur ainsi que par le mode d'acheminement vers le monde céleste. Dans le réseau de temples taoïstes, nous trouvons au moins cinq sortes de formulaires célestes au cœur des rituels, au prisme de diverses activités liturgiques auxquelles donnent lieu les consultations ou les pratiques religieuses des temples :

---

[280] Murayama, 2008, p. 904.

[281] Levi, 1989, p. 218.

[282] *Ibid*., p. 223. Sur le rôle des *shuwen* dans la bureaucratie céleste, voir aussi Binqi Cui et Carmen Ayala, 2021, pp. 170-177.

1) Les *shuwen* blancs pour le rituel en vue de l'apaisement des âmes des défunts *chaodu shuwen* 超度疏文[283]. Cette sorte de rituel Chaodu peut prendre différentes formes. Dans ces temples en réseau, il en existe une version très courte, qui se fait souvent en quelques minutes -alors que dans d'autres, il s'agit plus souvent de grands rituels – et qui est accomplie de façon privilégiée les 1er et 15ème jours des mois lunaires dans ce réseau de temples. C'est sur ce type de rituel Chaodu que sera mis l'accent dans la suite de ce chapitre.

2) Les *shuwen* de couleur jaune pour la bonne fortune *jixiang shuwen* 吉祥疏文 en quête de bonheur, richesse, réussite dans les études, etc. Dans ces temples en réseau, les fidèles viennent faire un rituel appelé « envoi du texte de requête » *shengshu* 升疏[284], la transmission par le feu du *shuwen* jaune à telle ou telle autre divinité faisant l'objet d'un rituel en soi. Ce rituel a lieu quasiment tous les jours. Le tarif en est de trente yuan.

3) Les *shuwen* rouges destinés à l'Empereur de Jade - Divinité à la tête du panthéon taoïste. Au quotidien, il est assez rare de voir les requérants demander des formulaires rouges destinés à l'Empereur de Jade. Comme me l'ont expliqué les religieux du temple Daode, pour le cas de ce temple, cela se fait en général le 24e jour du 12e mois lunaire, à l'occasion de l'accueil/descente de cette divinité dans le monde humain *Yuhuang jiejia* 玉皇接驾. Du point de vue taoïste, ce jour est considéré également comme le début des festivités du Nouvel-an. Dans ces temples, le tarif pour un formulaire rouge destiné à l'Empereur de Jade est de cent yuan ; plus cher que les formulaires jaunes et blancs qui coûtent respectivement trente et cinquante yuan.] *Yuhuang biao* 玉皇表, il vise aussi à acquérir bonheur, bonne santé, richesse etc., mais dans un moment particulièrement faste, de renouveau.

4) Les grands sacs de monnaies d'offrandes pour rembourser les dettes karmiques. Selon l'explication des moines taoïstes, les dettes ici évoquées peuvent se traduire par l'argent prénatal que les gens ont dû emprunter aux autorités des Enfers Mingfu 冥府 pour naitre, mais peuvent aussi être les dettes karmiques que les gens doivent à celles et à ceux qu'ils ont blessés. Sur ces sacs, on rédige directement les requêtes. Ces sacs sont préparés pour le rituel

[283] Littéralement, selon les explications locales des religieux, le terme Chaodu renvoie au fait de sauver les âmes des ancêtres en souffrance dans les Enfers. Je choisis une traduction plus large pour parler de ce rituel pour les morts.

[284] Littéralement « faire monter un *shuwen* », l'expression *shengshu* est très couramment employée par les religieux de ce réseau de temples.

d'offrande en cent soixante-dix lingots d'or[285] en papier *dabaozhai* 大包债. Directement accrochés sur les sacs, pour rembourser les dettes, ces écrits sont donc lisibles par tous, alors que les lingots d'or qu'on y met, eux, demeurent hors de vue. Ceci les distingue ainsi des *shuwen* blancs, jaunes et rouges dont les écrits sont déposés dans des enveloppes et ne sont pas visibles de l'extérieur.

5) Deux *shuwen* secrets, un jaune et un blanc, complétés par les moines seulement et non à la demande des fidèles. À l'occasion des 1er et 15e jours de chaque mois lunaire, lors du rituel Shegu 赦孤 - le terme shegu signifie littéralement gracier (she 赦) les âmes errantes et orphelines ne recevant pas de culte (gu 孤) - qui pour simplifier consiste à rendre un culte aux divinités, et à faire des offrandes de nourriture aux « âmes orphelines et démons sauvages » (victimes de mort violente ou prématurée) *guhun yegui* 孤魂野鬼, aux esprits d'animaux Immortels *gewei xianjia* 各位仙家 - le terme *Xianjia* prend dans cette région une signification comprenant des éléments relevant du chamanisme local, et aux animaux ou autres êtres vivants blessés consciemment ou inconsciemment *suo shang wu ming* 所伤物命.

[285] Dans le temple Sanqing sur le mont Luotong, le bastion de la Supérieure Wang Liyan, le nombre de lingots d'or en papier destiné à ce rituel est de cent trente. J'en expliquerai la raison plus loin.



Figure 1 : De nombreuses monnaies d'offrande de lingots d'or en papier sont transportées au temple Daode par un jeune chauffeur. Photo prise en novembre 2020.

6.2 Quand les parents sont préoccupés, la bureaucratie céleste et la bureaucratie terrestre interfèrent l'une avec l'autre : Le cas d'une consultation au sujet du Concours de recrutement des fonctionnaires

En tant qu'intermédiaire entre les divinités et les requérants, les temples se présentent comme des lieux en mesure de prendre en charge divers besoins des gens, de la guérison des maladies qu'elles soient visibles ou invisibles, à la réussite des concours importants marquant la carrière de certains. Le premier cas d'étude de ce chapitre est celui d'une consultation observée dans le temple Guandi ; un cas qui peut paraître assez typique dans la mesure où il porte sur l'articulation des pratiques religieuses et des vœux des parents préoccupés par l'admission de leur fils au Concours national de recrutement des fonctionnaires.

Le jeudi 22 octobre 2020, deux femmes sont entrées dans le bureau du temple Guandi. L'une d'entre elles a indiqué que son enfant s'apprêtait à passer trois jours après, la dernière étape du Concours : l'entretien pour la sélection des fonctionnaires/bureaucrates. La moniale dénommée Li, étant le plus souvent chargée des consultations en vue du rituel Chaodu au temple Guandi des 1er et 15e jours des mois lunaires, lui a précisé les informations nécessaires pour faire de telles requêtes écrites :

Le nom et le prénom du candidat en question.

La date et le lieu du concours, ainsi que le numéro de référence du candidat.

Le bureau que le candidat veut intégrer, ainsi que le code de référence de ce bureau.

Le numéro de la pièce d'identité ou la date de naissance du candidat ne sont pas requis, spécifie la moniale Li.

Ensuite, la moniale a déclaré :

« Tu peux demander un formulaire (jaune) » - la moniale a utilisé l'expression *shengshu* 升疏, qui signifie, dans ces temples, le fait de brûler les formulaires célestes de couleur jaune en vue du bonheur, de la bonne santé, de la richesse et de la réussite dans les études, la carrière, ou autre.

« Et tu peux aussi le faire tous les jours avant que l'examen n'ait lieu, mais n'oublie pas de revenir brûler trois formulaires le matin même de l'examen (你可写一道，也可考前天天写，但最好考试当天来烧三道疏)[286].

[286] J'évoquerai plus loin des informations supplémentaires concernant ces formulaires célestes évoqués par la moniale Li.

« Est-ce que je peux demander de faire une aire rituelle[287]? » a demandé la requérante.

La moniale Li: « Mais on n'a plus le temps... »[288] (来不及了呀).

« En fait, la mère de cet enfant est décédée dans un accident de voiture » a indiqué celle qui s'avère être la belle-mère du jeune homme pour qui elle souhaite demander un rituel. (这孩子他妈妈车祸走的).

« Alors dans ce cas-là, il faudra faire un rituel Chaodu, afin d'apaiser les âmes des défunts, notamment des personnes mortes de mort violente ou prématurée - dont les noms doivent tous être précisément notés pour le rituel, et cela serait aussi favorable pour la carrière de votre enfant (那要做超度，超故去亡人，横死少亡，都要写，对孩子仕途也好。) a répondu la moniale Li.

« Une fois que l'on en parle et que l'on se met à écrire au temple, les documents vont donc être remplis ; ainsi les âmes vont commencer à écouter les textes canoniques psalmodiés à haute voix à leur attention pendant le rituel » a ajouté la moniale Li (在庙里说出来写下来就形成文件了，亡魂也就开始闻经听法了。)

« Il te faudra écrire les noms de tous les membres de sa famille qui sont déjà décédés ; de plus, tu devras faire en sorte que le garçon ne soit pas au courant que tu fais cela, sinon il risquerait d'avoir du stress, lui il doit se concentrer sur son examen, alors que toi tu t'occupes des formulaires ». (你要把他家故去的人名字都写上，不能让他知道你做这些，他会有压力的。他面试他的，你来烧疏文。) a ajouté la moniale Li.

« Je suis vraiment sincère » a répondu la belle-mère toute émue. (我是有诚心的)

---

[287] Comme mentionné précédemment, une aire rituelle ou cérémonie rituelle est souvent localement appelée *fahui* 法会.

[288] L'examen devait avoir lieu dans trois jours (dimanche matin), alors que normalement les aires rituelles *fahui* se tiennent vers 11h. Les officiants taoïstes, tenant compte des jours propices pour l'organisation des aires rituelles *fahui*, ne les font donc pas tous les jours. Dans le contexte de ce cas de consultation, la moniale a indiqué à la requérante que la prochaine aire rituelle aura lieu dimanche à 11h, alors que le concours se déroulera dimanche matin. C'est pour cela que la moniale a dit qu'il n'y avait plus le temps.

« En plus de l'envoi des textes de requête dans le monde céleste -la transmission par le feu des *shuwen* de couleur jaune-, le rituel en vue de l'apaisement des âmes (*chaodu*) est indispensable » (除升疏外，超度必须做) a dit la moniale Li.

« Avec le père de cet enfant, nous vivons ensemble, mais nous ne sommes pas enregistrés comme tels (nous ne sommes pas mariés), est-ce que je suis légitime de le faire pour eux? » a demandé la belle-mère. (我和孩子爸爸在一起，但没登记，那我的身份可以做这些吗？)

« Oui bien sûr, c'est possible, tu écriras les noms des ancêtres sur trois générations de la famille du père de l'enfant. Mais est-ce que le père de l'enfant approuvera ces pratiques ? Est-ce qu'il y croît ? » a ainsi demandé la moniale (可以，你要写下孩子父亲家三代祖先名字。但孩子父亲认可这些吗？他信吗？)

« Je suis sûre qu'il approuvera tant que c'est en faveur de son fils ! » (我相信为他儿子好的事，他一定能认可的！) D'ailleurs mon conjoint (le père du jeune homme) travaille dans le Bureau pour la gestion des situations d'urgence (Yingji ju 应急局)[289] auquel candidate également le garçon » a confirmé la belle-mère.

La moniale Li : « Et quel est le code de ce Bureau administratif – pour la gestion des situations d'urgence? » (应急局代码是什么？) La belle-mère répond, 211268.

La moniale Li : « Tu devrais venir brûler les textes de requête le jour précédent, et revenir encore brûler une autre le lendemain en te levant tôt le matin. J'écris ce type de requêtes (pour la réussite au Concours des fonctionnaires/bureaucrates), je suis bien consciente que l'étape de l'entretien oral est très importante, en espérant que les candidats parviennent à se surpasser. Ainsi, bien des chefs de famille (c'est-à-dire les parents) souhaitent que soit écrite de façon très détaillée à cette occasion la situation de leur enfant (c'est-à-dire des candidats). » (我年年写这个，知道很重要，到这时候面试阶段很关键，希望他们能超常发挥。很多家长把孩子的信息写得非常仔细。")

[289] Ce bureau administratif est responsable de l'organisation, de la coordination et de la direction des secours d'urgence en cas de catastrophes naturelles, ainsi que de la coordination des travaux complets de prévention, de réduction et de secours des catastrophes.

La belle-mère : « D'accord. Quant au rituel de l'apaisement des âmes, l'absence de son père ne dérange-t-elle pas ? Si je suis capable d'écrire les noms ? » (超度的话，他爸爸不来也行吧？如果我能写下来名字？)

La moniale Li : « Pas de souci. On n'est pas obligé d'écrire les noms des grands-parents paternels de l'enfant, quand lui-même n'a pas encore fondé une famille (il n'est pas encore marié), toutefois il faut téléphoner à son père pour qu'il confirme les noms de ses grands-parents paternels. » (不写孩子爷爷奶奶名字，他还没成家, 你给他爸爸打电话，问他爸爸爷爷奶奶名字。) [La sonnerie (la musique)...] Quelques secondes après, quand son compagnon a décroché, la belle-mère lui a simplement demandé les informations dont elle avait besoin sans parler d'autres choses, et l'homme au téléphone ne lui a pas posé de questions non plus ; il m'a semblé qu'il n'avait même pas trouvé bizarre cette question qui lui était posée de façon très directe. Il a répondu : « Mais je n'en sais rien… » (不知道啊)

La belle-mère : « Alors dis-moi les noms de tes parents et de ceux de ton ex-femme » (那告诉我你父母名字和妻子名字) C'est important car c'est la mère du jeune homme pour qui est faite la requête. L'homme au téléphone : « xxx xxx xxx etc. ».

La moniale Li : « Dis-moi, le nom de famille de la mère de cet enfant est aussi sûrement celui de son grand-père maternel » (他母亲姓什么肯定是他姥爷也姓什么).

La Belle-mère (à son compagnon au téléphone) : « Peux-tu vite contacter ta sœur aînée pour lui demander les noms de tes grands-parents maternels et paternels, ainsi que ceux de ta femme ? »

(快去问你姐姐，你姥姥姥爷和爷爷奶奶的名字，还有你妻子的爷爷奶奶姥姥姥爷名字)

La moniale Li : « Est-ce que sa femme s'était faite avortée ? » (他妻子是否有过堕胎？)

La belle-mère pose la question à son conjoint qui lui répond par la négative, avant de raccrocher.

Par la suite, la belle-mère téléphone à une autre personne :

« Ma sœur, Yang Fan va devoir passer l'entretien du Concours de recrutement des fonctionnaires/bureaucrates, est-ce que tu connais les noms de tes grands-parents maternels et paternels?[290] (姐姐，杨帆 25 号公务员面试，你知道你姥姥姥爷和爷爷奶奶名字吗？)

La femme au téléphone -la tante paternelle du garçon répond- : « Oh, mais non... » (啊，不知道啊…).

Le téléphone a sonné à nouveau, c'était encore le père du candidat ; il avait réussi à retrouver les noms de ses propres grands-parents paternels, mais pas encore de ceux de ses grands-parents maternels.

La belle-mère : « Je te suggère de téléphoner à ton ex-beau-père pour lui demander les noms des grands-parents paternels et maternels de ta femme ». (问下你老丈人？问他你妻子爷爷奶奶姥姥姥爷的姓名。)

La moniale Li : « Comment est-ce que sa belle-mère (la belle-mère de son conjoint, c'est-à-dire la grand-mère maternelle du candidat) avait disparu ? » (他岳母是怎么去世的？).

La belle-mère : « Elle était décédée d'une maladie. Ah maître, as-tu ressenti quelque chose » ? (生病去世。啊师父你是有感觉对吗？)

La moniale Li : « Oui en effet je ressens certaines choses (是啊，我有感觉)[291] ».

La belle-mère : « Moi j'ai toujours l'impression que j'ai des affinités prédestinées avec le taoïsme. » (我一直感觉我和道家有缘。)

La moniale Li : « En effet, tu viens ici faire ces pratiques au moment où cet enfant est sur le point de lancer sa carrière, c'est significatif ». (是啊，你能在这个孩子成就事业时来做这些，是有意义的。) [La sonnerie du téléphone].

---

[290] Elle dit « ma sœur » alors qu'il s'agit en réalité d'une formule de politesse pour appeler sa belle-sœur, c'est-à-dire la sœur de son compagnon.

[291] On constate presque qu'à chaque fois que la moniale disait avoir ressenti quelque chose, elle faisait deux ou trois légères éructions.

Cette fois-ci, on a le nom complet du grand-père maternel de son ex-femme, mais pas encore celui de sa grand-mère maternelle.

La moniale Li : « Est-ce que le grand-père paternel de ton conjoint avait un petit-frère ? En particulier un petit-frère mort prématurément » ? (他爷爷有弟弟吗？比如小时候没养活的？) (La belle-mère a posé la question au téléphone à son compagnon qui a répondu que ce n'était pas le cas).

La moniale Li: « (L'âme de) sa femme devra être apaisée dix fois, autrement dit pour chacune de ses trois âmes-hun et ses sept âmes-po[292], maintenant elle continue encore à vivre ; son décès qu'elle revit tous les sept jours dans les enfers, c'est très douloureux. Une mort violente (*hengsi* 横死) n'est pas comme un décès normal, et il n'est pas facile non plus d'apaiser une âme morte d'une mort violente de son vivant; par conséquent, accomplir le rituel trois fois ne suffit pas, ça ne passera pas, c'est le nouveau règlement du temple en ce moment. Les trois âmes-hun et sept-âmes po, c'est sûr, alors, fais-le (le rituel) ». (她前妻要做十次，也就是三魂七魄，现在她在地府里每过七天就重演一次死亡过程，很痛苦。横死不像正常人死亡，横死在地府也不好超度，三次不够，过不去。庙里有这个新规定。三魂七魄必保的了，做吧。")

La belle-mère : « Alors combien coûtera-t-il au total ? »

La moniale Li: « Maintenant, on compte 27 âmes, il faudra donc 1350 yuans, mais on n'a pas encore compté les créditeurs karmiques (*yuanqin zhaizhu* 冤亲债主)[293], ni les objets et vies blessés, ainsi que les âmes orphelines et les démons sauvages attirés par cette famille. Si tu es d'accord, je les écrirai, il en faudrait juste 10 de plus ». (现在 27 个，共 1350，但还没算冤亲债主，所伤物命，和家里所招孤魂野鬼，你要是想写我就给你写，再有 10 位就可以。)

[292] Dans le taoïsme, on considère en Chine qu'un homme a deux sortes d'âmes.

[293] Il s'agit notamment des personnes ou des esprits auxquels quelqu'un est redevable dans le sens où lui ou les générations précédentes de sa famille les ont blessés par le passé, de manière consciente ou inconsciente.

La femme qui accompagnait cette belle-mère au temple a demandé : « Pourrait-on ne pas écrire ces derniers ? C'est déjà assez complet comme ça » (先写这些吧，这也就全了。).

La moniale Li : [l'air strict et sérieux] « Mais non, non, ce n'est pas complet encore, tu ne devrais pas dire que c'est complet » (不不，不全，你不要说这个全了。)

Ensuite elle a ajouté : « Pour l'instant, il nous manque encore les noms des grands-parents maternels de ton conjoint, nous avons maintenant les noms de 36 âmes, pour être exhaustifs, ne faut-il pas ajouter à la liste tous les décédés d'une mort violente et prématurée des deux familles (celles du père et de la mère du candidat) ? » (现在还差你爱人的姥姥姥爷姓名，要是想全面点就把他姥姥和姥爷门宗所有横死少亡都加上？)

La belle-mère : « D'accord. Mais est-ce que moi je peux le faire pour eux ? » (好的，但是由我来做这个可以吗？)

La moniale Li : « Pas de souci, toi tu es l'initiatrice de la requête *faxinren*. Tu le fais pour leur famille, tu pourrais bien sûr dire à ton conjoint de te rembourser cet argent après, mais il y a toujours des choses plus précieuses que l'argent » (可以的，你是发心人，你是为他们家做，你可以过后向他要钱，但有比钱更珍贵的东西).

La belle-mère avait l'air d'être d'accord avec ce que la moniale Li a dit.

La moniale Li : « Tu t'appelles comment ? Et comment s'appelle cet enfant ? » (你叫什么名字？孩子叫什么名字？)

La belle-mère : « Jin Minxi et Yang Fan ». Li : « Et l'adresse ? » La belle-mère : « XXX XXX, près de XXX ».

Li : « Ça fait 2020 yuan au total, dont 1900 pour les 38 âmes (l'apaisement de trente-huit âmes + quatre requêtes), tu reviendras dans la matinée du 8ème jour lunaire avant 11h pour brûler les formulaires célestes *shu* - les vœux adressés aux divinités-, et viens également tôt le matin du 9ème jour. Voici le reçu, tiens » (共 2020 元，38 个超度加 4 道疏，初八你上午 11 点前来升疏，初九当天早晨早点来。这是收据，给你).

La belle-mère : « Merci ! Je suis désolée de vous avoir empêchée de déjeuner en vous ayant retenue ici » (谢谢！不好意思，影响你吃午饭了).

Il était à peu près midi et quart, la femme a quitté le temple. Elle reviendra uniquement le jour précédent le concours[294].

Il est important de souligner que, dans ce type de consultation, quel que soit le rituel choisi par la requérante, qu'il s'agisse d'une courte cérémonie ou d'une cérémonie plus élaborée, il est impératif que le rituel ait lieu avant le concours. Sans cela, le candidat en question ne pourra bénéficier ni de l'efficacité rituelle ni de la force divine. Par ailleurs, cette consultation permet d'observer l'ampleur du spectre du rituel Chaodu – en vue de l'apaisement des âmes des défunts-, ainsi que son mode d'organisation et la logique de son fonctionnement. Ainsi, le rituel *chaodu* n'est pas spécifiquement réalisé pour influencer directement les résultats du concours en faveur du candidat. En d'autres termes, le rituel *chaodu* vise principalement à prévenir les influences néfastes que les malemorts pourraient exercer sur la réussite du candidat. Dans ces temples en réseau, le rituel Chaodu pour sauver les âmes des femmes et des hommes décédés est accompli avant tout pour celles et ceux qui sont morts de mort violente ou prématurée, en général avant l'âge de soixante ans, y compris les embryons ou fœtus lors de fausses couches ou d'avortements[295] pour différentes raisons[296]. Ces morts sont considérés comme des malmorts.

Les officiants taoïstes attribuent souvent les causes des malheurs et de la malchance survenus dans la vie des requérants à un manquement dans le culte aux ancêtres et plus particulièrement au fait qu'ils n'auraient pas effectué en temps opportun le rituel d'apaisement des âmes, en particulier de celles de leurs ancêtres sur trois générations qui, dans le récit de ces maîtres taoïstes, continuent encore à être impactants dans la vie quotidienne de leurs descendants. Le prix à payer pour le rituel dépendra de ce décompte :

---

[294] Le matin du jour précédant le concours, la femme était revenue au temple en compagnie de son compagnon (le père du jeune garçon), ils portaient aussi les vêtements assortis pour couple.

[295] Dans ces temples, les embryons et les fœtus avortés sont souvent désignés sous les termes de *suoduo taier* 所堕胎儿, *liuchan tailuan* 流产胎卵, et *yingling* 婴灵. Parmi ces types de malmorts, *suoduo taier* 所堕胎儿 sont considérés par les moines comme étant des fœtus dont la période de gestation n'est pas certaine lors de l'avortement, et *liuchan tailuan* **流**产**胎卵** désignent plutôt les embryons avortés dans les deux premiers mois de gestation, tandis que le terme *yingling* 婴灵 renvoit souvent aux bébés déjà nés, mais qui sont morts prématurément.

[296] On compte aussi les avortements forcés par le passé par la Commission de la planification des naissances. Sur l'idée de la malmort en Chine et en Asie, voir Brigitte Baptandier (2001).

cinquante yuans pour chaque âme. Ce rituel a lieu les 1er et 15ème jours de chaque mois lunaire du calendrier traditionnel chinois, en fin d'après-midi, à l'issue du rituel quotidien du soir des officiants taoïstes. Remplir les *shuwen* blancs peut être un travail conséquent, auquel les taoïstes s'adonnent souvent après le départ de la personne qui a fait part de la volonté de réaliser ce rituel. Précisons que dans ce cas, celle ou celui qui a fait cette requête et s'est acquitté des frais est appelé.e la personne qui prend l'initiative *faxinren* 发心人, et doit donner aux moines lors de la consultation des informations importantes servant de base pour « un effet idéal » du rituel. À commencer par le nom et le prénom, ainsi que son adresse actuelle et détaillée. Sur le *shuwen*, cette dernière doit dans tous les cas débuter par : dans le quartier xxx, de la ville xxx (ou comté xxx ou village xxx), province xxx, République populaire de Chine en caractères traditionnels (中華人民共和國 xxx 省 xxx 市 xxx 區 etc.) en précisant le nom contemporain du pays, au lieu d'y écrire seulement « la Chine ». Tous les noms et prénoms des âmes en peine, tels que les défunts les portaient de leur vivant doivent également y figurer, de même que la filiation entre les âmes et le/la requérant.e.

Dans le cas où le/la requérant.e a du mal à préciser les noms des âmes sur trois générations qui pourraient être concernées par le rituel, l'officiant taoïste lui suggère souvent d'appeler d'autres membres de la famille pour demander l'information requise. En l'absence d'un ou de plusieurs noms et prénoms des ancêtres proches ou éloignés, il est éventuellement possible d'y mettre seulement le nom de famille du défunt.

La règle est précise : un formulaire par âme, et 50 yuans pour chaque formulaire. Il n'est pas question de mettre sur la même feuille les noms et les prénoms de tous les défunts issus d'une même famille même si le/la requérant.e pose la question pour économiser, les moines taoïstes d'ici s'y opposent vivement, notamment une moniale qui a déclaré plusieurs fois : « Nous ne faisons pas comme ce que les temples bouddhiques font[297] tel que le temple Mahayana *Dachengsi* 大乘寺. Les moines bouddhistes de là-bas, eux, ils écrivent tous les noms sur la même feuille, et l'efficacité rituelle n'est toutefois pas garantie ».

Si le/la requérant(e) est divorcé.e, tandis que son ex-femme/ex-mari est décédé.e, mais avec qui le/la requérant(e) a déjà eu un enfant, il faudra dans ce cas-là mettre le nom et le prénom de celle ou celui qui a disparu, et les noms et les prénoms des ancêtres sur trois générations de l'ex-mari/l'ex-femme, même si le/la requérant(e) s'est remarié.e ou est en couple avec une

[297] Un rituel du même nom est fait chez les bouddhistes.

autre personne[298]. Rappelons que le/la requérant(e) devra encore ajouter les noms et prénoms des ancêtres sur trois générations de sa conjointe/conjoint actuel.le, même s'ils n'ont pas encore d'enfants.

Après avoir précisé ces informations, les officiants énumèrent le nombre des âmes à apaiser et le vérifient, puis le/la requérant(e) peut s'acquitter du prix à payer pour le rituel, soit en argent liquide, soit par le moyen le plus populaire aujourd'hui : scanner le QR code sur Wechat[299] avec son smartphone. Une fois le paiement effectué, le/la requérant(e) peut partir, et sera libre de décider de revenir ou pas au temple pour assister au rituel d'apaisement des âmes qu'il/elle a commandité, s'il en a le temps, et aujourd'hui les restrictions qui avaient été par les autorités locales dans le contexte de la crise sanitaire liée au Covid-19 le permettent à nouveau. Ensuite, un moine ou une moniale se met à remplir les *shuwen* blancs avec les noms, prénoms et adresses requis[300]. De plus, dans le cas où les requérants ne peuvent pas rejoindre le temple pour assister au rituel d'apaisement des âmes sur place, les moines ont pris l'habitude de photographier des *shuwen*, puis de les leur envoient par téléphone. Souvent, ils finissent par rajouter un message ayant pour but de recommander aux requérants de supprimer les photos en question de leur téléphone après les avoir vues, du fait que ces formulaires se rapportent à l'énergie du Yin, et sont donc susceptibles de nuire à la santé.

Une fois, un jour d'automne de l'année 2020, alors que je m'étais rapprochée des *shuwen* blancs déjà remplis afin d'observer les noms écrits dessus, la moniale Wei est passée, étonnée de me voir toucher les formulaires blancs. « Tu sais, nous, après avoir fini de les rédiger, nous les laissons dans cette salle à côté du bureau puis nous quittons la pièce, car il peut y avoir des choses invisibles d'ordre Yin ["看不见的阴的东西"] susceptibles de nuire à notre énergie Yang. Sinon, pourquoi certains requérants étant touchés par des « maladies » auxquelles les hôpitaux n'arrivent pas à remédier, peuvent se faire soigner lorsqu'ils ont recours aux temples ? Alors si toi, tu y restes longtemps et les photographies... Non, mieux vaut ne pas faire ça, ça risque d'attirer des forces invisibles, voire de provoquer une grave fièvre, ou encore de donner lieu à des conséquences négatives sur la chance et la santé. Et regarde, tu n'as pas une très bonne mine. Donc ne le fais plus désormais » m'a-t-elle déclaré.

---

[298] Selon l'explication de la supérieure de ce réseau de temples, le divorce n'existe pas dans les Geôles souterraines ("**地狱里没有离婚**").

[299] Une application chinoise de communication instantanée qui depuis 2011 sert de messagerie, et de moyen de paiement depuis quelques années, largement surveillée et de façon stricte par les autorités chinoises aux divers échelons.

[300] Sur le *shuwen* blanc, le texte rituel pré-imprimé prend la plus grande place, et on n'a qu'à y remplir l'adresse et le nom du requérant, ainsi que le nom du défunt de leur vivant.

Ensuite, presque en même temps, le moine Cheng Zonghe est revenu de dehors, et a rejoint la conversation. « Oui je me demandais aussi pourquoi tu es en plein forme bien que tu sois toujours en contact avec des êtres invisibles d'ici » a-t-il plaisanté.

« Quelques fois, après avoir rempli de nombreux *shuwen* pour le rituel d'apaisement des âmes, je me rends dans la grande salle, et m'incline devant la statue de Laozi divinisée, et je murmure : " Mon dieu, veuillez m'aider à me purifier " ("求太上老君帮弟子净净身"). Ensuite, je me sens beaucoup mieux, soulagé. [Car après quoi, il est censé être débarrassée des esprits invisibles] » a continué Cheng Zonghe. Pour le cas du jeune garçon qui passe son concours, un rituel pour un vivant peut ainsi nécessiter un rituel pour les morts.

Comme ce que concluait José Carlos Gomes Da Silva dans son article suivi d'un commentaire de Mary Douglas, cette scène passée dans un temple taoïste peut aussi supposer qu'une sorte d'opposition pur/impur et une quasi-intouchabilité se présentent dans cette organisation de la pratique du rituel d'apaisement des âmes, « les formes redoublées d'évitement transcendent l'utilisation quotidienne du code et sanctionnent les circonstances [...] Les mécanismes de la pollution entrent en action [...] soit la proximité indue des partenaires sociaux [...] Ainsi se trouvent tracées les limites des relations possibles, et définie 'la bonne distance' entre moi et autrui »[301]. Dans le contexte de ces temples taoïstes, par exemple, les paroles de la moniale Wei et du moine Cheng Zonghe, soulignent ainsi les pratiques spécifiques fortement associées à l'idée de la purification et de la protection spirituelle. Pour Cheng Zonghe, s'incliner devant la statue de la divinité suprême du taoïsme afin de demander la purification du corps revêt une importance cruciale. Le remplissage des formulaires pour le rituel *chaodu* ne constitue pas une tâche ordinaire. Non seulement parce qu'il y consacre beaucoup d'efforts, mais aussi parce que ce geste rituel lui permet de se débarrasser des malemorts qui peuvent s'accrocher à ceux qui s'approchent d'eux. C'est ainsi qu'il parvient à maintenir "la bonne distance" entre lui et les malemorts.

Les formulaires blancs dont la finalité est l'apaisement des âmes sont divisés en deux groupes qui vont ensemble : ceux qui devront être mis dans des enveloppes blanches s'appellent Chengwen 呈文 - prenant littéralement le sens des documents soumis aux divinités-, et ceux qui doivent être enroulés autour d'une liasse de papiers jaunes sont couramment appelés

[301] Voir Gomes Da Silva José Carlos, 1984, p. 125.

Diwen 地文[302] par les moines taoïstes locaux du réseau. Le pliage se fait de façon précise au niveau de la ligne suivante imprimée sur le formulaire sur laquelle elle est écrite : « Vénérable céleste de l'Un suprême sauveur de toute souffrance Taiyi jiuku tianzun 太乙救苦天尊 ».

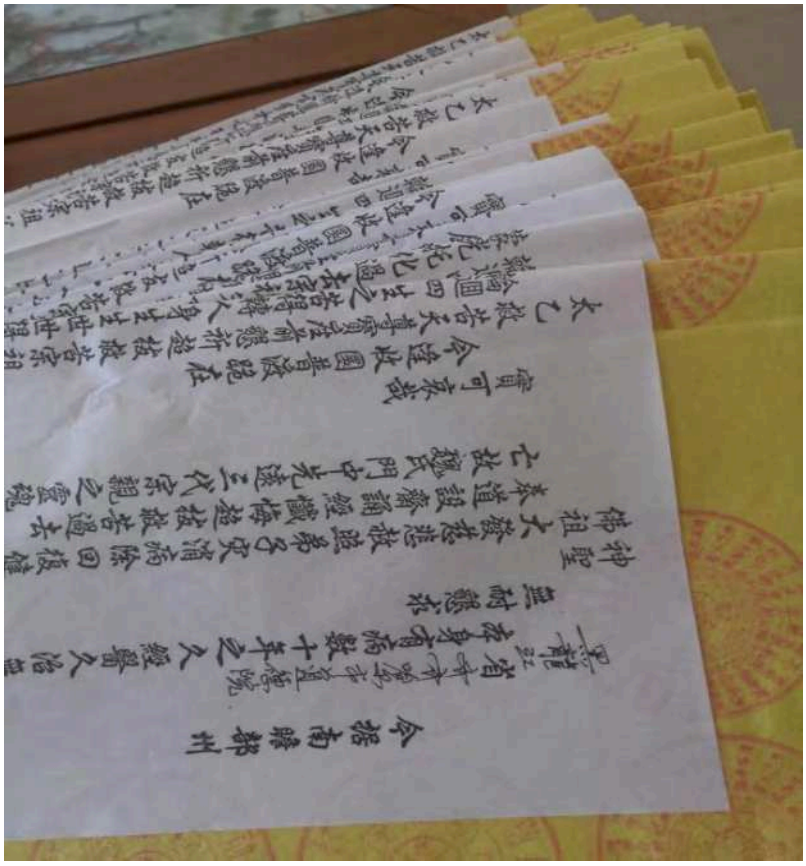


Figure 2 : Une série de Diwen, dont chacun entoure une liasse de papiers jaunes, photo prise au temple Daode, automne 2020.

Afin de donner une idée plus claire, voici une traduction littérale du contenu du texte rituel, présenté verticalement de manière pré-imprimée, en caractères traditionnels, enroulé autour des papiers jaunes que j'ai observés dans ce réseau de temples. Sur ce *shuwen*-là, le texte

[302] Rappelons que cette appellation est couramment utilisée chez les moines taoïstes de ce réseau, mais quand je les interrogeais sur la question du premier mot du terme Diwen, j'ai appris que cette expression se transmet en fait de bouche-à-oreille. En outre, la jeune moniale Shao Zongkun du temple Guandi, faisant à ce moment ses études à l'Institut taoïste de moniales à Nanyue, dans la province du Hunan, m'a indiqué qu'à son avis, ce terme doit être écrit ainsi : 地文. Selon elle, les diwen sont chacun enroulés d'une liasse de papiers jaunes, et sur ces papiers jaunes sont apposés de façon pré-imprimée les tampons de dix mille trousseaux de sapèques, dits *Wanguanqian* 萬貫錢 (que la jeune moniale écrit en caractères traditionnels dans presque tous les messages que nous avons échangés), et de l'incantation divine pour renaître *Wangsheng shenzhou* 往生神咒, signifiant donc qu'il faut dépenser de l'argent dans les Enfers, pour que l'âme puisse être délivrée de ces derniers. Ceci sera évoqué plus loin.

préimprimé occupe une place très importante, tandis que les parties à remplir concernent plutôt les informations personnelles, telles que le nom, l'adresse, la date, ainsi de suite, je souligne ces parties à remplir[303] :

> « Aujourd'hui dans le monde terrestre, XXX (nom du requérant ou de la requérante à préciser) de XXX (adresse à préciser) est malade depuis longtemps, et les traitements ont été inefficaces ; endurant les souffrances, il/elle est obligé.e d'implorer les divinités, les fondateurs des obédiences religieuses et le Bouddha d'être miséricordieux et cléments, afin que disparaissent les calamités qui ont pu le/la toucher et qu'il/elle puisse se rétablir. Il/elle lui faut vénérer le Dao, faire des offrandes [aux puissances célestes], respecter la liturgie, réciter les textes canoniques et se repentir de ses fautes, dans le but de sauver du malheur l'âme de XXX (nom de l'âme d'un défunt à préciser) qui était son/sa XXX (filiation entre cette âme de son vivant et le/la requérant.e à préciser), décédé.e par le passé, et dont on déplore qu'elle n'ait pas été apaisée (par un rituel Chaodu). Aujourd'hui, à l'occasion de l'accomplissement du rituel de délivrance universelle, le/la requérant.e s'agenouille pour prier avec insistance devant le trône du Vénérable céleste de l'Un suprême sauveur de toute souffrance, pour implorer que les ancêtres soient délivrés et sauvés de toute souffrance, que ces derniers se réincarnent en êtres humains au lieu de subir les amertumes des réincarnations selon les quatre formes de renaissance[304], et que les rituels pratiqués comme il se doit leur soient profitables pour toutes les vies, que les ancêtres puissent se réincarner à un endroit de bonheur grâce à la lumière du rituel, ainsi que les âmes des défunts morts de mort violente - par noyade [par accident ou par suicide], pendaison, tués par les armes à feu ou par le couteau, empoisonnés, etc. Tous nos remerciements pour les faveurs innombrables accordées par les divinités. L'incinération de ce formulaire céleste (*shuwen*) est accompagnée des lingots d'or, de même qu'une d'incantation divine pour renaître. La doctrine (dao), les classiques canoniques (jing), ainsi que les maîtres (shi) en attestent. Le 15ème jour du 7ème mois - selon le calendrier lunaire-, de l'année de Gengzi [renvoyant à l'année 2020] »[305].

---

303 En réalité, dans le texte original, il n'y a pas de ponctuation. Cependant, dans un souci de clarté et de compréhension, j'ai ajouté la ponctuation dans la traduction en français.

304 Par viviparité (mammifères), par oviparité (volatiles), dans l'humidité (vers et poissons) et par métamorphose (chrysalide).

305 Le texte rituel pré-imprimé en chinois traditionnel est : "今据南瞻部洲 XXX XXX 本身有病數十年之久經醫久治無效在痛苦無耐懇求 神聖 佛祖大發慈悲赦照弟子灾消病除回復健康 奉道設齋誦經懺悔超拔救苦過去亡故 XXX XXX 之靈魂不得超生實可哀哉 今逢收圓普渡跪在太乙救苦天尊寶座前懇祈超拔救苦宗祖父母不墜輪迴四生之苦得轉人身生生世世得聞正法 蒙光托化過去宗祖父母以及跳水懸繩槍誅刀殺服毒橫死之靈魂早得超生福地 感謝 上聖恩惠無量矣隨疏焚化萬貫金錢與道經 太上往生神咒各一份 師寶為證 天運 XX 年 XX 月 XX 日"

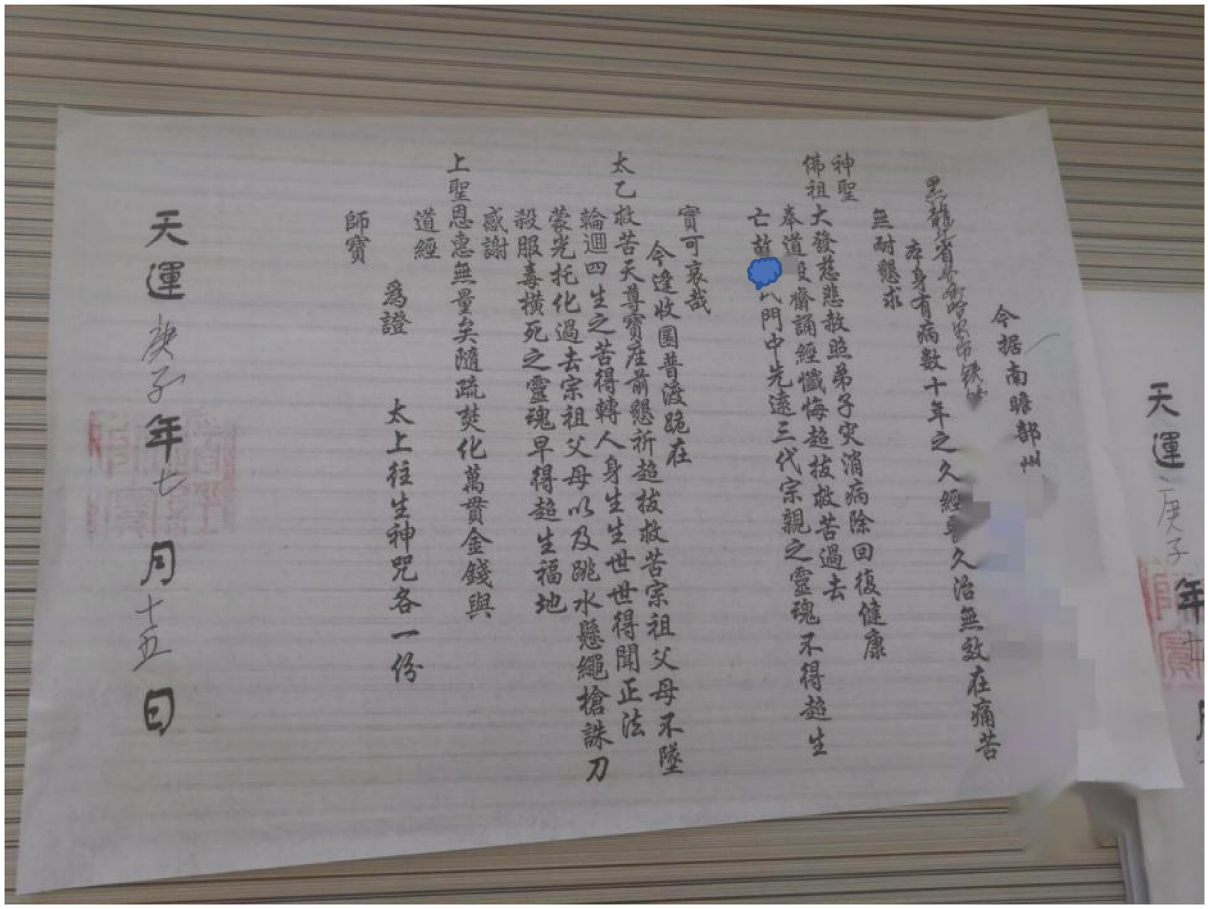


Figure 3 : Un exemplaire du texte rituel Diwen, un type de *shuwen* blanc voué au rituel Chaodu. Le nom et l'adresse du requérant, ainsi que le nom de l'âme du défunt sont cachés sous les tâches bleues. À gauche du texte, est apposé un tampon du temple par les moines eux-mêmes, sur lequel nous voyons les caractères suivants : les trésors que sont la doctrine, les classiques canoniques, les maîtres [Dao jing shi bao 道經師寶].

À l'occasion des 1er et 15ème jours de chaque mois lunaire, en fin d'après-midi, sitôt le rituel du soir quotidien des officiants taoïstes achevé, arrive le moment de réaliser le rituel Chaodu. Pour le cas du temple Daode, le rituel Chaodu se fait en général dans l'arrière-cour du temple, et les deux groupes de formulaires blancs, ainsi que les papiers jaunes qui vont de pair sont tous mis dans le grand brûle-papiers d'offrandes en fer dit « fourneau pour chasser les calamités » *Xiaozai lu* 消灾炉, tandis qu'au sein du temple Guandi, les procédés sont bien distingués. Les formulaires mis dans des enveloppes blanches rectangulaires sont placés ensemble dans une ou plusieurs grands récipients en fer - où les formulaires de différents requérants sont mélangés-, ou encore dans quelques cartons, quand les formulaires blancs sont trop nombreux pour être seulement contenus dans des bassines en fer, en pleine cour du temple.

L’adepte laïc Guan Zongqiang, qui travaillait auparavant dans le temple Daode, et qui a été envoyé en fin d’année 2019 par la Supérieure Wang Liyan dans le temple Guandi pour y assumer la fonction du cuisinier, m’a renseigné sur ce détail : Car ici au temple Guandi, comme il y a la statue du Vénérable céleste de l’Un suprême sauveur de toute souffrance Taiyi jiuku tianzun 太乙救苦天尊, placée dans la salle du Roi des remèdes [aux côtés de la statue du Roi des remèdes qu’est Sun Simiao 孙思邈], il faut donc brûler ces formulaires célestes blancs placés dans les enveloppes rectangulaires, du rituel Chaodu devant le Vénérable céleste de l’Un suprême sauveur de toute souffrance Taiyi jiuku tianzun 太乙救苦天尊. L’autre type de formulaires blancs Diwen - qui ne sont pas mis dans des enveloppes rectangulaires - mais enroulés autour des liasses de papiers jaunes doivent être quand même brûlés dans le fourneau pour chasser les calamités du temple Guandi. Le moine Cheng Zonghe m’a expliqué que les papiers jaunes employés dans le rituel Chaodu sont destinés à être utilisés tant dans les rituels yin que dans les rituels yang (*yinyang liangyong* 阴阳两用), d’un côté, ils servent à enrouler les diwen en vue du rituel Chaodu, d’un autre côté, ils tiennent également une place dans le rituel pour rembourser les dettes karmiques que je présenterai plus loin.



Figure 4 : Un exemplaire du papier jaune, utilisé tant dans le rituel Chaodu, que dans le rituel visant à rembourser les dettes karmiques. Sur les papiers jaunes, est apposé de façon pré-imprimée l'argent dit *Wanguanqian* 萬貫錢, et de l'incantation divine pour renaître *Wangsheng shenzhou* 往生神咒.



Figure 5 : L'aire rituelle est prête pour faire le rituel Chaodu. Photo prise au printemps 2021, dans le temple Guandi.



Figure 6 : Avant le rituel Chaodu, les moniales, les moines et les fidèles mettent des *shuwen* blancs - les formulaires célestes remplis et insérés dans les enveloppes blanches en vue du rituel Chaodu - dans le fourneau érigé pour chasser les calamités. Photo prise en automne 2020, dans le temple Daode.

Parce que remplir un grand nombre de formulaires peut prendre beaucoup de temps, en particulier à l'approche des 1er et 15ème jours de chaque mois lunaire, les officiants taoïstes travaillent plus tard que d'ordinaire pour remplir des formulaires destinés à être brûlés en quelques minutes le jour du rituel Chaodu. Les lumières des bureaux restent allumées jusqu'à tard le soir et souvent certains fidèles se joignent à eux pour les aider.

S'il arrive qu'ils se trompent en remplissant les formulaires célestes, ils utilisent du correcteur, ou y collent un tout petit morceau de papier dont la couleur se rapproche de celle du *shuwen*, notamment quand ils remplissent les requêtes sur les sacs beiges en papier destinés au rituel pour rembourser les dettes karmiques que nous évoquerons plus loin.



Figure 7 : Un soir, à l'approche de la réussite du Concours national de recrutement des fonctionnaires de l'année 2020, la moniale Li et une fidèle écrivant ensemble d'arrache-pied des *shuwen* de couleur jaune *jixiang shuwen* 吉祥疏文 pour les candidats qui passeront le Concours prochainement.

En principe, il est recommandé de remplir les adresses et de formuler les requêtes en caractères chinois traditionnels sur les formulaires[306], notamment l'adresse du requérant ; toutefois, les moines et les fidèles laïcs ont parfois du mal à le faire ayant été à l'école après la simplification de l'écriture en 1956. Il en résulte qu'un mélange de mots simplifiés et traditionnels peut souvent être constaté[307]. Mais, quand il s'agit d'écrire le nom de la province du Heilongjiang[308], les religieux et les fidèles de ces temples en réseau se voient demander d'écrire au moins le mot « *long* », signifiant littéralement « le dragon », en caractère traditionnel qu'est 龍.

De temps à autre, quelques autres modalités s'avèrent spécifiques au rituel de l'apaisement Chaodu tel qu'il est pratiqué dans ces temples taoïstes. En principe, là, en plus de délivrer les âmes des ancêtres sur trois générations, il convient aussi de mettre les appellations suivantes :

[306] Certains religieux et fidèles ont dit que normalement les divinités ne lisent que les mots traditionnels.

[307] Dans ces temples en réseau, les *shuwen* ne sont lus à haute voix qu'à l'occasion des aires rituelles, tandis que durant les rituels à proprement parler tel que l'envoi de requêtes, les *shuwen* sont directement brûlés pour être transmis aux divinités.

[308] Avant de désigner une province, le Heilongjiang est un fleuve, littéralement le fleuve du dragon noir, qui en français est également appelé le fleuve Amour, traversant également une partie de la Russie. De l'autre côté de la frontière du Heilongjiang, le territoire russe est l'Oblast d'Amour (en chinois simplifié : A mu er zhou 阿穆尔州).

« créditeurs karmiques » *yuanjia zhaizhu* 冤家债主, « animaux ou autres êtres vivants blessés consciemment ou inconsciemment » *suo shang wu min* 所伤物命, « six relations de parenté » *liuqin juanshu* 六亲眷属, « démons maléfiques hérétiques » *waidao xiemo*, *waidao guimo* 外道邪魔, 外道鬼魔, « âmes orphelines et démons sauvages » (victimes de mort violente ou prématurée) *guhun yegui* 孤魂野鬼, ainsi que « les êtres invisibles au sein du foyer » *zhainei* 宅内 et « les êtres invisibles hors de chez soi » *zhaiwai* 宅外[309]. Cependant, ce n'est pas forcément le cas pour tout le monde, certains requérants ayant une sorte d'« affinité prédestinée » *yuanfen* 缘分 avec les animaux Esprits-Immortels - appelés localement *xianjia* 仙家-, et un sanctuaire privé où se dresse une liste d'esprits des animaux (cet aspect en lien avec le chamanisme local sera traité au chapitre suivant), à ces individus-là, les moines taoïstes conseillent parfois d'ajouter la dénomination « animaux Esprits-Immortels vengeurs » *chouxian* 仇仙 à la liste des êtres à apaiser et à délivrer. Comme les moines l'expliquent, il se peut que le requérant ait, par le passé, blessé, voire tué tel ou tel autre animal Esprit-Immortel de manière consciente ou inconsciente selon les cas, et on suppose que l'animal Esprit-Immortel en question puisse donc se mettre à se venger sur le requérant. Par conséquent, mieux vaut passer par le rituel d'apaisement afin d'éviter le danger ou de régler les problèmes existants.

De plus, il peut quand même y avoir des distinctions au niveau de pratiques concrètes entre les différents officiants taoïstes, bien qu'ils aient été formés dans des temples gérés par la même supérieure. Par exemple, les rituels que j'ai observés, dans lesquels les « trois âmes-hun et sept-âmes po » *San hun qi po* 三魂七魄 sont mentionnées, se sont quasiment tous déroulés dans le temple Guandi, tandis que dans le temple Daode, le plus souvent, il est plutôt fortement recommandé de mettre les noms des ancêtres sur trois générations, ainsi que les

[309] Cheng Zonghe et Zhao Zongqing m'ont précisé qu'ici, ces deux notions que sont *zhainei* 宅内 et *zhaiwai* 宅外 renvoient notamment aux âmes, ou aux démons d'ordre maléfique, relevant de la catégorie des êtres invisibles. Dans le cadre des pratiques religieuses chez les taoïstes de ces temples, *zhainei* 宅内 signifie principalement « À l'intérieur du foyer », tandis que *zhaiwai* 宅外 peut prendre le sens de cour en dehors de la maison, ainsi que de lieu de travail, telles que l'entreprise, l'usine.

quelques dénominations que nous venons d'évoquer ci-dessus, mais il est très rare de voir les moines du temple Daode écrire les *shuwen* pour trois âmes-hun et sept-âmes po.

> « Il y a souvent des fidèles qui viennent et qui ne souhaitent que délivrer une seule âme, ou trois, ou cinq, ça dépend de leur besoin ; cela arrive aussi parfois lorsqu'une personne ne souhaite pas dépenser une grande somme d'argent, car tu le sais aussi, une âme, ça coûte déjà cinquante yuans. Donc, pour cette raison, je ne leur suggère pas d'en rajouter plus, j'écris comme ils le souhaitent, en notant simplement les noms des défunts qu'ils me donnent. D'ailleurs, chacun a son propre univers, et chaque moine a ses propres lois/principes liturgiques (一人一世界，一人一个道法。) » m'a indiqué ainsi Cheng Zonghe.

La consultation en vue du Concours de recrutement des fonctionnaires déjà évoquée, a donné lieu à un rituel Chaodu ; mais aussi ensuite à un rituel d'envoi de requêtes *shengshu* 升疏 - des *shuwen* jaunes aux divinités. Les *shuwen* de couleur jaune pour de bons augures *Jixiang shuwen* 吉祥疏文 en quête de bonheur, richesse, réussite dans les études, etc., peuvent aussi régulièrement concerner les affaires administratives terrestres. Comme ce que j'ai pu observer durant les quelques jours précédant les auditions pour le Concours national de recrutement des fonctionnaires en Chine en octobre 2020, le bureau du temple Guandi[310] ne désemplissait quasiment pas de requérants d'âge moyen, dont un assez grand nombre sont les parents des futurs candidats de ce concours.

La majorité d'entre eux sont venus sans avoir demandé leur avis aux jeunes qui ne sont même pas au courant de ce que leurs parents font pour eux, comme le fait la femme fait pour son beau-fils à l'insu de ce dernier dans le cas précédent. Ainsi les *shuwen* jaunes sont nominatifs, mais les requêtes ne sont pas nécessairement faites par les personnes qui sont identifiées sur les formulaires. Les fonctionnaires divins à qui ces trois formulaires (comportant la même requête) doivent être transmis par le feu sont respectivement le Vénérable céleste de la puissance divine et du tonnerre (Shenwei yuanzhen tianzun 神威远震天尊), autrement dit Guandi « Empereur Guan », le Seigneur de la Littérature de Zitong (Wenchang zitong dijun 文昌梓潼帝君), et la Mère Noire 黑妈妈, dont le nom complet est la Vieille dame noire

[310] Durant ces jours-là, je faisais surtout cette partie d'enquête dans le temple Guandi, mais évidemment, dans le temple Daode, il devait également y avoir bien des requêtes au sujet du Concours de recrutement des fonctionnaires ; c'est pareil aussi pour tout autre grand concours, tel que le Concours d'entrée en Master, etc.

Protectrice de la liturgie (Shenshi hufa daxian heilaotai 神师护法大仙黑老太), dont les noms des palais respectifs sont le Palais du ciel rouge neutralisant les démons (Dantian fumo gong 丹天伏魔宫), le Palais du Jade authentique cérémoniel (Yuzhenqing gong 玉真庆宫), ainsi que le Palais de la longévité (Yanshou gong 延寿宫).

Les noms de ces palais doivent chacun être notés sur l'enveloppe contenant le formulaire *shuwen*, sur lequel figurent la requête et le nom de la divinité correspondante écrits à la main par les moines et/ou les fidèles. Le formulaire céleste est aussi tamponné du sceau liturgique taoïste des Trois Trésors, composé de quatre caractères : *Dao jing shi bao* 道經師寶. Une fois le *shuwen* jaune rempli, il est donc placé en compagnie d'une feuille très fine de couleur jaune[311] - qui doit être tamponnée également - dans une enveloppe particulière qui prend la forme d'une boîte rectangulaire en papier, toujours de la même taille, appelée *shupi* 疏皮, *shupao* 疏袍 ou *biaotong* 表筒 par les taoïstes au sein de ces temples, les mots remplis sur le *shuwen* et ceux écrits sur l'enveloppe devant se trouver dans un sens identique.

Cette enveloppe doit être pliée de façon précise au niveau d'une petite ligne en pointillés pré-imprimée sur la bordure de l'enveloppe. Ainsi, en reprenant l'analyse de Jean Levi, ce document rituel permet de « véhiculer les ordres des maîtres taoïstes dans le monde d'en haut»[312].

Le fidèle M. Guan m'a appris un jour qu'une fois que le formulaire contenant la requête est glissé dans l'enveloppe, et que celle-ci est pliée et fermée et en attente d'être brûlée, on ne peut plus l'ouvrir pour en sortir le formulaire, car quand les *shuwen* sont placés dans les enveloppes, ils sont prêts à être transmis aux divinités et ne peuvent plus être lus que par ces dernières. Il en est ainsi sauf dans de très rares exceptions, comme par exemple lorsque

[311] Cette fine feuille de la même taille que le *shuwen* est également de couleur jaune ; chez les moines taoïstes de ces temples, elle est appelée « papier de doublure » *Chenzhi* 衬纸 par le moine Cheng Zonghe, ou « double de la feuille » *Beizhi* 备纸 par Zhao Zongqing, le maître de cérémonie du temple Guandi. Selon le moine Zhao Zongqing, cette feuille supplémentaire peut éventuellement servir de double, en cas d' erreur lors de l'écriture. Nous supposons que cette nuance soit peut-être due au fait que Zhao Zongqing écrit généralement à l'aide d'un pinceau un certain nombre de formulaires célestes utilisés plutôt à l'occasion des aires rituelles au temple Guandi, contrairement aux autres nombreux *shuwen* pris en charge par les autres moines du temple Guandi, alors que Cheng Zonghe et les autres officiants taoïstes du temple Daode ont plutôt tendance à remplir les *shuwen* (jaunes ou pour le rituel d'apaisement des âmes) avec un stylo noir, car c'est un travail conséquent au quotidien comme ce que disait le moine Cheng Zonghe.

[312] Levi, *op. cit*., p. 246.

qu'une erreur d'orthographe est commise dans l'adresse, ce qui nécessite une réouverture de l'enveloppe pour la corriger[313]. Un moine m'a expliqué ainsi que « Quand on se trompe sur un mot, il faut le corriger, par souci d'intégrité et d'honnêteté, d'autant plus qu'une erreur dans l'adresse risquerait d'empêcher de localiser l'endroit - et donc de trouver la bonne personne »[314].



Figure 8 : La moniale Cai Zongjun tamponne un tas de doubles de feuilles. Photo prise le 18 décembre 2020.

Le contenu de la requête des formulaires jaunes *shuwen* faites au temple Guandi en quête de la réussite du jeune homme au concours ne m'était pas accessible. Mais un autre exemple permettra de nous donner une idée plus claire. Il s'agit d'un *shuwen* destiné à une divinité différente lors d'une consultation réalisée dans le temple Daode, au mois de décembre 2020. Le sujet de la consultation vise à contribuer à la réussite d'une lycéenne au concours d'entrée de l'Université - c'est-à-dire le Gaokao, l'équivalent du bac en Chine - pour la discipline de l'art, étant donné que la lycéenne espère réussir le concours afin d'intégrer une formation de

[313] Par exemple, un jour, le moine Cheng du temple Daode a aperçu sur un formulaire blanc non encore mis dans l'enveloppe, destiné au rituel Chaodu, une erreur d'orthographe faite par une autre moniale sur le nom de Harbin, la capitale provinciale du Heilongjiang ; cette moniale l'avait écrit 哈尔宾, et non 哈尔滨 tel qu'il doit être écrit. Le moine Cheng Zonghe a supposé que la même erreur avait très probablement été faite dans d'autres formulaires blancs déjà mis dans des enveloppes blanches demandées par la même famille. Il s'est donc mis à rouvrir les enveloppes concernées l'une après l'autre, et après s'être rendu compte que sa supposition était bien fondée, il a dû en sortir les formulaires blancs pour corriger l'erreur qu'ils contenaient, avant de les y remettre rectifiés.

[314] Dans son article, Muhayama dit « The Statement does not go directly to the deity to whom it is addressed, but must pass through a celestial bureau called Tianshu yuan 天樞院 (Department of the Pivot of Heaven) where it is checked for mistakes and omission», 2008, p. 905 ; sur le terrain ethnographique là où je travaille, on ne m'a pas expliqué ainsi.

piano. La décision de faire une requête au temple Daode est prise par la mère qui a formulé la requête, alors que sa fille, pour qui sera rédigé le formulaire jaune, se tenait à ses côtés, l'air tranquille. Selon la mère, cette lycéenne en terminal, candidate à la discipline du piano du Conservatoire de l'Université normale de Harbin, va passer seulement dans six jours le concours d'entrée au conservatoire, cette partie du concours sera composée de théories musicales et de solfège.

Le moine Cheng Zonghe a donc demandé à la mère de lui communiquer les informations suivantes : Le nom et le prénom de la candidate, date et lieu du concours, le numéro de référence de la candidate, ainsi que l'établissement dans lequel la candidate souhaite entrer. Pour le cas de cette lycéenne, la requête qui a été préparée était adressée au Seigneur de la Littérature de Zitong (Wenchang zitong dijun 文昌梓潼帝君) ; en outre, sur la requête de la lycéenne, l'espace d'ordinaire réservé à l'adresse où habite un requérant pour les autres sujet de requête, a été rempli avec celle où cette candidate passera son concours dans moins d'une semaine.

Le texte de la requête est le suivant (traduction de l'auteur) :

> « Aujourd'hui en R. P. C, dans le bâtiment n° 2 du lycée municipal n° 1, lieu du concours, district Longsha, Qiqihar, Heilongjiang, le numéro de référence de la candidate est xxxxxx, le numéro de la salle du concours est xx, le numéro du siège est xx, croire en la religion taoïste, prier pour être bénie, échapper aux fléaux, la disciple xxx en personne, se présente en s'agenouillant avec sincérité devant le trône du Seigneur de la Littérature de Zitong, où la disciple parle discrètement qu'elle vit à une époque de prospérité, sous l'immense protection des ancêtres, la grande bienveillance des divinités, le ciel et la terre permettant la vie, le soleil et la lune éclairant, retourner les bienfaits reçus, préparer avec sincérité les offrandes de fleurs aux suprêmes véritables à l'occasion du jour faste, ma seule volonté est que le pays soit prospère et que le peuple demeure en paix, que les vents et les pluies soient propices et bienfaisants, j'invoque aussi pour toute ma famille l'arrivée de la bonne fortune, l'éloignement des mauvaises étoiles, ainsi que la fin des flots des sept passions - la joie, la colère, l'inquiétude, la réflexion, la tristesse, l'effroi et la frayeur - de l'océan de douleurs, les lotus de neuf degrés fleurissent dans l'étang, grâce aux prévisions divines, mes parents aux visages bienveillants et moi rentrerons tous dans l'Univers du vrai constant, et arriverons ensemble à la porte de délivrance. J'adresse discrètement ce texte rituel à la divinité. Que la divinité protège aujourd'hui la disciple dans son concours d'entrée aux universités de 2021 pour les disciplines orientées vers l'art, qu'elle réussisse le concours. Qu'elle ait une bonne attitude mentale en

répondant aux questions. Qu'elle fasse preuve de logique et ait une pensée claire. Que son cerveau communique avec son cœur, afin qu'elle dépasse son niveau habituel, que son nom figure sur la liste des candidats ayant réussi au concours, qu'elle obtienne de bonnes notes dans toutes les matières en vue d'être admise par les universités dans lesquelles elle souhaite entrer, telles que les universités de premier rang, dont l'Université normale de Harbin, l'Université normale du Nord-est. Que le Ciel l'aide dans cent affaires, que la grande fortune lui profite. Veuillez recevoir ce texte, le 28e jour du 8e mois[315] l'année "Gengzi", au moment propice, Au moment propice, nous vous présentons ce formulaire ».

今据中华人民共和国 黑龍江省[316]齐齐哈尔市龙沙区齐市第一中学二号楼考场 准考证号 xxxxxx 考场 xx 座号 xx[317] ~~居住~~[318] 奉道祈福禳灾保安 弟子 xxx 暨领合本人等洁沐身心秉诚上叩 文昌梓潼帝君 座前窃念弟子等叨逢盛世忝列人伦蒙圣祖之洪庥赖 神明之大慈天地覆载日月照临知恩有万报答 无一兹值 良辰吉日虔备鲜花供养 高真仰启 莲日俯鉴葵诚惟冀国泰民安风调雨顺更祈全家人等吉曜临宫凶星退度苦海竭七情之浪 莲池绽九品之花愿奉 慈颜亲蒙授记共入真常之界同登解脱之门 谨具疏上 闻 請神聖佑弟子今日 2021 年普通高考艺术类专业招生专业课考试一切顺利通过 答题心态平稳 思路清晰 心脑相通开窍超常发挥 金榜题名 各科录取分数判高分通过考入理想的学校哈师大东北师大一表大学录取通过百事求天助大吉大利 允纳上情 天运 庚子年 十月 廿八日吉时 具疏)

L'exemple de la requête mentionnée ci-dessus montre que chaque *shuwen* contient une partie commune qui est le contenu pré-imprimé et une partie variable ; et ce qui fait la distinction, c'est la partie complétée par les taoïstes eux-mêmes, conçue soigneusement en fonction de la situation particulière des requérants.

---

[315] Il s'agit en fait du calendrier lunaire.

[316] Ici, le caractère « dragon » du nom de la province Heilongjiang est écrit en caractère traditionnel.

[317] Les phrases soulignées concernent les informations relevant du concours auquel participera la candidate dans quelques jours, remplies à la main par le moine taoïste. Tandis que les phrases non soulignées sont les parties pré-imprimées sur le texte rituel *shuwen*.

[318] Ici, nous constatons qu'il y a un élément pré-imprimé rayé, il s'agit du verbe « habiter » (*juzhu* 居住). En général, les officiants taoïstes remplissent l'adresse exacte où habite le/la requérant.e, mais pour le cas de cette candidate, l'adresse complétée dessus est en fait celle où se trouve le lycée municipal n°1, là où elle passera son concours.

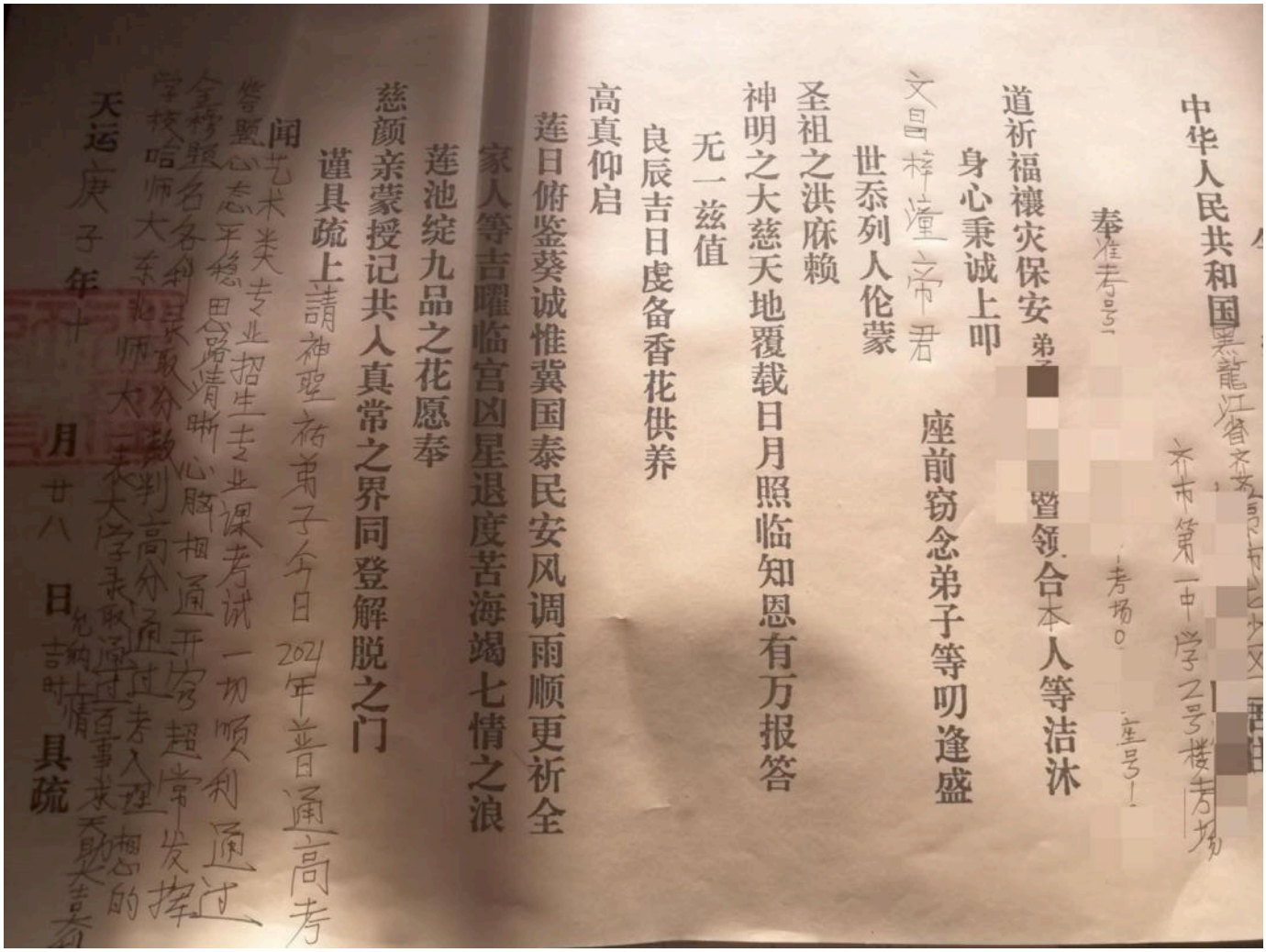


Figure 9 : le *shuwen* rédigé par le moine taoïste pour la lycéenne, composé de la partie pré-imprimée et de la requête. Photo prise au mois de décembre 2020, dans le temple Daode.

6.3 Acquitter les dettes d'amour *huan qingzhai* 还情债

L'utilisation des grands sacs de monnaies d'offrandes en papier, en vue de rembourser les dettes karmiques est un rituel à part entière, dit : rituel d'offrande *dabaozhai* 大包债. En général, ce rituel est accompli gaiement à l'occasion des 1er et des 15ème jours de chaque mois

lunaire, en milieu de journée[319]. L'enquête ethnographique a montré que dans beaucoup de cas, les dettes se réfèrent à l'argent prénatal que les gens ont dû emprunter aux autorités des Enfers Mingfu 冥府 pour naitre, mais qu'elles peuvent aussi être les dettes karmiques que les gens doivent à celles et ceux qu'ils ont blessés. Sur ces sacs en papier, on rédige directement les requêtes qui sont en principe lisibles à l'extérieur par tous. En revanche, les lingots d'or en papier destinés à être mis dans les sacs restent hors de vue. À ce propos, il faut préciser que sur les sacs voués au rituel d'offrande que j'ai observés durant un déplacement de la Supérieure au temple Sanqing sur le mont Luotong, dans le Jilin, les requêtes sont en effet lisibles de l'extérieur, pré-imprimées sur des morceaux de papier longs et rectangulaires collés sur les sacs en papier, mais que ceux-ci sont d'une couleur moins foncée que ceux employés dans les temples de Qiqihar ; cela montre qu'il existe de légères distinctions de détail au niveau de pratiques, même à l'intérieur des temples en réseau de la même supérieure.

Les requêtes destinées aux rituels d'offrande pour rembourser des dettes karmiques sont le plus souvent rédigées par la Supérieure en personne d'abord au brouillon sur un papier de couleur jaune, qu'elle donne à ses disciples quand elle a fini de l'écrire. Ainsi le rituel peut être accompli, y compris dans le cas où la Supérieure est en déplacement ailleurs : elle photographie les brouillons, et les leur envoie sur Wechat. Il se fait même plus souvent à distance que sur place. Dans le cadre du rituel des sacs de monnaies d'offrandes en papier, il peut y avoir plusieurs types de dettes à rembourser, tels que les dettes karmiques (*yinguo zhai* 因果债) – que les gens cherchent le plus fréquemment à rembourser -, les dettes prénatales (*shousheng zhai* 受生债)[320], ainsi que les dettes d'amour (*qingzhai* 情债). La « demande de mandat céleste » *qingling* 请令 est une sorte de démarche administrative accomplie dans ces temples taoïstes, par laquelle les requérants ayant des affinités sélectives avec les animaux Esprits-Immortels peuvent officiellement devenir des médiums, possédés par ces derniers[321].

Le nombre de sacs en papier nécessaires au rituel de monnaies d'offrande est de douze par requérant. Mon interlocuteur M. Guan a donné une explication de ce chiffre : « Les douze sacs se réfèrent aux douze heures doubles de la journée, ainsi qu'aux douze mois de l'année »,

---

[319] Selon les moines de ces temples taoïstes, ce rituel d'offrande est fait à midi, car il est pour les hommes vivants, dit rituel du yang (*yangshi* 阳事), à l'inverse du rituel de l'apaisement des âmes qui a lieu en fin d'après-midi, dit rituel du yin (*yinshi* 阴事).

[320] Pour une référence sur les monnaies dues aux autorités des Enfers Mingfu **冥府** pour naitre, voir aussi Shih-shan Susan Huang, 2018, p. 47, ainsi que Hou Ching-Lang, 1975, pour une étude approfondie de diverses monnaies d'offrande.

[321] Voir un cas présenté dans le chapitre suivant.

tandis que selon le moine Cheng Zonghe, les douze sacs sont destinés aux douze fonctionnaires des autorités des Enfers Mingfu 冥府, dits *shi er caoguan* 十二曹官[322]. Dans le cadre de ces temples, le nombre de lingots d'or en papier est de cent soixante-dix par sac au sein du temple Daode, du temple Guandi, ainsi que du temple Wanshan, et de cent trente dans le temple Sanqing sur le mont Luotong, dans le Jilin. Le maître Zhao Zongqing a indiqué qu'en réalité, ces chiffres contiennent un sens implicite, puisqu'ils sont fixés en fonction du principe de la paronymie, par exemple, en vertu de la sonorité de la prononciation de « sept »[323], le chiffre « cent soixante-dix » se rapproche du mot « qí » 祈, pouvant signifier « prier », tandis que « cent trente »[324], par la prononciation de « trois », est proche du mot « shǎn » 闪, prenant le sens de « s'esquiver », « s'écarter » etc., mettant en œuvre une sorte d'efficacité linguistique. Aussi, dans le temple Sanqing sur le mont Luotong, les sacs contenant les lingots d'or en papier sont de plus petite taille que ceux couramment utilisés dans les trois temples de Qiqihar (voir les photographies ci-dessous).

Parmi ces quelques temples, même s'ils sont du même réseau, la façon d'appeler les sacs de couleur beige en papier peut parfois être un peu différente. Par exemple, dans le temple Guandi et le temple Luotong, en plus de l'appellation courante *dabaozhai* 大包债, on dit aussi *dakoudai* 大口袋 (littéralement : les grands sacs) pour identifier ces sacs destinés au rituel, alors qu'au temple Daode, on emploie d'ordinaire l'expression *dabaozhai* 大包债. Dans ces temples, les monnaies d'offrande sous forme de lingots d'or en papier ne sont pas pliées à la main comme les moines le faisaient par le passé - et comme certains temples le font probablement encore aujourd'hui-, mais sont commandées en gros, et transportées régulièrement aux temples par camion. Les véhicules pour le transport de monnaie rituel s'apparentent à des camions de la brinks de l'Au-Delà. Or, comme Catherine Bell le concluait ainsi dans son ouvrage :

[322] Pour une liste exhaustive de ces douze fonctionnaires des autorités des Enfers, voir *Lingbao tianzun shuo luku shoushengjing* 靈寶天尊說祿庫受生經.

[323] Précisons qu'en plus du chiffre cent, le chiffre soixante-dix se prononce « sept dix» en chinois.

[324] La prononciation en chinois du chiffre cent-trente est telle : cent trois dix.

« The availability of printed materials can redefine or undermine liturgical expertise, but appears to do so only as another strategy, coexisting with, not replacing, traditional respect for such expertise »[325].

Dans le cas des dettes d'amour *huan qingzhai* 还情债, les modalités pour préparer le remboursement de cette sorte de dettes se distinguent légèrement de celles des autres dettes. Aux lingots d'or en papier répartis dans douze sacs, il faut ajouter un autre objet rituel : une liasse de papiers de cinq couleurs dite *wu se zhi* 五色纸[326], sur lesquels sont également apposés de façon pré-imprimés les tampons de dix mille trousseaux de sapèques, dits Wanguanqian 萬貫錢, et de l'incantation divine Renaître Wangsheng shenzhou 往生神咒. Ici, les cinq couleurs en question sont les suivantes : violet, rouge, blanc, jaune et rose et ne correspondent pas exactement aux cinq couleurs renvoyant aux cinq éléments de la disposition spatiale que sont respectivement le noir (eau, nord), le rouge (feu, sud), le vert (bois, est), le blanc (métal, ouest) et le jaune (terre, centre) ; pour cela, j'ai interrogé le moine Cheng Zonghe un jour en l'observant remplir les liasses de papiers bariolés dans les sacs. Voici une réflexion qu'il a eue :

« Dans le taoïsme, le violet est la couleur symbolisant la noblesse [...] Le souffle violet vient de l'Est » (道家紫色象征尊贵，紫气东来).

Ces propos peuvent renvoyer à ce que Catherine Despeux a explicité en évoquant la présence de la couleur violine dans un article, « c'est la couleur suprême du taoïsme du Shangqing »[327]. Bien que ces temples soient de l'ordre Quanzhen, cette précision de Catherine Despeux peut servir d'interprétation dans la mesure où aujourd'hui :

« les deux obédiences se référant aux mêmes textes, ont des liturgies qui ne sont pas très éloignées [...] les transformations qu'elles ont pu connaître l'une et l'autre révèlent des changements plus profonds qui auraient affecté la religion taoïste tout entière »[328].

D'après les explications des officiants taoïstes, notamment celles développées par le moine Cheng, les dettes d'amour consistent en deux types : celles de la vie actuelle, et celles de la

---

[325] Voir Catherine M Bell, 1992, p. 139.

[326] C'est le cas observé au sein du temple Daode. D'ailleurs on m'a appris qu'au temple Guandi, afin de réaliser le remboursement des dettes d'amour du yin, on ajoute deux liasses de papier de cinq couleurs. Mais je n'ai pas vu les dettes karmiques du type d'amour pendant que je menais une partie de ma recherche dans le temple Guandi.

[327] Voir Catherine Despeux, 1986, p. 91.

[328] Voir Adeline Herrou, 2014, p. 7.

vie antérieure (des vies antérieures). Il indique qu'en principe, les dettes d'amour adviennent une fois que la rupture a lieu - quelles qu'en soient les raisons - entre un homme et une femme ayant été en couple auparavant (ici le moine n'a fait référence qu'au cas des deux sexes opposés). Les moines taoïstes suggèrent que le fait de s'endetter dans les relations amoureuses est susceptible de donner lieu à des malheurs et à des maladies. L'identification de l'impact des dettes d'amour nécessite l'intervention des taoïstes ; aussi ces derniers sont-ils en mesure de situer les dettes d'amour en lien avec la vie présente des requérants concernés, ou avec leurs vies antérieures. Ainsi, le remboursement des dettes d'amour des vies antérieures est aussi appelé « les dettes d'amour yin » (*yinqingzhai* 阴情债).

Au bout du compte, le prix à payer relatif à ce rituel pour chaque personne est de mille cinq cents yuans au total, incluant douze sachets de lingots d'or. Dans beaucoup de cas, les moines taoïstes, en prenant part à l'écriture des noms des âmes - les noms que les défunts portaient de leur vivant - à la fin des consultations afin de préparer le rituel Chaodu[329], suggèrent également aux requérants de réfléchir à un rituel de remboursement des dettes karmiques. Mais tout le monde ne suit pas cette proposition, vu que les monnaies d'offrande en papier spécifiques au rituel de remboursement des dettes karmiques ont pour destination des fonctionnaires divins des Enfers. Ainsi, chaque groupe de douze sacs en papier doit aussi s'accompagner de deux autres *shuwen* jaunes, placés respectivement dans deux enveloppes rectangulaires jaunes[330]. L'un est destiné aux autorités des Enfers Youming fu 幽冥府[331], l'autre à l'Homme parfait à l'apparence précieuse et Maître de délivrance du Lac du sang Xuehu jiaozhu baoxiang zhenren 血湖教主寶相真人[332], souvent écrit directement comme le Gouvernement de l'Homme parfait à l'apparence précieuse Baoxiang zhenren fu 寶相真人府. À l'occasion des 1er et des 15ème jours de chaque mois lunaire, le rituel d'offrande *dabaozhai* 大包债 ne se fait pas directement, mais doit être précédé par un rituel de milieu de journée, durant lequel les officiants taoïstes récitent deux textes devant les autels dans la grande salle, il s'agit du *Taishang sanyuan cifu shezui jie'e xiaozai yansheng baoming*

[329] Dans le cadre de ce chapitre, en parlant du rituel Chaodu, nous nous référons toujours au type d'apaisement des âmes de version courte que nous avons précédemment évoqué.

[330] Je n'ai pas eu accès au contenu des deux *shuwen*, employés dans le rituel de remboursement des dettes karmiques, mais les moines ont précisé que ce qu'ils remplissent sur ces deux *shuwen* comme contenu pour tel ou tel autre requérant, est en fait la même requête que celle qu'ils rédigent sur les sacs en papier.

[331] Pour une étude approfondie sur les Enfers, voir Chenivesse (1998).

[332] Cette traduction est faite à partir d'une traduction existante en anglais, voir Neky Tak-ching Cheung, 2014, p. 294. Pour plus d'étude sur le lac du sang, voir Kenneth Dean, 1988, p. 42. Voir aussi Christine Mollier, 2008, p. 183, et Luk Yuping, 2016, p. 149.

miaojing 太上三元賜福赦罪解厄消灾延生保命妙經 et du *Taishang wudou jinzhang shoushengjing* 太上五斗金章受生經. Les requérants sont libres d'y assister en s'agenouillant derrière.

Du fait que le temple Guandi est largement plus grand que le temple Daode, c'est là que sont organisées les aires rituelles Daochang 道场, ou « les cérémonies rituelles/liturgiques » *fahui* 法会. La récitation des textes y est en général chantée et accompagnée par des musiciens, tandis que celle au temple Daode n'est pas chantée, ni accompagnée, les moines ne faisant que réciter tout en battant eux-mêmes leurs poissons de bois, ainsi qu'en frappant la pierre sonore. Au cours de la psalmodie, le moine Cheng Zonghe sort trois fois, tout en se mettant à genoux à l'entrée de la grande salle (en général c'est à lui de réaliser cette étape au temple Daode, mais parfois ça peut aussi être pris en charge par d'autres officiants taoïstes), car d'abord, deux *shuwen* doivent se consumer l'un après l'autre, respectivement destinés aux Augustes Trois Mandarins [Sanguan dadi 三官大帝][333], dont le palais est nommé Sanyuan zongsheng gong 三元总聖宫, ainsi qu'aux Cinq vieux Empereurs (Wulao dijun 五老帝君)[334]. Puis, le moine sort pour la troisième fois en accompagnant les fidèles, afin d'aider ces derniers à brûler au même endroit leurs *shuwen* adressés aux autorités des Enfers Youming fu 幽冥府[335], de même qu'à l'Homme parfait à l'apparence précieuse et Maître de délivrance du Lac du sang Xuehu jiaozhu baoxiang zhenren 血湖教主寶相真人. Après quoi, les moines taoïstes et les fidèles vont chercher des sacs remplis de monnaies d'offrande déjà prêts et se dirigent, ensemble, vers la cour de derrière, en sorte que ce rituel d'offrande soit mené à sa phase finale : tous les sacs en papier doivent être simultanément brûlés dans le fourneau. En outre, pendant ce temps, un moine ou une moniale doit réciter deux textes canoniques en battant le poisson en bois ; il s'agit de l'*Écriture véritable exorcisant les calamités et vainquant les malheurs, telle que prononcée par le Vénérable Céleste Lingbao* [*Taishang lingbao tianzun shuo rangzai du'e zhenjing* 太上靈寶天尊說禳災度厄真經], et de

[333] Traduction du titre des divinités donnée par Adeline Herrou, 2005, *op.cit.*, p. 311.

[334] Pour une référence sur les Wulao dijun, voir par exemple Lagerwey, J., et Lü, P. (éds), 2009, p. 796.

[335] Pour une étude approfondie sur les Enfers, voir Chenivesse, 1998.

l'Incantation du Dieu du sol [*Tudi zhou* 土地咒[336]]. En attendant que les sacs finissent de se consumer, les officiants taoïstes répètent au moins trois fois l'*Écriture véritable exorcisant les calamités et vainquant les malheurs, telle que prononcée par le Vénérable Céleste Lingbao* et concluent le rituel par l'*Incantation du Dieu du sol*. À ce moment-là, le rituel d'offrande en vue de rembourser les dettes karmiques peut se clôturer. Mais, selon nos observations, parfois les incantations des moines peuvent se distinguer les unes des autres ; par exemple, quand la moniale Wei venue du mont Luotong récite les textes canoniques pendant que les sacs en papier sont brûlés, à l'issue du rituel, elle invite les fidèles participants à se prosterner en touchant le sol du front en s'agenouillant sur les feuilles de cartons, mis par terre avant le rituel. Tandis que le moine Cheng ne le suggère quasiment pas aux fidèles.

[336] Ces deux textes canoniques font partie de la récitation des textes lors du rituel matinal des moines dans ces temples taoïstes. Vu que les textes canoniques que récitent les moines sont imprimés en caractères traditionnels, je choisis de mettre en traditionnel en mentionnant les titres des textes en question.


太上三元賜福赦罪解厄消灾延生保命妙經
太上五斗金章受生經






Figures 10, 11, 12, 13 : les deux textes que les moines taoïstes doivent réciter à haute voix pendant le rituel du midi - cette photo a été exceptionnellement prise par le moine Cheng Zonghe. Au milieu de la psalmodie, le moine sort de la grande salle, afin de transmettre par le feu les deux *shuwen* l'un après l'autre aux Augustes Trois Mandarins [Sanguan dadi 三官大帝], ainsi qu'aux Cinq vieux Empereurs [Wulao dijun 五老帝君]. Après la psalmodie du rituel du midi, les moines accompagnent les fidèles dans la cour derrière le temple en vue de brûler les nombreux sacs de monnaies d'offrandes dans le fourneau pour chasser les calamités. Le rituel d'offrande *dabaozhai* 大包债 en cours d'exécution. Sur la dernière photo, nous voyons la moniale Wei du mont Luotong battre le poisson en bois en récitant le texte canonique.

6.4 Le rituel Shegu 赦孤

Le rituel shegu 赦孤 (Littéralement : Gracier les âmes errantes et orphelines ne recevant pas de culte gu) est aussi accompli bimensuellement les 1er et 15ème jours de tous les mois lunaires, à l'issue du rituel chaodu à la tombée du jour. Pour cela, un moine se réfère à une liste établie par le temple pour écrire au pinceau à l'encre noir les noms de divinités, et d'esprits d'animaux Immortels sur vingt-huit papiers jaunes le jour précédant ou le jour même du rituel. Parmi ces dénominations, une sorte de culte de Mao peut aussi être constatée, puisque nous trouvons le nom de Mao Zedong, la moniale Wei m'a ainsi donné son explication à travers une formule : « Parce que Mao est un dieu, sans lui, le peuple n'aurait pas eu la vie qu'il a aujourd'hui » (他是神，没有他，人们就没有今天的生活。). Et nous pouvons aussi voir le nom de la Mère noire Hei mama 黑妈妈, la divinité féminine en lien avec le chamanisme local, à qui les fidèles locaux rendent un culte.

Dans cette recherche, nous choisissons de présenter le rituel Shegu du temple Daode, car il semble être relativement plus riche en détails que celui du temple Guandi. Au moment du rituel réalisé dans l'arrière-cour en plein air, les moines préparent au préalable deux bols d'offrandes, l'un contient des petits pains blancs à la vapeur en forme ronde *mantou* 馒头, l'autre est rempli d'alcool de riz et/ou de sorgho *baijiu* 白酒. Selon eux, les *mantou* et le *baijiu* symbolisent deux divinités qui sont respectivement la divinité de la Délivrance universelle de la nourriture *Fashi puji tianzun* 法食普济天尊 et la divinité des Vapeurs de l'aurore purificatrices *Qingliang ganlu tianzun* 清凉甘露天尊. Puis c'est en général le moine Cheng Zonghe qui commence le rituel en brûlant deux formulaires célestes qui ont été rédigés par des moniales au préalable, et qui n'ont pas été faits à la demande des requérants[337]. L'un est blanc, ayant pour finalité d'apaiser les âmes errantes de toutes les sortes *shilei guhun* 十类孤魂, l'autre est jaune, destiné au Palais du vaillant commandant en chef *menglie shuai fu* 猛烈帅府.

[337] Ces deux *shuwen* sont secrets dans la mesure où ils sont remplis en privé par les moines et ne sont pas accessibles aux autres.

Le moine récite un extrait du texte canonique du rituel du soir Jiuku baogao 救苦寶誥[338] pendant qu'il brûle les documents l'un après l'autre en les tenant au-dessus du « fourneau pour chasser les calamités » *Xiaozai lu* 消灾炉. Une fois que les deux formulaires ont fini de brûler, le moine prend les liasses de papiers jaunes assimilés à de la monnaie d'offrande et les met ensuite dans le fourneau, puis, il attend que tous les papiers jaunes se transforment en cendres pour y mettre ensuite les pains blancs à la vapeur et l'alcool de riz ou de sorgho tout en prononçant quelques formules apaisantes à sa façon telles que « Mangez bien, buvez bien... » (吃好，喝好...), ou encore des propos tels que « Que la culture de soi au temple progresse, protégeons les sources d'eau, prenons soin des arbres et des plantes... » (庙里修行精进，爱护水源，爱护花草树木...), et en faisant aussi quelques cercles avec sa main dans les airs[339]. En outre, il doit aussi brûler les papiers jaunes, avec les tampons de dix mille trousseaux de sapèques, dit Wanguanqian 萬貫錢, et de l'incantation divine Renaître Wangsheng shenzhou 往生神咒.] destinés au dieu du Sol Tudi 土地, au dieu de la ville Chenghuang 城隍, et au dieu des montagnes Shanshen 山神 afin de les vénérer comme il se doit. Ce qui caractérise le rituel Shegu, c'est qu'il est organisé et préparé par la communauté taoïste elle-même, et qu'il n'y a pas de requérants laïcs comme pour les autres *shuwen*. Autrement dit, les *shuwen* du rituel shegu sont rédigés par les moines et les moniales eux-mêmes qui deviennent les commanditaires du rituel.

[338] Xuanmen risong zaowan ke 玄門日誦早晚課 (Rituels du matin et du soir du taoïsme).

[339] Dans le cas du temple Daode où le rituel shegu est fait, il n'y pas de dessin de talisman pré-imprimé sur la boîte contenant le *shuwen*, ni sur le *shuwen*.

Conclusion :

Au gré des situations différentes observées dans ce réseau de temples, transparait une forme de bureaucratie céleste à l'œuvre dans différentes pratiques religieuses où sont également mêlés d'autres éléments relatifs aux croyances locales. Non seulement cette forme de bureaucratie céleste ressemble pour beaucoup à son pendant terrestre, mais en plus elle tente d'interférer avec celle-ci. La bureaucratie céleste se mèle aux affaires de la bureaucratie terrestre à une époque où passer le Concours de recrutement des fonctionnaires est devenu en quelque sorte le premier de carrière chez les jeunes au niveau local depuis ces dernières années, en particulier dans une ancienne région industrielle sur le déclin, où l'économie est aujourd'hui en régression. En outre, nous constatons qu'en général, la communication entre le monde terrestre et les fonctionnaires divins ne peut se produire que dans le milieu liturgique où les officiants taoïstes se voient conférer le rôle de médiateurs, et par l'intermédiaire de diverses activités religieuses dont les formalités ne sont pas sans rappeler celles existantes depuis bien longtemps dans la bureaucratie terrestre en Chine tout en s'en distinguant. Dans la bureaucratie céleste, les fonctionnaires divins demeurent invisibles aux yeux des êtres humains, et les requêtes ne peuvent leur parvenir qu'à travers l'intermédiaire des officiants taoïstes. En revanche, dans la bureaucratie terrestre, il est possible que les gens se rendent directement dans les bureaux de certains fonctionnaires pour discuter avec eux. De plus, afin de communiquer avec le monde céleste, les moines taoïstes doivent rédiger chaque formulaire rituel en respectant strictement certaines normes, tandis que ce niveau de formalité n'est pas toujours requis pour entrer en contact avec l'administration terrestre.

Chapitre 7 La présence des animaux Esprits-Immortels et ses définitions locales

Au sein des temples taoïstes au cœur de cette étude, l'interaction entre les maîtres taoïstes et les fidèles se crée souvent par les consultations permettant aux fidèles de discuter avec les moniales et les moines taoïstes en détail, afin d'essayer de régler les problèmes auxquels ils font face. Quelle que soit la façon dont elles peuvent s'organiser, sur place ou par téléphone, les consultations que j'ai pu observer sur ce terrain ethnographique constituent généralement la première étape de la rencontre entre les officiants taoïstes et les requérants, sauf quand ils sont des habitués des temples, ou qu'ils y sont déjà venus, de même que la condition sine qua non de la logique qui sous-tend les pratiques taoïstes en vue de répondre aux requêtes des visiteurs. Dans ce chapitre, il s'agit notamment de mettre en exergue un certain nombre d'éléments se rapportant aux expériences diversifiées des gens, l'idée étant de s'appuyer sur les récits et les vœux exprimés par les fidèles laïcs, et sur les services rituels proposés par les officiants taoïstes. L'enquête ethnographique a montré que lors des échanges occasionnés par ces séances, il est souvent fait référence à la croyance en des animaux Esprits-Immortels *xianji*a 仙家 qui s'accrochent aux humains et les possèdent, les amenant pour certains à devenir chamanes pour guérir les maladies invisibles *xubing* 虚病 des gens, et pour d'autres à ne pas pouvoir ou vouloir le devenir pour telle ou telle autre raison. Il est aussi souvent question du culte à la Mère Noire Heimama 黑妈妈 (sur lequel je reviendrai dans le chapitre suivant), des listes des animaux Esprits-Immortels vénérés dans les familles dites *tangdan* 堂单, des sanctuaires domestiques où se dressent les listes des animaux Esprits-Immortels dits *tangkou* 堂口, ou encore des rituels accomplis pour renouveler ces listes *tangdan*. Nous nous demanderons dans quelle mesure les maîtres taoïstes et leurs pratiques jouent un rôle significatif dans la sphère des activités religieuses, en quoi ces éléments de la culture chamanique contribuent à l'ancrage local du taoïsme, jusqu'où les gens ordinaires voient leur vie se rapporter au taoïsme local, ainsi que comment les animaux Esprits-Immortels prennent part à la construction du paysage religieux à travers les temples taoïstes locaux.

Je précise que localement, à Qiqihar dans la province du Heilongjiang, en Mandchourie septentrionale, et dans un sens plus large, dans le nord-est de Chine, le terme Immortel(s) *xianjia* sert principalement (voire exclusivement) à désigner des animaux Esprits-Immortels, notamment les suivants : *hu huang bai liu hui* 胡(狐)黄白柳灰, autrement dit les renards immortels *huxian* 狐仙, les putois immortels *huangxian* 黄仙, les hérissons immortels *baixia*n 白仙, les serpents immortels *liuxia*n 柳仙, et les souris immortelles *huixian* 灰仙. Le terme *xianjia* renvoie ainsi à une série d'animaux très précise et donnée dans un ordre très souvent le même, mais qui peuvent aussi plus rarement être appelés : *hu huang chang man* 胡(狐)黄常(长)蟒 les renards immortels, les putois immortels, et les pythons immortels, mais pas les souris immortelles, ni les hérissons immortels. Là où on parle de divinités célestes *shenxian* 神仙 dans d'autres régions de Chine. Dans mes deux enquêtes ethnographiques, il m'est arrivé soit au sein de ces temples en réseau, soit en dehors, chez certains requérants, de voir quelques listes d'animaux Esprits-Immortels vénérés dans les familles *tangdan*. Sur ces listes, figurent en général différents noms dont chacun correspond précisément à un animal Esprit-Immortel. Selon l'anthropologue chinoise Liu Zheng-ai, « Chaque animal Esprit-Immortel possède un nom faisant écho aux noms du clan patriarcal... »[340]. De plus, les renards et les putois immortels qui figurent en haut des listes sont considérés comme étant les plus puissants et ils apparaissent aussi plus souvent dans les récits des gens. Soulignons qu'il n'est pas rare de constater que sur les listes des animaux Esprits-Immortels *tangdan*, le caractère *hu* 胡 se substitue à *hu* 狐 par homophonie, et il en va de même pour le caractère *chang* 长, littéralement « long/longue(s) » qui désigne les serpents immortels, remplacé souvent par chang 常[341]. Les putois immortels *huangxian* 黄仙 ("huang" est la première syllabe du mot putois en chinois) peuvent aussi être nommés directement les putois *huangshulang* 黄鼠狼, ou encore *huangpizi* 黄皮子 (une façon plus familière de dire le putois), ou simplement *huang* 黄, mais les gens suggèrent qu'ils parlent de façon privilégiée

[340] Le passage original en chinois d'où provient la traduction en français que j'ai réalisée est"...每一个地仙都有一个使人联想到父系宗族辈行的名字。..."Liu Zheng-ai, 2007, p, 17.

[341] Les gens qui croient en l'existence des animaux Esprits-Immortels considèrent que c'est plus respectueux vis-à-vis des animaux Esprits-Immortels deremplacer les « noms de famille » de ces derniers par l'homophonie.

de *huangxian* 黄仙 car cette appellation est considérée comme plus respectueuse en raison des forces spirituelles des animaux Esprits-Immortels.

Mais surtout, il est une phrase-clé qui revient assez souvent chez les moines taoïstes et les nombreux fidèles laïcs qui interagissent eux : « Dans le Nord-Est, les Esprits-Immortels sont partout "在东北地区，到处都是仙家" ». Durant mon enquête de terrain, je n'ai pas travaillé directement sur la communauté des gens sur qui les animaux Esprits-Immortels sont considérés comme s'accrochant, ni sur les séances thérapeutiques effectuées par celles et ceux qui sont déjà en capacité de guérir les maladies invisibles des autres, mais je me suis intéressée à certaines situations que j'ai pu observer en lien avec les pratiques taoïstes dans le cadre des temples taoïstes en réseau. Dans la mesure où des liens évidents existent entre les temples taoïstes et des personnes qui considèrent avoir reçu un don (l'expression en chinois que les gens utilisent presque à chaque fois dans ces circonstances est en fait « les affinités prédestinées » *yuanfen* 缘分 qui les relient aux animaux Esprits-Immortels), il importe d'être attentif à ces phénomènes qui sont nombreux et dynamiques, et constituent un aspect significatif du paysage taoïste local. Quoi qu'il en soit, ces observations ont une chose en commun : les personnes qui en font l'objet sont toutes venues au temple taoïste pour régler leur problème à travers une suite de pratiques religieuses auxquelles ils avaient recours. Il s'agit aussi bien de gens qui ont hérité d'affinités prédestinées *yuanfen* avec les animaux Esprits-Immortels mais qui n'étaient pas encore en mesure d'utiliser ce don, qui en souffraient et qui sollicitaient en dernier recours l'aide des taoïstes, que de personnes ayant fait le choix d'accepter de devenir chamanes, et pour qui, l'aide des maîtres taoïstes et leurs pratiques rituelles paraissent également nécessaires.

7.1 Quand on n’est pas encore en mesure de maîtriser les animaux Esprits-Immortels...

Durant ma recherche ethnographique, j’ai pu constater que les animaux Esprits-Immortels peuvent être dénommés de façon différente tant par les religieux que par les requérants qui les appellent « les maîtres s’attachant aux corps des humains » (*shenshang de shifu* 身上的师父), « les Immortels terrestres » (*dixian* 地仙), « celles et ceux (les animaux) qui ont du pelage et de l’enveloppe dure » (*pi mao dai jia de* 披毛带甲的), ou encore « les vieux maîtres » (*lao xianjia* 老仙家) etc, dans beaucoup de cas, ils sont simplement nommés « les Immortels » *xianjia*.

Dans un premier temps, je détaillerai quelques cas de requérants, en rapportant des extraits des dialogues qu’ils ont eus avec des moines ou des moniales taoïstes et qui devront permettre dans une certaine mesure de reconstituer les moments de consultations dans les temples.

Le premier cas révèle l’une des consultations typiques que j’ai observées dans le temple Daode. Il s’agit d’un jeune couple venu consulter une moniale, disciple de la Supérieure. Une autre fidèle (que l’on ne voit pas sur la photo ci-dessous) qui était également présente sur place, prit part à cette consultation, je la nommerai Yin par la suite. La crise sanitaire du Covid-19 a amené leur restaurant ouvert en novembre 2019 à une fermeture définitive au sortir du confinement de tout le pays au printemps de l’année 2020. Le conjoint est alors devenu livreur, et la conjointe travaille dès lors dans un autre restaurant en tant que serveuse. À peine entrés dans le bureau du temple, le couple a expliqué qu’ils avaient ouvert un restaurant mais dû mettre la clé sous la porte à cause du contexte sanitaire. Leur récit a permis de comprendre que l’homme a des « affinités prédestinées » avec les animaux Immortels et qu’ils vénéraient chez eux "une liste sur laquelle figurent les noms des animaux Immortels" dite *tangdan* (qui avait été faite par un(e) certain(e) médium par le passé), dont le couple cherchait toutefois ce jour-là à se débarrasser. C’était la raison principale de leur visite au temple, et tous deux semblaient déterminés. Je présenterai par la suite les raisons qui les ont amenés à prendre une telle décision, et m’interrogerai sur la façon dont se sont manifestées les « affinités prédestinées » du conjoint mentionnées précédemment. Pour cela, je me

permets de reproduire le dialogue quasi complet entre ces quatre personnes (le couple, la moniale Su, et la fidèle Yin) qui devra nous donner à saisir les circonstances détaillées et concrètes de cette consultation, afin de mieux comprendre leur histoire.



Figure 1 : Le jeune couple en discussion avec la moniale Su Zonghui, gestionnaire des affaires du temple Daode quand la Supérieure n'est pas au temple.

Alors qu'ils étaient en train de parler de la liste des noms des animaux Esprits-Immortels honorés sur le sanctuaire privé *tangkou* :

La fidèle Yin [s'adresse à l'homme] : « ... Si tu ne soignes pas les autres, tu n'auras plus besoin de la vénérer (cette liste), sinon tu te créeras des embarras en continuant à la vénérer, plus tu les vénères, plus ils [les animaux Esprits-Immortels *xianjia*] se jettent sur toi [s'attachent à toi et font de toi leur médium]. » (你要是不给别人看病，就不要找麻烦了，你越供，它往你身上扑得越厉害。)

Le jeune homme : « Avant, quand j'ai commencé à les vénérer, je n'ai jamais eu l'intention de compter sur ça pour gagner de l'argent en soignant les gens, jamais, j'étais juste obligé de les vénérer car j'ai été si tourmenté que j'étais au bout de tout... À ce moment-là, même quand je marchais sur le chemin... (La parole a été interrompue par la fidèle Yin) » (我供的

时候也没指望给别人看病挣钱，压根就没寻思，那时候就是我被折腾得不行了，正走着，就...)

La fidèle Yin : « Que tu y penses ou pas, ta famille a cette affinité prédestinée. Ce n'est pas toi qui peux le décider. » (不是你寻思的事，你家有那个缘分。)

Le jeune homme : « Ma grand-mère paternelle soignait les gens par le passé. » (我奶奶原来给别人看病)[342].

La moniale Su : « Ta famille a ce genre de don. » (你家有那个缘分。)

La fidèle Yin : « Tu as ce don, mais tu es si jeune, c'est un chemin qui n'est pas facile, tu pourrais peut-être négocier avec les maîtres qui se sont accrochés à toi pour repousser les choses à plus tard, quand tu seras plus vieux, à la retraite. » (你有这个缘分，但你还这么年轻，你走这条道，多不容易啊，你可以和你身上的师父说，多少年以后，或工作退休了，你再走这条道也不晚。)

La jeune femme : « Ou bien pourrait-il ne faire que de communiquer avec ces maîtres, et de ne jamais devenir médium ? » (那能不能始终就和师父沟通，最后就是不走这条道？)

La fidèle Yin : « Ne dis pas ça, il faut laisser les choses suivre leur cours. Il pourrait juste les reporter à plus tard mais laisser les animaux immortels faire leur pratique chez vous. » (别说这话，顺其自然，可以往后推迟一下，让它在你们这里修呗。)

La jeune femme : « Mais lui (jusque-là), il n'a eu aucune manifestation. » (但他还真啥反应没有。)

[342] Dans le contexte de cette consultation, le fait de soigner n'est pas à l'identique du sens ordinaire du terme, mais signifie plutôt une façon de guérir les «malades» en tant que médium ou chamane.

La moniale Su : « Tout le monde en a, tout le monde en a, ça dépend de quelle sorte de don on a. » (人人都有，哪个人都有，这要分是什么缘分。)

Le jeune homme : « Oui un jour, il m'est arrivé de ne plus sentir l'existence de mes jambes, que je les pince ou autre, ça ne changeait rien, puis je me suis mis à pleurer en m'asseyant, et les autres se moquaient de moi en me demandant pourquoi un grand garçon comme moi pleure comme ça ? Mais moi j'étais hors de contrôle, je ne faisais que pleurer, larmoyer. »(那时候走着走着，这腿就没有了，掐啊还是怎样，都没感觉，然后我坐下就哭，别人笑着问：大老爷们哭啥啊？但不行我就是哭，眼泪止不住。)

La fidèle Yin : « Comme vous habitez tout près, vous pourriez venir ici les 1ers et 15èmes jours de chaque mois lunaire pour brûler des encens, vénérer les divinités, et dénouer les affinités prédestinées, ne serait-ce pas une bonne idée ? Ça pourrait aider à ce que ça aille mieux pour vous. » (你们住得这么近，初一十五就来这里上上香，拜一拜，解解缘分，这也挺好么！以后办什么事就顺了。)

La moniale Su : « Bien, c'est fini, si on est d'accord ?» (那就这样吧。)

La jeune femme : « D'accord, et comme nous sommes en contact sur Wechat, on en reparlera quand on aura le temps. Pour venir régler le problème, j'ai pris une demi-journée de congé, et j'ai même fait un mensonge en ayant déclaré que j'étais enrhumée et avais le nez qui coule, et que j'étais sous perfusion. » (那就这样吧，咱俩有微信，有时间聊。为这事，我请了半天假，还撒了谎，说感冒流鼻涕，打吊瓶。)

La fidèle Yin : « Mais ne t'inquiète pas, ça ne sert à rien d'avoir de la chaleur endogène[343]. Tout peut être réglé assez facilement, en plus vous avez vraiment de la chance d'habiter si proche d'ici. » (别上火，上火也没用，什么都好解决，你离得近多好啊。)

---

[343] Littéralement : « Mais n'aies pas de chaleur endogène. Ça ne sert à rien d'en avoir ! » ("别上火，上火也没用"), le terme Shang huo 上火 relève de la médecine chinoise traditionnelle. Dans le langage ordinaire ça veut aussi dire ressentir de la colère?

La jeune femme « Nous nous sommes rendus en premier au temple Daode, car je me suis dit que je ne crois absolument pas aux médiums en dehors, il y a trop d'escrocs, et leurs propos peuvent être différents de l'un à l'autre. » (我们立刻就来道德院了，我说我可不相信那些大仙，骗子太多了，说什么的都有。)

Le jeune homme : « La dernière fois, je suis allé à Shuang ya shan[344] (en ayant eu recours au(x) médium(s) de là-bas), et ça m'a coûté seize milles yuans, et sans résultat. » (去趟双鸭山，一趟就一万六，啥也没看着。)

La jeune femme : « Et à ce moment-là, je me suis dit que comme ces drôles de choses suivent les personnes (qui ont des « affinités prédestinées avec eux »), et qu'il (le conjoint) pouvait être considéré comme faisant partie de mes proches (vu que nous étions déjà en couple), et moi j'ai contacté ma belle-sœur qui est capable de voir les choses des autres, après cela, mon conjoint, s'est mis à vénérer (ces animaux Esprits-Immortels). » (我当时说，这玩意儿不都是跟着人走嘛，而他不就算是自己的人吗，就这样，我找了我家的一个嫂子，她会给人看。之后就开始供。)

La moniale Su : « Oui c'était cher, si ça a couté plus de dix mille yuans, ce voyage à Shuang ya shan. » (去一趟双鸭山，一万多，也不少啊。)

La jeune femme : « Hélas ! À ce moment-là, nous ne nous connaissions pas encore ! Il était avec son ex-femme. » (哎呀，那时候我们俩还不认识呢！那时候他和他前妻。)

Le jeune homme : « Et après que nous nous sommes rencontrés, nous avons en effet payé pour s'occuper du sanctuaire où on vénère les animaux Esprits-Immortels. Et ça a couté entre quatre mille et cinq mille yuans à chaque fois, à chaque fois. » (我们俩认识后，也弄过堂口，整一回四、五千，整一回四、五千。)

La fidèle Yin : « Ne fais plus ça. » (别整。)

---

[344] Ville de Shuang ya shan, située dans le nord-est de la province du Heilongjiang, connue pour ses mines de charbon.

La jeune femme : « Oh là là, on n'en peut plus, c'est un vrai supplice, en plus ça fait peur à notre enfant quand il/elle le voit (le sanctuaire). Il/elle le redoute. Et nous avons discuté, et avons donc décidé de trouver un temple ordinaire pour tout bien comprendre clairement, et de rendre ce que nous devons s'il y a lieu, et désormais, d'avoir la conscience tranquille, sans laquelle on n'échappera pas au karma. » (哎呀，可受够了，折磨人，我家孩子看到那玩意儿还害怕，就害怕。所以赶紧找个正规寺庙，找个正规道院，整明白清楚，该还的我们还，以后就把良心摆正，良心不正，因果还不得找你啊？)

La fidèle Yin : « Mais tu as tout à fait raison ! » (对，这句话说得对！)

Le jeune homme : « Ces dernières années, on n'arrive pas à nous en sortir, on perd de l'argent dans tout ce qu'on fait... » (这些年啊，干啥啥不行，干啥都赔钱...)

La jeune femme :« Si nous étions du genre paresseux, nous aurions abandonné, mais au contraire, nous avons toujours eu le courage d'investir, et puis d'un seul coup, nous nous trouvons au bout de tout ! » (我们要是懒人也就算了，但我们俩敢张罗，张罗完一下就到底了！)

Le jeune homme : « Lorsque notre restaurant était ouvert, nous nous levions à 9h du matin et travaillions jusqu'à 3h, 4h du matin, et nous dormions dans le restaurant, sur un matelas en mousse placé sur le sol. » (我们俩在那边开饭店的时候，早晨 9 点起来，一直到晚上 3、4 点钟，然后就在饭店睡，铺海绵垫在地上睡。)

La fidèle Yin : « C'était vraiment dur... » (那可太不容易了...)

La jeune femme : « (En poussant un soupir), on n'a plus besoin d'évoquer les amertumes que nous avons vécues. » (唉，吃过的苦就不用提了。)

Le jeune homme : « Il nous est même arrivé de dormir sur le matelas en mousse pendant une dizaine de jours d'affilée sur le sol du restaurant et de ne pas pouvoir rentrer chez nous. Mais il n'y avait rien à faire, nous rencontrions toujours des difficultés dans tout ce que nous faisions. » (睡地上十来天都不能回家，在垫子上睡。没招儿，干啥啥不顺。)

La fidèle Yin : « Est-ce que vos signes astrologiques s'assortissent bien ?» (你们俩属相合不合呀？)

La jeune femme : « Lui il est serpent et moi je suis bœuf. » (他属蛇，我属牛。)

(Quelques secondes de silence.)

Le jeune homme : « Ça va, non ? (Il sourit) » (还行是吧?)

La fidèle Yin : « Rentrez doucement (Au revoir) ! » (慢走啊！)

La moniale Su : « Rentrez doucement (Au revoir) ! » (慢走啊！)

La jeune femme : « Merci à vous, maîtres, je te transférerai de l'argent (sur Wechat) une fois que j'aurai touché mon salaire (la moniale Su a dit d'accord), aujourd'hui je ne l'ai pas encore reçu, il faudra attendre lundi prochain. » (谢谢你们啊师父，等到开支我就给你转过去，今天不开支，要等周一。)

Le couple est revenu deux jours après, le 19 août 2020 -le 1er jour du 7e mois lunaire- vers 7h30 du matin, pour faire le rituel d'« Envoi de requête [dans le monde céleste] » dit *shengshu* 升疏 durant lequel leur requête a été brûlée et transmise ainsi à la Mère Noire 黑妈妈, dont le nom complet est la Vieille dame noire Protectrice de la liturgie (*Shenshi hufa daxian heilaotai* 神师护法大仙黑老太). C'est une divinité féminine taoïste locale très importante dans cette région, considérée comme en charge des animaux Esprits-Immortels (*xianjia*) et placée au rang de Protectrice de la liturgie taoïste. Dans chacun des temples de la région gérés par la même Supérieure et fonctionnant en réseau, une statue de la Mère Noire y est vénérée dans la salle de la Protectrice de la liturgie taoïste (*hufa dian* 护法殿)[345]. Ainsi pour adresser un vœu à la Mère Noire, il faut donc réaliser le rituel d'envoi de requête en la transmettant par le feu. Ce matin-là, les moines du temple avaient à peine pris leur petit-

[345] Je précise que la Mère Noire est la seule divinité vénérée dans la salle de la Protectrice de la liturgie taoïste, d'où l'idée de choisir le terme féminin « protectrice » dans la traduction.

déjeuner (appelé souvent « prendre un repas de jeûne » *guozhai* 过斋) quand ce jeune couple est arrivé. Le moine Cheng Zonghe a commencé par prendre la requête rédigée par avance selon les informations personnelles envoyées en ligne par le couple, contenue dans une enveloppe jaune rectangulaire sur laquelle est écrit le nom du palais de la Mère Noire : le Palais de la longévité (Yanshou gong 延寿宫) auquel devra être destinée la requête. Il a accompagné le couple dans la salle de la Protectrice de la liturgie taoïste, puis a demandé au conjoint de s'agenouiller sur le coussin devant la grande statue de la Mère Noire alors que sa femme se tenait debout à côté de lui. Le moine a allumé le haut de l'enveloppe rectangulaire avec un briquet, et s'est mis à réciter par cœur *Le classique merveilleux du Sceau du Cœur du Suprême Empereur de Jade*, le Wushang Yuhuang Xinyin Miaojing 无上玉皇心印妙经 (qui est extrait du texte canonique du rituel du matin du temple), en battant son poisson de bois, jusqu'à ce que le formulaire céleste achève de se consumer. Dans une deuxième étape, le moine a conduit le couple dans la cour arrière du temple où se trouve le grand brûle-papiers d'offrandes en fer dit « fourneau pour chasser les calamités » *xiaozai lu* 消灾炉, pour brûler leur liste des noms des animaux Immortels en tissu de couleur rouge[346], et le moine a fini par verser dans le fourneau un certain nombre de monnaies d'offrande en forme de lingot d'or en papier.

[346] Je n'ai pourtant pas eu accès à cette liste, ni au contenu de la requête envoyée à la Mère Noire que le moine avait rédigé pour eux.



Figure 2 : Ce matin-là, devant la statue de la Mère Noire dans la salle de la protectrice de la liturgie, le moine Cheng fait le rituel d'envoi de requête, dit *shengshu* 升疏 pour ce jeune couple.

Ce rituel accompli dans le temple par les moines taoïstes locaux est une pratique taoïste qui se déroule en deux phases en plus de la consultation en face à face : envoyer la requête à la Mère Noire, et brûler la liste, la finalité étant de mettre un terme à la vénération des animaux Esprits-Immortels tenus pour s'être attachés à l'homme ou pour posséder celui qui a des affinités prédestinées *yuanfen* avec eux, laissant transparaître ici des éléments d'une forme de chamanisme local. Un autre fait important qui doit être souligné c'est que les animaux Esprits-Immortels sont aussi appelés « les maîtres s'attachant aux corps des humains » *shenshang de shifu* 身上的师父 en plus de *xianjia*, au lieu d'être nommés par des termes renvoyant directement aux animaux. En outre, selon les informations données dans cette discussion, nous pouvons nous rendre compte que ce type de don peut être transmissible au sein de la famille mais sans que personne ne puisse savoir par avance à qui. Le descendant qui reçoit le don peut manifester des signes estimés peu ordinaires de différentes manières, autrement dit les affinités prédestinées se présentent, par exemple, sous la forme de douleurs inhabituelles sur le corps humain, ou de malheurs survenus de façon récurrente. La présence des animaux Esprits-Immortels sur le corps humain doit d'abord être attestée par un médium ou chamane, car cette présence reste invisible aux gens ordinaires. En revanche, malgré l'existence d'une telle « affinité prédestinée », cet homme ne peut pas être reconnu comme un

chamane, ou du moins il ne l'est pas pour l'instant, car il n'arrive pas à contrôler ni à maîtriser ces animaux esprits-Immortels.

Par la suite, j'ai pu échanger avec le moine Cheng sur le cas de ce requérant et sur les pratiques religieuses réalisées, et il m'a donné son avis : « La liste qui a été brûlée est un objet visible, tandis que les maîtres animaux Esprits-Immortels s'accrochant sur son corps sont invisibles, ils se dissimuleront dans le vide de la sphère liturgique, et seuls les yeux de la sagesse[347] peuvent les apercevoir. Mais moi je ne suis pas certain non plus qu'ils pourront être renvoyés, il est possible que ses animaux Esprits-Immortels se rendent compte dans quelques temps des actes faits à la liste, certains partiront peut-être, tandis que d'autres, tels que ceux transmis par les ancêtres, continueront probablement à le suivre et à le protéger de façon souterraine. » (烧掉的堂单是有形的，虚空法界中他身上的仙家师父会隐藏起来，没有慧眼是看不见的，办了之后，仙家也能知道，但是走不走我也不确定，有的可能会走，有的是祖上的，就还会跟着他，在暗中保他。) Selon le commentaire de ce moine taoïste, le fait religieux de brûler la liste des noms des animaux Esprits-Immortels n'a peut-être pas pour résultat le renvoi de tous les animaux Esprits-Immortels qui se seraient attachés sur quelqu'un, mais il permet de mettre un terme à leur vénération de manière à rassurer les personnes concernées, et cette pratique rituelle fait comprendre que ce genre de liste doit davantage être prise en charge par les « spécialistes estimés plus légitimes » que par les requérants eux-mêmes, c'est-à-dire les moines taoïstes, vers lesquels les requérants se tournent le plus souvent, et parfois aussi de certains des fidèles les plus investis dans la vie du temple qui (comme Yin) les assistent de près ou de loin. Ainsi au moment où le moine s'est apprêté à allumer le bas du tissu rouge qui représentait la liste, la jeune femme, qui était satisfaite de la voir se consumer par le feu a dit : « ... Enfin, c'est fait. Les médiums de dehors ont dit que la liste ne devrait pas être brûlée. » Certains animaux Esprits-Immortels hérités des ancêtres sont supposés protéger la famille, d'où la dénomination « les (animaux) Immortels protégeant la famille (*baojia xian* 保家仙) », mais ces derniers n'équivalent pas exactement à ceux dont on considère qu'ils possèdent les humains pour faire d'eux des chamanes.

[347] En approfondissant cette expression, le moine a précisé que selon lui, le terme huiyan peut signifier une énergie intérieure (*neizai de nengliang* 内在的能量) permettant de percevoir dans le vide de la sphère liturgique des animaux Esprits-Immortels ainsi que des êtres invisibles pour des gens ordinaires.

Après avoir vu le cas d'un homme qui souhaite renoncer à son don, nous allons considérer celui d'une jeune fille dont on dit qu'elle n'est pas en âge de pouvoir faire usage du don qu'elle a reçu. Le deuxième cas se réfère à une observation au temple Guandi, un autre de ces temples fonctionnant en réseau. Il s'agit d'une famille, les jeunes parents accompagnent leur fille âgée seulement de dix ans qui est le suhet de la consultation, ils viennent d'un comté de la ville. Comme souvent, la Supérieure se trouvait ailleurs le jour où cette famille est venue au temple, et ne rentrerait dans les temples en réseau de Qiqihar que dix jours après. Mais ayant été prévenue de la visite de la famille lors de son absence, elle avait confié par avance cette consultation à son disciple le maître Zhao. Ce jour-là, il était près de midi, quand le couple a appelé le maître Zhao pour lui confirmer qu'ils allaient bientôt arriver. Quand ils sont rentrés dans le bureau du temple, le couple a commencé par présenter brièvement la situation de la fillette qui s'est installée face au maître Zhao. Il n'y avait personne d'autre dans le bureau qui avait été rempli de monde toute la matinée ; les autres maîtres étaient allés prendre leur déjeuner ou faire unepause.

Dans leur récit, le couple raconte qu'il y a près d'un an, leur fille et eux sont rentrés chez eux très tard le soir, et que cette expérience a effrayé l'enfant. Depuis lors, la fille n'est plus telle qu'elle était auparavant, et présente des « symptômes » peu ordinaires, dont le plus caractéristique est de « parler la langue des animaux Esprits-Immortels » toute seule de temps à autre au point que ses parents, qui n'arrivent pas à en comprendre un mot, ne puissent plus communiquer avec elle. De plus, le couple a précisé au maître taoïste que leur fille leur avait appris qu'elle voyait souvent à la maison une vieille dame. Alors que cette dernière restait invisible pour eux, ils avaient toutefois aperçu eux-mêmes plusieurs fois leur fille en train de « communiquer dans la langue des animaux Immortels » avec cette vieille dame invisible. Le couple a d'abord pensé à aller voir les médiums de leur comté. Celles et ceux à qui ils ont eu recours ont tous conclu que la petite fille est possédée par un esprit, mais aucun d'entre eux n'a réussi à lui faire retrouver un état normal. Comme certains d'entre eux le leur ont suggéré, ce jeune couple est donc venu en ville pour rendre visite à la Supérieure des temples en réseau en vue de solliciter son aide.

À peine installé, le maître Zhao a d'abord demandé la date et l'heure de naissance de l'enfant. J'ai vu le maître Zhao faire très sérieusement des calculs sur ses doigts pendant quelques instants, puis il s'est adressé au couple et leur a demandé s'ils vénéraient des divinités chez

eux, le couple lui a appris qu'ils vénéraient des animaux Immortels protégeant la famille (*baojia xian* 保家仙). Quelques secondes après, le maître Zhao a résumé les choses ainsi au couple : « En premier lieu, il faudra faire rentrer son âme[348] dans son corps, car pour l'instant son âme s'est [échappée et] perdue (让孩子魂魄归身，她现在魂魄丢了). En second lieu, vous devriez apaiser ce qui la possède par le rituel *chaodu* (要超度她身上东西。) » Or, à ce moment-là, la mère a semblé ne pas avoir entièrement compris ce que le maître venait d'évoquer, et a essayé de lui expliquer ce qui était arrivé à sa fille, avec un air préoccupé : « En fait, ça fait longtemps que ma ville est possédée par une vieille dame, elle la suit tout le temps, et elles peuvent aussi communiquer entre elles ! (已经很长时间了，她身上有个老太太，一直跟着，她们还能对话！) » « Mais l'enfant est trop petite ! Elle est encore à l'école, qu'est-ce que nous pourrions faire ? Nous ne pouvons pas la laisser tomber dans un piège ! » (孩子现在岁数太小了！她还要上学啊，不然让她怎么办？那不是坑孩子吗？) a dit le maître. En l'entendant parler ainsi, la mère s'est détendue. Tout à fait d'accord avec le maître, elle s'est rendue compte qu'il avait bien compris la situation de leur fille sans qu'elle n'ait à l'explicite davantage (Alors que pour moi, ce n'était pas encore très clair à ce moment-là, et que je n'ai mieux compris la situation que quand la consultation en était presqu'à la moitié). Puis, le maître a demandé au couple si quelqu'un est médium dans leur famille, la mère a dit oui et non, car d'une part la personne à qui elle pense alors n'est qu'un parent très éloigné, et d'une autre part, elle est déjà décédée, et n'a été médium que pendant quelques années avant sa disparition. La mère a ajouté que certains chamanes de leur comté, entrés en transe une fois possédés par leurs animaux Esprits-Immortels (le terme que la mère a employé pour désigner ces chamanes est *daxian* 大仙) ont tenté d'interroger l'animal Immortel qui possède la fillette - comment s'appelle-t-il, et d'où vient-il-, mais celui-ci n'a jamais répondu, et que parfois, même si tel ou tel autre chamane semble avoir temporairement réussi à convaincre l'animal Esprit-Immortel de quitter l'enfant, ou au moins de lui permettre d'abord de finir ses études, l'animal Esprit-Immortel concerné ne tenait sa promesse que pendant un certain temps puis finissait toujours par revenir à la fille qui se

[348] Je précise qu'en parlant d'âme, le terme que le maître Zhao a prononcé était *hunpo* 魂魄. Comme on considère largement en Chine que chacun a trois hun et sept po, c'était donc le groupe d'âmes auquel le maître taoïste a renvoyé ici.

remettait alors comme avant à dire, sans en être nécessairement tout à fait consciente, des phrases dans une langue incompréhensible pour les autres. Le processus se produisait ainsi de manière récurrente.

La fille est calme et polie, et à chaque fois que l'on lui fait un sourire, elle sourit aussi en guise de réaction ; des fossettes bien visibles se dessinent au niveau de ses joues. Le maître Zhao et elle se regardent dans les yeux. Tous sont tous installés dans les chaises placées autour du bureau. Le moment est venu de rompre le silence : le maître taoïste commence à discuter avec « la fille », ou plus précisément avec l'animal Esprit-Immortel qui est censé la posséder : « Veux-tu que l'on se parle ? Si tu trouves qu'il existe des affinités prédestinées entre nous, tu pourras compter sur moi et me raconter ce que tu souhaites ». La fille lui répond par un simple signe affirmatif de tête. Quand il suggère à l'animal Immortel de discuter avec lui, il affiche un air tant aimable que sérieux. Comme il reçoit une réponse positive, il propose ensuite à la fille d'aller s'asseoir tous les deux autour d'une autre table placée dans un coin plus tranquille du bureau. À cet instant, le maître Zhao portait une doudoune fine et sans coiffe taoïste. Soudain, il se retourne et m'adresse la parole : « Peux-tu aller chercher ma robe et ma coiffe taoïstes dans ma chambre s'il te plaît ? » (La phrase que le maître a prononcée est en fait "到我房间帮我把三宝衣和混元巾拿来[349]")

Après avoir revêtu sa robe et sa coiffe taoïstes noires, il a dit à l'animal Immortel en regardant la fille dans ses yeux : « Malgré tout, je dois me changer pour rester respectueux vis-à-vis de toi » (不管怎么说，我得对你表示尊重，要换上衣服) Les jeunes parents se tenaient debout à côté, stressés, l'air grave. « Dis-moi, qu'est-ce que tu veux faire ? Pourquoi tu t'attaches à cet enfant ?» a murmuré le maître.

« XXX... » a répondu l'animal Immortel dans une langue incompréhensible à travers la bouche de la petite fille, il faut également souligner que quand la fille s'est mise à parler avec le maître, elle semblait s'être transformée en quelqu'un d'autre : le regard plutôt méfiant, elle éprouvait une certaine impatience, ses doigts se recroquevillaient et elle n'arrêtait pas de s'effleurer le menton. « Mais tu dois t'exprimer dans la langue humaine au lieu de la langue animale, parle en chinois, en mandarin de sorte que nous puissions te comprendre, d'accord ? Tu sais le faire, non ?» lui demande alors le maître sur un ton tendre. « Je veux faire la

[349] Le maître Zhao Zongqing a dit en fait le *saobaoyi* et le *hunyuanjin* (l'habit des Trois Trésors et la coiffe de de Chaos primordial) pour parler de sa robe et de sa coiffe taoïste.

pratique de soi... [350]» (我要修道), a déclaré l'animal Esprit-Immortel avec une voix un peu rauque par la bouche de la fille, une scène qui semble correspondre à la notion du « contact direct » que Roberte Hamayon emploie pour désigner un type précis de contact avec le ou les esprits impliqués[351].



Figure 3 : À peine entrée cette famille dans le bureau du temple Guandi, la consultation commence avec le maître Zhao.

« Mais tu sais, l'enfant est encore trop jeune pour te servir, elle serait obligée de mettre ses études de côté si elle acceptait d'être possédée par toi et de régler les problèmes des autres afin de te permettre de faire la pratique de soi, tu comprends ? Tu dois arrêter de la gêner pour l'instant, et la laisser grandir au moins jusqu'à l'âge adulte et finir ses études !» tente de négocier le maître. Très vite, nous voyons la fille secouer la tête pour indiquer que cette proposition ne lui a pas plu, et elle recommence à dire plusieurs longues phrases dans la langue mystique. Cette scène a tout de suite affecté la jeune mère. « Mais parle en chinois, en mandarin ! Si tu ne parles pas dans la langue humaine, tu ne pourras pas te faire comprendre

[350] Le terme prononcé par (cet animal Esprit-Immortel possédant) la fille est *xiudao* 修道 (la pratique de soi). Sice sont surtout les moines taoïstes qui se consacrent à la pratique de soi -laquelle représente pour eux un moyen de devenir immortels-, il est dit localement que la pratique de soi peut rendre les animaux Esprits-Immortels plus puissants, et que cette pratique de soi peut s'accélérer quand ils s'attachent à l'être humain.

[351] (« Le mode *dramatique* ou *théâtral* de représentation semble particulièrement propre à exprimer ce contact direct personnel, ce qui incite à considérer le mime (gestuel et vocal) comme la conduite fondamentale du chamane, du moins en relation avec le ou les exprits impliqués dans ce contact direct. ») Roberte Hamayon, 1995. p. 88.

par les autres même si un jour tu verras vraiment les choses des autres (en t'attachant à elle), n'est-ce pas ?» dit le maître, « Sinon prends ce stylo, et écris ce que tu voulais dire, d'accord ? Tu sais écrire ?» et il lui a tendu un stylo et un morceau de papier. La fille a pris le stylo, et n'a pas tardé à tracer à toute allure quelques lignes d'une écriture indéchiffrable, puis a posé le stylo sur le bureau. Cette écriture presque verticale rappelle à la première vue un peu le mandchou ou le mongol. Jusqu'à ce moment-là, nous avions cru que l'animal Esprit-Immortel qui la possédait pouvait comprendre le chinois, le mandarin, mais ce n'était peut-être pas évident pour lui de le parler couramment. Le maître a réfléchi un instant, et a dit : « Tu es vraiment d'un mauvais tempérament ! Tout à l'heure, je ne voulais pas blesser ton amour-propre, ni te faire perdre la face en divulguant tout de suite la vérité, mais tu crois que je n'étais pas conscient de ce que tu es ? Tu es un petit putois femelle Immortel. » La fille fixait son regard sur le maître, silencieuse. « Laisse la tranquille pendant dix jours, d'accord ? Ensuite, si tu le veux, dès le retour de la Supérieure, tu reviendras la voir. » La fille a enfin donné un signe positif de tête.

Le maître s'est levé du bureau, la consultation a ainsi été menée à sa fin. Les jeunes parents ont été d'accord de retourner chez eux dans leur comté qui est à près de trois heures en voiture, et de ramener leur fille au temple dans dix jours. Avant leur départ, le maître a réalisé une autre pratique permettant de mieux prendre en compte le rôle de la déesse qu'est la Mère noire et celui du Dieu du sol. Il a conduit cette famille là où sont respectivement vénérés la Mère Noire et le Dieu du sol. D'abord, il s'est arrêté devant la Salle de la Protectrice de la liturgie, et a demandé à la fille en jetant un coup d'œil à la statue de la Mère Noire si elle la connaissait, la fille s'est rapprochée de l'entrée de la salle et a regardé la statue pendant quelques instants et ne lui a pas répondu tout de suite, si bien que sa mère a cru que l'animal Esprit-Immortel était temporairement parti. Le maître a alors proposé à la fille de regarder la statue de la divinité de plus près, et peu après la fille a indiqué qu'il lui semblait l'avoir vue quelque part, mais elle n'avait pas l'air d'être très sûre. En revanche, quand elle a vu la statue du Dieu du sol vénérée dans la salle d'à côté, elle a immédiatement dit : « Lui je le connais. » (这个认识) . Le maître leur a ensuite appris que c'est parce que les animaux esprits-Immortels sont en fait des Immortels terrestres Dixian 地仙, ils doivent tous passer par le Dieu du sol.

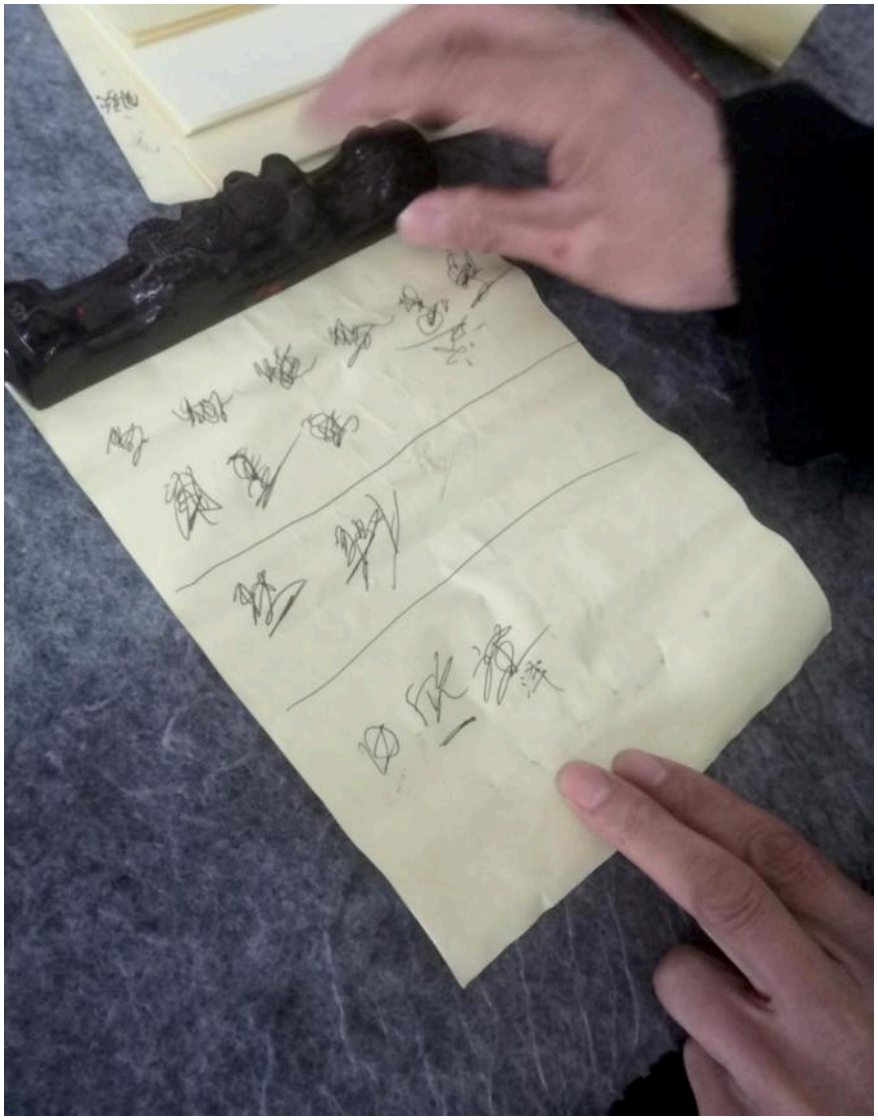


Figure 4 : Les traits indéchiffrables écrits par la fille lors de la consultation avec le maître Zhao dans le bureau du temple Guandi.

Dix jours plus tard, cette famille est revenue faire la 2e consultation avec la Supérieure des temples comme prévu. Cette 2e consultation s'est déroulée dans une ambiance paisible, la Supérieure a mis du temps à négocier avec l'animal Esprit-Immortel supposé posséder la fille ; de façon générale, elle s'est montrée amicale mais sévère et ferme dans le dialogue. Au début, en réponse aux questions de la Supérieure, la jeune mère a précisé que son mari travaille en tant que livreur chez *Avez-vous faim* (*ele me* 饿了么)[352], alors qu'elle tient une

[352] C'est une plateforme de livraison de plats à domicile très populaire dans le pays depuis quelques années.

épicerie dans le comté où ils habitent pour s'occuper plus facilement de la petite fille. Quand la Supérieure a adressé la parole à la fille, elle avait l'air de comprendre mais répondait à chaque fois en langue incompréhensible, et ne s'est mise à parler en chinois qu'après que la Supérieure l'a exigé. « Au début, un certain médium que nous avons consulté dans notre comté au sujet de l'affaire de notre fille nous a appris que notre fille a des « affinités prédestinées » avec les bouddhas et qu'il faudrait inviter des statues de bouddhas et les vénérer chez nous, alors que nous ne le voulions pas, parce que nous sommes locataires pour l'instant et n'avons pas notre propre logement. En fait, si nous devions vénérer des statues, nous préférerions le faire quand nous aurons acheté notre propre logement plus tard. Toutefois ce médium-là a tellement insisté qu'il nous a même dit : 'Vous voyez ? Ces statues de bouddhas vous ont montré un sourire !' Et comme nous ne connaissons pas grand-chose là-dessus, nous avons accepté et avons donc payé plus de mille yuans à la fin pour inviter ces statues de bouddhas chez nous. Or, les symptômes que notre fille avait ont continué au lieu de s'améliorer, pour être plus clair, la personne avait seulement pour but de gagner de l'argent. » a raconté la jeune mère. (我们当初在当地看病的[353]那里看，然后他说我们有佛缘，要我们请佛像。我告诉他我们现在租的房子，等我们有房子再请。他说你看这佛对你们笑呢！我们也不懂啊，就花了一千块钱请了，孩子也没好，说白了他就是想挣钱。)

La supérieure, ne semblant pas de l'avis du médium décrit dans cette histoire, a ajouté : « Ce n'est pas le problème des bouddhas, nous ne devrions pas imputer la faute aux bouddhas. Cet enfant a en effet des 'affinités prédestinées' avec le bouddhisme et le taoïsme, or, cela ne signifie pas que vous êtes obligés de vénérer les statues. Pour le cas de cet enfant, ce n'est pas compliqué, c'est une maladie[354] de l'ordre de la frayeur, et inviter les statues de bouddhas ne sert pas à grand-chose. Dis-moi, comment se comporte cet enfant au quotidien ? » (不是佛的事，别怪佛。孩子和佛教、道教有缘，但不是说非要让你们供，这个孩子吧，很简单这就是惊吓而引起的病，你请佛并没有用。孩子平时都怎样啊?)

---

[353] Dans la description de cette mère, le terme *kanbingde* 看病的 se rapporte ici au métier de médium, au lieu de désigner les médecins ordinaires au sens propre du terme.

[354] Dans le contexte des religieux, en cas de consultations avec les requérants, le terme « maladie » se réfère en particulier aux « maladies invisibles » *xubing* 虚病 ne pouvant pas être diagnostiquées dans les hôpitaux.

« Elle ne parle plus en chinois à chaque fois qu'elle 'tombe malade', il paraît que quelque chose s'est agrippé sur son corps, selon elle, c'est une vieille dame. Quelquefois, ses yeux s'écarquillent[355], et voilà, elle entre en transe/la possession commence (littéralement [l'animal Esprit-Immortel] « monte » *shanglaile* 上来了). Surtout quand nous ne sommes pas à la maison, elle se met à parler (l'animal Esprit-Immortel parle à travers elle) à l'insu de nous, et dès mon retour, elle se remet à s'adresser à moi normalement en chinois, parfois elle nous traduit ce qu'elle disait, tel que, " Ce sera bientôt la fête des morts, j'ai constaté qu'il y avait du monde qui brûlait des monnaies d'offrande aux carrefours des rues, j'ai envie d'aller les leur arracher, mais je suis quelqu'un de décent, donc je ne le ferai pas. " Ou encore, " Parmi plusieurs maîtres auxquels tu as eu recours, personne n'est en mesure de me neutraliser. " Tantôt elle dit (l'animal dit à travers la bouche de ma fille) " Je suis une vieille femme, je peux me métamorphoser en coq ou en bœuf. " Vous savez, (l'animal Esprit-Immortel) voulait nous intimider avec ces propos. » a répondu la mère. (她'犯病'的时候不说中国话，她身上就像招了个东西，她自己说身上就是个老太太。她的两个眼睛有时候就一瞪，就上来了。尤其屋里没人时，就偷着说，等我一回来，就又说正常话了，还会给你翻译过来，说什么'快清明了，我看十字路口很多烧钱的，我想去抢，但我是正经人，我不抢。'还有就是，'你找好几个师父了，也没治得了我。' 一会儿说什么，'我是老太太，我还能变成鸡，我还能变成牛。'就吓唬人啊知道吗？)

« Si nous discutions ? Oui ? Dis-moi pourquoi tu t'accroches à une si jeune enfant ? Elle est en pleine croissance, et doit aller à l'école, et pourtant tu t'empares d'elle, n'est-ce pas disgracieux ? » s'est adressée la Supérieure à l'animal Esprit-Immortel sur un ton sérieux en regardant la petite fille dans les yeux. (我们俩聊一聊？孩子这么小，你上人家身上干嘛？孩子正在成长、上学，你找到人家，这是不是不好啊？)

Au moment où la Supérieure a proposé à l'animal Esprit-Immortel de quitter la fille, l'enfant a secoué la tête, et quand la Supérieure a fait semblant d'indiquer à l'animal Immortel de

[355] La Supérieure a dit « Oui, c'est ça » quand la mère de l'enfant a prononcé cette phrase, évidemment, cette description lui semble dans un sens familier, puisqu'elle a ensuite donné une expression vivante pour décrire la transe : « (l'animal Esprit-Immortel) est monté » "上来了", expression sur laquelle la jeune mère a été d'accord avec la Supérieure, et l' employé elle-même en continuant son récit.

laisser la fille devenir moniale et s'installer au temple taoïste, l'enfant a à nouveau donné une réponse négative (pour dire non) par un sec secouement de tête. Puis, la Supérieure a fait une approche exploratoire en demandant si l'animal Esprit-Immortel voulait chercher à s'attacher à ses parents. La réaction surprenante de l'enfant a fait rire à tout le monde : « la fille » avait l'air de se fâcher, les yeux écarquillés, en décochant un regard sévère à sa mère et à son père l'un après l'autre. Cette négociation entre la Supérieure et la fille (ou l'animal Esprit-Immortel) a duré près d'une demi-heure, et est parvenue à ce qui semble aux yeux de tous un plutôt bon résultat : la Supérieure a appris à l'animal Esprit-Immortel que dans l'idéal, les animaux immortels doivent aller faire la pratique de soi dans les temples, ou dans les montagnes, mais que dans son cas il faut au moins qu'il quitte la fille immédiatement pour que sa vraie âme[356] rentre dans son corps (*zhen hun guishen* 真魂归身), et la laisse grandir jusqu'à l'âge adulte et finir ses études. Elle a également ajouté que s'il veut persister, alors qu'il s'attache à elle-même (c'est à dire la Supérieure). L'animal Esprit-Immortel a été d'accord en répondant par l'affirmative de s'arrêter de posséder la fille et d'envisager de revenir sur elle après ses dix-huit ans. Dans une dernière étape, la Supérieure a tenu les mains de la fille, et a ensuite pressé l'intérieur de ses poignets en déclarant qu'il s'agit d'empreintes *yin* 印, sur la main droite, c'est l'empreinte céleste et sur la main gauche, c'est l'empreinte terrestre, et qu'elles resteront ineffaçables. Elle a aussi fait un massage à la fille sur la poitrine, la tête, dans le dos, ainsi que sur les jambes. Enfin, la Supérieure a expliqué au couple qu'il fallait faire deux rituels pour leur fille, qui devraient tous deux avoir lieu le 1er jour du mois lunaire prochain (La consultation a eu le 22e jour du mois) : le rituel *chaodu* en vue de l'apaisement des âmes des défunts, de même que le rituel d'offrande pour rembourser des dettes karmiques dit *dabaozhai*.

Alors que les deux cas que nous venons d'exposer concernent des requérants, le troisième cas peut paraître un peu particulier dans la mesure où il est propre à l'expérience d'une moniale taoïste dénommée Wang Zongjie[357] du temple Daode de ce réseau. Je l'ai rencontrée pour la première fois en juillet 2019 dans le bureau du temple Daode, tandis qu'elle n'était alors qu'une fidèle laïque en vêtements ordinaires, fréquentant régulièrement le temple Daode et y prenant part au travail pour y aider les moines taoïste. À travers nos quelques premiers

[356] Je n'ai pas pu échanger avec la Supérieure ni avec le maître Zhao Zongqing sur ce qu'ils pensent de l'âme dans le cas de cette fille, je suppose que dans leur expression, les maîtres taoïstes ont donné un sens taoïste en s'engageant à remettre la fille à l'état normal.

[357] Celui-ci est son nom taoïste actuel.

échanges de conversations, j'ai appris qu'elle était habitante du district de banlieue dénommé Meilisi 梅里斯区[358]. Elle était de l'ethnie Han, âgée de près de soixante ans, et avait travaillé avant dans le secteur de l'assurance. Elle avait été médium pendant quelques années, et elle avait deux fils qui étaient tous les deux adultes. Par la suite, vers le mois d'octobre 2020, au milieu de ma deuxième période d'enquête ethnographique, je l'ai revue au temple Daode, elle y était hébergée et y est restée pendant plus d'une semaine, avant de rentrer chez elle pour quelques temps. Quand elle est revenue en ville et au temple Daode en novembre 2020, elle y est entrée en religion et porte depuis la longue robe taoïste de couleur bleu foncé et la coiffe de couleur noire.

Depuis son intégration à la vie monacale au monastère taoïste, elle vit et dort au temple, et participe aux consultations, au travail du temple. Dans son récit, elle s'est livrée à moi en décrivant ce qui s'était produit en elle il y a une dizaine d'années déjà :

> « ... Quand je suis dans cet état-là (en transe), je ne suis plus en possession de mon corps, la durée de cet état est toutefois incertaine, quand ça m'arrive, je ne m'appartiens plus à moi-même, ce dont je parle n'est pas de moi non plus, aussi suis-je privée du contrôle sur moi-même, mais asservie aux autres (aux animaux Esprits-Immortels), ça peut se passer tous les jours, et me faire chanter ou danser, alors que je ne savais pas du tout danser moi-même jusque-là. Et je ne me rappelle jamais ce que j'ai dit ou ce que j'ai fait, ce sont toujours les autres personnes qui me le racontent après. En outre, je sais qu'il m'est aussi arrivé de changer d'âme deux ou trois fois, ça veut dire que l'âme n'est plus celle que l'on avait auparavant. La personne reste la même, mais c'est l'esprit qui n'est plus tel qu'il était avant. La première fois c'était au printemps de l'année 2014, et c'est arrivé à nouveau par la suite une autre fois, je m'en souviens. En fait, j'ai besoin de me reposer quand ça (le changement d'âme) commence, une ou deux ou trois heures de repos. J'ai dû annoncer aux autres personnes (qui étaient auprès de moi) que j'allais dormir et que pendant que je dormirai, personne ne devrait me faire bouger. Ça se terminerait quand je serai réveillée. Le reste, je ne sais pas trop non plus. D'ailleurs, quand je suis possédée/en transe, je ne peux qu'être un otage, hors de contrôle. Maintenant encore, les animaux Esprits-Immortels s'attachent souvent à moi, ils viennent quand ils en ont besoin. Par exemple, dans le cas où un requérant rentre, et qu'il espère avoir une consultation. Ensuite, si l'on parle de *chuma* (je reviendrai plus tard sur ce terme qui désigne en résumé le fait de

---

[358] Le nom complet du district est District daur de Meilisi (Meilisi Dawoerzu qu 梅里斯达斡尔族区), provenant du daur (langue) et signifiant l'endroit gelé. C'est une subdivision administrative placée sous la juridiction de la ville de Qiqihar, et qui compte environ 163, 000 habitants dont 7% sont Daurs.
Voir le site internet: http://www.mls.gov.cn/Mzfq_showNewsOneNews.action?oneNews.id=3.

devenir médium en étant possédé par les animaux Esprits-Immortels) alors on est dans la vie séculière, tandis qu'ici au sein du temple, nous devons pratiquer le perfectionnement de soi selon la voie du taoïsme, le Grand Dao, ce sont deux notions distinctes l'une de l'autre. Tout cela ne peut être pris que pour des histoires folkloriques *minjian gushi* 民间故事, si on en parle, ce n'est qu'une simple histoire aux yeux des gens qui l'écoutent, mais cela ne suffit pas pour qu'ils comprennent sans l'avoir eux-mêmes expérimenté. Il est convenable de promouvoir et de développer la loi liturgique du taoïsme, mais pour ce qui se rapporte à la sorcellerie *wushu* 巫术 ou aux histoires folkloriques, ce sont des choses qui ne doivent pas apparaître au premier plan, ni figurer dans le taoïsme. »[359]

(...我的身体就不归我使用了，这个持续的时间是不确定的，那个时候我就不归自己管了，自己说什么话也管不了，你也控制不了自己了，被别人控制了，每天都有，说唱歌就唱歌，说跳舞就跳舞，我本身也不会跳舞。但都是过后别人说我做过什么我才知道，我自己不记得。我知道我还换过两、三次神识，换了就是不是以前的那个灵魂了，人还是这个人，但思想不是原来的了思想了，14 年春天一次，后来又一次，就是我要休息，一个小时或两、三小时，我休息的时候任何人不要碰我动我，等我醒过来时就完事了，其他别的不知道。另外，被附体时，什么事情都不由得自己，控制不了。现在，上身也还是频繁，要是有事人家就来，没事就不来。比方说来人了，这人要说说事的时候。出马，是指在家，在这里来说，是修大道，修道，这是两个概念。这些只能说是民间故事, 没有经历过的人，他/她不会感受到。弘扬道法可以，但那些巫术、民间故事拿不到台面的，在道教里面是说不出去的。)

[359] Vers la fin de ce récit, les autres moines sont retournés dans le bureau, ainsi que la moniale Su Zonghui que j'ai évoquée plus haut, qui ne se contentait évidemment pas d'écouter la moniale Wang Zongjie me raconter sa vie. Elle nous a donc interrompu en me rappelant que ces choses appartiennent à la vie séculière avant de sortir de la parenté, et qu'il ne faut pas en discuter. Ensuite, la moniale Zongjie m'a aussi répété sur un ton sérieux le terme « histoires folkloriques », ça renvoie à ce qu'on a coutume d'appeler la religion populaire.



Figure 5 : La moniale Wang Zongjie participe au rituel d'apaisement des âmes *chaodu* au temple Daode, en mars 2021. Nous la voyons introduire le bâton dans le fourneau à chasser les calamités pour que les cendres soient complètement brûlées.

Avant d'avancer dans l'analyse de ce cas, je souligne que deux moniales de ces temples en réseau, l'une de plus de soixante ans, l'autre une vingtaine d'années, ont respectivement utilisé l'une après l'autre le terme « chamanisme » ou « la culture chamanique » *saman wenhua* 萨满文化, dans des discussions avec moi au sujet des animaux Esprits-Immortels qui s'accrochent aux humains. La plus âgée a expliqué que dans la région du nord-est de la Chine, les animaux Esprits-Immortels sont très répandus, et que depuis que les immigrants Han qui sont venus en masse par le passé dans ce territoire relativement vaste, pour beaucoup en provenance des provinces du Hebei et du Shandong, ces croyances se sont répandues parmi eux aussi. Le nombre des unions entre les Hans et les populations indigènes classées à notre époque contemporaine dans la catégorie des « minorités ethniques nationales » *Shaoshu minzu* est élevé. Parmi les peuples locaux, nous comptons notamment les populations indigènes tougouses dont les Daurs, et les Mandchous, les Évenks, ainsi que les Mongols, et les Han qui aujourd'hui y sont majoritaires. Durant mes observations, le thème du « chamanisme » est revenu souvent, et avant tout à travers les termes « des (animaux) Esprits-Immortels » *xianjia*, « des maîtres s'attachant aux corps humains » *shenshang de shifu*, « des Immortels terrestres » *dixian*, ou encore « des vieux maîtres » *lao xianjia* qui sont prononcés

le plus souvent en chinois par mes interlocuteurs[360]. Au sein de ces temples taoïstes en réseau, parfois les gens mentionnent également de façon plus simplifiée les animaux Esprits-Immortels en les appelant directement les Immortels *xianjia*, qui ne devront pas être confondus avec les divinités et les dieux célestes *shenxian* du panthéon du taoïsme.

Dans les trois cas cités ci-dessus, nous pouvons tenir compte de certains points significatifs constituant un aspect commun, parmi ces trois personnes susceptibles d'être possédées par les animaux Esprits-Immortels, en plus d'être affectés et souvent troublés dans leur vie quotidienne par ces derniers. Personne ne semble disposé à vouloir faire la moindre concession à ceux qui leur demandent de devenir une/un chamane, en revanche, ils s'en préoccupent tellement (pour la petite fille, il s'agit de ses parents) qu'ils cherchent à s'en éloigner par tous les moyens à leur disposition. Tous se sont tournés vers les pratiques taoïstes. En outre, il y a un terme qui attire notre attention : la maladie. Le don pour communiquer avec les animaux Esprits-Immortels peut être désigné tant comme des « affinités prédestinées » *yuanfen*, que comme une sorte de maladie, quelle que soit sa nature, héréditaire ou survenue inopinément dans la vie. Or, à travers certains traits inclus dans ces quelques exemples typiques, il apparaît que ce sont pour beaucoup des maux qui entrent dans la catégorie vernaculaire des « maladies invisibles » *xubing* dont les gens parlent. Vu que les « maladies invisibles » peuvent être provoquées par de multiples causes selon les « examens » effectués par les maîtres et les moines taoïstes au cours des consultations, par conséquent, ici je voudrais surtout centrer mon propos sur la description et l'analyse des manifestations se rapportant à la croyance en des animaux Esprits-Immortels dans la sphère des temples taoïstes. J'ai constaté quelques fois qu'il y a des requérants qui commencent, pour décrire ce qui leur est arrivé, par dire une formule globalement identique : « Je ne suis pas en bonne santé depuis un moment, mais mais à l'hôpital, aucun docteur n'a trouvé ce que j'avais. » (身体一直不太好，但到医院也查不出来。) Ces symptômes des « maladies invisibles » déclarés en rapport avec les animaux Esprits-Immortels peuvent respectivement se traduire par des douleurs étranges sur le corps de la personne possédée, des vomissements, une sensation de froid dans le dos, des membres qui deviennent brutalement immobiles, ou des comportements hors du commun, tels que pleurer ou rire aux éclats sans pouvoir se contrôler,

[360] Rappelons que j'ai parmi mes interlocuteurs des Han, et des Han d'origine mandchoue ou d'origine d'autres « ethnies minoritaires » et des locaux de différentes ethnies.

chanter et danser (comme ce que la moniale mentionnée dans le troisième cas a vécu), être capable de communiquer avec « quelqu'un » dans une langue incompréhensible, se mettre soudainement à boire de l'alcool alors que la personne n'en boit pas d'habitude, ou encore, les personnes concernées déclarent qu'elles font de temps à autre des rêves qui leur semblent initiatiques (Je donnerai un exemple ci-après). Ensuite, au sein des temples taoïstes, les requérants présumés possédés par les animaux Esprits-Immortels se voient souvent apaisés après les consultations avec les officiants taoïstes, et les pratiques religieuses effectuées par ces derniers. Et ce, d'autant plus que parmi les requérants concernés, certains étaient sortis des hôpitaux inquiets et déçus de ne pas avoir eu de résultat, mais que d'autres avaient pu être pris par les hôpitaux ordinaires pour des personnes souffrant de problèmes psychologiques et autres paranoïaques caractérisés par des troubles mentaux. De plus, le regard des gens ordinaires au sein de la société n'est pas toujours facile. Par exemple, dans une discussion avec le propriétaire de deux boutiques d'artisanat *gongyipin dian* 工艺品店 (où on peut trouver notamment des statues de divinités et des objets rituels, tels que les monnaies d'offrande en lingot d'or en papier) situées dans le quartier où se trouve le temple Daode[361], qui se présente lui-même comme un spécialiste en géomancie *fengshui* 风水 et du *Classique des changements* Yi jing 易经, qui se dit aussi membre du parti communiste chinois et diplômé en sociologie, j'ai relevé que quand il a évoqué la communauté des médiums dont les animaux Esprits-Immortels sont prétendus s'emparer, il les a qualifiés « d'escrocs » *pianzi* 骗子 avec plus ou moins un certain mépris en ajoutant qu'ils sont interdits depuis les années 1960 par le pouvoir en place, par conséquent ceux qui surgissent ces dernières années ne sont pour la plupart que des imposteurs, et que beaucoup d'entre eux ont déjà été arrêtés par les forces de l'ordre locales, de même qu'il a souligné plusieurs fois qu'il ne s'agit que de superstitions quand il est question des animaux Esprits-Immortels. Cette conception rappelle que durant le temps de la Révolution Culturelle, le culte de Mao arrivait en tête, alors que d'autres croyances populaires se sont vues réduites au rang des « ennemis de classe » :

[361] L'une des deux est nommée XXX Boutique d'artisanat XXX *gongyipin dian* 工艺品店, l'autre porte le nom de la XXX Compagnie de la diffusion des cultures XXX *wenhua chuanbo gongsi XXX* 文化传播公司. J'ai observé qu'il paraît que nombre des propriétaires des boutiques d'artisanat locales où se vendent apparemment des statues de divinités et d'autres objets rituels, en plus de leur identité du propriétaire, sont également voyants, médiums.

> « ... en 1962, Mao appela à l'extension et à l'approfondissement de la lutte des classes, les questions religieuses en vinrent à être considérées comme des questions de lutte et de conscience de classe... Dans le même temps, les ennemis de classe étaient combattus avec une virulence accrue, en s'appuyant sur l'imaginaire de la démonologie chinoise - ils étaient étiquetés comme ' démons bœufs et esprits serpents *niu gui she shen* 牛鬼蛇神'... »[362]

Cependant, dans une de ses boutiques d'artisanat, nous constatons qu'il y a sur les étagères certains objets se rapportant au culte des animaux Esprits-Immortels, tels que des petites statues de la Mère Noire, ou encore de petits sachets en papier sur lesquels nous voyons par exemple les termes suivants : le putois immortel *huangxian*, le serpent immortel *changxian* etc. Le serveur employé dans la boutique, qui se présente aussi comme le disciple de ce propriétaire, m'a brièvement indiqué que dans sa propre famille (la famille de ce serveur lui-même), ce don existe aussi, avec notamment les renards et les putois immortels. Son arrière-grand-mère était chamane, puis son père, et il parle de ces éléments comme relevant d'une sorte de chamanisme local : le chamanisme du nord-est *dongbei saman* 东北萨满. En réalité, bien que ma recherche ethnographique ne se soit pas déroulée principalement dans la communauté des personnes qui « voient les choses des autres » en étant possédés par les animaux Esprits-Immortels, j'ai discerné à travers des rencontres que cette communauté ne fonctionne pas de façon unanime: beaucoup d'entre eux travaillent discrètement pour éviter d'être ciblés par les autorités, et parmi eux certains sont reconnus comme « compétents » par leurs propres requérants qui les présentent ensuite à d'autres qui éprouvent le besoin de les consulter. Cependant, il existe aussi celles et ceux qui peuvent accueillir directement les clients dans une boutique, qui peut être nommée par exemple « XXX Atelier de géomancie » ou « XXX Boutique d'artisanat » etc. Dans ce cas-là, certains propriétaires sont au contraire « autorisés et protégés » par les autorités pour avoir une bonne relation avec ces dernières, et donc bénéficient d'une faveur accordée par ces personnages haut placés. Tel est le cas d'un jeune médium local que je voyais parfois venir aider les moines dans le temple Guandi en tant que disciple laïc du temple, il a aussi un nom taoïste et a ouvert un tel atelier de

[362] Vincent Goossaert, David A. Palmer, *op.cit.*, p. 187, 204.

géomancie. Dans notre discussion, il a décrit son lieu de travail comme un endroit « où on trouve de l'énergie positive »[363] (主要是正能量的).

Dans le cadre de ces temples taoïstes en réseau au contraire, malgré que les moniales et les moines privilégient dans tous les cas le discours taoïste, et que quelques fois certains auraient tendance à reléguer les expériences en question dans la catégorie des histoires folkloriques, ce qui est relatif aux animaux Esprits-Immortels ne s'avère pas incompatible avec le taoïsme local contrairement à ce que nous pourrions imaginer ou à ce que l'on aurait pu croire en observant le taoïsme au sens traditionnel du terme. D'après ce que j'ai pu voir, il n'y a pas d'antagonisme qui émerge ; les modes d'organisation et de fonctionnement des animaux Esprits-Immortels et les pratiques taoïstes s'adaptent mutuellement.

Les éléments relevant du culte des animaux Esprits-Immortels ne sont pas écartés du milieu taoïste local, au contraire, le système des temples taoïstes fonctionnant en réseau aurait tendance à faire d'eux des composantes contribuant au développement du taoïsme et à l'élargissement des gammes d'utilisation des pratiques taoïstes à l'échelle régionale. En plus, je me suis rendue compte dans mes enquêtes ethnographiques qu'en dehors des temples taoïstes locaux, les médiums (dont beaucoup exercent assez discrètement pour ne pas attirer trop l'attention) considérés comme des guérisseurs n'ont cependant jamais été déconsidérés aux yeux des requérants, et sont même au contraire souvent sollicités en premier lieu, en particulier dans la banlieue ou dans les comtés où il n'y a pas forcément de monastères taoïstes. Mais ce qui est curieux, c'est qu'en réalité « l'habit fait le moine » pour de nombreux requérants : les temples et les moniales et moines taoïstes en costume religieux sont reconnus comme ayant un statut plus formel et étant une communauté bénéficiant de plus d'autorité que les « médiums populaires », même si parfois les requérants sont portés à penser aux maîtres taoïstes en guise de dernier recours[364]. Cette remarque permet de supposer qu'à l'issu de la Révolution culturelle, en dépit de la reconstruction massive des lieux de culte, de la réhabilitation des spécialistes religieux, et de l'assouplissement du contrôle de la part des autorités locales sur les temples tant taoïstes que bouddhiques à l'ère post-maoïste, les pratiques et les cultes populaires restent quand-même souvent dans une position subalterne, et sont cantonnés au champs des pratiques d'ordre superstitieux. En outre, j'ai mentionné plus

[363] Nous pouvons constater maintenant que le terme « l'Énergie positive » *zheng nengliang* 正能量 est assez souvent évoqué par les gens de façon équivoque, du fait qu'il n'est pas rare de le voir apparaître aussi dans de nombreux discours politiques en vue de donner une image harmonieuse qui relève des propagandes politiques.
[364] Je remercie Adeline Herrou de m'avoir inspirée cette réflexion.

haut que parfois nous pouvons apercevoir des médiums locaux rendre visite aux moines taoïstes avec qui ils s'entendent comme amis proches, et dont certains prennent part à des travaux dans les temples. Cependant il arrive aussi de temps à autre que l'on puissevoir entrer dans ces temples des chamanes guérisseurs dont les techniques pour « voir les choses des autres » dépendent des animaux Esprits-Immortels possédant leur corps et leur esprit, mais qui ont une autre particularité, c'est d'y amener leurs propres requérants. Des fois ces chamanes les accompagnent pour faire des vœux dans ces temples, en brûlant de l'encens et se prosternant devant les statues des divinités, mais leur venue a plus souvent pour but de solliciter les services rituels des officiants taoïstes pour des besoins propres aux requérants des chamanes, par exemple dans le cas où l'envoi de requêtes à certaines divinités taoïstes est requis, ou pour la consécration de nouvelles statues de divinités. Par conséquent, ces chamanes sont aussi « consultants » de leurs clients que requérants des temples taoïstes. De plus, ces temples taoïstes se proposent également d'être des lieux capables d'accueillir toutes sortes de requérants, et parmi eux la communauté de celles et ceux marqués par le don pour communiquer avec les animaux Esprits-Immortels. Dans cet espace public animé par les temples taoïstes, la confiance de cette communauté de requérants se crée vis-à-vis des maîtres taoïstes et des divinités du panthéon taoïste[365], à mesure que ces temples taoïstes en réseau œuvrent à l'adaptation et à l'évolution des normes, des services rituels et des pratiques religieuses, pour mieux s'accommoder aux besoins réels des requérants et aux particularités du paysage religieux local.

[365] En plus de celles et ceux qui se sentent plus attachés aux temples taoïstes, certains fréquentent aussi le temple bouddhique de la ville.

7.2 Devenir chamane à travers « une démarche administrative taoïste » : Un cas d'étude

À propos de certaines personnes qui parviennent à maîtriser les animaux Esprits-Immortels supposés s'attacher sur eux, elles peuvent désormais devenir officiellement chamanes et guérir les « maladies invisibles » des autres par la transe et se laisser posséder par les animaux Esprits-Immortels en question. Dans ce cas, ces personnes sont localement appelées *chuma xian* 出马仙, *daxian* 大仙, ou *chuma dizi* 出马弟子[366], ou encore *kanshide* 看事的[367]. J'ai interrogé certains de mes interlocuteurs sur ce qu'ils entendent par le terme *chuma*, et des éclaircissements intéressants sont respectivement apportés par une jeune manucure qui a aussi le don de communiquer avec les animaux Esprits-Immortels (je décrirai son cas au fil de ce chapitre) et le moine du temple Daode. La première m'a expliqué qu'à son avis, *chuma* peut se traduire par un acte accompli par un certain groupe de personnes qui servent de médiateurs en vue de relier deux univers, alors que selon le moine, la réponse paraît encore plus concise et directe, puisqu'il a conclu ainsi : « chuma, c'est être possédés (par les animaux Esprits-Immortels)» (出马就是附体). Dans son article destiné à présenter quelques traits du chamanisme notamment chez les Daurs, l'un des peuples indigènes locaux, l'historien M. Zhang Shousheng a également cité plusieurs lexiques qui font écho au terme *chuma*.

« ... Jusqu'à la dynastie des Qing, le chamanisme se transmit de génération en génération chez les peuples installés à Qiqihar, tels que les Daurs, les Évenques, les Mandchous, et les Mongols etc. Les chamanes ne disparurent qu'à partir des années 1950... Le chamanisme existe depuis longtemps au sein des sociétés indigènes du Heilongjiang, il domina le monde spirituel des gens dans la vie sociale, en particulier dans les régions rurales... Ce sont toujours des gens dans un état de santé vulnérable qui peuvent assumer le rôle de chamanes. Après

[366] Je tiens à préciser que cette appellation est composée de deux vocabulaires chinois, dont *dizi* signifie littéralement « disciple », cette traduction se réfère à ce que les gens appellent les animaux Esprits-Immortels s'accrochant aux humains par « les maîtres s'attachant aux corps humains » (*shenshang de shifu*).

[367] Cette dernière dénomination peut en fait faire référence de façon plus générale à tous types de médiums, au lieu de désigner uniquement les chamanes qui sont appelés à guérir ceux qui les sollicitent, quand des animaux Esprits de sontattachés à eux.

une révélation faite par un(e) chamane (lui indiquant qu'il/elle a aussi le don de devenir chamane), la personne concernée ne pourra " devenir chamane " qu'après que lui-même/ elle-même, et sa famille aient donné leur accord. »[368]

Le terme qu'il a utilisé dans cet article est *chuman* 出满, puis lors d'une discussion avec ce chercheur, il a mentionné qu'en réalité le fait de devenir chamane peut aussi être nommé *chūmá*, et que de nos jours, il est devenu usuel de parler de *chūmǎ* parmi le peuple. Selon l'explication du terme dans le dictionnaire chinois[369], *chūmǎ* contient deux significations : premièrement et initialement, il désigne les soldats qui se mettent au combat, alors qu'aujourd'hui le terme se rapporte plutôt à la personne qui agit en premier. Deuxièmement, ce vocabulaire signifie aussi littéralement « aller visiter les malades », « fournir des soins médicaux ». Par conséquent, nous pouvons supposer que l'expression orale qu'est *chūmǎ* faisant habituellement l'objet du discours des requérants en matière d'animaux Esprits-Immortels prend le deuxième sens du terme. Le fidèle M. Guan Hui a plusieurs fois évoqué que par le passé, le chamanisme que pratiquent les peuples indigènes du nord tel que les Mandchous n'est pas identique à ce que l'on appelle localement *chuma* de façon plus générale, tout en expliquant simplement que c'est sur l'animisme *wanwu youling* 万物有灵 que reposa le chamanisme des Mandchous auparavant, et que les êtres auxquels on voue un culte ne se limitent pas aux quatre ou cinq sortes d'animaux tels que les renards, les putois, et les serpents immortels en particulier. Sur la base de mes observations et des expressions locales telles que « la culture chamanique » *saman wenhua* 萨满文化, ou le chamanisme du nord-est *dongbei saman* 东北萨满, utilisées souvent par les gens comme une sorte de concept d'« Experience-near»[370] mentionné par Clifford Geertz, auquel correspondent dans une certaine manière les cas que j'ai constatés dans mes enquêtes, je me permets d'employer plutôt l'expression « le chamanisme à caractère local ».

---

[368] Texte original : 萨满教在齐齐哈尔定居的达斡尔、鄂温克、满、蒙古等民族中生生不息。萨满消失也不过是上个世纪 50 年代的事。... 萨满教长期存在于黑龙江原住民社会，特别是农村，在社会生活中主导着人们的精神世界。... 能做萨满的人，往往是体弱多病的人。经过萨满的点化后，经本人和家族同意才可以"出满"。Zhang Shousheng, 2019, p. 59, 60, 61.

[369] *handian* 汉典, https://www.zdic.net/hans/%E5%87%BA%E9%A9%AC.

[370] Clifford Geertz, 1983.

Ainsi, ces temples taoïstes locaux proposent une sorte de service rituel visant à permettre aux requérants sur le point de devenir médiums *chuma*, jadis souvent qualifiées de « malades » à travers un tel rituel de passer à l'étape supérieure en se transformant eux-mêmes en « disciples des animaux Esprits-Immortels chargés de guérir les maladies invisibles ». Pour cela, il faut accomplir « une démarche administrative taoïste » nommée *qingling* 请令, littéralement la « demande de mandat céleste », qui doit également se faire à travers le rituel d'offrande pour rembourser des dettes karmiques dit *dabaozhai* dont le prix est fixé à 1500 yuans par requérant. Dans un cas typique observé dans le temple Guandi au début du printemps 2021, la requérante est une jeune femme arrivée au temple en compagnie de sa famille, ils étaient cinq ou six personnes. C'était le 19 mars, il faisait entre -3 ℃ et 7 ℃, les requérants portaient encore des vêtements chauds. Dès que cette famille est entrée dans le bureau du temple, ils ont précisé que leur visite avait pour objectif de faire la « demande de mandat céleste » *qingling* afin de pouvoir officiellement régler les problèmes de *chuma*. Originaires de la province du Shandong, ils sont venus par l'entremise de quelqu'un d'autre, et ont déjà contacté par avance la Supérieure qui était absente lors de leur visite. C'était le maître Zhao Zongqing qui les a reçus, vu que cette famille devait retourner dans le Shandong le jour même dans l'après-midi, et qu'ils souhaitaient aussi voir les rituels de leurs propres yeux, le maître Zhao a donc téléphoné à sa maître pour discuter avec elle. La Supérieure leur a prescrit un rituel divisé en deux parties : pour 1ère partie, un rituel d'envoi de requête (au contenu de laquelle e n'ai pas eu accès) destinée au Vénérable céleste de la puissance divine et du tonnerre Shenwei yuanzhen tianzun 神威远震天尊, autrement dit Guandi « Empereur Guan », et accompagné aussi d'une « montagne d'encens » *xiangshan* 香山 équivalent à 330 yuans, ainsi que de lingots d'or en papier et de quelques liasses de papiers jaunes servant de monnaies d'offrande. La femme s'est agenouillée, et tenait l'enveloppe jaune dans laquelle la requête avait été placée, le maître Zhao s'est mis à battre le poisson de bois en récitant le *Classique merveilleux du Sceau du Cœur du Suprême Empereur de Jade* Wushang yuhuang xinyin miaojing 无上玉皇心印妙经. Et pour la 2ème partie, la « formalité administrative » proprement dite qu'est la « demande de mandat céleste » par le rituel d'offrande (car il existe plusieurs types de rituels d'offrande). La 1ère partie devra se faire ce jour-là, et la 2ème partie une semaine après, le 15e jour de ce mois lunaire là, avec des textes de requêtes rédigés sur douze sachets en papier beige contenant des lingots d'or en papier en guise de rituel d'offrande. Ce jour-là, lorsque le premier rituel pour cette femme était en cours, j'ai pu

rapidement échanger avec quelqu'un de la famille de cette jeune femme. Un monsieur âgé qui s'est contenté d'assister au 1er rituel m'a appris que le sanctuaire domestique *tangkou* venait d'être établi pour elle le jour précédent. Les animaux Esprits-Immortels qui y sont vénérés sont respectivement les renards immortels, les putois immortels, les serpents immortels, et les pythons immortels (*hu, huang, chang, mang*). La Supérieure a envoyé le lendemain à une de ses disciples la photo du texte rituel à remplir sur les douze sacs beiges en papier voués à la « demande de mandat céleste » de cette femme. Les maîtres du bureau étaient très occupés, l'une d'entre elle n'avait le temps que d'en remplir le premier, par conséquent, c'est moi qui ai terminé l'écriture sur les onze sacs restants avec un stylo noir en copiant le contenu déjà écrit sur le 1er sac. Le rituel de la « demande de mandat céleste » n'est toutefois pas immuable, et celui-ci paraît particulier par rapport à ceux du même type étudié au temple Daode de ce réseau, dans la mesure où on recourt rarement aux « montagnes d'encens ». Pour le cas de cette jeune requérante, vu que toute la famille devait partir le jour même, et ne pouvait pas revenir assister à la 2ème partie du rituel, une telle montagne d'encens, de même que des lingots d'or en papier et des liasses de papier jaune incarnent donc plutôt une pratique qui offre un « raccourci rituel » en cas d'urgence dont l'efficacité rituelle est tout de même assurée. Ainsi, à partir du moment où la première partie du rituel a été accomplie (par l'envoi de la requête et la montagne d'encens brûlée), elle est censée prochainement devenir médium en effectuant l'acte qui permet de devenir *chuma* (désignant finalement selon les contextes les chamanes et leurs pratiques), et a désormais le droit de régler les problèmes des autres, ainsi que de guérir les maladies invisibles en tant que guérisseuse. En revanche, il convient de mentionner ce que le moine Cheng du temple Daode commenta en ce qui concerne ce groupe de personnes en question. Dans son récit, chaque individu est unique, si bien que l'effet du rituel peut varier de personne en personne et que tout le monde n'est pas certain d'obtenir l'autorisation de sa « demande de mandat céleste ». Il peut aussi y avoir des disciples des animaux Esprits-Immortels qui peuvent procéder à la guérison des « maladies invisibles » et à la divination sans pour autant passer par la « demande de mandat céleste ». La première partie du rituel sur laquelle s'appuie la famille de cette requérante prend son sens notamment dans la mesure où sa demande fut directement transmise à des divinités taoïstes.



Figure 6 : Les maîtres taoïstes du temple Guandi réalisent la première partie du rituel de la « demande de mandat céleste » pour la jeune requérante.

7.3 Quand la personne peut bien s'entendre avec son renard Esprit-Immortel: Un cas d'étude

Les interactions avec les temples taoïstes ne sont pas exclusivement réservées à des requérants ayant le don de réagir aux animaux Esprits-Immortels ou à des futurs médiums, mais peuvent également se produire chez les médiums déjà en activité, dont de nombreux entretiennent des relations de natures diverses avec les moines taoïstes locaux, qu'ils soient amis, confrères, maîtres et disciples (je décrirai cette relation plus bas à propos d'un autre cas) ou requérants réguliers. Dans le cas suivant, il s'agit d'une consultation qui s'est déroulée dans le bureau du temple Guandi, accomplie par la Supérieure Wang Liyan elle-même de retour dans la ville. Le contenu de leur conversation laisse à penser que ce n'est pas la première fois que la Supérieure rencontre la requérante en question, une jeune femme qui paraît avoir une trentaine d'années venue en compagnie d'une autre femme. La Supérieure

Wang semble connaître plus ou moins sa situation[371]. En résumé, cette requérante est elle-même un médium, et a l'air d'accepter de l'être. C'est un renard Esprit-Immortel qui s'accroche à elle, et elle dit bien s'entendre avec lui, parvenant à « voir les choses des autres » assez favorablement, en se laissant posséder par le renard Esprit-Immortel. Le motif de sa visite au temple provient en réalité d'un embarras que dit avoir rencontré ce renard Esprit-Immortel qui s'attache à elle, si bien que le requérant principal est en fait le renard Esprit-Immortel lui-même, qui compte sur la Supérieure taoïste et se tourne vers elle quand il fait face à une difficulté. Pour cela, il a dû faire venir sa « disciple » au temple taoïste, c'est-à-dire cette jeune femme. Au tout début de la consultation, après avoir échangé quelques simples formules de politesse, la Supérieure a demandé en souriant à la jeune femme installée en face d'elle d'indiquer à son renard Esprit-Immortel de « remonter » *shanglai* 上来 (C'est le terme employé par la Supérieure dans cette circonstance en vue d'engager la communication avec le renard Esprit-Immortel de cette jeune femme.)

La transformation n'a pas tardé à se manifester, la jeune femme a été saisie d'un ou deux mouvements rapides et involontaires qui sont comme des rots, ensuite elle s'est mise à parler à la Supérieure Wang en chinois, avec une voix différente de celle qu'elle avait plus tôt, l'air sombre et grave. Une autre requérante plus âgée qui faisait la queue en se tenant debout à côté de moi a profité de ce moment pour me confirmer discrètement que c'était en fait le renard Esprit-Immortel qui venait de s'exprimer en s'adressant à la Supérieure Wang. Cependant, la jeune requérante a parlé si vite que je n'ai réussi à comprendre le sens de ses paroles qu'après que la Supérieure a résumé leur dialogue. La jeune médium (ou plutôt le renard Esprit-Immortel) a appris à la Supérieure Wang que les âmes de deux de ses ancêtres décédés issus de son groupe de filiation patrilatéral ne souhaitaient pas que le renard Esprit-Immortel continue à faire la pratique de soi en s'accrochant à cette femme (donc leur descendante) en faisant d'elle une médium. Les deux âmes mentionnées sont respectivement

[371] Je souligne que je n'ai pas pu suivre chaque phrase prononcée par la requérante dans cette consultation à cause de la vitesse avec laquelle elle parlait et de sa voix un peu basse quand elle était en transe.

celle du frère cadet du grand-père paternel de cette jeune femme *niangjia erye* 娘家二爷[372], et celle de la femme de ce dernier *ernai* 二奶[373]. L'échange qui a suivi est le suivant[374] :

La Supérieure : « D'accord, je comprends, c'est pas mal, pense à bien diriger XX (le nom de la requérante) désormais, la transmission est quasiment achevée, (le renard Esprit-Immortel) peut remonter à tout moment quand on le souhaite. Nous allons là-bas écrire le nom du frère cadet de ton grand-père paternel de ta famille d'origine pour le rituel d'apaisement des âmes, et connais-tu le nom de famille de sa femme? » (好的，知道啦，挺好的，好好带着 XX 吧，现在传得差不多了，说上来就上来了。去那边写，超度，把娘家的二爷名字写上，二奶的姓氏知道吗？)

La jeune femme : « Non, je n'en sais pas. » (不知道)

La Supérieure : « Alors dans cette circonstance, nous allons mettre la femme du frère cadet du grand-père du côté paternel, et le nom de famille du frère cadet de ton grand-père est X? Est-il le Beiwang 碑王, « le dirigeant de la stèle »[375]? » (不知道那就写堂二奶，这个二爷姓 X？是碑王？)

---

[372] Aujourd'hui en Chine, le mariage est encore massivement perçu davantage comme l'union entre deux familles que celle entre deux individus, et après le mariage, il est aussi usuel pour un couple d'appeler les parents de sa conjointe/de son conjoint « mère » et « père ». Ici, *niangjia* 娘家 est un terme chinois qui signifie la parenté du côté maternel et paternel d'une femme mariée, c'est-à-dire les parents de sa famille d'origine. Parallèlement, le terme *pojia* 婆家 désigne la belle-famille d'une femme mariée, donc la famille d'origine de son mari.

[373] Rappelons qu'en plus d'être la dénomination du membre de famille (c'est-à-dire la femme du frère cadet du grand-père paternel de quelqu'un), ce terme peut également contenir un autre sens équivoque et péjoratif du registre familier en chinois contemporain, désignant ainsi l'amante avec qui un homme entretient une relation hors d'une union conjugale.

[374] J'ajoute que quand la Supérieure a indiqué au renard Esprit-Immortel qu'il pouvait interrompre l'état de transe, la jeune femme a tout de suite fait deux ou trois éructations non bruyantes de plus en revenant à son état normal.

[375] Ce terme se traduit littéralement par « le dirigeant de la stèle », selon les informations fournies par certains interlocuteurs, mais pour quelqu'un qui a le don en matière d'animaux Esprits-Immortels, il s'agit d'un de ses ancêtres qui est aussi médium de son vivant, et dont le nom figure en bas sur la liste des noms des animaux Esprits-Immortels dite *tangdan* que j'ai décrite précédemment.

La jeune femme : « Oui c'est ça, il a été médium (de son vivant), je ne suis pas certaine que sa femme le fût aussi, mais pour le frère cadet de mon grand-père paternel, j'en suis sûre. » (对，他以前是大仙，二奶会不会看我不知道，但二爷我知道)

La Supérieure : « Pas de souci, tu es pas mal maintenant, en plus, l'Esprit-Immortel (le renard Esprit-Immortel) de chez toi est aussi bienveillant. » (没事，你现在行了，你们家仙家也挺好的)

La jeune femme : « D'accord, c'est vrai que cela (mon état en transe) se stabilise beaucoup plus qu'auparavant, souhaitons que l'on puisse bien faire la pratique de soi alors[376]. » (嗯，现在比以前要稳好多了，好好修吧)

La Supérieure : « Les maîtres, autrement dit, ils sont les guides vous dirigeant sur le chemin du perfectionnement de soi, durant lequel, vous serez confrontés à bien des obstacles. » (师父嘛，就是导师，带领你们修行，修行的路上磨难挺多的。)

Malgré que nous ne pouvons pas savoir si la requérante qui a fait l'objet de cette consultation exerce aussi une autre profession dans la vie, elle est dans tous les cas une médium différente de celles et ceux qui souhaitent davantage se décharger des affinités prédestinées avec les animaux Esprits-Immortels, dans la mesure où elle s'est rendue volontiers au temple taoïste en vue de délivrer son « maître » le renard Esprit-Immortel d'une entrave à la pratique de soi, laquelle étant supposée avoir été causée par les âmes de deux de ses ancêtres relativement éloignés. D'une part, visiblement, cette jeune femme s'est positionnée du côté de son renard Esprit-Immortel, et a accepté la proposition de faire le rituel d'apaisement tel que la Supérieure lui a prescrit : une pratique taoïste qui devrait permettre à ce renard Esprit-Immortel de s'attacher à la personne sans pour autant être bloqué par les ancêtres de cette dernière. D'autre part, pour ce qui est de cette moniale taoïste, elle a manifesté également une attitude plutôt non défavorable à l'égard tant de la présence de l'animal Esprit-Immortel sur

[376] Je traduis ici cette phrase sans sujet comme « Que l'on puisse bien faire la pratique de soi », car pour bien des gens qui ont cette sorte de don que j'ai rencontrés, ils estiment que leurs animaux Esprits-Immortels et eux-mêmes font la pratique de soi ensemble, en sachant que je ne peux pas être totalement sûre non plus de qui la jeune médium parle exactement dans ce cas-là.

sa requérante que de sa possession. Ainsi, en tant que pratique taoïste, le sens du rituel d'apaisement des âmes s'élargit par rapport à de nombreuses situations dans lesquelles ce rituel s'applique comme un moyen visant à la délivrance des âmes en souffrance (en particulier celles des ancêtres), si bien que les descendants affectés peuvent également être libérés ensuite des infortunes qu'ils affrontent dans la vie. Tandis que dans le cas de cette jeune médium, c'est d'abord le renard Esprit-Immortel qu'elle considère comme son « maître » qui est devenu la cible des âmes sans que nous puissions en connaître la raison, et qui est censé pouvoir bénéficier de l'effet du rituel d'apaisement des âmes auquel seront soumis les deux ancêtres éloignés de l'individu qu'il possède. En outre, de ce que la Supérieure a commenté quant à ce renard Esprit-Immortel, « Il est bienveillant/ il est maître », nous apprenons que pour la Maître taoïste Wang Liyan, Supérieure de plusieurs temples taoïstes interrégionaux en réseau, ces animaux Esprits-Immortels se mobilisent en faveur d'une double pratique de soi qui profite tant à eux-mêmes qu'à leurs disciples qui sont des humains. Cette conception des animaux Esprits-Immortels s'apparente aussi à deux autres convictions très intéressantes du moine Cheng qui semblent être analogues d'une certaine manière : à son avis, ces animaux Esprits-Immortels invisibles aux yeux des gens ordinaires auraient toutefois pu être blessés par les objets visibles des humains. Par exemple, selon lui, en premier lieu, en cas de déménagements suivis d'installations, il devrait être interdit de parsemer des grains et des céréales sur le sol pour purifier la maison à des fins d'expulsion des esprits maléfiques éventuels comme le font certains maîtres dans le sud du pays, car un tel comportement risque de blesser les animaux Esprits-Immortels qui demeurent peut-être à l'intérieur. En second lieu, il faut éviter de choisir de se faire soigner par l'acupuncture pour celles et ceux sur qui les animaux Esprits-Immortels s'attachent, car ce serait au péril de ces derniers, cette idée peut nous rappeler ce que Pierre Bourdieu précisait :

> « [...] Tous les ordres sociaux tirent systématiquement parti de la disposition du corps et du langage à fonctionner comme dépôts de pensées différées, qui pourront être déclenchées à distance et à retardement, par le simple fait de replacer le corps dans une posture globale propre à *évoquer* les sentiments et les pensées qui lui sont associés... »[377]

Par conséquent, la croyance en des animaux Esprits-Immortels *xianjia* 仙家 s'avère particulièrement impactante dans la gestion du corps, si bien que les intérêts des animaux Esprits-Immortels précèdent les besoins des humains, et que le corps humain n'est plus

[377] Pierre Bourdieu, 1980. p. 116. Passage cité par Lei yu initialement en chinois selon la référence suivante : Lei Yu, 2021, pp. 194-206.

supposé n'être qu'à la disposition de soi-même, dans la mesure où la présence des animaux Esprits-Immortels peut intervenir dans la vie quotidienne de certains, en leur faisant modifier le choix de leurs propres traitements médicaux afin que ceux-ci s'adaptent de façon privilégiée à l'existence des animaux Esprits-Immortels. Ainsi pour mieux protéger ces derniers et exclure tout risque de les offenser, il peut arriver aux gens concernés de refuser résolument toute proposition d'acupuncture en tant que soin traditionnel de la médecine chinoise même si jugé nécessaire et fort recommandé par les médecins.

D'autre part, dans le cas de cette jeune médium décrite plus haut, le don provient de la parenté, et il est typiquement héréditaire, même s'il vient d'un lignage éloigné, et se transmet quels que soient le sexe et l'âge des personnes, d'où une incertitude quant à celui ou celle qui pourrait être sélectionné(e) parmi les descendants si l'un des ancêtres fut médium de son vivant en étant possédé par les animaux Esprits-Immortels. D'ailleurs, en plus de la base des ancêtres, les gens considèrent que les affinités prédestinées avec les animaux Esprits-Immortels peuvent également se nouer et se multiplier par alliance.

En avril 2021, j'ai rencontré une jeune femme nommée Mme K sur le Mont Luotong situé dans la province du Jilin, lorsque j'y suis allée observer quelques rituels tenus au temple Sanqing. Cette femme est une habitante locale du Jilin, elle est aussi disciple laïque du maître Zhao Zongqing décrit antérieurement. Lors d'une discussion succincte, elle m'a appris que le don qu'elle a avec les animaux Esprits-Immortels accrochés sur son corps est issu tant du sanctuaire privé de sa grand-mère paternelle que de celui de sa belle-mère (la mère de son mari), mais elle n'avait pas encore réussi à percevoir de quels animaux Esprits-Immortels s'agissait-il exactement. Elle a ajouté en décrivant les moments où le don se manifestait comme le fait d'« avoir une crise (maladie) » *fanbing* 犯病, que quand cela lui était arrivé la dernière fois, elle avait été amenée à pleurer involontairement, elle s'était sentie nauséeuse puis avait vomi, avant de se mettre rire aux éclats, sans parvenir à se contrôler. De plus elle ne pouvait plus mobiliser ses jambes ni ses mains comme si elles étaient attachées, et elle éprouvait aussi des signes de nervosité quand elle restait toute seule. (Ses propos originaux sont les suivants : 我身上有我奶奶家的一堂仙，也有我婆婆家一堂，具体现在没有啥感应是哪位仙家。前段时间犯病的时候就哭，恶心、吐，后来就大笑，再就是手腿都捆着动不了。)

Au début, c'était par l'entremise du maître Zhao que je l'ai connue, comme ce moine taoïste est initialement entré en religion au temple Sanqing sur le Mont Luotong, il y a vécu près de sept ans avant de rejoindre le temple Guandi à Qiqihar au Heilongjiang, alors que Mme K vit dans un comté dénommé Liuhe proche du Mont Luotong dans le Jilin. Elle m'indiquait qu'elle se contentait de venir au temple, voire d'y passer quelques nuits, et qu'elle pensait que le fait de loger au temple peut être favorable à son état de santé, car selon ses propres termes, elle n'est « pas en très bonne santé » (身体不太好). Quand je l'ai interrogée sur ce que ça pouvait être plus précisément, voici ce qu'elle a clarifié :

> « En fait, je n'aurais pas cru (aux animaux Esprits-Immortels) si je n'étais pas tombée malade, ce n'est que maintenant que je les reconnais, je n'ai pas eu beaucoup de chance ces dernières années, je suis « malade » depuis l'an dernier. Les hôpitaux m'ont confirmé que je suis en bonne santé, mais moi je souffre mortellement. Ensuite, deux médiums que j'ai trouvés m'ont appris qu'il faudrait faire un sanctuaire privé (où devra être vénérée la liste sur laquelle figurent les noms des animaux Esprits-Immortels), alors que moi je ne croyais pas, et j'en souffre encore maintenant. Bon, laissons plutôt la tendance naturelle suivre son cours, on verra, si jamais le jour où je serai obligée de me mettre sur ce chemin (de devenir médium à mon tour) arrivera, alors j'accepterais. Sinon comment devrais-je agir ? Il faut affronter ce qui arrive. Ma grand-mère était médium de son vivant. Par la suite, (l'animal Esprit-Immortel en question) a trouvé ma mère, mais ma mère l'a refusé, puis il a choisi un de mes oncles paternels, en fait ils sont sept au total, mon père est l'enfant benjamin de la famille, c'était mon quatrième oncle qui a été ciblé, cependant, il pensait qu'en tant qu'un homme, il allait se faire moquer s'il acceptait (d'être un médium) et de guérir les maladies (surtout invisibles) des autres[378], par conséquent, (l'animal Esprit-Immortel) a quitté sa famille, et moi je suis devenue sa cible à mon tour. Notre famille a le don d'être médium (le terme prononcé par Mme K est *laoxianggen* 老香根, signifiant littéralement « la vieille racine de l'encens ». Je tiens à souligner que c'était la première fois que j'ai entendu cette appellation dans mes enquêtes, les termes décrivant des médiums et des chamanes de cette sorte dans la province du Heilongjiang que j'entendais le plus souvent sont plutôt *daxian* 大仙, *chumaxian* 出马仙, ou *chuma dizi* 出马弟子). De mes connaissances, jusqu'à moi, c'est la sixième personne héritant d'un tel don des ancêtres. Moi j'ai ce type d'affinités prédestinées. En plus, j'étudie le bouddhisme et le taoïsme simultanément, j'ai également de très profondes affinités prédestinées avec le bouddhisme, comme j'aperçois à chaque fois des encensoirs ou des statues de bouddhas dans mes rêves.) »

[378] En fait, parmi les gens qui guérissent les « maladies invisibles » en se laissant posséder par les animaux Esprits-Immortels que j'ai vus au sein ou en dehors des temples, tous sexes sont confondus.

(说白了如果我没病的话，也不是很信这个，到现在了才认可，我就是近几年很不顺，去年就一直有病，去医院看就是没病，折腾得我要命，后来找了两个看这方面的说我必须立堂口。我没信。后来折腾到现在。一切顺其自然吧，等等看到时候如果我必须走这个道了，那我就认可吧。能怎么办？来了就必须面对。我奶奶是老香根，她去世了。然后(仙家)就找我妈，但我妈没干，后来就找我一个大爷，我爸他们一共七个，我爸是最小的，找的是我四大爷，结果我四大爷他认为他一个男的给人看病会让人笑话，于是它(仙家)就不在他家待了，就来找我了，我们家是老香根。要是从我知道的情况下，找到我是第六个人了，从祖辈传下来的。我有这个缘分。我是佛道双修的，我佛缘也特别深，每次做梦，都能梦到香碗、佛像啊这些。)

7.4 Les animaux Esprits-Immortels et l'être humain vivent ensemble et s'attachent l'un à l'autre: Une jeune manucure et ses « vieux animaux Esprits-Immortels»

Dans le cas précédemment mentionné, en raison de la présence du lien voué aux animaux Esprits-Immortels, Mme K s'est tournée vers le taoïsme et/ou le bouddhisme, et est notamment devenue une disciple laïque du maître taoïste Zhao Zongqing, mais elle n'est pas l'unique disciple de ce dernier. Dans cette sous-section, il convient de mettre l'accent sur une autre de ses disciples laïcs, qui considère que sa vie est également très marquée par les animaux Esprits-Immortels, et qui tient le maître Zhao en grande estime. Son récit devra permettre d'interpréter plus avant les caractéristiques des animaux Esprits-Immortels telles qu'elles sont conçues, ainsi que les relations entre ces disciples laïcs et les officiants taoïstes locaux, autour des expériences relevant des animaux Esprits-Immortels. Cette jeune femme, née dans les années quatre-vingt, est âgée de trente-huit ans, maisn'a l'air d'avoir qu'une vingtaine d'années. Elle habite à Harbin, la capitale provinciale actuelle du Heilongjiang, à une heure de train de Qiqihar. C'était dans un train en direction de la province du Jilin où je

me rendais pour assister aux rituels qui devront avoir lieu sur le Mont Luotong que je l'ai rencontrée, nous étions assis ensemble tous les trois, avec le maître Zhao qui serait en charge des rituels comme maître de cérémonies. Elle travaille en tant que manucure dans un petit institut de beauté décoré à la mode, qu'elle a ouvert en s'étant associée avec quelques autres collaborateurs il y a quelques années. L'établissement est situé à l'intérieur d'un centre commercial urbain en vue de pouvoir attirer des clientes pendant qu'elles font les magasins. Dans leur atelier, chaque manucure et esthéticien a son propre surnom artistique *yiming* 艺名, et le sien est Christal. Par le passé, elle a suivi des formations de beauté à Tokyo, au Japon, après avoir reçu une bourse grâce aux motifs qu'elle a conçus et a dessinés elle-même, et elle s'y rendait régulièrement pour se perfectionner avant la crise sanitaire du Covid-19. Dans cette partie, le cas de la jeune manucure Mme Christal, décrit et analysé, rapporte également nos différentes conversations en face à face et certaines discussions que nous avons eues en ligne, tantôt par écrit, tantôt par messages vocaux, que j' ai transcrites pour faciliter la lecture.

> « [...] Depuis mon plus jeune âge, je pouvais déjà souvent apercevoir des choses invisibles pour les autres, tels que les animaux inconnus. Quand j'étais petite, un jour, mes parents et moi sommes allés visiter la Tour commémorative de la défense contre les crues de Harbin, je me souviens d'avoir aperçu un dragon alors que ni ma mère ni mon père ne l'avait vu, ensuite j'ai été un peu malade aussitôt rentrés chez nous, j'ai une santé un peu fragile depuis mon jeune âge. [...] En revanche, maintenant, en dépit des inspirations divines qui surgissent de temps à autre, j'en éprouve assez rarement auprès des autres. Parfois, si je vois quelque chose concernant des personnes que je connais, ou avec qui on s'entend bien, par exemple s'il y a eu un avortement récent, alors là je tente peut-être de lui en toucher un mot en fonction de la manière dont la personne réagit. Dans le cas où la personne préfère ne pas souffler mot sur ce sujet, alors j'abandonne, et je m'arrête d'intervenir dans cette affaire. En plus, en réalité, chez beaucoup de personnes, plus elles déclarent y croire moins elles y croient, parce qu'il arrive que la personne ne veuille pas payer le moindre sou pour une consultation divinatoire. [...] Les animaux Esprits-Immortels qui s'accrochent sur moi, euh... Ils sont plusieurs. Mais je ne les vénère pas encore chez moi, aussi parce que ma situation financière est un peu modeste pour l'instant, et qu'il n'y a pas assez de place chez moi, donc je n'ai pas encore sollicité quelqu'un disposant du savoir-faire pour écrire une liste des noms (des animaux Esprits-Immortels) et pour faire un sanctuaire privé pour moi, j'espère pouvoir le faire dans le futur, ça me permettrait de pouvoir vénérer ces animaux Esprits-Immortels. En fait, ils sont vraiment très pauvres, ce ne sont que de petits animaux, très simples d'esprit, traçant une ligne de démarcation sans ambiguïté entre ce qu'ils aiment et ce qu'ils haïssent, et ils tiennent beaucoup mieux parole que les humains. Ils viennent

des montagnes et de la nature, et ont fait la pratique de soi pendant longtemps. Cependant, l'environnement du milieu naturel s'est dégradé, sans parler du processus d'urbanisation à partir du moment où l'efficacité rituelle des endroits où les vieux animaux Esprits-Immortels faisaient d'habitude la pratique de soi a été endommagée, et ils ont été obligés de quitter les montagnes et de rejoindre le monde humain. En vue de sauver des humains, nombre d'animaux Esprits-Immortels vont chercher des êtres humains pour s'y attacher, et font d'eux des médiums de sorte qu'ils puissent voir des choses, guérir des maladies, et régler les problèmes des autres. Cela explique pourquoi ce type de choses (être possédés) sont devenues si répandues aujourd'hui, car les endroits dotés d'efficacité rituelle sont largement réduits. [...] Il me manque encore de trouver la bonne occasion pour le faire accepter à mes parents, qui, eux n'y croient pas.Ils ne souhaitent non plus que je me rende dans les temples. Mon père est quelqu'un qui pourrait probablement casser le sanctuaire privé (une fois fait) dans le cas où il se fâcherait. Donc je n'ai qu'à gagner plus d'argent pour partir louer un appartement en dehors toute seule, mais au fond, j'espère vraiment que mes parents pourront l'accepter. Comment décrire mon état d'esprit ? C'est un peu comme avoir un(e) petit(e) ami(e) qui n'est pas accepté(e) par les parents... [...] Parfois, je sens soit le putois Esprit-Immortel, soit le renard Esprit-Immortel s'appuyer sur moi à côté de mes mains, il est tout doux, bien chaud, et je peux aussi me sentir pincer quelques fois. Il y a également un serpent Esprit-Immortel qui s'attache sur moi, ce qui fait que j'ai froid sur le corps de temps en temps. Les putois Esprits-Immortels sont plus turbulents. Il y a quelques jours, j'étais dans notre institut de beauté, c'était tard le soir, et après avoir éteint les lumières, j'ai entendu des bruissements en provenance de la zone où je fais la manucure, comme si des choses avaient été touchées, c'était très marrant ! Ces animaux Esprits-Immortels sont si mignons et innocents, je les adore. Avant-hier, j'ai travaillé jusqu'à minuit, j'étais crevée, je faisais la manucure à une de mes collaboratrices, c'est quelqu'un d'assez difficile, j'avais l'impression que mes animaux Esprits-Immortels étaient irrités, puis que je faisais tomber les objets ou qu'ils tombaient tout seuls, tout était agité durant une dizaine de minutes (l'expression que Mme Christal a utilisée était *ji fei gou tiao* 鸡飞狗跳, signifiant littéralement les coqs s'envolent, et les chiens sautent, pour décrire une situation troublante.).Très vite, je me suis mise à murmurer ainsi : « Ne soyez pas énervés, ce sera bientôt terminé. » Et c'est comme ça que le calme s'est enfin réinstallé. J'ai aussi une collègue qui ne leur plaît pas du tout (à ces animaux Esprits-Immortels), il me semble que son arrivée les énerve à chaque fois. Cette collègue est très infidèle, elle est en relation avec quatre ou cinq petits amis, mes vieux animaux Esprits-Immortels sont très méprisants à son égard. Si nous sommes plusieurs personnes à sortir, ça va encore, mais si elle et moi restons toutes seules, dans ce cas-là, l'ambiance peut devenir assez gênante. [...] Il ne faut pas trop raisonner avec les animaux Esprits-Immortels, je suis capable de ressentir leur joie ou leur colère. La dernière fois,

il y avait une cérémonie rituelle au temple Guandi, cependant, je ne pouvais pas me rendre à Qiqihar, par conséquent, ils n'étaient pas très contents. Et comme s'ils étaient victimes d'une injustice, l'un d'entre eux -je ne sais pas duquel il s'agissait- s'est même mis à pleurer. J'ai souvent la sensation d'être entourée d'eux. L'inconvénient d'avoir cette communion d'esprit entre nous est que mon moral peut être affecté par eux. [...]Depuis toujours, mes vieux animaux Esprits-Immortels sont très gentils avec moi, nous ne sommes pas comme certains autres animaux Esprits-Immortels et leurs disciples qui tirent profit les uns des autres. Quand je suis allée au temple taoïste, j'ai fait des prières pour eux devant la salle où la Mère Noire est vénérée. En temps ordinaire, je n'ai pas toujours beaucoup de clients, et j'en ai encore moins depuis la crise sanitaire. Depuis quelques temps, je n'avais presque pas de revenu, et j'ai chuchoté à mes animaux Esprits-Immortels, ensuite les clients sont venus. [...] Ils sont comme les humains, chaque animal Esprit-Immortel est unique en termes de caractère et de moyens de régler des choses. Ce qu'ils demandent le plus souvent, c'est du tabac et de l'alcool. Il faut les appeler XXX Immortels plutôt que d'écrire directement les renards ou les putois, car c'est irrespectueux, sinon on aurait peur d'être punis par le ciel. Ce sont des Immortels beaucoup plus forts que les humains, nous devons les estimer. »

([...] 我从很小的时候就常能看到别人看不见的东西，比如一些不认识的动物。小时候有次和爸妈去哈尔滨防洪纪念塔玩，我记得看到一条龙，但我爸妈都没看到，回到家后我就有些不舒服了，从小身体就不太好。[...] 有时熟一些关系好些的人，如果我在对方身上看到什么，比如看到对方近来有堕胎，也许会看情况和对方的反应试探问一下，如果对方不愿多讲，那就算了，我也就不想多说什么了。而且，很多越表示自己相信的人，其实越是不信的，因为这个人可能连一点看卦费都不愿出。[...] 我身上的仙家，嗯...不止一位。但现在还没有供奉，因为目前条件也不是很好，没有地方供奉，所以也就还没有请更高明的人帮我写堂单和立堂口，希望今后可以吧，这样就能供奉这些仙家了。它们其实很可怜的，都是小动物，很单纯的，爱憎分明，也比人类信守承诺得多。从山里或野外出来的，修炼过很长时间，但现在自然环境被破坏，加上城市化等原因，老仙家们修行的灵气之地被人类破坏了，没办法只好下山救世了，它们有很多会来寻找人类附体，让这个人为其他人看事看病解决问题，所以现在这样的事情很多。有灵气的地方现在太少了。[...] 我缺少一个特别好的契机让家人去接受，我爸妈是不相信这些的，他们

也都不喜欢让我来庙里，我爸是那种脾气来了能把堂口砸了的人。只好顺其自然多赚钱，实在不行我自己出去租房子弄，但我心里总是希望父母能接受，这种心情怎么说呢，就像有个不被家长认可的男朋友... [...] 有时我感觉不是黄仙就是狐仙在我手边靠着我，软绵绵热乎乎的，还有被掐的感觉，身上也有蛇仙，有时就感觉身体很凉。黄仙就比较活泼好动。我前几天晚上在店里，灯关了我听见我美甲的那个区域沙沙响，不知道什么东西被动了哈哈，很可爱的我很喜欢他们，很纯真。前天我干活到十二点，太累了，给我合作伙伴做指甲，她这人事特别多，我感觉老仙明显烦了。拿东西就掉，不拿也掉，那十来分钟鸡飞狗跳的，我赶紧念叨，别生气快结束了，快结束了，才好了。他们也特别烦我一个同事，每次来明显感觉他们都不高兴，我这个同事她很花心，交往四五个男朋友，我家老仙特别看不上她，除非是几个人一起玩，否则如果就我俩，那气氛很尴尬。[...] 跟仙家不能太去理论道理的，他们的喜怒我能感觉到，上次关帝庙有法会，我去不了齐齐哈尔，他们就是不太开心，委屈，还有个哭的，不知道是谁，我经常感应到他们在我周围。心灵相通的坏处就是我会被影响情绪。[...] 我家的老仙家对我一直很好，不像有些人的仙家和弟子是那种互相利用的关系。去庙里我就去黑妈妈殿那里跪着求。平时客人不多，疫情之后客人更少，之前有段时间几乎没赚到钱，后来我就和仙家小声说，之后就来客人了。)

Le récit de Mme Christal comporte d'importantes informations, tant sur l'expérience personnelle d'un individu présumé être « accompagné » par plusieurs animaux Esprits-Immortels, que sur la façon particulière dont elle conçoit le milieu de ces derniers, ainsi que sur le lien étroit qu'elle entretient avec les temples taoïstes. D'ailleurs, les animaux Esprits-Immortels sont quasiment pris pour des membres de la famille même s'ils ont été honorés en même temps avec leurs noms figurant sur des listes *tangdan* sur le sanctuaire privé *tangkou*.

Dans cette partie, l'idée est surtout de souligner les caractéristiques de la personnification des animaux Esprits-Immortels. Dans la cosmologie de Mme Christal, ces animaux Esprits-Immortels sont aussi bien de « petits animaux » simples sans que les gens puissent les appeler

directement par des dénominations zoologiques précises, que des Immortels beaucoup plus forts que les humains et qui sont devenus plus nombreux ces dernières années en raison de la dégradation des conditions environnementales et de l'urbanisation. Celles-ci constituent ainsi les motifs principaux du départ de leur habitat original où ils faisaient la pratique de soi. Autre raison: la possession désormais élargie afin de « sauver le monde des hommes ». Pendant que les animaux Esprits-Immortels s'attachent sur les humains, ils partagent également d'une certaine manière l'espace de vie de « ces disciples humains », en particulier de celles et ceux qui servent déjà en tant que médiums. Dans ce dernier cas, ils cohabitent aussi, hors du temps de consultations durant lequel ils se préoccupent de faire des humains leurs médiums, des intermédiaires faisant passer leur parole aux requérants. Les demandes des animaux Esprits-Immortels s'adaptent aussi aux circonstances objectives de la société humaine. Dans son article basé sur les enquêtes réalisées autour de Pékin, la chercheuse Ju Xi l'explique ainsi :

> « [...] Chaque animal Esprit-Immortel est considéré comme ayant sa personnalité, son tempérament et ses préférences respectifs, toutefois, leur personnalité n'est définie ni par ces modalités, ni par l'apparence ou les habitudes, mais plutôt montrée à travers la communication et l'interaction avec les humains. [...] Au lieu de dépendre de la société humaine, ils ont leur propre monde, leur propre société, et leur propre espace, ils maintiennent une relation parallèle avec le monde des humains. [...] »[379]

Pour Mme Christal, comme pour le cas de la jeune médium qui consulte la Supérieure taoïste Wang Liyan dans le temple Guandi, les animaux Esprits-Immortels et les humains qu'ils ont « sélectionnés » développent une relation de « maîtres et disciples » qui emprunte donc aux relations humaines, les non-humains sont maîtres alors que les humains sont disciples, les premiers approfondissent la pratique de soi en même temps que les seconds font la leur en réglant les problèmes des autres en transe, et s'organise un système d'avantages mutuels, de coopération, et de réciprocité qui bénéficie à l'un comme à l'autre, d'autant que d'un point de vue financier, certains médiums de ce type exercent ce métier à plein temps, dont le tarif peut être fixé et quelque peu élevé. En revanche, les médiums actifs ne se livrent pas passivement à des transes, et pour les « futurs médiums » volontaires dont fait partie Mme Christal, la possession n'est pas un acte qui leur est infligé non plus. Puisque d'une part, la

[379] Ju Xi, 2020, p. ?.

Passage original en chinois : « [...] 每一只"大仙儿"都被认为有自己的个性、脾气与好恶，但它们的个性并不仅由形态、外观甚至习性所决定，而往往是通过与人类的沟通、交流与互动得以展现。[...] 并不依赖于人类社会而存在，它们有自己的世界、自己的社会、自己的天地，与人类世界保持平行的关系。[...] »

communication entre les médiums disciples et leurs maîtres animaux Esprits-Immortels est aussi fondée sur un échange bidirectionnel, cette notion rappelle ce que Philippe Descola a précisé comme « une relation d'apprivoisement qui caractérise le lien des chamanes à leurs animaux et esprits auxiliaires, [...] un rapport de dépendance et de contrôle relatifs que les humains réussissent à imposer à des non-humains de diverses sortes... »[380], d'autre part, pour les personnes souffrant de l'intervention des animaux Esprits-Immortels dans leur vie et qui ne souhaitent pas soumettre à une telle relation avec ces derniers, ils font donc appel aux moines taoïstes pour s'en protéger au moyen des pratiques taoïstes.

7.5 « Les animaux Esprits-Immortels ne dépassent pas la passe de Shanhaiguan » (仙家不过山海关)

Parmi les maîtres taoïstes de ces temples en réseau, l'une d'entre eux m'a raconté que dans la région du nord-est de Chine qu'est la Mandchourie, les animaux Esprits-Immortels sont particulièrement répandus, et que depuis que les immigrants Han sont venus en masse dans ce territoire par le passé, le nombre des unions entre les Hans et les populations indigènes classées à notre époque contemporaine dans la catégorie des « minorités ethniques nationales » (*shaoshu minzu*) est très élevé. En outre, elle a également évoqué qu'à priori les animaux Esprits-Immortels ne peuvent pas aller au-delà de la passe de Shanhai, en ajoutant que dans certains cas, pour les gens en provenance de Mandchourie et sur qui les animaux Esprits-Immortels s'attachent, le passage vers l'autre côté de la Grande Muraille ne peut avoir lieu uniquement à travers des pouvoirs rituels, tel ceux d'un « passeport tamponné » appelé « papier de dédouanement *tongguan wendie* 通关文牒 » qui n'est autre que ce que l'on peut facilement se procurer à tout moment au guichet sur le site de la passe de Shanhaiguan en

[380] Philippe Descola, 2005, p. 435.

guise de souvenir touristique. Elle a déclaré qu'elle en a acheté pas mal l'été dernier et les a remplis pour les donner ensuite aux gens ayant recours à elle, sinon, ces derniers auraient tendance à rencontrer des difficultés une fois arrivés de l'autre côté de la Grande Muraille et dans la « Chine du sud » (la Chine située au Sud de celle-ci).

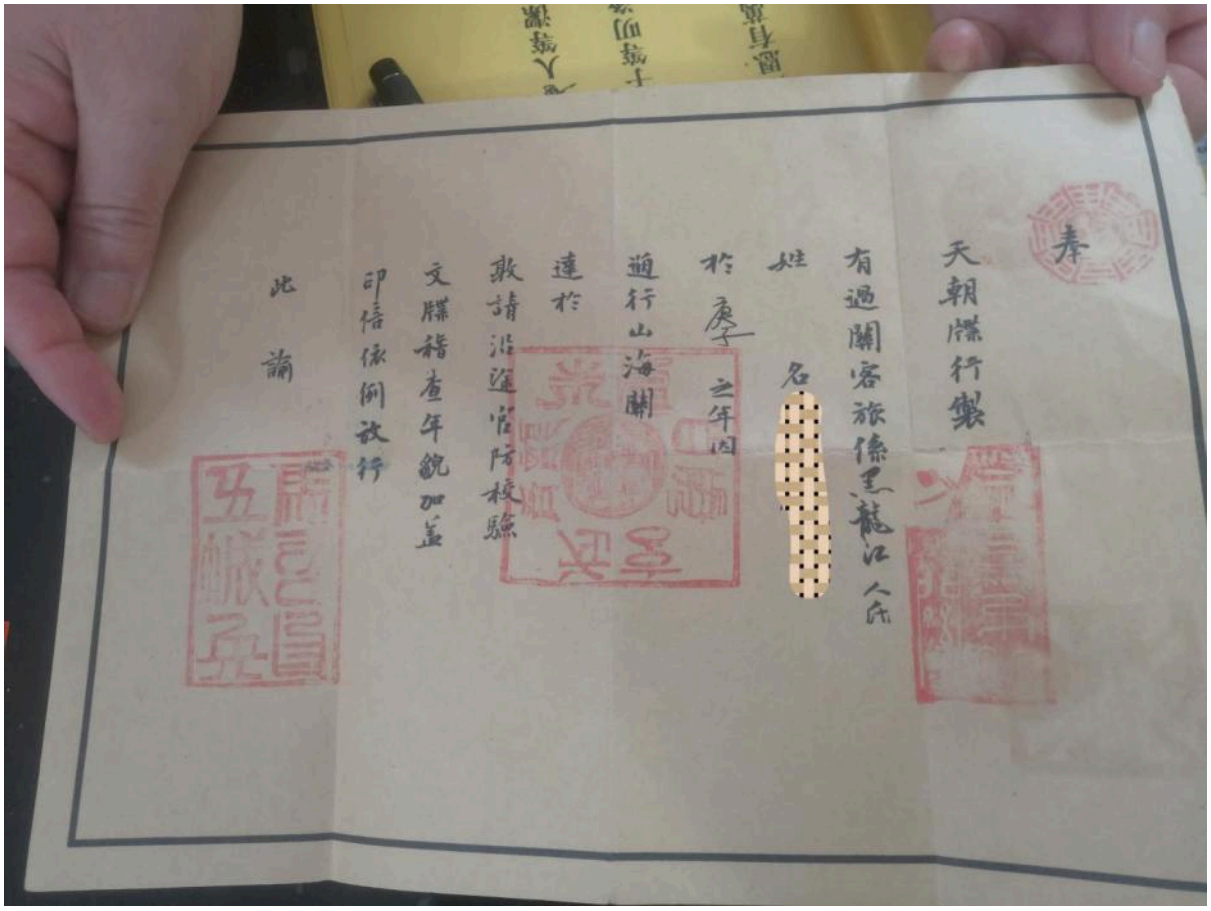


Figure 7 : Un exemplaire du « passeport tamponné » appelé « papier de dédouanement *tongguan wendie* » que la maître taoïste s'était procuré au guichet du site touristique de la passe de Shanhaiguan en été 2020.



Figure 8 : Un homme en costume ancien est en train de rédiger ces passeports. (http://blog.sina.cn/dpool/blog/s/blog_4972fa640102uwb8.htm)



Figure 9 : Un touriste et des employés en costume ancien.

(http://news.sina.com.cn/c/p/2006-05-04/20159779672.shtml?from=wap)

Quand j'ai interrogé celles et ceux qui partagent cette opinion sur l'interdiction des animaux Esprits-Immortels de dépasser la passe de Shanhaiguan, voici l'explication de Mme Christal :

> « À mon avis, (cette idée) fait écho à l'autonomie territoriale, comme celle de Hong Kong et de Macao, les troupes doivent se cantonner à leur propre circonscription, et ne peuvent pas donner lieu à des mouvements transfrontiers. Ainsi dans le cas où l'on se déplace dans d'autres régions, les bénéfices obtenus par notre pratique de soi seraient réduits, à priori ça doit se passer ainsi. En outre, ceux qui sont vénérés dans les autres régions sont aussi distincts de ceux que nous

vénérons, et donc c'est très différent. » (我理解就像区域自治是一样的，就像香港自治、澳门自治，自己的兵马在自己的区域里面，不能越界到别的区域里去。如果到别的区域，修为就会受到压制，应该是这个意思。而且，别的区域所供奉的也不一样，所以没法互通吧。)

Conclusion :

Dans ces temples taoïstes locaux en réseau, ce n'est pas une relation de rivalité qui prévaut entre le taoïsme et le chamanisme à caractère local, mais plutôt une relation bénéfique à l'un comme à l'autre. D'un côté, le taoïsme local peut permettre aux gens étant en mesure d'apprivoiser les animaux esprits-Immortels de devenir « officiellement » médiums à travers diverses pratiques taoïstes, tout en leur accordant une identité à laquelle ces futurs médiums s'attachent, ce qui atteste qu'« une particularité des pratiques chamaniques est qu'elles se sont accommodées de très nombreuses situations historiques différentes, s'organisant le plus souvent à la marge des grandes religions »[381]. De plus, je pense à une comparaison faite par Mme Christal : « Il faut bien sûr avoir une croyance, je pense aussi que ça s'apprend, comme quand on va aller à l'école pour acquérir des connaissances » (肯定要有信仰的，我觉得就像上学一样，想要学知识就要去学校).

D'un autre côté, le taoïsme local peut s'adapter aux besoins des requérants quand ils estiment que leur vie est affectée par les animaux Esprits-Immortels, les pratiques taoïstes peuvent aussi être accomplies afin de neutraliser ces derniers. Dans ce cas, le taoïsme peut se positionner en tant qu'un réceptacle d'actions précises censées pouvoir délivrer les gens des difficultés présumées causées par des animaux Esprits-Immortels. Localement, dans ces temples en réseau, comme les maîtres et les pratiques taoïstes sont systématiquement appelés à interférer avec des fragments du chamanisme local, cela n'est pas sans rappeler que cette interaction est aussi favorable à l'ancrage local du taoïsme.

[381] Anne de Sales, 2018, p. 3.

Chapitre 8 Le culte à la Mère Noire Heimama : Une divinité féminine inscrite dans le système taoïste en Mandchourie

Après avoir mis au jour un certain nombre d'aspects de la croyance aux animaux Esprits-Immortels répandue en Mandchourie (dans le Heilongjiang et le Jilin) et éléments constitutifs tant des faits religieux que du paysage taoïste de ces temples en réseau, nous allons nous attacher dans ce chapitre à étudier le culte aux divinités locales, par la mise en exergue de l'interaction entre les pratiques religieuses des maîtres taoïstes locaux et celles des médiums chamaniques. En outre, les enjeux liés aux influences entre pratiques chamaniques et taoïstes seront également abordés.

Ce chapitre s'intéresse de façon privilégiée à une divinité féminine : la Mère Noire, Heimama 黑妈妈. Du fait qu'en réponse aux demandes des requérants, son culte est présent de façon régulière dans les rituels ayant lieu au sein des temples taoïstes au-delà de la passe Shanhai, et qu'elle est également la divinité sollicitée de façon privilégiée dans différentes circonstances, c'est une divinité très significative, voire centrale dans le système de la religion taoïste locale. En effet, en Mandchourie, d'une part, elle est perçue par beaucoup de personnes comme étant chargée de la gestion des animaux Esprits-Immortels, d'autre part, elle est répertoriée en tant que divinité dans le système taoïste. Elle est également vénérée dans les temples taoïstes, tout en étant souvent décrite comme « la Grande Protectrice liturgique du Nord-Est » *dongbei dahufa* 东北大护法, « la Grande Protectrice liturgique de l'Est de la passe Shanhai » *guandong dahufa* 关东大护法, ou encore « la Grande Cheffe des (animaux) Esprits-Immortels vénérés dans les sanctuaires privés » *dongbei tangkou xianjia dajiaozhu* 东北堂口仙家大教主, ou aussi « la Grande Protectrice liturgique de la religion taoïste du Nord-Est » *dongbei daojiao dahufa* 东北道教大护法, entre autres dénominations. Le propos de ce chapitre est notamment de donner un nouvel éclairage — au prisme du culte de la Mère Noire — sur les capacités divines que l'on prête à cette divinité et sur les pratiques religieuses qu'on lui consacre, au sein des interactions entre la religion taoïste locale et le chamanisme local.

Le rayonnement de cette divinité s'étend du Liaoning jusqu'au Heilongjiang, en passant par le Jilin. Nous constatons que dans chacun des temples gérés par la supérieure Wang Liyan et fonctionnant en réseau, une statue de la Mère Noire est vénérée dans la salle des protecteurs de la liturgie taoïste *hufa dian* 护法殿, et où elle est la seule divinité à recevoir un culte. Cette statue figure seule dans cette salle. En résumé, dans les récits des gens fréquentant ces temples, la Mère Noire était une renarde ou ourse noire immortelle. L'histoire raconte qu'un jour, alors qu'elle était poursuivie par des chasseurs, un maître taoïste dénommé Guo a envoyé ces derniers sur une fausse piste pour la sauver, et pour le remercier en retour, elle lui a donné des pouvoir rituels et a contribué au succès de sa pratique de soi ; ainsi est-elle considérée aujourd'hui comme une divinité très puissante et emblématique, capable de régler tout genre de problèmes, et de venir en aide aux requérants qui lui font des invocations.

Il s'agit dans ce chapitre de se demander dans quelle mesure le culte à la Mère Noire transparaît dans les pratiques religieuses au cœur de ces temples taoïstes, et comment son culte contribue à structurer les activités liturgiques et les requêtes des fidèles qui s'y rendent. Étant donné que le champ d'études peut être large, je n'étudierai que certaines facettes observées à travers les récits et les pra tiques rencontrés dans le réseau de temples. Pour cela, je présenterai un certain nombre de données nécessaires liées à la Mère Noire, en partant tant des histoires racontées par les moines taoïstes et les fidèles, que des récits décrits dans un livret emprunté à un moine taoïste que j'évoquerai plus bas. Nous parviendrons ainsi progressivement à comprendre les origines du culte rendu à cette divinité, et à tenir compte de ses caractéristiques, sa logique et ses dynamiques apparues dans les pratiques religieuses au sein des lieux de culte publics et institutionnalisés que sont les temples taoïstes qui nous occupent. Ensuite, j'aborderai les histoires des requérants rencontrés dans ces temples, à travers leurs consultations religieuses, ainsi que leurs requêtes, aboutissant à différents rituels, dont par exemple le rituel d'envoi de requêtes à la Mère Noire, ainsi que le rituel de déconsécration de la liste des noms des esprits d'animaux dite *tangdan*, etc.

8.1 Des récits sur la Mère Noire et sur Guo Shouzhen, fondateur d'une lignée monastique taoïste en Mandchourie...

a). Qui est la Mère Noire ?

En dépit de petites différences au niveau de la fabrique et du décor, les statues vénérées dans les salles de la Protectrice liturgique *hufa*[382] *dian* des temples taoïstes représentent toutes la figure d'une femme aux cheveux coiffés en chignon avec une canne à la main[383]. Dans chacun de ces temples, à l'occasion des premiers et des quinzièmes jours des mois lunaires, ainsi que d'autres jours importants tels que les fêtes traditionnelles, ou encore les anniversaires des divinités, des offrandes, dont une grande partie a été achetée par les fidèles, sont placées sur l'autel devant la statue de la Protectrice. Or, parmi ces offrandes, en plus des fruits, des bonbons, et des gâteaux ou d'autres aliments qui constituent les offrandes traditionnelles, on trouve également de la viande cuite (comme du poulet rôti, du poisson, de la viande de porc), des cigarettes et de l'alcool qui sont en général proscrits devant les statues des divinités célestes du panthéon taoïste. En ce qui concerne cette particularité, les moines et moniales du temple Daode m'ont expliqué que c'est parce que la Mère Noire est une immortelle terrestre *dixian* 地仙. En quoi les origines dites « terrestres » de cette divinité déjà inscrite localement dans le système taoïste en Mandchourie ont-elles contribué à une telle spécificité en termes d'offrandes rituelles ? Et quelles sont les spécificités de son parcours de divinisation, au point d'être largement vénérée aujourd'hui dans ces temples en réseau, ou d'une manière plus large, en Mandchourie, si bien qu'on construit souvent pour cette divinité une salle indépendante dans laquelle elle est la seule à être vénérée, et à recevoir de culte ?

Par extension, avant d'évoquer les récits en question en rapport avec la Mère Noire, il convient de prime abord de préciser que l'appellation « a Mère Noire » Heimama 黑妈妈

[382] En réponse à ma question sur les hufa, le moine Cheng Zonghe a indiqué qu'en plus des divinités vénérées dans le temple, les religieux qui y habitent sont également hufa (Protecteurs de la liturgie taoïste).

[383] Sauf dans le temple Wanshan situé sur l'île de la Lune Claire : la statue de la Mère Noire est placée dans un coin de la grande salle.

est plutôt une dénomination orale couramment employée par les moines et les moniales du réseau, ainsi que par nombre des adeptes fidèles. Il arrive aussi, mais moins fréquemment, qu'elle soit nommée la Vieille Dame Noire Heilaotaitai 黑老太太. J'ai entendu cette appellation à de rares moments ; il y a encore la Mamie Noire Heinainai 黑奶奶, ce dernier surnom paraît être encore plus rarement utilisé, la seule personne à l'avoir prononcé quelques fois durant mes recherches était Mme Christal, une disciple du Maître Zhao Zongqing (voir chapitre précédent), ayant les affinités sélectives avec les esprits d'animaux pour devenir médium. Or, le fait que cette divinité soit simultanément appelée la Mère Noire et la Vieille Dame Noire nous permet de suggérer un lien avec la langue mandchoue, sachant qu'en mandchou, au lieu de signifier « mère/maman » comme c'est le cas dans de nombreuses langues du monde, le terme « mama » , peut avoir les sens suivants : « la déesse » *nǚshen* 女神, « la vieille femme » *laotaaitai* 老太太, et « la grand-mère » *nainai* 奶奶. Comme ce que Fu Yuguang et Wang Honggang expliquent concernant les déesses dans le chamanisme et les mythes mandchous :

> « Mama : terme mandchou, signifiant grand-mère, souvent employé dans le chamanisme comme une appellation honorifique pour désigner les déesses. [...] Nombre de vieux chamanes issus des peuples mandchous, oroqens, évenks, et daurs appellent leurs cultes chamaniques " Inviter les déesses mama ". »
>
> 妈妈 ：满语，即奶奶。在萨满教中常作为女神的尊称。[...] 不少满族、鄂伦春族、鄂温克族、达斡尔族的老萨满将他们的萨满祭礼称为“请妈妈神”。[384]

À ce sujet, une doctorante originaire du Liaoning que j'ai rencontrée à Paris en mai 2022 fait l'hypothèse qu'il y a sans doute un certain lien entre la Mère Noire et Abka Hehe[385] (l'écriture mandchoue :) - une déesse considérée comme étant à la tête du panthéon, des mythes et du chamanisme mandchous. Fu Yuguang et Wang Honggang soulignent aussi la place importante qu'occupe cette divinité :

---

[384] Fu Yuguang, Wang Honggang, 1995, pp. 1-2.

[385] C'est la seule personne qui m'a suggéré cette piste de réflexion dans une communication personnelle au mois de mai 2022 à Paris. D'ailleurs, en mandchou, « Abka » peut signifier « ciel », et « Hehe » prend le sens de « femme ».

« [...] Ces trois cents déesses ont formé un monde divin ordonné et structuré, dans lequel une sorte de domination s'installe entre les déesses, avec à sa tête, les déesses vénérables ou principales que sont les Trois sœurs créatrices du monde, parmi lesquelles la Mère céleste Abka Hehe[386] occupe une position centrale. »

"这三百女神已构成一个有序、系统的神界，神与神之间有某种统辖关系，处于尊神或主神地位的是创世三女神 - 是以天母阿布卡赫赫为核心的姐妹神。"[387]

D'un côté, la polysémie du terme mandchou « mama » laisse entendre que la coexistence des deux appellations « la Mère Noire », ainsi que « la Vieille Dame Noire » implique probablement que la transcription en chinois du terme mandchou « mama » est une translittération phonétique (qui réduit quelque peu le sens). D'un autre côté, si, aujourd'hui à l'échelle de la Mandchourie, la Mère Noire est en général perçue comme à la tête du panthéon taoïste local, considérée comme « la Grande Protectrice liturgique de l'Est de la passe de shanhai » *guandong dahufa*, ou encore « la Grande Cheffe des (animaux) Esprits-Immortels vénérés dans les sanctuaires privés » *dongbei tangkou xianjia dajiaozhu*,« la Grande Protectrice liturgique de la religion taoïste du Nord-Est » *dongbei daojiao dahufa*, tant par les moines taoïstes, que par les fidèles, on continue à la considérer comme capable de dominer tous les esprits d'animaux des régions de la Mandchourie du côté nord de la passe Shanhai. Par conséquent, aussi son rôle est-il comparable à celui, central, de la déesse céleste Abka Hehe dans le chamanisme et les mythes mandchous. Dans cette optique, même si je n'ai jamais entendu parler de Abka Hehe durant mes enquêtes, il pourrait y avoir un lien présumé entre la Mère Noire et la déesse principale mandchoue Abka Hehe.

En résumé, l'appellation que j'entendais le plus souvent durant mes recherches ethnographiques, est « la Mère Noire », et, pour reprendre les mots du maître Zhao Zongqing, « Parce que 'Mère' est une appellation affectueuse » (因为称呼'妈妈'亲切), ne pouvait-il pas, encore une fois, être le corollaire de la translittération phonétique du terme mandchou « mama » en mandarin ? Ensuite, du fait de la place accordée à la Mère Noire dans les temples quant au fonctionnement des pratiques religieuses, l'expression courante à laquelle les fidèles et les requérants ont recours pour interpréter le rôle de cette divinité féminine est « la Grande Protectrice liturgique du Nord-est » *dongbei dahufa*. Cela dit, parmi les moines et les fidèles,

---

386 La transcription phonétique en chinois du nom de cette déesse est : 天母阿布卡赫赫.

387 Fu Yuguang, Wang Honggang, 1995, *op. cit.*, pp. 12-13.

personne ne sait trop détailler les mythes relatifs à la Mère Noire. Mais, j'ai constaté qu'en parlant de la Mère Noire, nombre de fidèles mentionnent un lieu nommé le Mont Tiecha 铁刹山,situé à Benxi, dans le Liaoning, en expliquant que sa demeure s'y trouve (她的洞府在那里), que c'est là où elle aurait fait la pratique de soi et aurait atteint l'immortalité (*xiulian chengxian* 修炼成仙).

L'histoire que l'on raconte dans un premier temps est souvent celle qui parle d'une renarde ou d'une ourse noire sauvée par un maître taoïste dénommé Guo Shouzhen[388], et en guise de moyen de remerciements en retour, elle vient désormais en aide à ce maître Guo à chaque fois dans ses activités liturgiques ainsi que dans sa pratique de soi. Quant à la couleur noire, ni les moines taoïstes ni les fidèles du Heilongjiang et du Jilin ne m'en ont donné les explications. Mais, quelques habitants de Benxi que j'ai interrogés en ligne[389] m'ont rapporté leurs propres opinions :

1. « À mon avis, je crois depuis toujours que le corps original de la Mère Noire devait être une ourse noire. Car ici, à Benxi, les aveugles noirs [Une expression locale, signifiant les ours noirs] sont très nombreux. En ce qui concerne sa figure incarnée que l'on vénère, je pense que puisqu'elle a déjà atteint son immortalité, ne pourrait-elle pas changer de couleur ? »

"表达一下我的观点，我一直觉得黑妈妈本体就是黑瞎子，本溪地区黑瞎子较多，泛滥了。至于供奉的形象，她老人家都得道成仙了，颜色还不能变吗？"

2. « Selon le Yi Jing, le Yin et le Yang, ainsi que les Cinq éléments[390], le Nord est lié à l'Eau, et la couleur noire est dominante. »

"易经 阴阳 五行，北方属水，主黑色。"

---

388 Guo Shouzhen 郭守真 (1606-1708), moine taoïste issu de la huitième génération de la branche dite de la " Porte du Dragon", Longmen, de l'ordre de la Perfection totale. Voir Yin Zhihua, 2015, pp. 78-79. Je continuerai d'en parler dans la suite de chapitre présent.

389 Du fait de la mise en place de strictes restrictions au nom de la prévention du Covid, imposées à tous les échelons par les autorités sur les déplacements transrégionaux, en plus de mes recherches quotidiennes à Qiqihar et ses alentours, dans le Heilongjiang, je n'ai pu me rendre que dans le Jilin en avril 2021, tandis que mon projet d'aller à Liaoning et à l'est de la Mongolie n'a jamais pu avoir lieu.

390 Les Cinq éléments (métal, bois, eau, le feu et la terre), utilisés dans la pensée chinoise classique pour faire référence à l'univers physique, ainsi que dans la médecine traditionnelle chinoise. Sur l'idée que " le Nord est lié à l'Eau, et à la couleur noire ", voir par exemple Isabelle Robinet, 1992. pp. 239-257.

Évidemment, la première explication renvoie à la présence naturelle de nombreux ours noirs aux alentours de Benxi, ce qui selon certains aurait pu être « le corps original » de la Mère Noire. Tandis que la seconde vision repose sur les éléments relevant de la cosmologie de la pensée chinoise ancienne.



Figure 1 : la statue de la Mère Noire à l'intérieur de la salle de la Protectrice liturgique, au temple Daode.



Figure 2: Sur la tablette placée devant la statue, est marquée « Véritable Dame Noire est vénérée ici » (*gongfeng heilaotai zhenjun* 供奉黑老太真君), l'autel est rempli d'offrandes, dont des fruits, par exemple des pommes, des bananes, des clémentines, un ananas, et des kakis etc. Ainsi que des pains à la vapeur, du poulet, du porc, du poisson, de l'alcool, et quelques paquets de cigarettes.

b). Une renarde ou une femme ?

C'est en interrogeant le moine Cheng Zonghe que j'ai pu emprunter à ce dernier un petit livret intitulé *La fabuleuse Vieille Dame Noire* (*Shenqide Heilaotaitai* 神奇的黑老太太), consacré aux mythes et aux récits au sujet de la divinité. En me le prêtant, le moine Cheng Zonghe m'a indiqué que ce livret lui avait en fait été offert il y a quelques années par un fidèle revenu d'une visite au Mont Tiecha au Liaoning. Il s'agit d'un petit ouvrage contemporain composé d'une trentaine de pages dont l'auteur et la date de parution restent toutefois inconnus. Mais en plus des récits et des mythes concernant la Mère Noire, les nombreuses histoires vraisemblablement recueillies auprès de fidèles laïques écrites en caractères simplifiés, évoquant les gens qui auraient bénéficié de l'aide et de la bénédiction de la Mère Noire, se seraient pour la plupart passées au tournant de ce siècle, c'est-à-dire vers l'an 2000, dans le Liaoning. D'ailleurs, en bas à droite et à gauche, sur le verso de la couverture du livret, est écrit ainsi en quelques caractères de taille réduite :

> « Ceci n'est pas destiné à la vente, mais est offert à celles et ceux ayant des affinités avec [ce livre]. Les mérites seront sans limite pour les lecteurs qui le réimpriment. »
>
> "结缘赠送，非卖品。观者翻印，功德无量。"



Figures 3 et 4 : le recto et le verso de la couverture du livret en question offert au moine Cheng Zonghe.

Notons qu'en l'ouvrant, quelques éléments d'information à des fins d'explication nous permettent de comprendre que l'auteur de ce livret voué à présenter la Mère Noire semblerait être un fidèle d'un temple taoïste, nommé le Palais Taiqing 太清宫 (le Palais de la Pureté suprême), dans la ville de Shenyang, capitale du Liaoning, comme le laisse entendre un passage de la première page :

> « ... La grande Immortelle Noire, c'est-à-dire la Vieille Dame Noire. En 1630, trois ans après le règne de l'empereur Chongzhen[391], Guo Shouzhen, disciple issu de la huitième génération de la branche dite de la " Porte du Dragon", Longmen, de l'ordre de la Perfection totale est parvenu au Mont Tiecha aux neuf sommets. (La Vieille Dame Noire) aide en secret l'être véritable Guo à répandre le taoïsme dans le nord-est... Chaque année, le 24e jour du 6e mois lunaire, on célèbre l'anniversaire de la Vieille Dame Noire, ainsi ce livre est-il destiné à lui être offert en guise de cadeau d'anniversaire de la part de toute ma famille, les gens appellent (cette divinité) avec respect la Mère Noire. (Ce livre a pour but) de remercier en retour les divinités du Palais Taiqing pour l'aide qu'elles ont offert à ma famille, ainsi que de faire quelque chose

[391] L'empereur Chongzhen (1610-1644) fut le dernier empereur de la dynastie des Ming précédant la dynastie mandchoue des Qing.

pour contribuer notre petite échelle à promouvoir et à développer la culture du taoïsme, et de permettre aux personnes ayant des affinités (avec le taoïsme) d'en faire la lecture afin de tenir en grande estime ces divinités qui sauvent les humains, et de faire circuler ce livret à leur tour... » "... 黑大仙，即黑老太太，明崇祯三年(1630)年，全真教龙门派第八代弟子郭守真来到九顶铁剎山，暗中帮助郭真人开东北道教之先河。... 每年六月廿四是黑老太太的圣诞日，今出此书是我全家送给黑老太太的寿诞礼物，人们尊敬地称她为黑妈妈。以报答太清宫神仙对我家人的帮助，为弘扬道教文化做一点事情，让有缘人传阅相看神仙救助人们... "

Dans ce livret, nous trouvons deux versions d'un mythe retraçant l'origine de la Mère Noire.

La première version est courte, elle présente la Mère noire sous les traits d'une renarde :

« Il y a très longtemps, au Mont Ma'an, à Jimo, dans le Shandong, il y avait un moine taoïste dénommé Guo Shouzhen. Un jour, il est sorti demander l'aumône, et a sauvé sur le chemin une renarde noire. Et cette renarde est devenue immortelle quelques temps après. Guo Shouzhen s'est rendu, pour répandre le Dao et transmettre la religion, dans la grotte des Nuages et des Lumières aux Huit Trésors sur le Mont Tiecha aux neuf sommets, tandis qu'en vue de le remercier en retour, cette renarde noire l'a suivi jusqu'au Mont Tiecha tout en restant invisible. À chaque fois que le vieux moine taoïste Guo s'est trouvé en danger, cette renarde lui est venue en aide discrètement, aussi le vieux moine taoïste Guo a-t-il érigé dans la salle de la face latérale de la grotte des Nuages et des Lumières une tablette sur laquelle est écrite "la Protectrice liturgique grande Immortelle Noire" en hommage à cette renarde noir immortelle. Depuis, en plus d'aider discrètement Guo Shouzhen, cette grande Immortelle Noire est bienveillante envers des hommes et des femmes croyants, venant brûler de l'encens et faire des vœux au Mont Tiecha, ce qui a fait se répandre la renommée du mont. Le gens du petit peuple pauvre habitant à cent li à la ronde appellent tous la Grande Immortelle noire comme la Vieille Dame Noire, et viennent chercher de l'aide auprès d'elle dans la salle de la face latérale de la grotte des Nuages et des Lumières, quand ils font face à des difficultés. »

"老早年以前，山东即墨马鞍山有个叫郭守真的道士。有一次他出去化缘，半路上救了个黑狐狸。后来这只狐狸成了仙。郭守真到九顶铁剎山八宝云光洞布道传教，这只黑狐仙

为了报答救命之恩，就隐形和他一同到了铁刹山。郭老道遇到急难之事，它都暗中相助，郭老道就在云光洞的侧殿给黑狐仙立了个牌位叫‘护法神黑大仙’。从那以后，黑大仙除了为郭守真暗中帮忙，还对前来铁刹山上烧香许愿的善男信女们行乐施善，使铁刹山名声远扬。铁刹山周围方圆百里的穷苦人都称黑大仙为黑老太太，有什么为难事儿，都到云光洞侧殿求黑老太太帮忙。”

Cette version du récit paraît être plus répandue. Tout au long de mes recherches dans les temples à Qiqihar au Heilongjiang, ainsi qu'au mont Luotong au Jilin, cette première version du mythe m'a été racontée plusieurs fois par des informateurs différents. Quant à la seconde, je ne l'ai apprise que dans ce livret emprunté au moine Cheng Zonghe.

La 2e version du mythe raconte que la Mère Noire incarne en fait un être humain, une femme divinisée. Il s'agissait de la mère d'un homme d'origine mandchoue, qui en 1654[392], fut nommé général et reçut pour mission de garder la ville de Shenyang. Le récit est raconté ainsi :

« Sous l'empereur précédant[393], un couple mandchou bienveillant vivait dans la ville de Shenyang. La femme, issue d'une famille de médecins, était très humaine, et souvent appelée à soigner les malades locaux. Ce couple avait un fils dénommé Wukuli 乌库礼. Depuis son enfance, c'était un enfant habile et robuste, instruit par les paroles et les exemples de ses parents ainsi que de ses maîtres. Il finit par devenir général, gardant Shenyang dès la première année de règne de Kangxi. À l'instar de ses parents, le général Wukuli se dévoua aux intérêts du peuple, sa mère lui enseigna aussi toujours qu'il fallait s'employer à faire le bonheur de la sphère publique. Puis, la deuxième année de règne de Kangxi, une sécheresse excessive s'empara de la ville de Shenyang, et les cultures dans les cours des maisons furent également asséchées. Accablés de désespoir, les habitants locaux souffrirent tellement de la catastrophe naturelle qu'ils furent amenés à avoir recours à toutes sortes de moyens en vue de supplier le ciel de pleuvoir, mais sans aucun résultat. Dans la nuit du 15e jour du 3e mois lunaire, la mère du général Wukuli lui apparut en rêve : elle se tenait debout à côté de son lit, lui dit d'aller

[392] La première année de règne de l'empereur Kangxi (1654-1722), un empereur de la dynastie mandchoue des Qing.

[393] Durant le règne de l'empereur Shunzhi (1638-1661), un empereur de la dynastie mandchoue des Qing, et le père de l'empereur Kangxi.

chercher un vieux moine taoïste appelé Guo Shouzhen, car c'était quelqu'un d'une grande compassion, et que ses forces liturgiques avaient d'ores et déjà atteint le sommet de la perfection ; Guo aurait été la seule personne à pouvoir sauver la ville de la sécheresse. Le général se réveilla. Dans le clair de lune, il comprit que sa mère n'était en réalité pas présente, qu'il s'agissait seulement d'un rêve. Le général alla dans la chambre de sa mère et lui fit part de son rêve. Sa mère lui dit alors en souriant qu'elle-même avait également l'impression d'avoir entendu une voix provenant du ciel, proférant les mêmes propos que ceux entendus par le général dans son rêve. La mère du général conseilla donc à son fils d'aller rendre visite à ce moine taoïste Guo.

Le général se rendit à la grotte des Nuages et des Lumières aux Huit Trésors du mont Tiecha où il rencontra effectivement un maître taoïste dénommé Guo, pratiquant le perfectionnement de soi depuis près de trente ans. Il était disciple de la huitième génération de la branche de la "Porte du Dragon", dite Longmen, de l'ordre de la Perfection totale Quanzhen 全真, et son nom liturgique taoïste était Guo Shouzhen. Touché par l'invitation sincère du général Wukuli, le moine Guo Shouzhen accepta de l'accompagner à Shenyang. Une fois sur place, Guo Shouzhen s'engagea dans les rituels consacrés à l'obtention de la pluie.

Les rituels se déroulèrent pendant quelques jours de façon continue, puis, au cinquième jour, il plut, ainsi toute la ville fut-elle en effervescence. En remerciant ce maître taoïste, les habitants étaient impressionnés par les forces liturgiques de ce dernier, leur permettant finalement d'être épargnés d'un grand désastre naturel. À la vue de l'effet obtenu, la mère du général Wukuli eut l'idée de proposer à son fils d'inviter le moine taoïste Guo à s'installer dans la ville définitivement, de sorte que les peuples puissent désormais être sous sa protection. De plus, cette idée était supposée bénéficier aux habitants locaux, à la volonté céleste, ainsi qu'aux aspirations du peuple (天意、民心). Pour Guo Shouzhen, comme la grotte des Nuages et des Lumières aux Huit Trésors, en tant que sa demeure de pratique depuis une trentaine d'années, réunissait de nombreux fidèles et compagnons taoïstes, il lui semblait très difficile de s'en détacher. Mais, après avoir longtemps réfléchi, le moine Guo accepta l'invitation du général de rester à Shenyang. Pour cela, Guo choisit d'ériger le futur temple dans le Nord-ouest de la ville, un emplacement qui lui semblait particulièrement propice. Et il le nomma le Temple aux trois religions *Sanjiao tang* 三教堂, afin de réunir le confucianisme, le bouddhisme, et le taoïsme "名字叫'三教堂'含儒释道圆融之意", de sorte que la ville soit protégée de tout malheur.

Un an après, la construction du temple des trois religions fut achevée. Pendant trois jours entiers, toute la ville célébra avec joie l'événement. « Le maître taoïste Guo ne cessa d'avoir des conversations profondes avec le général Wukuli et sa mère, il s'exprima avec sincérité sur

l'avenir du temple, en souhaitant que sa prospérité puisse avoir pour effet de commencer à ancrer taoïsme du côté Est de la passe Shanhai »

"... **同**乌将军极其母亲深情交谈不止，诚恳表达三教堂的未来走向，**希望关**东道教当以三教堂之兴盛始。".

En outre, la mère du général appela aussi à ce que les militaires, les chefs politiques, ainsi que les marchands renforcent leur soutien à l'égard du maître Guo. Cette idée fut appréciée et approuvée par la population. Dès lors, maître Guo devint un personnage pionnier dans la pratique du taoïsme en Mandchourie, contribuant ainsi à établir un fondement solide à la transformation du Temple aux trois religions en un temple des Trois Purs **三清**宫[394]. À l'âge de cent trois ans, maître Guo décéda.

En le commémorant, les gens se rappellent de la mère du général Wukuli, disparue depuis des années. Ils sont convaincus que si le fondateur Guo représente le point de départ de la diffusion du taoïsme dans le nord-est, il faut également mettre en avant les mérites de la mère du général, qui a joué un rôle de premier rang "... **郭祖揭开**东北道教发展兴盛之序幕，**将**军母亲功德当属第一位... ". De ce fait, la mère du général et maître Guo sont tous deux considérés comme de grande moralité et dignes de recevoir le même type d'offrandes. Par conséquent, nous trouvons également la statue de la Vieille Dame Noire, autrement appelée la grande Immortelle de la protection de la liturgie *hufa daxian* 护法大仙, dans la salle où le fondateur maître Guo est vénéré au sein des temples taoïstes du nord-est. Comme il est écrit dans le livret : « la Vieille Dame Noire Protectrice de la liturgie, la Mamie Noire, la Mère Noire, de même que l'Immortelle Noire, etc., sont les différents noms donnés à la même Immortelle, suite à la transformation de la mère du général. »

"**所以在**东北大多数道教堂观中，**祭祀郭祖的殿堂自然就有黑老太太** — 护法大仙之位，这就是将军母亲演化护法大仙黑老太太、黑奶奶、黑妈妈、黑仙等等，**异名同仙的由来**。"

Du fait de son influence, on a donc installé une statue de la mère de Wukuli sur le côté gauche de celle du fondateur Guo, dans la salle des protecteurs liturgiques du temple Taiqing. Étant donné que le mot Wu (premier mot du nom du général) contient le sens « Noir », la tablette

[394] Il y avait déjà sur ce mont un temple aux trois religions autrement dit un autre lieu saint partagé. Et les Trois Purs étant les divinités suprêmes du taoïsme, c'est un changement important (en changeant juste un caractère du nom du temple).

mémorielle est alors érigée pour marquer la présence de « la Vieille Dame Noire ». En tant que grande Immortelle de la protection de la liturgie du temple Taiqing, elle réunit en elle-même l'efficacité rituelle de tous les Immortels. Ainsi sa force liturgique est-elle sans limite, elle répond à toutes les préoccupations des requérants, et représente la protectrice liturgique toute-puissante du taoïsme du nord-est. Elle est par conséquent la protectrice divine de la population. »

"... **由于**她**的影响在太清**宫护法殿郭祖神像的左边为乌母塑了神像。因为乌的发音暗含黑的意思，所以立牌为'**黑老太太**'**之位**。**作**为太清宫的护法大仙，她聚众仙之灵气于一身。她法力无边，**有求必**应，**是**东北道教万能的护法。是广大信众的保护神。... "

Ces récits populaires utilisent conjointement les éléments suivants : un maître taoïste de l'ordre de la Perfection totale Quanzhen, la présence progressive du taoïsme en Mandchourie, ainsi qu'une figure féminine : tantôt une renarde noire personnifiée, tantôt un être humain – la mère du général Wukuli, d'origine mandchoue, décrite en tant que Protectrice de la liturgie taoïste locale. Ainsi ces deux versions de récits sont-ils fabriqués et exprimés de manière à faire et à répandre toutes sortes d'éloges de la prospérité du taoïsme en Mandchourie. Elles débouchent aussi sur l'idée d'intégrer dans le cadre du panthéon taoïste les éléments et les personnages locaux, et d'en faire des apports encore plus favorables à l'expansion, au développement, et à la réception du taoïsme au niveau local. De plus, mon interlocuteur d'origine mandchoue M. Guan m'a indiqué qu'en réalité, Wukuli 乌库礼 cité dans le mythe n'est qu'une prononciation transcrite en pinyin du chinois contemporain, et qu'il est probablement dérivé du mandchou qu'est Ukuri[395] (l'écriture mandchoue : ᡠᡴᡠᡵᡳ). Parmi les sources de l'administration des Qing, une présentation officielle du général en question, explique que Ukuri n'est en fait pas son nom de famille, mais son prénom : « Ukuri, issu de la bannière blanche de la Mandchourie[396], son patronyme fut Jakvta Hala[397] [...] Conscient de son dévouement et de son honnêteté, l'empereur Shunzhi lui conféra

[395] En mandchou, Ukuri peut être traduit par un type de vandoise de l'espèce brachymytax (*Xilin lingyu* 细鳞鲩鱼)

[396] L'une des huit Bannières sous la dynastie mandchoue. Comme nous l'avons vu le système des bannières *Baqi zhidu* 八旗制度 sert globalement à structurer non seulement les organisations militaires mais aussi l'ensemble de la société mandchoue.

[397] Jakvta est un nom de famille mandchou, il peut littéralement signifier « huit » ou « par huit », le mot dérive du terme mandchou « jakvn » prenant le sens de « huit ».

spécifiquement le poste du général de Shengjing[398] [...] » “ 鄔庫禮，滿洲鑲白旗人，姓札庫塔氏 [...] 世祖章皇帝知其為人忠廉，特授奉天將軍[...] ”[399] Nous pouvons nous demander si cette conjoncture, dans ces mythes, n'est pas justement le miroir de l'arrivée des vagues massives des migrants chinois, notamment venus des provinces du Hebei et du Shandong, au côté sud de la passe Shanhai de la Grande Muraille, autrement dit le *guanli*, depuis à peu près le début de la dynastie mandchoue des Qing, se poursuivant par intermittence en dépit des restrictions en principe fort sévères des gouverneurs des Qing, et se multipliant encore largement durant les premières décennies du XXe siècle au cours de la République de Chine. Par conséquent, la place dominante du taoïsme constatée dans ces récits pourrait aussi refléter la sinisation progressive de la Mandchourie par la population Han qui y devient majoritaire. Dans cette optique, les mythes faisant référence à la Mère Noire servent non seulement à la commémorer en tant que telle ou à étoffer son culte, mais aussi à assurer la diffusion ainsi que l'enracinement du taoïsme et des monastères taoïstes au niveau local.

En outre, en ce qui concerne le maître taoïste Guo Shouzhen, Yan Chao dit :

> « ... La diffusion massive du taoïsme vers le nord a commencé à partir de la dynastie des Qing. [...] En raison de l'arrivée de la population Han et avec elle de tous types d'artisans, la proportion des Han augmente parmi les populations de la région du nord-est, les maîtres taoïstes et leurs disciples sont également plus nombreux, et certains se mettent peu à peu à réunir des fonds de sorte de construire des temples taoïstes sur le territoire du nord-est. L'ordre de la Perfection totale créé par Wang Chongyang et Qiu Chuji se répand dans le nord-est grâce à Guo Shouzhen et ses disciples. Le taoïsme arrive au début sur le mont Tiecha de Benxi, ensuite, il se diffuse successivement à Shenyang, au mont Qian de Anshan, et au mont Yiwulü[400] de Jizhou etc, puis, se répand sur le territoire de la province du Jilin, et sur celui du Heilongjiang, ainsi le taoïsme du nord-est atteint-il son apogée. En 1663 (deuxième année de règne de l'empereur Kangxi), le maître taoïste Guo Shouzhen répond à l'invitation du général

[398] Shengjing est en fait la ville de Shenyang, capitale provinciale du Liaoning d'aujourd'hui. Elle fut la capitale de la dynastie des Qing avant la conquête de la Chine par les Mandchous ainsi que leur entrée à Pékin en 1644, de l'autre côté de la passe Shanhai.

[399] *Baqi tongzh*i, p. 4012-4013.

[400] Le mont Yiwulü 医巫闾山 peut aussi être appelé le mont Lü (Lüshan 闾山) pour faire plus court, toutefois, il n'est probablement pas à confondre avec l'ordre Lü dans le taoïsme (闾山派). D'une part, Yiwulü est un terme transcrit du mandchou, signifiant « Le mont verdoyant » dans la langue mandchoue. D'autre part, selon la recherche de Ye Mingsheng, Lüshan de l'ordre Lüshan est en réalité le mont Lushan du Jiangxi. Voir Ye Mingsheng, p. 65, 2004, cité par Wu Nengchang, p. 122. 2020.

de Shengjing, et se rend à Shenyang en vue de supplier le ciel de pleuvoir ; on dit que la pluie est tombée d'emblée, et que le peuple en est persuadé. Dès lors, Guo Shouzhen est devenu célèbre. En 1665, quatre ans après le règne de Kangxi, le temple aux trois religions (c'est-à-dire le temple Taiqing) fut érigé au coin ouest à l'extérieur de l'entrée de la ville de Shenyang [la petite porte de l'ouest de la ville]. Au cours de la gouvernance de Kangxi, les disciples de Guo Shouzhen parcourent toutes les régions du nord-est en ayant pour but d'y promouvoir et de diffuser le taoïsme.) »

"... 道教大量的北传，见于清代。[...] 由于汉族人士、各种工匠的到来，东北地区人口中的汉族比例上升，道士和道徒也随之增加，一些道士逐渐在东北境内积资兴建道庙。王重阳、邱处机所创全真派由郭守真及其徒在东北广为传播。由最初在本溪铁刹山先后传到沈阳、鞍山千山、锦州医巫闾山等地，继而吉林省、黑龙江省境内，逐渐使东北道教进入全盛时期。清康熙二年(1663 年)，道士郭守真应盛京将军乌库礼等聘请，由铁刹山赴沈阳祈雨，据说甘霖立降，众人诚服，郭守真从此名声大振。康熙四年(1665 年)，在沈阳城攘门外(小西城门)西部角，建三教堂(即太清宫)。康熙年间，郭守真诸徒奔赴东北各地阐扬传播道教。[...]"[401]

Ensuite, rappelons-nous ce que Yin Zhihua précisait dans une partie de son ouvrage se rapportant à la diffusion et au développement du taoïsme de l'ordre de la Perfection totale dans le nord-est :

« Durant le règne de Yongzheng et de Qianlong, les disciples descendants de Guo Shouzhen diffusent et interprètent le taoïsme sur le territoire du nord-est, si bien que l'ordre de la Perfection totale a pu connaître une large propagation à l'extérieur de la passe Shanhai. En plus de la lignée de Guo Shouzhen, il y a également d'autres moines taoïstes de l'ordre de la Perfection totale Quanzhen qui font construire dans la région du nord-est des monastères taoïstes, et y transmettent les liturgies. »

401 Yan Chao, « Dongbei lunxian shiqi zongjiao zhuangkuang yu jiaohua tongzhi yanjiu 东北沦陷时期宗教状况与教化统治研究 ». (Titre en anglais: The Study of Religion and Educational Rule During the Period of the Fall of Northeastern Part of China). Thèse soutenue en mai 2009, à Northeast Normal University 东北师范大学.

“雍正乾隆年間，郭守真的徒裔在東北地區弘道闡教，使全真道在關外得到了廣泛傳播。在郭守真一系以外，也有一些全真道士在東北地區創建宮觀，傳承法脈。[...] [402]”

Pour conclure cette sous-section, soulignons que ces deux versions du mythe impliquent la transformation d’éléments ayant trait au chamanisme local en éléments qui participent à enraciner et mettre en valeur la religion taoïste à l’échelle territoriale. D’un côté, dans la première version, la Mère Noire est présentée sous les traits d’une renarde, qui est sauvée après que le moine taoïste a indiqué une fausse piste aux chasseurs. Si un lien implicite peut être présumé entre la Mère Noire/la Vieille Dame Noire et Abka Hehe, la déesse principale et créatrice du monde dans les mythes et le chamanisme manchous, il peut permettre de renvoyer en partie aux caractéristiques du chamanisme de chasse[403] étudié par Roberte Hamayon. Pour expliquer le sens qu’elle lui donne, Philippe Sagant note qu’en général, dans le chamanisme de chasse, « les chasseurs partent à leur tour et abattent l’animal à l’endroit révélé par le chamane »[404]. Or, dans la première version de mythe, au contraire, l’intervention du moine taoïste a fait que les chasseurs recherchent vainement leur gibier, c’est-à-dire qu’à partir du moment où la renarde a été sauvée, il s’en serait suivie la perte du gibier pour les chasseurs, et le changement progressif des organisations sociales. Aussi la protection de la renarde immortelle assurée par un maître du Dao peut-elle impliquer une sorte de soumission du chamanisme local à la religion taoïste introduite au niveau local, et ainsi, la prédominance du taoïsme par rapport aux entités relatives au chamanisme local se serait affirmée au gré du temps. En revanche, cette conjoncture ne signifie pas le déclin radical du chamanisme local, car en procédant à la multiplication des temples taoïstes et à l’élargissement de l’influence de la religion taoïste sur le territoire au nord de la passe Shanhai, le taoïsme local a intégré la Mère Noire en son sein, et l’a répertoriée dans le panthéon taoïste local en tant que divinité centrale et Grande protectrice de la liturgie. De la sorte, elle a pu continuer à exercer sa domination sur les esprits d’animaux. Au lieu d’imposer directement aux populations locales une divinité inhérente au panthéon taoïste dans la gestion des entités appartenant au

[402] Yin Zhihua, 2015, p. 151.

[403] Je remercie Mme Brigitte Baptandier dont les propos en fin d’année 2021 m’ont inspiré cette piste de réflexion.

[404] Philippe Sagant, 1996, p. 128.

chamanisme local, le taoïsme recourt à la déesse la plus significative dans les mythes mandchous. Pourtant, selon les moines taoïstes rencontrés dans ces temples du Heilongjiang et du Jilin, la Mère Noire demeure mal connue par la plupart de leurs confrères du sud de la passe Shanhai, car ayant trait aux Esprits d'animaux Immortels que les moines du sud auraient tendance à considérer comme de rang inférieur aux divinités taoïstes. Pour reprendre ce que disait le moine Cheng Zonghe : « La passe Shanhai constitue aussi une ligne de partage des eaux qui sépare les lignées taoïstes. » 山海关也是道脉的分水岭. Comme Georges Favraud le remarque, « les structures liturgiques de chaque tradition, par l'intermédiaire des personnes qui les incarnent, sont constamment réinterprétées, et loin d'être immuables dans le temps et l'espace, elles se transforment selon différents contextes historiques et sociaux. »[405] D'un autre côté, dans la deuxième version du mythe, la Mère Noire ou la Vieille Dame Noire n'est plus présentée sous les traits d'un gibier que les chasseurs tentent d'abattre, mais prend figure humaine : elle est une femme d'origine mandchoue et mère d'un général ayant pour mission de garder la ville de Shenyang. Ces caractéristiques nous permettent d'abord de repérer les origines mandchoues. Le fait que la Mère Noire s'humanise est également susceptible de renvoyer à ce que Philippe Sagant appelle « une transformation du genre de vie »[406]. Bien qu'on ignore à quelle époque est apparue cette version de mythe, il est probable qu'à l'époque contemporaine elle circule au moins depuis la migration progressive des Chinois Han sur le territoire de la Mandchourie, du fait que Wukuli est une translittération phonétique en pinyin du mandarin du nom mandchou du général Ukuri[407]. Vu que l'arrivée progressive des Han s'accompagne de la transformation du mode de production, et de l'organisation sociale par le passage à une filiation plus patrilinéaire, il s'ensuit donc que « les généalogies [...] se font de plus en plus longues, [...] Les ancêtres sont au premier plan et les vivants sous l'emprise des morts. »[408] De plus, nous remarquons que la montagne illustre un espace symbolique où s'est passée pour la première fois la rencontre entre le général Ukuri et le maître taoïste Guo Shouzhen à l'initiative de la mère de Ukuri, de façon à inviter le maître taoïste à faire pleuvoir sur la ville de Shengjing (Shenyang) ; ainsi, la montagne est devenue « l'image de référence, cet espace nouveau, [...] [qui] donne naissance à des relations de type hiérarchique : l'ascendant l'emporte sur le

[405] Georges Favraud, 2010, p. 308.

[406] Philippe Sagant, *op. cit.*, p. 129.

[407] ?—1665.

[408] *Ibid*., p. 129.

descendant. »[409] Rappelons aussi que dans la deuxième version de mythe, la Vieille Dame Noire apparaît et agit en tant que mère du général, et après sa mort, une statue en son honneur a été mise en place dans une partie du temple taoïste, dès lors, elle se voit divinisée, tout en étant répertoriée dans le panthéon du taoïsme local, elle trouve sa place dans les pratiques religieuses du temple, et reçoit un culte rendu par les moines taoïstes ainsi que les fidèles. De plus, selon les propos de Fu Yuguang et de Wang Honggang :

> « C'est le pouvoir maternel de procréation qui fait de Abka Hehe la divinité principale, [...] C'est pour avoir cristallisé en son sein toutes les forces du panthéon des divinités féminines du système divin des déesses qu'elle est devenue inégalée entre le ciel et la terre. »[410]
>
> "母性生殖能力的高扬，才使阿布卡赫赫成为主神，[...] 她凝聚了整个善神集团 - 女神神系的整体力量，才真正无敌于天地。"

En conséquence, le fait que les statues de cette divinité féminine du taoïsme local (que nous pouvons observer aujourd'hui dans les temples taoïstes, et dans les boutiques qui dans les rues avoisinantes qui vendent des statues de divinités et autres objets rituels *gongyipin dian* 工艺品店), soient pour la plupart figurées par une vieille dame souriante tenant une canne à la main, peut également rappeler le sens original du terme mandchou « mama » servant à désigner les déesses de façon honorifique et signifiant littéralement « la Vieille Dame » ou la grand-mère, un sens qui s'est quelque peu perdu avec la translittération phonétique en mandarin par « Mère ». Or, cette situation ne signifie pas la disparition des représentations mandchoues toutes entières, puisque vue l'ampleur du pouvoir rituel que prend la Mère Noire en sa qualité de « Grande Protectrice liturgique de l'Est de la passe Shanhai » *guandong dahufa*, ou encore de « Grande Cheffe des (animaux) Esprits-Immortels vénérés dans les sanctuaires privés » *dongbei tangkou xianjia dajiaozhu*, elle est perçue comme étant au-dessus de tous les esprits d'animaux, au nord de la passe Shanhai. Pour reprendre ce que remarquent les chercheurs travaillant sur les mythes et le chamanisme mandchous que sont Fu Yuguang et Wang Honggang :

> « Au fil du temps, les croyances dans le chamanisme chez nombre d'ethnies du Nord s'affaiblissent [...] Dans ce processus, les influences des cultures venues de l'extérieur – bouddhisme, taoïsme, confucianisme, islam, christianisme orthodoxe, etc, n'y sont pas pour

[409] *Ibid*., p. 129.

[410] Fu Yuguang, Wang Honggang, 1995, *op. cit.*, p. 52.

rien. [...] Même, les divinités de l'extérieur ont intégré l'univers mythique du chamanisme. [...] La majorité de ce type de mythes conservent malgré tout la matrice des cultures chamaniques, et nous pouvons encore y trouver certains éléments relevant des déesses créatrices du monde, du chamanisme. »

随着历史的变迁，至近世北方民族中不少民族的萨满教信仰式微消沉 [...] 在这个演进过程中，不免受外来文化 - 佛教、道教、儒教、伊斯兰教、东正教等的深刻影响，[...] 甚至，外来的神祇进入了萨满教的神话世界。[...] 这一类神话的大多数仍保留了萨满教文化的基质，仍然可以寻觅到某些萨满教创世女神的踪迹。[411]

Il en ressort que dans les faits, le taoïsme au niveau local et le chamanisme mandchou ont dû s'acclimater l'un à l'autre pour coexister le mieux possible. Comme le remarque Adeline Herrou : « Le temple adapte le panthéon de ses divinités à son époque [...] la religion taoïste s'affirmant en perpétuel mouvement. Le panthéon local est donc modulable au gré des demandes de la population ou des instances politiques »[412]. Par conséquent, si les gens aujourd'hui continuent à vénérer « la Mère Noire », ou parfois à « la Vieille Dame Noire », ou les deux, c'est aussi en raison des interactions entre la religion taoïste et le chamanisme local auxquels ce culte donne lieu.

[411] Fu Yuguang, Wang Honggang, 1995, *op. cit.*, pp. 63-64.
[412] Adeline Herrou, *op. cit.*, 2005 : 236.





Figure 5, 6, 7 et 8 : En haut à gauche, la statue de la Mère Noire, la seule divinité à être vénérée dans la salle de la Protectrice de la liturgie du temple Sanqing, sur le mont Luotong, dans le Jilin. Devant elle, une tablette est dressée, sur laquelle est inscrite « la Vieille Dame Noire Protectrice de la liturgie » (12 avril 2021, premier jour du 3e mois du calendrier lunaire). En haut à droite, l'autel devant la même statue de la Mère Noire rempli d'offrandes, dont de la viande, des cigarettes, de l'alcool, du pain à la vapeur, de l'eau, et des fruits. (Matin du 15 avril 2021, 2e jour du 3e mois lunaire). En bas à gauche, la statue de la Mère Noire du temple Guandi, Qiqihar, Heilongjiang, avec marquée sur la tablette l'inscription : « La Véritable Vieille Dame Noire est vénérée ici ». (le 21 octobre 2020). En bas à droite, la statue de la Mère Noire vénérée dans un coin de la grande salle du temple Wanshan, sur l'île de la lune claire Mingyue dao, banlieue de Qiqihar, Heilongjiang. Sur la tablette devant la statue, la même inscription que sur celle du temple Sanqing. Photo prise le 26 juillet 2020.

c) Guo Shouzhen et le mont Tiecha : le fondateur et le centre d'origine de l'ordre monastique Quanzhen en Mandchourie

Je tiens à souligner que durant mes deux enquêtes dans le Heilongjiang et le Jilin, peu de récits ont mentionné le moine Guo Shouzhen. Le fidèle Guan[413] est l'une des rares personnes rencontrées au sein des temples m'ayant raconté d'une manière relativement détaillée le lien entre la Mère Noire et Guo Shouszhen. Ses propos correspondent à la première version du mythe évoqué précédemment - une renarde sauvée par un moine taoïste dénommé Guo Shouzhen. Dans beaucoup de cas, en réponse à mes questions sur la Mère Noire, les moines de ces temples ainsi que les fidèles se sont contentés de courtes explications, sans pouvoir donner plus de détails : « La grotte (*dongfu* 洞府) de la Mère Noire est sur le mont Tiecha, dans le Liaoning », ou « c'est sur le mont Tiecha qu'elle aurait fait la pratique de soi et aurait atteint l'immortalité» (*xiulian chengxian* 修炼成仙). Selon le livret précédemment évoqué, le moine Guo Shouzhen, disciple issu de la huitième génération de la branche de la " Porte du Dragon", Longmen, de l'ordre de la Perfection totale, se rendit en 1630 au mont Tiecha aux neufs sommets, et commença à y répandre le taoïsme.

En outre, un moine taoïste nommé Wei Gaojing, originaire du Liaoning, qui est entré en religion au mont Qian, m'a rapporté ce qui se transmet oralement de maître à disciple sur le sujet, avec qui j'ai pu échanger à distance, m'a indiqué ceci :

> « Au sens strict du terme, c'était à partir du moment où le fondateur Guo est arrivé à l'est de la passe Shanhai [en Mandchourie] durant le règne de l'empereur Kangxi, que la branche dite de la " Porte du Dragon", Longmen, de l'ordre de la Perfection totale a commencé à se répandre dans les régions du Nord-est, puis a posé les bases de ce qu'elle est aujourd'hui. [...] Ensuite le fondateur Guo a construit un temple taoïste au mont Tiecha, et a fait construire le temple Taiqing à Shenyang après avoir été invité à venir à Shengjing [Shenyang] par Wukuli [Ukuri], en vue d'accomplir un rituel pour faire tomber la pluie. Puis, ses disciples se sont ramifiés. Deux grandes aires ont été fondées, situées au mont Yiwulü et au mont Qian, tous deux dans le

[413] Quelques fois, le fidèle Guan avait aussi tendance à dire du Guo Shouzhen « l'homme véritable Guo » *Guozhenren* 郭真人.

Liaoning, l'une à l'ouest et l'autre à l'est. [...] Les bastions dans le Nord-est de la branche Longmen, de la branche Penglai, et de la branche Huashan sont, au sens strict, au mont Qian. On y trouve aussi la branche Jinshan, une ramification de la branche Longmen. Ces lignées taoïstes relèvent essentiellement du courant principal de l'ordre de la Perfection totale des régions du Nord-est. Quoi qu'il en soit, nous sommes reliés les uns aux autres au sein d'un « réseau » (« network ») [...] Mon maître me racontait souvent cela quand j'étais plus jeune. [...] Mon maître est de notre branche Longmen, tandis que le maître ritualiste (Gaogong) qui m'a appris les rituels[414], entré en religion au temple Wulong du Qianshan, appartient à la branche Huashan. »[415]

"全真龙门派传到东北地区，严格意义上来讲，大举传播和成型，然后奠定今天这个基础，就是从康熙年间，郭祖入关东开始。[...] 然后郭祖在铁刹山建庙宇，又被乌库礼请到盛京去祈雨，建沈阳太清宫，然后弟子开枝散叶。有两个大的道场就是医巫闾山和千山，都是在辽宁，一个在辽西，一个在辽东。[...] 全真龙门派，蓬莱派，和华山派在东北的这个大本营，其实严格意义上来讲，都是在千山。还有龙门的分支金山派也是在千山。这几个道派基本上就是东北全真派的主流了。反正我们之间都是有 network[416] 的。 [...] 小时侯师父会经常和我讲这些。[...] 我的师父是我们龙门派，我的高功师父是华山派，在千山五龙宫出家的。"

Dans l'ouvrage édité par John Lagerwey, Vincent Goossaert en donne les descriptions suivantes :

« [...] Ancient lore conceals the fact that the mountain has actually been an institutional center of importance for only a couple of centuries. In this regard, the most remarkable phenomenon is the rapid ascendancy in modern times of Manchuria as a Quanzhen stronghold. The catchment area of the Baiyun guan (as seen through the 1882 ordination register) comprised four major mountains from which several establishments each sent ordinands: [...] Qianshan 千山 and

[414] Le *gaogong* 高功, littéralement « le grand méritant », assume le rôle d'officiant principal dans les rituels, et apprend aux autres officiants taoïstes à accomplir les cérémonies.

[415] La maître de ce moine taoïste est Meng 孟崇然, aujourd'hui décédée. Quant au nom rituel de son maître *Gaogong*, il ne l'a pas précisé.

[416] J'ajoute le terme anglais ici, car dans les messages vocaux, le moine Wei Gaojing l'a lui-même prononcé en anglais.

> Lüshan 閭山 (Yiwulü shan 醫巫閭山) in Fengtian. [...] The major Quanzhen establishments in what is now Liaoning province, namely the Taiqing gong in Shenyang and the communities on the Qianshan and Yiwulü shan, were all founded in the 1660's and claim Guo Shouzhen 郭守真 (1606-1708) as their common ancestor. »[417]

Tant dans les témoignages du moine taoïste que j'ai rencontré, que dans l'extrait historique cité, le maître taoïste Guo Shouzhen est considéré comme le fondateur commun des différentes lignées de l'ordre monastique de la Perfection totale que l'on trouve dans cette région du Nord-est de la Chine. Selon le moine Wei Gaojing avec qui j'ai discuté, il existe en effet plusieurs branches taoïstes en Mandchourie à l'est de la passe Shanhai, « les bastions » de toutes ces branches se trouvant au Qishan, dans le Liaoning. Le temple Wuliang fut construit par le moine Liu Tailin 刘太琳[418], disciple de Guo Shouzhen ; quant au temple Wulong, il fut fondé par Peng Fuguang 彭复光, un disciple de l'arrière-petit-fils disciple (*xuanyi* 玄裔) de Liu Tailin[419]. Même aujourd'hui, les « réseaux » des taoïstes décrits par le moine Wei Gaojing sont encore bien vivants, associant les temples et les moines en Mandchourie, puisqu'il a également dit que c'était la condisciple de sa maître, Liu Chongyao 刘崇尧, qui avait effectué le rite de la Coiffe et de l'habit pour la maître Wang Liyan.

Le mont Tiecha, appelé aussi le mont Tiecha aux neufs sommets Jiuding Tiecha shan 九顶铁剎山, s'élève à plus de 900 mètres d'altitude. Il est situé dans le comté autonome mandchou de Benxi, à l'est de la ville du même nom, au Liaoning. Le mont Tiecha est souvent décrit comme « La grotte (*dongfu* 洞府) de la Mère Noire ». De plus, il est également défini comme le lieu d'origine de la religion taoïste à l'est de la passe Shanhai *Guandong daojiao faxiangdi* 关东道教发祥地. Depuis 2009, le mont Tiecha fait l'objet d'un plan d'exploration par les

---

[417] John Lagerwey, 2004, pp.741-764. Voir aussi Yin Zhihua, *op. cit.*, 2015, pp. 151-153.

[418] Liu Tailin (1628 — ?), disciple de la neuvième génération de la branche Longmen de l'ordre de la Perfection totale.

[419] Yin Zhihua, *op. cit.*, 2015 : 152, 153.

autorités locales du mont pour en faire un lieu touristique[420]. Aujourd'hui, sur ce mont, il y a des temples où habitent les officiants taoïstes. Chaque année, à l'occasion du 6e jour du 6e mois lunaire, date considérée comme « le jour faste des [animaux] Esprits-Immortels » *Xianjia de darizi* 仙家的大日子, ainsi que le 24e jour du même mois (le jour de l'anniversaire de naissance de la Mère Noire), selon ce que l'on m'a rapporté, le mont Tiecha accueille un grand nombre de pèlerins, notamment les fidèles et les médiums ayant « des affinités sélectives » avec les esprits d'animaux, qui s'y rendent et s'y rassemblent chaque année en vue de rendre le culte à la Mère Noire, et d' « aller fêter l'anniversaire de la Mère Noire » pour reprendre les termes employés par certains. Le moine Cheng Zonghe raconte : « Je ne suis jamais allé au mont Tiecha, mais on disait que là-bas, la Mère Noire répond à toutes les demandes de celles et ceux qui viennent l'invoquer *you qiu bi ying* 有求必应. L'efficacité rituelle *lingyan* 灵验 de la Mère Noire y très connue. »



http://www.plansky.net/liaoning/513847.html. Sur cette photo trouvée sur internet, nous voyons une grande entrée qui s'apparente à la porte de montagne *Shanmen* 山门, sur laquelle est inscrit : « Le premier mont du taoïsme du Nord-est ».

Du fait que l'enracinement local de la religion taoïste trouve son origine au mont Tiecha, et au mont Qianshan, les temples taoïstes répandus en Mandchourie peuvent de près ou de loin

[420] *Benxi manzu zizhixian niaanjian* 本溪满族自治县年鉴 (*L'Annuaire du comté autonome mandchou de Benxi*), le Bureau de la monographie locale de l'histoire du parti communiste du comté autonome mandchou de Benxi, 2013.

être associés les uns aux autres dans la mesure où d'une part, le moine Guo Shouzhen est considéré comme le père fondateur de l'ordre de la Perfection totale du taoïsme à l' est [nord] de la passe Shanhai ; et où d'autre part, depuis le mont Tiecha, jusqu'aux autres temples taoïstes de toute la Mandchourie en passant par le mont Qian, une statue de la Mère Noire est presque toujours vénérée dans la salle de la protectrice de la liturgie taoïste *hufa dian* 护法殿 de chacun de ces temples. Dans ceux gérés par la Supérieure maître Wang Liyan, la Mère Noire est la seule divinité à être vénérée dans cette salle, et elle prend une dimension importante dans les pratiques liturgiques effectuées par les moines taoïstes. De la notion de « bastion » *dabenying* 大本营, décrite dans l'énoncé du moine Wei Gaojing, il ressort que les temples du mont Tiecha et du mont Qian représentent d'une certaine manière une sorte de « temples ancestraux » *zumiao*[421] décrit par Brigitte Baptandier. Et comme Georges Favraud explique :

> « [a]u sein des réseaux de "filiations utérines" de cette manière tissée entre les communautés de culte, se créent alors des liens forts s'exprimant en termes de pèlerinage, d'intermariage, d'échanges économiques et de soutien mutuel. De vastes réseaux de culte, impliquant une grande mobilité géographique, se sont ainsi formés et déployés au-delà des frontières administratives. »[422]

En conséquence, pouvons-nous identifier le réseau de temples gérés par la Supérieure Wang Liyan au système d'affiliation des temples dit « Partage de l'encens » *Fenxiang* 分香? Bien que durant mes enquêtes de terrain, le terme *Fenxiang* n'ait jamais été employé par les officiants taoïstes au sein des temples du Heilongjiang et du Jilin, les temples taoïstes qui prospèrent en Mandchourie sont inscrits « dans un système d'échanges divers sans pour autant instaurer une hiérarchie impliquant une autorité entre elles »[423]. Du fait aussi que la Mère Noire soit souvent la divinité la plus sollicitée, nous supposons que ces temples taoïstes sont tous porteurs d'une affiliation par l'intermédiaire de la Mère Noire.

---

[421] Brigitte Baptandier, 1996, p. 112.

[422] Georges Favraud, 2018, p. 21.

[423] Adeline Herrou, *op. cit.*, 2005, p. 226.

d) « La passe Shanhai constitue aussi une ligne de partage des eaux entre les lignées taoïstes. »

Afin de comprendre le sens particulier du culte de la Mère Noire pour les requérants et les communautés taoïstes en Mandchourie, nous voudrions proposer une ébauche d'explication de parallèle entre la Mère Noire et la Princesse des Nuages colorés Bixia yuanjun 碧霞元君, dite aussi Taishan niangniang 泰山娘娘 d'une manière familière, sans pour autant entrer à ce stade dans une étude comparatiste exhaustive. Du fait que durant ma deuxème enquête, un Monsieur originaire de Weihai du Shandong, m'a indiqué que dans le Shandong, de l'autre côté de la Grande Muraille, les gens locaux considèrent que c'est Bixia yuanjun qui prend le rôle de gérer les esprits d'animaux.

Premièrement, considérée en tant que fille du Grand Empereur du Pic de l'Est, Dongyue Dadi 东岳大帝, la Princesse des Nuages colorés est une divinité officiellement inscrite et reconnue dans le panthéon taoïste ; or, ce n'est pas le cas pour la Mère Noire, comme nous l'avons relevé dans les parties précédentes. Alors que l'histoire notée dans le livret raconte que la Mère Noire était à l'origine la mère du général Ukuri, la plupart des fidèles et des moines soutiennent que la Mère Noire était au départ une renarde ou ourse immortelle, et qu'elle est associée au mont Tiecha ; en outre, les moines taoïstes des temples où ont été menées mes deux enquêtes ont plusieurs fois dit qu'en dépit de ses statuts : « la Grande Protectrice liturgique de l'Est de la passe Shanhai » *guandong dahufa*, ou encore « la Grande Cheffe des (animaux) Esprits-Immortels vénérés dans les sanctuaires privés » *dongbei tangkou xianjia dajiaozhu*,la Mère Noire n'est pourtant pas du tout reconnue et vénérée ailleurs [de l'autre côté de la passe Shanhai, ainsi que dans les régions plus au sud].

Deuxièmement, selon les recherches existantes, on dit que « dans la Chine du nord », c'est la Princesse des Nuages colorés qui prend en charge les Renards Esprits-Immortels dits *huxian*

狐仙, comme Kang Xiaofei le remarque : « The fox was said to be a subject of Bixia Yuanjun, the goddess of Taishan [...] Bixia was the most important female deity in north China and the equivalent of the more universally accepted deities such as Guanyin[424] ».

Mais en Mandchourie, au nord de la passe Shanhai de la Grande Muraille, c'est la Mère Noire qui est perçue comme étant en mesure de gérer et de contrôler les esprits d'animaux, il est toutefois supposé qu'il ne s'agisse pas d'une simple distinction géographique entre les divinités, mais de connotations plus complexes. En fait, soulignons que si l'on dit que la Princesse des Nuages colorés est la divinité féminine la plus importante dans la Chine du Nord, ce n'est pourtant pas le cas pour la Mandchourie[425], mais dans la mesure où historiquement, quand on parle de la Chine du Nord, on se réfère aux régions dites « Huabei », littéralement de la Chine du Nord, en parlant de cette notion, en réalité c'est généralement à ces régions du Nord de Chine mais situées au Sud de la passe Shanhai que l'on se réfère, comprenant par exemple le Shandong, le Hebei, le Shaanxi, les alentours de Pékin, etc. Malgré le fait que ces régions soient définies en tant que parties du Nord de Chine, elles sont au Sud de la passe Shanhai, autrement dit, selon les termes vernaculaires, dans le *guanli*, à l'intérieur de la passe Shanhai. Tandis que les régions situées au-delà de la passe Shanhai de la Grande Muraille, aujourd'hui dites « le Nord-est » dans les discours officiels chinois sont depuis longtemps davantage mentionnées comme relevant de « la Mandchourie ». Mais, aujourd'hui, en plus de l'appellation « le Nord-est », nous remarquons que notamment dans le milieu religieux au sein des temples taoïstes, la notion de « la passe Shanhai » est employée et reprise de manière récurrente, en lien avec l'idée que les animaux Esprits-Immortels ne dépassent pas la passe Shanhai. Les moines taoïstes de ces temples indiquent également que « les pratiques taoïstes ont des choses en commun dans les régions d'ici, pourtant, dès que l'on va de l'autre côté, c'est-à-dire au sud de la passe Shanhai, tout change immédiatement », ou encore « les animaux Esprits-Immortels ne sont pas censés dépasser la passe Shanhai », etc. Ces quelques témoignages de moines soulignent que dans ces circonstances, c'est l'expression « la passe Shanhai » qui est à chaque fois évoquée, et non pas le terme « le

[424] Kang Xiaofei, 2006, p. 62, p. 132.

[425] Bien sûr cela ne signifie pas que la Princesse des Nuages colorés n'est pas vénérée en Mandchourie, mais dans beaucoup de cas, elle est largement loin d'être autant valorisée que la Mère Noire. De plus, si la Mère Noire est souvent la seule divinité à être vénérée dans une salle indépendante, la Princesse des Nuages colorés est généralement vénérée avec plusieurs autres divinités dans une salle de culte, comme c'est le cas au temple Guandi, en sachant que dans les temples en réseau de Wang Liyan, Bixia yuanjun n'est représentée à Qiqihar que dans ce temple taoïste (et non dans les autres, à la différence de la Mère noire qui est dans tous).

Nord-est ». Ces propos peuvent nous amener à avancer dans la compréhension de certains points. D'abord, en effet, il y a des similitudes quant aux rôles des deux divinités féminines en termes de gestion des esprits d'animaux, mais il faut préciser que malgré la grande proximité de certains lieux du Liaoning - la Mandchourie méridionale, avec les régions traditionnellement définies en tant que « la Chine du Nord » - le « Huabei », les changements en termes de pratiques religieuses semblent être rapides et radicaux. Je me souviens que quand j'étais petite, j'ai pris une fois le train à destination de Harbin, partant de Qinhuangdao, une ville côtière de l'est du Hebei, à laquelle appartient le district Shanhai. Une personne a dit ceci : « La première station que nous verrons dans peu de temps, dès que le train sera sorti de la province du Hebei, ce sera Huludao! [une ville côtière située à l'est du Liaoning, à la frontière avec le Hebei] Ainsi la passe Shanhai sera passée, et nous serons dans le Liaoning. » Si, dans les régions de la Chine du Nord, mais au Sud de la passe Shanhai, tels que le Hebei, le Shandong, ainsi que les alentours de Pékin, les gens auraient tendance à appeler les esprits d'animaux locaux « les Quatre Grandes Portes » *Si da men* 四大门, et les médiums « Tête de l'encens » *Xiangtou* 香头, ce n'est pourtant pas le cas en Mandchourie. Comme le disent les moines taoïstes avec qui j'ai noué des relations ethnographiques, tout change rapidement au moment où l'on sort du Hebei en rentrant sur le territoire du Liaoning en Mandchourie du sud, dès que l'on a traversé la passe Shanhai. Je n'ai jamais entendu les gens parler « des Quatre Grandes Portes » *Si da men* pour désigner les esprits d'animaux[426], mais on dit souvent « renards, putois, hérissons, serpents, souris » *hu huang bai liu hui* pour désigner « les [animaux] Esprits-Immortels » *xianjia*. En outre, selon certains, parfois les esprits d'animaux ne se bornent pas qu'à ces cinq types. Par ailleurs, on a recours aux expressions suivantes pour évoquer les médiums possédés par les esprits d'animaux : « les disciples sortant les chevaux » *chuma dizi* , ou « les Immortels sortant les chevaux » *chumaxian*. De plus, localement, en Mandchourie, les éléments associés aux animaux Esprits-Immortels sont souvent décrits comme relevant du chamanisme à caractère local, ou « des cultures chamaniques » pour reprendre les termes souvent employés par les gens eux-mêmes.

Ensuite, en ce qui concerne les façons dont les médiums entrent en transe, certains moines m'ont quelques fois indiqué que d'une part, lorsque des requérants viennent les consulter, il

[426] Ici, je décris en général ce que j'ai observé dans le Heilongjiang et le Jilin, mais quelques personnes issues du Liaoning, et de l'est de la Mongolie intérieure, dont le moine taoïste Wei Gaojing, ainsi que M. Guan, m'ont confirmé que c'est pareil dans le Liaoning et l'est de la Mongolie intérieure.

suffit pour certains médiums de brûler de l'encens afin d'inviter leurs maîtres - les [animaux] Esprits-Immortels à descendre dans l'aire rituelle. Et dans ce cas-là, les médiums concernés ne sont pas en transe « totale », c'est-à-dire qu'après les consultations, ils se souviennent en général de ce dont ils ont discuté avec les requérants, mais qu'ils peuvent avoir certaines manifestations en eux lors des consultations, par exemple des frissonnements légers, ou le nez qui coule. D'autre part, toujours selon les propos des moines, il existe aussi des médiums qui, pour « sortir les chevaux » et consulter les requérants, ont besoin d'entendre les battements de tambour pour pouvoir entrer en transe. Toujours suivant les explications des moines, ce type de tambour, dit « tambour chamanique » *saman gu* 萨满鼓 serait souvent fait de peau d'âne. Le/la médium qui est prêt(e) à entrer en transe en étant possédé(e) est appelé(e) *Dashen* 大神 (littéralement : la divinité principale), tandis que la personne qui joue du tambour est définie comme *Ershen* 二神 (littéralement : la divinité secondaire/auxiliaire), son rôle consistant à inviter les animaux Esprits-Immortels considérés en quelques sortes comme des divinités. Ainsi, le/la médium *Dashen* 大神, dans de longs vêtements chamaniques, effectue des gestes corporels en rythme avec les chants et les battements de tambour du *Ershen*. Reléguées dans la catégorie des « superstitions féodales » *fengjian mixin* 封建迷信, il semble que cette sorte de pratiques rituelles ait tendance à se faire rares, mais existent toujours dans certains lieux plus reculés, telles que les banlieues urbaines, ou la campagne. En outre, certaines personnes de l'ethnie mandchoue avec qui j'ai échangé, ont déclaré que ce genre de pratiques appartiennent plutôt à l'ethnie Han, issue des descendants des migrants chinois Han en Mandchourie. Mais, certains, en dépit de leur attitude parfois méprisante à l'égard de la communauté des médiums actuels, ont reconnu que les mélanges au niveau local entre les Chinois Han et les ethnies indigènes de la Mandchourie ont atteint un très haut degré, au point de ne plus faire une distinction radicale aujourd'hui entre elles, ni pouvoir dire que telle pratique appartient à telle ethnie. Les questions que cela pose peuvent être plus complexes que ce qu'elles ne paraissent. N'ayant jamais pu assister à ce deuxième type de séances thérapeutiques rituelles sur place, nous ne pourrons pas ici étudier ce genre d'organisations rituelles de manière systématique. En revanche, notons que chaque année, à l'occasion des jours se rapprochant du 6e jour du 6e mois lunaire, ainsi que les jours précédant le 24e jour du même mois (l'anniversaire de la Mère Noire), nombreux sont

les fidèles et médiums *chumaxian* à aller au mont Tiecha rendre un culte à la Mère Noire[427]. Dans une vidéo de deux minutes filmée par un internaute au mont Tiecha lors du 6e du 6e mois lunaire de l'an 2022 que le moine Wei Gaojing a partagé avec moi, j'ai pu voir des personnes susceptibles d'être des médiums, qui, vêtus de costumes de chamanes, les yeux fermés, effectuaient une sorte de danse sur le rythme de battements de tambour frappés par un homme qui s'apparente au *Ershen* tel qu'on me l'a décrit. Cette scène peut aussi faire écho à ce que l'anthropologue Yang Der-Ruey remarque dans son étude sur le culte de Taimu autour de Suzhou :

> « Les médiums locaux auraient plus ou moins tendance à prendre Taimu pour 'l'Ancêtre - Maître - Grand-mère' (autrement dit la divinité protectrice de leur métier de médium). »
>
> "當地靈媒已經多多少少有了將太姆當作"祖師奶奶"（即行業保護神）的意味。"[428]

En conséquence, nous supposons que le fait que de nombreux médiums *Chumaxian* se rendent au mont Tiecha de partout en Mandchourie, afin de rendre un culte à la Mère Noire, en particulier à l'occasion du 6e jour du 6e mois lunaire, ainsi que le 24e jour du 6e mois, atteste que les deux appellations de la Mère Noire - « la Grande Protectrice liturgique de l'Est de la passe Shanhai » *guandong dahufa*, et « la Grande Cheffe des (animaux) Esprits-Immortels vénérés dans les sanctuaires privés » *dongbei tangkou xianjia dajiaozhu*, repose aussi sur son pouvoir divin de protéger les médiums exerçant leur métier en se faisant posséder par les animaux Esprits-Immortels.

Dernier point à noter avant de conclure cette sous-section : dans tous les cas, la Mère Noire est vénérée pour sa capacité à prendre en charge les animaux Esprits-Immortels, mais nous n'avons entendu personne, ni parmi les moines taoïstes, ni parmi les fidèles, dire que la Mère Noire aurait pu elle-même posséder quelqu'un, en transe. Seul les animaux Esprits-Immortels possèdent les gens. Le cas est ainsi différent de celui des médiums au sud de la passe Shanhai, dont on dit qu'il leur arrive d'être possédés lors de séances rituelles par les divinités célestes du panthéon taoïstes elles-mêmes, comme la Princesse des Nuages colorés. Il n'en va pas de même en Mandchourie, où au contraire, si quelqu'un se déclarait possédé par la Mère Noire, il serait inévitablement considéré comme un escroc.

---

[427] Évidemment, ces deux dernières années, les gens sont souvent être obligés de s'arranger en fonction des restrictions de déplacement imposées au titre de la prévention et du contrôle sanitaire.

[428] Yang Der-Ruey, 2016, p. 206.

En fin de compte, parce qu'elle est vénérée largement dans les temples taoïstes en Mandchourie, la Mère Noire est répertoriée au niveau local dans la religion taoïste. D'un côté, par l'entremise de son culte placé sous l'égide des temples taoïstes, celui des animaux Esprits-Immortels perçus comme relevant du chamanisme local se voit conférer une légitimité. D'un autre côté, les communautés taoïstes prospèrent et confortent ainsi leur place dans l'orthodoxie locale au fils du temps. Malgré le fait qu'elle n'est plus aujourd'hui cette sorte de frontière géographique et administrative qu'elle aurait été par le passé, la passe Shanhai continue à constituer une ligne de démarcation en termes de pratiques religieuses. Quand on la traverse, en entrant en Mandchourie, le contrôle divin sur les esprits d'animaux passe de la Princesse des Nuages colorés à la Mère Noire. Au nord de la passe Shanhai, on vénère la Mère Noire, et ce, dans toute la Mandchourie (du Liaoning au Jilin, du Heilongjiang à l'est de la Mongolie intérieure), au point de faire de ces régions hétérogènes sur le plan culturel et géographique (les dialectes, les climats, etc) une entité propre d'un point de vue culturel et rituel par rapport à l'autre côté de la passe Shanhai. Aussi cette réalité peut-elle rappeler qu'aujourd'hui, presque tous les Chinois vivant au sud de la passe Shanhai ont tendance à considérer les régions de la Mandchourie comme formant une seule et même région, que certains appellent même « la province du Nord-est » *Dongbeisheng* 东北省. En conséquence, cela fait encore une fois écho aux propos du moine Cheng Zonghe : « La passe Shanhai constitue aussi une ligne de partage des eaux entre les lignées taoïstes. » (山海关也是道脉的分水岭)

e) Entrer dans un temple taoïste pour rendre le culte à la Mère Noire

Alors que dans les parties précédentes, nous venons de développer et d'analyser des mythes et des récits hagiographiques en lien avec la Mère Noire, nous allons maintenant passer à quelques courtes histoires, citées toujours dans le livret emprunté au moine Cheng Zonghe, au sujet de l'efficacité rituelle et des forces liturgiques prêtées à cette divinité féminine, et reposant sur des exemples qui sont dits provenir des expériences quotidiennes des gens. Dans ce livret, ces cas sont énumérés à la suite les uns des autres, et sont intitulés *Anthologie des cas véridiques de recherche de l'aide des Immortels* (*Qiuxian yingyan shili xuan* 求仙应验事例选), certains cas cités auraient aussi tendance à avoir une orientation qui s'accommode aux valeurs et aux contextes contemporains propres à l'État chinois d'aujourd'hui. De plus, ces cas soulignent aussi les différentes attentes de la vie sociale et individuelle que la Mère Noire est supposée être en mesure de prendre en charge en tant que divinité, et donc considérés comme étant significatives par les requérants. Nous verrons aussi que le point commun à presque toutes ces histoires, est le rôle d'intermédiaire que joue un temple taoïste (dans le cas de ce livret, il s'agit du temple Taiqing de Shenyang) dans l'interaction entre les protagonistes décrits dans ces histoires avec la Mère Noire, et le culte rendu à cette divinité par ces habitants locaux du Liaoning dans leur vie quotidienne.

Le premier cas se réfère au début des années 1940, intitulé *Protéger le temple avec dévouement, dissuader les envahisseurs japonais par la liturgie* ("忠心护庙，法震入侵日军"). Voici le récit :

« Le matin du 14 août, en 1941[429], quelques militaires japonais sont entrés en parlant fort dans le temple Taiqing de Shenyang (*Shenyang Taiqinggong* **沈阳太清**宫), sans pour autant rendre le culte aux divinités, ni brûler l'encens, tandis que les moines taoïstes étaient en train d'y effectuer des rituels. Soudain, on s'est aperçu que l'encens placé sur l'autel s'est mis à scintiller. Tout de suite, ces militaires japonais sont tombés les uns après les autres, et ne sont arrivés à se redresser avec difficulté que longtemps après, sans que l'on en connaisse la raison. Ils avaient tous l'air d'avoir reçu une gifle. Enfin, ils sont à peine parvenus à se retirer du temple après s'être prosternés à genoux devant la statue de la Mère Noire. Depuis, ils n'osent plus se rendre au temple Taiqing. »

Le deuxième cas que je vais raconter concerne le domaine du commerce contemporain. L'histoire appelée *La richesse entre de tous côtés* (*Cai yuan guang jin* 财源广进) fait intervenir un homme d'affaires dénommé Hong, qui est manager d'un grand centre de bains dans la ville de Shenyang :

« Un certain Hong est dans le secteur thermal depuis une dizaine d'années. Il crois beaucoup en la protectrice liturgique du temple Taiqing qu'est la Vieille Dame Noire. À chaque premier et quinzième jour des mois lunaires, il vient brûler de l'encens et disposer des offrandes dans la salle des protecteurs liturgiques (du temple Taiqing), afin de prier avec insistance la Vieille Dame Noire de le protéger et d'assurer la prospérité de son commerce. Dans le même temps, les autres centres de bains traversent presque tous une période critique, et leur situation est devenue bien pire qu'auparavant. Or, celui de M. Hong prospère toujours, et la richesse entre de tous les côtés. »

"**沈阳市的洪某是一家大型洗浴中心的**经理，经营洗浴行业已经十多年了，**他**对太清宫的护法黑老太太十分崇信，**每月的初一、十五都要到**护法殿烧香上供恳求黑老太太保佑他生意兴隆，**人**财两旺，**同行**业的几家洗浴中心已经萧条冷**落**，**大不如从前**，**只有洪先生开的洗浴中心**兴旺无比，财源广进。"

429 Rappelons encore qu'à cette période, contrastant avec le côté sud/intérieur de la passe Shanhai, c'est-à-dire au-delà de la Grande Muraille en République de Chine, l'ensemble de la Mandchourie à l'extérieur de la passe Shanhai (où se trouve Shenyang, Benxi, Changchun, Harbin, ainsi que Qiqihar où ont été menées mes deux enquêtes ethnographiques) fut en réalité l'état fantoche administré et placé sous la gouvernance du Japon, et fut dénommé le Mandchoukouo.

Le cas suivant pourrait aussi alimenter les connaissances sur la sphère de fonctions de la divinité concernée. Cette histoire titrée *Avoir son nom inscrit sur la liste des candidats admis* (*Bang shang you ming* 榜上有名) dit ceci :

> « Un certain professeur dénommé Liu Fuchun, habitait du district Heping, devant le parc Lumei, de la ville de Shenyang. Avant le Gaokao (le concours d'entrée à l'université) [c'est-à-dire l'équivalent du baccalauréat en Chine], son fils se rendit dans le magasin des objets liturgiques du temple Taiqing de Shenyang, où le jeune homme acheta une statue de la Vieille Dame Noire pour la vénérer ensuite chez lui. Ne comprenant pas l'acte de son fils, le professeur Liu lui reprocha d'avoir recours aux superstitions et de ne pas s'adonner à des tâches plus importantes. En plus de se consacrer aux études, son fils rendait tous les jours un culte à la protectrice liturgique la Vieille Dame Noire, en demandant à cette dernière de lui conférer la protection divine afin qu'il réussisse le concours. Le jeune homme affirma face à son père : « Ces derniers temps, je m'acharne dans mes études, et en plus de cela, je consacre de mon temps à vénérer la grande Immortelle Noire afin d'obtenir sa bénédiction ; je suis certain de pouvoir faire preuve d'un niveau plus élevé que celui que j'ai d'ordinaire, tout en ayant l'esprit tranquille et le cœur en paix lors du concours, et enfin d'être admis dans l'une des meilleures universités. » En le voyant si pieux envers les divinités, d'autant que le Gaokao se rapprochait de jour en jour, pour ne pas impacter l'humeur et le moral de leur fils, les parents laissèrent les choses suivre leur cours. Le jour du concours arriva, le jeune homme se leva très tôt le matin, et se prosterna plusieurs fois devant la statue de la Vieille Dame Noire, avant de sortir de chez lui. Rempli d'énergie, prêt au concours, il précédait d'un pas ses parents qui se dirigèrent vers la salle du concours. Puis, il fut le premier à sortir de la salle du concours, et il déclara à ses parents : « Les épreuves de cette année étaient bien simples pour moi, je pense avoir des réponses correctes. » Lors de la publication des résultats, il obtint la très bonne note de six cent soixante-dix points sur sept cent cinquante. En dernier lieu, il fut admis par l'Université de Tsinghua[430]. »

> "家住沈阳市和平区鲁美公园前面的刘富春老师，他的孩子在高考前来到沈阳太清宫的法物流通处请了一尊黑老太太像供了起来，刘老师对此事不太理解，认为小孩子搞迷信不务正业，但是他的孩子却认认真真每日除了学习就虔诚拜求护法请黑老太太保佑自己金榜题名，他告诉父亲说：我现在刻苦努力，再加上黑大仙保佑，高考时一定能心神安宁，

[430] C'est une très bonne université.

发挥超常考上最好大学，父母看他如此相信神灵，因为眼看高考在即，为了不影响他的情绪，也就顺其自然了。等到考试那天，只见他早早起了床，对着黑老太太神像拜了又拜，精神抖擞地走出家门父母跟在身后奔向考场，在考场他是第一个走出来的，他告诉父母说：今年的试题太简单了，我基本答对了，等到发榜时，他果然成绩理想，他考得了六百七十分的高分，顺利升入清华大学。”

Dans ces histoires miraculeuses, en plus des fonctions de protéger les temples, de favoriser la richesse des fidèles, ainsi que de bénir les élèves qui s'apprêtent à passer des concours, comme décrit dans les exemples précédents, la Mère Noire (ou la Vieille Dame Noire) est aussi perçue comme une divinité guérisseuse. Tel est le cas montré dans l'histoire suivante intitulée *Délivrer les gens par la compassion* :

« Le 24e jour du 6e mois lunaire de l'année 2004, jour de l'anniversaire de la protectrice de la liturgie taoïste du temple Taiqing qu'est la Vieille Dame Noire, la fidèle Xu Lianhui est entrée au temple, les mains pleines du vin rouge, des pâtisseries, et des fruits qu'elle a achetés. Celles et ceux qui la connaissent savent qu'elle vient pour fêter l'anniversaire de la grande Immortelle Noire. En réalité, il y a trois ans, elle était atteinte d'une maladie étrange, les maux de pieds la tourmentaient tant qu'elle ne pouvait même pas se tenir debout. Les hôpitaux où elle était allée lui avaient tous diagnostiqué une maladie incurable, et qu'il ne lui restait que trois mois de vie. Désespérée, elle avait pensé en son for intérieur : "Puisque je ne pourrai pas être sauvée par les humains, alors pourquoi ne pas tenter de supplier les divinités ?" C'est pourquoi, elle s'était rendue dans la salle des protecteurs de la liturgie du temple Taiqing. Elle avait pleuré à chaudes larmes face à la statue de la Vieille Dame Noire et la voix pleine sanglots, elle avait imploré la grande Immortelle protégeant la liturgie de la soigner et de la remettre en bonne santé, s'engageant à accepter de devenir l'adepte fidèle du temple Taiqing, pourvu qu'elle soit guérie. Maintenant qu'elle est rétablie de sa maladie, elle vient en aide tous les jours au temple Taiqing, et est devenue une fervente fidèle de la Vieille Dame Noire. »

“ 2004 年阴历六月二十四日，这一天是太清宫护法大仙黑老太太的生日，只见许联慧居士手提肩扛，红酒、点心、水果买了一堆，认识她的人都知道她给黑大仙过生日来了，

原因是三年前她得了怪病，脚天天都痛，下不了地。很多家医院都去过，但是都说：这病治不了，只能活三个月。她在绝望之余，心想：既然人治不了，那么我就求求神吧，于是，在家人的帮助下，来到太清宫护法殿，她对着黑老太太泪流满面，泣不成声，她求护法大仙保佑她病早愈，身健康，只要如愿，她愿在有生之年做太清宫皈依弟子，现在她的病好了，天天到太清宫帮忙，是黑老太太的忠实信士。”

Les exemples que nous choisissons de transcrire ici sont typiques dans la mesure où ils font référence à des circonstances considérées comme significatives dans l’existence des protagonistes de ces récits. De plus, ces exemples couvrent presque tous les domaines d’activité de la vie quotidienne et sociale, tels que la promotion dans la carrière du fonctionnaire, le désir d’avoir un enfant pour les couples susceptibles d’être stériles, la survie à l’issue d’un accident, ou encore une bonne santé retrouvée après avoir été gravement malade, etc. Il ressort que les mythes et les récits se rapportant au culte à cette divinité sont en expansion. Il est un fait que ces exemples légendaires inclus dans le livret participent tant à accroître la renommée de la Mère Noire en tant que « protectrice divine compétente dans des domaines très divers » qu’à renforcer la bonne réputation du temple de Pureté suprême (le temple Taiqing) de Shenyang auprès du public. En effet, ce lieu de culte est fréquenté à peu près par chacune et chacun décrits dans les cas de cette partie de la compilation, et c’est toujours dans le même lieu que le livret est distribué en masse aux visiteurs et aux fidèles s’y rendant. Aussi, la diffusion du taoïsme persiste et s’approfondit encore d’une certaine manière à travers le processus de construction d’une protectrice de la liturgie taoïste vénérée à la fois dans les temples taoïstes et dans le chamanisme local. Ceci peut aussi renvoyer à ce que Roberte Hamayon analysait : « ... Aussi une grande place sera-t-elle dévolue à ce "héros d’emprunt", non seulement pour rendre compte d’une réalité, mais aussi pour illustrer l’interdépendance de deux processus ― celui qui appose le sceau de la tradition sur un nouvel objet, et celui qui permet de manipuler ce nouvel objet au nom de la tradition. »[431]

431 Roberte Hamayon, *La Chasse à l’âme*, p. 187.

8.2 ...à l'importance de la Mère noire au sein des consultations, des demandes des requérants, des rituels d'envoi des requêtes, et de déconsécration de *tangdan*

a) Par l'entremise des temples taoïstes, la Mère Noire régit les problèmes qui relèvent des esprits d'animaux

Après cette première section au sujet des discours sur la Mère Noire, place sera donnée dans cette partie aux pratiques religieuses en lien avec le culte à cette divinité que j'ai pu observer dans les temples taoïstes en réseau à Qiqihar, dans le Heilongjiang. Pour cela, cette partie présentera des histoires personnelles des requérants dont les demandes sont destinées à la Mère Noire. D'un côté, dans les récits notés dans le livret dédié au temple Taiqing, la traduction de l'appellation de la divinité en question peut prendre plusieurs formes en fonction des cas, dont la plupart sont dans le Liaoning. D'un autre côté, durant mes recherches dans le réseau de temples de la Supérieure Wang Liyan, la dénomination locale qu'utilisent les maîtres taoïstes et les fidèles pour désigner cette divinité est plus souvent « la Mère Noire ».

De prime abord, il convient de présenter un cas de consultation qui eut lieu au temple Daode, le 9 mars 2021. La requérante se trouvait alors en Russie, où elle habitait, avec sa famille (ils sont chinois, ou d'origine chinoise). À cause des restrictions pour entrer sur le territoire chinois, et de la réduction au minimum des vols depuis ou à destination de Chine, elle ne pouvait pas se rendre au temple Daode. Elle fit le choix de contacter depuis la Russie, une personne qu'elle connaissait à Qiqihar pour avoir recours à une consultation à distance. La requérante en question avait été atteinte à la tête d'un zona[432], en souffrait beaucoup, et demandait de l'aide avec une certaine urgence. Au départ, le tiers – une femme qui apparemment connaissait bien les moines et moniales du temple Daode – a aidé la requérante à transmettre son problème et sa situation au temple en envoyant des messages (écrits et vocaux) à la moniale Su Zonghui, à l'instar de ce que font nombre de requérants depuis la crise sanitaire. Il était près de 11h du matin, dans le bureau du temple, en plus de la moniale Su Zonghui, il y avait aussi la moniale Wang Zongjie, ainsi que le moine Cheng Zonghe qui était en train de remplir certaines requêtes.

La moniale Su Zonghui demanda à la femme au téléphone par message vocal : « Est-ce que tu peux lui demander [à la requérante en Russie] si l'on peut trouver des temples (taoïstes) en

432 Ce jour-là, l'appellation utilisée par ces trois moines présents sur place lors de cette consultation indirecte au téléphone pour faire référence à cette maladie dermatose était *sheban chuang* 蛇斑疮.

Russie ? » (你问问她俄罗斯有没有庙啊?) L'entendant poser cette question, le moine Cheng Zonghe, assis devant sa table en plein travail avec un air concentré, s'est tout de suite mis à rire discrètement. La moniale Su, qui fixait son regard sur l'écran du téléphone pour lire les textos que le tiers lui envoyait en complément, ne s'est pas rendue compte de l'effet que son message vocal avait pu produire. Mais la réaction du moine Cheng Zonghe a pourtant fait rire aux éclats sa condisciple la moniale Wang Zongjie, au point de s'affaisser sur le canapé en disant: « Mais les temples taoïstes ne se trouvent qu'en Chine je crois! » a-t-elle dit. Très vite, l'intermédiaire a préféré téléphoner directement à la moniale Su Zonghui. Du fait que le haut-parleur de son téléphone était activé, tout le monde a pu entendre le contenu de la conversation.

La femme au téléphone a confirmé qu'il n'était pas possible de trouver un temple taoïste là où habite la famille de cette requérante [en Russie], ce qui a encore immédiatement fait rire la moniale Wang Zongjie et le moine Cheng Zonghe. Par la suite, le tiers a appris à la moniale Su Zonghui que cette famille vénérait les (animaux) Esprits-Immortels protégeant la famille (*baojia xian* 保家仙). À ce moment-là, le moine Cheng Zonghe murmura pour lui-même : « Dans ce cas-là, (cette famille) pourrait alors s'adresser aux animaux Esprits-Immortels protégeant leur famille »[433]. La moniale Wang Zongjie suggéra : « Dis-lui de prendre un peu de cendre d'encens... » Elle fut interrompue par la moniale Su Zonghui qui s'était rapidement avancée de quelques pas, et passa le téléphone à Wang Zongjie, afin qu'elle puisse lui parler directement. Rappelons que Wang Zongjie avait été médium pendant quelques années avant de devenir moniale dans le temple Daode. À ce titre, il est possible que la moniale Su Zonghui la trouve plus compétente qu'elle pour donner des suggestions dans cette consultation.

« Alors ils vénèrent des (animaux) Esprits-Immortels protégeant la famille, c'est bien cela ? Bon, dis-leur d'incorporer de la cendre d'encens [pour les animaux Esprits-Immortels] à de l'alcool, puis d'essayer d'appliquer une petite quantité de ce mélange sur la partie souffrante, et on verra si cela peut marcher. En tout cas, pour ma part, quand j'ai eu recours à ce moyen, ça a été efficace. » finit par indiquer la moniale Wang Zongjie au téléphone. (他们家供保家

433 Pour éviter de confondre, je me permets de souligner encore une fois que bornés par leur charge principale de protéger la famille dans laquelle ils sont vénérés, les animaux Esprits-Immortels protégeant la famille se démarquent pourtant de ceux possédant les humains et faisant d'eux leurs médiums.

仙了是吧？你让他们家用自己家保家仙的香灰和酒混合，然后少抹一点试试，看怎么样。我用这个方法好使。)

« Très bien, merci, est-ce que d'autres choses seront nécessaires en plus de la cendre d'encens et de l'alcool ? » (太好了，谢谢啊，就香灰和酒，别的不需要吧？) a demandé la femme interposée.

« Non non, la cendre d'encens et l'alcool devraient suffire. » (啥都不用，就香灰和酒。) a ainsi confirmé la moniale Wang Zongjie.

Avant de terminer la conversation, la moniale a demandé si les membres de cette famille vénéraient aussi leurs ancêtres ; la femme lui a précisé que non. La moniale a indiqué que si dans ce cas, il leur faudrait juste avoir les ancêtres à l'esprit, et leur offrir des offrandes, brûler un bâtonnet à l'occasion du nouvel an (lunaire) et des fêtes. (心里有祖宗就行，也不用弄什么，就是过年过节给点供品，点一支香就行了。)

« En fait, cette famille n'a pas de croyance spécifique, s'ils doivent faire quelque chose, c'est uniquement quand il y a des problèmes, sinon, au quotidien, quand ils vont bien, ils ne font rien [en matière de pratiques religieuses] ; quant aux (animaux) Esprits-Immortels protégeant la famille[434], ils ne les vénéraient pas de leur volonté non plus, ils sont presque obligés de le faire, car ces (animaux) Esprits-Immortels protégeant la famille les tiennent. Vous savez. » (他家什么都不信，有事的时候知道做点，没事时候不信这些，这保家仙是硬给他们按到那里了没招了才供的，知道嘛。)

La moniale Wang Zongjie dit que si la personne souffrante avait été sur place, elle aurait accompli ce rituel en brûlant de l'encens pour la soigner. Mais vu que cette famille se trouvait en Russie, la personne devait avoir recours à cette méthode par elle-même, et il faudrait le faire le plus rapidement possible, selon ce que la moniale avait conseillé, notamment quand la femme au téléphone a ajouté que la personne malade commençait déjà à avoir mal aux yeux. La moniale en a déduit que la partie atteinte aurait tendance à s'étendre jusqu'à la zone autour

434 Précisons que durant toutes mes enquêtes, sur les quelques listes que j'ai vues, figuraient de façon simplifiée les noms des animaux Esprits-Immortels protégeant la famille (*baojiaxian* 保家仙), mais en général, sans les noms des ancêtres des gens qui vénèrent ces listes. En revanche, sur les listes des noms des animaux Esprits-Immortels [possédant les humains qui sont voués à les vénérer] dites t*angdan*, j'ai aperçu aussi les noms des ancêtres proches des gens vénérant ces listes. Ces noms des ancêtres humains y figurent souvent en bas, mais ce sont les noms des animaux Esprits-Immortels qui sont privilégiés, et donc figurent en haut de la liste.

des yeux, il faudrait agir de manière urgente. Avant de mettre fin à cette consultation téléphonique, le tiers a précisé qu'elle allait envoyer après par message l'adresse où habitait cette famille [l'adresse constituant souvent une information nécessaire que les moines taoïstes prennent en compte dans la préparation des rituels], puis la femme interposée a dit au revoir à la moniale Wang Zongjie en la remerciant encore.

Un peu plus tard, les moniales ont échangé quelques messages vocaux de plus avec le tiers au téléphone, en lui proposant de transférer trente yuans sur Wechat à la moniale Su Zonghui, pour une requête destinée à la Mère Noire. La moniale Wang Zongjie s'est alors rappelée que sa tante avait aussi contracté une telle maladie de son vivant. Cependant, elle ne connaissait pas ce moyen thérapeutique à l'époque, et ce n'est que longtemps après, alors que sa tante était déjà décédée, qu'elle rencontra un vieux monsieur qui lui enseigna cette technique. Par la suite, quand je lui ai posé la question sur le type d'alcool à choisir pour cette famille dans une telle situation, Wang Zongjie m'a répondu que ça peut aller avec tout alcool, par exemple alcool de riz et/ou de sorgho *baijiu* 白酒. La requête à destination de la Mère Noire a certainement été transmise à la divinité par feu le lendemain matin, bien que je n'aie pas pu en être témoin.

L'essentiel de la méthode thérapeutique proposée par ces moniales taoïstes du temple Daode repose sur deux éléments constitutifs qui sont respectivement le culte aux animaux Esprits-Immortels, et celui à la Mère Noire. Dans un premier temps, la personne affectée doit d'abord, depuis la Russie, mettre sur la partie souffrante du corps la cendre d'encens ayant servi à vénérer les animaux Esprits-Immortels protégeant la famille. Puis c'est aux religieux du temple Daode d'adresser à sa place une requête prenant forme d'une déclaration votive à la Mère Noire. Le point commun que nous trouvons entre ce cas et les autres récits légendaires, dans lesquels les requérants décrits se tournent directement vers la Mère Noire en cas de périls, de difficulté, ou de maladies, c'est qu'il y a toujours un lien avec le système taoïste local, qu'il soit direct ou indirect, mais qui se montre bien indissociable. Le temple Daode fait partie d'un réseau de temples taoïstes constituant en eux-mêmes un milieu religieux significatif qui est amené à institutionnaliser des pratiques relevant des cultes locaux, à travers une série de mesures dites d'ordre taoïste[435]. La Mère Noire est donc durablement présente dans ces temples taoïstes, et est constamment sollicitée à des fins diverses. Dans beaucoup de cas, son culte doit également se concrétiser par l'intermédiaire des officiants

435 Je remercie Nicolas Prévôt de m'avoir inspirée cette piste de réflexion.

taoïstes, dans un espace consacré au taoïsme local où les statues de la Mère Noire de grande taille se dressent dans les salles des protecteurs de la liturgie taoïste, et où nous trouvons des objets liturgiques, des statuettes de la Mère Noire de petite taille à vendre, de même que celles apportées par les différents requérants pour réaliser le rituel de la consécration des statues *kaiguang*, notamment dans le temple Guandi.

Un autre aspect que j'évoquerai ensuite peut paraître particulier dans la mesure où il s'agit des affinités avec les esprits d'animaux dont témoigne la moniale Su Zonghui. Gestionnaire des affaires en l'absence de la Supérieure Wang Liyan, elle a dans les faits un certain pouvoir en matière de prise de décisions. Ainsi, si elle distribue souvent les tâches en demandant aux autres moines de prendre part aux travaux domestiques, aux pratiques religieuses, et aux activités quotidiennes, elle peut aussi décider de l'endroit où placer précisément certains objets dans les salles du temple. En effet, depuis ma première recherche ethnographique, certains objets posés à côté de la grande statue de la Mère Noire, dans la salle de la protectrice de la liturgie du temple suscitaient ma curiosité. Il s'agissait de certains fruits, un bol d'eau, et une tasse de thé sur laquelle le caractère *xian* 仙 (Immortel) est tracé. Un jour, lorsque nous nous trouvions ensemble tous les deux dans cette salle, j'interrogeais le moine Cheng Zonghe sur la provenance de ces objets alors qu'il était lui-même en train de les disposer sur l'autel, et il m'apprit que ce sont les offrandes que la moniale Su Zonghui fait pour les animaux Esprits-Immortels avec lesquels elle a des affinités. (是我苏师兄给她的仙家供的).



Figure 9 : à droite de la grande statue de la Mère Noire, sont placées de telles offrandes dites destinées aux (animaux) Esprits-Immortels de la moniale Su Zonghui. On y trouve par exemple une tasse de thé, un bol d'eau, une petite grappe de raisins, une mandarine, une pomme, une grenade, ainsi qu'un pitaya. Photo prise le matin du 16 octobre 2020.

En revanche, il m'a confié qu'il n'osait pas poser la question à Su Zonghui pour en savoir plus sur ses affinités avec les esprits d'animaux. Vu que la moniale Su Zonghui n'a pas montré une attitude très favorable à ce que je pose des questions, sur ce qu'elle a un peu qualifié de « sujets hors du taoïsme » (和道教无关), je n'ai plus insisté auprès d'elle. Mais en réfléchissant, le moine Cheng a fini par me donner quelques suggestions qui me semblent révélatrices. Pour cela, il faut commencer par rappeler la question que j'ai cherché à lui poser d'une autre manière : « Pourquoi ces offrandes-ci sont-elles mises dans la salle où la Mère Noire est vénérée, au lieu d'être placées dans d'autres salles, telles que la salle du Dieu du sol, la Grande Salle [où il y a aujourd'hui les statues de Laozi divinisé, de Confucius, et du Bouddha], ou le réfectoire où se trouve la grande statue du Dieu de la cuisine dit Zaowangye 灶王爷 ? » À l'entendre, il m'a indiqué qu'une telle question lui paraît intéressante, et voici son interprétation et son opinion :

> « Car ces gens-là [y compris donc la moniale Su Zonghui] sont ceux sur qui des animaux Esprits-Immortels s'attachent, et si [ces offrandes] ne sont pas mises dans la Grande salle [ou ailleurs], et que leur moi propre est capable d'avoir une résonance avec eux. D'ailleurs, les animaux Esprits-Immortels qui s'accrochent sur eux ont également leur propre résonance, ce qui fait qu'ils savent rejoindre les êtres du même type. L'homme côtoie l'homme, les Immortels se rapprochent des Immortels, et les divinités se réunissent entre elles, c'est comme ça, et c'est peut-être aussi la spontanéité du Dao. Je trouve que c'est une bonne question. Pourquoi ne pas placer [ces offrandes] dans d'autres salles ? Parce qu'ils [les animaux Esprits-Immortels et les humains] sont conscients qu'ils ne relèvent ni du même type, ni des mêmes origines [que les autres divinités vénérées dans d'autres salles]. Par conséquent, ces offrandes ne doivent pas être mises dans d'autres salles. » (因为他们这些人都是带有仙家的，这个不放在大殿是因为人自我有本能的感应，他们身上的仙家也会有自我感应，他们会找同类的，人找人，仙找仙，神与神相聚，这个道理，这也是道的自然规律吧。这个问题问得很好。为什么不放在其他的殿，因为他们觉得跟他们不是同类也不是同源，所以就不去别的殿。)

Ce récit explicatif du moine permet également de faire référence à un autre objet rituel que l'on peut observer toujours dans cette même salle. Si la moniale Su Zonghui peut, d'une certaine manière, avoir un accès privilégié à la disposition des objets dans les salles du monastère, d'autres fidèles [en particulier celles et ceux marqués par les « affinités sélectives » avec leurs animaux Esprits-Immortels, qu'il s'agisse du type possédant les humains pour en

faire des médiums, ou de ceux protégeant la famille] qui souhaitent rendre hommage à leurs animaux Esprits-Immortels doivent réaliser pour la plupart d'entre eux le culte directement chez eux, à travers la « liste des noms des animaux Esprits-Immortels » vénérée dans le sanctuaire privé *tangkou*, ainsi que l'encens, les offrandes comprenant par exemple du poulet, de l'alcool, des cigarettes etc. Or, je pense à un autre objet paraissant bien plus discret, accroché au mur à l'aide de scotch à gauche de la statue de la Mère Noire, il est séparé par la statue du petit tas d'offrandes de la moniale Su Zonghui consacrées à ses animaux Esprits-Immortels. Il s'agit d'une petite tablette en papier sur laquelle sont écrits en caractères simplifiés quelques termes suivants : « le Bodhisattva Jaune est vénéré à cette place » (供俸黄菩萨之位). D'après le récit que m'en a fait le moine Cheng Zonghe et d'autres, il y a bien longtemps, après que la Supérieure Wang Liyan a donné son accord, un fidèle a accroché au mur cette tablette afin de pouvoir rendre un culte au putois Esprit-Immortel. Auparavant, ce fidèle se rendait souvent en personne dans le temple, apporter des offrandes dans cette salle de la Protectrice de la liturgie taoïste à l'occasion des premiers et des quinzièmes jours des mois lunaires.

Nous pouvons constater qu'en abritant des objets différents, tels que celui dont le titre emprunte au terme « Bodhisattva » faisant écho au bouddhisme, la salle de la Protectrice de la liturgie donne aussi lieu à une sorte de fusion d'éléments issus de différentes traditions religieuses : la tablette vénérant un putois Esprit-Immortel, nommé par des termes bouddhiques, est autorisée à être accrochée par la Supérieure d'un temple taoïste, le tas d'offrandes dédiées aux animaux Esprits-Immortels d'une moniale taoïste du temple. De même, la Mère Noire est souvent perçue dans les mythes comme étant une divinité originaire d'une renarde Immortelle ou une ourse Immortelle, autant que dans l'analyse du moine Cheng Zonghe du temple Daode vis-à-vis de l'acte des gens. De plus, elle est vénérée avec une multitude d'offrandes, on trouve essentiellement de la viande, de l'alcool, et des cigarettes, en plus des fruits et des pains à la vapeur etc., ce qui la distingue de ce point de vue des autres divinités taoïstes.



Figure 10 : la tablette en papier vénérant un putois Esprit-Immortel d'un fidèle, collé au mur du côté gauche de la statue de la Mère Noire. Photo prise le 16 octobre 2020.

Je tiens aussi à rappeler qu'au cours de mes enquêtes, une fois par an, quelques jours avant l'anniversaire de la Mère Noire, le temple Guandi de ce réseau de temples commençait déjà à se charger de diffuser ce qu'ils appellent les « actualités taoïstes » (*daoxun* 道讯) sur le réseau social (essentiellement dans une discussion de groupe fermé sur Wechat, dont les membres sont principalement composés des moines de ces temples en réseau, ainsi que des fidèles laïcs.) En réalité, l'anniversaire de la Mère Noire coïncide avec celui de Guandi « Empereur Guan », dit aussi Vénérable céleste de la puissance divine et du tonnerre Shenwei yuanzhen tianzun 神威远震天尊. Dans cette nouvelle taoïste, postée le 22 juillet 2021, à l'approche de l'anniversaire de la Mère Noire en 2021 par exemple, la Mère Noire est mentionnée en premier, et est davantage évoquée que l'empereur Guan. C'était écrit ainsi :

> « Le 24e jour du 6e mois lunaire, c'est l'anniversaire de la plus Grande Protectrice liturgique "la Mère Noire", ainsi que l'anniversaire de la divinité de la richesse et des arts martiaux l'Empereur Guan. [...] Nous allons tenir, pendant trois jours consécutifs, du 24e au 26e jour du 6e mois lunaire, au temple Sanqing sur le mont Luotong (dans le Jilin), à l'occasion de l'anniversaire de la Vieille Dame Noire Protectrice de la liturgie taoïste du nord-est, les grandes cérémonies rituelles appelées « guérir les maladies, disperser les calamités, bénir, et prolonger la vie » ! [...] Soyez bienvenus pour vous rendre en personne au temple Sanqing sur le mont Luotong si vous habitez à proximité ! Si vous travaillez, habitez loin ou rencontrez d'autres situations qui vous empêcheraient de vous rendre en personne dans les aires rituelles taoïstes,

veuillez contacter le maître Li, au 1332XXX0012, et le maître Gao, au 1332XXX1879 (leurs comptes sur Wechat sont les mêmes), puis, si vous le voulez, vous pouvez préciser aux maîtres taoïstes les informations requises, en vue de faire des requêtes sous forme de déclarations votives, de brûler de l'encens, et de réaliser l'envoi des requêtes [qui s'apparentent à des formulaires célestes]. L'effet des affaires liturgiques et rituelles sera garanti en votre absence, pourvu que vous ayez le cœur sincère. [...] Veuillez transmettre cette nouvelle à votre entourage, et inviter vos amis et vos familles à venir assister aux cérémonies rituelles, nous allons nous réunir ensemble sous la bienveillance des dieux, profiter ensemble de l'allégresse liturgique, et sous la protection et la bénédiction de la Mère Noire : les cent calamités vont se disperser, et les cent maladies vont disparaître ! La quantité infinie des mérites incroyables du Vénérable Céleste ! »

六月二十四，东北第一大护法"黑妈妈"、武财神"关圣帝君"圣诞法会，[...] 罗通山三清宫六月二十四，二十五，二十六三天举办"祛病消灾赐福延生"大法会！庆贺东北道教大护法黑老太太圣诞"[...] 罗通山三清宫周边距离较近善信，请亲临坛场参加法会！因工作或路途等原因不能亲临道场的善信，请与 李道长 1332XXX0012 高道长 1332XXX1879 联系 (微信同步)，提供所需资料，由法师填写上表疏文，上香焚表，本人心诚，无需到场，法事效果一样。[...] 相互转告，邀您及好友亲朋同来参加法会，共沐神恩，同沾法喜；在黑妈妈的护佑下：百解消灾，百病消除！福生无量天尊！

b) De quelques perceptions de la charge de la Mère Noire aux interprétations de l'expression *chuma*

Une autre appellation désignant la Mère Noire, mentionnée aussi par le fidèle Guan dont les témoignages constituent une valeur considérable pour mes deux enquêtes, est : « la Grande Cheffe des (animaux) Esprits-Immortels vénérés dans les sanctuaires privés » *dongbei tangkou xianjia dajiaozhu*. Cette appellation met en exergue un autre rôle de la Mère Noire,

celui qui consisterait à prendre en charge la gestion des animaux Esprits-Immortels, y compris ceux vénérés dans les sanctuaires privés *tangkou*. Toutefois, selon les propos du fidèle Guan Hui, en dépit de l'utilisation courante de cette désignation dans le Heilongjiang, et une petite part de la Mongolie-Intérieure limitrophe à la frontière avec le nord-ouest du Heilongjiang, notamment dans la région de la Bannière autonome daur de Morin Dawa où il habite, ainsi que certains lieux adjacents, d'après lui, ce nom est une manière de définir la Mère Noire et n'est peut-être pas pour autant très utilisé dans d'autres régions plus au sud de la Mandchourie, tels que le Jilin et le Liaoning, autrement dit c'est une appellation locale. Quoi qu'il en soit, le récit de M. Guan fait la preuve de la diversité des fonctions prêtées à cette divinité, de sa charge à l'égard des animaux Esprits-Immortels, à son rôle, institutionnalisé par les temples taoïstes à l'échelle régionale, de Protectrice de la liturgie taoïste.

En outre, une autre de mes interlocutrices, la manucure de Harbin que j'ai appelée dans le chapitre précédent Mme Christal, a évoqué qu'elle souhaiterait pouvoir se procurer juste quelques « soldats » envoyés par la Mère Noire, en vue de guérir les maladies visibles, en plus des « maladies invisibles », et des consultations divinatoires.

> « Je vénérerai certainement chez moi la Mère Noire une fois que mon sanctuaire sera ouvert [une fois devenue officiellement médium] [...] Il y a sûrement des moments où les soldats et les chevaux [en se référant aux esprits d'animaux] de notre sanctuaire privé [dédié au culte aux animaux Esprits-Immortels] ne seront pas au complet [c'est-à-dire qu'il leur manquera des membres], je ne souhaite pas que mes vieux animaux Esprits-Immortels se consacrent exclusivement aux divinations. Si c'est le cas [le cas où les esprits d'animaux Immortels font de la personne possédée un médium ne faisant que des consultations divinatoires], alors au moins un animal Esprit-Immortel parmi les autres devra être chargé d'attirer les clients, ce sera un travail épuisant ; après, si c'est le cas, les services proposés seront également limités, on ne peut proposer que des consultations divinatoires. De plus, les médiums du même type sont nombreux, et je suis aussi sûre que l'ouverture de mon sanctuaire privé Tangkou se fera plus tard que les autres qui ont commencé jeunes à l'âge d'une vingtaine d'années. Ils vont pouvoir désormais [exercer le métier de médium] avec plus d'une dizaine d'années d'expérience que moi. J'espère pouvoir aider mes vieux animaux Esprits-Immortels à accumuler plus de mérites. Si jamais il pouvait y avoir chez moi deux animaux Esprits-Immortels en provenance de la Mère Noire, et qui soient en mesure de guérir les maladies [visibles], s'agissant essentiellement des maladies générales, par exemple comment les gens atteints des "trois hypers" [que sont respectivement l'hypertension, l'hyperglycémie, ainsi que l'hyperlipémie], peuvent-ils s'en

débarrasser, de sorte que les gens puissent perdre du poids sainement, si bien que la longévité de ces personnes pourra aussi être assurée, comme ce serait une bonne action. Et puis, vice-versa, en cas de rétablissement, la personne aura plus de confiance en moi au moment où la personne voudra encore faire une consultation divinatoire. Bien évidemment, à ce stade-là, il ne s'agit que de mes attentes. »[436] (等我堂口开了后，家里一定供奉黑妈妈。[...] 自己家堂口人马兵马肯定有不全的时候，我不希望我家老仙仅仅只是看卦，如果只是看卦，堂口中至少有一个老仙主要负责招揽顾客，这就很辛苦，而且项目也少，就只能看卦看事，而且现在看卦的人也多，而且以后我的堂口肯定比别人开得晚，有不少都是二十几岁三十多岁就开堂口了，他们应该会比我做的至少要多做十年。我希望在我能做的时间内为我家老仙多积点功德。如果我家能从黑妈妈那儿来两个会看实病的仙家，比较普遍的疾病，比如如何摆脱"三高"，让人健康地瘦下来，也是给人延寿，这是多么好的一件事。而且如果反过来，有人来看病都治好了，再看事时就能多一分信任感，当然现阶段这只是我的想法。)

Dans ce court récit, à des fins de précision de la future médium Mme Christal, la Mère Noire est perçue comme pouvant considérablement élargir les gammes de services divinatoires, que les médiums, de même que leurs esprits d'animaux, peuvent proposer aux requérants, dans la mesure où les autres animaux Esprits-Immortels extérieurs viennent ou non de la part de la Mère Noire, en particulier en cas de guérison des maladies visibles. La Mère Noire, capable de répondre aux attentes des médiums-disciples de leurs maîtres animaux Esprits-Immortels, se positionne donc en tant que divinité qui, d'une certaine manière, dirige et gère les animaux Esprits-Immortels.

Ce témoignage nous permet d'aller un peu plus loin. Dans ses explications, Mme Christal fait encore une métaphore en qualifiant les animaux Esprits-Immortels que les médiums vénèrent de : « soldats et chevaux », ce qui peut laisser entendre que les animaux Esprits-Immortels, une fois qu'ils œuvrent en faveur des requérants, font preuve des qualités que les soldats et les chevaux sont traditionnellement censés avoir, telles que l'habileté, l'efficacité, la combativité. Cette comparaison peut aussi renvoyer à l'expression *chuma* (littéralement : sortir le cheval) évoquée précédemment en référence au fait de devenir médium, de se livrer à

436 Le récit est issu de la transcription des messages vocaux m'ayant été envoyés par Mme Christal.

des pratiques chamaniques. Face aux sollicitations des requérants, les animaux Esprits-Immortels font rapidement des médiums leurs disciples humains, et finissent par s'attacher à eux, et se mettent à agir pour servir les requérants. Par conséquent, l'acte médiumnique s'apparente à une façon de mobiliser des soldats et des chevaux au service des requérants et par le biais de l'entrée en transe du médium. Les propos d'une autre interlocutrice rencontrée en dehors des temples peuvent aussi élargir notre vision dans le même sens : cette femme a visité plusieurs fois par le passé quelques médiums de ce type, et m'a donné son opinion de sa compréhension de l'efficacité des médiums. Selon elle, l'expression *chuma* provient du contexte du passé, quand les chevaux étaient les moyens de transport les plus utilisés. De ce fait, les animaux Esprits-Immortels y auraient aussi recours une fois qu'ils sont appelés à prendre part aux consultations divinatoires vis-à-vis des requérants.

De plus, Roberte Hamayon et Anne de Sales peuvent aussi nous permettre d'avoir une autre interprétation :

> " [...] sur la racine *sama-* dans les langues toungouses [signifie] « remuer l'arrière-train, les pattes postérieures » pour un animal en rut, et par extension « danser et chanter lors des rituels », « chamaniser »[437]".

Aussi, il existe d'autres suggestions associées à cette expression :

> « [...] Les familles dénommées Guan, qui habitent à Yilangang[438]. »

En outre, selon une autre explication :

> « le *Liulue*[439] disait que quand on est gravement malade, il y a des rituels chamaniques faits par les guérisseurs, en mandchou le terme est "chamane", aujourd'hui appelés communément "chama 叉马" [...] »[440]

---

437 Roberte Hamayon, 2015, p. 96

438 Le village mandchou Yilangang 依兰岗 dépend de la ville de Ningan, administré par la ville de Mudanjiang 牡丹江市, dans le sud-est du Heilongjiang.

439 C'est-à-dire l'ouvrage intitulé *Liubian jilue.* Yang Bin, *Liubian jilue* 柳边纪略, en 1707.

440 Passage entier cité par Guo Shuyun initialement en chinois selon la référence suivante : *Fengtian tongzhi* 奉天通志, volume. 26. Guo Shuyun, 2007, p. 158-163.

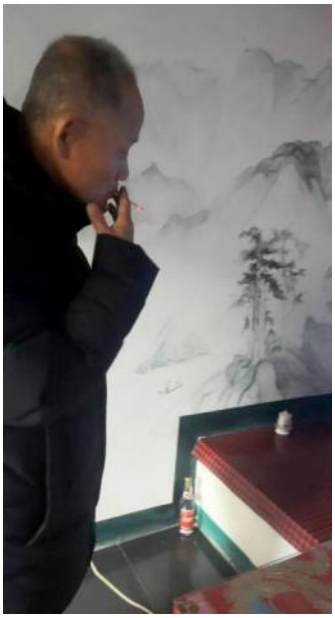
Passage original en chinois : « "《奉天通志》载 ："《柳略》所云病重跳神，盖即巫医，满语所谓'萨满'，今俗称'叉马'也....."" »

Par conséquent, nous pouvons suggérer que l'expression *chuma* qui paraît populaire de nos jours, qui a plusieurs sens en mandarin, et qui est employée surtout localement en lien avec ce qui se rapporte aux médiums sur qui les animaux Esprits-Immortels s'accrochent, puisse être due à l'homophonie des prononciations désignant le chamane dans la langue mandchoue toungouse, et en même temps, l'évolution dans le temps fait que d'autres interprétations se font jour, telles que « soldats et chevaux » *bingma* 兵马 ou encore « chevaux comme moyen de transport » *jiaotong gongju* 交通工具. Ceci en particulier dans les régions en Mandchourie, où se sont installés et mélangés de nombreux migrants chinois Han, ainsi que d'autres indigènes locaux d'ethnies différentes. Cette conjoncture aurait donc eu tendance à favoriser les translittérations phonétiques en mandarin contemporain des prononciations d'origine toungouses, par exemple la transcription en chinois des noms de famille mandchoues [et aussi ceux des autres ethnies locales] peut donner à voir.

c) Les gestes du fidèle Zhao et d'autres rituels relatifs au culte à la Mère Noire

Avant de mettre l'accent sur les cas relatifs aux requêtes envoyées à la Mère Noire, je reviens aussi sur un autre élément que j'ai constaté dans la salle de la Mère Noire du temple Daode [la salle de la Protectrice de la liturgie taoïste]. Cette fois-ci, cela concerne un interlocuteur dénommé M. Zhao, déjà décrit précédemment, fidèle laïc de ce réseau de temples, et habitant le district de Nianzishan en banlieue de Qiqihar. Il profite toujours de ses visites dans ces temples taoïstes, notamment dans le temple Daode, pour pratiquer la méditation. Il s'y consacre souvent en fin de matinée, après avoir fini de saluer les moines du temple, et de discuter avec le moine Cheng Zonghe avec qui il aime surtout échanger des idées. De ce que j'ai observé, les lieux où il est assis pendant plus d'une demi-heure pour faire la méditation sont toujours soit la grande salle principale, soit la salle de la Mère Noire. Une fois, il est venu au temple Daode en milieu de la matinée. Avant de se mettre à faire la méditation, je l'ai vu s'adresser à sa statue : « La Mère Noire, je vous accompagnerai à fumer une cigarette plus tard. » Et ce jour-là, c'était le moine Cheng Zonghe qui est venu l'aider à allumer les cigarettes dans la salle de la protectrice de la liturgie taoïste, l'une pour M. Zhao, tandis que l'autre, dédiée à la Mère Noire, est posée dans le cendrier sur l'autel une fois qu'elle a été

allumée. Les volutes de fumée se dégagent dans l'air, et remplissent peu à peu la petite salle en plein hiver. Après avoir fini de fumer sa cigarette, il a pris un coussin et l'a posé au sol, et s'est installé, en vue de s'adonner à la méditation.

Figures 11 et 12 : à gauche, le moine Cheng Zonghe est venu en aide à M. Zhao en allumant une cigarette pour lui devant la statue de la Mère Noire. À droite, M. Zhao est en train de fumer sa cigarette devant l'autel. Photos prises le 10 décembre 2020.




Figures 13 et 14 : Dans la salle de la Protectrice de la liturgie taoïste du temple Daode, M. Zhao commence par quelques gestes qui ressemblent au Taiji, avant d'y faire sa séance de méditation.

En dernière partie, je vais analyser deux exemples typiques à l'usage de textes rituels *shuwen* jaunes, qui font l'objet du rituel « envoi du texte de requête » *shengshu* à la Mère Noire. Chacun correspond à une consultation passée au temple Daode. Dans cette section, il convient surtout de mettre l'accent sur la partie à compléter par les religieux de façon manuscrite, c'est-à-dire la partie qui doit avoir trait aux informations personnelles des requérants, aux requêtes précises, ainsi qu'à la divinité exacte qu'il s'agit de solliciter ; dans les cas que nous étudions ici, la divinité sollicitée est la Mère Noire. Ces exemples devront nous permettre de saisir l'importance de la mise en place du culte à la Mère Noire, au cœur des pratiques religieuses observables, se produisant au quotidien dans ce réseau de temples. Les requêtes que nous allons présenter sont toutes issues des consultations qui ont eu lieu dans le temple Daode, de l'été de 2020 au printemps de 2021.

Le premier cas relève de la visite d'un certain fidèle du réseau de temples, dénommé M. Wei, le 6 mars 2021 vers midi, dans le bureau du temple Daode. Ses propos concis ont fait comprendre à la moniale Cai Zongjun et au moine Cheng Zonghe qu'il n'était pas venu pour lui-même, mais à la place d'une femme dénommée Wang. Cette dernière étant un membre de sa famille [le moine Cheng Zonghe a demandé à M. Wei pourquoi la personne ne venait pas au temple pour faire des vœux en personne, M. Wei lui a répondu qu'il serait peu probable que cette femme puisse se rendre ici au temple, car elle habite à Wuchang 五常[441], où les restrictions du déplacement étaient encore assez fortes, dues aux décisions prises par les autorités provinciales en matière de prévention et de contrôle sanitaires, face à de petites vagues d'épidémie ayant surgi dans le Heilongjiang]. Dans un premier temps, M. Wei a déclaré qu'il souhaitait payer à la place de cette proche à lui, en vue d'accomplir le rituel d'apaisement des âmes *chaodu* pour les grands-parents paternels de cette dernière][442]. Selon les informations livrées par M. Wei, la personne concernée n'était pas en très bonne santé, souffrant depuis près de deux ans de maladies gynécologiques et de maux de jambes, mais aussi qu'elle ne s'entendait pas très bien avec son mari depuis un moment. Le moine Cheng Zonghe a conseillé à M. Wei d'ajouter deux documents rituels blancs à ceux dédiés à l'apaisement des âmes des grands-parents de cette femme, l'un pour les « créditeurs karmiques » (*yuanqin zhaizhu* 冤亲债主), l'autre pour les « dix types d'âmes orphelines »

441 Une petite ville du Heilongjiang, placée sous l'administration de Harbin.

442 Rappelons que dans ce réseau de temples, normalement le rituel *chaodu* fait référence à celui qui est réalisé de façon privilégié les 1er et 15e jours du calendrier lunaire. Du fait que ce jour-là était le 23e jour du premier mois lunaire 2021, il fallait donc attendre le premier jour du mois lunaire prochain.

(*shilei guhun* 十类孤魂). Le moine Cheng Zonghe a indiqué à M. Wei qu'une telle liste devrait déjà suffire, il n'est pas nécessaire de dépenser trop d'argent en plus. D'ailleurs, un renard blanc apparaissait aussi souvent dans le rêve de cette femme, et elle avait à chaque fois du mal à se réveiller. En l'entendant, le moine Cheng Zonghe précisa que : selon ce qu'il venait d'analyser, ça ne devait pas être un renard maléfique, ni préjudiciable, mais qu'il s'agissait très probablement d'un renard Immortel transmis par les générations précédentes, et qui était plutôt favorable à cette femme, donc il ne faudrait pas attribuer à ce renard Immortel les causes des difficultés rencontrées par cette femme. Quant à M. Wei, il a répondu qu'il lui semblait que cette femme s'était exprimée, qu'elle possédait en effet des affinités prédestinées de ce type [c'est-à-dire avec les animaux Esprits-Immortels], mais qu'il n'en savait pas plus. Le récit du fidèle a amené le moine Cheng Zonghe à rédiger une requête sur un document rituel jaune *shuwen* en un temps relativement court [pour les documents rituels blancs dédiés au rituel d'apaisement des âmes mentionné en haut, le temple s'en chargera après], dont quelques caractères ont été écrits traditionnellement (soulignés en noir). Sur ce document, la divinité est appelée : « Protectrice de la liturgie Suprême Immortelle Vieille Dame Noire » (*Hufa daxian heilaotai* 護法大仙黑老太). La requête [dans laquelle, la divinité est encore désignée par le terme « la Mère Noire »] est rédigée ainsi :

> « Votre divinité, veuillez « ouvrir la sagesse »[443] de la disciple [la requérante], afin que son esprit et son cœur s'éclairent l'un l'autre, les calamités se retirent, et les maladies disparaissent, que chaque chose aille bien, que le couple s'entende bien, de sorte qu'ils connaissent la richesse. La Mère Noire, s'il vous plaît, veuillez proposer un traitement pour la disciple de ses maladies invisibles et visibles, que les maladies menstruelles et gynécologiques soient rapidement éliminées et guéries, que les maladies karmiques soient vite réglées, nous vous prions aussi de soutenir les maîtres (animaux) Esprits-Immortels [derrière la requérante][444], renforcer la résonance mutuelle entre [la disciple] humaine et les animaux Esprits-Immortels, que [la requérante] soit en bonne santé et en sécurité où qu'elle aille. Veuillez prendre en compte ce document présent. »

443 Adeline Herrou a évoqué cette notion clé dans le taoïsme : « l'accès à la sagesse » (*kai zhihui* 开智慧), en mentionnant que c'est un stade à partir duquel il est possible de comprendre véritablement les gens rencontrés. Voir Adeline Herrou, 2017, pp. 359-399.

444 Je précise que dans le texte original, le terme est *xianshi* 仙師, qui, dans le cadre des écritures faites pour des requêtes dans les documents rituels de ces temples taoïstes en réseau, font en fait référence aux animaux Esprits-Immortels.

“**請**神**聖**为弟子开智慧，心脑相通开窍，邪退病除，事事顺利，夫妻和气生财，**請**黑妈妈为弟子诊治虚实病，经血病妇科病速除速愈化解，因果病速清，加持身后仙**師**，增强人仙感应，出入平安。允纳上情 。”

Dans une dernière étape, le moine Cheng Zonghe accompagnait M. Wei dans la salle de la protectrice de la liturgie, pour accomplir le rituel d’envoi de requête par M. Wei à la place de la femme concernée. Le fidèle s’est mis à genoux devant la statue de la Mère Noire tout en tenant dans ses mains l’enveloppe jaune rectangulaire, tandis que le moine Cheng Zonghe, après l’avoir aidé à allumer le haut de l’enveloppe dans laquelle a été placé le document rituel *shuwen* contenant la requête, s’est mis à réciter par cœur *Le classique merveilleux du Sceau du Cœur du Suprême Empereur de Jade*, le Wushang Yuhuang Xinyin Miaojing 无上玉皇心印妙经, en battant son poisson de bois, jusqu’à ce que le document céleste ait terminé de se consumer. Ainsi la requête a-t-elle été transmise à la divinité par le feu.

À travers cette pratique rituelle, effectuée par le moine taoïste, sur la base de la description du fidèle, la Mère Noire est invoquée pour intervenir afin de prendre en charge les maladies de la femme qui se trouve ailleurs. À ce rituel à proprement parler, faudra-t-il ajouter dans quelques jours, à l’occasion du premier jour du mois lunaire prochain, le rituel de l’apaisement des âmes chaodu. En effet, la Mère Noire n’est pas sollicitée seulement dans les activités liturgiques taoïstes pour satisfaire les vœux ordinaires au sujet de la santé, de la richesse, mais elle est aussi appelée à compléter et enrichir les services rituels de religion taoïste, par exemple le rituel chaodu, commandé par ce fidèle. Ensuite, ce qui doit être souligné, c’est la dimension associée aux « affinités prédestinées éventuelles » de quelqu’un ; par exemple en cas de manifestations récurrentes du renard dans le rêve, la Mère Noire est sollicitée, dans le cadre du rituel taoïste, afin de gérer ce qui se rapporte aux animaux Esprits-Immortels ayant trait au chamanisme à caractère local.

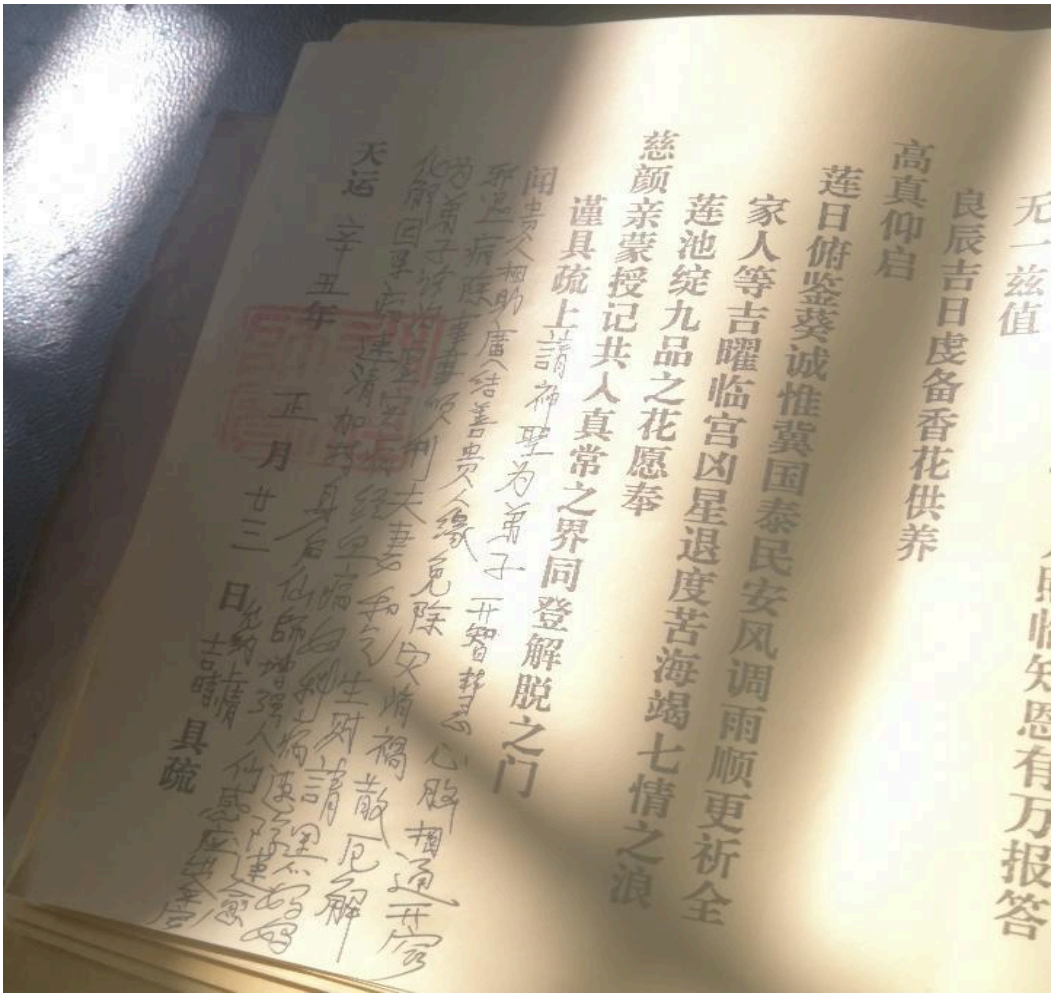


Figure 15 : le contenu de la requête rédigé par le moine Cheng Zonghe, en fonction de la description du requérant dénommé Wei, à la place d'une autre femme absente.

Sollicitée en priorité au sein de ces temples taoïstes en réseau en tant que divinité capable de prendre en charge les affaires en lien avec les animaux Esprits-Immortels, la Mère Noire peut agir dans des situations diverses. Dans le cas qui va suivre, le culte à la Mère Noire peut nous montrer qu'elle est susceptible de gérer les animaux Esprits-Immortels dans presque tous les cas (qu'ils possèdent les humains pour en faire les médiums, ou qu'ils soient seulement vénérés afin de protéger la famille humaine *baojiaxian*), ainsi qu'à faire du temple taoïste une sorte de réceptacle des objets qui servent de support au culte des animaux Immortels.

Le midi du 10 août 2020, en plein été, dans le bureau du temple Daode, un jeune couple est reçu par la moniale Su Zonghui — les autres moines avaient d'autres occupations personnelles ce jour-là dans la matinée, et ne sont rentrés au temple qu'après. Les époux racontent que la mère du jeune homme est décédée, et que cette personne avait, de son vivant,

vénéré chez elle les animaux Esprits-Immortels protégeant la famille. Le jeune couple a apporté un sac dans lequel se trouvaient quelques objets religieux, dont une liste rouge en papier de taille réduite [par rapport à quelques listes rouges en tissu que j'ai observées ailleurs], et quelques bâtonnets d'encens restants, qui auraient servi à vénérer les animaux Esprits-Immortels figurant sur la liste rouge quand la personne était encore en vie. Après sa mort, ce jeune couple ne souhaite plus vénérer cette liste désormais [sans pour autant en avoir indiqué les raisons], mais pour mettre un terme à cette pratique, ils ne souhaitent pas se charger eux-mêmes de se débarrasser de la liste. Par conséquent, ils ont eu recours au temple Daode, afin de confier l'affaire aux officiants taoïstes qui leur semblaient être qualifiés. Je tiens à montrer et à traduire littéralement la partie du contenu de la requête manuscrite faite par la moniale Su Zonghui une fois que le couple est parti [Les caractères traditionnels sont notés en gras dans l'extrait ci-dessous, et sur la photo en bas, l'adresse précise où habite le couple, ainsi que le nom de la personne décédée sont masqués en bleu pour les besoins d'anonymisation de la thèse].

> « Votre divinité, veuillez vite accepter ces animaux Esprits-Immortels protégeant la famille [de la personne décédée ci-après mentionnée] au sein de notre temple, de sorte qu'ils puissent venir s'y adonner à la pratique de soi. Ils étaient vénérés chez XXX de son vivant, tandis qu'elle n'est déjà plus de ce monde, son fils habite dans un logement deux pièces, que ce fils soit en bonne santé et en sécurité en toute saison, que le ciel le bénisse dans tout ce qu'il fait. [En plus de cet envoi de requête], cent lingots d'or en papier vous seront adressés, de même que deux liasses de papier monnaie d'offrande jaunes. Veuillez accorder la valeur qu'il ce doit au présent document. »
>
> "请神**聖**速将本府保家仙收到庙里修行，XXX 在世供的，她人已经不在人世了，儿子两居生活，儿子四季平安，百事求天助，求大吉大利。上奉金宝**壹佰個**，万贯金钱 2 份。允纳上情。"

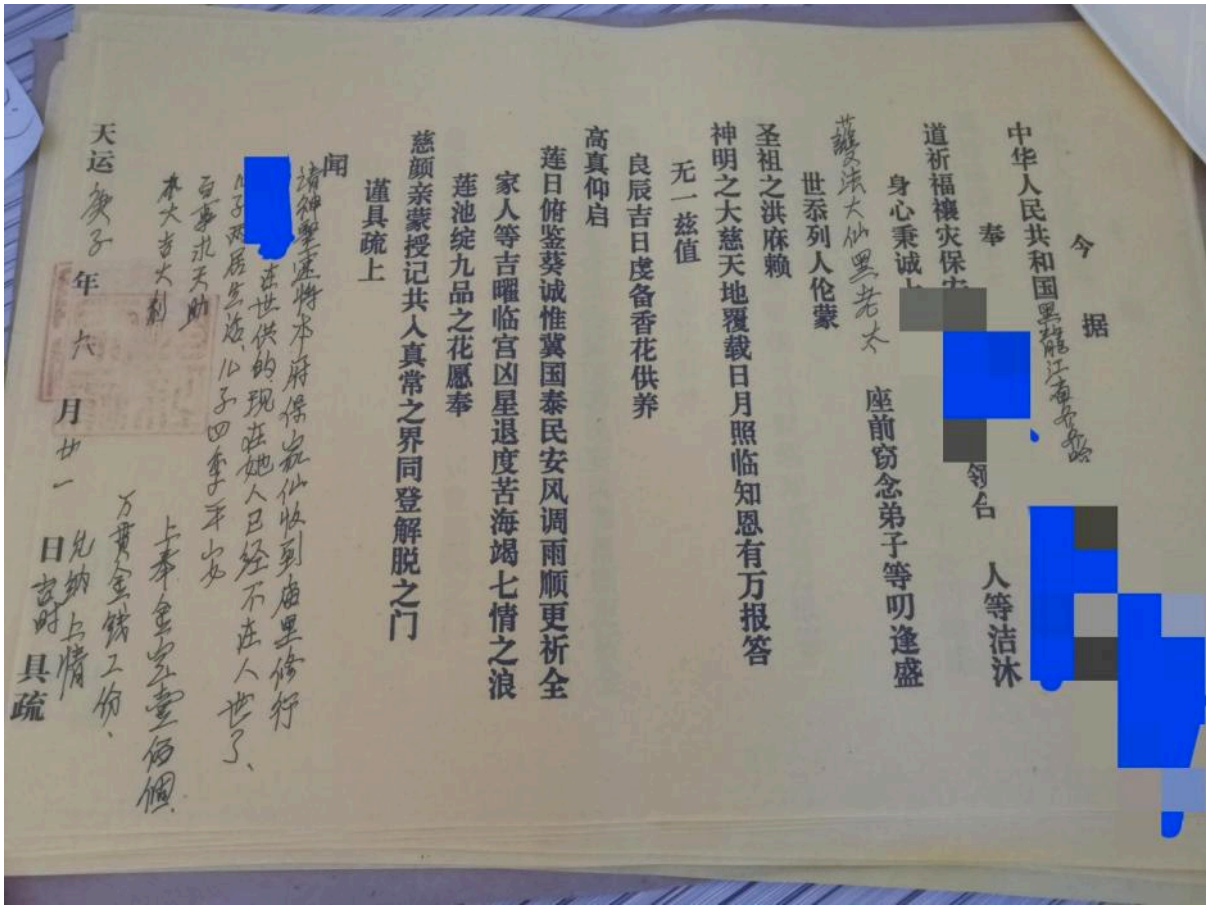


Figure 16 : le document rituel rempli par la moniale Su Zonghui, les taches bleues que j'ai ajoutées servent à cacher les informations personnelles de la famille du requérant, photo prise le 10 août 2020.

Le rituel d'envoi de requête a été effectué le lendemain matin par le moine Cheng Zonghe en l'absence du couple. D'abord, le moine Cheng est entré dans la salle de la protectrice de la liturgie taoïste. Il s'est prosterné devant la grande statue de la Mère Noire, a brûlé l'enveloppe rectangulaire contenant le document rituel avec la requête écrite par la moniale Su Zonghui. Il la tenait dans ses mains à la place du couple, tout en jouant son rôle d'officiant et en récitant *Le classique merveilleux du Sceau du Cœur du Suprême Empereur de Jade*, le Wushang Yuhuang Xinyin Miaojing 无上玉皇心印妙经, jusqu'à ce que l'enveloppe finisse de se consumer, sans pouvoir battre cette fois-ci l'instrument liturgique, le poisson de bois [car les mains occupées]. Puis, le moine s'est rendu dans la cour arrière du temple, et a mis dans le grand brûle-papiers d'offrandes en fer dit « fourneau pour chasser les calamités » *Xiaozai lu* 消灾炉 les lingots d'or en papier, les liasses de papiers jaunes, ainsi que la liste rouge en papier. En les brûlant ainsi, l'ensemble du processus de la pratique rituelle de recevoir les animaux Esprits-Immortels dans le temple a-t-il pris fin. En outre, il est important

de relever que cette liste rouge qui avait un aspect vieilli, et paraissait aussi très fragile, était enveloppée d'un large tissu rouge [qui était également brûlée par la suite], ayant vocation à la protéger. Sur la liste, était écrit :

> « Ici sont vénérés les deux Esprits-Immortels qui sont respectivement le renard et le putois Immortels répondant à toute demande, le renard et le putois Immortels [termes répétés une fois sur la liste] protégeant la famille. »
>
> "供俸 有求必应 胡仙黄仙 保家平安 胡黄二仙保家仙之位"

Précisons que la liste était abîmée et qu'une partie manquait, mais grâce à son expérience le moine Cheng Zonghe a indiqué que les termes qui doivent normalement y figurer sont « le putois Immortel *huang* 黄 », et « deux » *er* 二, pour former cette phrase : le renard et le putois Immortels protégeant la famille. D'ailleurs, ici, le caractère *hu* 胡 se substitue aussi à *hu* 狐 par homophonie. Dans ce cas-là, les pratiques religieuses concrètes attestent que la Mère Noire incarne précisément le rôle de la Protectrice liturgique taoïste, de sorte que les animaux Esprits-Immortels puissent être accueillis par le temple taoïste, qui se montre d'une certaine manière pour eux comme une alternative éventuelle, en cas d'abandon par ceux qui en ont la charge et ne sont plus en mesure de leur rendre un culte. Ainsi, cette pratique d'abandon peut être considérée comme une sorte de rituel de « dé-consécration » de *tangdan*.



Figure 17 : la liste confiée au temple sur le point d'être brûlée.

Conclusion :

L'intégration de la Mère Noire dans le système de la religion taoïste de la Mandchourie est intimement associée à l'arrivée progressive des vagues de migration des chinois Han sur ce territoire, de même qu'à la diffusion et au développement du taoïsme (de l'ordre de la Perfection totale) dans cette région [De nos jours, dans les temples de la Supérieure Wang Liyan fonctionnant en réseau, le culte à la Mère Noire constitue un axe majeur des interférences entre ces temples taoïstes, les religieux, et les fidèles, qui se manifeste pleinement dans les services rituels proposés. Aussi, la Mère Noire s'incorpore-t-elle particulièrement dans les activités liturgiques d'ordre taoïste, dans la mesure où elle y est appelée à moduler les pratiques religieuses et constitue souvent la solution privilégiée face à toutes sortes de cas rencontrés par les requérants en lien avec les animaux Esprits-Immortels, relevant du chamanisme à caractère local. De ce fait, le culte à la Mère Noire, placé aujourd'hui sous l'égide des temples taoïstes, permet aux éléments propres aux pratiques chamaniques d'être institutionnalisés, et aux temples taoïstes de s'enraciner et de prospérer. Par conséquent, une relation triangulaire s'est mise en place entre le culte à la Mère Noire, les animaux Esprits-Immortels, et le système de la religion taoïste. Si l'interaction dynamique entre le chamanisme à caractère local et les pratiques taoïstes paraît propice à l'ancrage régional du taoïsme, le culte à la Mère Noire est alors important, voire central dans la production de ce type d'interaction, qui n'est pourtant pas unidirectionnelle du fait que les strates des éléments chamaniques sont conservées dans le culte à la Mère Noire, en conséquence, ce n'est pas une simple question de sinisation comme cela pourrait paraître, mais aussi une sorte de « mandchourisation ». Somme toute, nous ne pouvons pas étudier ces temples taoïstes en réseau — et dans une plus large mesure, les temples taoïstes et le système de la religion taoïste en Mandchourie — sans tenir compte du culte à la Mère Noire. Et à l'inverse, le culte à la Mère Noire ne pourrait pas être abordé sans prendre en considération les monastères taoïstes répandus sur l'ensemble de ce territoire.

Conclusion

Dans cette thèse, nous avons étudié la dynamique de la religion taoïste en Mandchourie, à la lumière du contexte évolutif socio-politique. En m'appuyant sur mes observations ethnographiques récentes au sein de plusieurs temples taoïstes en réseau, nous avons accordé une attention particulière aux interactions et aux interdépendances entre le système taoïste local et les pratiques ainsi que les éléments relevant du chamanisme local. Au quotidien dans les temples, les fidèles consultent les officiants taoïstes, qui, en tant que prestataires de services rituels, offrent des réponses religieuses pour résoudre les problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie. Comme le décrivent certains moines taoïstes locaux, les temples sont des lieux destinés à guérir les maladies, qu'elles soient visibles ou invisibles (z*hibing de difang* 治病的地方). Étant donné que les fidèles fréquentant les temples taoïstes proviennent de diverses couches sociales, cela a permis d'observer et d'aborder les différents aspects et particularités de la société au nord de la Grande Muraille à l'heure actuelle.

Lors des échanges entre les religieux et les fidèles au sein de la sphère religieuse, les premiers assument le rôle de médiateurs chargés de communiquer entre les requérants et le monde céleste - le monde terrestre, et les divinités. Pour les temples étudiés dans le cadre de cette recherche ethnographique, les récits que les requérants partagent avec les moines taoïstes semblent souvent plus complexes qu'ils ne paraissent à première vue. Bien que les problèmes, que les requérants cherchent à résoudre, semblent concerner directement les aspects courants de la vie quotidienne tels que la santé, la quête de richesse, le travail et les études, dans de nombreux cas, les questions auxquelles les gens cherchent des réponses religieuses sont aussi étroitement liées au contexte des transformations historiques, socio-politiques, et en particulier économiques caractérisant la Mandchourie dans ses multiples dimensions.

Durant nos enquêtes, la notion de la passe Shanhai a été maintes fois abordée, ce qui nous a conduit à interroger les significations que peut revêtir ce lieu dans différentes circonstances. Historiquement, la passe Shanhai marquait la frontière géographique entre l'Empire du milieu et la Mandchourie, alors terre des Mandchous. Aujourd'hui, le lieu est devenu une des passes célèbres du site touristique de la Grande Muraille (là où elle se jette dans l'océan. En plus d'employer l'appellation « le Nord-est/Dongbei », d'autres termes sont utilisés pour désigner

les deux côtés de Shanhai : *guanli* (l'intérieur de la muraille) et *guanwai* (l'extérieur de la muraille). Par conséquent, en plus de « le Nord-est », le terme *guanwai* est également utilisé pour parler de la Mandchourie. À l'inverse, de nombreuses personnes ont tendance à utiliser *guanli* pour préciser qu'elles sont migrants ou desscendants de migrants en Mandchourie depuis des décennies. Par exemple, certaines personnes âgées disent qu'elles sont originaires de guanli (« Moi je suis de *guanli* 我是关里人 »"). Cela renvoie en réalité aux vagues migratoires des Chinois Han en Mandchourie.

Aujourd'hui sur le territoire de la RPC, le terme « Mandchourie » (Manzhou 满洲) a presque été effacé dans divers milieux et a même tendance à être jugé "politiquement incorrect" et sensible pour les représentants du pouvoir actuel en RPC. En partant d'abord des explications nos interlocuteurs, nous avons exploré les différents motifs susceptibles d'avoir entraîné la disparition de cette appellation, initialement choisie par l'empereur mandchou Huang Taiji en 1635 pour désigner à la fois son pays situé par-delà la passe Shanhai, ainsi que l'ensemble du peuple Jurchen originaire de ce territoire. On peut penser que si la RPC tend à priver la Mandchourie de son appellation, ce n'est pas seulement pour minimiser la souveraineté de l'empire Qing ou pour délégitimer le Mandchoukouo, mais aussi pour justifier et renforcer sa propre autorité.

En plus de la question du changement d'appellation du territoire, nous avons aussi analysé la complexité des identités observées chez les habitants sur le terrain ethnographique. Plus précisément, être Mandchou(e) à l'heure actuelle ne repose plus simplement sur l'aspect ethnique, comme c'est le cas dans certaines régions également en RPC, telles que le Tibet et le Xinjiang, mais découle plutôt de la participation à une identité partagée et à des valeurs associées à ce territoire situé au nord de la passe Shanhai.

Aujourd'hui, ces peuples vivant dan « le Nord-est de la Chine » forment en réalité un ensemble qui leur est propre. Depuis les temps anciens jusqu'à aujourd'hui, la Mandchourie a connu ses propres évolutions historiques en concomitance avec celles de l'Empire du milieu. Ce dernier a été par le passé plusieurs fois conquis par les pouvoirs issus de la Mandchourie. Ceci n'est pas sans rappeler le fait que même jusqu'à aujourd'hui, tout ce qui est associé à la Mandchourie semble encore constituer une sorte d'altérité dans la perception des habitants chinois des régions du sud de la Grande Muraille. De plus, les vagues migratoires des Chinois ainsi que les mariages interethniques contribuent également au mélange des populations en profondeur au niveau local. Ceci explique donc la particularité du paysage religieux en

Mandchourie, la supérieure elle-même du temple taoïste au cœur de cette thèse en est l'illustration.

Au début de la fondation de la RPC, la Mandchourie, récemment acquise par le pouvoir communiste, représentait un espace à exploiter pour contribuer à l'auto-suffisance du régime. Avec le déplacement constant des équipements industriels, du personnel et des ressources naturelles, ce territoire situé au nord de la Grande Muraille, autrefois le pays natal des fondateurs de l'empire mandchou des Qing, est même devenu « le fils aîné de la République (populaire) de Chine ». Cependant, de nos jours, du fait que la Mandchourie n'ait pas vraiment bénéficié des réformes économiques de la Chine mises en place à partir des années 1980, les habitants locaux se sentent pour certains largement abandonnés à tous égards. Ils ont le sentiment que le pouvoir central aurait quelque peu profité d'eux et que leur voix n'aurait pas été prise en considération autant qu'ils l'auraient souhaité. Quelques-uns affirment même que ce territoire est complètement épuisé et en déclin. Ainsi, ils auraient le sentiment que le fossé entre la Mandchourie et les autres provinces chinoises qui ont bénéficié des réformes d'ouverture et des politiques préférentielles s'exacerbe dans diverses dimensions.

De plus, on va jusqu'à entendre des discours (dont certains pourraient être officiels) qui laissent entendre que le déclin de la Mandchourie est en grande partie de de son fait, attribué à un esprit fermé et retardataire, à une idéologie anti-marché, et sur un autre registre au climat froid. Et du coup cela rappelle le fait que de nombreux Chinois, de tous milieux confondus, semblent confondre les corollaires avec les causes. Certains considèrent que le « le phénomène du Nord-est » découle de l'épuisement des ressources naturelles et du manque d'ouverture d'esprit. Ainsi, ce qui est perçu comme différentes formes d'exploitation du pouvoir chinois après la fondation de la RPC contribue également à forger une identité commune unissant les peuples de toute la Mandchourie.

Dans ses discours officiels, la RPC semble revendiquer sa légitimité territoriale sur la Mandchourie depuis les temps anciens, de la même manière qu'elle le fait pour le Tibet, la Mongolie et Taïwan. Parallèlement, le Mandchoukouo est également perçu par la RPC comme une intrusion dans l'histoire de la Chine. Aujourd'hui, la plupart des habitants des régions du Nord-est se désignent également comme « les gens du Nord-Est », principalement parce qu'ils ont été éduqués pendant plus de soixante-dix ans dans un contexte social où même mentionner « la Mandchourie » est souvent considéré comme politiquement incorrect,

et où l'histoire locale de la Mandchourie est de ce fait presque ignorée. Cependant, la question du changement d'appellation mérite notre attention, car elle implique davantage qu'il n'y paraît. Ainsi, les populations chinoises des provinces du Sud désignent tous les habitants de la Mandchourie comme « les gens du Nord-Est », qu'ils viennent du Liaoning, du Jilin, du Heilongjiang ou de l'Est de la Mongolie, sans tenir compte du fait que ces régions représentent plusieurs provinces différentes.

Notons que cette situation semble singulière. Par exemple, lorsqu'il est nécessaire de se référer aux habitants d'une région du Sud (comme le Hunan, le Canton et le Guangxi), on utilise directement des désignations spécifiques telles que « les gens du Hunan » (*Hunan ren* 湖南人), « les Cantonnais » (*Guangdong ren* 广东人) ou « les gens du Guangxi » (*Guangxi ren* 广西人), sans les regrouper sous une appellation générale telle que « les gens de la Chine du Sud » (H*uanan ren* 华南人). En d'autres termes, ces provinces du Sud ne sont pas perçues comme un ensemble, et leurs habitants ne se considèrent pas non plus comme « compatriotes » s'ils se retrouvent dans une autre région, comme Pékin. En revanche, pour les habitants de la Mandchourie, c'est presque l'inverse. Non seulement ces régions sont considérées comme formant un ensemble aux yeux de nombreux Chinois (le Nord-est), mais les habitants de ces régions du Nord-Est se considèrent réellement comme « compatriotes » lorsqu'ils se rencontrent en dehors de la Mandchourie, au sud de la Grande Muraille.

De même, pour les habitants des régions du Nord-Est, les populations du Sud de la Grande Muraille sont encore désignées comme « les peuples de l'intérieur de la passe Shanhai » (*Guanli ren* 关里人), et la Grande Muraille reste en grande partie une frontière symbolique. Qu'ils viennent du Heilongjiang ou du Liaoning, les habitants du Nord-Est perçoivent unanimement la Grande Muraille comme la frontière entre « chez moi » et « ailleurs ». Ainsi, pour une personne du Nord du Heilongjiang, prendre un train vers le sud signifie toujours se sentir chez soi, même en quittant le Heilongjiang pour le Jilin ou le Liaoning. Ce sentiment disparaît presque instantanément lorsque le train traverse la passe Shanhai pour entrer dans la province du Hebei. De même, pour une personne originaire du Heilongjiang, le fait de prendre un train vers le nord quand il est dans le Sud peut déjà évoquer le sentiment de retour chez soi dès que le train quitte le Hebei pour entrer dans le Liaoning. Les habitants locaux de la Mandchourie se désignent ainsi aussi eux-mêmes comme « les gens du Nord-Est », mais le nom « Mandchourie » n'a pas disparu pour autant. Dans le contexte de la RPC, l'appellation « Dongbei/le Nord-est de Chine » est finalement une continuation du terme « la Mandchourie ».

La frontière symbolique de la passe Shanhai de la Grande Muraille existe également et peut-être avant tout dans la sphère religieuse où elle est perçue comme « une ligne de démarcation des eaux » en matière de croyances et de pratiques rituelles. Dans les régions de la Mandchourie, les animaux Esprits-Immortels *xianjia*, désignés par une appellation générique mais compris localement de façon très précise en référence à cinq catégories d'animaux : *hu huang bai liu hui*, ou le renard immortel, le putois immortel, le hérisson immortel, le serpent immortel, et la souris immortelle, sont considérés comme relevant des cultures chamaniques, et sont en général respectés au niveau local. Les moines taoïstes locaux racontent aussi que les taoïstes ainsi que les habitants de la Chine du Sud connaissent en général peu -et quand c'est le cas, ont parfois une attitude supérieure voire méprisante concernant- les animaux Esprits-Immortels et les éléments chamaniques de la Mandchourie.

Cette étude ethnographique m'a amenée à étudier les gens sur qui les animaux Esprits-Immortels sont considérés comme s'accrochant, moins à partir des séances thérapeutiques effectuées par celles et ceux qui sont déjà en capacité de guérir les maladies invisibles des autres, qu'à travers certaines situations observées en lien avec les pratiques taoïstes dans le cadre des temples taoïstes. Dans ces temples taoïstes étudiés, les officiants taoïstes et les fidèles indiquent que les animaux Esprits-Immortels se trouvent partout dans ces régions du Nord-est mais qu'à priori ils ne peuvent pas aller au sud de la passe Shanhai. Sauf dans certains cas où l'on a recours à des pratiques rituelles qui peuvent permettre aux esprits d'animaux de passer de l'autre côté de la Grande Muraille. Comme par exemple la fabrique de laissez-passer ou « papiers de dédouanement tamponnés » dits *tongguan wendie* 通关文牒 qui permettent aux gens sur qui les animaux Esprits-Immortels sont accrochés d'éviter de rencontrer des difficultés lorsqu'ils doivent se rendre au sud de la Grande Muraille – c'est-à-dire l'Empire du milieu.

En réalité, même si ce papier de dédouanement n'est apparemment qu'un simple artéfact qui peut s'acheter aujourd'hui dans les boutiques de souvenirs touristiques sur le site de la passe de Shanhai, il est chargé de significations plus importantes que ce qu'il n'y paraît. Car à partir du moment où les moines taoïstes font de cette sorte de souvenirs touristiques un vrai papier de dédouanement dans la sphère religieuse, ce papier contient désormais une efficacité rituelle. Dans ce cas-là, ce laisser-passer symbolique dans le monde religieux s'apparente en quelques sortes aux passeports administratifs du monde terrestre. Le fait que le passage des animaux Esprits-Immortels de l'autre côté de la Grande Muraille nécessite un "passeport"

confère aujourd'hui encore à la Grande Muraille son rôle de frontière symbolique dans la sphère religieuse. Cela explique l'expression utilisée par les moines taoïstes pour décrire le sens de la passe Shanhai dans les pratiques religieuses - "une ligne de démarcation des eaux/ une ligne de partage des eaux entre les lignées taoïstes" entre les deux côtés de la Grande Muraille. Et d'un autre côté, le fait que la Grande Muraille soit pensée comme une frontière sur le plan religieux explique le fait que les gens des régions de la Mandchourie voient la passe Shanhai comme une séparation entre "chez soi" et "ailleurs". Ainsi, nous constatons que la passe Shanhai, continuent à exister chez les gens, non plus en tant que frontière physique et administrative entre les deux côtés de la Grande Muraille, comme par le passé, mais bien comme une frontière religieuse qui pose les limites des compétences territoriales des animaux Esprits-Immortels *xianjia* et par la même de la proximité (et parfois des échanges mutuels) entre taoïsme et chamanisme.

Aussi, la Mère Noire est perçue par les gens en Mandchourie comme une divinité très importante car elle est à la fois en charge de la gestion des animaux Esprits-Immortels dans le chamanisme et à la tête du panthéon taoïste local. Elle est à ce double titre vénérée dans les temples taoïstes à l'échelle de la Mandchourie. D'un côté, par l'entremise de son culte placé sous l'égide des temples taoïstes, celui des animaux Esprits-Immortels perçus comme relevant du chamanisme local se voit conférer une légitimité. D'un autre côté, grâce à elle, les communautés taoïstes prospèrent et confortent ainsi leur place dans l'orthodoxie locale au fils du temps. À ma connaissance, elle n'est pas du tout reconnue et vénérée ailleurs [de l'autre côté de la passe de Shanhai, ainsi que dans les régions plus au sud]. Par exemple, dans les régions de la Chine du Nord situées au sud de la Grande Muraille, on dit que c'est la Princesse des Nuages colorés Bixia yuanjun 碧霞元君 qui prend prend particulièrement en charge les Renards Esprits-Immortels. Mais la frontière dans le monde religieux s'avère opératoire : une fois entré en Mandchourie, le contrôle divin sur les esprits d'animaux passe tout de suite de la Princesse des Nuages colorés à la Mère Noire.

S'il existe en RPC, à percevoir encore aujourd'hui la Mandchourie comme une altérité et en réalité à la déprécier – même si, en apparence, la Mandchourie semble avoir achevé sa « sinisation » pour devenir le « Nord-est de la Chine » –, les populations de ce territoire au nord de la Grande Muraille continuent néanmoins leurs pratiques singulières refusant de se conformer aux valeurs et aux critères des régions du sud. En même temps, la Mandchourie demeure un territoire historiquement accueillant, où tant les vagues migratoires que les

éléments religieux ont réussi à trouver leur place. Cependant, tout ce qui pénètre en Mandchourie ne peut parvenir à y rester qu'à condition de se soumettre aux ordres intrinsèques de ce territoire. En ce qui concerne les temples taoïstes en réseau ou d'une manière plus large la sphère religieuse en Mandchourie, l'interaction entre le chamanisme à caractère local et les pratiques taoïstes locales se montre dynamique, favorisant également l'ancrage de la religion taoïste en Mandchourie. Plus précisément, la religion taoïste permet aux éléments propres aux pratiques chamaniques de perdurer tout en les plaçant sous son égide et alors que ailleurs, la religion taoïste ne peut s'enraciner et se répandre en Mandchourie qu'à condition que les strates des éléments chamaniques s'inscrivent dans les activités religieuses du taoïsme local. Autrement dit, la religion taoïste doit s'adapter au chamanisme local pour pouvoir se développer en Mandchourie. D'où une véritable « mandchourisation », et non pas seulement une sinisation. Certes, la sinisation est réelle, et elle paraît être évidente, alors que la mandchourisation l'est moins. Mais la mandchourisation n'est pas mineure, au contraire, elle joue un rôle très important, car sans elle, la sinisation n'aurait pas pu prendre son ampleur. Pour la Mandchourie, la sinisation n'est peut-être pas aussi profonde que ce qu'elle paraît. La religion taoïste, en tant que religion venue de l'extérieur, a besoin d'être « mandchourisée » afin de se faire mieux accepter au niveau local quitte à subir le regard critique des taoïstes du sud de la Chine. Cela a permis l'émergence, parmi les populations de la Mandchourie, d'une sorte d'identité commune, qui se traduit notamment par le fait qu'en général, les gens de ces différentes provinces du Nord-est se reconnaissent comme des « compatriotes », et que géographiquement, la délimitation de cette identité commune renvoie toujours à la passe Shanhai de la Grande Muraille, correspondant à la frontière historique entre l'Empire du milieu et la terre des « Barbares du Nord ».

Bibliographie

Sources primaires

Heilongjiang Wujiao daodeyuan 黑龙江五教道德院, *Heilongjiang wujiao daodeyuan jianshe baogaoshu* 黑龍江五教道德院建設報告書 [Rapport de construction du temple Daode aux cinq religions du Heilongjiang], Qiqihar, Wujiao daodeyuan, 1933.

LIN Boping 林伯平, *Qiqihar cidian* 齐齐哈尔辞典 [Dictionnaire de Qiqihar], Qiqihar, Qiqihar shi difangzhi bangongshi, 2002.

Lingbao tianzun shuo luku shoushengjing **靈寶天尊**說**祿庫受生經**.

SHAO Zhewen 邵哲文, GAO Hong 高虹, YANG Mingwei 杨明威, *Qiqihar zongjiao yanjiu* 齐齐哈尔宗教研究 [Études sur les religions de Qiqihar], Harbin, Harbin chubanshe, 1994.

Shenyang taiqinggong 沈阳太清宫 [Le Palais de la Pureté suprême de Shenyang], *Shenqide Heilaotaitai* 神奇的黑老太太 [*La fabuleuse Vieille Dame Noire*],Shenyang, Shenyang taiqinggong, date inconnue (probablement vers l'an 2000).

Taishang sanyuan cifu shezui jie'e xiaozai yansheng baoming miaojing 太上三元賜福赦罪解厄消灾延生保命妙經.

Taishang wudou jinzhang shoushengjing 太上五斗金章受生經.

TAN Yanqiao 谭彦翘, *Longsha bitan* 龙沙笔谈 [Discussion sur la plume de Longsha, Bukui shuyuan jikan], Qiqihar, Bukui shuyuan, 2020.

ZHANG Shousheng 张守生, *Qingdai Heilongjiang zhufang yanjiu* **清代黑**龙**江**驻**防研究** [L'étude sur la garnison du Heilongjiang de la dynastie mandchoue des Qing], Harbin, Heilongjiang renmin chubanshe, 2013.

ZHANG Shouyi 张守义, *Qiqihar wenshi ziliao* 齐齐哈尔文史资料 [Document sur histoire et cultures de Qiqihar], Qiqihar, Qiqihar jianhuaqu weiyuanhui wenshi bianjizu, 1987.

Littérature secondaire :

ARRAULT, Alain, *A History of Cultic Images in China. The Domestic Statuary of Hunan*, Hong Kong, Chinese University of Hong Kong Press ; Ecole Française d'Extreme-Orient 2020.

ATTRILL, Nathan, *Northeast China's rust belt politics : A new governing challenge for the party-state in a post-industrial era?* The Australian National University, 2020.

AUBERT, Claude, « Exode rural, exode agricole en Chine, la grande mutation ? » *Espace, populations, sociétés*, 1995, Les populations d'Asie orientale. pp. 231-245.

BAPTANDIER, Brigitte (éd.), *De la malemort en quelques pays d'Asie*, Paris, Karthala, 2001.

BAPTANDIER, Brigitte. « Pratiques de la mémoire en Chine : le dieu des murs et des fossés de Puxi et Hanjiang », *Genèses*, 23, 1996, pp. 100-124.

BARTEL, David, « La Chine et l'ordre du monde », *Perspectives chinoises*, 2014/1, pp. 75-77.

BATISSE, Cécile, « Localisation des industries manufacturières déséquilibres spatiaux », *Perspectives chinoises*, 2005, p. 37-45.

BELL, Catherine Bell, *Ritual Theory Ritual Practice*, New York, Oxford University Press, 1992.

BERGÈRE, Marie-Claire, « Une crise de subsistance en Chine (1920-1922) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 28e année, n° 6, 1973, pp. 1361-1402.

BILLIOUD, Sébastien, « Le rôle de l'éducation dans le projet salvateur du Yiguandao », *Extrême-Orient*, 33, 2011, pp. 211-234.

BOQUET, Yves, « Le hukou », *Espace populations sociétés*, 2009, pp. 355-357.

BOURDIEU, Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

BRAMALL, Chris, *Sources of Chinese Economic Growth, 1978–1996*. Oxford University, 2000.

Bureau de statistiques de Benxi, *Benxi manzu zizhixian niaanjian* 本溪满族自治县年鉴 [*L'Annuaire du comté autonome mandchou de Benxi*], Benxi, Benxi Tongji nianjian weiyuanhui, 2013.

CHAN, Yeeshan, *Abandoned Japanese in postwar Manchuria : the lives of war orphans and wives in two countries*, Routledge New York, 2011.

CHEN Bijia, CAMERON Campbell, HAO Dong, « Interethnic marriage in Northeast China, 1866–1913 », *Demographic Research*, 38(34), 2018, pp. 929-966.

CHEN Jian, *Mao's China and the Cold War*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2001.

CHENIVESSE, Sandrine, « Fengdu : cité de l'abondance, cité de la male mort », *Cahiers d'Extrême-Asie*, vol. 10, 1998, pp. 287-339.

CHEUNG, Neky Tak-ching, « Women's Salvation and Collective Order : A Penitential Ritual for Deliverance fromthe Lake of Blood Performed in Hong Kong », *Journal of Chinese Studies*, n°58, 2014, pp. 287-314.

CHEVALEYRE, Claude, « Monographie générale des huit bannières (La) (Baqi tongzhi) », *Encyclopédie des historiographies : Afriques, Amériques, Asies : Volume 1 : sources et genres historiques (Tome 1 et Tome 2)*, 2020, p.1243-1246.

CHIA, Ning, « The Qing Lifanyuan and the Solon People of the 17th-18th Centuries », *Athens Journal of History*, 1, 2015, pp. 253-266.

COLIN, Sébastien, « Une ouverture frontalière aux multiples enjeux géopolitiques [La préfecture autonome des Coréens de Yanbian] », *Perspectives chinoises*, n°77, 2003, pp. 4-21.

CROCKER, Harry Martin, *Chinese intervention in the Korean War*, LSU Master's Theses, 2002.

CROSSLEY, Pamela Kyle, « Manzhou Yuanliu Kao and the Formalization of the Manchu Heritage », *The Journal of Asian Studies*, vol. 46, n°4, 1987, pp. 761–90.

CROSSLEY, Pamela Kyle, « Pluralité impériale et identités subjectives dans la Chine des Qing », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 63ème année, n°3, 2008, pp. 597-621.

CUI Binqi, AYALA Carmen, « QR code céleste », *Terrain*, Hors-série, 2021, pp. 170-177.

CULVER, Margaret S., *Far Eastern Survey*, vol. 14, no. 12, Jun. 20, 1945, pp. 160-163.

DAVID, G. Anderson, « Humans and Animals in Northern Regions », *Annual Review of Anthropology*, Vol. 46, 2017, pp. 133-149.

DE BENEDITTIS, Andrea, « La communauté sino-coréenne entre irrédentisme et assimilation », *Outre-Terre*, vol. 39, no. 2, 2014, pp. 280-289 (Traduit de l'italien par Esther Baron).

DE SALES, Anne, « Chamanes sibériens et amazoniens : même combat ? », *Terrain* [En ligne], 2018, URL: http://journals.openedition.org/terrain/16597.

DEAN, Kenneth Dean, « Funerals in Fujian », *Cahiers d'Extrême-Asie*, 4, 1998, pp. 19-78.

DELAPLACE, Grégory, « Introduction : L'invisible tel qu'il apparaît », *Ateliers d'anthropologie*, 2022, pp. 4-23.

DELAPLACE, Grégory, « Les fantômes sont des choses qui arrivent : surgissement des morts et apparitions Spectrales », *Terrain*, 69 | 2018, 4-23.

DÉLÉAGE, Pierre, *Le chant de l'anaconda : l'apprentissage du chamanisme chez les Sharanahua (Amazonie occidentale)*, Nanterre, Société d'ethnologie, 2009.

DENISON, E. Scott et Guang Yu Ren, *Ultra-Modernism: Architecture and Modernity in Manchuria*, 2016.

DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2013 [2005].

DESPEUX, Catherine, « L'ordination des femmes taoïstes sous les Tang », *Études chinoises*, vol. 5, n°1-2, Printemps-Automne 1986, pp. 53-100.

DIONIGI, Alberta, COUROUCLI, Maria (dirs.), *Religions traversées, lieux saints partagés entre chrétiens, musulmans et juifs en Méditerranée*, Arles, Actes Sud, 2009.

DONG Anxiang **董安祥**, LIU Yuanpu 柳媛普, LI Xiaoping 李晓苹, BAI Huzhi 白虎志, « Huanghe liuyu 1922～1923 nian teda hanzai de tedian ji qi yingxiang », **黄河流域** 1922～1932 **年特大旱灾的特点及其影响** [Les caractéristiques et l'impact de la grande sécheresse du bassin du fleuve Jaune de 1922 à 1923], *Journal of Arid Meteorology* **干旱气象**, vol. 28, n°3, 2010, pp. 270-278.

DOUGLAS, Mary, *Purity and Danger : an Analyse of Concepts of Pollution and Taboo*, Londres, Routledge, (1966), 1984.

DU Jiaji, « Qingdai baqi lingshu wenti kaocha » 清代八旗领属问题考察 [Enquête sur les enjeux territoriaux des Huit Bannières sous la dynastie Qing], *Minzu yanjiu*, 1987, p. 83-92.

DUARA, Prasenjit. *Sovereignty and Authenticity: Manchukuo and the East Asian Modern*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2003.

DUBOIS, Thomas David, « The salvation of religion ? Public charity and the new religions of the early Republic », *Minsu quyi*, 172, 2011, pp. 73-126.

DUBOIS, Thomas David, *Empire and the Meaning of Religion in Northeast Asia : Manchuria 1900–1945*, Cambridge University Press, 2016.

DUBOIS, Thomas David, *Religion and the Making of Modern East Asia*, New York, Cambridge University Press, 2011.

DUCHÂTEL, Mathieu, *Géopolitique de la Chine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2022.

DURKHEIM Émile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1912.

E'ertai, Li Xun, ZHAO Degui, *Baqi tongzh*i 八旗通志, premier épisode, Changchun, Dongbei shifan daxue chubanshe, 1985.

ELLIOTT, Marc C., « La Chine moderne : Les Mandchous et la définition de la nation », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 61, n°6, 2006, p.1447-1477.

ELLIOTT, Marc C., *The Manchu Way: The 8 Banners and Ethnic Identity In Late Imperial China*, Stanford, Stanford University Press, 2001.

FAVRAUD Georges, « Entre désirs et structures. L'usage cultuel de l'encens dans le taoïsme et la société chinoise contemporaine », *Techniques & Culture*, n°70, 2018/2, pp. 162-167.

FAVRAUD Georges, « Liturgie et construction d'une identité culturellerégionale en Chine contemporaine : à propos de l'ouvrage collectif en chinois " Religions et société locale du centre du Hunan », *Cahiers d'Extrême-Asie*, 19, 2010, pp. 305–28.

FAVRET-SAADA, Jeanne, « On y croit toujours plus qu'on ne croit. Sur le manuel vaudou d'un président », *L'Homme*, 2009/2, n°190, pp. 7-25.

FEUCHTWANG, Stephan, *Popular Religion in China: the Imperial Metaphor*, London : Routledge, 1992.

FROISSART, Chloé, « Le système du hukou : pilier de la croissance chinoise et du maintien du PCC au pouvoir », *Études du CERI*, n°149, 2008, 47 p.

FU Yuguang 富育光, WANG Honggang 王洪刚, *Samanjiao nǚshen* 萨满教女神 [*Les déesses dans le chamanisme*], Shenyang, Liaoning renmin chubanshe, 1995.

GAI Hui 该会, *Fengtian tongzhi* 奉天通志 [Monographie de Fengtian], vol. 26, Shenyang, Dongbei wenshi congshu bianji weiyuanhui, 1983.

GEERTZ, Clifford, *Local Knowledge : Further Essays in Interpretive Anthropology*, New York, Basic Books, 1983.

GLASSER, Irene, *More Than Bread: Ethnography of a Soup Kitchen*, Tuscaloosa, The University of Alabama Press, 2010.

GOMES, Da Silva José Carlos, « Versants de la pollution, suivi d'un commentaire par Mary Douglas », *L'Homme*, 1984, tome 24 n°3-4. pp. 115-129.

GOOSSAERT, Vincent (édité, traduit, présenté et annoté), *Livres de morale révélés par les dieux*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

GOOSSAERT, Vincent, « Détruire les temples pour construire les écoles : reconstitution d'un objet historique », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, vol. 33, n°1, 2011, pp. 35-51.

GOOSSAERT, Vincent, « Le concept de religion en Chine et l'Occident », *Diogène*, n° 205, 2004/1, pp. 11-21.

GOOSSAERT, Vincent, *Making The Gods Speak: The Ritual Production Of Revelation In Chinese Religious History*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Asia Center, 2022.

GOOSSAERT, Vincent, PALMER, David, *La question religieuse en Chine*, Paris : CNRS Editions, 2012.

GOTTSCHANG, Thomas R. "Economic Change, Disasters, and Migration : The Historical Case of Manchuria." *Economic Development and Cultural Change* 35, n°3, 1987, pp. 461–90.

GRANET, Marcel, « La droite et la gauche en Chine », *Bulletin de l'Institut français de sociologie*, III, 3, 1933, pp. 87-116.

GRANET, Marcel, *La pensée chinoise*, Paris : Albin Michel, 2012 [1934].

GRANET, Marcel, *La religion des Chinois*, Paris : Albin Michel, 2010 [1922].

GUO Shuyun 郭淑云, « "Saman" ciyuan yu ciyi kaoxi » “萨满”词源与词义考析 [Une analyse de l’étymologie et de la signification de « chaman »], *Xibei minzu yanjiu* 西北民族研究, n°1, 2007, p. 158-163.

HAMAYON, Roberte, « Religions de l’Asie septentrionale », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire*, tome 104, 1995-1996, 1995, pp. 85-96 ;

HAMAYON, Roberte, *La Chasse à l’âme : Esquisse d’une théorie du chamanisme sibérien*, Nanterre, Société d’ethnologie, 1990.

HAMAYON, Roberte, *Le Chamanisme. Fondements et pratiques d’une forme religieuse d’hier et d’aujourd’hui*, Paris, Eyrolles, 2015.

HE Weirong 何维荣, *Daguer menggu nenliu zhi* 达古尔蒙古嫩流志, [La monographie des Daurs et des Mongols autour de la rivière Nen], Nei Menggu shu min zu she hui li shi diao cha zu, 1962.

HEINZIG, Dieter, *The Soviet Union and communist China 1945-1950 : the arduous road to the alliance*. Armonk, N.Y.: M.E. Sharpe, 2004.

HERROU Adeline, « « Elle, c’est mon frère » », *Ateliers*, 24 | 2001, pp. 174-210.

HERROU Adeline, « Des temples et des quartiers disparus en Chine », *Ateliers d’anthropologie*, [En ligne], 53 | 2023. DOI : https://doi.org/10.4000/ateliers.17451.

HERROU Adeline, « Une vie religieuse confisquée. L'histoire d'un maître taoïste d'arts martiaux à Pékin », *Ethnologie française*, vol. 44, no. 3, 2014, pp. 479-489.

HERROU Adeline, *La part essentielle de l’être n’est ‘ni dans le corps, ni hors du corps’. Portrait d’un maître taoïste médecin et ascète*. Brigitte Baptandier. *Le battement de la vie. Le corps naturel et ses représentations en Chine*, Société d’ethnologie, pp. 359-399, 2017.

HERROU Adeline, *La vie entre soi : les moines taoïstes aujourd’hui en Chine*, Nanterre : Société d’ethnologie, 2005.

HIROSHI Murayama, « Shu (statement) », Fabrizio Pregadio (dir), *The Encyclopedia of Taoism*, vol. 2, Londres, Routledge, 2008, p. 904-906.

HOMARE Endo, *Japanese Girl at the Siege of Changchun: Remembering a traumatic moment in China's history*, Japan Times, 2016, https://www.japantimes.co.jp/culture/2016/11/26/books/book-reviews/japanese-girl-siege-changchun-remembering-traumatic-moment-chinas-history/

HOMARE Endo, *Japanese Girl at the Siege of Changchun: How I Survived China's Wartime Atrocity*, Berkeley, Stone Bridge Press, 2016.

HOU, Ching-Lang 侯錦郎, *Monnaies d'offrande et La Notion de trésorerie dans la religion chinoise*, Paris, Collège de France, Institut des hautes études chinoises, 1975.

HSIA, Ronald, « Les caractéristiques du développement industriel de la Chine continentale », *Tiers-Monde*, tome 2, n°7, 1961, pp. 325-353.

HSUEH-chi Hsu 許雪姬, « Taïwan nüxing zai manzhou de shenghuo jingyan (1905-1948) » 臺灣女性在滿洲的生活經驗（1905-1948）[Expériences de vie des femmes taïwanaises en Mandchourie (1905-1948)], Taipei, Taïwanshi yanjiu, vol. 27, n°3, 2020, pp. 43-109.

HSUEH-chi Hsu 許雪姬, « Zai 'Manzhouguo' de Taïwanren gaodengguan : yi Datong xueyuan de biyesheng zeili » 在「滿洲國」的臺灣人高等官：以大同學院的畢業生為例 [Des hauts responsables taiwanais à Manchukuo: le cas des diplômés de la Tatung Academy], Taipei, Taïwanshi yanjiu, vol. 19, n°3, 2012, pp. 95-150.

HUANG, Shih-shan Susan, « Daoist Seals, Part 2: Classifying Different Types », *Journal of Daoist Studies*, 2018, pp. 46-81.

HUNT, Michael H., « Beijing and the Korean Crisis, June 1950-June 1951 », *Political Science Quarterly*, vol. 107, n°3,1992, pp. 453-478.

JANHUNEN, Juha, « The Languages of Manchuria in Today's China », *Northern Minority Languages: Problems of Survival*, 1997, pp. 123-146.

JIANG, Xiaoli, « Shamanism and the Manchu Bannermen of the Qing Dynasty », *Religions* 13, 2022, no. 10: 884.

JI Zhe 汲喆, GOOSSAERT, Vincent, « Les politiques religieuses de la Chine postmaoïste », *L'enjeu mondial. Religion et politique*, sous la direction de Alain Dieckhoff et Philippe Portier, pp. 263-271.

JU Xi 鞠熙, « Chengshi li de linjumen ---- Beijing chengnei "sidamen" dongwu de shenghuo shijie 城市里的邻居们----北京城内"四大门"动物的生活世界 » [Voisins dans la ville - le monde vivant des animaux relevant des "Quatre Grandes Portes" de Pékin], *Kaifang shidai* 开放时代, n°6, 2020, pp. 182-207.

KANG Xiaofei, *The Cult of the Fox: Power, Gender, and Popular Religion in Late Imperial and Modern China*, New York, Columbia University Press, 2006.

KERNEN, Antoine, « Les entreprises d'Etat à Shenyang: acteurs et victimes de la transition », *Perspectives Chinoises*, n° 43, 1997, pp. 26-32.

KERNEN, Antoine, « Shenyang Apprend à Gérer Ses Pauvres », *Perspectives Chinoises*, n°40, 1997, pp. 17-21.

KIM, Loretta E, « A Garrison in Time Saves Nine », *Journal of Chinese Military History*, vol°4, n°1, 2015, pp. 44-79.

KING, Amy, « Reconstructing China: Japanese Technicians and Industrialization in the Early Years of the People's Republic of China », *Modern Asian Studies* 50, no°1, 2016, pp. 141-174.

KONG, Jingwei 孔经伟, *Xinbian zhongguo dongbei diqu jingjishi* [Nouvelle édition de l'histoire économique régionale du Nord-Est de la Chine], Changchun, Jilin Education Press, 1994.

KWONG, CHI Man, « Building a 'Total Mobilization State': Thinking About War and Society in 1920s Manchuria », *American Journal of Chinese Studies* 26, no. 1, 2019, pp. 1-14.

KWONG, CHI Man, « *War and geopolitics in interwar Manchuria : Zhang Zuolin and the Fengtian Clique during the Northern Expedition* », Leiden: Brill, 2017.

LAGERWEY, John, *Religion and Chinese Society Ancient and Medival China*, Hong Kong, Chinese University of Hong Kong Press, 2004.

LAGERWEY, John., LÜ Pengzhi (éds), *Early Chinese Religion, Part Two: The Period of Division (220-589 AD) (2 vols.)*, Leiden, The Netherlands, Bill, 2019.

LE Zhide 乐志德 (édi), *Dawoer ziliaoji* (Vol. 2) 达斡尔资料集 (第二集) [Recueil des données sur les Daurs, vol. 2], Minzu Chubanshe, 1998.

LEE Sunyong 이선용, « The Pokchang Ritual for Buddhist Paintings », *Cahiers d'Extrême-Asie*, vol. 28, 2019. Pokchang. Image Consecration in Korean Buddhism / Consécration des images dans le bouddhisme coréen. pp. 217-254.

LEI Yu 雷宇, « Shenti xiangyu : Zhongyi zhenjiu zhong bingren shentigan de renleixue kaocha » **身体相遇 :中医针灸中病人身体感的人类学考察** [Rencontre corporelle : enquête anthropologique des sens corporels des patients lors de l'acupuncture de la médecine chinoise traditionnelle], *Kaifang shidai* 开放时代, n°3, 2021, pp. 194-206.

LERAT, Serge, « Le pétrole en Chine », *Cahiers d'outre-mer*, n° 148 - 37e année, 1984, pp. 339-370.

LEVI, Jean, "Bureaucratie Et Sacerdoce Dans L'empire Céleste." *Revue De L'histoire Des Religions*, 1990, pp. 227–260.

LEVI, Jean, « Les Fonctions religieuses de la bureaucratie céleste », *L'Homme*, 27 n°101, 1987, pp. 35-57.

LEVI, Jean, *Les Fonctionnaires Divins : Politique Despotisme Et Mystique En Chine Ancienne*, Paris, Seuil, 1989.

LÉVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris : Editions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2017 [1967].

LI Yanguang, GUAN Jie, *Manzu tongshi* 满族通志, Shenyang, Liaoning minzu chubanshe, 1991.

LIU, Zheng-ai 刘正爱, « Dongbei diqu dixian xinyang de renleixue yanjiu » 东北地区地仙信仰的人类学研究 [Étude anthropologique sur la croyance Di-xian dans le nord-est de la Chine], *Journal of Guangxi University for nationalities*, vol. 29, n° 2, 2007, pp. 15-20.

LUK, Yuping, *The Empress and the Heavenly Masters: A Study of the Ordination Scroll of Empress Zhang (1493)*, Hong Kong, Chinese University of Hong Kong Press, 2016.

MARSONE, Pierre, « Wang Chongyang (1113-1170) et la fondation du Quanzhen », *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*. *Annuaire*, tome 109, 2000-2001, pp. 539-542.

MAUSS, Marcel, *Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : Presses universitaires de France, 2012 [1923].

MOLLIER, Christine, *Buddhism and Taoism Face to Face: Scripture, Ritual, and Iconographic Exchange in Medieval China*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2008.

MOORE, Danièle, EHLERT, Piao Meilna, « Navigating and Reconfiguring the "Multi" In Languages And Identities – Six Chaoxianzu [Ethnic Korean Chinese] Teenagers in Beijing », *International Journal of Education 4 Diversities (IJE4D)*, 3, 2014, pp. 149-183.

NIU Jiangwei 牛江伟, SHI Hongfei 史洪飞, « Gaige kaifang yilai Daqing jingshen wuhua xingtai yanbian yanjiu » 改革开放以来大庆精神物化形态演变研究 [Recherche sur l'évolution de la matérialisation spirituelle de Daqing depuis la réforme et l'ouverture], *Xue lilun*, 35, 2013, pp. 352-353.

Office of Population Research, « Manchuria as a Demographic Frontier », *Population Index*, Princeton University, 1945, vol. 11, no°4, pp.260-274.

PALMER, David, « Falun Gong : la tentation du politique », *Critique internationale*, vol. no 11, no. 2, 2001, pp. 36-43.

PALMER, David., TSE, Martin M. H., CHIP, Colwell, « Guanyin's Limbo: Icons as Demi-Persons and Dividuating Objects », *American Anthropologist*, 121, 2019, pp. 897-910.

PAN, Ming Hui, « The Harbin Jewish Community and the Regional Conflicts of Northeast China, 1903-1963 », thèse soutenue en 2020 à L'Université Concordia au Québec.

PARK, Hyun Ok, *Two Dreams in One Bed: Empire, Social Life, and the Origins of the North Korean Revolution in Manchuria*. Duke University Press, 2005.

PIERRE-ETIENNE, Will, *Bureaucratie et famine en Chine au XVIII siècle*, Mouton, Paris, 1980.

PRESTON, Paul, PARTRIDGE, MICHAEL, BEST, Anthony (édi), *British documents on foreign affairs--reports and papers from the Foreign Office confidential print. Part III, From 1940 through 1945. Series E, Asia*. Bethesda, University Publications of America, 1997.

RAWSKI, Evelyn, « Ch'ing imperial marriage and problem of rulership », Watson, R.S, Ebrey, P.B. (éd.), *Marriage and inequality in Chinese society*, Berkeley, University of California Press, 1991, pp. 170–203.

RHOADS, Edward J. M., *Manchus and Han : Ethnic relations and political power in late Qing and early republican China, 1861–1928*, Washington, University of Washington Press, 2001.

ROBINET, Isabelle, « Le monde à l'envers dans l'alchimie intérieure taoïste », *Revue de l'histoire des religions*, tome 209, n°3, 1992. pp. 239-257.

SAGANT, Philippe, « De la chasse à l'élevage », *L'Homme*, tome 36 n°138, 1996, pp. 127-135.

SHAN Qi 善耆, « Xinhai shieryue chu jingkou zhan 辛亥十二月出京口占» (*Partir de Pékin en décembre 1911*), [En ligne] : https://www.kekeshici.com/niandaishici/qingdai/59241.html.

SHAO Dan, *Remote Homeland, Recovered Borderland: Manchus, Manchoukuo, and Manchuria, 1907–1985*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2011.

SHEN Zhihua, « Sino-Soviet Relations and the Origins of the Korean War : Stalin's Strategic Goals in the Far East », *Journal of Cold War Studies*, vol. 2, n°2, 2000, pp. 44-68.

SHIGA Ichiko (rédigé), SONG Jun (trad.), *Hong Kong daojiao yu fuji xinyang : lishi yu rentong* 香港道教與扶乩信仰:歷史與認同 (近代中国のシャーマニズムと道教 : 香港の道壇と扶乩信仰) [Le taoïsme et l'écriture inspirée à Hong Kong : histoire et identité], Hong Kong, The Chinese University of Hong Kong, 2013.

SCHIPPER, Kristofer, *Corps Taoïste : Corps Physique Corps Social*. Paris, Fayard 1982.

SCHIPPER, Kristofer, « Transformer les temples en écoles », *La religion de la Chine. La tradition vivante*, 2008, pp. 383-397.

SHOFU, Muramatsu, Takeshi Yamashita, *Dansō no reijin* 男装の麗人 (Titre en anglais traduit par Shao Dan : A beauty dressed in male attire : A biography of Kawashima Yoshiko), 大空社, 1933.

SWEETEN, Alan Richard, « The Early Qing Imperial Tomb: From Hetu Hala to Beijing », *Proceedings of the First North American Conference on Manchu Studies: Studies in Manchu literature and history*. Allemagne, Isd, 2006, p. 63-104.

TAMANOI, Mariko Asano, « Knowledge, Power, and Racial Classification: The 'Japanese' in 'Manchuria.'», *The Journal of Asian Studies* 59, no. 2, 2000, pp. 248-276.

TANNER, Harold M., *The Battle for Manchuria and the Fate of China: Siping, 1946*. Indiana University Press, 2013.

THORAVAL, Joël, « Religion ethnique, religion lignagère : sur la tentative d' " islamisation " d'un lignage Han de Hainan », *Études Chinoises*, 10 (1-2), 1991, pp. 9-75.

TILMANT, Fanny, « Les signes de l'interaction esprit-humain », *Ateliers d'anthropologie*, 2022, pp. 74-97.

TREBINJAC, Sabine, « De l'utilisation politique des caractères chinois », *Eurasian Studies*, Vol. 11, 1-2, 2009, pp. 73-88.

TURNER, Victor Witter, *Le phénomène rituel : structure et contre-structure*, Paris : Presses universitaires de France, 1990.

TURNER, Victor, *The Drums of Affliction: A Study of Religious Processes Among the Ndembu of Zambia*, Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 1981.

VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage : étude systématique des rites*, Paris, A. et J. Picard, 1981 [1909].

VAN GENNEP, Arnold, *Les rites de passage : étude systématique des rites*, Paris : A. et J. Picard, 1981 [1909].

VIÉ, Michel, « La Mandchourie et la « Question d'Extrême-Orient », 1880-1910 », *Cipango*, 18, 2011, pp. 19-78.

WALLENBÖCK, Ute, ZIKMUNDOVÁ, Veronika, « The Daur at the Sino-Russian Borderlands », *Studia Orientalia Slovaca*, 2021, vol. 20, n°1, pp. 1-46.

WANG Tifu, YANG Mingsheng, *Jian guo Xitele yu jiu guo Youtai ren de wei Man wai jiao guan* 见过**希特勒与救**过**犹太人的**伪**滿外交官**, Harbin, Heilongjiang renmin chubanshe, 2002.

WANG Zhonghan, « Qingdai baqizhong de Man-Han minzu chengfen wenti » **清代八旗中的**满汉**民族成分**问题 [La composition des peuples Mandchou et Han des huit bannières de la dynastie Qing], *Minzu Yanjiu*, 3, 1990, pp. 36–46.

WANG Zuodong 王作东, « Qiqihar de chaoxian ertong xueyuan » 齐齐哈尔的朝鲜儿童学院 [L'école pour enfants coréens de Qiqihar], Shijiazhuang, Hebeisheng zhengxie wenshi weiyuanhui, 2022, pp. 61-64.

WEI Cuncheng 魏存成, « Ruhe chuli he queding gaogouli de lishi dingwei **如何**处**理和**确**定高句**丽**的**历**史定位**» [Comment gérer et déterminer le positionnement historique de Goguryeo], *Jilin University Journal Social Sciences Edition*, 2011(04), pp. 5-12.

WU Nengchang 巫能昌, « Linshui furen Chen Jinggu he wuchangchongbai xinkao 临**水夫人**陈**靖姑和五猖崇拜新考**» [Une nouvelle étude sur le culte de La Dame-du-bord-de-l'eau Chen Jinggu et celui de Wuchang, *The World religious cultures*, n°2, 2020, pp. 121-127.

YAN Chao 闫超, « *Dongbei lunxian shiqi zongjiao zhuangkuang yu jiaohua tongzhi yanjiu* 东北沦陷时期宗教状况与教化统治研究 » [Titre en anglais: *The Study of Religion and Educational Rule During the Period of the Fall of Northeastern Part of China*)], Thèse soutenue en mai 2009, à Dongbei shifan daxue (L'Université normale du Nord-est).

YANG Bin 杨宾, *Liubian jilue* 柳边纪略 [Palissades de saules], Beijing, Zhonghua shuju, 1985 [1707].

YANG Der-Ruey 杨德睿, « Xie'e de muqin : Suzhou Shangfangshan Taimu chongbai yanjiu 邪惡的母親 ： 蘇州上方山太姆崇拜研究 » [La Mère malveillante : l'étude du culte de Taimu au mont Shangfang de Suzhou], *Journal of the Institute for Chinese Classics Studies*, vol. 19, n°1, 2016, pp. 194-208.

YAO Dali 姚大力, SUN Jing 孙静, « Manzhou Ruhe Yanbian Wei Minzu, Lun Qing Zhongye Qian Manzhou Rentong de Lishi bianqian "满洲"如何演变为民族——论清中叶前"满洲"认同的历史变迁 » [Comment les « Mandchous » sont devenus une nation – Sur les changements historiques de l'identité « Mandchoue » avant le milieu de la dynastie Qing], *Journal of Social Sciences*, no. 7, 2006, pp. 5–28.

YE Mingsheng, *Daojiao Lüshanpai yu minyue shenxian xinyang kao* 道教闾山派与闽越神仙信仰考, 2004, pp. 64-76.

YIN Zhihua 尹志华, *Qingdai quanzhendao lishi xintan* 清代全真道歷史新探 [Nouvelle recherche sur l'histoire de l'école de la Perfection totale sous la dynastie Qing], Hong Kong, Chinese University of Hong Kong Press, 2015.

YU, Mengyan (Yolanda), *Instrumental Autonomy, Political Socialization, and Citizenship Identity : A Case Study of Korean Minority Citizenship Identity, Bilingual Education and Modern Media Life in the Post-Communism Transitioning China*, 2016.

ZAGORIA, Donald S., Mark Selden, Victor D. Lippit, *The Transition to Socialism in China*, M.E. Sharpe, Croom Helm Armonk, N.Y, London, 1982.

ZHANG Rongmao 张荣茂，*Shenyang nianjian* 沈阳年鉴 [Annuaire de Shenyang], Shenyang, Shenyang nianjian bianjibu, 1996.

ZHANG Shousheng 张守生, « Shenqi saman－Qiqihar zongjiao lishi wenhua zongshu zhi jiu 神奇萨满－齐齐哈尔宗教历史文化综述之九 » [Chamanes magiques - neuvième aperçu de la culture de l'histoire des religions de Qiqihar], *Qingnian wenxuejia* 青年文学家, n° 676, 2019, pp. 59-61.

ZHENG Tianting 郑天挺, WU Ze 吴泽, YANG Zhijiu 杨志玖, *Zhongguo lishi dacidian (premier volume)* 中国历史大辞典 (第一卷) [Grand dictionnaire de l'histoire de Chine (premier volume)], Shanghai, Shanghai cishu chubanshe, 2000.

Zhongguo diyi lishi danganguan (Éd.) 中国第一历史档案馆, *Xibozu dangan shiliao* 锡伯族档案史料 [Les archives historiques des Xibes], vol.1, Liaoning minzu chubanshe, Shenyang, 1989.

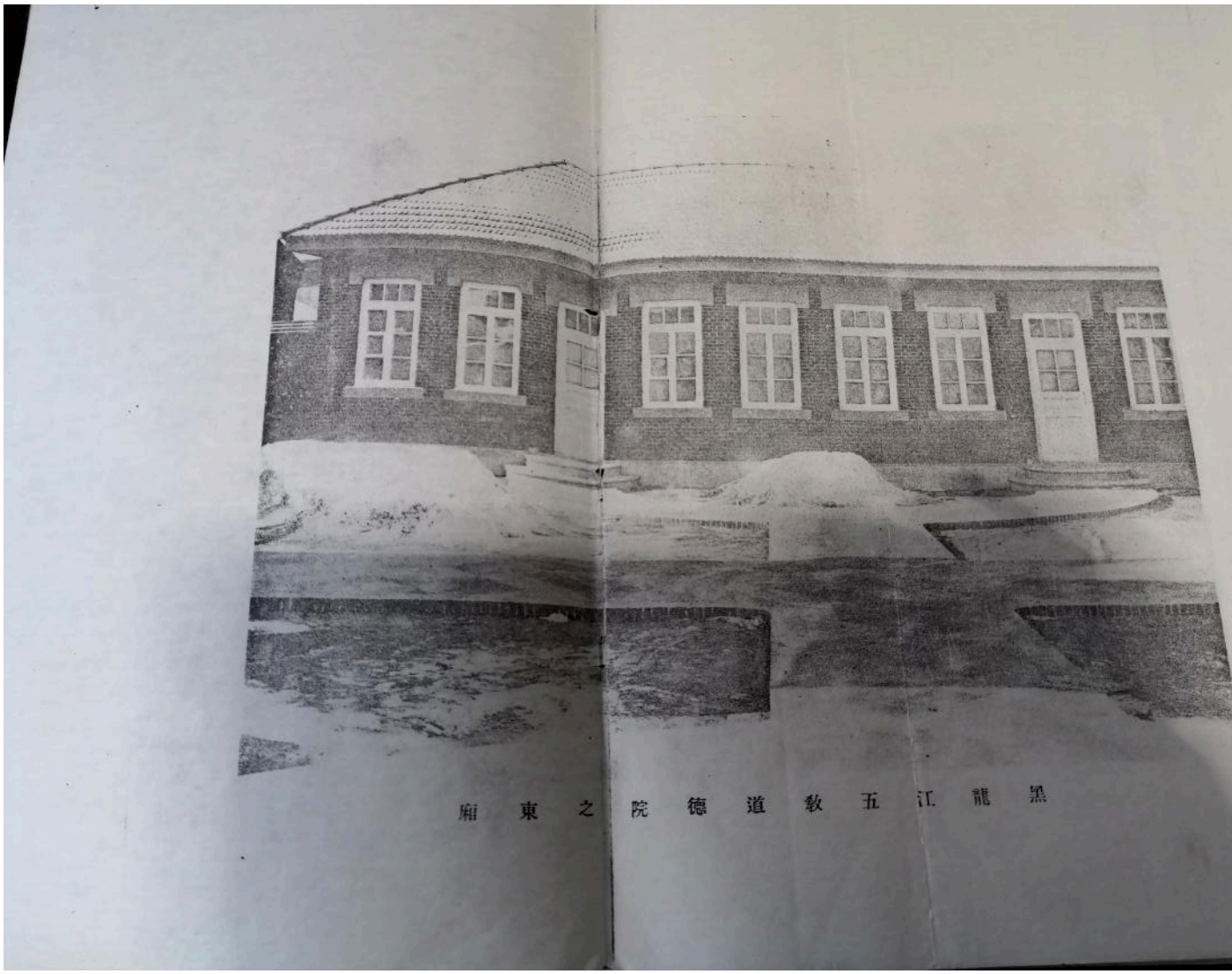
Annexes

Annexe 1. *Rapport de construction* rédigé et publié par l'ancien temple Daode aux cinq religions.

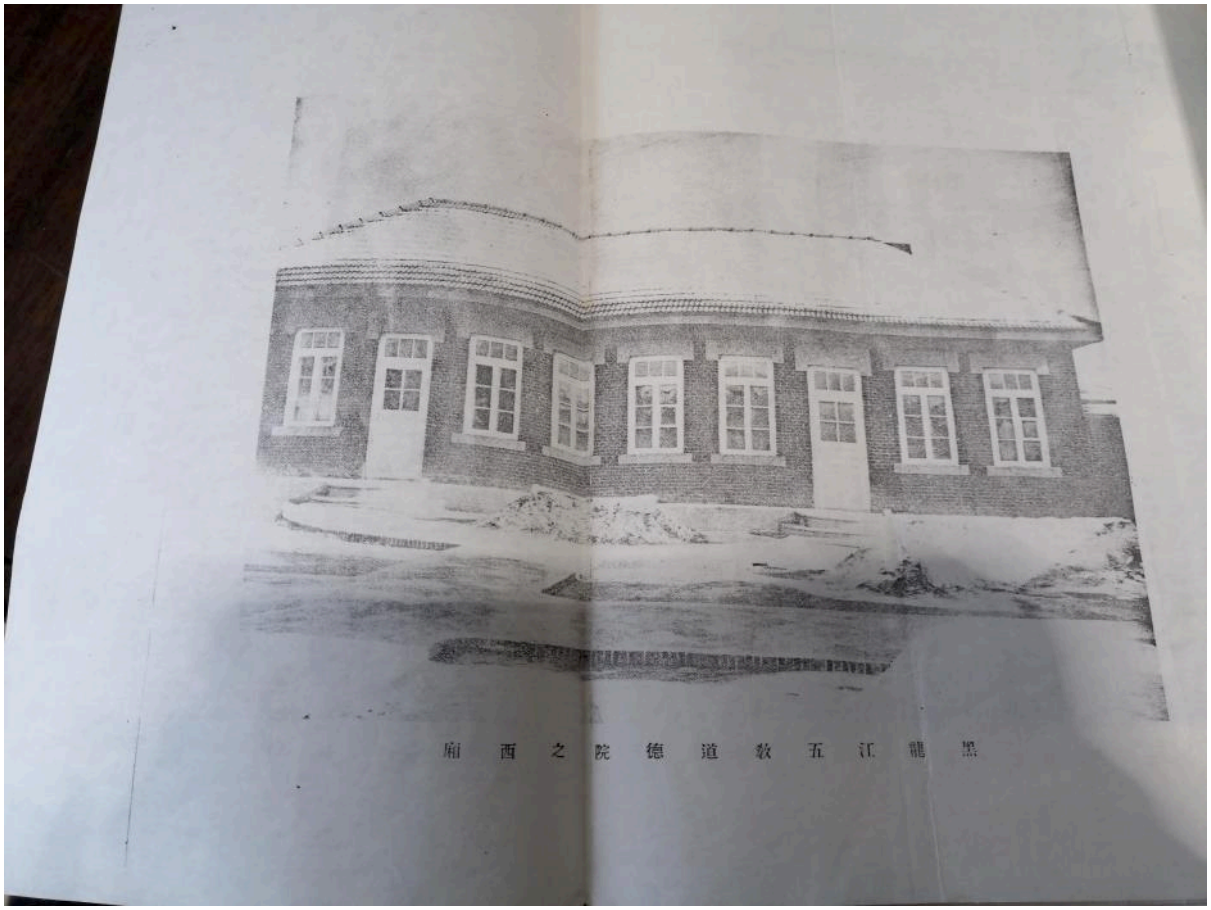




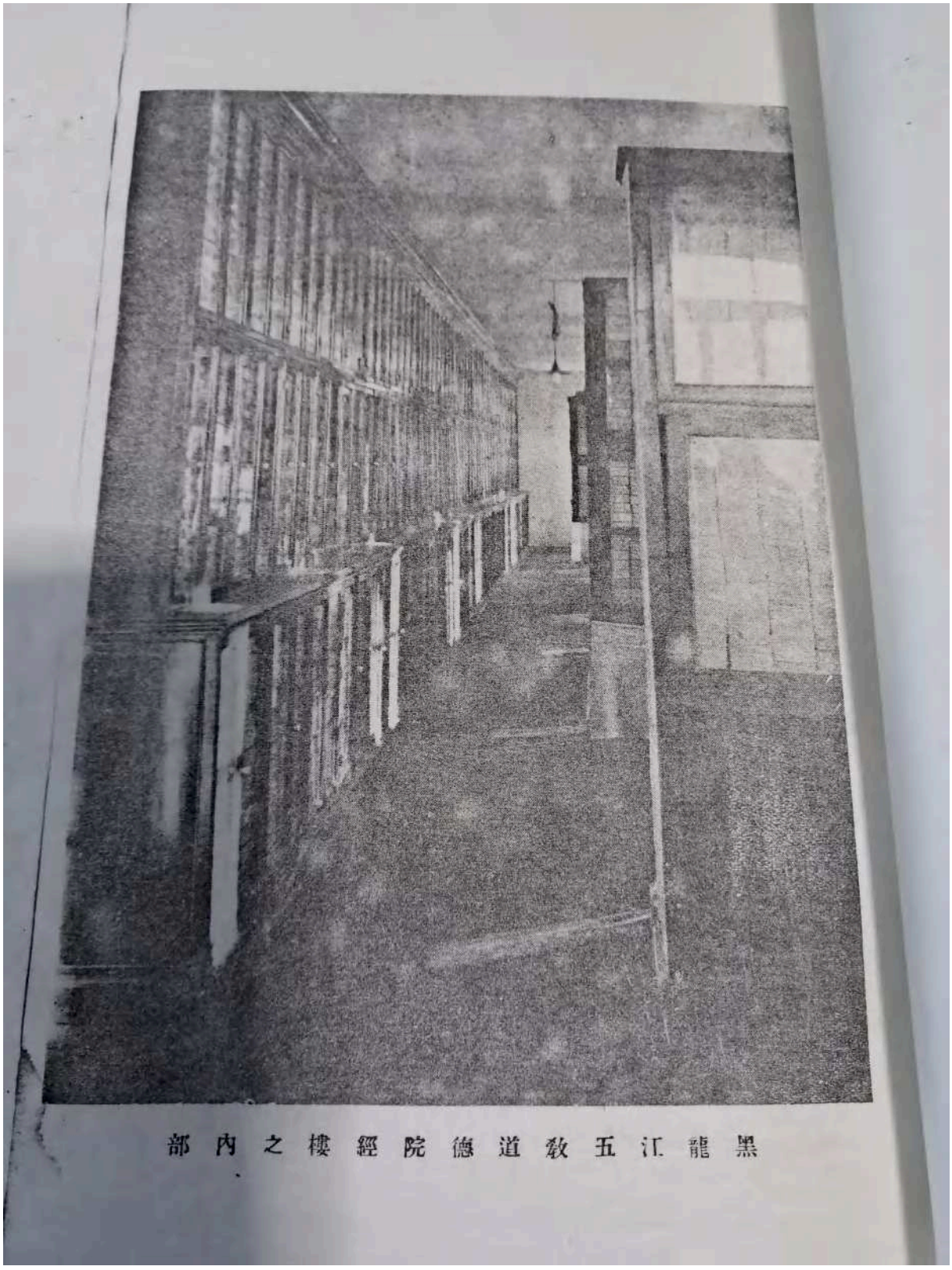
黑龍江五教道德院之二門



黑龍江五教道德院之東廂



黑龍江五教道德院之西廂



黑龍江五教道德院經樓之內部

目錄

撮影

報告書弁言

(一)創辦之緣起

(二)大蓮寺之建修並道德院之創始

(三)五教道德院之意義及組織

(四)設備印刷機之用途及貿購

(五)經濟之來源與輸助

（六）施放賑災之處所與省分

（七）建築道德院經過及佛位之安座

（八）附院章



報告書弁言

五教道德院成立以來歲月駸駸瞬歷十餘寒暑矣姑勿論過去之成績如何即此數年來同人等之苦心孤詣慘澹經營居然俾道務日進昌明院宇遽臻輪奐此固由於羣策羣力互助爲功而其實由於二三樂善不倦堅誠弗渝之徒有以提倡而拓充之始獲有今日之現相回憶本院祖辦之初係在民國八九年間由海倫居士范皈一先生賢喬梓鑒於世道人心之不古從根本上救濟意在振興聖道廣佈善行有以挽狂瀾而維末俗於是慷慨捐貲毀家辦道首在本縣建設明信講堂復於綏化設立施粥場凡有益於社會人心及救災恤難之舉靡不竭誠倡導期底於成復因修建大蓮寶刹募捐來省各界靡不贊同而孔君祥麟尤獨具熱心爲廣結善緣計始謀諸范公皈一請將院址移於省城年來

所辦各事宜如舍粥施醫宣講勸善印聖經賑災刦種種善行昭然在人耳目茲以院宇落成　五聖安座謹將本院創建始末暨經過事實臚述如左

創辦之緣起

在甲子年前（即民國九年以前）海倫范老先生皈一灼然知昌道行慈悵回刦運必首由綱紀倫常明善修德爲入手之第一要義於是慷慨捐貲在敏字十一井原籍創立明信宣講堂一所誠信所感遐邇從風四方老幼前往聽講者踵相接也而化導人民之向善及道院之胚胎實權輿於此

大蓮寺之建修並道院之創始

明信宣講堂設立後之效力宏速既如上述爲迎合一般人民心理並本古人神道設教之旨除虔立乩壇外復在龍鎮縣境五大

蓮池地方建築大蓮寶寺以爲廣結善緣基礎只以工鉅需繁獨力難任遂於民國十一年正月間遣子維智維中維禮來省勸募善捐當有前副都統布特哈總管陳君福齡前電話局局長于君駟華前林甸縣長黃君海樓及現任本院副院長孔君祥麟等慨助鉅貲於甲子年間而寺工告成並經集議欲作根本救濟社會事業闡明主旨衆謀僉同遂於民國十一年四月間糾合同志正式成立定名曰五教道德院

五教道德院意義及組織

合儒釋道耶回五教爲道德院專以救災恤難振綱常講王道導人衆於大同爲主旨推陳君福齡爲正院長黃君海樓于君駟華爲副院長冷君懋生爲總經理孔君祥麟王君順卿梁君庭瑞杜君壽山巴君富倫等爲經理羣策羣力壹意進行（內部組設另

有詳細簡章）設粥鍋以飯孤窮施醫藥以療貧疾敬惜字紙以重聖道宣講道德以挽澆風他如廣購善書徧爲散佈使人手一編皆知法戒附設坤院苦口勸導使附近婦孺咸識遵崇道德

設備印刷機之用途及資購

關於輔導進行及印人腦筋最深之各種有益善書因江省鄙在邊陲購運匪易需貲較多爲一勞永逸計經孔院長祥麟獨自捐貲伍千元購買印刷機器及鉛字全套所有儒釋道三教聖經典籍凡耳聞目見者靡不竭力搜求設法羅致於是鳩工庀材廣爲印刷故未期年而孝經金剛楞嚴道德等經各得一藏數計四藏（按每藏數爲五千零四十八部）而繼續刷印成帙者曰無源菩提妙有眞經曰萬源宗鑑道德籍演其他各種勸善經籍不下數十種又以民國二十年各處災祲迭見復翻印法華經一藏以資

經濟之來源與輸助

本院創設之初即經諸善緣互立誓願凡關於院內一切善舉開銷悉由院中諸同人量力輸將概不外募布施及強人捐助俾符向善自由之本旨故數年以來種種善事筆難殫述均係行乎心之所安不宣傳不揚播以避好名之誚至關於經濟方面其唯一後盾則悉賴孔院長祥麟獨擔其責道務之永維不敝者在此所以保持信誓者亦在此

施放賑災之處所與省分

民國十七年魯災奇重偏地哀鴻軫念同袍良深悽惻當派冷經理懋生王經理佐臣押運穀粮數十火車親赴被災區域核實散放經山東賑務督辦頒給利益羣生匾額又民國十八年五月間

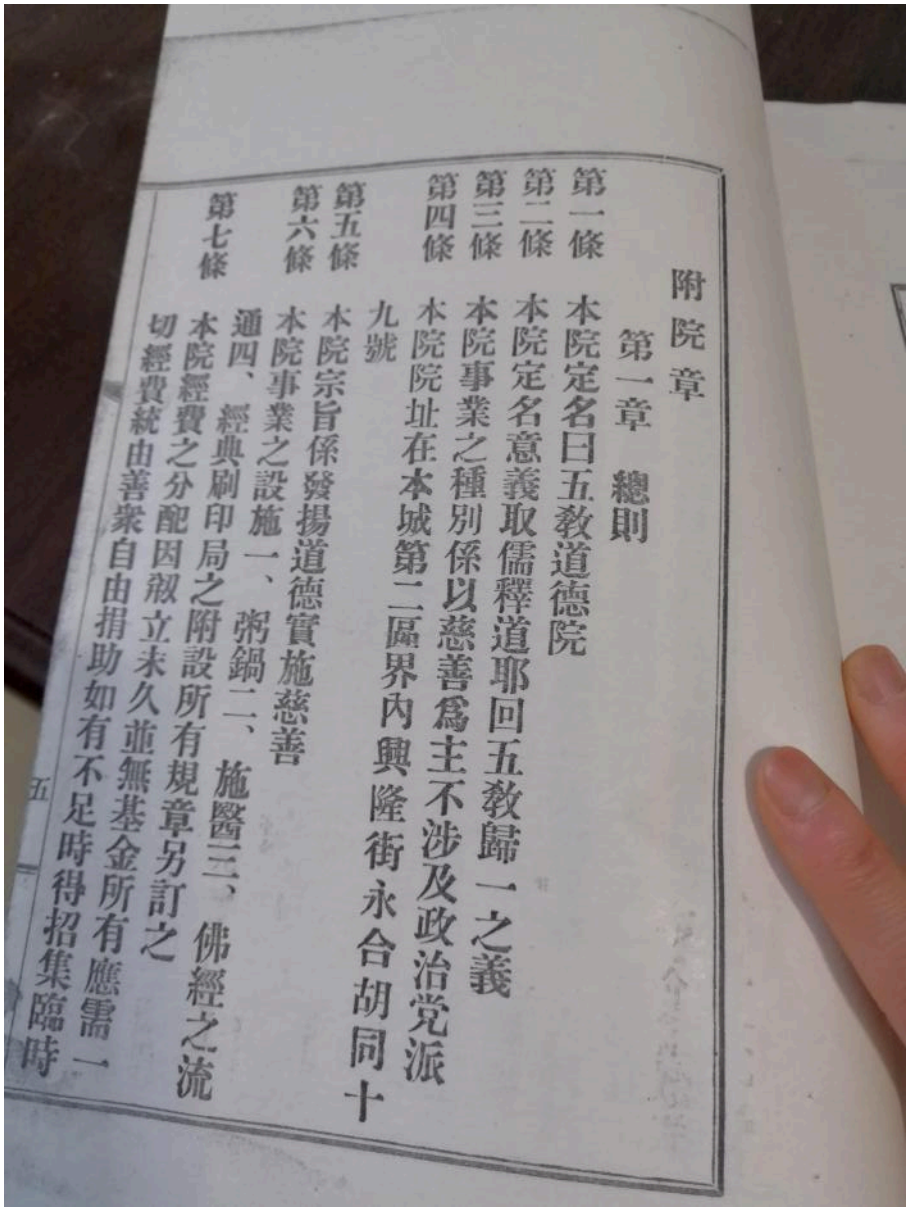
由豫省遷來難民約千餘人老弱疲癃謀生無術流離失所歧路徘徊令人目不忍視當與省當局交涉悉數送回原籍他如遼西湖北等之水災友邦日本之地震本省各縣之天災匪禍靡不罄竭棉薄次第施賑是年又因陳院長福齡歸道山公推于副院長長未期歲于院長駟華旋亦仙逝復推舉黃君海樓爲正院長駟華爲正院長孔經理祥麟及張君翊堂廣君輪李君馨爲副院

建築道院經過及佛位之安座

前以本院創辦伊始緣人無多故數年來所有院址乃係孔院長祥麟以自有萬和胡同市房一所施租借用在當時不過因陋就簡暫爲遷就一面積儲善欵作將來建修預備幸數年以來蓄有成數又兼邇來善緣日衆事務日增每逢慶典人滿爲患輒歎狹窄難容殊非隆重道務之意始擬購買院基興建道院以作久遠

之計院衆集議詢謀僉同遂經購妥地基悉心籌畫由大同元年三月開始建築於本年八月間方告竣工中間計歷八閱月需洋三萬餘元同時並請鑄五教聖人坐像各一尊需洋壹千七百餘元諏吉升座庶幾瞻佛貌之尊嚴及院宇之壯闊俾人向善之心油然而生至此本院之建設始粲然大備嗣後應行辦理事務正多謹先述其經過崖略如此尚望

各方諸賢達有以匡正之是幸



附院章

第一章　總則

第一條　本院定名曰五教道德院

第二條　本院定名意義取儒釋道耶回五教歸一之義

第三條　本院事業之種別係以慈善爲主不涉及政治党派

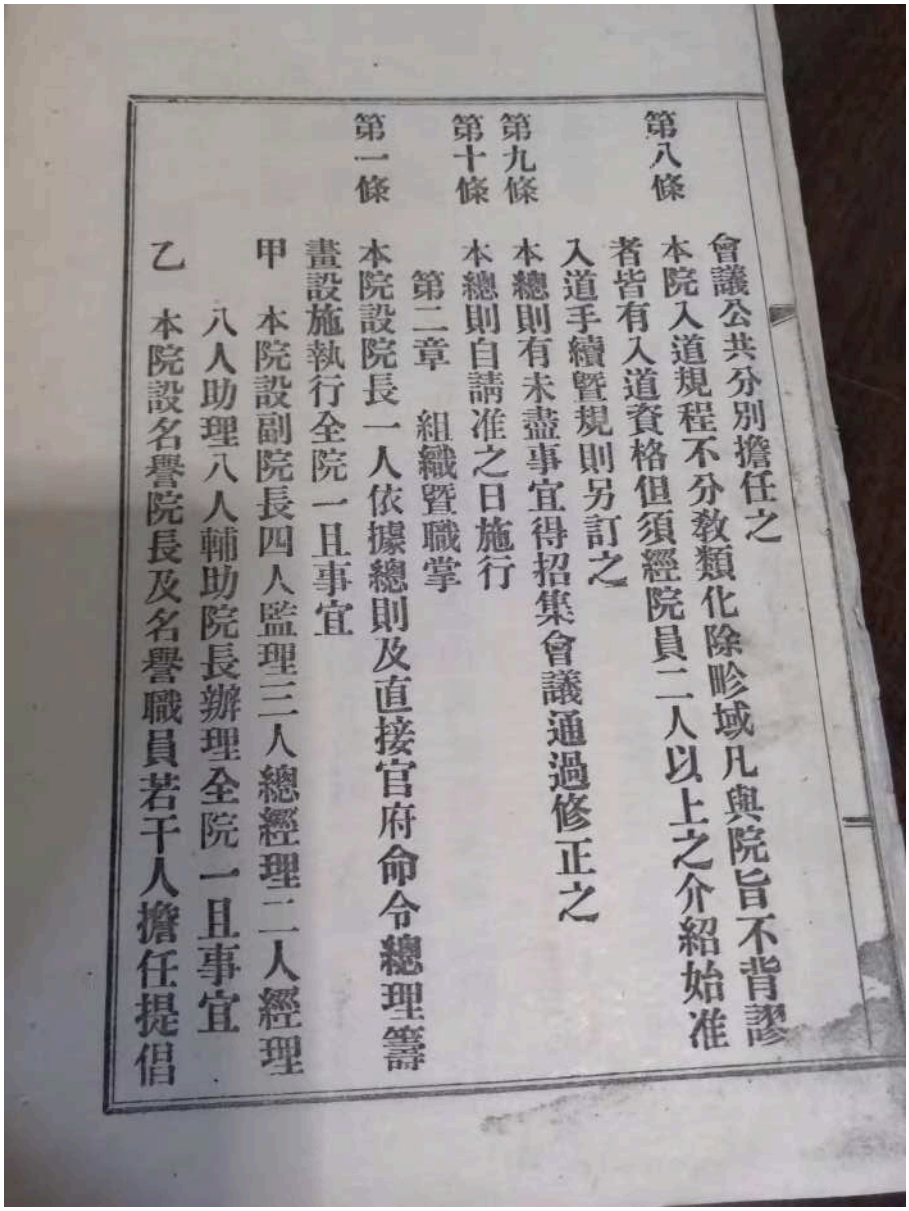
第四條　本院院址在本城第二區界內興隆街永合胡同十九號

第五條　本院宗旨係發揚道德實施慈善

第六條　本院事業之設施一、粥鍋二、施醫三、佛經之流通四、經典刷印局之附設所有規章另訂之

第七條　本院經費之分配因敘立未久並無基金所有應需一切經費統由善衆自由捐助如有不足時得招集臨時

五



會議公共分別擔任之

第八條　本院入道規程不分教類化除畛域凡與院旨不背謬者皆有入道資格但須經院員二人以上之介紹始准入道手續暨規則另訂之

第九條　本總則有未盡事宜得招集會議通過修正之

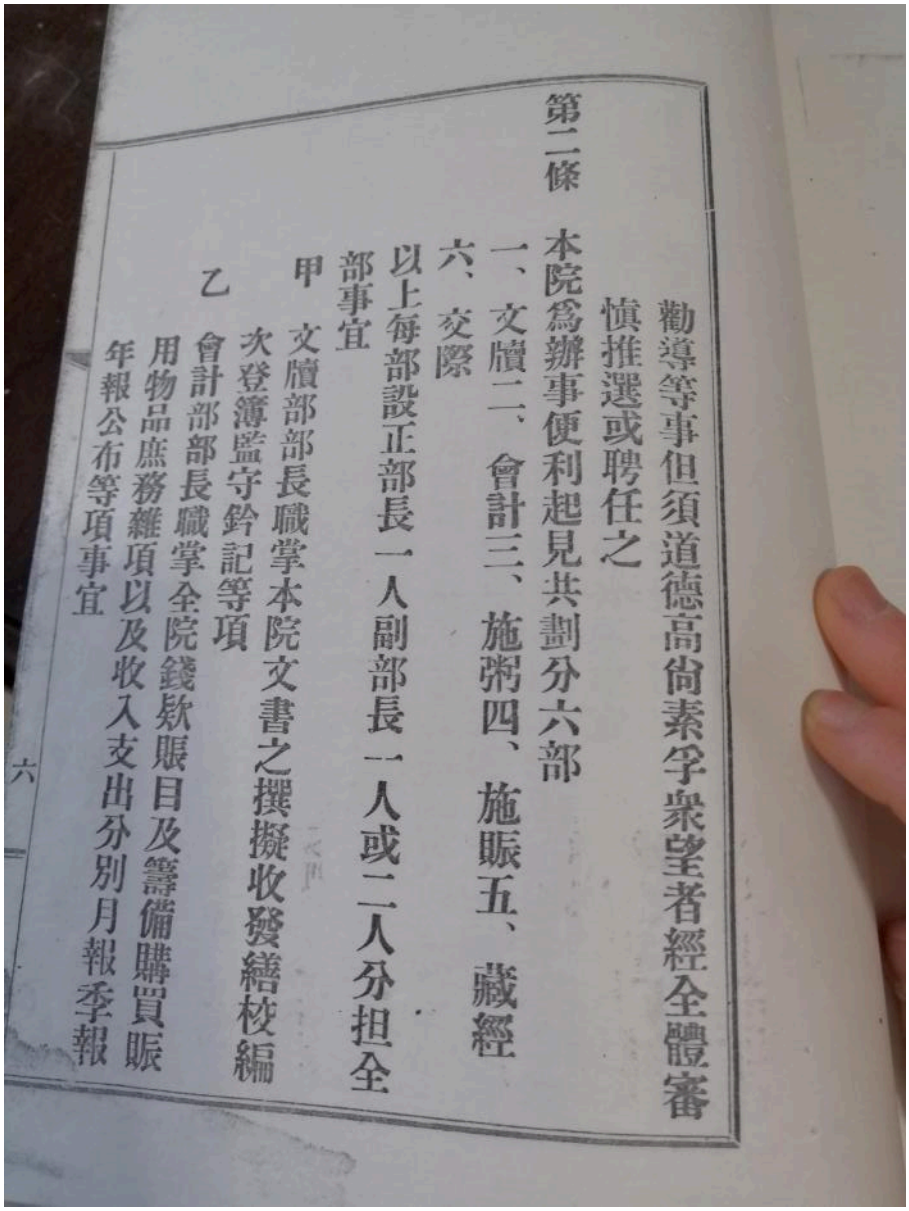
第十條　本總則自請准之日施行

第二章　組織暨職掌

第一條　本院設院長一人依據總則及直接官府命令總理籌畫設施執行全院一且事宜

甲　本院設副院長四人監理三人總經理二人經理八人助理八人輔助院長辦理全院一且事宜

乙　本院設名譽院長及名譽職員若干人擔任提倡



勸導等事但須道德高尚素孚衆望者經全體審慎推選或聘任之

第二條　本院爲辦事便利起見共劃分六部

一、文牘二、會計三、施粥四、施賑五、藏經六、交際

以上每部設正部長一人副部長一人或二人分担全部事宜

甲　文牘部部長職掌本院文書之撰擬收發繕校編次登簿監守鈐記等項

乙　會計部部長職掌全院錢款賬目及籌備購買賑用物品庶務雜項以及收入支出分別月報季報年報公布等項事宜

丙　施粥部部長職掌各粥廠之分配檢查衛生計算粥廠內逐日需物之多寡考查傭役之勤惰記錄食粥者之人數每日有無增減等項

丁　施賑部部長職掌籌畫賑濟一切事宜及救濟事業之各項調查並施醫施藥等項事宜

戊　經部部長職掌經書之保存及流通事項經書藏印刷之選訂及校對謄寫以及敬惜字紙等項事宜

己　交際部部長職掌關於全院對外之聯絡招待及其不屬於他部者之事項如勸導提倡各項善舉以及宣傳講演等各項事宜

第三條　本院設有理事會一處以全體院員公舉理事長一人

副理事長四人理事十五人遇有重要院務非經該會通過概歸無效

第四條　理事長有審核招集全體大會及執行規約之特權並由各理事稽察院員能否切實履行道務倘有不守規約妨害院中名譽者統歸理事長裁處若理事長因故不能到院時可由副理事長代理之

第五條　本院經費概由全體善衆擔任不准向外募化

甲　常年經費由各善衆担任善東捐助之

乙　臨時經費如施捨經書及建築修葺等費得招開全體大會分任均担

第六條　本院因開辦未久兼無基金所有大規模之建設以及設施均未依次舉辦一俟院務發達積有鉅欵時再行

依次興辦

第三章　入院手續及應盡義務並規約禁律

第一條　凡欲加入爲本院院員者須照左項手續辦理之

甲　須有本院院員二人以上之介紹

乙　須出具入院志願書

丙　凡入院人員須經理事會審查通過方准入院

第二條　院員入院後應盡之義務如左

甲　遵守本院一切之規約章則實施慈善及闡揚聖道

乙　每屆開全體大會及特會時必須出席不得托故規避以致缺席

丙　盡力聯絡各慈善家推廣道德藉資提倡

第三條　本院規約凡院員須恪守如左之規約

（一）素行端正　服務勤勞

（二）急公好義　熱心慈善

（三）言語忠信　向道堅誠

（四）戒除嗜好　勿染惡習

第四條　本院禁律凡院員不得有下列之行爲

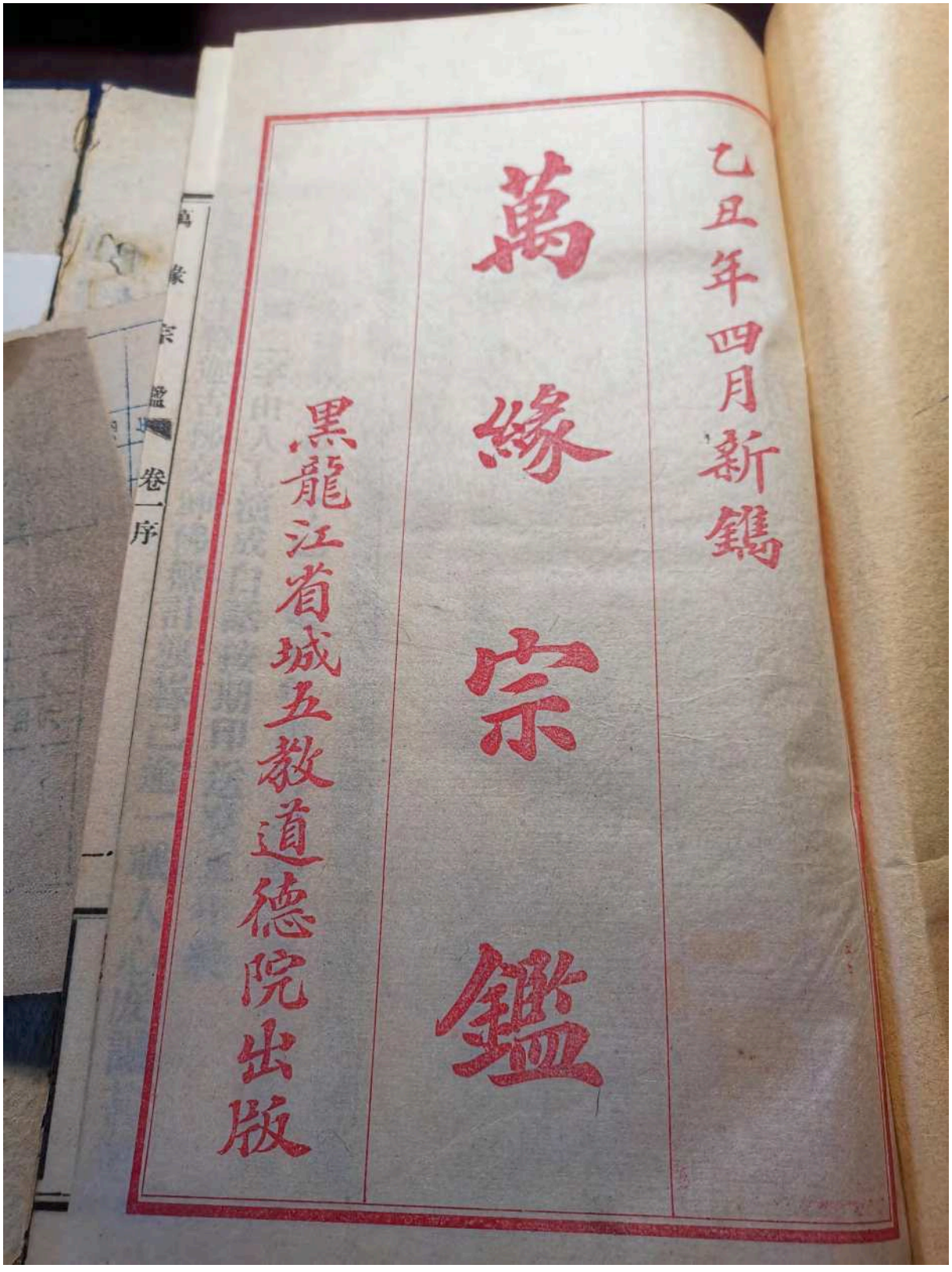
（一）不道德行爲者

（二）外慈善內陰險者

（三）染有深重嗜好及惡習者

（四）曾受刑事裁判及褫奪公權者

Annexe 2. Extraits d’autres textes imprimés par l’ancien temple Daode aux cinq religion



萬緣宗鑑

釋迦古佛命序

時至末會災刼頻仍。然災刼之所由來。無不由人心不善以釀成之者也。欲挽災刼。必得人心同歸於善。則天心由此轉移。各項災刼亦自消滅於無形耳。但人心之不善至斯已極。災刼之來仍無有底止。

諸佛仙眞靡不以惻隱爲懷。故特設壇垂諭。間及詩歌。以期感化。本院自成立以來。今已三載。初年出有道德籍演一書。諭以道德二字。由人工演成白話。按期印送。癸亥年終。紅陽教主釋迦古佛交卸佛盤。計渡緣已逾一載。人心虔誠甚邀

黑龍江省人民圖書館藏書章

善功積累邀佛說　拔善賞功亦快哉

基教諸散仙齊至詩　發言爲衆哀

揮筆降鸞台　災退福斯來

積功仙佛喜　行禮迎駕○

基教掌册諸仙眞齊至　話不暇吟詩行禮迎駕○

基教教主至倡　光明如日臨

化世具誠心　使我淚沾襟

凡夫猶迷昧

道教諸天尊齊至　話行禮迎駕○

持幡打蓋提爐捧册諸仙童至

世道甚新奇　吾心自起疑
男裝新式樣　女子也爭隨

清眞諸散仙齊至詩

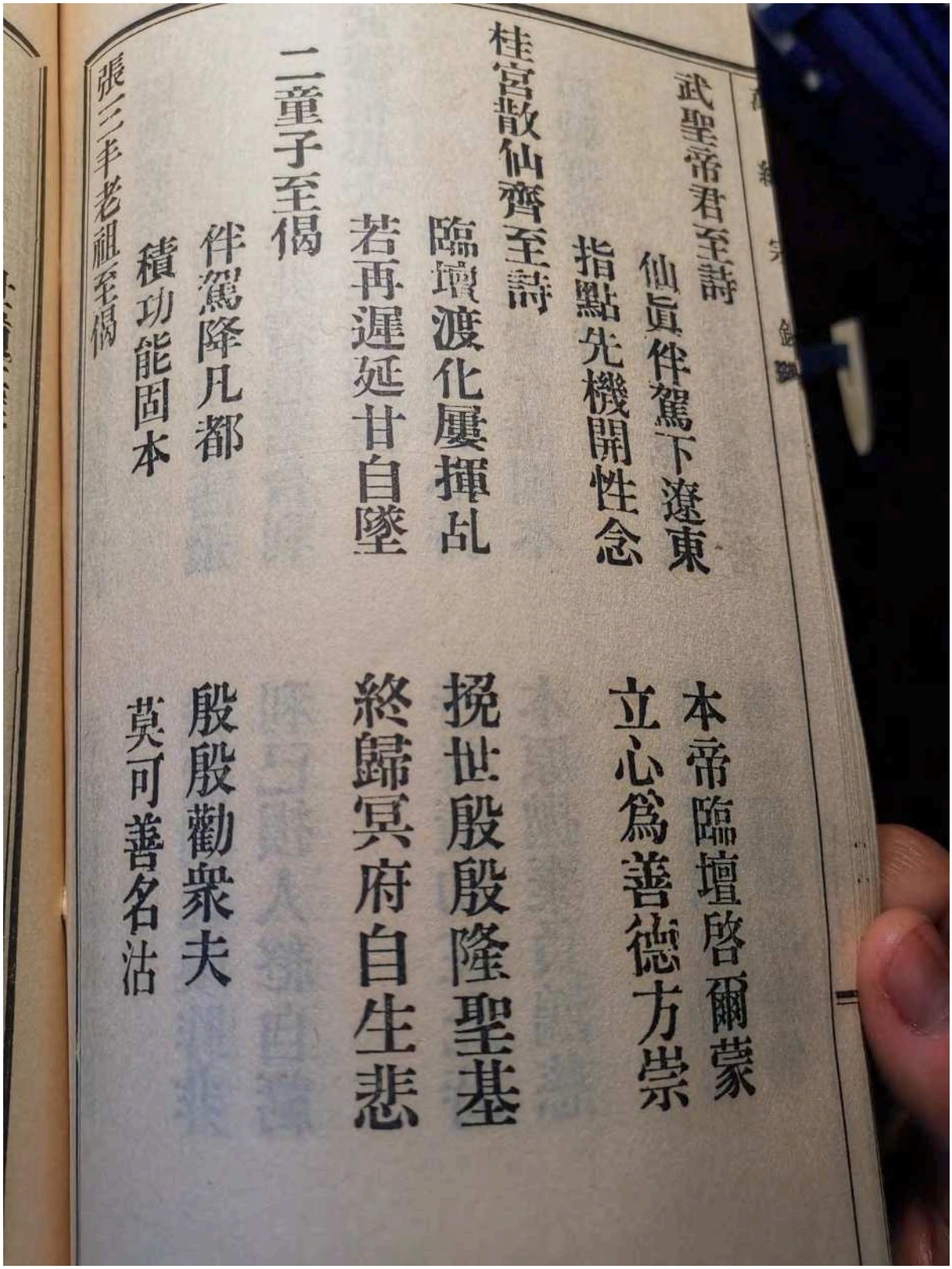
降塵欲挽衆蚩氓　休要遲疑善不強
爾積孽寃誰代補　速修功果莫輕狂

清眞理册諸仙眞齊至詩

臨壇屢伴駕　降諭濟坤乾
速速培功果　終能廣善緣

清眞教主至偈

奉命西方此地來　揮毫指點衆英才



武聖帝君至詩

仙眞伴駕下遼東　本帝臨壇啓爾蒙
指點先機開性念　立心爲善德方崇

桂宮散仙齊至詩

臨壇渡化屢揮乩　挽世殷殷隆聖基
若再遲延甘自墜　終歸冥府自生悲

二童子至偈

伴駕降凡都　殷殷勸衆夫
積功能固本　莫可善名沽

張三丰老祖至偈

話壇規整齊有天尊駕到行九禮迎駕

道德天尊至偈

奉命西方到此來　乘鸞駕鶴降塵埃
速修猶可化癡呆　諭爾原靈功果事

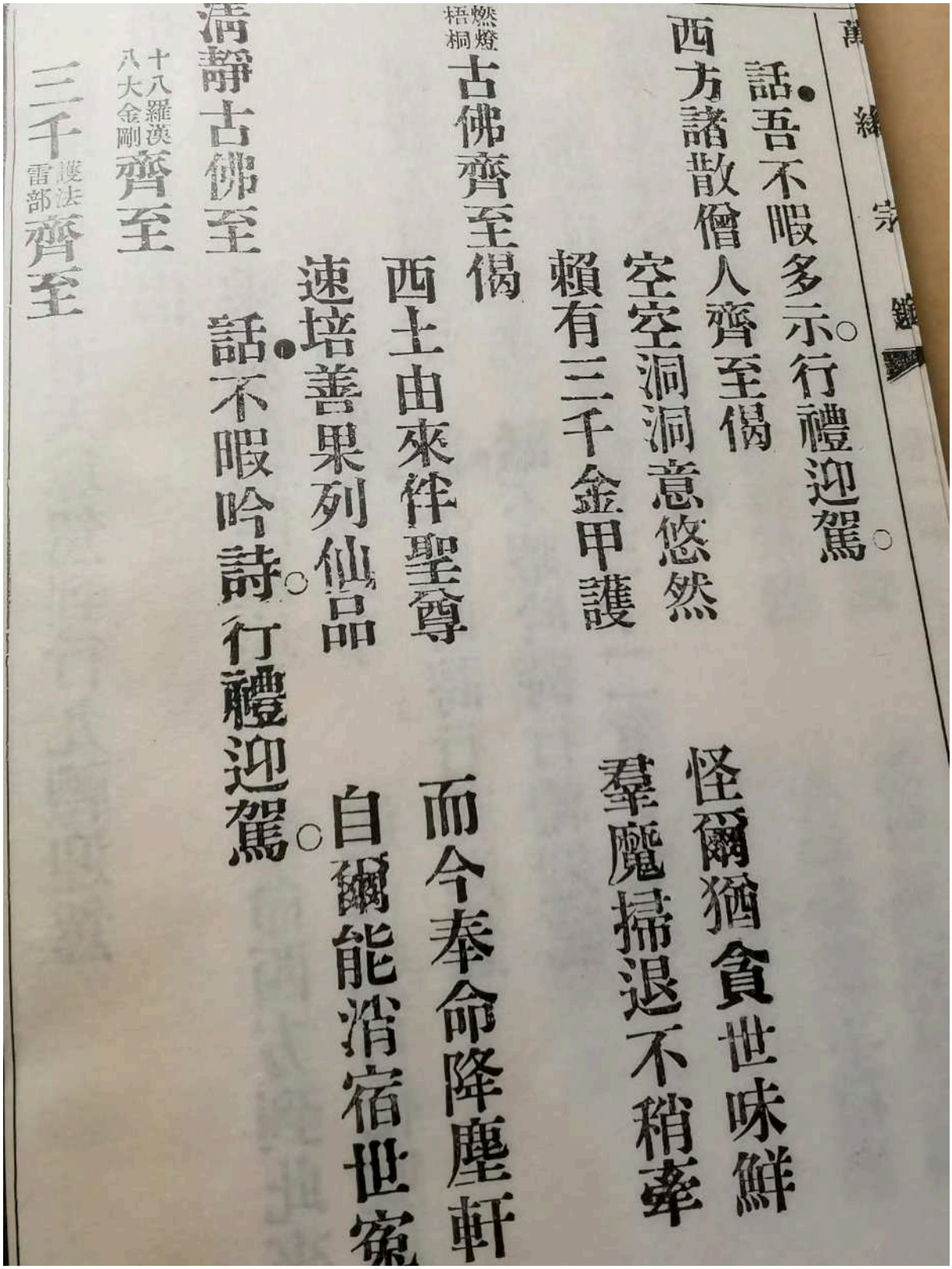
儒教先賢齊至　話不暇吟詩行禮迎駕

先賢十二哲至　話不暇吟詩行禮迎駕

提爐打幡持蓋捧香三十二童子至

至聖先師宣王古佛至詩

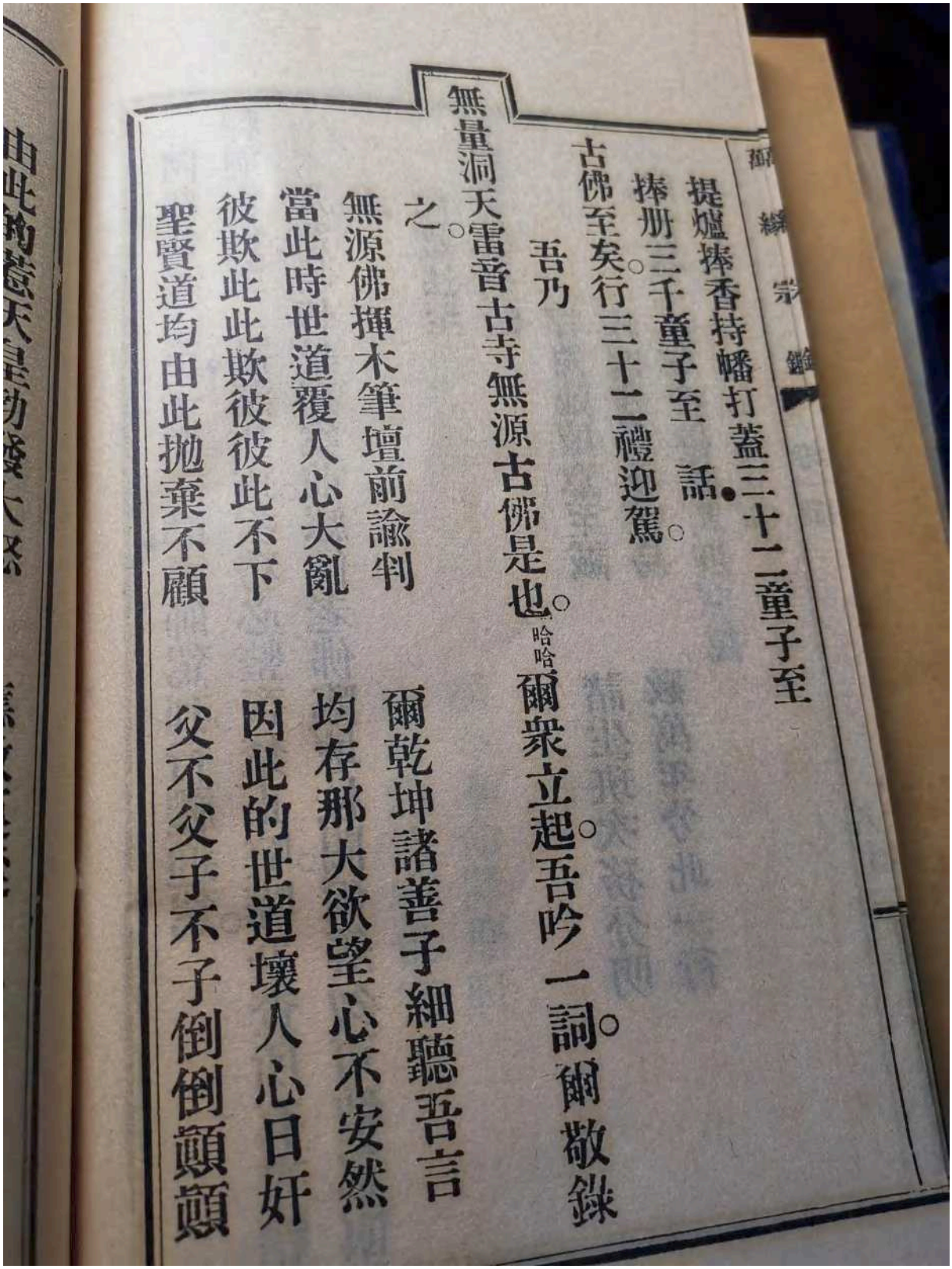
志誠如鐵不稍磨　闡教紅塵惹衆魔
此日英靈位大羅　當年道德傳列國


話●吾不暇多示○行禮迎駕○
西方諸散僧人齊至偈
空空洞洞意悠然
賴有三千金甲護
怪爾猶貪世味鮮
羣魔掃退不稍牽
燃燈梧桐古佛齊至偈
西土由來佯聖尊
速培善果列仙品
而今奉命降塵軒
清靜古佛至
話●不暇吟詩○行禮迎駕○
自爾能消宿世寃
十八羅漢八大金剛齊至
三千護法雷部齊至

阿難伽葉二童子至　話吾師駕到行禮迎駕
釋迦古佛至　話諸生班次務必整齊禁止喧嘩吾查所有書籍
冊簿均皆呈列案前應候老佛臨壇校閱爾等勿可稍忽愼
之
四護法至
白陽古佛至偈

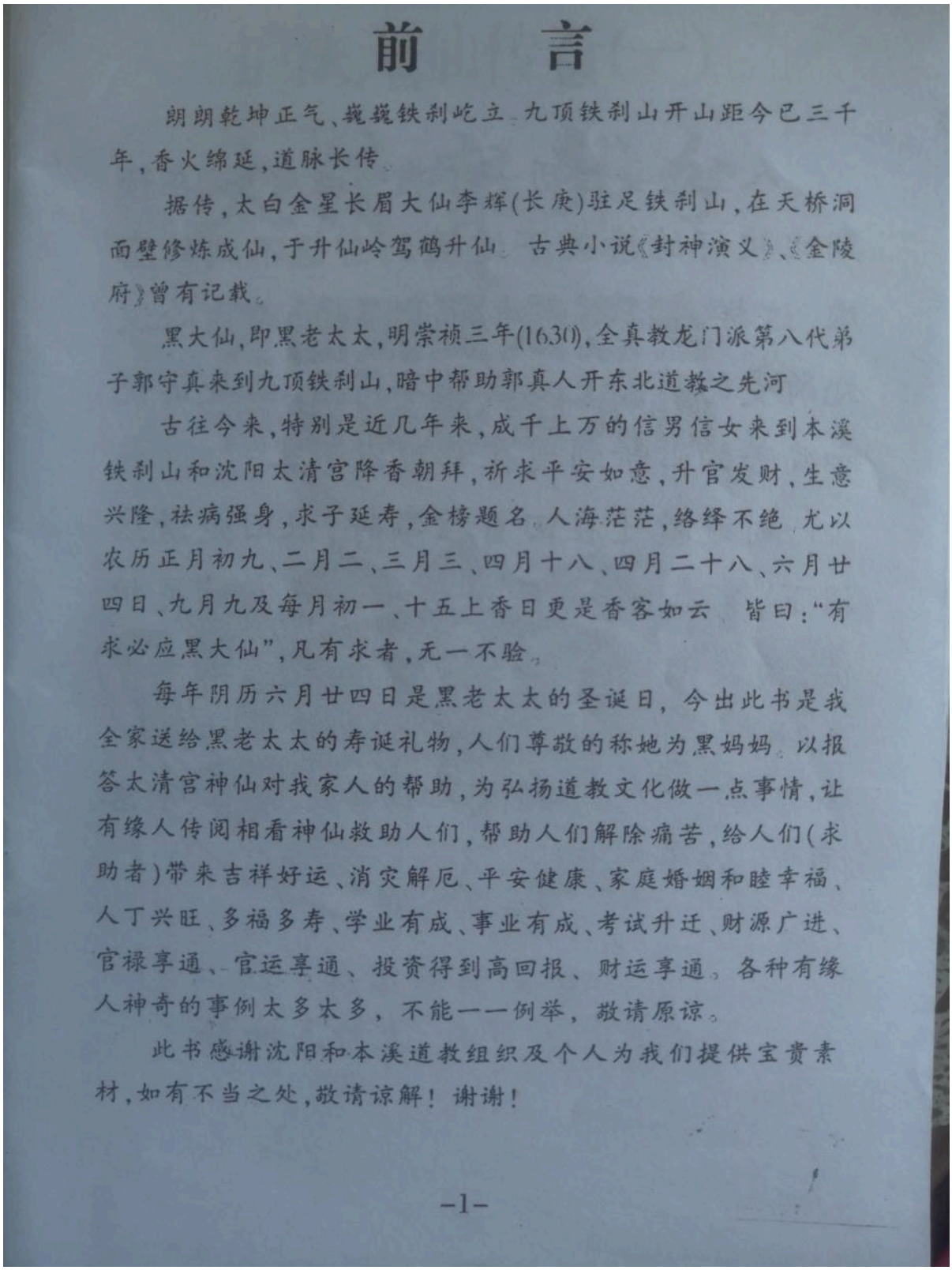
伴駕臨壇意至誠　諸生班次務分明
爲迎佛駕非輕易　數萬年兮此一行

話暫息一刻更香換茶恭迎聖駕
三千護法雷部至



提爐捧香持幡打蓋三十二童子至
捧册三千童子至　話。
古佛至矣。行三十二禮迎駕。
吾乃
無量洞天雷音古寺無源古佛是也。哈哈爾衆立起。吾吟一詞。爾敬錄之。
無源佛揮木筆壇前諭判
當此時世道覆人心大亂
彼欺此此欺彼彼此不下
聖賢道均由此拋棄不顧
爾乾坤諸善子細聽吾言
均存那大欲望心不安然
因此的世道壞人心日奸
父不父子不子倒倒顛顛

Annexe 3. *Anthologie des cas véridiques de recherche de l'aide des Immortels* (*Qiuxian yingyan shili xuan* 求仙应验事例选) - le livret sur la Mère Noire emprunté au moine Cheng Zonghe.



前　言

朗朗乾坤正气、巍巍铁刹屹立。九顶铁刹山开山距今已三千年，香火绵延，道脉长传。

据传，太白金星长眉大仙李辉(长庚)驻足铁刹山，在天桥洞面壁修炼成仙，于升仙岭驾鹤升仙。古典小说《封神演义》、《金陵府》曾有记载。

黑大仙，即黑老太太，明崇祯三年(1630)，全真教龙门派第八代弟子郭守真来到九顶铁刹山，暗中帮助郭真人开东北道教之先河。

古往今来，特别是近几年来，成千上万的信男信女来到本溪铁刹山和沈阳太清宫降香朝拜，祈求平安如意，升官发财，生意兴隆，祛病强身，求子延寿，金榜题名。人海茫茫，络绎不绝。尤以农历正月初九、二月二、三月三、四月十八、四月二十八、六月廿四日、九月九及每月初一、十五上香日更是香客如云。皆曰："有求必应黑大仙"，凡有求者，无一不验。

每年阴历六月廿四日是黑老太太的圣诞日，今出此书是我全家送给黑老太太的寿诞礼物，人们尊敬的称她为黑妈妈。以报答太清宫神仙对我家人的帮助，为弘扬道教文化做一点事情，让有缘人传阅相看神仙救助人们，帮助人们解除痛苦，给人们(求助者)带来吉祥好运、消灾解厄、平安健康、家庭婚姻和睦幸福、人丁兴旺、多福多寿、学业有成、事业有成、考试升迁、财源广进、官禄享通、官运享通、投资得到高回报、财运享通。各种有缘人神奇的事例太多太多，不能一一例举，敬请原谅。

此书感谢沈阳和本溪道教组织及个人为我们提供宝贵素材，如有不当之处，敬请谅解！谢谢！

-1-

感　言

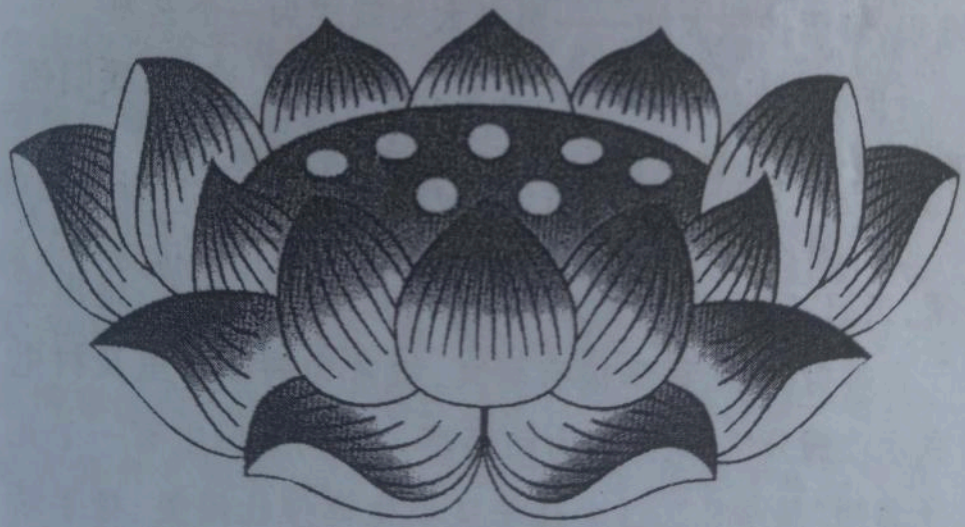
人生总要经历一些痛苦与磨难，在预期比较好的情况下遭遇到意想不到的磨难，这样的打击是难以承受的，而内心深处所受的煎熬更是苦的不得了，无处诉说和痛苦的心情到现在都难以形容。

时过境迁在回首往事时，依旧是潸然泪下，幸有佛、菩萨保佑和太清宫神灵护佑，为我们排除和化解危难，终于迎来了光明。感谢您，沈阳太清宫所有的神灵！祝愿天下善良的人们都心想事成、顺心、顺意、吉祥、万事如意！

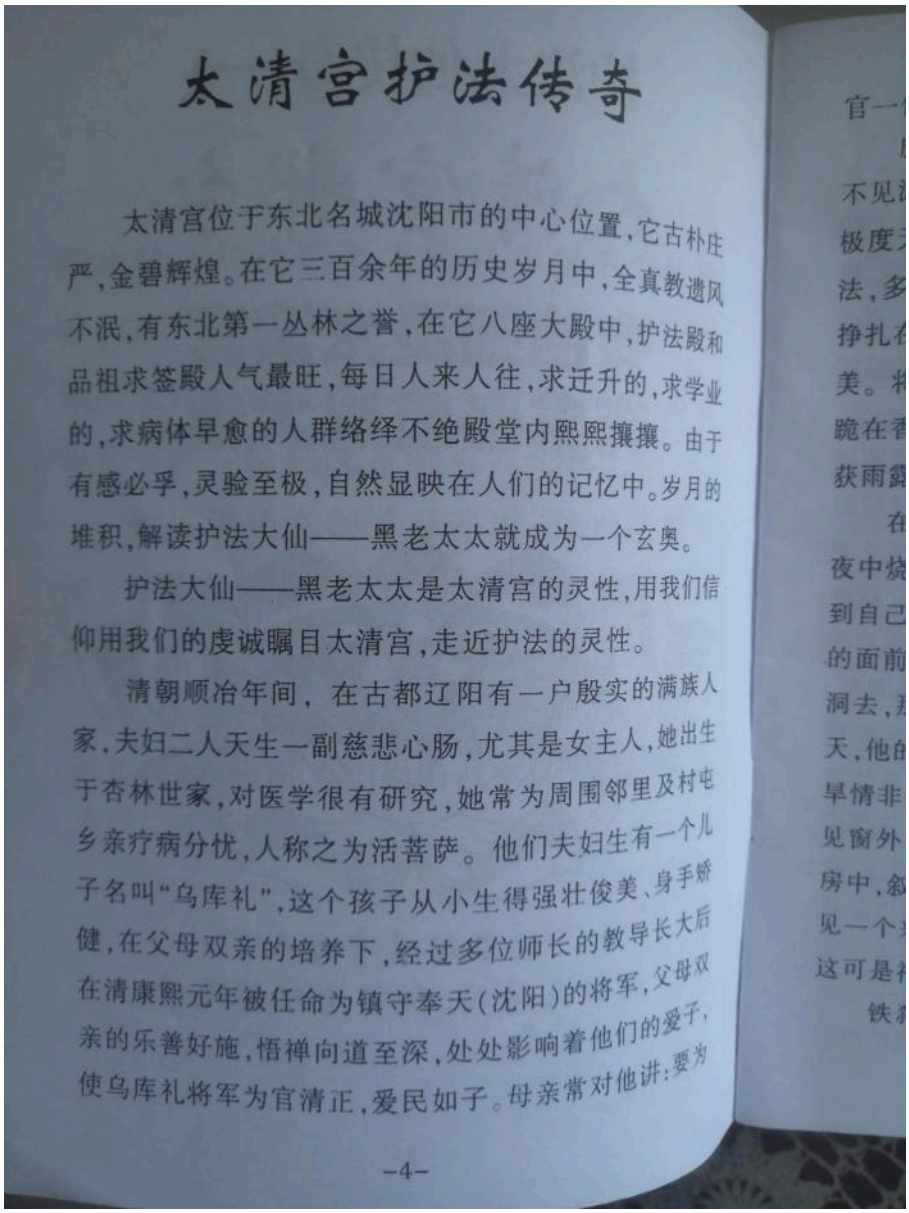
护法大仙传奇(一)

太清宫部分

有仙则灵太清宫
有求必应黑大仙



此书赠送有缘人
请相互传阅、翻印者功德无量



太清宫护法传奇

太清宫位于东北名城沈阳市的中心位置，它古朴庄严，金碧辉煌。在它三百余年的历史岁月中，全真教遗风不泯，有东北第一丛林之誉，在它八座大殿中，护法殿和品祖求签殿人气最旺，每日人来人往，求迁升的，求学业的，求病体早愈的人群络绎不绝殿堂内熙熙攘攘。由于有感必孚，灵验至极，自然显映在人们的记忆中。岁月的堆积，解读护法大仙——黑老太太就成为一个玄奥。

护法大仙——黑老太太是太清宫的灵性，用我们信仰用我们的虔诚瞩目太清宫，走近护法的灵性。

清朝顺冶年间，在古都辽阳有一户殷实的满族人家，夫妇二人天生一副慈悲心肠，尤其是女主人，她出生于杏林世家，对医学很有研究，她常为周围邻里及村屯乡亲疗病分忧，人称之为活菩萨。他们夫妇生有一个儿子名叫"乌库礼"，这个孩子从小生得强壮俊美、身手矫健，在父母双亲的培养下，经过多位师长的教导长大后在清康熙元年被任命为镇守奉天(沈阳)的将军，父母双亲的乐善好施，悟禅向道至深，处处影响着他们的爱子，使乌库礼将军为官清正，爱民如子。母亲常对他讲：要为

官一任，造福一方。

康熙二年春，沈阳大旱，土地龟裂，往昔如梦的小溪不见潺潺流水，旱已干枯见底。眼见年景不佳，百姓处在极度天灾之中，他们日也求雨，夜也求雨，用尽了各种方法，多日皆不见星点雨滴，乌库礼将军看到自己的属民挣扎在旱灾烈日之下无时不心急如焚，无奈天公总不做美。将军的母亲除了把家中的粮食分发给灾民外，时刻跪在香案前烧香祈求天公救急普降甘露，以解百姓的难获雨露之厄。

在农历三月中旬的一天夜里，乌库礼将军看到在深夜中烧香跪于供案前为求雨发愿的母亲长叹一声，便回到自己寝房，连日操劳的他在睡意朦胧中见母亲站在他的面前说："孩儿，听妈的话，快到本溪铁刹山八宝云光洞去，那里有位耄耋之年的郭姓高道，他的德性动感于天，他的法力出神入化，他的悲悯之心辉映日月，盛京之旱情非他而不能解，不妨尊请之。"乌将军睁眼一看：只见窗外月光如水，母亲并未站在面前，他急步走到母亲房中，叙说梦中之事，母亲笑咪咪的说：就在刚才好像听见一个来自天外的声音对妈妈说了你在梦中听到的话，这可是神的降旨。你快去请那位修炼的郭姓高师吧！

铁刹山八宝云光洞确实有一位郭姓道长于上修炼

刻刻总有人群辗转，一派劳动的场景。一年后三都堂落成了。在举行竣工仪式那日，盛京城各届头面要人、商贾大亨、学届泰斗、名伶艺人纷纷临场，百姓更是把昔日的涝洼地，今日的三教堂，那么大的区域围得水泄不通。人们格外兴奋，这一切仿佛不只是三教堂的盛事，而是全盛京人的喜事，足足喧闹了三天。当时将军的母亲着装华丽，神情庄重，慈祥温情，言语不失珠机。郭道长身着缁衣鹤氅、足登云履、头带莲花冠、面容兴奋不离自若，举止大方，言表亲切含礼，宽坐在法台上的黄罗伞盖下与莅临的贤达贵宾，致谢交谈，特别同乌将军及其母亲交谈深情不止，诚恳表达三教堂的未来走向，希望关东道教当以三教堂之兴盛始。此意受到众贵宾的首肯，随之将军母亲呼吁大家着力对郭道长的支持，以不同地位角色争做郭道长的大护法。众军政首脑，名流贤达，商贾大享纷纷表示认同和赞许。

从此郭道长步入东北道教的领袖人物，为日后三教堂演变成今日太清宫——东北第一丛林，打下坚实的基础，随着岁月的长河，太清宫以耀眼之星闪烁在道教的世界里。郭守真道长以一百零三岁高龄尸解仙脱，为铭记其高尚的德操和神功，盛京城民众呼吁三教堂立塔建堂永享祭祀，令人们追怀。如此三教堂人不由想起多年

前辞世的乌库礼将军的母亲，做为三教堂道众不应遗忘将军的母亲，郭祖之揭开东北道教发展兴盛之剧幕，将军的母亲功德当属第一位，郭祖和将军母亲是有着同样的德操，自然享有同样的祭祀。所以在东北大多数道教堂观中，祭祀郭祖的殿堂自然就有黑老太太——护法大仙之位，这就是将军母亲演化护法大仙黑老太太、黑奶奶、黑妈妈、黑仙等等，异名同仙的由来。

漫长历史的祭祀和传颂，早年的将军母亲被爱戴她的万民着上的神灵色彩，与东北流传的胡仙、白仙、柳仙等等，一切有着灵性、仙气的超验精灵统统集于一身，人们对她有着难以割舍的崇拜和爱戴，就此以护法大仙的形象树立在万民心目中，享受着万民的祭祀，同时以万验的灵性加持万民，化解人们的灾厄凶险，驱除人们的殃疾病痛。

由于她的影响在太清宫护法殿郭祖神像的左边为乌母塑了神像。因为乌的发音暗含黑的意思，所以立牌为"黑老太太"之位。做为太清宫的护法大仙，她集众仙之灵气于一身。她法力无边，有求必应，是东北道教万能的护法。是广大信众的保护神。她有许多灵验之事感应于人间，万众景仰，久久传唱。

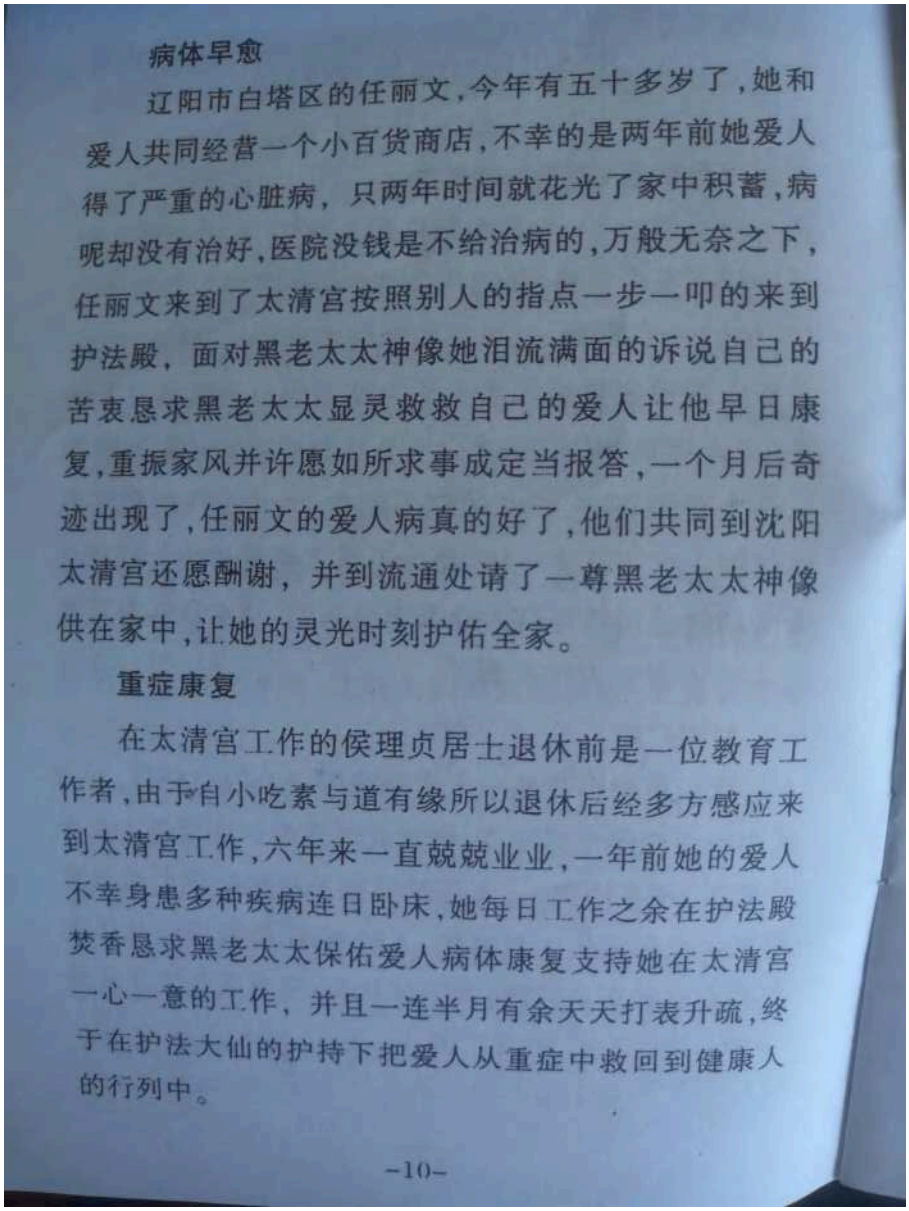
求仙应验事例选

忠心护庙，法振入侵日军

一九四一年，八月十四日那天早上，沈阳太清宫的道士们正在做法事，突然几个日本兵旁若无人的闯进大门，他们一不拜神，二不烧香专门大声吵闹，扰乱法会。在护法殿他们更是无法无天大喊乱叫，突然供桌上的香，灵光猛烈的闪了几下：几个日本兵不知什么原因竟一个个摔倒在地，长久的爬不起来，一个一个红头胀脸好像被人打了耳光一样，最后不得不对着护法大仙黑老太太的神像叩首跪拜才勉强走出庙门，从此这些日兵再也不到太清宫胡作非为了。

财源广进

沈阳市的洪某是一个大型洗浴中心的总经理，经营洗浴行业已经十多年了，他对太清宫的护法黑老太太十分崇信，每月的初一、十五都要到护法殿烧香上供恳求黑老太太保佑他生意兴隆，人财两旺，同行业的几家洗浴中心已经萧条冷落，大不如从前，只有洪先生开的洗浴中心兴旺无比，财源广进。



病体早愈

辽阳市白塔区的任丽文，今年有五十多岁了，她和爱人共同经营一个小百货商店，不幸的是两年前她爱人得了严重的心脏病，只两年时间就花光了家中积蓄，病呢却没有治好，医院没钱是不给治病的，万般无奈之下，任丽文来到了太清宫按照别人的指点一步一叩的来到护法殿，面对黑老太太神像她泪流满面的诉说自己的苦衷恳求黑老太太显灵救救自己的爱人让他早日康复，重振家风并许愿如所求事成定当报答，一个月后奇迹出现了，任丽文的爱人病真的好了，他们共同到沈阳太清宫还愿酬谢，并到流通处请了一尊黑老太太神像供在家中，让她的灵光时刻护佑全家。

重症康复

在太清宫工作的侯理贞居士退休前是一位教育工作者，由于自小吃素与道有缘所以退休后经多方感应来到太清宫工作，六年来一直兢兢业业，一年前她的爱人不幸身患多种疾病连日卧床，她每日工作之余在护法殿焚香恳求黑老太太保佑爱人病体康复支持她在太清宫一心一意的工作，并且一连半月有余天天打表升疏，终于在护法大仙的护持下把爱人从重症中救回到健康人的行列中。

-10-

官运享通

一九九九年五月二十日营口的吕先生同夫人又一次来到了沈阳太清宫，这是他同夫人第五次来拜护法大仙黑老太太了，吕先生原来是营口一个贸易公司的部门经理，三年前在公司五名候选总经理助理的人中只有他被选中，他笑着告谢护法殿的师父说：竞选那段时间他让夫人天天到沈阳太清宫跪求仕途享通，结果他就真的如愿了，这次他又面临竞选总经理了，面对好几位高学历、经验多的竞争对手，他感到心中没有多大底，信心不太足，所以又来求黑老太太再次垂青自己使自己心想事成。吕先生回去后的第十天返回太清宫给黑老太太重新披袍，并且全庙各殿都上了全供祝贺自己如愿当上总经理。吕先生说竞选那天他现场发挥超常，神清气爽，发言条理清晰如有神助一举击败对手。

榜上有名

家住沈阳市和平区鲁美公园前面的刘富春老师，他的孩子高考前来到沈阳太清宫的法物流通处请了一尊黑老太太像供了起来，刘老师对此事不太理解认为小孩子搞迷信不务正业，但是他的孩子却认认真真每日除了学习就虔诚拜求护法请黑老太太保佑自己金榜题名，他告诉父亲说：我现在刻苦努力再加上黑大仙保佑高考时

一定能心安神宁，发挥超常考上最好大学，父母看他如此相信神灵因为眼看高考在即为了不影响他的情绪，也就顺其自然了，等到考试那天只见他早早起了床对着黑老太太神像拜了又拜精神抖擞的走出家门父母跟在身后奔向考场，在考场是他第一个走出来的，他告诉父母说：今年的试题太简单了，我基本答对了，等到发榜时他果然成绩理想他考得了六百七十分的高分顺利的升入清华大学。

慈悲度人

2004 年 6 月 24 日，这一天是太清宫护法大仙黑老太太的生日，只见许联慧居士手提肩扛，红酒、点心、水果买了一堆，认识她的人都知道她给黑大仙过生日来了，原因是三年前她得了怪病，脚天天都痛，下不了地。很多家医院都去过，但是都说：这病治不了，只能活三个月。她在绝望之余，心想：即然人治不了，那么我就求求神吧，于是，他在家人的帮助下，来到太清宫护法殿，她对着黑老太太泪流满面，泣不成声，她求护法大仙保佑她病早愈，身健康，只要如愿，她愿在有生之年做太清宫皈依弟子，现在她的病好了，天天到太清宫帮忙，是黑老太太的忠心信士。

如愿得子

丹东某机关司机老刘，年过四旬，无儿无女。夫妻二人因此口角不断，互相埋怨对方有病，但是到了很多医院经过检查，却双方都没有病，一时两人心急如焚，想到了离婚，在这紧要关头，有个朋友劝他们到沈阳太清宫求求“黑老太太”，老刘和爱人抱着试一试的心情来到沈阳太清宫，祷告护法保佑生下一男半女，巧的是，他们回去后妻子果然有了喜，并于十月后生了个儿子，老刘夫妇为了怀念黑老太太给儿子取名叫“道缘”。

遇险得救

太清宫刘居士，一生坎坷，从二十八岁起丈夫离世，自己与一子相依为命，在下岗后经人介绍到太清宫工作，她非常珍惜这次机遇，她相信神灵尤其对庙中的护法大仙更是倍加尊崇，四年前的一天，她儿子的同班同学要跳楼自杀老师让他劝解，想不到他的同学求死心切冷不防跳下楼去，他在拉同学时却被一起带到楼下，四层高的楼啊，刘居士接到通知时，边跑边念黑老太太宝诰，求护法大仙保佑自己儿子大难不死，见到儿子后，儿子和他的同学一同躺在医院，昏迷不醒，他一边用手抚摸儿子一边默求“黑老太太”保佑，半个小进过后他的儿子醒过来了，经医院鉴定，除了脚部受伤外并无大碍，后来他儿子对她说：“自己在昏迷中觉得有个老太太手持拐杖照自己头上打了一下之后，自己就醒了”。

天随人愿 心诚则灵

沈阳太清宫集诸多位神仙、护法的吉祥宝地，保卫护佑沈阳一方水土和众信徒的平安，朝拜神仙、求神仙保佑、求签问事者、求平安健康一切顺心如意、升吉祥疏文等、人来人往。护佑着沈城风水宝地平安吉祥的同时，也护佑着我们的国家国泰民安和世界和平。“国界安宁兵革销，风调雨顺民安乐”。世界和平的同时国旺、家旺、运旺，一切都体现着和谐、进步、文明。国家和谐、文明、进步、国力增强，百姓们安居乐业、勤劳、进取，通过努力实现人生价值观。在百姓文化、素质、修养不断提高的同时，我们的国家也越来越强大，实力越来越雄厚，物资充沛，风调雨顺民安乐，国旺、家旺、人兴旺，到处是国富民强、蒸蒸日上的繁荣景象，前途一片光明。

做功德和前来朝拜的善良人们，必得神仙、护法庇护、加持、赐予平安健康、婚姻幸福美满、子孙后代永远吉祥如意、兴旺发达，学业、事业有成、高官厚禄、官运享通，生意兴隆，投资高回报、财源广进，财运享通。

做功德和朝拜祈求佛、菩萨、神仙、护法庇佑时，要心地善良，善待别人，善待别人就是善待自己。老话讲“举头三尺有神灵”，每个人所做的事天知、地知、自己知，好好修行做功德和虔诚朝拜可解除一切（厄）恶。

佛、菩萨、神仙、护法会帮助善良人们实现理想、梦想、心愿，虔诚修行会心诚则灵、天随人所愿，功德无量。法力无边会助善良的人做一切事有事半功倍的神效。给人们赐福和带来吉祥好运、消灾解厄、平安健康、家庭婚姻和睦幸福、人丁兴旺、多福多寿、学业有成中得状元榜、事业有成财源滚滚来、考试升迁、高官厚禄、财源广进、金榜题名、官运财运好运享通，顺心顺利、吉祥如意。

沈阳太清宫诸位神仙节日表

农历

玉皇大帝：	正月初九
天　　官：	正月十五
邱　　祖：	正月十九
土　　地：	二月初二
太上老君：	二月十五
赵 灵 官：	三月十五
吕　　祖：	四月十四
王 灵 官：	六月廿三
黑老太太：	六月廿四
关圣帝君：	六月廿四
地　　官：	七月十五
郭　　祖：	九月廿九
水　　官：	十月十五

地址：沈阳市沈河区西顺城街16号：沈阳太清宫
邮编：110013
电话：024-22731927

铁刹山李祖托梦

山东省即墨县马鞍山的道士郭守真，明崇祯三年来到铁刹山，见山岚耸峙，高峰千仞，紫气升腾，乃天作之祥，不觉吟出：

一入名山里，悠然别有天。
空中楼阁见，倏忽化云烟。
古洞何年辟，曾问羽客居。
仙踪犹信佛，寄想到黄初。
为问谁探险，来寻仙客踪。

他来到山南面，看见依山而建一座大庙，庙门上有块大匾，写着“三清观”三个大字。他进了庙门。里面有香火泥塑，还有一个深洞，洞里有石龙、石虎、石莲盆，石蟾蜍、石寿星、石木鱼、石定风珠、石床，仙山琼阁，青灯石刹，晨钟暮鼓，出尘拔俗，真是修行的好地方！郭守真躺在石床上，不一会就睡着了。

这时有一位发长须白，眉毛过颐的仙人，手持佛尘，飘忽地来到床边，对郭守真说：“我是此山之主，与你有香火之缘，雪爪鸿泥，踪迹未远。土埋卷书，搜检可得，今度你入我教门，为我教传人，使我龙门道教广传于世。”郭守真忙睁眼一看，只见烛光晃动，洞中并无一人，方知

做了一个梦。

郭守真按照仙人在梦中指点，在洞中挖了三尺深，果然挖出一个油纸包来，打开一看，是一本薄书，上面写着“……度厄真人，开山祖师也，姓李，名辉，字长庚，号长眉大仙，古豫州人，诞生于商太乙二年戊辰四月十七日。幼年好道，二十五岁来游辽东。一见此山，盘桓不去，南麓结庐，山中筑庙。此山由东、南、北三面侧观，峰顶有九，因名曰九顶铁刹山。洞中有龙、虎、蟾、木鱼、仙床、床、莲盆、定风珠等八宝，天造地设，自然形成，由祖师赐以嘉名曰八宝云光洞。

“祖师开山以来，在此修道，不计年月。天桥洞中，静坐面壁，不食不饥，眉颐人，相貌异常，因此称为长眉大仙。李祖仙道显赫，凡祈祷者多应灵验焉。昔武王伐纣，有晁田、散宜生向铁刹山度厄人借定风珠，破十绝风吼阵，真人借于武王，方破得此阵。杨门归西被围金陵府，长眉大仙使其徒弟骑火眼金睛兽下山，大破妖人黄子陵、杨金豹随母归家。李祖厥后羽化登仙，世人钦其道，为之著书立碑……”

郭守真一口气念完，知已与仙家有缘，从此以后就在铁刹山“三清观”里修行成道，云游东北，广收弟子，铁刹山成为东北道教发祥地。

黑仙显灵

老早年以前，山东即墨马鞍山有个叫郭守真的道士。有一次他出去化缘，半路上救了个黑狐狸。后来这只狐狸成了仙。郭守真到九顶铁刹山八宝云光洞布道传教，这只黑狐仙为了报答救命之恩，就隐形和他一同到了铁刹山。郭老道遇有急难之事，它都暗中相助。郭老道就在云光洞的侧殿给黑狐仙立了个牌位叫“护法神黑大仙。”

从那以后，黑大仙除了为郭守真暗中帮忙，还对前来铁刹山上烧香许愿的善男信女们行乐施善，使铁刹山名声远扬。铁刹山周围方圆百里的穷苦人都称黑大仙为黑老太太，有什么为难事儿，都到云光洞侧殿求黑老太太帮忙。

山下张家堡子村，有一家老两口，都是年过半百的人了，连个一男半女都没有。现在对付着还能爬动，等老了那天，要碗凉水也没人舀呀。再说这王家香火不断了吗？老头有空什么都寻思，都说这九顶铁刹山八宝云光洞里有个护法神黑大仙，说她有求必应，特别灵，最可怜穷人。听老辈人讲：铁刹山的开山道人郭守真，被人请到奉天求雨，要不是黑大仙在背后呼风唤雨，郭守真也恐怕求不来雨，那奉天城不知要渴死多少人哩。信神就有

神在，明个上铁刹山云光洞向她老人家烧个香许个愿，准差不离。

这铁刹山可有名气了，传说几千年前，长眉李大仙就在八宝云光洞的上方、天桥洞邮家修行过。光在云光洞.出家的道士就有上百位，那八宝云光洞一年到头香火总不断。平常日子，来烧香许愿的、问病讨红的、干旱求雨的、磕头还愿的，还有没事游山逛景的，那人可老鼻子了。穿戴也花花，什么人都有；有破衣烂衫的穷人；有撑花伞的富家小姐；有穿高筒战靴的大官大将，就连京城里不知什么大人都坐轿上山伏身下拜。

第二天，老俩口捧着香纸，往铁刹山顶爬。爬上七十二蹬盘山道，已累得张口喘了，也顾不得欣赏这铁刹山奇异风光，他们来到八宝云光洞门口的西配殿前，烧上香纸，在地上向护法神黑大仙的塑像直磕头，嘴里一个劲地哀求："请大仙显圣，让我夫妇老来得子，日后管保年年来上供、烧纸，子孙后代也不忘大仙恩情。"

心诚则灵，说话不到一年工夫，老伴真生个大胖小子。也许是年岁大了，老伴的奶水下不来。药也吃了，猪爪、鲇鱼一些下奶药方也吃过了，还是没奶水。小孩饿得"呱啊呱啊"直叫唤，老两口的心比猫抓的还难受。没几天，孩子瘦得皮包骨。

捐资5万，以还心愿。

本溪县小市镇王某开矿多年，已不赢利，经大仙指点，到铁刹山向黑大仙许愿求财，当年获利几百万，为答谢黑妈妈灵验，现已出资百万为铁刹山修庙，立碑、立神像。目前继续为建设铁刹山出资出力。逢人就说黑大仙真是“有求必应”。

祛病消灾

黑龙江双鸭山市，李某，今年五十多岁，多年来虽苦心经营，但仍无多少积蓄。如果家中的钱超过一万，必定要出点天灾病业，把钱花光了，病也好了，事也没了。李某说这是命中注定，你有八两命，就是凑不上一斤。得知黑大仙和李大仙有灵，李某于1996年2月19到铁刹山许愿，求“黑大仙和长眉大仙”保佑家宅平安，买卖兴隆。李某回去后，诚心做买卖，童叟无欺。果然这几年全家平安，并挣了十万元。

独占鳌头

二〇〇〇年二月十九，大连某公司经理谷先生携夫人登上铁刹山，这是他们第三次来铁刹山拜“黑大仙”了。每来一次他都有新的收获，这次他带着新的愿望来求“黑大仙”保佑成功。

生意场上强手如云，天南地北的顶尖高手随处可

见。谷先生说:若不是"黑大仙"保佑,心中没有多大底,而且竞争又很激烈,故来求"黑大仙"垂青,成功后必来还愿。

谷先生回去后,在竞标场上侃侃而谈,一枝独秀,并击败所有对手,以自己最满意的价位独占鳌头。谷先生经过一年的运作,利润翻了一番。二〇〇一年二月十九,谷先生还愿一万元。

金榜题名

沈阳市某企业官员在孩子高考前来到铁刹山,他祈求"黑大仙"保佑孩子在这次高考中金榜题名。为了让孩子养精蓄锐,在考试的头天晚上,他让孩子早早休息了。10点多钟,孩子突然醒了,拿着书走进客厅。父母吃惊不小,以为孩子压力大精神失常了,孩子说:"刚才梦见一位穿着黑衣的老太太,她告诉我一道题,在书的某页,让我必须把这道题复习一下。我找书一看,这道题我果然不会做,所以我要演算一遍。"第二天的试题中果真有这道题,一字不差,这是道10分的题,孩子从容不迫地答上了。据说这届考生中能解对这道题的人,寥寥无几。孩子的总分比录取分数仅仅高出10分,考取了北京大学,若没有这道题,他必定是名落孙山。

心想事成

沈阳宋某的儿子读高三了，成绩却排在20名以后，要考进清华大学这无疑是痴人说梦。宋某听说铁刹山"黑大仙"有求必应，许多学子在拜过之后都考进了理想的学校，王某决定双管齐下，一是鼓励孩子增强自信心，刻苦学习；二是朝拜"黑大仙"，用潜意识提高孩子的取胜概率。

1993年5月份，王某来到铁刹山，祈求"黑大仙"慈云普护，保佑儿子考进清华大学。录取通知书下来了，上面赫然写着"清华大学"，愿望实现了。

拜仙升迁

刘先生是某市部门副主任，从1995开始，年年来铁刹山拜"黑大仙和长眉大仙"，每次都舍功德款一千元以上。刘先生说："拜过黑大仙和长眉大仙之后，孩子考上大学，父母身体健康，工作顺利，事业通达。

2000年，公司选聘总经理，当时符合条件应聘者共三人，竞争非常激烈，每人都写出了洋洋万言的竞选论文。为了在竞聘中更有把握战胜对手，刘先生捷足来到铁刹山，在"黑大仙和长眉大仙"面前焚香升疏，祈求保佑当选总经理一职。刘先生在主考官面前精辟论述，侃侃而谈，击败对手，被任命为该公司总经理。

有人向他致胜秘诀，刘先生笑了笑说：只要你信仙就

占了天时，“黑大仙和长眉大仙”保佑你事业有成，就占地利，修身积德，平等待人就占了人和，有这三点何以不胜。

重病痊愈

2001年2月19庙会，一位60多岁的老妪，在地仙洞长跪不起，工作人员去扶她起来，她说：我是谢“黑大仙”来了，一千个头还没磕够呢。原来，这位老大娘姓赵，铁岭市某乡人，老伴得了骨癌，从医学上说已经判了死刑。但是相依为命的赵大娘就是不死心，她相信老伴的病一定会好的，他们老两口相互搀扶，访遍了名医，走遍了名医院，得到的结论就是一句：想吃啥给他吃点啥，别浪费钱了。老两口相伴几十年，怎能忍心分离？赵大娘抱着最后的幻想来到铁刹山，求“黑大仙”保佑让老伴早日康复。在赵大娘精心照料下，老伴的病痛渐渐减轻，精神越来越好。开始扶着走都费劲，慢慢地能拄拐，后来能下地干活了，现在老俩口生活非常幸福。

慈天悯人

2002年4月18日，天刚放亮，只见一位老妈妈尘土满脸，汗流浃背，正一步一个头地磕向云光洞。

原来，这位老妈妈姓孙，去年儿媳得了白血病，并且怀孕六个多月。去很多医院，都说这病没救了，给她准备后事吧，孙大妈不甘心，又带着儿媳来到沈阳医大，治疗

一个月仍无任何起色。

一天夜里，孙大妈看看儿媳，看看漆黑的天空，心里绝望了，止不住泪流满面。突然她眼睛一亮，对呀，我何不求求“黑大仙”，兴许还有救。她在儿媳病床前面向铁刹山方向磕了三个头，默祷道：大慈大悲“黑大仙”救救我儿媳，两条人命吧！祷罢泣不成声。精诚所致，金石为开。儿媳的病一天天好起来，不但病体痊愈，还顺利生下了孩子，孙大妈高兴万分。

民国时田师付镇王某因母亲(70岁)常年卧病在床，上铁刹山许愿、经卢至顺指点办理，回家后母亲全愈，活至90余岁，为表达心意，王某出三千大钱以表谢意，有碑为证。

“大仙”赐子

辽阳某机关钱先生，年过而立，膝下仍无子嗣，两口子因此口角不断，都怨对方无能。他们走遍了名医院，吃遍了神药仙方，可就是毫无消息。双方父母也是心急如火，找先生算命，请巫师问卜都无济于事。邻人对钱先生说：何不去铁刹山求求“黑大仙”，钱先生茅塞顿开。于2000年庙会携夫人来到铁刹山，祷告保佑生下一男半女。说来也巧，钱先生回去不出月余，妻子果然有了喜。十月临盆，生个大胖儿子，2001年5月，钱先生来到铁

刹山还愿。

本溪市明山区东坟的王先生结婚多年无子女，2004年10月份到铁刹山黑大仙庙前许愿求子。回去后，妻子果然怀孕，来年生一对龙凤胎，王先生2005年10月回到山上还愿。

乔迁新居

本溪市某机关司机老万，虽然给领导开车多年，但仍然身居陋室，妻子经常埋怨他：看看人家当司机的，哪个不住上可心的楼房：说来也巧；单位盖了家属楼，要抓房号了，俩口来到新楼着实看了一圈。妻子指着二单元三楼说：这里好。老万灵机一动，我何不去铁刹山求求"黑大仙"，以圆妻子的梦。老万在乾坤洞升疏中写着：二单元三楼。为分房公平，决定现场抓阄，抓到就算不可更改。老万在伸手抓阄的同时又默祷"大仙保佑，如心如愿"，打开看时，一字不差，二单元三楼。

失而复得

1999年8月22日，丹东市一位周女士来到河边洗衣服，她摘下订婚信物价值三千多元的金戒指。周女士拿在手中甜甜地看了几眼，刚要放进衣袋，那枚戒指就象长了腿，从周女士手中滑落，掉进河里。周女士在掉戒指的地方细细搜寻，可踪迹全无。周女士找来丈夫，两个

人又连找带摸仍是泥牛入海。周女士眼泪扑簌簌落下来，这是她们二人的订情之物。第二天，周女士打车来到铁刹山求“黑大仙”保佑找到金戒指。周女士果然找到了掉进河里的那枚心爱之物，把戒指捂在胸口：“天哪，这不是做梦吧！”

及时行雨

1992年春，辽东大旱，春播在即，人们只能望地兴叹。往年到五月份，大地已是一片嫩绿，可今年却寸草未生，群众焦急万分。各村来到铁刹山，焚香祷告，祈求“黑大仙”大发慈悲广施雨露，尽早解除旱情，让老百姓种上地。第二天清晨，就见西南方一片乌云滚滚而来，到某县上空突然一个响雷，黑云向四外铺散开去，霎时倾盆大雨从天而降。大雨足足下了一个多小时，县境内沟满壕平，大地一片滋润。

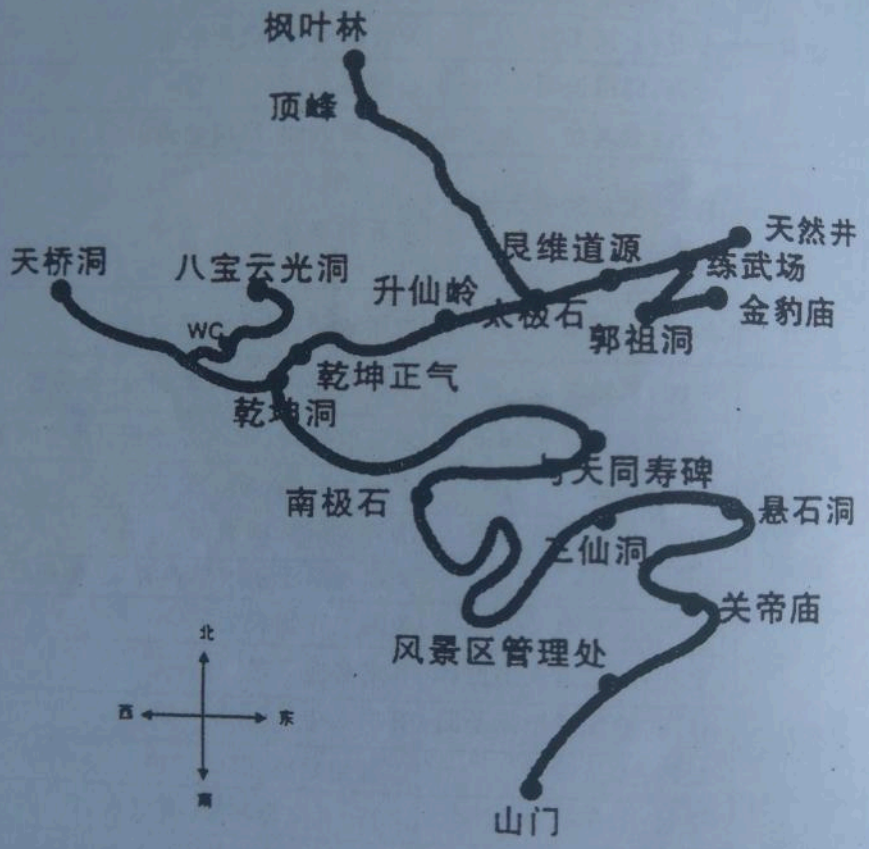
在道教诸多神仙中，护法大仙们虽然只是各庙中的护法，不在众神的谱系之中，但是太清宫和铁刹山的护法“黑老太太”是最受我们广大人们普遍欢迎与崇拜的，她普度众生，济世度人，她的传奇故事非常之多，从清康熙年开始到如今，显化故事很多很多，但是仍不能尽收其事。本书只略举几个眼前之事，奉献给广大信众。

如有意，写上自己的亲身事例，可自行增加翻印。

铁刹山神仙节日表

正月	初一：天腊之辰	拜天拜地拜神仙，求一年吉祥如意
	初九：玉皇大帝圣诞	求官、求财、求平安
	十五：上元天宫	天官赐福，求团圆平安
	十九：邱祖圣诞	心想事成、顺心如意
	廿五：老天仓	拜长眉大仙，库满仓盈
二月	初二：玉龙抬头天地正神圣诞	求五谷丰登
三月	初三：王母娘娘圣诞	求婚求子，保儿女平安
四月	十四：吕祖圣诞	求升官发财，求升学、升迁金榜题名
	十七：长眉李大仙圣诞	求五路财神，求八方平安，(其他同上)
	十八：庙会	求一生旺运，求一生太平
五月	初一：长生大帝圣诞	求寿，求福，求平安
	初五：	为高考学子祈求学业有成，金榜题名
六月	初六：虫王会	免除农作物灾害
	十九：慈航道人出道日	有求必应
	廿四：护法黑妈妈圣诞	有求必应
	廿四：关圣帝君	求五路财福，财源广进
七月	初七：七夕祈巧	求婚，求夫妻和睦，家庭幸福，
	十五：地官	赦罪，报父母之恩，超度七世父母亡灵
八月	初三：妙供天尊	求手艺高强
九月	十七：九天财神	转运求财，事事如意
	廿九：开山邱祖圣诞	请一块宝石，时来运转，升官发财
十月	初一：	祭祖保佑
	初十：十不全圣诞	祛病消灾
	十五：水官	消灾解厄，平安健康

铁刹山游览示意图



地址:辽宁省本溪县铁刹山风景区
电话:0414-6150106

Religion taoïste et société locale au nord de la Grande Muraille en Chine

Ethnographie d'un réseau de temples taoïstes en Mandchourie aujourd'hui

Cette thèse porte sur un réseau de temples taoïstes centré sur le temple Daode érigé dans la ville de Qiqihar, au Heilongjiang en Chine du Nord, un ancien temple aux cinq religions fermé en 1947 et rouvert en 2014 en tant que temple taoïste. Fondée sur une enquête ethnographique de seize mois passés sur place, elle a pour ambition de décrire et analyser la vie au sein des temples à aujourd'hui et en particulier les consultations entre les officiants taoïstes et les fidèles, à la lumière des changements socio-politiques connus par ce territoire. L'étude révèle que la Passe Shanhai de la Grande Muraille en Chine, historiquement une frontière entre la Mandchourie et l'Empire du milieu, est perçue aujourd'hui par les moines taoïstes vivant dans les temples comme une « ligne de partage des eaux qui sépare les lignées taoïstes ». Les observations de terrain montrent également que le culte à la Mère Noire, une divinité locale très importante, est au cœur du réseau associant les temples taoïstes les uns aux autres dans l'ensemble de la Mandchourie depuis l'empire mandchou des Qing, jusqu'à l'époque contemporaine. La thèse s'intéresse aussi aux interactions entre la religion taoïste et le chamanisme local, à travers la croyance en des animaux Esprits-Immortels *xianjia* 仙家 et la manière dont ces échanges aident le taoïsme à s'ancrer localement et le chamanisme à s'institutionnaliser. Cette dynamique complexe façonne le paysage religieux de la Mandchourie.

Mots-clefs : religion taoïste, vie monacale, consultations, pratiques rituelles, Grande Muraille, Mandchourie, ethnographie

Taoist religion and local society north of the Great Wall in China

Ethnography of a network of Taoist temples in Manchuria today

This thesis focuses on a network of Taoist temples centered on the Daode temple erected in the city of Qiqihar, in Heilongjiang in northern China. an ancient temple to the five religions closed in 1947 and reopened in 2014 as a Taoist temple. As well as on the dynamics of interactions between Taoist temples and inhabitants in contemporary times. Through an ethnographic investigation of sixteen months spent on site, its ambition is to describe and analyze life within the temples and in particular the consultations between the Taoist officiants and the faithful, in the light of the socio-political changes experienced by this territory. The study reveals that the Shanhai Pass of the Great Wall in China, historically a border between Manchuria and the Middle Kingdom, is seen today by Taoist monks living in the temples as a "watershed that separates Taoist lineages." Field observations also show that the cult of the Black Mother, a very important local deity, is at the heart of the network associating Taoist temples with each other throughout Manchuria from the Manchu Empire of the Qing, until modern period. The thesis is also interested in the interactions between the Taoist religion and local shamanism, through the belief in animal Spirits-Immortals *xianjia* 仙家 and the way in which these exchanges help Taoism to anchor itself locally and shamanism to take root. institutionalize. These complex dynamics shape the religious landscape of Manchuria.

Keywords: Taoist religion, monastic life, Taoists and faithful, ritual practices, Great Wall, Manchuria, ethnography